This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

$B 84 517

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

14876

MÉMOIRES MILITAIRES

DU

LIEUTENANT GÉNÉRAL COMTE ROGUET

(FRANÇOIS)

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Colonel en second des Grenadiers à pied de la Vieille Garde,
Pair de France.

ORDRE, APPLICATION, PERSÉVÉRANCE.

TOME QUATRIÈME.

PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE
J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'EMPEREUR,
Rue et Passage Dauphine, 30.

1865

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES MILITAIRES

DU

LIEUTENANT GÉNÉRAL COMTE ROGUET

(FRANÇOIS)

Digitized by Google

Paris. — Imprimerie Cosse et J. Dumaine, rue Christine, 2.

Digitized by Google

MÉMOIRES MILITAIRES

DU

LIEUTENANT GÉNÉRAL COMTE ROGUET

(FRANÇOIS)

Colonel en second des Grenadiers à pied de la Vieille garde,
Pair de France.

Ordre, application, persévérance.

TOME QUATRIÈME.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

PARIS,
LIBRAIRIE MILITAIRE,
J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'EMPEREUR
30, RUE ET PASSAGE DAUPHINE, 30.

1865

Digitized by Google

MOFFITT

Digitized by Google

EMPIRE.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

Campagne de 1809.

Espagne, Allemagne.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

I

A la fin du chapitre précédent, nous avons laissé l'armée de sir John Moore précipitant sa retraite sur la Corogne. Le 1er janvier, les avant-gardes de Napoléon et du maréchal Soult rencontrèrent à Astorga, dans ce que les Espagnols et les Anglais avaient laissé en arrière, le plus affreux désordre. L'indiscipline régnait dans l'armée ennemie; les Espagnols étaient mécontents. Avant d'arriver à Astorga, Napoléon apprend que l'Autriche et l'Angleterre préparent une nouvelle coalition; il laisse aux 24,000 soldats de Soult, aux 16,000 de Ney, le soin de poursuivre les 30,000 Anglais du général Moore. Il établit la division Lapisse en vieille Castille, celle de Dessolles à Madrid, et revient à Valladolid.

Le 31 décembre, le général Moore était près d'Astorga; le 1er janvier, il atteint Bembibre, et préfère prendre, à partir de Ponferrada, la route de la Corogne plutôt que celle de Vigo. Le 3 janvier, il soutient un combat d'arrière-garde

Digitized by Google

à Prieros, où une division espagnole met bas les armes. Le 15 janvier, recueillant, sur la route, artillerie, bagages et trésors, nous arrivons à Lugo; Moore y a pris position pour couvrir la retraite de ses *impedimenta;* il n'évacue que le 8 au soir, et arrive le 11 à la Corogne, où sa flotte n'est pas encore en vue. Le 14 janvier, Soult, retardé par des routes et des ponts à réparer, débouchait devant les Anglais, dont 18,000 soldats et 12 pièces n'étaient pas encore embarqués. Le 16, Soult attaque; le général Moore est tué. Le 17 et le 18, les ennemis se rembarquent précipitamment; ils ont à regretter, dans cette campagne, 6,000 prisonniers, blessés ou morts; 3,000 chevaux et un immense matériel. Le 6e corps aurait dû être rallié à une journée de marche en arrière de Soult : il y avait impossibilité d'arriver à temps par la route d'Orins et Vigo, où fut arrêtée par la difficulté des communicat[illegible]s la division Marchand, de ce corps, qui l'avait prise, le 6 janvier, à la demande du duc de Dalmatie.

Le maréchal Lefebvre, auquel il était prescrit de repousser les Espagnols, du pont d'Almaraz jusqu'à Truxillo, s'était porté sur Avila, prenant pour un ordre définitif une première

Digitized by Google

indication de Napoléon. Les divisions Lasalle et Valence, du 4e corps, occupaient Tolède; le général Vicotte, Guadalaxara. Dans cette situation, Lefebvre restait séparé en deux par la Tietar débordée, et il avait envoyé une partie de son corps sur Tolède. Ces mouvements avaient mécontenté l'Empereur. Le 2 janvier, par ordre du maréchal Jourdan, qui se trouvait à la Florida, le duc de Dantzig s'était porté sur Tolède avec les divisions Sébastiani et Milhaud; mais, le 6, le maréchal Jourdan avait fait parvenir les instructions du roi, lui enjoignant de se diriger sur Madrid. Le 7, le duc de Dantzig reçut, à Avila, du major général, alors à Valladolid, un courrier lui annonçant que l'Empereur voulait que son corps se reposât autour d'Avila; il ne devait pas marcher sans ordres sur Placencia et Ciudad-Rodrigo, mais se borner à diriger des partis vers la première de ces deux villes. Le 9, Lefebvre se trouvait à Labajos avec les divisions Sébastiani et Milhaud; son corps d'armée comptait 7,000 hommes, dont 4,500 de ces deux divisions. Le même jour, il fut appelé au quartier général pour y recevoir les ordres de l'Empereur sur sa destination ultérieure. En même temps, le major général prévint le roi Joseph que la division Sébastiani devait former

Digitized by Google

la garnison de Madrid, y être augmentée par ses quatrièmes bataillons et des hommes venant de France, ce qui, sous peu, la porterait à 12,000 soldats avec 12 pièces. L'intention de l'Empereur était que le maréchal Jourdan fût censé commander le 4e corps. Le 11, la division Sébastiani entra à Madrid. Notre corps d'armée fut donc réparti entre Madrid, Tolède et Talavera, en attendant que les affaires du nord et de l'est de l'Espagne améliorées permissent de songer au midi. Après avoir pris ces dispositions, Napoléon se transporta, comme je l'ai dit, à Valladolid pour organiser les armées d'Allemagne et d'Italie, sans cesser de diriger celles d'Espagne. Mais, le 17, il quitta la Péninsule, laissant le roi Joseph comme son lieutenant.

Le 22 janvier, après les succès de Victor et de Soult à Uclès et à la Corogne, Joseph s'était établi à Madrid; à cette époque, notre division, plus tard renforcée pour former la garde du roi, avait occupé Madrid, où Napoléon voulait qu'elle restât et fût ménagée. Dans un événement important, il compterait sur elle et ses généraux. La division Laval, 4,000 hommes et 10 pièces, était à Talavera de la Reyna, construisant une tête de pont à Almaraz;

Digitized by Google

la cavalerie de Lasalle, dans cette dernière ville, s'éclairant au delà de Truxillo. La division Valence, 5,000 hommes et 8 pièces, à Tolède ; le maréchal Victor détruisait un corps d'armée espagnol à Taracona, près d'Aranjuez; La saison devenait mauvaise.

Nous apprenons que l'Angleterre et les insurgés font alliance.

L'Empereur ayant prescrit de ne point s'engager en Andalousie avant que l'on connût les succès de Soult en Portugal et la prise de Saragosse, le roi arrêta d'abord les mouvements du maréchal Victor et du général Sébastiani. Le 29 janvier, le maréchal Jourdan ordonna au général Belliard de diriger le lendemain, de grand matin, la division Sébastiani sur Talavera de la Reyna, en lui recommandant les mesures nécessaires pour que ce départ ne nuisît pas au service de la capitale. Mais de nouvelles dispositions du roi Joseph changèrent ces mouvements; le 30, la 2e brigade de la division Sébastiani se rendit à Aranjuez; la mienne resta à Madrid. La ville était tranquille, les vivres chers et rares; on ne tardera pas à pouvoir se passer, dans la capitale, de toute notre division.

Digitized by Google

Le 27 janvier, le maréchal Soult avait pris le Ferrol, 15 bâtiments de guerre, 1,600 pièces de canon et d'immenses magasins. Le 12 mars, il s'empara de Chavès, en Portugal, et d'un grand matériel.

Palafox, avec 25,000 soldats et 15,000 paysans, résistait depuis juillet 1808 dans Saragosse. Le 29 décembre, Junot, à la tête de 18,000 combattants, commence un siége en règle : 17,000 autres Français observent la rive gauche de l'Èbre ou occupent Catalayud. Le 21 janvier, Lannes prend le commandement. Le 21 février, après vingt-huit jours de cheminements, six assauts extérieurs, vingt-trois journées de combats, de rues en rues, de maisons en maisons, 12,000 Espagnols mettent bas les armes. La moitié des habitants a péri. Un tiers de la ville est renversé. Nous avons perdu 3,000 soldats. Ce sanglant succès permettra de reprendre les opérations au nord, à l'ouest et au midi.

Le 18 février, sur la nouvelle que l'ennemi s'est montré tout à coup avec des forces considérables à quelque distance de Tolède, le roi Joseph confie à Sébastiani le commandement en chef des troupes réunies devant Tolède. Le 19, le

Digitized by Google

général Belliard, gouverneur de Madrid, dirige, par ordre de Jourdan, sur Illescas, ma brigade, jusque-là restée dans la capitale. Le lendemain, je marche d'Illescas sur Tolède, ainsi que la 2e brigade, qui longe la rive droite du Tage, en laissant toutefois 2 bataillons à Aranjuez, où elle était cantonnée. Ce détachement doit soutenir le général Milhaud au cas où il serait forcé de se replier sur Aranjuez. Le roi préférait que notre division fût à Illescas et Tolède plutôt qu'à Madrid où nous avions beaucoup de peine à faire vivre une si forte garnison. Le 21 février, le général Sébastiani, à la tête de notre division, de celles de Valence, Latour-Maubourg et Milhaud, se dirige contre l'ennemi avec l'intention de le repousser jusqu'à cinq ou six lieues au delà de Consuégra et de Madridéjos ; le maréchal Jourdan lui enjoint de ne pas dépasser cette dernière ville, et même de n'envoyer que quelques détachements à la poursuite des Espagnols, s'ils se retiraient de Mora, jusqu'au delà de Consuégra. Dès le matin, l'ennemi se présente à Mora et occupe Consuégra avec 15 à 20,000 hommes sous les ordres du duc de l'Infantado. Les 4 bataillons d'Aranjuez, n'ayant pu faire leur mouvement la veille, se portent sur Temblèque, d'où ils partent le lende-

Digitized by Google

main avec 2 régiments de dragons. Le 22, l'infanterie, ayant six lieues à faire pour joindre les Espagnols, n'arrivera à Consuégra que vers deux heures et demie. Le duc de l'Infantado était informé de notre marche; couvrant son infanterie par 2,000 chevaux, il commençait sa retraite dès onze heures. Le général Sébastiani voit qu'il est impossible de livrer un combat d'infanterie; il se décide à engager une affaire de cavalerie, couronnée d'un plein succès; l'ennemi est chargé, culbuté avec perte d'environ 400 hommes, dont 200 prisonniers. L'armée espagnole se retire dans le plus grand désordre sur Mansanarès et Ciudad-Rodrigo. Les environs de Consuégra et de Madridéjos étaient épuisés; il fallait se porter en avant ou revenir sur ses pas. On n'avait point encore appris la reddition de Saragosse; le roi, sur la demande de Lannes, se disposait à lui envoyer la division Valence. Le général Sébastiani reçut ordre de revenir à Aranjuez avec notre division, de faire rentrer à Tolède celle de Valence, de laisser en avant de cette ville les dragons Latour-Maubourg, et, à Ocana, ceux de Milhaud. Le 23, nous faisons encore 200 prisonniers à Villa Reibia de los Ojos et à Fuente del Fresno; le même jour, l'ennemi se montre à Villarta, dont il a coupé le pont. Le

Digitized by Google

24, la division Sébastiani se trouve à Temblèque, d'où elle se dirige le lendemain sur Aranjuez, qu'elle occupe le 27, ainsi que Ocaña et Ypes, s'étendant à gauche le long du Tage jusqu'à Fuentidueña.

Depuis l'affaire du 22 février jusqu'au 8 mars, toutes nos reconnaissances sur Consuégra et Hérencia avaient constaté l'absence de l'ennemi dans ces parages. A cette époque, le pays, épuisé par le long séjour du 1er corps et par celui de deux divisions de dragons, nous approvisionnait avec grande difficulté. Malgré les mesures prises, le pain, la viande devenaient rares; depuis trois jours, le régiment d'Aranjuez et même l'hôpital n'en avaient point reçu. La provision de vin n'était guère plus assurée; le bois manquait totalement. Le général Sébastiani se plaignait aussi de la dissémination de ses troupes, dont près de 2,000 hommes avaient été retenus en petits détachements, par les commandants de place, sur la route de France à Madrid.

Au commencement de mars, le maréchal Bessières, avec la garde, quitta Valladolid et la Vieille-Castille pour rentrer en France.

Digitized by Google

Le 22 mars, le roi, désirant appuyer Victor, qui poursuit au delà du Tage, en Andalousie, l'armée de Cuesta, ordonne au général Sébastiani de réunir entre Madridéjos et Consuégra sa division, celles de Valence et Milhaud, en tout 11,500 combattants, pour rejeter l'armée de Cartojal de Manzanarès et Ciudad-Réal dans la Sierra-Moréna. Le 23 mars, le 4e corps quitte ses positions sur le Tage, notre division marche vers Temblèque et Turlèque sans rencontrer les Espagnols. Le 24, le roi Joseph ordonne de chasser l'ennemi de la Sierra-Moréna, de le cerner entre Victor et le général Sébastiani. Le même jour, ce dernier, apprenant que la cavalerie Valence a été attaquée à Yevenès, dirige ma brigade sur Consuégra, et fait pousser des reconnaissances vers Urda, Villarta et Fuente del Freno, tandis que le reste de notre division s'établit à Madridéjos et à Caminos. Le 25, le général Milhaud étant lancé avec sa cavalerie à la poursuite de l'ennemi, 2 régiments d'infanterie, le 7e polonais et le 28e de ligne de ma brigade, s'échelonnent, pour le soutenir, à deux lieues de Madridéjos. Le 26, toute l'armée reçut l'ordre de se porter sur Fuente del Freno ; il était important de suivre l'ennemi de près : nous arrivâmes à Malagon, en une

Digitized by Google

marche de plus de huit lieues. Dans la nuit du 26 au 27, nos troupes se portèrent de Malagon à Fernan-Caballero; le 27, à cinq heures du matin, nous étions massés en face du pont de la Guadiana. Toute notre infanterie, réunie près du défilé, occupait une position basse qui la masquait aux yeux de l'ennemi. Le général Sébastiani fait former ma brigade en colonne par sections pour passer le pont; tandis que 10 pièces d'artillerie, placées sur le plateau, vont protéger mon passage, trois régiments de cavalerie et toute la division polonaise me suivront, notre seconde brigade restera en réserve. L'ennemi tient en force la rive gauche; en tête du pont, il a 4,000 hommes et 4 pièces d'artillerie légère. Le reste de son infanterie, 8,000 soldats, couronnent les hauteurs; 5,000 chevaux paraissent échelonnés sur un grand développement. Sébastiani, avec son état-major, prend la tête de la colonne, précédé par six compagnies de voltigeurs de notre division. Nous sommes reçus par un feu vif d'artillerie et par plusieurs décharges de mousqueterie, auxquelles nous ne répondons pas, pendant que nos dix pièces entretiennent un feu bien nourri. La colonne ennemie qui garde le pont s'ébranle, la nôtre s'avance au pas de charge, avec tant

Digitized by Google

d'impétuosité que l'ennemi se débande. Les lanciers polonais et le 3e de hussards hollandais chargent, ils rejettent l'infanterie espagnole sur sa seconde ligne; celle-ci, assaillie une seconde fois par les 12e et 16e dragons, prend la fuite dans le plus grand désordre. Une partie se rallie sur une montagne inaccessible à la cavalerie. Je lance contre elle le chef de bataillon La Martinière, du 32e de ligne, appuyé par 8 compagnies de voltigeurs que le général en chef envoie dans la même direction; en un instant, l'ennemi est chassé de cette seconde position. La cavalerie charge une dernière fois celle de Cartojal, qui cherche en vain à couvrir la retraite, et se met en fuite. Nous poussons les Espagnols l'épée dans les reins jusqu'à Ciudad-Réal, qu'ils évacuent en toute hâte; le soir, nous prenons position à Almagro; le lendemain, 28, à la pointe du jour, Sébastiani, ne voulant pas laisser à son adversaire le temps de se reconnaître, marche à sa poursuite avec toute la cavalerie et 4 pièces d'artillerie légère; il l'atteint près de Santa-Cruz, lui tue beaucoup de monde, et le mène tambour battant jusqu'à Vécillo. Le soir, Sébastiani assigna aux troupes leurs positions. Ma brigade, 28e et 32e de ligne, fut établie à El-Viso; trois régiments furent placés à Vécillo, deux à Santa-

Digitized by Google

Cruz; la cavalerie était en avant ou sur les flancs.

Les résultats de la victoire de Ciudad-Réal furent : la prise de 3 drapeaux, 5 canons, 12 caissons, 60 voitures, 2 caisses de régiment, 70 officiers, dont un colonel, 3,000 prisonniers; 2,000 morts et autant de dispersés. Nous prîmes 300 malades dans les hôpitaux et des magasins considérables de blé, d'armes ou d'effets d'équipement. Le colonel Toussaint, du 28e de ligne, qui avait franchi le pont avec intrépidité, fut nommé commandeur; le chef de bataillon La Martinière officier de la Légion d'honneur.

Dans la nuit du 31 mars, je reçus ordre de me rendre avec ma brigade à Almagro; le 1er avril, j'allai cantonner à la Solana, où nous fûmes bien accueillis.

Un ordre de l'Empereur m'ayant appelé à Paris, je cessai de faire partie du 4e corps et de l'armée d'Espagne.

L'expédition du général Sébastiani remplissait deux buts : 1° battre l'armée de Cartojal, d'abord annoncée être de 40,000 hommes;

Digitized by Google

2° obliger les Espagnols à laisser un corps dans la Sierra-Moréna pour couvrir Cordoue et Jean, et les empêcher de diriger toutes leurs forces contre le 1er corps. Notre général, établissant son quartier à Santa-Cruz, fit plusieurs démonstrations dans le but de donner de l'inquiétude pour l'Andalousie.

Le même jour, 28 mars, le maréchal Victor battait à Médelin, en Estramadure, les Espagnols de Cuesta, et poussait sur Badajoz. Le lendemain, le maréchal Soult défaisait, à Oporto, les forces du nord du Portugal, commandées par l'évêque de cette ville, et prenait toute leur artillerie.

Le maréchal Lefebvre, satisfait de mes services aux affaires de Durango, à la prise de Bilbao et de Santander, m'avait proposé pour le grade de général de division. Sébastiani écrivit à l'Empereur dans le même sens. Avant mon départ, le roi d'Espagne m'invita à dîner, et me dit en me congédiant : *Vous recevrez la récompense de vos services; je voudrais, comme l'Empereur, pouvoir m'entourer de vieux dévouements éprouvés. Il y a encore du décousu dans quelques opérations; les corps Victor et Sébastiani*

Digitized by Google

opèrent bien. Je suis satisfait du 4e corps et de son chef. L'état de guerre pèse sur les Espagnols. Il y a des abus, des excès; répondez à l'Empereur sur ce que vous avez vu depuis son départ ; recevez comme souvenir vos décorations de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer en brillants; je désire qu'elles vous portent bonheur.

A mon départ d'Espagne, je vis l'Escurial adossé au revers méridional de la Guadarama. En face de chaînes rocheuses et solitaires s'élève le palais devenu couvent, véritable trône de l'Inquisition. Dans l'un de ses vastes corridors, un faux jour éclaire une chambre badigeonnée qui a vue sur l'église, où l'art le dispute au grandiose; le lit, la table, deux chaises et un prie-Dieu en sont le mobilier; c'est de ce réduit que le sombre et cruel Philippe II gouverna, par des ministres ou lieutenants faits à sa main, la vaste monarchie de Charles V. Plus on voit l'Espagne, mieux on comprend l'influence exercée pendant tant d'années sur les provinces lointaines d'un tel empire. Ce pouvoir cruel, astucieux et sans limites, resta ainsi éloigné des peuples par un excès d'orgueil ou de dévotion, également funeste dans son mépris de toutes choses de la terre, famille, population, opinion

Digitized by Google

publique, lois, raison et mœurs. Au moins Charles V avait laissé le pouvoir en entrant dans le cloître!

Au commencement d'avril, le roi Joseph rendit compte à l'Empereur : « qu'il avait toujours « tra ısmis aux maréchaux, et, au besoin, répété « ses instructions. Des généraux comme Suchet « et Sébastiani, commandant les corps d'armée, « se plieraient mieux aux nécessités de cette « guerre. En Aragon, un chef militaire mécon- « tent ne rend compte de rien, se forme une « garde d'Espagnols, met sa province en état de « siége et promulgue des décrets de nature à irri- « ter le pays; il veut gouverner militairement, « sans reconnaître mon intendant. » Ces difficultés devaient plus tard prendre d'autres proportions; elles seront les principales causes de nos revers en Espagne et des malheurs de la France. Cependant ce ne seront pas les capacités ou les dévouements qui nous feront défaut. L'Empire, aussi grand dans les faits que par les hommes, fut mieux doté qu'aucune autre époque en renommées militaires.

Le 5 avril 1809, l'Empereur m'annonça, dans sa première audience, qu'il me nommait colonel

Digitized by Google

en second des grenadiers à pied de la vieille garde; je devais partir de suite, et conduire la réserve à la Grande Armée. Cette fois, l'Empereur avait dit aux officiers chargés de préparer le travail des promotions : *Voici plusieurs noms pour la garde; examinez, je veux avoir votre avis; quant à Roguet, la nomination est faite.* Napoléon était bienveillant avec ses alentours : quelques personnes en abusèrent pour se favoriser réciproquement ou nuire. Si l'Empereur parlait devant elles de quelqu'un, un geste ou un mot appelait son attention; il demandait : *Que dites-vous?* On lui répondait par des demi-mots ou avec excès de bienveillance, selon que l'on voulait éloigner ou favoriser. Ainsi, chez ce génie pénétrant et d'un jugement si sûr, il put néanmoins naître, au sujet de bons serviteurs, des incertitudes désavantageuses pour les uns, excessives en faveur des autres. Cependant une application de tous les jours le ramenait bientôt à la vérité.

Préoccupé de la lutte à soutenir en Allemagne, et contrairement à son habitude, l'Empereur ne me fit aucune question sur les événements dont je venais d'être témoin aux environs de Madrid. L'effectif de 110,000 vieux soldats,

Digitized by Google

cantonnés en Allemagne, avait été successivement accru, dès le premier trimestre de 1809, de 58,000 fantassins et 15,000 cavaliers, tirés de l'Espagne; il fallait ajouter l'équivalent de ce qu'il était indispensable de laisser dans la Péninsule, c'est-à-dire compléter à 300,000 combattants, et arriver ainsi avec les 74,000 hommes d'effectif des armées d'Italie, de Dalmatie ou de l'intérieur, au chiffre de 824,000 soldats pour les troupes françaises ou alliées destinées à agir à l'extérieur, dans trois directions éloignées : la seule Autriche opposerait, en Allemagne et en Italie, 474,000 fantassins, 50,000 sabres, 800 pièces d'artillerie. Napoléon était entré dans la Péninsule avec des corps de nouvelle formation; il serait réduit à marcher contre l'Autriche à la tête d'une armée en partie improvisée; nécessité de cet état de guerre permanent, imposé à son génie aux deux extrémités de l'Europe.

II

Dès janvier, une opposition commence à se former dans le Corps législatif. L'Empereur donne à M. de Montesquiou la charge de grand

Digitized by Google

chambellan qu'exerçait Talleyrand. Ce dernier, dans sa critique sur la guerre d'Espagne et la mort du duc d'Enghien, vis-à-vis d'un gouvernement qu'il avait peut-être cru en décadence, oubliait trop la part prise par lui aux actes de l'Empire. Ces symptômes augmenteront à la fin de la campagne dans les sommités de l'édifice impérial.

L'Autriche, décidée à la guerre, prépare une insurrection en Tyrol. Un traité met la Porte à la disposition de l'Angleterre et de la coalition, que la Russie semble pour le moment vouloir arrêter. Le 13 mars, le jeune roi Gustave-Adolphe IV est enfermé et abdique; son oncle, le duc de Sudermanie, prend provisoirement les rênes du gouvernement.

Masséna, commandant l'armée d'observation du Rhin, a ordre de se rendre à Ulm, le 20 mars, et d'y réunir, avant le 30, tout son corps d'armée composé des divisions d'infanterie Carra-Saint-Cyr, Boudet, Molitor et Legrand; de quatre régiments de cavalerie légère; des brigades hessoises et badoises. Le maréchal place ses troupes de manière à occuper beaucoup de terrain dans ses cantonnements, sans craindre de charger le

Digitized by Google

pays qui appartient, d'une manière immédiate, à la noblesse. Davoust se concentre, du 20 au 29 mars, avec quatre divisions d'infanterie, deux divisions de cuirassiers et huit régiments de cavalerie, à Bayreuth, Bamberg et Wurzbourg, la droite appuyant vers le Danube, tandis que la gauche est en communication avec l'armée bavaroise établie à Straubing. La division Friant cantonne dans le pays de Bayreuth; Morand à Bamberg, Gudin à Nuremberg et Bamberg; la cavalerie légère du maréchal est placée de manière à observer tous les débouchés de la Bohême vers l'Allemagne, depuis Egra jusqu'à Cham et Ried, où s'étendent les postes de la cavalerie bavaroise.

Le général Oudinot avait quitté Hanau vers le 12, pour porter ses cantonnements à Augsbourg et sur le Lech. Des vingt régiments qui composent les trois anciennes divisions du maréchal Davoust, de la division Saint-Hilaire, des onze régiments de cavalerie légère ainsi que des quatorze régiments de cuirassiers ou de carabiniers, aucune fraction ne reste en Hanovre et en Westphalie. Toutes ces troupes sont concentrées à Bamberg, Wurzbourg et sur le Danube.

Au milieu de mars, les divisions de Masséna

Digitized by Google

sont réparties à Ulm, Gunzbourg, Memmingen ; une quatrième entre Ulm et Donawerth, de manière à avoir toujours en tête, dans le cas où il faudrait manœuvrer, une division avec quelques marches d'avance sur les autres. A cette même époque, Oudinot et la division Espagne sont à Augsbourg, les troupes de Wurtemberg, sous le général Vandamme, à Aal, Flangen et Neresheim ; l'armée bavaroise, sous le duc de Dantzig, à Straubing, Landshut et Munich.

Vers la fin de mars, le général de Monthion, devançant Berthier, se rend à Ulm, où il établit une section de l'état-major général, pour correspondre tous les jours avec l'armée et l'Empereur. Dans le cas où les Autrichiens attaqueraient, le maréchal Masséna se replierait sur le Lech avec 30,000 Français et 10,000 Allemands ; les 10,000 Wurtembergeois, qui ne sont qu'à un jour de Donawerth, appuieraient sur lui ainsi que les 30,000 soldats d'Oudinot et les Bavarois en égal nombre. Davoust se replierait sur Donawerth et Neuenburg, avec 70,000 Français, se rapprochant ainsi de nos divers corps d'armée, qui iraient à sa rencontre. Ce mouvement concentrique grouperait 180,000 combattants, maîtres de manœuvrer sur l'une ou l'autre rive du Da-

Digitized by Google

nube, et couverts, sur la rive droite, par le Lech, sur la rive gauche, par la Rednitz. Vers la fin de mars, le général Demont se rend à Wurzbourg, au 3e corps, pour y commander une réserve de onze quatrièmes bataillons. Le major général hâte l'arrivée de la division Saint-Hilaire et de plusieurs régiments ou détachements du corps du maréchal Soult. Le général commandant la cinquième division militaire fait accélérer aux troupes leur marche de Strasbourg sur Ulm, pour rejoindre l'armée, qui s'augmentera du 12e bataillon des équipages militaires, ainsi que de nombreux détachements. Le 30, la cavalerie et l'infanterie du général Oudinot appuient sur la rive droite du Lech. Ce corps n'occupera de la rive gauche que la ville d'Augsbourg, afin de laisser place à celui de Masséna.

Le 1er avril, nous avons déjà en Allemagne quatre corps, 40 régiments d'infanterie, 22 de cavalerie, 2 bataillons d'équipages militaires, les sapeurs et les parcs d'artillerie. Le 4, Davoust porte son quartier général à Nuremberg : il dirige la division Saint-Hilaire avec 13 régiments de cavalerie sur Ratisbonne. La division Dupas se rend à Wurzbourg.

Digitized by Google

III

Le 3 avril, les corps suivants quittèrent Paris pour se réunir, à Strasbourg, sous les ordres du général Walther : 150 Polonais les mieux montés et équipés, un bataillon des grenadiers en garnison à Paris, le régiment de grenadiers-tirailleurs, un bataillon de chasseurs, le régiment de chasseurs-tirailleurs. Chaque bataillon comptait plus de 600 hommes en y comprenant les détachements qui avaient précédé avec les conscrits de la garde. Les régiments s'élevaient à 1,500 hommes. On laissa au dépôt 150 grenadiers et 150 chasseurs non encore équipés, mais qui partirent le 6 pour rejoindre avec 100 autres Polonais. Les grenadiers marchèrent par Châlons et Metz à gauche ; les chasseurs, à droite, par Nancy. Le 15 avril, Walther avait à Strasbourg 4,200 fantassins et 2,000 cavaliers de la garde, indépendamment des boulangers, chirurgiens ou des hommes de l'administration qui s'y rendirent directement avec l'artillerie. Pendant la route, il communiqua, aux commandants des villes traversées, les ordres de l'Empereur enjoignant de réunir la garde à Strasbourg. J'y avais fait diriger tout ce qui appartenait à ce corps en infanterie, artillerie, cavalerie ou équi-

Digitized by Google

pages, entre autres une colonne sous le colonel Longchamp, composée d'un bataillon de grenadiers et d'un de tirailleurs. A Strasbourg je trouvai l'escorte des fourgons des grenadiers et tirailleurs. L'Empereur avait quitté ce grand dépôt sans laisser aucun ordre. Mais le général Walther me fit part des dispositions de Sa Majesté pour le transport en poste des troupes de la garde. Il prit sur lui de les faire partir pour Stuttgard, où je les précédai de vingt-quatre heures, afin de recevoir les ordres de Napoléon, laissant toutefois les instructions pour la route. Elles se rendirent, à pied, à Bischoffsheim; tout était disposé pour les transporter de ce dernier point en voiture à Stuttgard, où elles entrèrent le 3e jour de marche. La 1re colonne, quittant Strasbourg le 18 avril, arriva le 20; la 2e, partie le 19, fut rendue à destination le 21, et ainsi de suite. Le général Walther partit avec la dernière colonne, laissant des ordres identiques pour tous les corps retardataires. La garde arriva à Stuttgard dans l'ordre suivant : le 20 avril, un bataillon de chasseurs et un régiment de fusiliers-chasseurs; le 21, un régiment de fusiliers-grenadiers; le 22, un régiment de tirailleurs-chasseurs; le 23, le 2e bataillon de chasseurs et un bataillon de tirailleurs-grenadiers;

Digitized by Google

le 24, les 1er et 2e bataillons de grenadiers. Je ne trouvai pas à mon arrivée les instructions annoncées par le général Walther; mais M. Durand, ministre de l'Empereur à Stuttgard, m'assura du vif désir de S. M. d'avoir le plus tôt possible sa garde auprès d'elle. Nous continuâmes donc notre marche sur Dillingen, où la 1re colonne arriva le 22; toutes les dispositions avaient été prises de concert avec M. Durand ou les autorités du pays, pour que les moyens de transport fussent exactement fournis, sans nous faire éprouver de retard. A Dillingen, faute d'ordres et d'après une lettre du prince-major général à l'ambassadeur français, je pris sur moi de continuer la marche jusqu'à Donawerth. Les colonnes se dirigèrent sur ce point le lendemain de leur entrée à Dillingen. Le 20 avril, le général Curial arriva à Alt-Œtting avec le 2e bataillon de chasseurs et le régiment de tirailleurs-chasseurs.

IV

A dater du 1er avril toutes les troupes au delà du Rhin formèrent l'armée d'Allemagne dont l'Empereur se réserve le commandement. Berthier en est le major général; Songis commande l'artillerie, le général Bertrand le génie, le duc

Digitized by Google

d'Istrie la cavalerie; Daru est l'intendant général; Willemanzy percevra les revenus, les contributions des pays appartenant à la France, et sera inspecteur en chef aux revues de l'armée; le sieur Roguin, payeur général, doit se rendre à Donawerth, quartier général. Les dépôts les plus avancés en France sont à Strasbourg.

Le 10 avril, l'archiduc Charles franchit l'Inn à Braunau et à Scharding, la Salza à Burghausen; il déclare au commandant des troupes françaises stationnées en Bavière qu'il se porte en avant pour traiter en ennemis ceux qui résisteront. Le Tyrol s'insurge contre nous, les hostilités commencent en Italie. L'ennemi, en passant l'Inn à l'improviste, nous a prévenus.

L'Empereur donne le commandement du corps Oudinot, des Bavarois, des Wurtembergeois et de toutes les troupes situées sur la rive droite du Danube, à Masséna, qui se portera sur le Lech; il confie à Davoust les forces qui sont sur la rive gauche du fleuve. Lefebvre, posté à Straubing, fera son mouvement vers Ingolstadt. Davoust se réunira sur cette ville, où se replieront également, si les circonstances l'exigent, la division Saint-Hilaire et la cavalerie. Le quartier général

Digitized by Google

sera à Donawerth, point de réunion de nos armées.

A la date du 10 avril, le major général reçoit l'ordre de se rendre à Augsbourg; si l'on est attaqué avant le 15, il concentrera les troupes sur cette place et Donawerth; si les Autrichiens ne sont pas à Landshut, Lefebvre y reportera une de ses divisions; dans le cas contraire, le maréchal placera cette division à une marche en arrière du côté du Lech, fera observer l'ennemi pour en donner des nouvelles, et, au moindre mouvement, se repliera sur le Lech sans se compromettre. La division qui est à Munich se reportera de cette ville sur Augsbourg, quartier général qui, en outre des trois divisions de Lefebvre, sera entouré de plus de 100,000 hommes. Les 13,000 Wurtembergeois s'avanceront sur le Lech à Rhain, position intermédiaire entre Donawerth et Augsbourg. Davoust portera son quartier général à Ratisbonne.

Au milieu d'avril, le corps de Lefebvre se replie sur Augsbourg. Davoust porte la division Saint-Hilaire et la réserve de cavalerie sur Landshut et Freysing, d'où, si l'ennemi se met en marche, il leur fera gagner Augsbourg. La division

Digitized by Google

wurtembergeoise, arrivée avec le général Vandamme, occupe la tête du pont de Rhain; elle lie ses postes à ceux de la gauche du général Oudinot.

Le 16 avril a lieu, en Italie, la bataille de Sacile, gagnée par l'archiduc Jean sur le prince vice-roi. A la même époque, cinq navires de guerre anglais viennent lancer des brûlots contre notre flotte de seize bâtiments en rade à Aix. Huit vaisseaux français endommagés échouent, six sont brûlés, deux rentrent dans la Charente; les Anglais regagnent leurs ports. L'archiduc Ferdinand envahit le grand-duché de Varsovie.

Le 19 avril, Oudinot, parti d'Augsbourg, arrive au lever du soleil à Pfaffenhofen, y rencontre 4,000 Autrichiens, les met en déroute, fait 300 prisonniers. Le même jour, Davoust, avec les divisions Morand et Gudin, à droite, les divisions Saint-Hilaire et Friant, à gauche, atteint l'armée autrichienne vers le village de Peising, enlève toutes ses positions, tue un grand nombre d'ennemis, fait 700 prisonniers. Dans l'après-midi, le général Morand rencontre, sur la gauche, une division autrichienne; il l'attaque en tête tandis que Lefebvre

Digitized by Google

la prend en queue. L'ennemi, débusqué de ses positions, laisse quelques centaines de morts sur le champ de bataille; notre perte est peu considérable. Dans cette même journée, le maréchal Davoust, par une marche de flanc, de Ratisbonne sur Abensberg, répare les dispositions de Berthier, arrête à Hann l'armée autrichienne, se rallie aux Bavarois et donne à l'Empereur, parti de Paris le 13, le temps d'arriver.

Le 20, Napoléon, avec le maréchal Lannes, culbute, à Abensberg, les corps de l'archiduc Louis et du général Hiller. Le lendemain, à Landshut, les Autrichiens sont forcés d'abandonner un parc d'artillerie, leurs bagages, magasins et hôpitaux; Davoust contient de nouveau l'archiduc Charles à Leuchling. Le 22 avril, l'Empereur arrive avec les maréchaux Davoust et Lannes à Eckmühl, où les quatre corps de l'armée autrichienne, formant 110,000 hommes, étaient en position sous le commandement de l'archiduc Charles. Cette armée est attaquée sur tous les points, tournée par sa gauche et dépostée de ses positions. Poursuivie l'épée dans les reins, elle défile toute la nuit en désordre et est rejetée au delà du

Digitized by Google

Danube. Ses blessés, la plus grande partie de son artillerie, quinze drapeaux et 20,000 prisonniers tombent en notre pouvoir. Le maréchal Davoust a une belle part dans cette journée comme dans les précédentes, il sera prince d'Eckmühl. Masséna arrivait de Landshut, par ordre de ce même jour, sur Eckmühl, avec trois de ses divisions, afin de cerner l'ennemi. Sa 4e division se réunissait à Landshut pour en garder la position et appuyer au besoin le maréchal Bessières entre l'Inn et l'Iser.

Le 23, à la pointe du jour, on s'avance sur Ratisbonne; notre cavalerie exécute trois charges avec succès. Les débris de 8,000 Autrichiens franchissent précipitamment le Danube; le maréchal Lannes dirige, par une ouverture faite à la muraille, un bataillon qui gagne une poterne et l'ouvre; on s'empare de la ville; tout ce qui fait résistance est sabré, 8,000 prisonniers restent en notre pouvoir. Dans ces combats, notre perte s'élève à 1200 tués et 4,000 blessés. L'Empereur même a été atteint au talon. Désormais l'archiduc Charles, rejeté sur l'armée de Bellegarde, en Bohême, où il aura 50,000 hommes, reste séparé des 40,000 soldats des corps de Hiller et de l'archiduc Louis, au delà de l'Iser; celui-ci avait été

Digitized by Google

renforcé, dès le 22, par les 10,000 soldats de Chatteler poursuivis par le maréchal Bessières. Le chemin de Vienne, que couvre à peine un corps de 36,000 Autrichiens, nous est dès lors ouvert. L'ennemi a déjà perdu 60,000 hommes et 100 pièces de canon; l'armée française est maîtresse du cours du Danube. Le 24 avril, nous rejoignons l'Empereur à Ratisbonne avec les grenadiers, chasseurs, fusiliers et tirailleurs. Il presse la prompte organisation de quatre régiments de conscrits de la jeune garde. Le 25, Napoléon passe une grande revue et forme deux régiments de tirailleurs, grenadiers et chasseurs de la garde, auxquels de l'artillerie sera attachée le 16 juin.

Le 21 avril, Varsovie capitule; l'armée polonaise, de 15,000 hommes, se retire au delà de la Vistule. Le 22 a lieu l'insurrection de Cassel, bientôt réprimée. Celle, plus sérieuse, du Tyrol avait éclaté le 11 avril. Le partisan Schill est le plus fougueux de nos ennemis en Allemagne; à la tête de 500 chevaux de la garnison de Berlin, d'accord avec le duc de Brunswick, alors excitant la révolte en Saxe et en Silésie, il va tenter en Bohême une guerre de guérillas.

L'Empereur renonce à achever de ce côté la

Digitized by Google

défaite de l'archiduc Charles ; il préfère rallier son armée fatiguée par les journées précédentes, rester maître de la vallée du Danube et des principales communications au milieu des forces ennemies séparées. Il s'avance sur Vienne, entre les maréchaux Bessières et Lannes, précédé de Masséna, suivi de Davoust, que les 10,000 Allemands de la division Dupas, et, plus en arrière, le corps saxon de Bernadotte remplaceront successivement d'échelons en échelons.

Le 26 avril, Masséna, qui, dès le 13, dominait la ligne du Danube, traverse Passau, brûle Scharding, franchit l'Inn sur plusieurs points. Le 27, la garde à pied est à Alt-Œtting ; celle à cheval, à Burghausen. Le 28 et le 29, l'armée française effectue, à Burghausen, le passage de la Salza sur deux ponts de bois construits à la hâte. Napoléon a déjà coupé en deux l'armée autrichienne. La journée du 30 est employée à reconstruire le pont de la Salza, brûlé par l'ennemi le 28, et sur lequel nous passons. Masséna reçoit de Burghausen, à la date du 30, l'ordre de se porter, avec son corps d'armée, à Lintz pour y surprendre le pont. La garde se dirige sur Braunau.

Le 16 avril, le prince Eugène Beauharnais, après son échec de Sacile, s'était retiré vers l'A-

Digitized by Google

dige; il défait, le 29, les 40,000 hommes de l'archiduc Jean à Caldiero, près de Vérone ; ce dernier, à la nouvelle de nos succès à Ratisbonne, rétrograde précipitamment ; il laisse le général Giulay pour fomenter l'insurrection croate, s'opposer aux armées d'Italie et à nos 12,000 soldats de Dalmatie. Avec 20,000 hommes, il va tenter de rejoindre l'archiduc Charles. Le prince Eugène fait deux détachements pareils ; à la tête de 30,000 combattants il opère pour rejoindre la Grande Armée. Macdonald avec 15,000 hommes marche sur Laybach.

Le 1^er^ mai, Napoléon organisa sa garde. Les deux régiments de tirailleurs formèrent la 1^re^ brigade sous mes ordres. Les deux régiments de fusiliers composèrent la seconde commandée par le général Gros. Curial dirigeait les mouvements des deux brigades dont la première était toujours en tête. Le jour d'une action, le général Mouton devait commander en chef, Curial en second, notre division ainsi que les 24 pièces qui y restaient attachées. Le général Dorsenne était à la tête d'une autre brigade composée des chasseurs, des grenadiers et de 24 bouches à feu. Le 2 mai, la garde part de Braunau avec quatre jours de vivres.

Digitized by Google

L'Empereur fait réparer les fortifications de Passau, l'une de ses bases principales. Masséna arrive le 3 à Lintz; il menace de tourner les 35,000 combattants de l'archiduc Louis et du général Hiller, qui se porte sur Ebersberg pour y passer la rivière. Lannes arrive le même jour à Steyer et fait rétablir le pont de l'Ems que l'ennemi avait brûlé dans sa retraite précipitée sur Vienne. Le lendemain il franchit l'Inn et gagne, le 5, Amstetten, où il rencontre l'avant-garde autrichienne, la charge et prend 500 hulans. Des généraux français avaient voulu, le 4 mai, enlever d'emblée la forte position d'Ebersberg au prix de 5,000 braves. Ce sacrifice était inutile, puisque le maréchal Lannes, arrivant sur la rive gauche de la Traun, tournait l'ennemi. Le 46e de ligne accourait, le matin de ce même jour, de l'Inn à Ebersberg, après avoir fait 20 lieues en 36 heures.

Le 3 mai, la Russie déclarait la guerre à l'Autriche; une armée russe entrait en Gallicie plutôt comme faible corps d'observation que pour agir résolûment en notre faveur.

Le 7 mai, la division de tirailleurs et fusiliers, ainsi que les chevau-légers polonais, précèdent la division Nansouty sur Amstetten, où ils pren-

Digitized by Google

nent des cantonnements contre la rivière. La vieille garde et la cavalerie de la garde ne partent qu'après l'Empereur, et se rendent, le soir, à Stremberg. Le 8 mai, la garde occupe Neumarckt, Ips et Saint-Polten. Ce même jour, le prince Eugène, à la tête de l'armée d'Italie, défaisait l'archiduc Jean et passait la Piave après avoir pris deux généraux autrichiens, 16 pièces de canon et 5,000 hommes.

Masséna reçoit, le 9 mai, l'ordre de transporter son quartier général à Saint-Polten et de placer ses troupes, en échelons, de ce point vers Môlk. Il surveillera Ips et Môlk, où aboutissent les routes de Bohême. Le général qu'il laissera à Môlk, autre échelon, l'avertira de tout ce qui se passera sur la rive gauche. Cet officier recevra les rapports du poste de Waldsée et le renforcera, si cela devient nécessaire, au moyen d'un régiment de cavalerie wurtembergeoise. Il est également ordonné au maréchal Bessières de se rendre, avec les cuirassiers Espagne et la brigade Jacquinot, sur Deckdorf. De là, selon les nouvelles reçues de l'avant-garde du général Colbert, il se dirigera sur Siegartskirchen.

L'Empereur arrive, le 10 mai, devant Vienne avec le corps de Lannes. Le bruit courait que les

Digitized by Google

boulevards de la capitale étaient armés, qu'on travaillait à des camps retranchés et que la ville se défendrait. Le général Conroux traverse les faubourgs, le général Tharreau se rend sur l'esplanade qui les sépare de la cité; il est reçu par une fusillade, plusieurs coups de canon, et blessé. L'Empereur se porte aussitôt avec Masséna sur le Danube; le bataillon de grenadiers autrichiens qui défendait le passage est culbuté, et le pavillon de la rive gauche du grand bras occupé par deux compagnies de voltigeurs. Les 24 heures qui suivent sont employées à lancer 1800 obus sur la ville, bientôt en flammes. Nos deux compagnies reçoivent à bout portant l'ennemi qui essaye de reprendre le pavillon; une partie de la colonne assaillante reste sur le champ de bataille. Le 12, à la pointe du jour, l'archiduc Maximilien fait prévenir nos avant-postes qu'on va cesser le feu et envoie une députation à l'Empereur; la capitulation est signée. Le 13, Oudinot entre dans la ville. Les munitions de guerre trouvées à l'arsenal suffiront pour la campagne. On construit des ponts sur le Danube. L'Empereur passe la revue de sa cavalerie et organise le gouvernement de l'Autriche.

Le 10 mai, les ordres de la diète suédoise ac-

Digitized by Google

ceptaient la renonciation de Gustave-Adolphe IV. A la même date, le maréchal Soult évacuait le Portugal.

Désormais la Grande Armée doit préparer son passage du Danube et combattre l'archiduc Charles. L'Empereur est à Vienne avec les corps de Lannes, de Masséna, la garde et la réserve de cavalerie ; Davoust à Saint-Polten, à une journée de Krems et de Vienne, une de ses divisions échelonnée à Mautern et à Mölk, total 30,000 hommes ; Vandamme, avec 10,000 Wurtembergeois, à Lintz ; Bernadotte à Passau, fortifié ainsi que Lintz, Gottweit et Mölk ; le maréchal Lefebvre en Tyrol ; 1,000 chevaux du général Bruyère, sur la route d'Italie par Lilienfeld, assurent notre flanc droit et la jonction avec le prince Eugène. Notre cavalerie, en Hongrie, maintient la séparation des archiducs. Ordre est donné, le 13, à Masséna de réunir tous les bateaux du Danube. Deux ponts seront jetés : l'un à une lieue en remontant le fleuve à Nüssdorf ; l'autre à 3,000 toises au-dessous de Vienne. Le maréchal Masséna est chargé des travaux du deuxième.

Le 17 mai, trois colonnes autrichiennes, commandées par les généraux Grainville, Bucalowitz

Digitized by Google

et Sommaria, soutenues par la réserve du général Jellachich, attaquent, près du village d'Urfar, en avant de la tête du pont de Lintz, Vandamme et les troupes wurtembergeoises; celui-ci les repousse, les chasse de leurs positions, prend 6 pièces de canon et 700 hommes.

Un grand pont est jeté sur le bras principal du Danube, vis-à-vis le village d'Ebersdorf, à deux lieues au-dessous de Vienne; d'autres sur les petits bras. Le fleuve, divisé en trois branches à cet endroit, a 400 toises de largeur; toutes les îles du Danube sont occupées par nos postes : l'archiduc Charles est encore à deux marches de Vienne. Le 19, le pont étant terminé, la division Molitor passe sur la rive gauche, culbute les faibles détachements qui veulent lui disputer le terrain et couvrir le dernier bras du Danube. Ce même jour, il est ordonné au général Marulaz de reployer tous ses postes; il se rend le lendemain, à cinq heures du matin, à Ebersdorf, pour y passer le pont. Le général Montbrun, à Brück, couvre la route de Presbourg. Le corps de Masséna se tient également prêt à franchir le fleuve. Le général Vandamme se rend à Enns et laisse 2,000 hommes à la tête du pont de Lintz; il occupera Steyer pour couvrir l'Alt-Marck; d'Enns, il observera les dé-

Digitized by Google

bouchés de Mauthausen ; il fera occuper Waldsée et Ips et renverra à Vienne les troupes qui se trouvent dans ces derniers points; il se tiendra prêt à porter à Steyer toute la masse de ses forces.

Le 17 mai, un décret abolit la puissance temporelle du pape et réunit à l'empire le territoire du saint-siége. Les principes de la Révolution française seront appliqués aux États romains. Cependant Napoléon blâme l'arrestation du Saint-Père, faite le 21 juillet, et ordonne qu'il soit transporté de Florence à Savone, où, respecté, il jouira d'un revenu de 2 millions. L'Empereur veut établir à Paris le pouvoir spirituel.

Dès la fin de mars, on avait levé dans les États du roi de Bavière, 12 bataillons de milice dont 8 dirigés sur Inspruck pour la défense du Tyrol, avec des milices d'Italie; un bataillon sur Forzheim, un pour Amberg, un pour renforcer la garnison de Passau et un autre pour Kufstein.

A la fin d'avril, Lefebvre, avec 24,000 Bavarois dont 6,000 restés à Munich, désarma les habitants du Tyrol, sévit contre tout ce qui était enclin à la révolte, envoya de forts postes

Digitized by Google

sur le chemin de Spikhal en Carinthie, afin d'avoir des nouvelles d'Italie ; des détachements d'une force respectable étaient du côté d'Inspruck avec de l'artillerie ; le maréchal fit sentir aux Tyroliens leur égarement et les malheurs qui les menaçaient, s'ils continuaient de prêter l'oreille aux suggestions de l'Autriche ; Lefebvre dirigea le général de Wrede sur Strasswalchen, pour pousser des reconnaissances vers Lambach. Salzbourg fut occupée, mise en défense et armée de 12 pièces ; on y forma des magasins pour nourrir 3,000 hommes pendant trois mois. Le 28 avril le général de Wrede rencontra à Lauffen l'arrière-garde ennemie et lui fit nombre de prisonniers ; mais les Autrichiens eurent le temps de passer l'Alza, et brûlèrent le pont. Le 29, ce même général, à trois lieues de Salzbourg, sur la route de Lauffen, trouva les avant-postes de l'armée ennemie, les poursuivit et entra avec eux dans la ville ; 500 prisonniers et des magasins considérables restèrent en notre pouvoir. Le 19 mai, Lefebvre occupait Inspruck après avoir soumis une partie du Tyrol. Tel fut le résultat de la proclamation par laquelle le général Jellachich avait insurgé cette population.

A la fin d'avril l'Empereur forma, dans le Ha-

Digitized by Google

nau, un corps d'observation de l'Elbe, commandé par le maréchal Kellermann. Il devait comprendre trois régiments provisoires de dragons, les plus en état des six formés à Strasbourg; quatre 4e bataillons des demi-brigades provisoires de réserve et deux batteries d'artillerie organisées à Mayence, Metz ou Sedan, total 14,000 hommes. Kellermann réunit son corps à Hanau, en faisant courir le bruit qu'il avait 50,000 soldats pour agir partout où il serait nécessaire.

En Italie, le 12 mai, le général Grouchy avait chassé l'ennemi jusqu'au delà de l'Isonzo, fait 800 prisonniers et pris, à Udine, les magasins, les pontons et beaucoup d'équipages. Le 18 mai, un autre détachement de l'armée d'Italie entrait à Trieste; le 20, le prince Eugène avait son quartier général à Willach, poussant ses avant-postes jusqu'à Klagenfurth.

V

Le 19 et le 20 mai, l'armée française, qui occupe la rive droite du Danube, s'établit dans les îles, ayant son avant-garde de l'autre côté. Le 21, Napoléon débouche avec les 2e, 4e corps, et la réserve de cavalerie sur la rive gauche; la di-

Digitized by Google

vision Curial : les régiments de fusiliers, brigade Gros; ceux de tirailleurs, brigade Roguet; les vieux grenadiers et chasseurs, sous le comte Dorsenne, franchissent également le fleuve. Le reste de la garde se tient en réserve dans l'île Lobau; l'Empereur attaque l'archiduc, arrivé derrière les villages de Gross-Aspern et d'Essling. Nous sommes repoussés par des forces et une artillerie supérieures. En ce moment, des corps flottants, lancés sur le fleuve, déjà grossi par des pluies torrentielles, rompent nos ponts. Les munitions, les vivres, les secours, ne peuvent plus arriver. La position est des plus critiques. La fortune va mettre à l'épreuve le génie de l'Empereur et la constance de nos armées. Cependant les principaux ponts paraissent bientôt assez réparés pour que toute communication avec nos réserves et nos magasins ne soit pas entièrement coupée. Les eaux baissent. Napoléon révoque aussitôt l'ordre donné pour se retirer dans la grande île. Masséna et Lannes se maintiennent sur la rive gauche par des prodiges de valeur et d'intelligence. On les voit, à la fois généraux et soldats, suppléer à tout ce qui leur fait défaut par une solidité et des inspirations que toute armée, toute nation guerrière envieront. Néanmoins, le général en chef autri-

Digitized by Google

chien ne croit pas le succès douteux contre nos troupes harassées de fatigue et sans munitions : il remet notre défaite au lendemain; mais pendant la nuit du 21 au 22, le corps Oudinot, le reste de la garde à pied, l'artillerie des corps de Masséna et de Lannes, la cavalerie, traversent rapidement les ponts, rendus encore plus solides. Dès le matin, la lutte recommence avec le même acharnement que la veille ; une nouvelle rupture des ponts fait rétrograder Lannes à Essling. La garde impériale se porte sur le terrain du combat. En ce moment, l'archiduc Charles tente une cinquième attaque pour emporter Essling. Le général Mouton, à la tête des tirailleurs, brigade Roguet, et des fusiliers, brigade Gros, reçoit le nouveau choc des Autrichiens. L'ennemi se montre étonné d'une pareille résistance ; nous l'attaquons à notre tour et culbutons ses grenadiers : c'était notre début. Dès le matin, la vieille garde formait, en seconde ligne, une dernière réserve; l'honneur des armes nous reste. Les Autrichiens comptent 25,000 morts ou blessés, les Français 13,000. Dans la journée du 21, 288 pièces autrichiennes ont lancé 51,000 projectiles ; le lendemain, plus de 400 pièces tirèrent de part et d'autre. Le maréchal Lannes eut les deux jambes emportées, le brave Saint-Hi-

Digitized by Google

laire perdit la vie ; 500 officiers et 18,000 soldats étaient blessés. Les Autrichiens eurent 4,200 morts, 16,000 blessés. A la chute du jour, Napoléon prépara la retraite dans l'île de Lobau.

L'événement le plus malheureux de cette journée fut la mort de Lannes. L'Empereur témoigna souvent sa surprise des progrès de l'entendement de ce grand capitaine. Avec le cœur d'un ami et d'un chef reconnaissant, il le dépeignit ainsi : « Il était sage, prudent, audacieux devant l'ennemi, d'un sang-froid imperturbable ; « il avait eu peu d'instruction ; la nature fit tout « pour lui ; supérieur à tous les généraux français pour manier 25,000 hommes sur le champ « de bataille et jeune, il fût peut-être devenu « habile dans la grande tactique, qu'il n'entendait pas encore. Il possédait un coup d'œil sûr « et pénétrant, était prompt à profiter de toutes « les occasions. Chez lui, le courage l'emporta « d'abord sur l'esprit, qui s'éleva chaque jour « pour se mettre en équilibre. Il était de ces « hommes qui changent la face des affaires par « leur propre poids. S'il eût vécu dans ces derniers temps, il n'eût manqué ni à l'honneur ni « au devoir. Il m'était très-attaché et me consi« dérait comme sa providence. On le voyait vio-

Digitized by Google

« lent et emporté dans ses expressions, quelque-
« fois même en ma présence. Dans ses accès de
« colère, il ne permettait à personne de lui faire
« des observations; et même il n'était pas tou-
« jours prudent de lui parler lorsqu'il était dans
« cet état de violence. Il avait alors l'habitude
« de venir à moi et de me dire qu'on ne pouvait
« se fier à telle ou telle personne. » On a remar-qué que les maréchaux dont Napoléon appré-ciait le plus les services obtinrent toujours exclusivement auprès de lui le privilége d'une grande préférence. Ceux qui eurent ce rôle s'étaient tenus à l'écart jusqu'au moment d'en hériter. Ainsi nous verrons, plus tard, d'au-tres succéder à Lannes. Les caractères paraî-tront différents, mais l'expérience et le talent de même ordre. Lannes était assez grand, mince; il avait une tête et une tournure des plus martiales. L'Empereur le devina, dès 1796, à l'armée d'Italie, alors qu'il n'était que chef de bataillon; sa perte et celle de Duroc, en 1813, fu-rent les plus sensibles pour Napoléon et l'Empire.

Pendant la nuit du 22 au 23, l'armée repasse le Danube. Après s'être concerté avec Masséna, con-tre le rivage, Napoléon ordonne de réparer, sur le petit bras du fleuve, le pont de chevalets. La

Digitized by Google

journée du 23, la nuit du 23 au 24 et la journée du 24 sont employées à la réparation des grands ponts. Le même jour, l'infanterie de la garde est dans l'île du Danube, où elle se rendra le lendemain, devant Ébersdorf, quartier impérial. Le 25, les ponts étaient en état; les blessés, les caissons et tous les objets sont reportés sur la rive droite. La réparation des anciens ponts terminée, on s'occupe d'en construire de plus nombreux, de plus solides, on fortifie leur accès, ainsi que l'île de Lobau. La direction de ce mouvement de retraite, qui ne sera terminé que le 27, est confiée à Masséna : par ordre du 24, la division Montbrun se place à Brück; la brigade Colbert se porte à Neustadt; Lasalle, à Hainsbourg; la division Nansouty, à Fischausent et Schwachat; la 2e division de cuirassiers, entre Laxenbourg et Neustadt; la 3e, entre Laxenbourg et Brück. La frontière sera toujours couverte : les 50,000 hommes de Davoust sont à Neustadt et Obersdorf; Masséna dans l'île de Lobau; Vandamme à Krems; les 18,000 Saxons de Bernadotte avancent de Lintz vers Vienne.

Dans la nuit du 26 au 27, nos ponts sur le Danube sont de nouveau enlevés par des moulins qu'a lancés l'ennemi. L'Empereur

Digitized by Google

passe la journée du 27 sur la rive gauche du fleuve pour visiter les fortifications que l'on élève dans l'île In-der-Lobau, et voir plusieurs régiments en position dans cette vaste tête de pont du grand bras. Toute la garde se trouvait sur la rive droite du Danube, à l'exception de quatre pièces de 12 établies dans l'île. Ma brigade campait à Himberg, celle de fusiliers à Pellendorf et Zwölfaxing; les chasseurs et grenadiers à pied occupaient Schwachat et Neu-Albern; les chasseurs à cheval, Penzing; les chevau-légers polonais, Saint-Weilh; les dragons, le faubourg de Joseph-Stadt, à Vienne; les grenadiers à cheval, Hetzendorf. Nos blessés reçurent les premiers soins à l'ambulance d'Ébersdorf, sauf à être évacués plus tard sur l'hôpital de la garde, à Vienne.

Le 1er juin, tous les ponts sont de nouveau rétablis; on y a joint un pont volant, et l'on en prépare un de radeaux. Sept sonnettes battent les pilotis; mais le Danube avait, en plusieurs endroits, 26 pieds de profondeur; beaucoup de temps est perdu pour faire tenir les ancres lorsqu'on déplace les sonnettes. Ce même jour, l'Empereur visite et ordonne de fortifier l'île Saint-Hilaire, sur le petit bras du fleuve; il

Digitized by Google

fait construire, contre la rive gauche, une tête de pont de seize cents toises de développement, couverte par un fossé plein d'eau courante. Le 3, le Danube baisse; cependant la continuation des chaleurs fait encore craindre une crue. Le 8, la température est très-élevée; les mariniers annoncent qu'il y aura un débordement dans peu de jours. On profite de ce temps pour achever, indépendamment des ponts de bateaux et de radeaux, de planter les pilotis. Jusqu'au 13, le Danube augmente d'un pied. Le 20, les grands ponts sont entièrement terminés; et le 23, on achève les batteries de 119 bouches à feu de l'île de Lobau.

Le 3 juin, la ville d'Engereau, sur le Danube, avait été prise.

Le 24 juin, Napoléon rapproche de Vienne ses principales forces : le prince Eugène laissant l'ancienne division Saint-Hilaire; les généraux Baraguay d'Hilliers et Espagne, Macdonald et Marmont, débarrassés de leurs non-valeurs et avec huit jours de vivres préparés par eux, arrivent en trois étapes près de cette capitale. Le maréchal Davoust en est à deux journées. 1,200 cavaliers de marche remplacent, sur la Raab, les di-

Digitized by Google

visions Nansouty et Lasalle, également ralliées, ainsi que Bernadotte. Les Wurtembergeois, avec Vandamme, les Bavarois, sous Lefebvre, gardent sur le haut Danube : les premiers, Saint-Polten, Mautern, Mölk, Amstetten, Enns, Lintz; les seconds, Munich, Rosenheim et Küfstein, contre 6,000 Autrichiens; ils occupent Passau, Lintz, Krems, Tultn et Klosternaubourg. A Ratisbonne, se trouve la division allemande Rouyer. Une batterie incendiaire de 11 bouches à feu est construite à Presbourg.

Le 26 juin, à deux heures du matin, le 21e régiment, commandé par le colonel Decouz, passe le petit bras du Danube à la nage ou en nacelles, s'empare d'une île, culbute les 1,500 Autrichiens qui s'y trouvent, leur prend 250 hommes et 3 pièces de canon.

Le même jour, Davoust bombarde Presbourg, où séjournait François II, qui se retire : ne pouvant ni détruire le pont, ni obtenir la reddition de la place, le maréchal se borne à l'investir de son côté par un retranchement.

Au 1er juillet, les eaux du Danube étaient de 4 pieds au-dessus des plus basses et de 13 pieds

Digitized by Google

au-dessous des plus hautes. La rapidité de ce fleuve croît dans cette partie, lors des grandes eaux, de 7 à 12 pieds, et lors de la hauteur moyenne, de 4 pieds 6 pouces par seconde; elle est plus forte que sur aucun autre point.

Le 2 juillet, l'armée sera placée de la manière suivante : le 3e corps en première ligne, Masséna à gauche, Oudinot au centre, Davoust à droite; en deuxième ligne, Bernadotte à gauche, Marmont et la division de Wrède au centre, le prince Eugène à droite. Chaque corps d'armée sera formé, une division à droite, une au centre et une à gauche. Le 5, à la pointe du jour, toutes les divisions prendront les armes, chacune avec son artillerie; le canon de régiment dans l'intervalle des bataillons. Les cuirassiers, en réserve sous Bessières, formeront la 3e ligne. En général, on fera la manœuvre par la droite, en pivotant sur Enzersdorf pour envelopper tout le système de l'ennemi : tel est le plan de Napoléon.

Pendant les nuits des 1er, 2 et 3, l'armée est réunie dans l'île de Lobau. Le soir du 3 juillet, la garde, chaque régiment suivi de son artillerie, vient se placer, à hauteur des tentes de l'Empereur, dans l'île Napoléon. Dans la nuit du 3 au

Digitized by Google

4, les ambulances et les caissons des équipages militaires, chargés de pain, traversent les ponts, se placent près de la manutention, par corps d'armée, sans dépasser les ouvrages, de manière qu'il n'y ait pas d'encombrement. Tous les chevaux portent du vert en franchissant les ponts, qu'il sera impossible de repasser; la traversée par le reste de l'armée aura lieu dans la nuit du 4 au 5, depuis minuit jusqu'à trois heures du matin, dans l'ordre suivant: « Le 4 juillet, les quatre « bacs et les bateaux pontés destinés à faire le « pont de bateaux devront arriver à leur empla- « placement à neuf heures du soir. A huit « heures, le général Conroux et 1,500 hommes « s'embarqueront dans les bateaux armés et des- « cendront dans l'endroit convenu. La batterie « de 6 pièces de canon commencera son feu aus- « sitôt qu'elle verra arriver les bateaux. Les « pièces placées pour prendre en écharpe la bat- « terie ennemie finiront leur feu aussitôt que nos « bateaux commenceront le leur. Le général de « division Harreau fera embarquer sur les bacs « entrant vides dans la rivière le reste de la bri- « gade Conroux. Une cinquenelle sera jetée; on « emploiera tous les bateaux pour passer la divi- « sion Harreau. Le pont de bateaux sera com- « mencé aussitôt la batterie prise. Une compa-

Digitized by Google

« gnie de sapeurs passera avec des officiers du « génie pour couper des arbres, faire une tête de « pont, et tracer le chemin de la Maison-Blanche. « Aussitôt après le passage du général Oudinot, « on traversera l'île Alexandre, et l'on fera la « jonction des deux colonnes le long de la ri- « vière. A cet effet, les bacs passeront 5 pièces « de canon et autant d'hommes qu'il sera pos- « sible de la division Boudet. Le pont d'une « pièce servira sur-le-champ à passer le reste « des divisions Boudet, Molitor et Saint-Cyr. Les « bacs transporteront l'artillerie jusqu'à ce que « les deux autres ponts soient jetés sur le petit « bras. Les batteries des îles Lannes et Espagne, « les grandes batteries intermédiaires et celles « de l'île du Moulin commenceront alors leur « feu, qui continuera toute la nuit avec activité. « Un officier du génie, suivi de la plus grande « partie des sapeurs, tracera avec des sacs à terre « et des gabions une tête de pont formée de « cinq redoutes faisant un système de 15 à 1,600 « toises. Aussitôt que ces redoutes seront en pre- « mier état de défense, on y placera les pièces « de position et les mortiers. On reconnaîtra, « pour savoir s'il est guéable, le petit canal de « l'île où débarquera le général Oudinot. On « construira sur le chemin allant à Zanet un ou-

Digitized by Google

« vrage pour assurer la droite. Les bateaux ar-
« més donneront de l'inquiétude sur toute la rive
« gauche, et feront un grand bruit d'artillerie;
« ils flanqueront spécialement la droite du géné-
« ral Oudinot. Deux barques armées, postées du
« côté de Gros-Aspern et de Soldau, veilleront à
« ce que l'ennemi ne fasse aucun mouvement
« sur les îles Masséna. Le colonel Baste prendra
« l'île de Rohor-Tsith, flanquera le Zanet et la
« plage jusqu'au village de Schonau, et éclairera
« de ce côté. On s'emparera de toute l'île de
« Hauss-Grand jusqu'au canal, où l'on jettera les
« trois ponts. Une division marchera alors sur le
« village de Mühlleuten, une autre sur la Mai-
« son-Blanche. »

Désormais tout est prêt pour la grande action si péniblement préparée. Il n'y a point d'opération plus belle ni plus difficile que le passage des rivières, surtout quand elles sont larges, rapides, profondes, défendues au bord opposé par une armée entière retranchée à 600 toises, avec une forte artillerie, dans des positions bien occupées; qu'il n'est pas possible de le surprendre en attirant l'ennemi à quelque distance du point où l'on veut passer, et qu'il faut l'exécuter pied à pied, comme pour le fossé d'une place forte.

Digitized by Google

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, Masséna et Davoust franchissent le petit bras, entre Enzersdorf et la Maison-Blanche, sur un pont de pontons et un autre de radeaux; celui-ci, amené de derrière l'île Alexandre, a été jeté en quatre heures, dès minuit, sous la protection d'un grand feu d'artillerie de toutes nos redoutes; Oudinot traverse le pont de l'embouchure; Eugène, Marmont, Bernadotte, la cavalerie et les parcs, passent après ces trois corps; à la pointe du jour, ce mouvement est terminé, Enzersdorf et le château de Sachsengang enlevés. De sa ligne de retranchements établie, pendant le mois de juin, à 600 toises du petit bras, l'archiduc a dirigé un grand feu d'artillerie contre les débouchés qui conduisent à Essling et Aspern, sur la partie de l'île Lobau dégarnie de troupes. Au lever du soleil, il aperçoit toute l'armée française se déployant sur son flanc gauche. Le général Reynier, avec sept bataillons, garde l'île de Lobau, les ponts sur le grand et le petit bras, et couvre, sur la rive gauche, ces derniers par des retranchements. Napoléon, à pied, dirige nos colonnes; il forme son armée sur deux lignes : le 3e corps marche sur Wiltau, s'étendant à droite; le 2e, au centre, sur Mühlleuten; le 4e, à gauche, contre Enzersdorf.

Digitized by Google

Le 5, à neuf heures du matin, nous enlevons Enzersdorf. Les 4e, 2e, 3e corps se forment à la droite de ce bourg; bientôt, appuyés par Eugène et la cavalerie, ils s'avancent dans la plaine; Napoléon développe ses forces en éventail de Breitenlée à Rudzendorf. Vers une heure, il marche sur la position du Russbach, avec Davoust, Oudinot et le vice-roi, soutenus en seconde ligne par la cavalerie et la garde; il dirige Bernadotte sur Wagram, et étend le corps de Masséna depuis Sussenbrünn jusqu'au Danube. A six heures du soir, Napoléon reconnaît la position dont la prise doit séparer les forces ennemies; il expédie ses ordres et fait commencer la canonnade. Les efforts de Davoust sont arrêtés devant Markgrafen; ceux d'Oudinot contre Baumersdorf; Macdonald enlève le centre avec la division Lamarque, Dupas s'avance à sa gauche. L'archiduc, chargeant lui-même Lamarque, l'arrête et est blessé. Bernadotte devait arriver le premier; il entre dans Wagram vers la fin du combat; ses Saxons, par méprise, tirent sur nos colonnes d'attaque, qui se replient en désordre. Pendant la nuit du 5 au 6, l'armée autrichienne tient sa gauche à Markgrafen et Nieusiedl, son centre à Wagram, sa droite contre le bas du fleuve, à Stammersdorf. Notre droite, sous Da-

Digitized by Google

vousl, est à Glinzendorf : au centre, sur sept lignes, sont le vice-roi, Marmont, la garde, les cuirassiers et les Bavarois; à gauche, à Sussenbrünn, Bernadotte est soutenu par Masséna. Napoléon suspend son attaque dès la nuit close. L'archiduc, comptant sur l'armée d'Italie et s'exagérant son succès, projette d'assaillir, par les ailes, nos forces concentrées entre Aderklaa et Glinzendorf. Une action très-vive s'engage avec l'aile gauche du prince Charles, près d'Enzersdorf; à neuf heures du matin, la gauche des retranchements de l'ennemi est tournée, mais on se maintient de part et d'autre après vingt heures des plus grands efforts.

Alors qu'une crue du Danube avait séparé tout à coup la Grande Armée en trois parties, l'Empereur était redevenu ingénieur, artilleur et soldat, pour rappeler à chacun ses devoirs et les ressources de l'art. Une marine maîtrisait le fleuve le plus rapide; on avait construit, sur une largeur de 400 toises, du 25 mai au 5 juillet, un pont de soixante arches, un second de pilotis et un troisième de bateaux, tous trois conduisant de la rive droite à l'île Lobau, tous trois indestructibles et dignes de César, d'Alexandre Farnèse ou des Nassau. Ces ponts sont assurés, même

Digitized by Google

contre les brûlots ou les machines incendiaires, par des estacades sur pilotis, établies entre les îles en amont, dans différentes directions, et dont les plus éloignées avancent à 250 toises. Des têtes de pont, ayant chacune 1,600 toises de développement, défendent ces travaux ; elles sont formées de redoutes palissadées, avec fossés pleins d'eau. Dix ponts moindres, vis-à-vis Aspern, en avant des îles Moulin, Espagne, Poujet et plus à droite, couvrent le petit bras du fleuve pendant deux lieues de cours ; ils donnent accès sur la rive gauche. Tels sont les plus beaux ouvrages de campagne qui aient été construits. Le passage étant ainsi assuré et les ponts à l'abri de toute entreprise, le sort de la monarchie autrichienne pourra être décidé dans une journée. Les différents corps de l'armée déboucheront sous la protection d'autant de têtes fortifiées ou de batteries nombreuses ; et, sur cette même rive, où plusieurs semblaient naguère devoir périr faute de vivres, de munitions de secours, tous s'avanceront sur Wagram. Six semaines ont décidé ce retour de fortune ; six semaines de constance, d'efforts, de travaux dignes du plus beau siècle.

Mais avant de parler de la journée de Wa-

Digitized by Google

gram, jetons un coup d'œil sur les opérations accessoires. Le 24 mai, les généraux Rozniecki et Poniatowski s'emparaient de Jaroslaw et de Brody, dernière ville de la Gallicie, ainsi que de magasins considérables. Le 8 juin, Poniatowski prenait Sandomir, faisait éprouver à l'ennemi une perte de 3,000 hommes et de 30 pièces de canon. Le 2 juin, l'armée russe, commandée par Gallitzin, se mettait enfin en mouvement sans passer la Vistule, ni aider les Polonais. Le 10, le duc de Brunswick entrait en Saxe. A la fin de juin, les dispositions hostiles de la Prusse, les agitations du Tyrol et de l'Allemagne appellent l'attention de Napoléon : le général Cafarelli, ministre de la guerre en Italie, a ordre de garder, contre l'insurrection du Tyrol, tous les débouchés de ce pays. La division italienne Rusca occupera ceux du côté de Klagenfurt. Le général bavarois Deroy opérera de même au nord, à Rosenheim et Kufstein. La Souabe et le Voralberg seront contenus par les régiments provisoires et les troupes de passage à Augsbourg. Le général Beaumont surveille le long du lac de Constance. Bourcier mobilise, à Bayreuth, 6,000 cavaliers de son grand dépôt de Passau pour s'avancer, contre les détachements sortis de la Bohême, avec les deux demi-

Digitized by Google

brigades provisoires du général Rivaud, qui a momentanément quitté le dépôt de Wurtzbourg. Ensuite, ce dernier ira rejoindre quatre autres demi-brigades à Hanau, pour marcher, sous le maréchal Kellermann, contre les Autrichiens, un moment maîtres de Dresde. Napoléon blâme les craintes exagérées de ses ministres au sujet des diverses tentatives contre lesquelles ces mesures sont suffisantes. Le 30 juin, le roi de Westphalie repoussait les Autrichiens de Dresde. Lefebvre recevait, à la date du 9 mai, l'ordre de marcher sur Kufstein et d'y culbuter les Tyroliens. Il se mettra en correspondance avec Munich et Augsbourg; s'il apprend qu'il se fait des incursions en Bavière, il marchera sur Inspruck, en laissant une forte garnison à Salzbourg et un corps d'observation pour tenir en respect les forces ennemies qui seraient à Rastadt. Il débloquera Kufstein et imposera aux Tyroliens. Le 22, le Tyrol et le Voralberg paraissaient complétement soumis. Le 25 et le 29, les Tyroliens s'insurgeaient de nouveau et enlevaient Inspruck aux Bavarois.

Le 17 mai, l'avant-garde de notre armée d'Italie avait culbuté les Autrichiens établis de l'autre côté du vallon où coule la Schlitza. Le fort de

Digitized by Google

Predel, qui arrêtait notre artillerie, était emporté d'assaut. L'ennemi avait brûlé les ponts de la Fella; mais, ce même jour, nous surmontions ces obstacles, et enlevions le fort Malborghetto. On y trouva des magasins considérables. Le 22, Macdonald, commandant l'aile droite de l'armée d'Italie, avait pris Laybach, capitale de la Carniole; le 25, après un engagement heureux, le prince Eugène, commandant en chef, parvenait à Léoben, en Styrie. Le 26, les armées d'Italie, 30,000 hommes, et celle d'Allemagne, 100,000, faisaient leur jonction à Simmering, où se ralliaient, le 30 mai, les 15,000 soldats de Macdonald. Le 5 juin, avait lieu le combat de Klagenfurth. Le 14, le prince Eugène, secondé par le général Grenier, et renforcé par des détachements de l'armée d'Allemagne, battait les Autrichiens à Raab. Huit jours après, Lauriston faisait capituler cette place importante au centre de la Hongrie. Les généraux Grouchy et Marmont, avec 10,000 combattants, rejoignaient l'armée d'Italie.

A la nouvelle des journées d'Essling, le Tyrol se soulevait de nouveau; le Voralberg et la Souabe s'agitaient; des corps autrichiens avec des insurgés allemands envahissaient la Fran-

Digitized by Google

conie et la Saxe. Le major Schill fut tué par un corps hollandais, après la prise de Stralsund.

Le 1er juin, l'archiduc Ferdinand évacuait Varsovie et le grand-duché.

Le 10 juin, les États de l'Église étaient réunis à l'Empire français.

VI

La bataille de Wagram commence le 6 juillet à cinq heures du matin. La garde, commandée en chef par le général de division Walther, était composée : en infanterie, des grenadiers et chasseurs, division Dorsenne, des tirailleurs et fusiliers, division Curial, brigades Roguet et Gros ; en cavalerie, des grenadiers, des dragons, des chasseurs de la garde et des chevau-légers polonais ; le 11e corps, Marmont, et la division bavaroise de Wrede lui étaient attachés pour cette journée. Les maréchaux Masséna, Bernadotte et le prince Eugène commandent notre gauche. Le centre et la garde, sous les ordres des généraux Marmont et Oudinot, se lient au prince Eugène ; à l'aile droite est le corps du maréchal Davoust. L'ennemi compte 120,000 hommes,

Digitized by Google

dont 12,000 cavaliers, et cinq cents pièces. L'armée française est plus nombreuse, mais son artillerie de calibre inférieur. L'action principale dure douze heures, pendant lesquelles on déploie de part et d'autre le même acharnement. Vers une heure, l'Empereur assure la victoire en lançant sur le centre ennemi, dans le vide bientôt laissé par le mouvement de Masséna, Macdonald, soutenu par le général Reille à la tête de notre division, les cuirassiers Nansouty, la garde à cheval et cent pièces d'artillerie du général Lauriston. Marchant alors au pas de charge, nous rejetons hors de leurs positions le centre et une partie de la droite de l'armée autrichienne concentrés entre Aderklaa et Neu-Wirtshaus; Davoust, à droite, enlève Neusiedl, puis se porte de flanc sur Wagram, attaqué de front par Marmont et Oudinot. Cette formidable masse de troupes dépasse Bréitenlée et Aderklaa. La garde à cheval, notre division et les réserves la soutiennent. Oudinot gagne du terrain et se lie avec Davoust à Baumersdorf. A l'extrémité opposée, Masséna enlève Essling et pousse vivement l'aile droite ennemie. L'armée française, après ce changement de front central, s'étend de Kagran à Wagram et Althof.

Dès deux heures, la bataille paraît gagnée,

Digitized by Google

malgré l'arrivée tardive de l'archiduc Jean à Schœnbrunn. A trois heures et demie, les principales positions sont enlevées. A sept heures, Masséna prend Aderklaa, mais nos troupes, sortant du village, tombent au milieu d'une masse ennemie. Bernadotte, qui marchait sur Wagram, est culbuté. Davoust s'avance toujours jusque sur le Russbach. Cependant, vers huit heures, l'aile droite de l'archiduc s'emparait d'Aderklaa, d'Asparn et menaçait déjà nos premiers ponts du Danube. Napoléon accourt, prescrit à Masséna de se porter au bord du fleuve et d'arrêter la droite des Autrichiens. Vers la fin du jour, l'archiduc Charles, voyant sa droite repoussée loin de Lobau, son centre entamé et son aile gauche renversée, retire ses bagages et reploie ses divisions avec ordre; il abandonne sur ce champ de bataille, étudié et fortifié depuis six mois, comme le rempart de la monarchie autrichienne, quarante canons, dix drapeaux, 8,000 morts, 16,000 blessés et 12,000 prisonniers, y compris ceux de la veille. Ce sanglant revers réduit l'armée ennemie à 74,000 hommes. Nos pertes s'élèvent à 4,000 blessés et 2,000 morts; celles de la garde, à 175 tués, dont 11 officiers, et 568 blessés, parmi lesquels 32 officiers.

Digitized by Google

Nous avions trouvé dans les archives de Vienne un livre, imprimé en 1808, pour l'usage des généraux. Le texte et les planches paraissaient détailler, sans préciser les localités, ce qu'il y aurait à faire sur le Danube et près de Vienne pour la défense de la monarchie. On se livre à de savantes études, et presque toujours la guerre démontre l'insuffisance des suppositions. Le prince Charles venait de faire mieux; cependant la fortune s'était enfin déclarée contre lui.

La route de Moravie aurait ramené notre adversaire vers les Russes et les Prussiens, ou dans la Hongrie auprès de l'archiduc Jean ; sur celles de la Bohême, la guerre s'établirait au sein de l'Allemagne, déjà agitée par les Anglais et plusieurs tentatives insurrectionnelles; le prince Charles préféra replier ses corps les plus éloignés vers la gauche au pied du Bisamberg; l'armée autrichienne prit, dans la nuit, les mauvais chemins de la Bohême. Le soir, Masséna et Macdonald poussaient déjà leurs avant-gardes au delà de Léopoldau et de Gérasdorf, jusqu'à la route de Moravie. A droite, Davoust s'était séparé en deux masses, l'une restée à Helmhof, l'autre marchant sur Bockflüss. Depuis Auersthal, nos quatre divisions de cavalerie s'égarèrent vers

Digitized by Google

Zistersdorf. La partie supérieure de la route de Moravie étant inoccupée, l'Empereur resta incertain sur la direction suivie par la gauche des Autrichiens.

Le soir, vers dix heures, une alerte eut lieu. On crut que des masses de cavalerie ennemie chargeaient à travers l'armée. Aussitôt je disposai, par bataillons carrés en échiquier, ma brigade : la meilleure cavalerie n'aurait pu nous traverser sans être atteinte de tous côtés par notre feu. Ce n'étaient que quelques escadrons égarés et poursuivis rudement par nous. Je reformai ma brigade, et couchai sur le champ de bataille, non sans prendre des précautions.

Dans cette journée, Lasalle et Espagne succombèrent. Lasalle, l'un de nos meilleurs généraux de cavalerie légère, chargeait, avec son élan habituel, les Autrichiens en retraite au delà de Léopoldau, lorsqu'une balle le frappa au front. Dans tant de journées où son coup d'œil fut utile, on l'avait vu, au milieu de son état-major et de ses colonels, quitter tout à coup le punch autour duquel il les groupait, s'élancer à cheval et charger à propos, au milieu d'un champ de bataille dont il ne perdait jamais de vue aucun

Digitized by Google

incident. Aimé, admiré de tous, brillant, actif, ses résolutions étaient aussi soudaines qu'heureuses. Espagne, dans les guerres de la République et de l'Empire, sous nos premières renommées, avait acquis la réputation d'un général de cavalerie de réserve calme, méthodique, aussi expérimenté que solide, ménageant sa division qu'il retrouvait toujours irrésistible au moment décisif. Accoutumé aux diverses chances, il était de ceux sur lesquels on peut également compter dans toutes les circonstances. Espagne naquit à Ruffec. On a remarqué, comme pour d'autres ainsi glorieusement moissonnés, que le 6 juillet matin il paraissait préoccupé. Espagne et Lasalle pouvaient prétendre aux plus beaux services militaires. Dans nos dernières campagnes, nous regretterons plus d'une fois l'un et l'autre, ainsi que le général d'Hautpoul, tué à Eylau, où, après avoir héroïquement traversé les lignes ennemies, il accourut à ses cavaliers harassés : « *Cuirassiers, achevons, pas de phrases, encore une charge à fond dans le ventre de ces carrés et je fais ce que vous voudrez.* » Ces derniers mots étaient à peine prononcés qu'il entraînait encore ses escadrons au milieu des masses russes, semant, sur son passage, le désordre ou le carnage, et trouvant une mort que tous nous n'avons pas eu le

Digitized by Google

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bonheur de rencontrer. Plus tard, ce sera le tour de Montbrun; de tels hommes laissent de longs souvenirs dans les armées !

La science militaire recherchera ses plus belles pages dans les souvenirs de cette campagne, où le génie des deux généraux opposés, et cette fois dignes l'un de l'autre, la constance, la solidité des troupes improvisèrent à propos de l'un comme de l'autre côté, à chaque nouvel incident qui paraissait devoir être décisif, de nouvelles ressources pour une lutte plus énergique, plus prolongée et plus glorieuse. L'homme d'étude admirera tour à tour le vainqueur et le vaincu.

VII

Le 7 juillet, Napoléon porte son quartier général à Wolkersdorf, où, la veille, était François II; il rallie ses troupes, fait évacuer les blessés sur l'île Lobau, d'où on lui envoie des vivres et des munitions : dès le soir, Marmont, précédé de la cavalerie Montbrun, suivi de Masséna, et, plus tard, de Davoust, avait poursuivi vers la Moravie et la Bohême l'armée battue, d'abord sur Nikolsbourg, ensuite sur Znaïm,

Digitized by Google

route par laquelle se retirait effectivement l'archiduc. Le 8, les Saxons observent, sur la March, l'archiduc Jean. Le prince Eugène garde Vienne, qu'il fait aussitôt armer, fortifier et approvisionner. De nouvelles fortifications sont ordonnées pour les places de Raab, Mölk, Lintz, Passau. Bernadotte retourne en France. Une proclamation à son corps de Saxons achève de mécontenter l'Empereur. Fouché, sans en avoir reçu l'ordre, lui fera donner un commandement contre les Anglais, qui, débarqués le 30 juillet dans l'île de Walcheren, se retireront le 4 septembre. Le 27 septembre, Bernadotte recevra ordre de quitter Paris. Le 9e corps fut dissous, la division saxonne du général Reynier passa sous les ordres du vice-roi, et les divers détachements de la division provisoire Dupas rejoignirent leurs généraux dans le corps de Masséna. A la même époque, l'Empereur visite les environs du village de Spitz, en tête du pont de Vienne. Il y fait commencer différents ouvrages. On rétablit dans le plus bref délai ce pont, qui est sur pilotis, et près duquel on en ajoute deux autres. Une crue de 6 pieds dans le Danube rompit les ponts de bateaux établis par nous devant Vienne depuis la bataille de Wagram, tandis que ceux de l'île de Lobau, d'une construction plus solide,

Digitized by Google

résistèrent. Ces ponts et les ouvrages de l'île excitaient l'admiration des Autrichiens eux-mêmes.

Le 9, à midi, Marmont trouve à Znaïm l'arrière-garde ennemie en position. Il est rejoint le 11 au matin par Masséna, et bientôt par l'Empereur avec notre division. Le prince Jean de Liechtenstein vient demander un armistice, qui est signé le 12 juillet pour un mois. La ligne de séparation des armées passera par Lintz, Znaïm, Raab et Trieste; Napoléon prend ou conserve pour appuis Brüun, Presbourg, Raab, Gratz et Laybach et appelle de nouveaux renforts de France; il cantonne Marmont à Krems, Masséna à Znaïm, Davoust à Brünn, les Saxons entre Marcheck et Presbourg, le prince Eugène et Grenier sur la Raab, vers le Tyrol italien, Macdonald entre Gratz et Laybach, le général Oudinot et notre division dans la plaine de Vienne, les Bavarois vers le Tyrol allemand. Le reste de la garde retourne par Znaïm à Vienne.

Le 15 juillet, l'armée d'Italie est réorganisée : ses divisions d'infanterie, formées de quatre régiments, sont commandées par les généraux Broussier, Lamarque, Durutte, Pacthod; la

Digitized by Google

division italienne par Sévéroli. Les quatrièmes bataillons du 1er léger et du 42e suivent le parc du quartier général. Il y a deux brigades de cavalerie légère, chacune de deux régiments, et les deux divisions de dragons des généraux Grouchy et Pully. Les 3e et 4e bataillons de l'armée de Dalmatie rejoignent Marmont. Le vice-roi place Sévéroli à Klagenfurth, Macdonald, avec deux divisions de cavalerie, dans les lieux les plus sains de la Hongrie, depuis Raab jusqu'à Oldenbourg. Il tient, vis-à-vis de Presbourg, un poste pour détruire les ouvrages de l'ennemi et protéger le bac à mettre en activité. Le corps de Macdonald prend le n° 11; trente pièces d'artillerie lui sont attachées. Napoléon décrète une contribution de 200 millions de francs sur les États conquis de l'Autriche. Les généraux Oudinot, Marmont, Macdonald, sont créés maréchaux; Masséna, prince d'Essling.

Ma brigade avait occupé, du 14 au 18 mai, le camp de Hetzendorf; de ce dernier jour au 11 juin, les positions de Imberg et Pallendorf. Le 12, elle était à Erlanchetrendorf et Altmausdorf. Le 16 juillet, un ordre de l'Empereur réorganise la garde: la division Curial comprend la 1re brigade, Gros, chasseurs, trois régiments,

Digitized by Google

conscrits, tirailleurs et fusiliers; la 2e, Roguet, grenadiers, trois régiments, conscrits, tirailleurs et fusiliers. Ces deux brigades sont campées, le 17, à Mauër, loin l'une de l'autre. Les officiers et les généraux baraquent avec la troupe, en carré, par brigade, un bataillon sur chaque front, un régiment en seconde ligne. On travaille tous les jours à l'instruction; chaque soldat tire à la cible trois fois par semaine. La brigade de vieille garde est cantonnée autour de Schœnbrunn.

La garde était la réserve de la Grande Armée; quelquefois elle fut aussi, notamment aux batailles d'Essling et de Wagram, une réunion de bonnes troupes, avec lesquelles l'Empereur essaya, dans des occasions qui le permettaient, plusieurs officiers dont la réputation pouvait grandir. La garde n'eut pas toujours l'apparence d'activité et le brillant des services rendus dans cette campagne; notre tâche bien importante était de conserver aussi redoutables que possible des divisions que l'Empereur ne voulait employer que dans les circonstances extrêmes. Tant que la fortune ne nous fut pas sévère, nous ne comptâmes quelquefois qu'aux yeux de ceux qui savent que les succès dépendent surtout des forces non encore employées. La garde était à la

Digitized by Google

fois, pour l'armée, un exemple et une réserve invincibles.

Le 19 juillet, sur un ordre de l'Empereur, deux brigades de gendarmerie d'élite furent mises à la disposition du général Curial pour faire la police du camp et prévenir tout désordre dans la campagne. A la même époque, les hommes blessés légèrement quittèrent les faubourgs de Vienne pour être traités, dans leurs corps, par les officiers de santé.

Cependant l'Empereur d'Autriche se préparait à reprendre la guerre; le prince Charles quitte le commandement de son armée, et Napoléon ordonne de repousser partout l'ennemi. Le 10 juillet, un mouvement insurrectionnel avait commencé en Hanovre. Les Français entraient, le 18, à Cracovie. Les Tyroliens, foulant aux pieds l'armistice, attaquaient, le 16, la garnison de Vicence, et, le lendemain, Pontalba. A la fin du mois, le duc de Dantzig, avec 20,000 hommes, entre en Tyrol, occupe Levers, le 28, et se dirige sur Inspruck, en désarmant partout les habitants; le 1er août, le pays sera calmé. Le duc de Brunswick, qui s'était emparé, le 29 juillet, de la place de Halberstad, fut repoussé, le 7 août, par les troupes de Westphalie.

Digitized by Google

Napoléon répartit son armée dans des commandements territoriaux. Le cercle de Krems sera sous les ordres de Marmont, celui de Znaïm sous Masséna, Davoust aura celui de Brün. Presbourg est commandé par le général Reynier, et le cercle de Kornenbourg par le maréchal Oudinot. Le vice-roi a la partie de la Hongrie que nous occupons avec la Styrie et la Carniole. Le maréchal Marmont fait camper son corps, par divisions, aux environs de Krems, forme des magasins, et utilise, pour l'approvisionnement de son armée, toutes les ressources du cercle. Il y établit un atelier de réparation d'habillement. La division de cuirassiers du duc de Padoue est cantonnée dans ce cercle le plus favorable à la cavalerie ; elle s'y remet en état. Le maréchal Oudinot baraque ses troupes par divisions à Jételsée, Florisdorf, Jédelsdorf, Léopoldau et Kagran. Les troupes camperont en avant des villages, dans des baraques à l'abri de la pluie. Un hôpital de convalescence pour mille blessés est établi à côté de chaque parc ou dépôt divisionnaire. Toutes les divisions des corps d'armée ont de pareils établissements sanitaires. Vers le milieu de juillet, le général Saint-Germain porte son quartier à Wolkersdorf; il place un régiment à Wülfersdorf, et le 4e le

Digitized by Google

long de la March. Le quartier général de la brigade établie sur cette rivière est à Marcheck. On surveille les blessés des hôpitaux autrichiens qui sont dans ce cercle pour empêcher qu'ils ne s'échappent. Le général Reynier, commandant Presbourg, observe toute la ligne de la March et correspond directement avec Berthier. Il rase les redoutes élevées par l'ennemi sur la rive droite de la March, à Marcheck; au-dessous, il reconnaît la rivière jusqu'à Göding pour désigner le point le plus propre à établir une tête de pont qui assurera la retraite de son corps. Dans les premiers jours d'août, il détruira les ouvrages faits par l'ennemi à Marcheck et les remparts de la ville. Il reconnaît également la position de Theben au confluent du Danube. Le 30 juillet, Junot prend le commandement du pays compris entre le Rhin, la Bohême et la Saxe. Les provinces de Hanau, Wurtzbourg, Bamberg, Bayreuth et Fulde, sont sous ses ordres, ainsi que les forteresses de Wurtzbourg, Forzheim, Chronach et Bamberg; il visitera toutes les places bavaroises du haut Palatinat pour en tirer des détachements et renforcer la brigade bavaroise d'anciens soldats. Il aura ainsi sous ses ordres 11 bataillons, 7,000 hommes, 3 régiments provisoires de dragons français, les

Digitized by Google

chasseurs du grand-duché de Berg et 30 pièces de canon. La division hollandaise, les troupes saxonnes, westphaliennes et de Berg, deviendront disponibles, aussitôt qu'on saura les projets de l'expédition anglaise. Si elle s'est dirigée sur le Midi, le corps de Junot sera renforcé de 5,000 Hollandais, 3,000 Saxons et 4,000 Westphaliens; si les hostilités recommençaient, il manœuvrerait en Bohême avec 25,000 hommes. A la même époque, Junot retire de la citadelle d'Erfurth le bataillon du prince Primat, en y laissant une garnison suffisante. Dès que le Tyrol sera apaisé, une brigade wurtembergeoise augmentera son corps d'armée. Il enverra des courriers pour donner des nouvelles de la Bohême et de Dresde. Au commencement d'août, Junot rase les ouvrages élevés par l'ennemi à Goding. Il échange le grand nombre de pièces du palatinat contre son mauvais matériel prussien, et arme Dresde sans inquiéter les habitants ni rien démolir. Au milieu d'août, et par suite des dispositions précédentes, Junot a bientôt sous ses ordres un 8e corps de 30,000 hommes formé de la division de cavalerie du général Fouler, des divisions d'infanterie Rivaud, Lagrange et Carra-Saint-Cyr, complétées chacune à l'aide d'une brigade bavaroise, hessoise, wurtember-

Digitized by Google

geoise ou saxonne de 4,000 hommes avec 6 pièces.

Le 10e corps, que commande le roi Jérôme, sera composé des troupes westphaliennes, de toutes les garnisons de Magdebourg, de la Poméranie suédoise, de Küstrin, Stettin, Glogau et Dantzig. Le grand-duché de Berg, le territoire compris entre la Westphalie, la Saxe et la Baltique, font partie de ce commandement.

VIII

Le 1er août, un décret accorde 40,000 fr. à chaque régiment de conscrits tirailleurs ou fusiliers alors à Vienne, pour l'achat de pantalons, guêtres de toile, deux paires de souliers par homme, et le remplacement des effets perdus pendant la campagne.

Par décret du 14 août, chaque régiment de l'armée envoie aux grenadiers à pied trois hommes choisis parmi les sous-officiers ou soldats d'élite qui, par leur conduite et leur bravoure, sont les plus dignes. Tous comptent au moins quatre campagnes ; ils doivent savoir lire

Digitized by Google

et écrire ; leur taille minimum est cinq pieds cinq pouces.

Au milieu d'août, les six redoutes en avant de la tête du pont de Spitz sont commencées par le corps du maréchal Oudinot. A la fin du mois, tous ces ouvrages seront armés.

Le 17 août, s'ouvrent à Altenbourg les négociations pour la paix avec François II ; néanmoins, malgré l'armistice, les Autrichiens attaquent Zara le 24 ; en conséquence, de nouvelles instructions sont données le 26, pour l'armement de la tête du pont de Spitz. Le 5 septembre, l'Empereur prescrit de continuer les travaux des ponts ou fortifications sur le Danube et des places de Vienne, Raab, Gratz. Le 8 septembre, l'empereur d'Autriche avait rejeté les conditions de paix ; mais, le 21, les conférences s'ouvrent de nouveau à Schœnbrunn.

Au milieu des hésitations de l'Autriche, un aide de camp d'Alexandre se présente à notre quartier général ; l'Empereur passe, le 22 septembre, une grande revue ; mais l'état des troupes récemment arrivées de France ne pouvait donner au général moscovite une idée favorable de notre situation militaire ; une

Digitized by Google

campagne chanceuse et deux grandes batailles venaient de nous éprouver. L'Empereur, à qui rien n'échappait, prévint les impressions de l'aide de camp d'Alexandre. Il fallait que quelqu'un endossât cette situation. Napoléon fit exprimer très-haut, par Berthier, son mécontentement sur l'état de plusieurs corps. Un général voulut s'excuser. « *L'Empereur*, dit-il, *sait que ce sont des recrues arrivées de la veille; presque tout est à faire, mais on peut compter sur eux.* » Le lendemain il reçut une dotation; à la première parade, Napoléon se montra bienveillant à l'égard de cet officier, tant étaient grands son cœur et sa générosité.

A dater du 27 septembre, conformément au décret du 26 nivôse an XIII, les six colonels commandant les corps de la garde reçurent, sur les fonds de la Couronne, un traitement de 6,000 fr., en outre de leurs autres émoluments.

Le 30 septembre, ma brigade est augmentée d'un quatrième régiment, le 2e de conscrits grenadiers.

Deux régiments de conscrits chasseurs ou grenadiers rétrogradent d'Augsbourg le 1er octobre pour arriver, le 11, à Strasbourg.

Digitized by Google

Le 28 septembre, la ville de Trente était occupée, le fort de Laxenbourg armé; le 4 octobre, les Tyroliens s'avançaient encore sur Roveredo. Les détachements des troupes autrichiennes dans le Tyrol ou le Voralberg évacuaient ces deux pays. Le fort de Brunn avait été remis, le 14 juillet, à l'armée française ; le 16 octobre nous aurons celui de Gratz.

Le 9, une commission est chargée d'examiner les archives autrichiennes et d'en enlever tout ce qui contiendrait des renseignements curieux relatifs à la Belgique, l'empire germanique, l'Alsace, la Lorraine, la Franche-Comté, l'Espagne ou tout autre pays allié à la France. Les archives d'Italie, de Venise, de la Carniole, de l'Esclavonie, de la Dalmatie, seront réparties entre Milan et les provinces d'Italie françaises. Tous les papiers sur les situations de l'armée autrichienne seront envoyés à Strasbourg, où le départ de la partie utile sera fait par le ministère de la guerre.

Le 13 octobre, Stabs, fanatique inspiré par les passions de l'aristocratie allemande, tente d'assassiner l'Empereur, pendant une revue de la garde, à Schœnbrunn; il est arrêté à temps par le brave et dévoué Rapp.

Digitized by Google

Au commencement d'octobre il devint indispensable de lever le camp de la garde, quelque bonne que fût d'ailleurs sa position. Le pays était épuisé; malgré les précautions prises pour améliorer l'état sanitaire, le chiffre des malades, déjà de 4,288 hommes, au 3 octobre, s'élevait, chaque jour, à cause des pluies, principalement dans les corps de la nouvelle garde.

Le 5 octobre, par ordre de l'Empereur, nos camps sont levés; les grenadiers et chasseurs de la vieille garde cantonnent, à Vienne, le plus près possible de Schœnbrunn. Les fusiliers remplacent la vieille garde. Les conscrits et tirailleurs sont logés dans les villages, autour de Vienne. Chaque ancien camp est gardé par un poste.

Le 14, l'Empereur donna, de nouveau, l'ordre de lever nos camps; le 15, à cinq heures du matin, les chasseurs avec 12 pièces, le 16, les grenadiers ayant aussi 12 canons, partirent pour Saint-Polten, où les uns et les autres se trouvèrent réunis le 16 au soir.

Le 14 octobre, des salves d'artillerie, à Raab et Presbourg, annoncent que le traité de Vienne

Digitized by Google

termine la campagne de 1809. L'Autriche cède à la France Goritz, Montefalcone, Trieste, le cercle de Villach en Carinthie, tous les pays situés à la droite de la Save, jusqu'à la frontière de la Croatie turque. Ces contrées, et la Dalmatie, sont provisoirement réunies sous la dénomination de provinces Illyriennes. François II abandonne en faveur des souverains de la confédération, Salzbourg, Berchtolsgaden, avec une partie de la haute Autriche; au grand-duché de Varsovie, toute la Gallicie occidentale avec Cracovie, ainsi que le cercle de Zamosc dans la Gallicie orientale; enfin, à la Russie, un territoire d'une population de quatre cent mille âmes pris dans la partie orientale de la Gallicie; l'empereur d'Autriche s'engage à cesser toute relation commerciale avec l'ennemi du continent. Napoléon donne ses ordres pour l'entière pacification du Tyrol, laisse le commandement de l'armée à Berthier et part pour Fontainebleau, où il arrivera le 26 octobre.

Cette campagne sera, pour la France, la dernière heureuse et décisive. En 1809, comme en 1805, l'Empereur resta un moment maître des destinées de la maison de Hapsbourg, ainsi qu'il l'avait été, en 1807, de celles du roi de Prusse. Napoléon fut

Digitized by Google

toujours généreux et opposé aux changements, qui, circonscrits en apparence, ébranlent partout le pouvoir. Ne prévoyant pas jusqu'à quel point les préventions de l'aristocratie européenne contre lui et la nation française continueraient d'être vivaces, il laissa encore trop de puissance au souverain qui, pour la seconde fois, lui demandait oubli. Tant de victoires, de sacrifices et de sang versé devaient être infructueux, puisqu'ils augmentèrent, par l'humiliation, le désir de la vengeance. On conseilla à Napoléon de donner les démembrements les plus considérables de l'Autriche à des princes allemands : ceux-ci lui auraient peut-être assuré quelque temps la tranquillité qu'il désirait pour consolider nos institutions, refaire nos armées haletantes et disséminées ; mais il prévoyait l'affaiblissement des pouvoirs en Europe et crut que les rois jugeraient de même la situation ; il préféra rester à la tête du mouvement conciliateur. Ce génie, se privant ainsi de puissants moyens, trouvera, plus tard, lorsque la fortune deviendra sévère, ingratitude ou défection. Tous s'entendront pour tourner contre l'Empereur des principes de liberté constamment combattus par eux, et dont il pouvait seul être le régulateur aussi bien que le palladium.

Digitized by Google

A cette époque, les chances d'un affaiblissement peuvent être entrevues : la continuité, l'étendue de la lutte, contre tant de puissances se reposant tour à tour; pas une année de relâche pour rentrer dans les traditions; le défaut d'inspections en dehors du commandement, ou de réformes que celui-ci deviendrait impuissant à faire. Après une campagne, il y a des règlements de compte indispensables. Dans une série non interrompue de guerres, ce labeur est trop souvent ajourné jusqu'après la dernière : les difficultés progressivement augmentées les unes par les autres, deviennent alors presque insurmontables; la plupart des éléments de vérification n'existent plus. Ainsi les mauvaises traditions peuvent succéder aux bonnes. D'ailleurs l'ordre parviendrait-il à être rétabli, ce serait sans utilité pour des opérations militaires définitivement accomplies. Il eût fallu que nos régiments pussent, à la fin de chaque guerre, être remis, quelque temps, entre les mains de vieux inspecteurs, dont les maréchaux eux-mêmes auraient momentanément accepté la compétence, en tout ce qui avait rapport aux détails de l'administration militaire, soit pour prescrire ce qu'il y avait de plus urgent, soit pour

Digitized by Google

informer le ministre des mesures à prendre. Dans cette lutte à outrance, suscitée par l'Angleterre, l'armée prendra une importance prépondérante sur les destinées de l'empire; cependant, à la fois souverain, administrateur et capitaine, Napoléon verra s'affaiblir plusieurs ressorts sans cesse tendus. Ses lieutenants rectifieront-ils ce qu'ils auront dû tolérer ou prescrire en vue d'autres nécessités? Les habitudes, qui minent toute armée non remise en ordre, augmenteront; les succès deviendront plus difficiles. Nous avons vu, dans quelques échelons de la hiérarchie, des actes regrettables au point de vue de la discipline ou du dévouement militaires, aux derniers rangs, quelquefois, une sorte de tendance à la maraude. La prévoyance admirable du commandement suprême ne pouvait pas toujours être également comprise.

Dès 1807 et 1808, l'organisation des régiments à cinq bataillons, dont quatre de guerre, avait compliqué l'administration et détruit l'unité du commandement par le partage obligé, entre des armées différentes, de ces corps devenus si considérables. On devait craindre que chaque jour les liens se détendissent; on marcherait ainsi dans l'espoir trompeur d'une con-

Digitized by Google

clusion prochaine ou d'une halte qui permît enfin, une fois au moins, et pour quelques années, de tout rétablir en ordre, détachements, hommes, comptes, matériel ou discipline. En une telle situation; comment traverserions-nous de mauvais jours?

L'Empereur avait été le premier à s'apercevoir de tout, et à désirer une paix générale que l'Angleterre rendait impossible, plus encore par les nouvelles difficultés qui en résulteraient, que par des sacrifices auxquels il était préparé. A ces considérations militaires, justifiées plus tard par les événements, d'autres s'ajoutaient. Napoléon avait dû rassurer l'Europe contre les changements, dans l'espoir que les souverains ne seraient pas désormais aussi empressés à combattre la France et les idées de 89. En neutralisant un petit nombre de ces rois on avait cru affaiblir d'autant plus les autres, et parmi ceux-ci, il n'avait pas paru impossible de jeter l'incertitude. Avant 1812 et jusqu'à 1813, Napoléon parvint, en effet, à ne les avoir jamais à combattre tous à la fois; il parut même en gagner plusieurs. Les moyens, pour rassurer ainsi ou diviser quelques cabinets, avaient été de laisser croire que le principe monarchique serait seul la base de notre gouver-

Digitized by Google

nement où toute la puissance exécutive semblait réunie à la couronne. Néanmoins, le pouvoir de Napoléon ne fut jamais aussi étendu. Au Conseil d'Etat on discutait librement en sa présence; le Sénat, le Corps législatif et les colléges électoraux conservaient leurs droits. Ces grands corps, merveilleusement organisés pour seconder un souverain ordinaire, furent le plus souvent dociles aux vues de l'Empereur et lui abandonnèrent, une administration dont il possédait le génie. Quoi qu'il en soit, les princes avaient feint de voir une garantie dans la personne et les actes du nouvel élu. On espéra qu'ils feraient une guerre moins persistante. La coalition elle-même put, un moment, douter de les retenir dans le même sentiment. Plusieurs rois pensèrent que la France avait repris la forme de gouvernement qui leur convenait : à l'étranger, le petit nombre d'hommes éclairés, dans la crainte que l'Empire ne les appuierait plus, continrent les dispositions d'un libéralisme prématuré. Rois et peuples, séduits par les apparences, ne surent pas apprécier les vues de Napoléon ; ils s'imagineront peut-être qu'un tel génie avait une tendance vers le pouvoir absolu ; ainsi on ne gagna pas d'un côté tout ce qu'on perdit de l'autre. Ces conjectures, fortifiées par la crainte

Digitized by Google

que répandirent en Europe nos succès de 1800 à 1809, donnèrent un nouvel aspect à la politique générale. La coalition parut déposer les armes; ni parfaitement rassurée, ni assez remise de ses revers, elle attendit l'occasion d'agir et quel serait le sort réservé par l'Empire aux principes de la révolution. Quelques-uns de nous pouvaient croire que c'était déjà beaucoup et qu'on avait affaibli cette ligue : l'idée de la désarmer était d'ailleurs capitale. Mais Napoléon, et aucun des hommes les plus pénétrants de l'époque ne jugèrent alors jusqu'à quel point il y avait haine ou imprévoyance dans les cabinets tous plus ou moins en accord avec l'Angleterre, décidée à une série de guerres dont l'issue, on le voit aujourd'hui, ne pouvait être que notre abaissement.

IX

Le 20 novembre, les Français quittent Vienne, et, dans le même mois, l'Autriche est évacuée à mesure du paiement des contributions. Le 2ᵉ corps, Oudinot, presque entièrement composé des quatrièmes bataillons, se rend à Mayence pour y être dissous; le 4ᵉ corps, Masséna, s'étendra depuis Brest jusqu'à Hambourg; le 3ᵉ corps, Davoust, et la cavalerie, occuperont la partie de

Digitized by Google

l'Allemagne restée sous l'influence française, Salzbourg, Bayreuth et le Hanovre, pour y subsister aux dépens de la Westphalie et du Hanovre. Le 11e corps, Marmont, va vivre en Carniole. La guerre d'Autriche avait produit 150 millions; ils déchargèrent le trésor, dont l'état dominait, en ce moment, les déterminations de l'Empereur. A la fin d'octobre, il avait déjà dirigé, sur l'Espagne: Junot et 53,000 soldats; Bessières avec l'armée du Nord, comprenant, sans les gardes nationales, 15,000 combattants; 25,000 conscrits des dépôts dans les Pyrénées et en Bretagne; huit régiments de jeune garde, 10,000 hommes; la division allemande Rouyer composée de 5,000 soldats; en tout, 90,000 combattants, avec lesquels il espérait terminer lui-même, au printemps, les affaires de la Péninsule. Au milieu de novembre, Napoléon vient recevoir, à Paris, les hommages des souverains de la confédération.

Plusieurs victoires de l'Empereur ne suffisaient pas pour abattre ses ennemis, tandis que son premier revers serait décisif; on ne lui laisserait pas le temps de le réparer. Chaque fois qu'un prince lui demanda trêve, il l'accorda généreusement; la paix fut toujours dans

Digitized by Google

son cœur comme dans son intérêt ; mais, après 1812 et 1813, quand il croira devoir la donner à la France même au prix des plus durs sacrifices, la coalition évitera d'accueillir sérieusement ses ouvertures. Nous le savons aujourd'hui par trop de révélations. Plus que jamais *guerre à outrance* devint alors le mot d'ordre des diplomates comme des souverains étrangers.

La postérité ne recherchera pas les causes des revers de l'Empire ; elle s'étonnera qu'à la tête d'une nation à peine réorganisée, encore en butte aux tentatives des factions et avec de faibles moyens, Napoléon, souverain de la veille, ait pu aussi longtemps soutenir une telle lutte contre les armées de l'Europe toujours fraîches. Elle verra dans cette longue et trop inégale guerre, où cependant la fortune sembla souvent indécise, la preuve éclatante du génie de l'Empereur, ne succombant qu'après avoir porté les plus rudes coups à ses ennemis dont l'organisation restait aussi solide qu'ancienne, et que la politique anglaise savait successivement rappeler en ligne, d'une manière toujours redoutable.

X

Le 15 octobre, la garde était cantonnée à St-

Digitized by Google

Polten, dans des positions très-resserrées. Il devenait impossible de la faire marcher en masse comme cela avait eu lieu depuis Vienne, la troupe aurait fait le double de chemin pour se rendre aux gîtes assignés sur les flancs de la route.

Le 20 octobre, les ratifications de la paix étant échangées, le général Walther fit partir, le 21, de St-Polten pour Lintz, les quatre régiments de chasseurs à pied ; le 22, les quatre régiments de grenadiers. Chacun de ces deux corps, suivi d'une division d'artillerie, se rendit en quatre jours, à Lintz, s'arrêtant successivement à Mölk, Amstetten et Ems.

Le 26, les généraux Walther, Dorsenne, Curial, Gros, Guyot, St-Sulpice et Lepic, partirent pour Paris. Les chasseurs, les grenadiers à cheval, les dragons, l'artillerie et les marins, les chasseurs à pied furent confiés aux généraux Lyon, Chastel, Letort, Devaux, Dumoustier. Je commandai quatre régiments de grenadiers à pied dénommés, conscrits tirailleurs, fusiliers, ou grenadiers ; l'administration dut suivre mon mouvement. L'intention de l'Empereur était de faire reposer sa garde deux jours à Lintz, Steyer,

Digitized by Google

Wels, de la diriger ensuite sur Passau, Braunau et Strasbourg.

Je quittai Lintz le 28, et me rendis, par Efferding et Bajerbach, à Passau, où j'arrivai le 30. Les chasseurs, partis, le 27, de Lintz, par Rohrbach, Weis-Cheid, nous devancèrent d'un jour à Passau. La division d'artillerie attachée aux grenadiers avait reçu, le 29, l'ordre de se réunir au parc de la garde à Wels; je n'en eus plus de nouvelles jusqu'au 18 novembre. La chaussure était délabrée, cependant on acheta le moins possible de souliers; les régiments furent inspectés en détail. D'après l'ordre du major-général je me mis en marche, le 2 novembre, de Passau vers Strasbourg. Il y avait beaucoup de malades dans les régiments de conscrits et de tirailleurs; je les fis transporter à la suite de la colonne; le 5 mai, à Landshut, je dus en laisser à l'hôpital une trentaine hors d'état de supporter la voiture. Dès l'arrivée des troupes à Augsbourg, le 8 novembre, les majors m'adressèrent l'état des malingres à évacuer ou de ceux entrés aux hôpitaux depuis le départ de Passau. Les soldats restés en route étaient nombreux; je fis faire à l'arrière-garde des patrouilles et ramasser les traînards. Les

Digitized by Google

officiers et sous-officiers ne quittaient jamais leurs cantonnements sans s'assurer qu'il ne restait personne. A Augsbourg, je passai les troupes en revue dans leurs quartiers, pour moins les déplacer. Le 10, nous continuâmes notre route ; les malades augmentaient parmi les conscrits et les tirailleurs ; on les dirigea, sous la conduite d'un officier, sur Strasbourg où les majors, de Rastadt, quartier général, assurèrent aussi le logement et les vivres. Des achats de souliers devenus inévitables furent faits par les colonels qui, le 17, passèrent en revue leurs régiments.

Pendant le trajet un chef de bataillon avec un commissaire des guerres, précédant la division, commandaient le logement et les vivres. Pour éviter aux troupes d'inutiles fatigues, un point de réunion était assigné journellement, sur la route à suivre, aux différents corps. Je faisais passer de fréquentes inspections et distribuer les logements suivant l'ordre de bataille. Ainsi les grenadiers au chef-lieu d'étape, les malades au quartier le plus commode pour eux ou pour les voitures. Malgré l'épuisement des pays traversés, les distributions se faisaient avec régularité.

J'arrivai à Strasbourg le 22 novembre ; les

Digitized by Google

chasseurs y étaient depuis la veille. Les grenadiers à cheval entrèrent le 23, l'artillerie le 24. Je trouvai un ordre de l'Empereur, du 19, pour être à Paris, à la parade du 26 novembre. Une fois sur le territoire français, les tirailleurs et conscrits furent traités sur le même pied que les régiments de ligne. On se conforma aux dispositions du règlement sur le service des places; les officiers répondirent des infractions. A Strasbourg, la solde fut alignée pour les mois de septembre et octobre, par l'officier payeur; les heures des appels, des patrouilles ou de la retraite, fixées, et l'on prescrivit des mesures de propreté. Pendant la route sur Paris, on fit en sorte qu'il n'y eût pas de traînards. Tous les besoins étaient assurés ; des inspections fréquentes empêchèrent la vente des souliers. Les vivres furent pris chaque fois pour trois journées. J'arrivai de ma personne à Paris pour la grande parade du 26 novembre, où toute la cavalerie de la garde, deux régiments de conscrits et deux de tirailleurs avaient également ordre de se trouver. Ma troupe aura fait, du 20 octobre au 2 décembre, trente-quatre étapes et cinq séjours à Lintz, Passau, Augsbourg, Pforzheim et Strasbourg.

Digitized by Google

XI

Le 2 décembre, je pris le commandement de la première division de la garde ainsi composée : 1re brigade, 2e régiment conscrits-chasseurs, major Mouton-Duvernet, 2e régiment tirailleurs-chasseurs, major Dehayes ; 2e brigade, 2e conscrits-grenadiers, major Robert, 2e tirailleurs-grenadiers, major Flamant ; 1er régiment de marche de cavalerie, chasseurs, mameluks et chevau-légers polonais, major Delaître ; 2e régiment de marche, dragons et grenadiers à cheval, colonel Marthod ; gendarmerie d'élite, capitaine Weber ; artillerie, capitaine Montlebert ; administration, commissaire des guerres Menoire.

La division venait à peine d'être formée, les hommes qui la composaient avaient été habillés et armés en toute hâte. Le 15, je la passai en revue pour la conduire aussitôt en Espagne. Elle comptait 163 officiers, 6,268 soldats, 894 chevaux, 28 fourgons, 15 charretiers, 1 forge, 8 pièces de 6 et à l'effectif 8,142 hommes, officiers compris. Le 2e tirailleurs-chasseurs avait perdu 49 soldats dont 32 en arrière. 916 militaires de la division restaient dans les hôpitaux, 624 aux dépôts de Paris ou de Strasbourg, 216 en arrière.

Digitized by Google

Le 19, la première brigade commandée par le major Mouton-Duvernet et, le 20, la seconde sous le major Robert, partirent pour Bordeaux après avoir été inspectées par moi, à Chartres. Elles marchèrent à une journée de distance avec quatre pièces et des caissons d'infanterie. L'étape de Vendôme à Tours, trop forte pour de jeunes soldats, fut scindée; néanmoins les troupes arrivèrent à Bordeaux au jour fixé par le vice-connétable qui en avait reçu la situation après la revue passée à Chartres. Malgré le bon ordre observé pendant la marche, les fatigues de la division furent extrêmes : les chemins affreux, les journées très-fortes, les pluies constantes depuis le départ, firent entrer beaucoup de soldats aux hôpitaux d'où ils rejoindront leurs corps par les soins d'un petit dépôt bien organisé. Le 30 décembre, j'établis mon quartier général à Bordeaux. Les subsistances étaient chères; la solde des sous-lieutenants ne pouvait leur suffire. Je sollicitai l'indemnité de route ou les vivres de campagne pour la division, qui arriva, du 4 au 7 janvier, à Bordeaux. Je logeai les troupes de façon à pouvoir les réunir facilement; on veilla à n'éprouver de la part des fournisseurs aucune entrave dans l'achat des denrées. Les corps, pendant leur séjour dans cette ville, furent soumis à

Digitized by Google

des mesures de discipline. Un officier y dirigeait les soldats rentrés des hôpitaux.

XII

Un résumé des événements d'Espagne ou autres pendant la guerre d'Allemagne est nécessaire. Dès février 1809, l'anarchie du commandement ou des pouvoirs administratifs, l'état des finances du roi Joseph, l'hostilité des Espagnols réveillée par les armements de l'Autriche, les renforts anglais envoyés en Portugal compliquent notre situation dans la Péninsule.

Le 25 février, en Catalogne, Saint-Cyr bat les 15,000 hommes du général Reding. Dans les premiers jours de juillet il est remplacé par Augereau, qui prend Hostalrich le 28 octobre, et Girone le 10 décembre, après un blocus ou un siége de cent cinquante jours. Il y trouve 200 pièces de canon.

Dès ce même mois, une nouvelle armée de 30,000 Anglais, 30,000 Portugais et autant de milices se prépare, sous sir Arthur Wellesley, pour couvrir le Portugal. Le maréchal Soult, négligeant derrière lui la Romana, envahit ce

Digitized by Google

royaume en avril, avec 26,000 combattants par Chaves, Braga, Orense et Oporto pris par nous, le 29 mars, à la suite d'une victoire. La position de notre armée, inactive et sans communication avec Zamora, devient difficile. Un capitaine français s'abouche avec le général ennemi. On parle d'une prétendue royauté en faveur du maréchal dans le nord du Portugal. Le 12 mai, Soult attaqué évacue Oporto; sa retraite s'effectue par Balthar, la Sierra de Cathelina; il abandonne son artillerie à Orense, le 19 mai; la position de son armée est inquiétante, mais, à la fin du mois, il rejoint à Lugo les 12,000 soldats du maréchal Ney qui venait de soumettre les Asturies. Il reste à Soult 17,000 hommes. Les deux maréchaux ne peuvent concerter leurs opérations.

Sir Arthur Wellesley marche vers le Tage et sera le 8 juillet à Plasencia; il y a lieu de modifier les mouvements projetés avec les corps de Sébastiani et de Victor contre le Midi. Le maréchal Soult réunit à son commandement les corps de Ney et de Mortier; mais il ne peut s'entendre avec le gouvernement de Madrid. Le 22 juillet, à Talavera, sir Arthur Wellesley oppose 30,000 Espagnols et 26,000 Anglais au roi Joseph, qui a réuni les corps de Victor et de Sébastiani,

Digitized by Google

s'élevant ensemble à 45,000 hommes. Le 27, ce dernier maréchal attaque sans ordre. Nous nous retirons trop tôt, le 28, après une journée indécise et sanglante due à l'incertitude du commandement. Le maréchal Soult, qu'on n'avait pas attendu et qui était, le 26, près de Salamanque, approche, le 3 août, de Plasencia avec 50,000 soldats. Aussitôt, l'armée anglaise, réduite à 20,000 combattants, mécontente des Espagnols, et apprenant que Soult marche sur ses derrières, passe le Tage à Arzobispo et se retire par Truxillo vers Badajoz. L'armée française renonce à la poursuivre. Le contre-coup de ces évènements permettra au cabinet de St-James de retarder la paix avec l'Autriche. Les corps de Soult, de Mortier et de Ney, pour attendre la fin des chaleurs ou des négociations d'Altenbourg, s'étendent entre l'Estramadure et la Vieille Castille. Le 11 août, les 15,000 hommes de Sébastiani, renforcés par 5,000 autres, battent à Almonacid 30,000 soldats de Vanegas restés du côté de Madrid. Le 20 août, l'armée anglaise quitte l'Estramadure et rentre en Portugal.

Après la prise de Saragosse, Suchet, sur les talents militaires duquel l'Empereur fondait de justes espérances, avait pris en Aragon le com-

Digitized by Google

mandement du 5e corps réduit à 16,000 hommes dans un mauvais état ; il sut le rétablir avec une persévérance qui lui fait honneur. Le 15 juin, il sauvait Saragosse en battant, avec 6,000 soldats, à Maria, les 30,000 hommes de Blake. Le 18, il remportait contre lui, à Belchite, une seconde victoire, dispersait sur tous les points les bandes, conquérait en quelques semaines et administrait la province de manière à y faire subsister son armée, sans mécontenter les populations.

Le 29 juillet, une expédition anglaise de 70 bâtiments de guerre, 400 transports, 150 bouches à feu, 40,000 hommes, arrive à l'embouchure de l'Escaut. Une tentative devant les batteries de Cadzand échoue. Les Anglais songent alors à s'emparer de Flessingue pour marcher ensuite sur Anvers. Fouché convoque les gardes nationales à la tête desquelles il veut mettre Bernadotte revenu de l'armée. Le roi de Hollande réunit toutes ses forces à Anvers. Les populations belges restent indifférentes, et la levée de nos gardes nationales s'opère difficilement. Le 11 août, un décret nomme le général sénateur Colaux gouverneur d'Anvers. Les troupes de terre ou de mer se trouvant dans la place, seront sous ses ordres. Le 13, le général Monnet rend Flessingue

Digitized by Google

à la suite d'une attaque prolongée pendant trente-six heures. Bernadotte arrive à Anvers alors que déjà l'indécision et la lenteur ont compromis le succès de l'expédition anglaise. Ces derniers, bientôt décimés par la fièvre, se décident à la retraite; le 2 septembre, ils rétrogradent vers leurs ports. Bernadotte publie un nouvel ordre du jour, qui rappelle celui de Wagram aux Saxons. L'Empereur maintient l'armée réunie sur l'Escaut sous le maréchal Bessières. Le 23 décembre, les Anglais évacueront Flessingue après avoir démoli ses arsenaux et ses chantiers; cette expédition formidable, faite à des frais énormes, aboutit à ce résultat.

Le 20 octobre, le traité de Vienne est enfin ratifié par l'empereur François. Néanmoins les négociateurs autrichiens, MM. de Budna et le prince de Lichtenstein, paraissent disgraciés.

Le 25 octobre, le contre-amiral anglais Martin oblige une escadre française de s'échouer sur les côtes du département de l'Hérault et d'incendier deux de ses vaisseaux.

Le 18 novembre, le maréchal Mortier, à la tête de 25,000 soldats, défait, à Ocaña, l'armée espagnole d'Arizaga forte de 50,000 combat-

Digitized by Google

tants. Cette victoire permettra l'invasion de l'Andalousie désormais ouverte par l'abandon des défilés de la Sierra-Morena. Le 23, le général Kellermann met en déroute, à Alba de Tormès, un autre corps d'insurgés.

A la fin de 1809, le maréchal Jourdan était rentré en France. Au commencement de 1810, les 1er, 4e, 5e corps sous Victor, Sébastiani, Mortier, la division de réserve Dessolles à Madrid, en tout 78,000 hommes à la disposition du roi, s'apprêtaient, dans la Manche, à envahir le Midi. Les 3e et 7e corps, Suchet et Augereau, occupaient l'Aragon et la Catalogne; la division Bonnet, 7e gouvernement, les Asturies. L'armée du Nord, sous Bessières, s'organisait à Burgos. Celle de Masséna, 2e, 6e et 8e corps, Reynier, Ney, Junot et la cavalerie Montbrun, allaient envahir le Portugal; sa réserve, le 9e corps sous d'Erlon, se rassemblait à Valladolid; la division Serras gardait les derrières.

Il y avait trois armées espagnoles : à droite, Blake et O'Donnel couvraient le royaume de Valence; au centre, Arizaga surveillait les défilés de la Sierra-Morena, le duc d'Albuquerque était en Estramadure, la division anglaise Graham les appuyait; à gauche, la Romana, soutenu par

Digitized by Google

la division Hill, opérait entre Ciudad-Rodrigo et Plasencia ; le corps de Mahi, 15,000 hommes, sur les frontières des Asturies et de la Galice ; Mina, le plus important des chefs de bandes, dominait la Navarre et la Biscaye. Wellington, dans la province de Beïra, organisait l'armée anglo-portugaise, forte de 60,000 hommes.

De fâcheux événements avaient, en partie, contre-balancé nos succès au delà du Rhin. L'Empereur laissait des armées en Allemagne, en France, en Italie ; il dirigeait 90,000 hommes de renfort vers cette Péninsule déjà funeste à notre discipline, à nos renommées, au prestige des armes françaises en Europe. La coalition, nos alliés plus ou moins sincères vont se reposer, rétablir leurs forces. Nous n'aurons que le temps de traverser la France dans un état d'organisation incomplet. Nous trouverons, dans la Péninsule, le roi Joseph ou les maréchaux, déjà fatigués par trop de vicissitudes, mécontents les uns des autres ; des bandes devenues audacieuses autour d'armées régulières plus compactes ; les Anglais solidement établis dans l'Ouest ; partout défaut d'unité d'action ; les provinces espagnoles diversement administrées, mais presque toutes hostiles.

Digitized by Google

EMPIRE.

CHAPITRE VINGTIÈME.

Campagne de 1810.

Espagne.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIII

La guerre d'Espagne et ses opérations souvent sans ensemble me permettront de rentrer dans les détails du service en campagne, but spécial de ces mémoires. Ici tout fait secondaire qui n'a pas modifié la situation générale des affaires militaires, doit être passé sous silence.

A l'armée du Nord, le maréchal Bessières aura le commandement supérieur : 1° de la Navarre, troisième gouvernement, général Reille ; 2° provinces de Biscaye et de Santander, quatrième gouvernement, Caffarelli ; 3° des provinces de Burgos, Aranda, Soria, cinquième gouvernement, Dorsenne ; 4° de la province de Salamanque. Quatre autres gouvernements étaient organisés. Les généraux Belliard, Cacault, Dagoult, Boyer et Reynaut commandaient dans Madrid, Burgos, Pampelune, Vittoria et Ciudad-Rodrigo.

Amener une troupe sur le théâtre de la guerre n'est pas une mission indifférente ; quels que soient ses antécédents, elle est toujours neuve pour d'autres opérations ; de la manière dont elle aura été préparée dépendent, sous le rap-

Digitized by Google

port du moral comme de l'effectif, les services qu'on pourra en attendre tout le reste de la campagne. Il en est de même, quoique dans un ordre d'idées plus élevées et avec des conséquences plus considérables, des dispositions générales préparatoires faites pour le rassemblement de l'armée avant l'ouverture des hostilités; c'est alors que le génie de Napoléon montrait cette prévoyance qui assure les succès. Les campagnes de 1800, 1805, 1806, 1809 et 1815 sont à étudier à ce point de vue. Le retour des armées après la paix exige aussi des soins : partout elles doivent laisser le souvenir de leur bonne organisation, et s'il est possible se faire regretter. La renommée, sur laquelle se fondent en partie les succès, résulte de leur attitude dans toute circonstance.

La cavalerie de la première division de la garde arriva à Bordeaux le 4 janvier; la 1re brigade, le 6; la 2e, le 7. Je réglai le service pour le temps du séjour dans cette ville.

Par suite de l'encombrement des hôpitaux, celui de St-Raphaël fut affecté aux malades de la garde. On réserva aux galeux alors en grand nombre un local séparé, afin de les traiter tous dans la

Digitized by Google

division. Les exercices eurent lieu deux fois le jour, même pour ces derniers et les convalescents. En rendant compte de ces dispositions au prince de Neufchâtel et au ministre de la guerre, j'insistai pour obtenir des cartouches, nombre de soldats n'ayant pas encore fait feu. Le régiment provisoire de dragons avait reçu l'ordre de se rendre à la Réole; j'ignorais s'il resterait toujours à la division, ou s'il devait envoyer directement ses rapports.

Le 14 janvier, je passai la revue de toute la division; elle comptait 182 officiers, 6,000 soldats, 1138 chevaux, 29 caissons, et à l'effectif 8,333 hommes, officiers compris.

La garde devait recevoir les vivres de campagne dès le passage de la Loire: mais il n'existait à Bordeaux aucun entrepreneur, les commissaires des guerres n'avaient même pas d'instructions. J'informai le prince de Neufchâtel, et proposai de remplacer cette distribution par une indemnité.

Quelques soldats ayant abusé des billets de logement reçus en sortant des hôpitaux, j'obtins qu'il n'en serait délivré qu'à ceux munis d'une autorisation.

Le 21, je passai une nouvelle inspection. On

Digitized by Google

répara le matériel d'artillerie et des administrations.

Le 23, je fis rembourser par le commissaire des guerres les fonds avancés pour le transport des malades. Quatre voitures étaient spécialement affectées à ce service, en outre des deux fourgons destinés aux vivres ou aux bagages des officiers. Une nouvelle revue eut lieu le 24.

Conformément aux ordres reçus, la 1re brigade, les deux régiments de cavalerie et le détachement de gendarmerie partirent de Bordeaux, le 25 janvier, la 2e brigade, le 26, pour Bayonne. Des officiers, de concert avec le commissaire des guerres, assurèrent les subsistances et le logement. Les galeux suivirent leur régiment. Ils furent traités en route et logés à part. Les mêmes mesures, prises pour la marche de Chartres à Bordeaux, furent adoptées jusqu'à la frontière. Quant aux vivres de campagne, la distribution en sera de nouveau ajournée, ce service n'étant pas organisé.

Le 1er régiment de marche de cavalerie arriva à Bayonne le 1er février; la première brigade le 2; la 2e le 3; le 2e régiment de marche de cavalerie le 4.

Les troupes n'avaient vécu jusqu'alors qu'au

Digitized by Google

moyen de leurs masses et de l'indemnité de route, je fis distribuer des vivres de campagne. Le prince de Neufchâtel m'apprit que l'Empereur accordait à la jeune garde, depuis Bordeaux jusqu'à Bayonne, une gratification de 20 centimes ; j'ordonnai qu'elle fût payée de suite.

Conformément à un ordre du ministre de la guerre, du 9 décembre 1809, les pièces de 6 furent échangées contre du 4.

XIV

Le général Hédouville, commandant la division territoriale, me remit l'ordre de partir pour Vittoria. Le 1er régiment de marche de cavalerie, commandé par le major Delaître, quitta Bayonne le 4 février, coucha le même jour à Irun, le 5 à Ernani. Il prit deux jours de vivres. Les fourrages devaient être fournis sur les lieux. Le commissaire des guerres Menoire l'accompagna pour assurer les subsistances. Mon aide de camp fut chargé d'établir le logement. La 1re brigade, chasseurs, commandée provisoirement par le major Mouton, partit le 5. Elle prit des vivres pour un jour ; un officier de chaque corps précéda pour surveiller le service des subsistances et du logement.

Digitized by Google

La 2e brigade, grenadiers, sous le major Robert, se mit en route le 6. Elle prit deux jours de vivres et quinze cartouches par homme. Je restai avec cette fraction. Le 2e régiment de marche de cavalerie, commandé par le major Marthod, partit le 8. Le détachement de gendarmerie n'avait point été mentionné dans les ordres de départ, il resta provisoirement à Bayonne; la division comptait 148 officiers, 5,307 soldats, 436 chevaux, 22 caissons et, à l'effectif, 7,658 hommes, officiers compris.

On se conforma aux règlements de campagne et de police intérieure. Les troupes, officiers ou soldats, marchèrent constamment réunis; les mesures furent prises pour qu'il ne restât en arrière ni malades ni traînards. Une avant-garde précédait les colonnes, une arrière-garde suivait les bagages. Dans les gîtes, il était établi des postes où l'on se gardait militairement, et afin d'habituer le soldat au service de campagne, des officiers supérieurs de ronde les surveillaient. Une voiture de fonds, pour le roi d'Espagne, marcha avec la 2e brigade.

Les régiments de cavalerie prirent, à leur arrivée à Vittoria, les dénominations suivantes: *régiment de marche de cavalerie légère*, composé

Digitized by Google

des détachements de chasseurs, mameluks et chevau-légers polonais, *régiment de marche de dragons et grenadiers à cheval*, formé de dragons et de grenadiers.

Suivant les intentions de l'Empereur, la 1re brigade partit de Vittoria le 13 février, la 2e le 14, pour cantonner le même jour entre Logroño et Aro. Les environs de Vittoria étaient épuisés ; la division s'étendit jusqu'à l'Èbre. En cas d'alerte, la 1re brigade devait se réunir à Aro et à la Bastide ; la 2e à Logroño, à l'exception de deux bataillons, qui occuperaient la Guardia et Oyon. Les équipages de la 2e brigade, ne pouvant nous suivre, arrivèrent le 14 à Aro, le 15 à Logroño. Les troupes prirent deux jours de vivres et 50 cartouches par homme. Un officier fut adjoint au commissaire des guerres, pour surveiller la manutention. Mais ce service laissait à désirer.

Depuis le départ de Paris jusqu'à l'arrivée à Bayonne, chaque soldat avait usé trois paires de souliers, par suite de pluies continuelles et du mauvais état des routes. Les régiments venus d'Augsbourg en avaient usé 6 paires, d'autres effets étaient hors de service. J'obtins du prince

Digitized by Google

de Neufchâtel pour leur remplacement une gratification devenue indispensable.

Mon quartier général fut transféré le 16 février à Logroño. On était alors à la veille de faire un mouvement vers Burgos; mais il ne devait avoir lieu que dans le cas où, les Anglais marchant sur Salamanque et Valladolid, Junot se porterait au secours du 6e corps.

L'artillerie, presque entièrement composée de recrues, fut réunie à Aro pour perfectionner son instruction. On continua aussi le traitement des galeux, toujours en grand nombre. Dix jours de plus à Bordeaux nous auraient débarrassés de cette maladie. J'obtins du maréchal Bessières un adjoint pour le service de la division, que j'avais dû jusque-là faire seul, faute d'officier d'état-major.

Le 18 février, le régiment de cavalerie légère alla cantonner à Zaraton de Roya, Banarès et Santo-Domingo de la Calzada. Le régiment de grenadiers à cheval et dragons se rendit à San Assensio, Cenicero, Navarette et Naifra, en passant par Cazanneva, Beransevilla, Combuena et Porsilla. En cas d'alerte, la cavalerie légère

Digitized by Google

devait se réunir à Santo-Domingo, les dragons et grenadiers à Naifra. Les mesures furent prises pour faire respecter les personnes et les propriétés. Des rapports me parvinrent à Logroño tous les deux jours.

Le 19 février, la division était établie sur l'Èbre, la droite à Aro, occupant San Vincente la Bastide, la gauche à Viana et Logroño. Mes instructions étaient de me concentrer le plus possible; je ne pus placer de troupes à la Guardia. J'invitai le général Boyer, gouverneur de Vittoria, à faire occuper ce point, ainsi que Pennalerrida, pour surveiller les guérillas qui rôdaient du côté de Mendarias et de Lodosa. Un poste fut établi à Aro, pour la correspondance de Vittoria et Santo-Domingo. Je choisis la Puebla pour point intermédiaire entre Aro et Vittoria ; et Varaton de Rioja entre Aro et Santo-Domingo. Les dépêches pour Logroño devaient passer par Naifra. Un autre poste fut établi à Brionne pour la correspondance d'Aro à Cenicero. Les troupes de Cenicero communiquaient jusqu'à Logroño; celles de Navarette à Naifra; la garnison de Naifra jusqu'à Santo-Domingo.

Le 21 février, je renouvelai la défense de

Digitized by Google

quitter les cantonnements sans autorisation et sans armes. Les appels se firent trois fois le jour. Le service des vaguemestres fut réglé. On plaça des boîtes à Aro et à Logroño ; les porteurs du courrier eurent une escorte de quatre cavaliers au moins. On n'accorda aucune permission pour Vittoria ; des patrouilles assurèrent les communications, et les alcades durent aussitôt rendre compte de ce qui se passait.

Bien que les insurgés ne pussent se présenter à Viana, je signifiai au corrégidor « qu'il « serait traité comme leur complice, s'il s'en introduisait dans la ville ou dans les environs, « sans que nous fussions prévenus sur-le-champ. « Tout le midi de l'Espagne était occupé par nos « troupes ; il ne pouvait plus être question « de demi-mesures. Si les Espagnols étaient de « bonne foi, ils devaient faire justice de ceux « qui dévastaient leurs propriétés. »

Un bataillon de marche, parti de Bayonne le 15 février, et dirigé de Vittoria sur Aro, rejoignit à Logroño le 23. On dispersa immédiatement dans les différents corps les hommes qui le composaient.

J'approuvai diverses mesures prises par les

Digitized by Google

colonels, relativement aux hôpitaux; je leur envoyai des officiers de santé et des infirmiers. En cas de départ, les fourgons devaient transporter tous les malades. Je fis redoubler de soins pour les chevaux; l'on remit en état le matériel d'artillerie et des administrations. Dix chevaux ayant été réformés, des bœufs furent attelés aux caissons.

Le 25 février, je fis manœuvrer la division, la 1re brigade, à Aro, la 2e entre l'Èbre et la route de Viana, au bas de la montagne. Je recommandai aux colonels de ne laisser aucun repos jusqu'à ce que leurs régiments fussent instruits. Il n'y avait pas un moment à perdre pour se mettre en état d'agir. Je rappelai qu'il est inutile d'étourdir le soldat; le calme de l'officier donne l'assurance. L'infanterie continua de s'exercer deux fois le jour, le matin à l'école de peloton, le soir par bataillon. Les brigades furent réunies deux fois la semaine, la 1re entre Aro et Brignas, la 2e entre Viana et Logroño. Les corps de cavalerie, indépendamment de leurs exercices de détail, se rassemblaient aussi deux fois la semaine, au centre de leurs cantonnements. Mais nous manquions de poudre. J'en demandai de nouveau : les trois quarts des soldats n'avaient pas encore fait feu.

Digitized by Google

Malgré le petit nombre de fiévreux, un hôpital fut établi dans chaque régiment; nous trouvâmes à Logroño 200 malades de l'armée dans la plus grande misère; je leur fis fournir des lits; des officiers de santé furent désignés pour les soigner; cent d'entre eux rejoignirent bientôt leur corps. L'infanterie était jeune et fatiguée par ses exercices; je fixai ainsi la ration : deux livres de pain presque blanc, quatre onces de pain blanc pour la soupe, une bouteille de vin, la demi-livre de viande, quatre onces de légumes secs ou deux onces de riz. Les administrations du pays distribuèrent les vivres sous la surveillance du commissaire des guerres, à la satisfaction des troupes elles-mêmes, assez bien vues des habitants. La division manœuvra le 4 mars.

La Guardia avait été abandonnée à cause de son éloignement; le 2e de tirailleurs-grenadiers fut réuni à Viana. Naxera ne devant pas être occupé, les rapports du régiment de cavalerie légère me parvinrent à Aro. Je reçus seulement, le 9 mars, une lettre du général Junot, 8e corps, du 22 février. Afin de prévenir ces retards, un officier et huit hommes furent régulièrement envoyés à Burgos, pour rapporter mes dépêches.

Digitized by Google

En conséquence de la lettre de Junot, qui m'annonçait son départ pour Valladolid, je me rapprochai de Burgos. La tête de la division se porta à Villafranca de Montès de Occa. Nous occupâmes Bellorado, Santo-Domingo et Aro. Le quartier général s'établit, à dater du 11, à Santo-Domingo. Je prévins le général Boyer que, par suite du mouvement sur Villafranca, Logroño restait inoccupé. La 1re brigade et les deux régiments de cavalerie partirent le 10, pour prendre de nouveaux cantonnements. La route était impraticable pour les fourgons ; ceux des dragons et grenadiers furent conduits à Aro, les voitures de la cavalerie légère laissées à Santo-Domingo. L'artillerie resta à Aro, où la 2e brigade se rendit le 11. Les galeux, toujours en nombre, suivirent leur régiment, et le traitement fut continué même pour ceux logés chez l'habitant. Au reste, depuis notre entrée en Espagne, ils ne nous coûtaient plus rien. Les alcades fournissaient tout. Le transport des malades se fit par le train des administrations ; six, hors d'état d'être évacués sur Aro, furent remis à la municipalité de Logroño, responsable des mauvais traitements qu'ils pourraient éprouver. Les malades de la garde allèrent à Santo-Domingo, pour la 1re brigade ; à Aro, pour la 2e ; ceux de la ligne partirent d'Aro pour Vittoria.

Digitized by Google

On se plaignait du peu d'exactitude des postes de correspondance; les chefs de cantonnements devinrent responsables des retards. Deux hommes le jour, et trois la nuit, au moins, restèrent spécialement affectés à ce service. Les vaguemestres reçurent à Aro les lettres de leur régiment. La correspondance de Naifra et San-Assensio se fit par les sapeurs, escortés d'au moins dix hommes armés.

Les rations de vivres furent maintenues comme précédemment, celle de vin réduite à une demi-bouteille pour les galeux. La ration de fourrages resta fixée à treize livres, un boisseau d'orge ou d'avoine, et 20 livres de paille. Les chevaux étaient dans le meilleur état. Je pris des mesures pour qu'on ne reçût que le nombre de rations accordé par les règlements, et sur bons visés par le commissaire des guerres ou par les chefs de cantonnements. Les administrations du pays continuèrent d'être chargées de la fabrication du pain ou des détails de distribution. Tous les cinq jours, on fit par régiment des bons généraux pour chaque espèce de fourniture livrée pendant les cinq journées précédentes. Ces bons, visés par les commandants des corps, étaient remis à l'alcade, qui me les représentait.

Digitized by Google

Je défendis aux chefs de cantonnements de rien requérir sans autorisation, et je pris des mesures pour le cas où les communes n'opéreraient point les versements ordonnés.

Le 11 mars, je rendis compte des nouveaux cantonnements et des bonnes dispositions des habitants, auxquelles contribuaient nos victoires en Andalousie. Le 2 février 1810, le maréchal Soult avait occupé Séville. La junte s'était réfugiée à Cadix. Alicante et Carthagène étaient, avec Cadix et l'île de Léon, les seuls points où n'eussent pas pénétré les armes françaises.

Le 12, je fis évacuer, par le régiment de dragons et grenadiers à cheval, les villages de Recilla-del-Camino et Castel-del-Gado-Villapia, qui furent occupés, à dater du 13, par le régiment de conscrits-chasseurs. On reconnut le bourg de Querezo, à une lieue sur la droite de Bellorado; l'on y plaça des troupes. Je m'assurai que la route de Villafranca était praticable pour l'artillerie. Un poste de correspondance fut établi à San-Amenio, un autre à Aro. Je passai successivement en revue les divers corps de la division; je rappelai à l'étude du règlement des manœuvres. Des cadres nouveaux, des soldats jeunes,

Digitized by Google

le danger d'une échauffourée dans un cantonnement, rendaient nécessaire la plus grande surveillance. Laisser de côté tous les détails du métier, ne relater que les combats, batailles ou opérations d'ensemble, ce ne serait pas donner une idée de la vie ou des devoirs de l'officier en campagne.

Au milieu de février, 18,000 hommes des divisions Rivaud et Lagrange, avec un bataillon des équipages portant des effets et 180,000 paires de souliers, arrivent en Navarre. Par ordre de l'Empereur, les commandants de Logroño, Vittoria, Saint-Sébastien, Burgos, préparent ensemble 1,600,000 rations de biscuit. L'approvisionnement de Madrid est complété à 1,200,000 rations ; 51,000 paires de souliers restent à Bayonne pour les troupes de passage.

Le 27 février, 8,374,550 réaux avaient été versés par les provinces de Logroño, Santo-Domingo, la Calzada, l'Arioja; 301,258 réaux entrèrent dans la caisse du payeur de Burgos pour couvrir les dépenses des approvisionnements de cette ville; 600,000 restèrent affectés aux besoins des troupes. Le surplus fut dirigé sur Madrid pour la trésorerie royale.

Digitized by Google

Au commencement de mars, la brigade Lamartinière, forte de 5,000 hommes, reçut ordre de se rendre à Valladolid pour maintenir, sous Kellermann, la tranquillité dans la Castille et appuyer le général Bonnet. L'Empereur témoigna son contentement à ce dernier sur ses opérations contre les insurgés des Asturies. Le ministre de la marine fit partir de Bayonne des bricks ou autres bâtiments pour prendre à Gijon les prisonniers et ce qui embarrassait ce général. Junot eut l'ordre d'attaquer Astorga afin de soutenir Bonnet, d'établir une communication avec lui et d'imposer à la Galice. La levée des contributions fut de nouveau prescrite dans toutes les provinces.

Deux soldats du régiment de tirailleurs-grenadiers s'étant éloignés des cantonnements, avaient été assassinés. Je fis arrêter un curé et un alcade, soupçonnés de culpabilité. Le détachement de gendarmerie cantonné à la Puebla fut attaqué, le 18 mars, à la promenade, par une soixantaine de brigands, qui blessèrent un gendarme et deux chevaux. Le capitaine Weber, commandant le poste, poursuivit les insurgés avec douze hommes, et en prit deux; plusieurs furent tués.

Digitized by Google

J'appris les manœuvres de l'ancienne junte de Séville pour intercepter les communications; je fis surveiller les hommes amnistiés. Les alcades devaient fournir un rapport journalier. Toutefois, nous ne pouvions pas nous fier à eux; déjà ils avaient faussement annoncé l'occupation d'Anguziana et de Villabba. Je pris des mesures sévères pour qu'ils livrassent les fournitures convenues. En cas de résistance, une escorte fut donnée à l'alcade de Aro, pour les y contraindre. Le pays commençait à s'épuiser, à cause des réquisitions considérables faites pour les approvisionnements de Miranda, Pancorbo, Briviesca et Burgos. Mais la subsistance des troupes était assurée, grâce aux dispositions prises. Des plaintes m'étant encore parvenues, je donnai l'ordre au commissaire des guerres de les faire cesser. Je prescrivis à l'alcade de Aro de totaliser plus exactement les fournitures.

Un détachement de 150 hommes rejoignit, le 19 mars, à Aro. Le 25, je réglai les cantonnements : la cavalerie légère, en sept détachements autour de Villafranca et Bellorado ; les dragons et grenadiers, en six fractions près de Bañarès et Cuzcurita. Les majors commandant les régiments reçurent des instructions pour la sur-

Digitized by Google

veillance à exercer autour de leurs cantonnements. Le poste sur la route d'Azofra fut renforcé et placé plus en avant, à l'entrée de la gorge. Je fis examiner attentivement les malades ; les plus endormis, envoyés quatre fois le jour à l'exercice, y retrouvèrent la vivacité.

XV

Un contre-fort détaché de la chaîne des Pyrénées, vis-à-vis Santander, se rapproche en demi-cercle de la côte orientale d'Espagne et aboutit au cap Saint-Vincent, à l'extrémité sud du Portugal; il divise la Péninsule en deux parties : à gauche, les chaînes des Asturies, de la Guadarama, des monts de Tolède, de la Sierra Moréna séparent les vallées du Douro, du Tage, de la Guadiana et du Guadalquivir ; à droite, à partir du nord, l'Ebre, le Guadalaviar, le Jucar, la Segura se rendent à la Méditerranée par un cours de moins en moins étendu.

L'Espagne a 9,250,000 habitants sur 20,000 lieues carrées françaises dont moitié de montagnes. Des Pyrénées, cinq routes y donnent accès, par Saint-Sébastien, Pampelune, Jaca, la Sègre et la côte orientale. Ce royaume a un beau

Digitized by Google

littoral. Les ports principaux sont : la Corogne, Vigo, Cadix, Mahon, et Gibraltar que l'Angleterre retient.

A l'ouest, la Vieille Castille, puis le royaume de Léon jusqu'au Portugal, s'étendent sur les parties supérieures du Douro. Au nord sont les Asturies. A l'est, aux sources de l'Ebre, la cime de l'arête principale coupe en deux la Navarre. L'ensemble de ces provinces forme un trapèze dont le petit côté regarde l'est ; le grand, la frontière de Portugal ; il a 9,000 lieues carrées de surface, les deux tiers de montagnes. Son centre, entre Burgos et Valladolid, est à quarante-cinq lieues nord de la capitale, avec laquelle il communique par les trois routes divergentes de Valladolid, Burgos, Tudela et Pampelune. Le prolongement de la chaîne des Pyrénées, à l'ouest, sépare la Biscaye et les Asturies de la Navarre, de la Vieille Castille et de la province de Léon. Entre la Navarre et la Vieille Castille, au sud-ouest, il y a la Sierra de Neyla ; au sud de la Vieille Castille et de la province de Léon, s'étendent les monts de Guadarama ; à l'ouest de la province de Léon, s'élève la chaîne que le Douro traverse, vis-à-vis Lamego, à son entrée en Portugal. La Vieille Castille, entre les sources du

Digitized by Google

Douro et de l'Èbre, contre le prolongement des Pyrénées, est la partie la plus montueuse de tout le trapèze.

C'est à l'intérieur de ce territoire que les troupes de la garde auront à opérer, pendant deux ans et demi, entre les armées d'Aragon, du centre et de Portugal, soit contre les bandes, soit pour assurer les communications de la capitale ou de nos différentes armées de la Péninsule avec la France. Mon attention se portera d'abord sur les évènements qui s'y accompliront.

Les parties élevées de ce trapèze sont généralement humides. On y éprouve moins les chaleurs excessives suivies de nuits froides, les émanations des eaux stagnantes, les variations de l'atmosphère, les vents du sud. Dans ces contrées de l'Espagne, les sommités sont couvertes de neiges éternelles. Pour les vallées l'hiver est peu rigoureux ; on y voit, mais moins fréquemment qu'ailleurs, les arbres reverdir quand les premières feuilles tombent.

Burgos, capitale de la Vieille Castille, communiquait par dix routes plus ou moins carrossables avec Santander, Bilbao et Vittoria; Logroño, Pampelune et le haut Èbre; Aranda et Madrid;

Digitized by Google

Valladolid et Salamanque ; Palencia, Zamora et Benavente ; Léon, les Asturies et la Galice. Au sud, était la route de Saragosse à Valladolid. par Almazan et Aranda, le long du Douro.

De Salamanque partaient dix routes de poste vers le Douro au nord, entre Zamora, Valladolid et Ségovie ; au sud, à travers la Guadarama, depuis Avila jusqu'à Ciudad-Rodrigo.

De Logroño se dirigeaient six routes semblables sur Aro et Santoña ; Vittoria, Bilbao et Bayonne ; vers Pampelune, Bayonne et Saint-Jean-Pied-de-Port ; le long de la rive droite de l'Èbre, au-dessus et au-dessous, et vers Burgos ; une pareille route traversait la vallée de l'Èbre d'Agreda à Pampelune par Tudela.

Des chemins de mulets ou de piétons, en plus grand nombre, liaient ces différentes communications. Partout où je stationnerai il sera fait des reconnaissances des uns et des autres, et des rectifications à la carte de Lopez. Chaque chef de cantonnement aura une sorte de croquis indiquant la direction et les distances sur les chemins rayonnant de son quartier, avec description sommaire de leur état en toute saison. Ces docu-

Digitized by Google

ments, conservés dans les postes, me seront envoyés chaque fois qu'on évacuera ceux-ci.

Soria, aux sources du Douro, ne communique avec l'Ebre, au travers de la Sierra Neala, au nord; avec la Xiloca et la route de Saragosse à Madrid, à l'est; vers Madrid, au sud; avec la province de Léon, à l'ouest, que par des chemins de mulets ou de piétons très-rares dans ces dernières contrées; enfin, à l'aide de la route carrossable qui lie cette ville avec la capitale, par Almazan et Guadalaxara. C'était la partie la plus montueuse et la plus difficile du territoire à surveiller par la garde; les Sierras de Muedo et de Moncayo à l'est, la Guadarama au sud, l'entouraient ainsi que les sources du Douro.

Le royaume de Vieille Castille, à l'origine du Douro et de l'Èbre, comprend 3,200 lieues carrées, 900,000 habitants. Au bas des chaînes élevées de Santander, Burgos, Summo Sierra, Guadarama, sont de riches plaines. Le territoire est fertile en grains, quelques parties en vin. La pauvreté, la malpropreté et la paresse des habitants contrastent avec leur fierté. Des contrées entières restent incultes ou dépouillées d'arbres. D'autres paraissent complétement stériles ou rocheuses. Il y a très-peu d'usines. Ce royaume

Digitized by Google

comprend les quatre provinces de Burgos, Santander, Soria, Ségovie et Avila.

Le royaume de Léon, partagé en deux parties égales par le Douro, compte 665,000 habitants, 1,600 lieues carrées; il est moins montueux que la Galice et les Asturies; produit beaucoup de grains, du vin et du lin. Il y a des mines de fer et de cuivre. D'excellents pâturages nourrissent de nombreux troupeaux. Le climat est froid et humide, mais sain. Léon comprend les six provinces de Palencia, Valladolid, Partido de Toro, Léon, Zamora et Salamanque.

Le royaume de Navarre a 1,000 lieues carrées de surface, 287,000 habitants. Il est très-montueux; ses principales vallées sont celles de Roncevaux, Lescoa, Bastan et Roncals. L'égalité règne de temps immémorial dans ces deux dernières. Malgré un sol moins fertile, ce royaume est riche par l'industrie de ses habitants. Il y a peu d'huile, mais beaucoup de céréales, du maïs, du vin, des fruits et légumes, d'excellents pâturages, de nombreux troupeaux, des mines de fer, de cuivre, de sel, et des carrières de marbre. Les impôts sont exclusivement employés aux dépenses de la province, où les produits étrangers entrent en franchise.

Digitized by Google

L'Espagne a un littoral et des vallées très-riches. On pourrait y doubler la quantité des terres en culture; mais les montagnes, les rochers ou marécages occupent une grande superficie. Je doute qu'elle ait jamais pu nourrir, par elle-même, plus de population qu'il n'y en a aujourd'hui; cependant on affirme qu'elle a compté 30 millions d'habitants. La température de ses plateaux est sévère. L'état des routes, des moyens de transport ou de communication sont généralement au-dessous de ce qu'on peut imaginer. La traversée des villages ou petites villes se fait sur de véritables escaliers formés par l'inégalité du rocher ou d'un antique dallage. L'influence du clergé, la quantité de couvents, le défaut de besoins ou d'activité du peuple, d'aptitude aux affaires dans d'autres classes, en quelques endroits de police, de sécurité pour les personnes ou les propriétés, partout un orgueil exclusif, des mœurs rudes ou d'un autre temps et la nature du gouvernement, ont nui, en Espagne, aux progrès de l'industrie ou des lumières. Ce peuple qui a dominé le monde, possédé longtemps ses plus belles parties, découvert ou colonisé les autres, est rentré chez lui toujours le même, avec l'inquisition, ses couvents, une littérature et des arts à lui propres. Le contact de civilisations différentes, pas plus

Digitized by Google

que Charles-Quint, Lopez de Véga, Cervantes, Murillo et tant de grands capitaines ou hommes d'Etat, n'ont pu modifier sa superbe, sombre et à quelques égards infertile nationalité. Des soldats sobres, infatigables et courageux, une marine, des armes spéciales, un patriotisme fier et des plus vivaces, le goût pour la vie aventureuse, devînt-elle excessive, auraient de nouveau assuré à la Péninsule un grand rôle sous le gouvernement civilisateur que nous lui avions offert. Aujourd'hui ce pays se débat périodiquement au milieu des révolutions militaires ou des guerres civiles. L'occasion perdue ne se retrouve pas. Le génie seul de Napoléon pouvait mettre sur la voie. Désormais, les innovations et d'autres mœurs traverseront de concert les Pyrénées.

Qu'avez-vous donc à reprocher à Napoléon? demandai-je, pendant la campagne de 1813, à mon hôte, propriétaire saxon, auquel j'avais rendu service. — *C'est de n'être pas Allemand*, me répondit-il; *si nous avions son pareil parmi nos princes ou hommes d'Etat, il nous comprendrait, ferait de nous la première des nations et nous serions aux pieds de son génie. Tel qu'il est, l'Allemagne vous redoute d'autant plus qu'elle l'admire davantage.* Depuis, ce Saxon n'a plus eu qu'une

Digitized by Google

seule pensée, celle de me faire oublier ce qui lui était échappé dans un abandon rare au delà du Rhin. Espagnol, l'hôte aurait été aussi reconnaissant, ne m'aurait pas répondu; mais retenant l'orgueilleuse pensée nationale qu'il n'y a rien au delà des Pyrénées, sa contenance eût assez parlé.

A l'époque où je suis arrivé, l'insurrection, encouragée par trop de succès, était complétement organisée dans la Péninsule. Les Espagnols valides, réunis en bandes, inquiétaient incessamment nos armées et leurs communications. Les vieillards, les femmes, les enfants, épiaient nos opérations avec l'insouciance apparente et la persévérance qui n'appartiennent qu'à ce peuple. Aucune troupe française ne passait près d'eux sans qu'ils donnassent aussitôt avis de son effectif, de sa direction, constamment observée à notre insu; partout les bandes trouvaient vivres, refuge, appui et recrutement. La politique nous conseillera de faire considérer les guérillas comme des brigands, d'en parler avec indifférence au point de vue militaire. Aujourd'hui, il faut comprendre ce que fit ce peuple, même dans son ignorance du bien que nous lui apportions; il voulut résister à l'influence étrangère. Si le

Digitized by Google

sentiment patriotique l'entraîna trop loin, les ruines de Saragosse ou tant de réduits défendus avec intelligence et opiniâtreté, diront, dans la Péninsule, de génération en génération, ce que de simples paysans peuvent accomplir pour leur nationalité. De notre côté, la nature de cette lutte entraîna trop souvent, malgré nous, à des représailles regrettables. On vit tous les excès de la guerre civile entre deux peuples momentanément devenus antipathiques. Le paysan espagnol, en portant atteinte dès 1808 au prestige de nos armes, apprit aux rois ou oligarques découragés comment il était possible de nous résister. D'autres le comprirent. Les Russes en 1812, les Allemands en 1813, par des moyens en rapport avec leur caractère ou leur pays, achèveront de renverser l'Empire jusque-là vainqueur des plus redoutables armées.

XVI

Dès le 7 avril, le manque de fourrages fit replier sur Bellorado ; la division vint successivement occuper la Rioja Castellana, la droite à Bellorado, la gauche et le quartier général à Logroño. Le corrégidor de cette ville reçut l'ordre d'avoir au moins trois jours de vivres dans les

Digitized by Google

magasins. Les malades continuèrent d'être envoyés à l'hôpital de Santo-Domingo; les corps n'avaient à faire aucune dépense à leur égard. Un hôpital fut établi à Logroño.

Des postes placés à Naxera, Logroño et Aro assurèrent la correspondance avec le quartier général de l'armée à Vittoria, ainsi que celles d'Aro, sur Santo-Domingo, San-Assensio et la Puebla; de Logroño avec Fuenmajor; de Naxera sur Santo-Domingo. La correspondance de Santo-Domingo à Logroño, se fit par San-Assensio, Cenicero et Fuenmajor; dans les endroits où il y avait de la cavalerie, le courrier était remis au commandant, qui le faisait porter à destination. Un détachement fait sur Burgos reçut l'ordre de rentrer; j'obtins du général gouverneur que mes dépêches fussent adressées, sous double enveloppe *pressée*, au commandant de gendarmerie à la Puebla.

Le 5 avril, j'avais donné avis, aux corrégidors de Logroño et de Santo-Domingo, des troupes qui stationnaient dans leur juridiction, afin qu'ils assurassent les approvisionnements. D'après la nouvelle répartition, l'arrondissement de Santo-Domingo eut deux régiments de moins à sa charge. Il était dès lors plus facile de pour-

Digitized by Google

voir aux subsistances, toutes les communes devaient y concourir selon leurs moyens. Des bons, fournis à la Villalomez par un capitaine du régiment de cavalerie légère, ayant provoqué des réclamations de la part de l'alcalde, je renouvelai les ordres relatifs aux rations.

Les 150 hommes, récemment arrivés à Aro, avaient été placés dans le village d'Ollauri; j'ordonnai qu'il revinssent à leur premier cantonnement. Dans le cas où des soldats étrangers à la division auraient reçu l'ordre de rester à Aro, l'officier qui les commandait ferait connaître ses instructions. Les facteurs ainsi que ceux qui devaient se rendre à Aro y reçurent les vivres et le logement. Je fis presser le traitement des galeux, dont le nombre diminuait.

On avait eu des craintes exagérées sur la Biscaye, tranquille, malgré de fortes réquisitions. Tant que la division occuperait l'Alava, il n'y aurait pas à redouter des juntes, insurrections, corps d'armée, guerillas, etc. Le 6 avril, j'informai le prince de Neufchâtel que je n'obtempérais qu'avec réserve aux demandes d'escortes, pour la rentrée des contributions, ou pour la poursuite de quelques individus réfugiés dans les montagnes. En effet, il n'était pas encore

Digitized by Google

dans les intentions de l'Empereur, que les troupes de sa garde fissent partiellement, pour dissiper des inquiétudes, ces sortes d'expéditions. Dès la fin de janvier il avait ordonné la formation de colonnes mobiles autour de Logroño, en Navarre, en Biscaye, à Burgos, en Aragon, à Valladolid, Santander et Bilbao pour attaquer avec plus d'ensemble ou en temps opportun les brigands, les disperser et garder les communications.

Vers la fin de mars le général Bonnet, qui occupait Santander, avait détaché le général Jeannin avec les 46e et 65e de ligne pour concourir au siége d'Astorga ; il concentra une partie de sa division dans les Asturies, et établit son quartier général à Oviedo. Harcelé par l'armée de Galice et par les bandes de la province, le général Bonnet sut se maintenir, se faire craindre de ses adversaires et estimer du plus grand nombre des habitants. Après la prise d'Astorga, 10 avril, Junot, 8e corps, se rapprochant de Valladolid, remit la brigade Jeannin à la disposition du général Bonnet.

Le 9 avril, vingt escadrons de gendarmerie furent distribués : quatre en Biscaye, quatre en

Digitized by Google

Navarre, six dans la partie de l'Aragon située entre l'Ebre et la France et six dans la province de Santander. L'intention de l'Empereur était que ces provinces fussent organisées sous sa direction et soumises à une police régulière. Les six escadrons de Santander surveillèrent les environs de Miranda, de Briviesca, et jusqu'à Burgos.

Le 13, j'adressai aux corrégidors une instruction secrète sur la police à exercer; j'indiquai la forme de leurs rapports journaliers.

Mille hommes et 200 chevaux étaient entrés, le 10 avril, à Soria. Les insurgés, qui l'occupaient depuis le départ des troupes françaises, s'éloignèrent dans la direction de Sequenza. A Sosto, 70 guerillas de l'Aragon voulaient organiser une junte. Je dirigeai contre eux un détachement de 200 hommes; ils prirent la fuite. On s'empara de quatre des leurs, qui furent exécutés à Logroño. Le nommé Don Joachim-Osma, neveu du général Cuesta et aide-de-camp de la Romana, vint, le 14, à Calahora, observer nos mouvements dans la Navarre, la Biscaye et sur Bilbao. Un détachement fût envoyé pour l'arrêter; mais il s'était déjà enfui vers Valence.

Digitized by Google

Les bruits les plus alarmants circulaient à l'égard des bandes. Bien que je les crusse peu fondés, j'organisai une battue générale depuis Villafranca de Montes de Occa, jusqu'à Arnedillo et Gravellos et de la Sierra San-Lorenzo, à l'Ebre.

Des détachements de cavalerie légère et de dragons, de 200 hommes chacun, deux autres de conscrits chasseurs et de tirailleurs grenadiers, de 400 soldats, se réunirent dans Lodosa le 18 avril, sous le chef de bataillon Quesnel. Il prirent un jour de vivres et 40 cartouches par homme. A minuit, ce commandant vint cerner Calahora, pour s'emparer du prêtre Don Pedro-Caberon, ainsi que des officiers d'artillerie Don Juan-Cruz Osma et Don Juan-Joachim Osma. Pendant ce temps, le chef de la colonne de tirailleurs-grenadiers se dirigea sur Halda, pour cerner la ville, arrêter l'alcalde, se faire désigner le refuge des guérillas et en particulier de Don Juan-Cruz Osma. Quesnel reçut l'ordre de marcher en toute diligence sur Arnedo, presque toujours occupé par les guerillas; et de se procurer des renseignements positifs. Je recommandai le plus grand secret à l'égard de ces

Digitized by Google

mouvements. Le chef de bataillon Pompejac dirigeait une troisième colonne de 400 tirailleurs-chasseurs allant à San-Millan par Escarai, Pedroso, Sotto, etc. Il devait recueillir des nouvelles sur les quadrilles, découvrir les insurgés et s'en emparer. Il ferait parvenir tous les jours un rapport. Le chef du détachement conscrits-chasseurs se rendit à Arnedo, pour concourir à cette battue générale.

Malgré les soins pris pour l'expédition, elle demeura à peu près sans résultat. On rencontra seulement, à Arnedo, une bande d'environ 200 hommes de Mignaro. Elle fut poursuivie, sans être atteinte, jusque dans les montagnes. C'était le seul corps qui eût été vu depuis l'Aragon et Soria. Il parcourait le pays par bandes de 10 à 20 hommes, et regagnait les montagnes, dès qu'il était aperçu. Le chef de bataillon Quesnel quitta Calahora et revint par Arnedo, Ausega et Logroño. Les conscrits-chasseurs rentrèrent dans leurs cantonnements par Ocon, Sotto, Torrecillas; la cavalerie légère par Lodosa, Logroño et Alesanco. Les dragons conduisirent, à Logroño, les prisonniers de Calahora. Le 17 avril, je fis faire des reconnaissances sur la marche ou le lieu de rassemblement des quadrilles; l'on prit toutes

Digitized by Google

les mesures pour que les fugitifs fussent arrêtés.

J'invitai la gendarmerie à organiser une police afin de savoir ce qui se passait autour de nous. Embarrassé par le ruban qu'il portait, le corrégidor de Logroño, malgré ses tergiversations, pouvait être utile. L'ex-insurgé de Viana, qui était à Logroño, servirait également, ainsi que le prêtre arrêté à Calahora et détenu à Logroño. Je recommandai d'agir secrètement et d'envoyer chaque jour un rapport.

La junte insurrectionnelle faisait tout pour organiser des levées ; mais alors les paysans n'en voulaient pas. Bilbao était, en ce moment, le point à observer. Une battue générale pouvait seule nous débarrasser des guérillas. Leur nombre paraissait exagéré. Peut-être y en avait-il 300 entre Pampelune, Burgos, Vittoria et Soria; mais il était difficile d'en purger le pays, à cause de la composition des autorités. On ne devait attendre aucun renseignement : néanmoins l'esprit s'améliorait, quoique personne ne nous aimât.

Vu l'épuisement de la province d'Alava, le détachement de gendarmerie quitta Puebla et Vittoria, le 22 avril, pour se rendre à Logroño,

Digitized by Google

où il restait encore quelques ressources. Les besoins de l'instruction avaient empêché d'étendre les cantonnements. Si notre séjour se prolongeait, un régiment de cavalerie à Calahora deviendrait nécessaire, à moins que la division Seras, déjà réunie à Vittoria, ne se rapprochât de Burgos.

Le 24, je renouvelai les ordres des 11 et 16 mars, relatifs à l'instruction. Je passai successivement en revue les régiments d'infanterie, aux environs de Naxera, Logroño, Aro et Santo-Domingo. On laissa dans les chefs-lieux de cantonnements une garde de police prise parmi les malades.

Le 25, j'écrivais au corrégidor de Logroño afin que les religieuses de la Conception profitassent, comme tout ce qui avait rapport au culte, des bienfaits du roi.

A cette époque, le général Dorsenne reçut de l'Empereur l'ordre de se rendre à Burgos pour prendre le commandement de la garde composée de ma division, et de celle de Dumoutier venant d'Angers, toutes deux formées de quatre régiments de fusiliers, conscrits et tirailleurs, chasseurs ou grenadiers. Chacune était forte

Digitized by Google

de sept mille hommes, et avait huit canons de bataille indépendamment de douze pièces d'artillerie légère, qui joignirent Dumoutier à Bordeaux. Le général Dorsenne correspondrait avec le prince Berthier et ne recevrait d'ordres que de lui. Il occupa Burgos, Aranda, maintint la communication avec Santander, Vittoria, Santo-Domingo et commanda la province de Burgos. Si les Anglais marchaient contre Masséna, il irait à son secours ; mais, hors ce cas, il assurerait l'ordre sur le Duero et jusqu'à Santander, formerait des colonnes pour protéger les communications avec la Navarre et la route de Valladolid. Il devait toujours avoir 500,000 rations de biscuit à la suite de la garde, perfectionner le fort de Burgos et mettre tout en situation de défense ou de tranquillité dans les pays environnants. Le bataillon de Neufchâtel et la compagnie des guides de l'armée furent joints à la garde.

Le 30 avril, j'informai le maréchal Bessières que la division, qui, d'abord, devait rester aux environs de Burgos, passait sous le prince d'Essling, commandant l'armée de Portugal, en suite des nouvelles intentions de l'Empereur, directement notifiées, le 18, par le vice-connétable. Le même

Digitized by Google

jour, en rendant compte à Masséna, je lui demandai de porter provisoirement à Burgos les deux régiments de cavalerie.

Les troupes étaient animées du meilleur esprit. La cavalerie se composait d'anciens soldats; l'infanterie, de nouveaux corps dont la tenue et la discipline ne laissaient plus à désirer. Mais l'argent faisait défaut. Le linge et chaussure était dans un déplorable état. Les officiers ne touchaient rien depuis deux mois. La solde des sous-lieutenants était insuffisante. Je ne pouvais, faute de fonds, organiser une police à l'égard des insurgés. Les dépenses de bureau devenaient grandes pour tous. Je rappelai au ministre de la guerre et au prince de Neufchâtel ces embarras et la nécessité d'acquitter la solde. Les fonds de Burgos restaient à la disposition du général Junot; ceux de Vittoria, pour les troupes de Seras. La première division de la garde devait jouir des mêmes avantages que la ligne.

L'instruction, objet de ma sollicitude, était en progrès; mais on manquait de munitions pour l'exercice à feu et la cible. Je reçus seulement du gouverneur de Burgos quatre cartouches par homme. A la fin d'avril, il n'y avait plus de galeux.

Digitized by Google

L'escorte d'un trésor de 20,000 fr. avait été attaquée et l'argent enlevé par les brigands, sur la route de Burgos à Lerma. Une centaine d'hommes et 80 chevaux de cette bande se tenaient à Escarai, j'y envoyai le colonel Deshayes avec 400 tirailleurs-chasseurs ; un bataillon de conscrits-chasseurs fut mis en outre à sa disposition ; on prit 30 cartouches par homme.

Je donnai l'ordre au colonel Delaître, commandant la cavalerie légère, de diriger des reconnaissances de tous ses cantonnements pour éclairer les communications de Belorado à Santo-Domingo, et connaître la marche des insurgés. Quelques-uns avaient paru sur la communication de Grañon à Santo-Domingo. Le commandant de Grañon observa les routes d'Escarai, Belorado, Zerezo et Santo-Domingo.

Le 2 mai, pendant que je faisais manœuvrer le régiment de tirailleurs-chasseurs, j'appris que six cavaliers espagnols avaient paru sur la rive gauche du Rioja. Un officier polonais partit avec seize chevaux à leur poursuite. Chargé dans la gorge d'Escarai par quatre-vingts Espagnols, il se retira, laissant quatre prisonniers. Un détachement d'infanterie fut envoyé aussitôt; on ne put les

Digitized by Google

atteindre. La municipalité d'Escarai n'avait pas prévenu ; quatre notables furent menacés d'être fusillés si les prisonniers n'étaient rendus dans quarante-huit heures. La ville dut payer leurs chevaux 1,000 fr. l'un, et fournir quinze jours de fourrages pour la cavalerie légère. Cette bande, commandée par Amor, capitaine au régiment du Prince de la Paix, et Miñaro, ex-contrebandier, se tenait entre Calahora et Tudela. C'était la même, rencontrée précédemment à Arnedo; venue à Escarai pour acheter des draps, elle cherchait à gagner Santander par Canales.

Des officiers supérieurs ayant fait quelques réquisitions irrégulières, je rappelai chacun à l'exécution des ordres précédents.

XVII

Le général Barthélemy, commandant à Santander, était sur le point d'évacuer cette ville, qu'on croyait menacée par 4,000 hommes et six frégates anglaises voulant débarquer des troupes et du matériel à Santoña. Seras marcha à son secours. J'écrivis aux généraux Cacault et Boyer, et au commandant de Miranda, pour être informé de ce qui se passait autour

Digitized by Google

d'eux. Si, le prince d'Essling n'arrivant pas, l'évacuation de Santander se confirmait, je me porterais à Burgos avec tous mes régiments. Il y aurait alors nécessité d'occuper par d'autres troupes Logroño, Aro et Santo-Domingo, qui ne pouvaient rester dégarnis. Le 7 mai, je disposai ma division à partir au premier signal. On prit une réserve de deux jours de vivres. En cas de départ précipité, le bataillon maintenu jusque-là à Escarai recevrait l'ordre de nous rejoindre. Le commissaire des guerres organisa, dans Aro, les moyens de transport.

Un dépôt d'hommes et de chevaux hors d'état de marcher fut établi à Vittoria; les moins malades, dirigés sur l'hôpital de cette ville, les autres, placés chez les principaux habitants rendus responsables. Si les fourgons ne pouvaient suivre, leur destination serait ultérieurement fixée. Le lieutenant Pasgriel, du 2e conscrits-grenadiers, adressa tous les six jours une situation de ce dépôt confié à ses soins. Les soldats sortant des hôpitaux y furent admis; ils rejoignirent ensuite la division, par détachements de 30 hommes. J'interdis les évacuations vers la France; les malades de la 1re brigade ainsi dirigés sur Vittoria, étant trop nombreux, je

Digitized by Google

rappelai au colonel Flamand que les siens ne devaient pas dépasser le chiffre de soixante-dix, le surplus rentrerait au corps. Ceux du colonel Robert, 2e conscrits-grenadiers, restèrent à Aro jusqu'à nouvel ordre.

Masséna vint alors à Vittoria, pour attendre des nouvelles du général Seras. Ayant appris que les bruits sur Santander et Bilbao n'étaient pas fondés, il continua sa route sur Valladolid, sans me donner d'ordres. Ces faux avis produisaient les plus fâcheux effets. Je les avais toujours accueillis avec réserve, surtout en ce qui concernait les Anglais. Après ce qui s'était passé à Astorga, où ils avaient été vigoureusement repoussés, ils pouvaient s'être bornés à habiller en rouge des bandes espagnoles. Si j'avais cru la plupart des nouvelles, la division eût été fatiguée par des marches inutiles. A Burgos, par exemple, on ne craignait ni les Anglais, ni l'armée des Asturies. On ne s'y occupait qu'à presser la rentrée des contributions. Il était temps qu'il arrivât un chef, chacun opérait séparément. On n'entendait pas parler de bandes, mais il ne fallait pas s'endormir; une police active était nécessaire.

Les circonstances n'exigeant plus que les che-

Digitized by Google

vaux malades fussent évacués sur le dépôt, je les fis rentrer dans les cantonnements, à cause de la rareté des fourrages à Vittoria. Le 10 mai, j'invitai le commissaire des guerres à s'assurer que les fourrages exigés de la commune d'Escarai étaient livrés et tenus en réserve, les denrées exactement fournies et les magasins bien approvisionnés.

La correspondance d'Aro cessa d'aller à la Puebla. Celle de Vittoria fut faite par des paysans.

Le général Boyer m'avait déjà délivré 80,000 cartouches à balles ; dans la probabilité d'un mouvement, je le priai de faire un nouvel envoi de 125,000 cartouches et 8,000 pierres à feu. Mes troupes ne manœuvraient plus qu'une fois le jour, faute de poudre. Ces conscrits, de six mois de service, étaient d'ailleurs en état d'agir de la manière la plus active ; je rappelai les dispositions relatives au déchargement des fusils et à l'entretien des munitions, si difficile à obtenir. Un régiment avait reçu trois fois plus de cartouches que les autres sans en brûler.

Le 11 mai, je pris des mesures à l'occasion d'une fête qui devait avoir lieu le lendemain

Digitized by Google

à Santo-Domingo. Des hommes sûrs furent placés aux portes de la ville pour qu'il ne s'y introduisît personne de suspect; l'on fit de fréquentes patrouilles. Par suite d'un arrangement entre deux colonels, le régiment de conscrits-chasseurs, qui devait être à Santo-Domingo, occupait Naxera. J'informai les chefs de corps que de pareilles conventions ne pouvaient être souffertes. Je donnai l'ordre au major Deshayes de faire rentrer à Santo-Domingo le détachement qui était à Banarès, où devait se rendre une partie du régiment de cavalerie légère. Les cantonnements de ce corps n'offrant plus aucune ressource, il occupa, à partir du 12 mai, de nouvelles positions entre Santo-Domingo et Aro : les chasseurs sur le Rio-Tiron, la gauche à Grañon, la droite vers Cuzcurrita; les chevau-légers polonais sur le Rioja, la gauche à Banarès, la droite vers Cuzcurrita. Le commissaire des guerres dut veiller à ce que ce déplacement n'entravât pas les distributions de vivres d'Aro et de Santo-Domingo.

Cent dragons furent envoyés à Logroño pour les reconnaissances. Le colonel Flamand se garda avec soin et observa Viana. Je lui envoyai deux caissons de cartouches à n'employer qu'à la dernière extrémité.

Digitized by Google

Le général Dorsenne arriva le 12 mai ; il prit le commandement supérieur de la vieille Castille, des troupes de la garde, et établit son quartier général à Burgos. A dater de ce jour, je correspondis directement avec lui.

Le 13, la cavalerie légère logea à Belgrado et environs ; elle se rendit, le 14, à Burgos, où elle devait recevoir les ordres du commandant en chef ; je conservai vingt chevau-légers pour la correspondance du quartier général et mon escorte. La gendarmerie de la 2e brigade partit de Logroño pour se rendre, le 6, à Burgos, par Aro, Miranda et Briviesca, où elle serait à la disposition du général Dorsenne. Les administrations quittèrent Santo-Domingo, le 14, pour la même destination. Le commissaire des guerres partit, le 15, après avoir assuré les subsistances. Un agent le remplaça à Santo-Domingo. Je fis évacuer sur Burgos les quinze jours de fourrages exigés de la commune d'Escarai pour la cavalerie légère.

La place d'Estella, sur la rivière d'Ega, en Navarre, ayant été évacuée, un rassemblement, formé dans cette partie, venait jusqu'à Viana, à une lieue de Logroño ; 750 guérillas occu-

Digitized by Google

paient, disait-on, Los Arcos ; 250, Arpello ; 500, Mendavia. Logroño et la Biscaye étaient le but de leurs mouvements. La bande d'Amor, quittant les environs de Calahora et la Sierra San-Lorenzo, se portait vers Molina, où il existait une junte insurrectionnelle. Suivant d'autres bruits, des bandes s'étaient jetées en Navarre pour retarder le siége de Lérida en interceptant les communications entre Saragosse et Pampelune, d'où venait notre matériel. Des prisonniers espagnols échappés avaient été réarmés.

Les expéditions partielles, loin de détruire les bandes, les portaient à se réunir et à se réorganiser. Ces rassemblements pouvaient avoir sur l'esprit public la plus fâcheuse influence. Je proposai une battue générale comme seul moyen d'en finir. Il fallait agir de concert avec les troupes de Biscaye, Navarre et Castille, jeter ces réunions vers l'Èbre, les envelopper et obtenir un grand succès.

L'argent manquait toujours ; la division ne recevait plus de solde depuis le 11 février. On levait des contributions à Burgos pour la ligne. Je demandai au payeur général que la garde fût enfin traitée comme celle-ci. Les appointements

Digitized by Google

des officiers restaient dus depuis le 1er mars. Quelques à-compte reçus par les corps avaient servi à remplacer le linge et chaussure. Mais 30,000 fr. au moins revenaient à chaque régiment.

Les circonstances permettant de supprimer le dépôt organisé à Vittoria, les convalescents partirent, le 13 mai, pour leur corps. Les malades furent évacués quelques jours après sur Burgos, où un hôpital avait été établi au couvent de la Conception. Ceux des hôpitaux de Santo-Domingo, Aro et Logroño, étaient trop bien traités pour qu'on les déplaçât. Les maladies légères furent guéries au régiment. On dirigea sur le dépôt de Bayonne les armes et effets des hommes morts ou désertés.

Dès le 15 mai, les voitures des administrations, chargées d'orge, partirent pour Burgos, tous les jours, en convoi, jusqu'au complet versement des 3,000 fanégas de réserve, 1,650 hectolitres. Les fourrages furent ainsi assurés, pour quinze jours, au régiment de cavalerie légère.

Le service des postes laissait à désirer; j'obtins du général Dorsenne d'attacher à la division un préposé spécial. Je devais recevoir à

Digitized by Google

Pancorbo 100,000 cartouches à balles; le commandant d'artillerie de cette ville ne put les délivrer, n'en ayant que 50,000 pour son approvisionnement. Je réclamai de nouveau de la poudre avariée pour les exercices à feu.

Dona Maria et don Ramon Neuvao, mère et oncle de Joseph Onate, président d'une junte insurrectionnelle, furent arrêtés à Logroño. Suivant le corrégidor de cette ville, les rapports variaient sur le rassemblement en Navarre. Les uns le portaient à 1,000, d'autres à 600 hommes; mais tous s'accordaient à dire que c'étaient pour la plupart des déserteurs allemands ou des prisonniers espagnols échappés de la garnison d'Astorga.

Ayant appris que des brigands couchaient à Viana, j'ordonnai au colonel Flamand de faire, s'il y avait lieu, une expédition de nuit pour s'emparer d'eux, les conduire à Logroño, où ils seraient jugés, et de prendre des mesures à l'égard de l'alcade de Viana. Si les brigands s'approchaient sans qu'il en prévînt, on sévirait contre lui et les principaux habitants. Je renouvelai l'ordre de se bien garder et d'observer les étrangers qui entraient à Logroño; si

Digitized by Google

le corrégidor eût fait son devoir, nous aurions été instruits de ce qui se passait en Navarre. Un exprès envoyé à Estella fut arrêté par les insurgés à Los Arcos et mis avec beaucoup de peine en liberté. Suivant son rapport, ils étaient 500. D'autres occupaient aussi Estella. J'insistai auprès du général Dorsenne sur la nécessité d'une battue générale. Il fit part de ce projet aux divers gouverneurs, dont la réponse tarda ; cependant les bandes grossissaient en Navarre.

Il devenait impossible de continuer les distributions de vin aux troupes ; le général Dorsenne envoya un état de ce qui restait dû par les communes de la Rioja, sur les réquisitions de l'intendant de la vieille Castille. Je prescrivis au colonel Robert de faire partir, le 16, de Aro, 1000 cantares de vin, 8,270 litres, à compte des 4,821, dues par cette ville. Le convoi, passant par Miranda et la grande route, accompagné d'un député et sous l'escorte de cinquante grenadiers à cheval, arriva à Burgos le 17 mai. Le corrégidor de Logroño avait reçu des ordres pour envoyer 18,546 cantares de vin, complément de la réquisition. Mais les villes de Aro, Brionne et Naxera ne faisaient point partie de la sous-intendance de Logroño; je char-

Digitized by Google

geai le corrégidor de Santo-Domingo de l'exécution. Le versement eut lieu en trois jours.

Quatre brigands prirent aux environs de Villafranca des dépêches, en donnèrent des reçus et osèrent nous menacer. Dans le paquet se trouvait un rapport du commandant de Soria annonçant que diverses bandes interceptaient les communications avec Burgos et Logroño, que les troupes envoyées de Burgos dans les montagnes de Soria à la poursuite des brigands s'étaient permis de faire des réquisitions de toute espèce; que la ville d'El Burgo, route de Soria à Aranda, avait été prise par 400 insurgés, qui rétablissaient les fortifications construites par les Suisses.

Le 2e tirailleurs-chasseurs, colonel Deshayes, quitta Santo-Domingo, le 18, et arriva, le 19, à Burgos, en passant par Villafranca de Montes de Occa. Le 2e conscrits-chasseurs, colonel Mouton-Duvernet, partit de Naxera le même jour; il se rendit, le 20, à Burgos par Santo-Domingo et Villafranca. On prit deux jours de vivres. Les malades en état d'être évacués suivirent leur régiment; les autres restèrent à l'hôpital de Santo-Domingo. Dans le cas où la route de Villafranca serait impraticable pour

Digitized by Google

les fourgons, ils devaient passer, avec escorte, par Miranda et Briviesca. Naxera pouvant rester sans troupes, le détachement du 2e conscrits-chasseurs qui s'y trouvait pour la correspondance, rejoignit le régiment. Les postes du 2e tirailleurs-chasseurs, placés à Santo-Domingo, furent relevés provisoirement par cent conscrits-chasseurs. En suite de l'éloignement de mon quartier général, désormais à Aro, ces deux régiments correspondront avec le général Dorsenne ; ils m'enverront, tous les dix jours, une situation et un rapport sur leurs mouvements ; les dépêches me parviendront par Miranda. Le bataillon du 2e conscrits-grenadiers, cantonné à Brionne, reçut l'ordre de se rendre à Santo-Domingo, le 19 mai, au moment du départ du 2e conscrits-chasseurs. La compagnie qui était à Aullauri vint, le 18, à Bañarès, le 19, à Santo-Domingo, pour relever les postes de conscrits-chasseurs.

Le 20 mai, je transportai mon quartier général à Aro, pour me rapprocher de Logroño, où il pourrait devenir nécessaire que je m'établisse. J'y serais aussi à proximité de Miranda, par où je recevrais les lettres de Burgos ; il n'était pas prudent de les faire venir par Villafranca. On ne

Digitized by Google

pouvait se servir de paysans pour la correspondance, la plupart portaient nos dépêches aux brigands. Vingt-cinq cavaliers ou cinquante fantassins accompagneraient les courriers-estafettes. Les commandants de place répondirent de toute négligence à cet égard.

Des munitions ayant été gaspillées, les chefs de corps se firent représenter, deux fois la semaine, par chaque soldat, les cartouches reçues; on retint sur la solde 75 centimes par cartouche en moins.

Les bandes de Navarre se dirigeaient vers Tudela et les montagnes de Soria. Il n'était plus temps de s'y opposer. La battue générale aurait eu un grand résultat : les guérillas se retirèrent en effet sur les points que devaient occuper les troupes de la province d'Alava, et d'où seraient parties les colonnes pour se diriger sur Los Arcos. Chacun crut seul pouvoir disperser les réunions, qui ne tinrent pas compte de nos expéditions partielles.

Le 22, j'informai le général Dorsenne que je me rendais à Logroño pour être plus à portée d'agir; je marcherais, s'il y avait lieu, avec un bataillon et 200 chevaux. Je fis venir deux pièces

Digitized by Google

d'artillerie. Je prescrivis au colonel Flamand d'entretenir une correspondance active avec le commandant de Lodosa, pour savoir ce qui se passait de son côté et le secourir au besoin.

Dans la nuit du 23 au 24, un détachement de cavalerie légère exécuta une brillante charge mentionnée dans l'ordre du jour suivant du général Dorsenne :

« Un détachement de chevau-légers polonais, chasseurs à cheval et mameluks, fort de « 120 chevaux, commandé par le chef d'escadron Kirman, fut envoyé en reconnaissance, « dans la nuit du 23 au 24 mai, sur Lavio. Entre « ce village et Pradanos il rencontra une bande « de brigands composée environ de 70 hommes « de cavalerie et 160 d'infanterie. Le chef d'escadron Kirman n'hésita pas un seul instant à « les attaquer ; ils furent chargés vigoureusement par les chevau-légers polonais et les « mameluks. Les chefs de cette bande prirent « pour se défendre des dispositions qui leur devinrent funestes : 55 des leurs tués sur le champ « de bataille, 100 prisonniers. 10 chevaux, « 300 fusils, des lances, des sabres, des munitions pris, furent le résultat de cette affaire. « Un seul mameluk a été blessé. Le général de

Digitized by Google

« division Dorsenne témoigne sa satisfaction au « chef d'escadron Kirman ainsi qu'à tout ce qui « composait le détachement qu'il commandait, « sur la bonne conduite qu'ils ont tenue dans « cette expédition. »

Depuis longtemps le service des convois militaires était en souffrance. En vertu d'un arrêté du général Dorsenne, une commission fut formée dans chaque lieu d'étape ; il dut y avoir toujours une quantité suffisante de voitures, chevaux ou mulets parqués et prêts à partir. Les moyens de transport furent fournis, soit sur des feuilles de route constatant l'urgence, soit sur la réquisition du commandant de place ou du commissaire des guerres. Ils ne servirent que pour une étape, et durent être renvoyés aux lieux où ils avaient été délivrés. Un agent accompagnait, pour réclamer, des chefs de poste, justice et protection.

Une autre commission fut créée pour juger les délits militaires et les individus non amnistiés prévenus d'avoir fait partie de conspirations ou de rassemblements.

D'après les nouvelles reçues, je marchai sur Los Arcos, quand j'appris que les bandes de Na-

Digitized by Google

varre, composées de 500 hommes, s'étaient retirées à Desejo, après une affaire avec les gendarmes, le 21, à Peralta de Navarre. Je me rendis sur ce point, où elles étaient en effet depuis deux jours ; toutes seraient tombées en notre pouvoir, si les habitants de Viana ne les avaient pas prévenues de notre marche. Les insurgés s'éloignèrent dans le plus grand désordre, laissant leurs vivres, leur butin ; ils se partagèrent en trois groupes, qui prirent la direction de la Poblacion, d'Aguilar et de Santa-Cruce de Camperos : je les fis inutilement poursuivre par les dragons. Le commandant de Ciudad-Rodrigo avait désiré une entrevue pour concerter des mouvements et disperser les bandes de Navarre. Celles-ci venaient d'être désunies ; je ne pouvais fatiguer les troupes sans utilité ; je rentrai à Logroño. Nous n'avions guère que 200 guérillas épars, courant les montagnes en avant de notre front. Les administrations du pays ne faisaient rien pour nous. Je demandai au général Dorsenne de remplacer ceux qui avaient trop peu à perdre par des propriétaires, dont l'intérêt était de maintenir la tranquillité. Je promis 2,000 fr. payables par la province à celui qui m'amènerait un chef de guérillas. Des paysans employés au service de la correspondance ne

Digitized by Google

rapportaient point de récépissés, ou les égaraient; on dut à l'avenir remettre tous les huit jours à l'état-major de la garde, à Burgos, un état des lettres reçues du général Dorsenne, pour assurer leur arrivée à destination. D'un autre côté, ces dépêches pouvaient être prises en route; la correspondance se fit désormais en duplicata. Les militaires isolés ne reçurent plus d'escorte spéciale; ils attendraient, pour continuer leur route, le passage des courriers-estafettes ou des détachements.

Le ministre de la guerre m'annonça enfin que la solde serait payée à Vittoria jusqu'au 1er mai. En conséquence, j'envoyai, le 29, les officiers payeurs dans cette ville, avec une escorte de 60 hommes de chacun des deux régiments de grenadiers. Les corps qui avaient besoin de secours pour leur entretien en firent la demande motivée; il fut ouvert aux conseils d'administration des crédits spéciaux pour ces dépenses, sauf à fournir un relevé des sommes touchées ou de celles restant dues pour indemnités d'étapes, vivres de campagne, etc.

Le 29 mai, un nouveau décret donna à la province de Burgos, et à celles de Valladolid, Palen-

Digitized by Google

cia et Toro le titre de cinquième et sixième gouvernements. Des receveurs, dans chacun des sept gouvernements organisés en suite du décret du 19 février, perçurent les contributions ordinaires ou extraordinaires.

A la même époque Napoléon confirma, au général Dorsenne, le commandement absolu de la province de Burgos, tant pour le militaire que pour la police et les finances; les corps de toutes armes ou nations furent sous ses ordres. L'intention de l'Empereur était qu'il tînt sans cesse des détachements en marche pour réprimer les bandes; il dut même montrer ses troupes sur les confins de la Navarre et dans les gorges de Santander, organiser à cet effet huit colonnes mobiles composées chacune de 200 chevau-légers polonais et 600 jeunes soldats, combinées ensemble de manière que deux ou trois pussent toujours se joindre, enfin constamment faire battre le pays. Il lui fut particulièrement recommandé de tenir les vieux soldats en masse afin de n'en perdre aucun par accident. Soria, Aranda et les autres points de la province fourniraient les approvisionnements nécessaires aux 500 millions de rations et aux vivres à réunir dans les environs de Burgos. La récolte permet-

Digitized by Google

trait bientôt d'y former de nombreux magasins. Ces ordres seront plusieurs fois rappelés.

Au commencement de juin, la division Seras, 9,000 fantassins et 1,500 chevaux, maintint, entre Astorga, Léon et Zamora, les communications du général Bonnet avec Masséna, menaça le Portugal du côté de Bragance et couvrit la plaine de Valladolid. Le général Reille reçut ordre de se rendre à Pampelune pour remplacer, en Navarre, le général Dufour. Il fut autorisé à se renforcer de quelques bataillons de la garde sous le général Dorsenne. L'Empereur comptait sur sa prudence pour les employer sans compromettre l'honneur du corps.

XVIII

Le 14, je fis partir d'Aro, sous le colonel Robert, une colonne de 400 hommes choisis dans le 1er bataillon du 2e conscrits-grenadiers ; elle arriva, le 15, à Salas de los Infantes en passant par Santo-Domingo, Redesillas, Belorado, Rabanos et Pineda de la Sierra. Le but était de pousser sur Salas de los Infantes les rassemblements d'insurgés et de les envelopper. Robert ne devait lais-

Digitized by Google

ser aucun traînard en arrière, c'eût été le livrer à la mort; des éclaireurs, envoyés en avant, évitèrent les surprises. Un corps de troupes, parti de Burgos, dans la nuit du 14 au 15, sous les ordres directs du général Dorsenne, opéra à sa droite; une autre colonne, composée de 400 hommes du 2e bataillon de conscrits-grenadiers, aux ordres du chef de bataillon Lenoir, quitta Santo-Domingo, le 14, et arriva, le 15, à Salas de los Infantes en passant par Escarai, Posadas, Puerto de la Domanda, Barbisillo de Herreos et Castro-Vido. Dans le cas où Salas de los Infantes eût été occupé par l'ennemi, le colonel Robert aurait attendu, pour agir, l'arrivée des autres colonnes, à moins qu'il ne fût certain du succès. Les bacs sur l'Èbre, de Aro à Logroño, furent détruits par la cavalerie. Un capitaine commanda la place de Santo-Domingo et les troupes restées dans cette ville. Il poussa des reconnaissances sur Escarai, Naxera et San Assensio, maintint les communications avèc Aro et prit les mesures pour éviter une surprise. Le commandant de Aro observa les routes de Santo-Domingo, Brionne et Casa la Reyna. Le chef de bataillon Dorsenne commanda les troupes de Logroño après le départ du colonel Flamand. Il observa les mouvements de l'ennemi en Navarre et employa le dé-

Digitized by Google

tachement de gendarmerie à des patrouilles aux environs de Logroño. Des reconnaissances de grenadiers à cheval gardèrent les communications de Santo-Domingo, Aro et Logroño. L'artillerie partit de Aro, le 14; passant par Miranda et Briviesca, elle arriva, le 16, à Burgos, escortée par un détachement de 130 tirailleurs-grenadiers aux ordres du capitaine Mercier. Chaque chef de colonne me fit rapport à son retour de tous les renseignements recueillis.

Pendant notre absence, de petits détachements de quatre hommes, de la bande d'Amor, avaient parcouru le pays momentanément dégarni. La bande du curé Salazar s'éloigna à l'approche de nos colonnes. Des insurgés allaient constamment à Escarai, où ils recevaient des secours. J'ordonnai au chef de bataillon Lenoir d'envoyer, tous les jours, sur cette ville, une reconnaissance de 200 hommes, qui, en cas de certitude de leur présence, partirait la nuit pour arriver avant le point du jour. Le commandant de la reconnaissance tiendrait sa troupe sous les armes en arrière d'Escarai, et n'y laisserait entrer personne. Il se ferait rendre compte par l'alcade des mouvements des insurgés et livrer ceux qui seraient dans la ville. Il ferait reconnaître la route d'Aro

Digitized by Google

par des patrouilles. Les bandes de Navarre quittèrent l'Alava et se rendirent aux environs de Tudela au nombre de deux mille, la plupart sans armes ; celles de Cuvillas père et fils, qui avaient tenu jusqu'alors la route d'Ordogna et de Bilbao, parurent vouloir se réunir à Amor et au curé Salazar pour marcher sur Santo-Domingo. Le bruit courait qu'un intendant, nommé par La Romana, avait le commandement de ces réunions. Tout était tranquille du côté de Soria. Les guérillas qui rôdaient dans le comté de Trévigno, province d'Alava, s'étaient portés vers Estella, mais ils ne paraissaient nullement inquiétants.

Le 20, les troupes rentrèrent dans leurs cantonnements après avoir dispersé ou déposté les bandes ; mon quartier fut établi à Aro ; le 21, à Logroño. Je fis part, au général Dorsenne, de l'utilité qu'il y avait de placer, à Logroño, 200 chevau-légers de Berg. Dans ce cas, le détachement de 20 Polonais rentrerait à son corps.

A cette époque, en conséquence de l'emprunt ordonné par Napoléon, il était dû, dans le 5e gouvernement, par Aro, 138,328 réaux ; à Belorado, 56,083 ; par Santo-Domingo, 277,553 ;

Digitized by Google

à Naxera, 56,532. J'avertis les corrégidors qu'ils devaient verser ces sommes à Burgos, le 25 au plus tard ; 2 piécettes, par jour et par homme, seraient payées, après ce délai, aux troupes chargées du recouvrement.

Les grenadiers à cheval rentrèrent à leur régiment; la correspondance passa alors par Aro, à l'aide de paysans ou de patrouilles.

Le 23, le général Dorsenne fit prendre des mesures pour le casernement des troupes. Sous aucun prétexte, il ne dut en être laissé chez l'habitant. Les logements désignés furent retranchés et mis en état de défense par des paysans requis à cet effet.

Quelques insurgés rôdaient encore dans les montagnes; le plus fort rassemblement ne s'élevait pas à 20, les communes les recevaient. Il suffisait de deux ou trois hommes pour obtenir tout ce qu'il convenait aux chefs de bande de demander. Un exemple devenait nécessaire à l'égard, non-seulement des principaux habitants, mais des prêtres et de la population dévoués aux brigands.

Le 25 juin, informé que les bandes de Navarre,

Digitized by Google

au nombre de 800 fantassins et 300 cavaliers, étaient arrivées le matin à Viana, j'envoyai une reconnaissance de 200 hommes avec vingt chevaux, qui trouva les avant-postes à l'embranchement des routes d'Oyon et de Viana. L'officier commandant avait ordre, dans le cas où il rencontrerait l'ennemi, de ne rien engager, de prendre position et de m'en donner avis. Mais ne voyant que peu de monde, il poursuivit ce qui était devant lui jusqu'auprès de Viana, d'où la bande entière sortit à l'improviste et se plaça sur les hauteurs à gauche en avant de la ville. Informé de ce qui se passait, je partis avec 300 hommes. A notre approche, les insurgés avancèrent à grands cris. Je poussai ma troupe formée en plusieurs colonnes, et nos mouvements s'exécutèrent avec ensemble; les bandes, mises en déroute, gagnèrent les montagnes en toute hâte. On les poursuivit jusqu'à la nuit, elles auraient été détruites, si j'avais eu 200 chevaux de cavalerie légère. Soixante guérillas furent tués ou blessés, des chevaux et beaucoup d'armes pris. Nous n'eûmes que deux blessés. Les bandes s'étaient proposé d'attaquer, le lendemain, la Guardia. Le commandant de la troupe cantonnée dans cette ville reçut l'ordre de me tenir au courant, pour que je pusse le secourir. Les autorités

Digitized by Google

de Viana n'avaient fait aucun rapport. Ce ne fut que par un habitant de Logroño que j'appris l'arrivée des insurgés. Je prévins les notables que si cela se renouvelait, je ferais brûler la ville. On était réduit à toujours menacer et se faire craindre. Le 26 juin, je prescrivis, de nouveau, à l'alcade d'Escarai de me tenir au courant de tout. La tranquillité du pays et l'éloignement des brigands était notre vœu. En nous secondant, les Espagnols assureraient notre cordiale protection.

Les impôts n'étaient pas acquittés à Aro, Belorado, Santo-Domingo et Naxera, malgré le délai accordé; je donnai l'ordre aux colonels Robert et Flamand de mettre, par exécution militaire, 300 soldats à Aro, à Santo-Domingo et à Naxera; 400 à Belorado. Il leur fut payé trois piécettes par jour et par homme pendant la durée du recouvrement. Si tout n'était pas rentré, le 28 juin, on arrêterait les douze principaux habitants de chaque ville; ils resteraient en prison jusqu'à l'acquittement total. La contribution de Belorado fut transportée à Santo-Domingo par deux députés. Le sous-intendant de Logroño désirait des troupes pour achever la même opération dans les montagnes; j'évitai ce

Digitized by Google

mouvement par des menaces, je lui ordonnai de faire arrêter l'alcade, avec les quatre principaux habitants de chaque commune, jusqu'à ce que tout fût rentré.

Le 27, je donnai l'ordre aux corrégidors de Logroño de préparer un quartier pour 400 cavaliers et le bâtiment de l'inquisition pour 800 fantassins. On pouvait loger, dans cette ville, 2,000 hommes d'infanterie et 600 chevaux. Il n'existait à San Assensio et à Cenicero aucun local pour la cavalerie. Si l'on faisait une battue en Navarre ou dans l'Alava, les bandes pourraient facilement se jeter sur la Rioja, l'Èbre étant guéable en plusieurs points. La position frontière de Logroño devait attirer l'attention; il était urgent d'y réunir de la cavalerie légère. A défaut de celle-ci, je fis venir les grenadiers à cheval et les dragons. Une compagnie d'infanterie et 25 chevaux furent placés à San Assensio, Cenicero, Fuenmayor; 50 cavaliers à Aro, 60 à Santo-Domingo, pour les communications.

Le général Dorsenne fixa les rations; un ordre du jour concernant les feuilles d'appel, de subsistance, les états de mutations et les certificats de perte de chevaux régla, en outre, l'inspection administrative des troupes de la

Digitized by Google

marine attachées au corps d'armée de la garde.

Le 28 juin, je pris diverses mesures de police à l'égard des habitants. Tout attroupement fut défendu. Après 10 heures du soir, les sentinelles durent tirer sur ceux qui chercheraient à s'introduire dans les cantonnements. En cas d'alerte, pendant la nuit, il y eut défense de sortir ou de se mettre aux fenêtres. Pendant le jour, chacun devait rentrer chez soi. Il serait fait feu sur les contrevenants.

Depuis la dernière affaire, les habitants de Viana ne correspondaient plus avec les insurgés, je recevais exactement le rapport journalier. Les bandes étaient tranquilles dans Los Arcos. Le curé Salazar n'osait plus s'approcher d'Escarai. Le partisan le plus dangereux s'était jeté dans la Rioja avec 70 hommes.

Un colonel de cavalerie avait refusé les vivres à un détachement de tirailleurs-grenadiers; je rappelai aux chefs de cantonnements qu'ils devaient traiter toute troupe française comme leurs propres soldats.

Les détachements de conscrits-grenadiers de

Digitized by Google

Belorado rentrèrent, le 29 juin, dans leurs quartiers. Les otages conduits par le commandant Lenoir à S^te^-Domingo y restèrent jusqu'à l'acquittement de la contribution. Le chef de bataillon Dorsenne prit le commandement de cette place. Il dut assurer d'avance les vivres, envoyer vers Escarai, Naxera et Grañon des reconnaissances d'au moins 200 hommes, qui rentreraient toujours pour la nuit.

S^te^-Domingo était le point le plus important après Logroño; j'y envoyai, le 30, avec 60 dragons, le 1^er^ bataillon de tirailleurs aux ordres de Dorsenne. Le 2^e^ bataillon de conscrits-grenadiers rentra le même jour à Aro; le colonel Robert correspondrait ainsi plus facilement avec son bataillon détaché qui, le 1^er^ juillet, occupa les postes ci-après : État-major et les deux premières compagnies, Briviesca, moins 50 hommes destinés au fort de Pancorbo; 3^e^ compagnie, Pancorbo; 4^e^, Miranda.

L'ordre du général Dorsenne ne pouvait être exécuté dans les cantonnements de cavalerie, faute de locaux. J'obtins de réunir les grenadiers à S^te^-Domingo, les dragons à Logroño. Trente chevaux seulement restèrent à Ceni-

Digitized by Google

cero et San-Assensio pour la correspondance. Il n'y avait point de quartier de cavalerie à S^te^-Domingo, mais cette ville était fermée; les grenadiers y seraient bien. Sa situation au milieu d'une grande plaine leur permettrait d'agir. Ils maintiendraient les communications entre Aro et Naxera; leur présence éloignerait les brigands de cette partie.

Toute demande aux curés ou alcades restait sans résultat. L'esprit du pays empirait. Il fallait à tout prix atteindre les bandes avec des forces suffisantes et ne point lâcher prise avant leur dispersion. Elles pouvaient, à notre insu, réunir, contre une colonne, un millier d'hommes, et inquiéter les troupes venant de France. Une fois les gros rassemblements éparpillés, des colonnes mobiles de 200 hommes achèveraient leur anéantissement.

Les bandes de Navarre se tenaient presque toujours à Estella ou à Los Arcos. Déjà plusieurs fois j'avais marché contre elles, mais elles n'avaient fait que changer de place. Je ne pouvais rien, du reste, dans ce pays, province de Navarre. Amor et le curé Salazar occupaient Calahorra. Les insurgés avaient des intelligences

Digitized by Google

partout; les lettres intéressantes leur étaient remises par les Espagnols chargés de nous les apporter; ils ne se gardaient même pas dans leurs retraites : des paysans de service les prévenaient de nos mouvements. On ne pouvait éviter des mesures sévères contre les villages occupés par nos troupes, où les guérillas se présenteraient sans que le commandant en fût prévenu, et contre ceux sur le territoire desquels nos dépêches seraient livrées ou nos ordonnances arrêtées. Je fis prévenir de nouveau que si les rebelles se présentaient sans que l'avis en fût donné au moins deux heures à l'avance, les notables, les principaux prêtres et dix d'entre le peuple seraient arrêtés et conduits à Burgos pour y être jugés comme complices.

Un nommé don Juan Lima, ancien chef de la conservation des rentes, arriva, le 30 juin, aux environs de Calahorra avec 300 hommes. Il était chargé par la junte de Villen de faire des levées destinées à Valence. Les chefs de quadrilles avaient les mêmes instructions pour Valence et Alicante. Il fallait arrêter ce recrutement, qui achevait de perdre l'esprit public. Les propriétaires avaient seuls été responsables, jusqu'alors, pour les désordres commis. La populace

Digitized by Google

enhardie tenait sous sa dépendance ceux qui avaient à perdre. Elle restait à la dévotion des brigands, et partageait les pillages. Je proposai au général Dorsenne d'arrêter 3 prêtres avec 30 hommes, soit dans les villages qui fournissaient des contributions ou des vivres aux insurgés, soit dans ceux qui leur permettaient d'exercer des rigueurs sur les alcades ou les hommes tranquilles, sous prétexte qu'ils étaient nos partisans. Nous rendrions ainsi la confiance aux gens honnêtes, fatigués de toutes les vexations exercées contre eux. La terreur était si grande que tous tremblaient alors au seul nom de *brigand*.

Je divisai la Rioja en plusieurs arrondissements dont les chefs-lieux furent Logroño, Aro, Naxera, S^te^-Domingo. Dans chaque village, les rapports durent être adressés à l'officier commandant. L'Èbre devenait guéable partout, mes communications allaient être difficiles.

L'arrondissement de S^te^-Domingo ayant réclamé à tort au sujet des contributions, j'envoyai, le 1^er^ juillet, un détachement de garnisaires dans les villages de la plaine. J'ordonnai, pour ceux de la montagne, une réunion de

Digitized by Google

tous les alcades ou notables, qu'on retiendrait au chef-lieu jusqu'au paiement de ce qui était dû. Il ne paraissait pas juste que S^te^-Domingo supportât en entier les frais de l'exécution militaire; je les fis répartir sur tous les villages récalcitrants. Depuis mon départ de S^te^-Domingo, une junte formée pour les subsistances prétendait n'avoir aucun moyen. Le chef de bataillon Dorsenne se montra ferme et vigilant.

Cependant les bandes de Navarre, toujours aux environs d'Estella, grossissaient. Elles comptaient, en ce moment, 1000 fantassins et 300 cavaliers. Amor avec 150 chevaux était aux environs de Calahorra; Cholin, suivi de 900 hommes et quelques chevaux, à Aldea Nueva; Miñaro, avec 200 fantassins et des cavaliers, à Alfaro; Tapia et Zavaletta, 1,000 hommes, aux environs de Canales. Toutes les bandes devaient se réunir sous les ordres du général espagnol Mendizabal.

J'éprouvais alors des difficultés pour la distribution des cartes de sûreté. Peu d'alcades répondaient des destinataires. Le corrégidor de Logroño craignait d'être désigné pour cette distribution. On ne pouvait y employer les paysans, alors à la récolte.

Digitized by Google

La correspondance continua d'être faite par des Espagnols, de justice en justice. Celle de Miranda suivit la rive droite de l'Èbre. Les dépêches importantes devaient toujours être transmises par un détachement d'au moins 30 dragons ou grenadiers à cheval. Des lettres de l'état-major ayant été prises aux environs d'Yanguas, et le porteur insulté, je prévins les alcades que si la correspondance était encore interceptée et un de nos agents maltraité, je ferais un exemple. Des patrouilles parcoururent sans cesse les routes de Briones, S^te^-Domingo, Aro, Naxera, Outrana et Medrano.

Le 6 juillet, les grenadiers à cheval se rendirent à S^te^-Domingo. Le chef de bataillon Dorsenne fit reconnaître par eux les bois en avant de Bañares, battre la plaine vers San-Assensio pour éloigner les brigands de S^te^-Domingo et maintenir les communications avec Aro. L'intention de l'Empereur était que cette cavalerie de réserve ne fût jamais compromise; le plus faible détachement dut toujours être au moins de 30 hommes, auxquels se joindraient 50 fantassins. Des mesures furent prises afin que les chevaux n'eussent point à souffrir de ce service. Aro eut 60 grenadiers à cheval, pour l'emploi

Digitized by Google

desquels le colonel Robert reçut journellement mes instructions. Je lui recommandai de ne point les disséminer, de les considérer comme une réserve à faire agir en cas d'événement. Il ne devait craindre aucune attaque sur Aro, les brigands ne pouvaient qu'assassiner un soldat isolé ou surprendre un détachement mal dirigé. S'il découvrait un rassemblement, il marcherait contre lui avec prudence, et n'entreprendrait aucune expédition sans être assuré du succès.

Deux bataillons numantins, 2,000 hommes, s'étaient réunis à Almazan, sur le Duero, dans la province de Soria. Mille marins de la garde partirent, le 9 juillet, de Soria, contre ce rassemblement. Le 10, au matin, ils attaquèrent la ville d'Almazan. La résistance fut opiniâtre, et, des deux côtés, les pertes sensibles.

Pendant ce temps quelques pillards rôdaient autour de nous. Les guérillas de Navarre s'étaient réunis aux environs de Pampelune, où ils avaient eu plusieurs affaires avec nos troupes.

Je fis adresser par le corrégidor de Logroño une proclamation aux villages de la montagne. Elle produisit de l'effet. Les esprits semblèrent un moment disposés à ne pas aider les insurgés.

Digitized by Google

Amor échoua dans ses tentatives de recrutement. Il maltraitait prêtres ou alcades, et indisposait les habitants. La populace restait encore pour lui.

Le 8 juillet, je fis rentrer dans leur cantonnement les 60 dragons attachés à S^te^-Domingo, et donnai des ordres pour le versement, à Burgos, du vin dû par la province. Le 10, j'ordonnai au corrégidor de Logroño de préparer, pour la cavalerie, 200 lits au quartier Saint-François. Les soldats purent avoir chacun une paillasse, un matelas, une couverture et deux draps.

A cette époque, Mahy prétendit délivrer le littoral nord de notre présence; il envoya 600 hommes de renfort à la division de Galice, déjà en marche vers Salinas, pour se mettre en communication avec Barcena, et détacha de son corps de Galice, alors à Vierzo, 1,500 Espagnols qui, sous Estevan Porlier, devaient traverser le port de Lietariegos et agir avec les forces des Asturies. Dans le même temps, le marquesito était chargé d'appeler notre attention du côté de Santander. Il embarqua, dans ce but, ses troupes à bord et sous l'escorte de trois frégates anglaises aux ordres du commodore

Digitized by Google

Mends. Le 5 et le 6, il prit terre entre Bilbao et Santander, à Santoña, port qui, bien fortifié, eût été, dans le nord de l'Espagne, un autre Gibraltar. Les généraux Thouvenot et Buquet annoncèrent ce débarquement, évalué à 4,000 hommes. A cette nouvelle, j'expédiai des instructions aux colonels Marthod et Flamand; je me mis en marche pour Aro, où j'appris le 12, à 8 heures du soir, en arrivant, que le général Dorsenne, déjà prévenu, avait donné ordre au colonel du régiment de tirailleurs-chasseurs occupant Bilbao de faire rentrer les détachements qu'il avait dans les environs. Deux escadrons de lanciers de Berg, complétés à 400 chevaux, se mirent de suite en marche sur Orduna; un bataillon de chasseurs, division Dumoutier, fort de 800 hommes avec 4 pièces de canon, alla se poster en avant de Briviesca, afin de suivre les mouvements de l'ennemi. Le général Dorsenne se disposait à prendre lui-même le commandement de la colonne et des troupes qu'il pourrait encore y joindre. Mais à l'approche de ces forces, les Espagnols, qui n'étaient qu'au nombre de 1,000, se rembarquèrent dans l'après-midi du 8, se bornant à détruire les batteries de la côte et à emmener une centaine de leurs recrues. La colonne française avait occupé, le

Digitized by Google

même jour, Lardero et Santoña. Le but du marquesito avait été de jeter des armes et des munitions pour les bandes. Il retourna, le 22 juillet, à la Corogne avec l'expédition.

Le général Dumoutier, commandant la 2e division de la garde, obligé alors de s'absenter de Vittoria, chargea le colonel Darquier, pendant sa tournée, de me tenir au courant de tout ce qu'il apprendrait sur l'insurrection; ses lettres me parvinrent à Aro par la Puebla.

XIX

Par suite des mouvements sur Santander et des intentions du général Dorsenne, j'établis, le 12, mon quartier à Aro, pour correspondre plus facilement avec lui. Des bandes de Navarre et de la Rioja paraissaient lier leurs mouvements avec celles de Castille et les Anglais. Je prescrivis au colonel Flamand de redoubler de surveillance, d'avoir toujours du monde en campagne vers Alfaro, Ortigosa et Anguiano, sous prétexte des lettres de service envoyées par le corrégidor. Le colonel Marthod, à Navarrette, reçut l'ordre de couvrir Logroño et d'observer Naxera, dont les environs étaient oc-

Digitized by Google

cupés par la bande d'Amor, qui appelait de nouveau les habitants aux armes. Il dut éclairer son front par de fortes patrouilles vers Antrona et Lardero, et seconder Flamand en cas d'attaque contre Logroño. Je leur recommandai de démentir les succès du débarquement.

Des alcades avaient été arrêtés par Amor, et conduits vers Lumbreras, où la bande était réunie. C'était une ruse de leur part afin de nous échapper; je fis prendre et conduire à Logroño les curés et six habitants des villages de Santa Colomba, Villamediana et Huercanos, ce qui fit relâcher les premiers.

La bande d'Amor s'élevait alors à 400 hommes. Tous les tailleurs des villages de la montagne avaient été requis pour l'habillement des nouvelles levées, auxquelles devaient se joindre la bande de Salazar et celles venant de l'Aragon. Il fallait s'opposer aux progrès d'Amor, mais le peu de troupes qui me restait était nécessaire pour garder le pays. Un mouvement combiné avec les forces de Soria eût produit le meilleur effet. Je proposai au général Dorsenne de faire venir deux pièces d'artillerie à Logroño, premier point menacé si les bandes se réunissaient. Je renouvelai ma demande de cartouches.

Digitized by Google

Le régiment du colonel Flamand n'en avait plus que 30 par soldat. Il était indispensable qu'il y eût, dans chaque cantonnement, une réserve double.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, les fonds de la recette du péage de Briones furent enlevés par trois brigands. J'ordonnai au colonel Robert d'y envoyer 200 hommes commandés par un capitaine. L'alcade et huit habitants furent conduits à Aro. Mais les renseignements recueillis prouvèrent qu'ils n'étaient pas les plus coupables, et la somme volée étant d'ailleurs minime, je les mis en liberté, à la condition de payer le quadruple de l'argent pris.

Les contributions de S^te^-Domingo, Aro et Belorado avaient été conduites par des députés à Burgos dans les premiers jours de juillet, avec l'escorte des officiers payeurs qui allaient recevoir la solde de mai. La municipalité de Logroño s'était engagée, dans le cas où ce qui restait dû par Calahorra, Alfaro et Arnedo ne serait pas rentré dans huit jours, à en faire elle-même le versement à Burgos. Elle ne tint pas compte de sa promesse. Le colonel Flamand mit en arrestation le corrégidor, dont la conduite était

Digitized by Google

cause des retards. Un bataillon de tirailleurs-grenadiers fut placé en garnisaire, à raison de trois piécettes par jour et par homme, jusqu'à l'acquittement total des 200,000 réaux, montant de l'impôt.

Plusieurs alcades n'avaient pas satisfait aux demandes de contributions ou de vivres; j'organisai, pour la rentrée de ce qui restait dû, une colonne, composée de 100 conscrits-grenadiers, 150 tirailleurs et 60 dragons, sous les ordres du chef d'escadron Bouquerot, à qui je prescrivis de ne laisser aucun traînard, de ne point chercher l'ennemi, mais, s'il le trouvait, de faire bonne contenance. Il m'adressa journellement son rapport par le colonel Flamand, mentionna tout, tint sa troupe réunie de manière à pouvoir toujours agir sans se compromettre, ne dépassa pas Torrecillas, afin d'éviter les rassemblements de la montagne. La colonne se réunit à Logroño, d'où elle partit le 16 juillet. Elle reçut trois piécettes par jour et par homme. Un député accompagna ces troupes, qui rentreront à Logroño le 25.

Trois cents guérillas, assez bien armés, étaient arrivés à Canales. Suivant un rapport du commandant de Lodosa, les bandes de Navarre occupaient

Digitized by Google

toujours les mêmes positions et s'étaient augmentées. Les troupes de Pampelune commençant à recevoir des renforts, le gouverneur déblayerait nécessairement la route de Saragosse, ce qui rejetterait les rassemblements en Castille. En vue d'une prochaine battue, je soumis au général Dorsenne les dispositions suivantes : Une colonne de 1,200 hommes réunie aux environs de Burgos marcherait vers Canales; je partirais de Logroño, avec une pareille force, vers Ortigosa et Villosllada; le colonel Baste pourrait marcher avec 800 hommes vers San Pedro Manrique, pour découvrir les lieux de rassemblement et poursuivre les bandes sans relâche; pendant l'expédition, je laisserais 300 fantassins à Logroño avec les dragons; 200, à Aro; autant à S^te^-Domingo, avec les grenadiers à cheval; le colonel Marthod commanderait Logroño; Robert, Aro et S^te^-Domingo. Il était indispensable que j'eusse avec moi un peu de cavalerie légère.

Plusieurs mouvements projetés et aussitôt modifiés donnent une idée des entraves de ce genre de guerre. Le défaut d'informations, de correspondance, la rapidité, le nombre des tentatives de l'ennemi, la difficulté de combiner à temps des opérations d'ensemble qui dépendent

Digitized by Google

de commandements divers, et toujours l'imprévu, obligent, à toute heure, à adopter de nouvelles mesures. Pour comprendre la série des événements, il semble nécessaire d'indiquer, dans un livre où le service de chaque jour doit être détaillé, des hésitations qui, le plus souvent, ont un rapport direct avec les faits.

Le 17 juillet, j'allai visiter à S^te^-Domingo l'établissement des troupes. Je rentrai le jour même à Aro; il y avait 2,000 Espagnols à Estella, un rassemblement de 800 guérillas d'Amor parcourait la Sierra. Ce dernier se disposait à attaquer Soria, pour s'emparer de nos munitions. Je recommandai au colonel Baste, des marins de la garde, de me tenir au courant, pour le seconder. J'appris bientôt l'affaire du 10, à Almazan, entre la bande d'Amor et la garnison de Soria. Ma présence à Aro ne paraissait plus nécessaire; je revins, le 18 juillet, à Logroño; il était essentiel que je m'établisse dans le centre, vers lequel se réunissaient toutes les bandes de Navarre.

Depuis que l'Èbre était guéable, les insurgés correspondaient avec facilité. Malgré les détachements placés sur la route d'Aro, il passait sans cesse des brigands au nombre de 4 ou 5, pour se livrer au pillage.

Digitized by Google

En ce moment, les chefs de bande étaient en rivalité : la junte insurrectionnelle désigna ceux qui devaient commander les troupes. D'autres, ne voulant point se soumettre, furent pris et fusillés. Cela annonçait le projet de former de gros rassemblements.

Amor attendait des renforts pour attaquer Logroño. Il continuait son recrutement, armait et habillait sa troupe, se faisait remettre les laines par les agents mêmes du roi Joseph, et jouissait d'une véritable influence. Il était temps de marcher contre lui; mais il fallait le poursuivre jusqu'à ce qu'on pût l'atteindre ou disperser sa bande.

Le 20 juillet, je donnai l'ordre au chef de bataillon Dorsenne de partir pour Logroño en passant par San Assensio. Les grenadiers à cheval le suivirent, laissant à S^te^-Domingo les chevaux malades et les fourgons. Le colonel Robert alla le relever à S^te^-Domingo avec deux compagnies, et prit le commandement de la ville. Le chef de bataillon Lenoir occupa Aro avec le restant de sa troupe. Le détachement de grenadiers à cheval qui était à Aro se rendit à Fuenmayor. Dans la prévision d'une attaque

Digitized by Google

de l'ennemi, j'engageai le colonel Darquier, qui était à Vittoria, à venir me joindre à Logroño.

Des fractions de la bande d'Amor rôdaient aux environs de Naxera, à deux lieues et demie de Navarrette; elles interceptaient les communications d'Aro. Je fis diriger sur ce point, par le colonel Marthod, une reconnaissance de 60 dragons. Ce détachement rencontra, le 21 juillet, les guérillas au nombre de 300 hommes et 300 chevaux. Forcé de se retirer, il rentra à Navarrette, où il rallia son escadron. La bande fut ensuite repoussée avec perte. Nous eûmes à regretter quinze dragons, impitoyablement massacrés. J'allais marcher avec 600 hommes contre ces rassemblements, et les mesures étaient prises pour le succès ; mais le général Dorsenne dut suspendre cette opération en vue d'autres projets.

Le chef de bataillon Dorsenne arriva, le 21, avec trois compagnies à Fuenmayor, où il resta sous les ordres du colonel Marthod, à qui je prescrivis de réunir, à Navarrette, 150 dragons toujours prêts à faire un mouvement. Le surplus et les officiers non employés se rendirent avec les fourgons à Logroño.

Depuis le commencement du mois, on s'occu-

Digitized by Google

pait, dans cette ville, de l'aménagement du quartier de cavalerie Saint-François. Malgré les retards causés par l'inertie du corrégidor, les grenadiers à cheval y furent installés le 21; les dragons, le 23.

La division s'étendait depuis Aranda jusqu'à Logroño; je demandai au comte Dorsenne d'établir mon quartier général à Burgos, pour être plus à portée de recevoir et d'exécuter ses ordres; mais, conformément à ses intentions, je me disposai à entreprendre une expédition dans la Sierra. Le 23 juillet, je prescrivis au colonel Robert d'envoyer, à Fuenmayor, 300 hommes de son 2e bataillon sous le commandant Lenoir. Un convoi de cartouches destinées au régiment de tirailleurs-grenadiers partit avec cette colonne. Le restant du bataillon s'établit à Aro, dont le colonel Robert prit le commandement. J'ordonnai au commandant Dorsenne de choisir 300 hommes de son bataillon qui recevraient chacun 50 cartouches, et de renvoyer le reste à Logroño, avec la compagnie Lafargue, du 2e bataillon. En même temps il prépara les vivres et le logement pour les 300 conscrits-grenadiers qui allaient arriver à Fuenmayor. Des mulets furent fournis à la 3e compagnie de son bataillon pour

Digitized by Google

transporter les hommes d'un détachement venant d'Aro, dans le cas où il y aurait des écloppés. Cette compagnie devait rester à Fuenmayor jusqu'à l'arrivée du convoi de munitions expédié d'Aro, qu'elle escorterait à Logroño. Je fis démolir par la compagnie Mercier, des tirailleurs-grenadiers, les postes établis dans Cenicero, et déblayer la route de manière que les lieux fussent dans l'état où ils étaient avant la construction des barrières. Mercier se rendit ensuite à Fuenmayor, et y reçut les ordres du chef de bataillon Dorsenne. Le 24, ce dernier quitta Fuenmayor pour se diriger vers Nalda. Sa troupe dut rester en arrière du pont, sur la rive gauche de l'Eregua, en face de la ville où le colonel Marthod, parti de Navarrette avec 150 dragons, le rejoignit. Le chef d'escadron Bouquerot se mit en route avec ses 60 dragons pour la même destination. Le capitaine Massé veilla, pendant son absence, à la conservation du quartier et des fournitures. Le chef de bataillon Vezu, avec 300 tirailleurs-grenadiers, conduisit les mulets marchant à la suite de la colonne. Le colonel Robert resta à Aro avec 500 hommes de son 2e bataillon, Flamand à Logroño avec 700 tirailleurs et les grenadiers à cheval. J'avais envoyé mon aide de camp avec 50 hommes à Aro, pour porter, au

Digitized by Google

chef de bataillon Lenoir, l'ordre de se rendre à Fuenmayor. Son escorte n'avait pas encore paru. Craignant que ma dépêche ne fût point parvenue par suite d'accident arrivé à mon aide de camp, j'expédiai le capitaine Mercier à sa recherche, et je prescrivis au chef de bataillon Lenoir de venir immédiatement à Logroño, pour arriver, le 25, à Torrecillas. Dans le cas où il serait déjà en route pour Fuenmayor, il devait passer par Nalda, remettrait au capitaine Mercier son convoi de cartouches, avec lequel celui-ci rentrerait à Logroño. Si le capitaine était obligé d'aller jusqu'à Aro, il marcherait avec le commandant Lenoir jusqu'à Fuenmayor.

L'ennemi paraissait vouloir se jeter vers Calahorra. J'ordonnai, le 24 juillet, au colonel Flamand de pousser des reconnaissances d'infanterie ou de cavalerie, vers Villamediana, Nalda, Murcillo del Conde et Angocillo. Le chef d'escadron Lanougarède éclaira le pays, sur la route d'Aro. Je me mis en marche dans la direction de Villoslada où les bandes s'étaient retirées ; j'y arrivai le 25. Amor et Salazar avaient pris la fuite à notre approche, laissant des fusils et des poignards. Ils s'étaient dirigés, par Lumbreras, sur Pobeda et Yanguas,

Digitized by Google

avec le projet de se porter vers Arnedo. 200 insurgés prirent la route de Montenegro, pour se rendre à Quintanar de la Sierra, sous les ordres de Boadillo. Ces bandes réunies formaient un corps d'environ 700 hommes. Je fis rentrer les habitants de Villoslada, que les traitements d'Amor avaient éloignés de la ville, et occuper Lumbreras par 400 soldats. J'espérais que ce chef abandonnerait, faute de moyens de transport, les laines enlevées, d'ailleurs moins considérables qu'on ne l'avait cru.

Le 26, je quittai Villoslada et marchai sur Pobeda, où j'avais la certitude qu'Amor s'était arrêté. Il en était parti pendant la nuit. Là, le pays s'ouvre et l'on entre dans une grande plaine que la route de Soria traverse. Amor s'était porté sur Chavaler et avait envoyé quelques hommes vers Soria. Ceux-ci osèrent tirer sur les factionnaires placés à l'entrée de la ville. Le colonel Baste mit des troupes à leur poursuite, mais elles ne purent les atteindre. Amor, se croyant en sûreté dans la plaine d'Almazan, avait donné ordre à Salazar de venir le joindre dans cette ville, située à une lieue de Pobeda, à l'entrée de la plaine. Notre infanterie, fatiguée de la marche qu'elle venait de faire, dut rester à Pobeda;

Digitized by Google

je me portai rapidement avec les dragons sur Almazan. J'aperçus, vers le Royo, les cavaleries d'Amor et Salazar réunies dans la direction des montagnes et pressai ma marche pour les empêcher de s'y jeter. Constamment poursuivies à deux portées de fusil, elles nous échappèrent encore. Arrivé au bois des Alduera du Ricon, Amor se jeta dans les montagnes vers Langosto avec 60 chevaux. Le reste s'était dispersé dans le bois, abandonnant armes et bagages. N'ayant plus rien à faire de ce côté, je rejoignis l'infanterie à Almazan ; j'occupai Rebollar par 300 hommes. Les bandes d'Amor, Salazar et autres, étaient réduites à leur noyau primitif. Les nouvelles levées rentrèrent dans leurs foyers ou errèrent dans les montagnes.

Le chef de bataillon Quesnel parti, le 27, de Villoslada avec 800 hommes, se dirigeait sur Covaleda par Vinuesa, d'où Amor, qui espérait se joindre à Boadillo, s'éloigna avant son arrivée. Quesnel suivit alors la route de Quintanar de la Sierra. Pendant qu'Amor approchait de Canales, je me portai sur Viniegra de Abaxo, pour arriver avant lui et le rejeter sur la colonne du commandant Quesnel. Après une marche de 17 heures, par des chemins affreux, j'arrivai, le

Digitized by Google

29, à l'Imégra. Salazar, avec une soixantaine d'hommes, en était parti peu avant pour Anguiano. Le colonel Deshayes marchait avec un bataillon sur Canales ; pour rentrer à Burgos, il devait prendre le même chemin que Quesnel. Je crus inutile de suivre le mouvement de ces deux colonnes, et me disposai à revenir à Logroño. Mais, pour achever de purger la Sierra, je fis passer 600 hommes par Ortigosa. Une moitié de ce détachement alla, le 30 juillet, à Torrecillas, l'autre à Anguiano, où j'arrivai le même jour avec la cavalerie et le reste de l'infanterie. Les bandes voulaient se réunir pour enlever les prisonniers de Ciudad-Rodrigo. Informé pendant ma marche que Salazar avait pris un sentier de montagne conduisant à Nostra-Señora de Barbanera, j'envoyai le chef de bataillon Lenoir avec 300 hommes pour battre la montagne, empêcher Salazar de réunir les fuyards et le forcer à abandonner ses débris. On ne put atteindre que quelques hommes et des chevaux abandonnés.

Notre marche et la fuite précipitée des insurgés avaient jeté l'épouvante parmi eux ; quelques-uns erraient encore dans les montagnes, cherchant à rentrer dans leur village ; l'expédition avait eu

Digitized by Google

les résultats qu'on en pouvait espérer : disperser les bandes, faire revenir les paysans chez eux, ôter aux chefs les moyens de s'organiser. Il suffirait peut-être dorénavant de quelques colonnes mobiles pour empêcher les réunions et tranquilliser les habitants. Les troupes employées à l'expédition de la Sierra rentrèrent dans leurs cantonnements le 31 juillet. Le régiment du colonel Marthod, dragons et grenadiers à cheval, celui du colonel Flamand, 2e tirailleurs-grenadiers, furent casernés à Logroño, où j'établis de nouveau mon quartier général. Le 2e bataillon de conscrits-grenadiers prit son casernement à Aro.

Mahi, profitant du siége de Ciudad-Rodrigo, sortit des montagnes de Galice, occupa Puebla de Sanabria, menaça Astorga ; le Marquesito prit Santoña. Notre 8e corps, envoyé pour faire des vivres au delà de la Tormès, permettra au général Seras de refouler les Galiciens dans les montagnes, et réoccupa le pays entre la Tormès et l'Agueda. Bonnet défit les Espagnols à Sales, entra dans Castropol sur la frontière de la Galice et revint à Oviedo, quand il apprit l'expédition dirigée sur Santoña. Les Espagnols se rembarquèrent pour la Corogne. Mahi réclamait toujours la coopération d'une flotte anglaise sur la côte.

Digitized by Google

Le 29, le général Seras s'était porté sur le fort de la Puebla de Sanabria. Ce poste, occupé par 3,000 Espagnols, défendait les débouchés du Portugal et fermait ses communications avec la Galice. Seras s'en rendit maître, y trouva 20 pièces et des vivres pour 3,000 hommes pendant six mois.

XX

Naxera avait toujours soutenu les brigands ; je sommai la population de désigner deux des plus coupables, qui furent livrés à la commission militaire. Quatre autres demeurèrent comme otages jusqu'au remboursement du prix des quinze chevaux perdus dans l'affaire du 21. Je fis arrêter, à Tricio, près de Naxera, don Ignacio Marron, ancien colonel de marine, envoyé par la junte pour les levées ; il resta détenu à Logroño.

Un sergent de la bande de Longa vint, dans la nuit du 1er au 2 août, à Briones, avec un détachement de 30 hommes, annoncé d'abord de 300, se fit donner encore de l'argent par la municipalité, et envoya au colonel Robert une sommation menaçante d'évacuer Aro.

Une bande de 1,000 guérillas inquiétait Sto-

Digitized by Google

Domingo; je partis le 2 août pour cette ville, avec 500 tirailleurs-grenadiers, 100 chevaux, et la fis occuper par 200 fantassins du colonel Robert. Les grenadiers à cheval s'y rendirent également en passant par Aro, où ils laissèrent leurs fourgons. A mon arrivée, j'appris que le curé Tapia et Amor s'étaient réunis, à Escaray, avec une bande de 800 hommes, dont 400 à cheval. Ces chiffres, basés sur les rations requises, étaient exagérés : les chefs demandaient toujours plus que le nécessaire. Le colonel Deshayes les attaqua à Escaray. Ils furent rejetés sur la colonne du chef de bataillon Quesnel, qui en tua quelques-uns et prit des chevaux. Les bandes, très-affaiblies à leur départ de Villafranca, par la désertion, s'étaient séparées. Celles des curés prirent la direction de Salas. Amor, réduit à 150 cavaliers ou fantassins, passa à Canales, le 3 août, effrayant partout les populations; il semblait se diriger, par le Puerto de Piqueros, vers Yanguas, son réduit ordinaire. Les 500 tirailleurs-grenadiers parcoururent une partie de la Sierra, sous les ordres du chef de bataillon Dorsenne, pour empêcher la réunion des fuyards et donner de la confiance aux habitants. Cet officier supérieur marcha à petites journées pour ne pas fatiguer le sol-

Digitized by Google

dat; la troupe, bien nourrie, logea dans des quartiers sous sa main. Je recommandai d'observer la meilleure discipline, de respecter les habitants, de chercher, par tous les moyens, à les rassurer et à les convaincre que nos mouvements n'avaient d'autre but que de leur procurer la tranquillité en les débarrassant des brigands. La colonne partit d'Escaray, le 5 août, passa par San-Millan, Anguiano, Pedroso, Torrecilla, Viguera et Nalda; elle rentra, le 8, à Logroño avec des prisonniers; le colonel Marron, un chanoine très-dangereux et un ancien chef de bandes, furent conduits, le 8 août, à Burgos, par l'escorte des officiers payeurs qui allaient toucher la solde.

S^te^-Domingo offrait des ressources dont nous pouvions tirer un grand parti; j'y laissai le commandant Lenoir avec deux compagnies de son bataillon; les deux autres restèrent à Aro. Le régiment du colonel Marthod fut caserné à Logroño, où il assura les communications avec Aro.

Le général Seras, avant de se replier sur Zamora, avait laissé, dans Puebla de Sanabria, une garnison. Informés de son départ, les chefs portugo-espagnols revinrent, le 3 août, reprirent

Digitized by Google

Puebla de Sanabria dans la nuit du 9 au 10. Un chef de bataillon suisse, laissé à la garde du fort, se rendit, et, prenant la fuite, échappa à la rigueur des lois. La garnison fut prisonnière. Seras accourut au secours de la place; Tiboada et Silveira l'évacuèrent de nouveau avec une partie de leurs prisonniers, nous laissant la ville et le fort.

Le 8 août, le colonel Robert prit le commandement du territoire d'Aro, dont S^te^-Domingo faisait partie. Il devait recevoir les rapports du chef de bataillon Lenoir, et m'adresser, à Burgos, où mon quartier général allait être établi, un compte journalier de l'arrondissement. Les dépêches importantes seraient transmises, de poste en poste, par un officier, mentionné sur l'adresse. Au cas où quelque bande se trouverait à portée de ses cantonnements, il y enverrait des troupes dont la force serait toujours proportionnée à celle de l'ennemi, et choisirait les officiers. Si les sommes dues par Aro n'étaient point payées dans quatre jours, il retiendrait les habitants hostiles. Aro et S^te^-Domingo furent mis à l'abri d'un coup de main. La troupe ne devait avoir aucune communication avec les bourgeois. On veilla à la distribution des rations

Digitized by Google

accordées à chaque grade. Je donnai les mêmes instructions au colonel Flamand, qui commanda Logroño et son arrondissement. Il eut à se procurer des nouvelles sur les brigands, à faire rentrer les réquisitions de vivres manquant à Burgos, à imposer à quelques-uns, à faire désirer au plus grand nombre le retour de l'ordre. Le colonel Marthod devait le seconder en cas d'événement. En suite du paiement des 15,000 piécettes dues par Naxera, et de l'entière exécution des ordres du général Dorsenne, les otages seront mis en liberté.

Tous les rapports annonçaient le passage des brigands rentrant dans leurs foyers. Il était néanmoins à propos de tenir encore en campagne des colonnes mobiles de 300 hommes, marchant à petites journées pour ne pas fatiguer la troupe. Ces mouvements donnaient de la confiance aux habitants, et empêchaient les chefs de bandes de rallier les fuyards ou de faire de nouvelles levées. Flamand fut chargé de ce service. Une colonne se mit en marche le 9 août, après la rentrée du chef de bataillon Dorsenne; elle devait être immédiatement remplacée, à son retour, de manière qu'il y en eût toujours une en route. Ces détachements, composés cha-

Digitized by Google

cun de deux compagnies, furent commandés par des officiers d'élite, qui devaient prévenir journellement de la position ou de la force des bandes, et des noms de leurs chefs, etc.

Le bataillon Vezu arriva, le 11 août, à Soto. Boadillo en était parti le matin, avec 200 hommes, pour Yanguas. D'après divers rapports, la junte d'Ensigo et Mansilla s'insurgeait. Des détachements parcouraient le pays, enlevaient les jeunes gens; à défaut de ces derniers, leurs pères étaient brutalement conduits à Ensigo. Plusieurs alcades subirent le même sort. Le colonel Robert arrêta l'alcade, le curé et les pères de huit jeunes gens ainsi embauchés; ces derniers rentrèrent aussitôt.

Amor ne s'accordait pas avec la junte insurrectionnelle qui voulait donner le commandement à Don Balthazar Garcia de Orilla. Les curés avaient pris la direction d'Osma, et étaient alors à Siguenza. Les bataillons numantins se trouvaient, le 17 août, à Yanguas, avec la junte de Molina. Des brigands, tolérés par la populace, parcouraient le pays en petites bandes de trois ou quatre hommes; les réunions n'étaient pas aussi considérables qu'on le disait. Tout ce qu'avait

Digitized by Google

groupé la junte montait à 800 hommes, la plupart mal armés. Il y avait une colonne française aux portes d'Agreda ; un autre de nos détachements paraissait, le même jour, à Catalayud, où s'était retiré précipitamment Villacampo, avec 4,000 hommes, se dirigeant sur Molina.

Le 2e bataillon de conscrits-grenadiers partit, le 17, pour relever le 1er à Miranda, Pancorbo, Briviesca. Ce dernier bataillon occupa Aro et St-Domingo. L'état-major du régiment resta dans Aro.

XXI

L'est et le midi de la Vieille Castille étaient le principal repaire des bandes d'insurgés, le lieu de réunion des levées du centre de l'Espagne. Les difficultés qu'on éprouve pour parcourir les montagnes des Cameros, de Santorsugo et du Mont-Argo donnaient aux bandes poursuivies le moyen de se retirer sans craindre d'être atteintes. Le voisinage de l'Aragon, de Molina et de la province de Cuença, leur permettait d'échapper aux battues faites dans ces diverses contrées. Les environs de Soria étaient le théâtre de désordres. Nous ne pouvions y pénétrer à moins

Digitized by Google

d'avoir deux bataillons pour escorte ; quelquefois des corps plus nombreux y avaient éprouvé des revers. C'est dans la province de Soria que s'organisaient les bandes qui devaient agir sur les Vieille ou Nouvelle Castille, et que se refugiaient les réunions du royaume d'Aragon, poursuivies par les troupes du général Suchet. La junte centrale insurrectionnelle y faisait sa résidence, alternant entre Molina, Yanguas et Soria lorsque nous ne l'occupions pas. Elle avait dans son département la Vieille et la Nouvelle Castille, la province de Cuença ; sa juridiction s'étendait depuis les frontières de la province de Madrid jusqu'à l'Èbre. Les juntes particulières correspondaient avec elle ; son principal rôle était d'organiser l'insurrection, d'habiller, d'armer les nouvelles levées. On employait pour l'habillement les étoffes du pays ; les armes étaient fournies par les Anglais, ainsi que l'équipement. Le débarquement de ces derniers objets avait lieu en Biscaye ; à la faveur des montagnes, ils arrivaient dans la province de Soria sans que l'avis nous soit jamais parvenu. Souvent il venait des convois de Valence. Cette junte centrale ne recevait d'ordres que de la régence de Cadix ; la correspondance entre elles était active. Elle avait des agents jusque

Digitized by Google

dans l'administration du pays, et était aussitôt informée des mesures ordonnées par nous, ainsi que de nos projets. Les soins que nous prenions pour intercepter cette correspondance et connaître les individus qui en étaient chargés ont toujours été sans résultat.

Ma division occupait plusieurs points de la Vieille Castille : le 4e voltigeurs, 2e conscrits-chasseurs, Soria, d'où quelquefois il lui était difficile de sortir; le 3e de la même arme, 1er conscrits-chasseurs, Burgos; la 2e brigade gardait la Rioja, petite province très-fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie; elle s'étend sur vingt lieues, le long de la rive droite de l'Èbre, depuis l'Alava jusqu'en Aragon; au couchant, la montagne des Cameros la sépare de la province de Soria. Le 2e tirailleurs-grenadiers était à Logroño, chef-lieu; le 4e, 2e conscrits-grenadiers, à Aro et Santo-Domingo de la Calzada, ayant des postes à Pancorbo et Miranda.

A l'époque dont je parle, la province de Soria était arriérée de plusieurs millions de réaux de contributions; le réal vaut 0 fr. 25 cent. Les troupes ne recevaient pas de solde depuis quelques mois. Le général Dorsenne chargea l'in-

Digitized by Google

tendant Blanco y Salcedo de la rentrée de tout ce qui était dû ; il me donna ordre de partir de Burgos, et, afin que la présence des troupes accélérât l'exécution de la mesure, il mit à ma disposition la garnison de Soria, deux bataillons d'infanterie et 300 lanciers, chevau-légers polonais ou dragons de la garde. Blanco y Salcedo était le plus loyal Espagnol que j'aie connu. Patriote, instruit, probe et dévoué, aimant son pays par dessus tout, capable de grands sacrifices dans le seul but de servir sa patrie, il contrastait avec plusieurs de nos employés indigènes.

Je quittai Burgos le 17 août. Les rapports furent adressés, en mon absence, au général Dorsenne. J'invitai l'intendant à faire promptement la répartition de ce qui restait dû. Une colonne de 500 tirailleurs-grenadiers et de 150 dragons partit de Logroño, le 18, sous le commandant Dorsenne, pour arriver, le 20, à Almazan; elle passa par Torrecilla, Lumbreras et Puerto de Piqueros. A son entrée à Almazan, Dorsenne me prévint, par le commandant de Soria, de ce qu'il avait appris. J'arrivai, le 20, à Soria ,avec l'intendant de Burgos, Blanco, le commissaire général, une colonne d'infanterie et de cavalerie.

Digitized by Google

La carte de Lopez confond souvent les villes, bourgs, villages, hameaux ou écarts. Pour faciliter la transmission des ordres relatifs aux bandes, aux approvisionnements ou impôts, et assurer leur exécution, je divisai, aussi exactement que me le permirent cette carte et les rectifications que j'y avais fait tracer, les 487 lieues françaises carrées de la Province de Soria en neuf arrondissements, ayant pour chefs-lieux Etaoyo, Yanguas, Osma, Soria, San-Pedro-Manrique, Agreda, Almazan et Medinaceli; ils comprenaient 63 cantons, de 8 lieues carrées environ, et 628 villages ou hameaux, tous énumérés dans les tableaux envoyés aux alcades et corrégidors requis, ainsi que les divers chefs établis à cet effet dans les circonscriptions, d'adresser aussitôt les changements qui leur paraîtraient nécessaires, de classer par paroisse tous les noms qui se trouvaient dans leur cercle, d'indiquer le nombre de maisons et d'habitants des villes, bourgs, villages ou hameaux de chaque canton, avec mention des fermes, maisons isolées, ventes, et du nombre d'individus qui les habitaient; j'estimais la population totale à 190,000 âmes. La Rioja n'était pas comprise dans ce travail, qui aurait dû être fait d'avance.

Digitized by Google

Les bandes paraissaient avoir évacué la Sierra et s'être réunies aux Numantins; ce rassemblement, d'environ 2,000 hommes, partit, le 22, de San-Pedro-Manrique, se dirigeant vers Cervera ou Valence; mais notre opération à Soria et les mouvements qui se faisaient en Navarre pouvaient l'avoir forcé à se jeter dans l'Aragon.

Le colonel Mouton en route, dès le 23, avec 500 conscrits-chasseurs et la compagnie des guides du grand quartier général, arriva, le 24, à Osma, et prit des mesures pour la rentrée des contributions dues par cet arrondissement. Il se rendit ensuite à Berlanga pour la même opération. Un délégué de l'intendant de Burgos fut chargé avec lui de tous les détails relatifs au paiement. Les curés et les quatre principaux habitants des communes récalcitrantes seraient conduits à Soria, pour y rester détenus jusqu'à l'acquittement complet. Les arrondissements paieraient en outre deux piécettes par jour et par homme aux sous-officiers et soldats de sa colonne. S'il se trouvait quelque rassemblement à portée, il ne marcherait contre lui qu'en cas de certitude de succès. Il me fit un rapport journalier sur ses opérations et ce qu'il apprit. En son absence, le chef de bataillon Kessel com

Digitized by Google

manda les 300 fantassins et 60 chevaux que je laissai à Soria.

Je partis, le 24 août, pour faire payer ce qui était dû par les arrondissements de Deza et Almazan. Le recouvrement fut difficile, les autorités n'avaient pas été prévenues de la répartition, et la limite des divers cantons ne semblait pas encore assez connue. L'esprit du pays était si mauvais qu'on n'aurait versé aucune somme sans notre intervention. Par suite de la difficulté des transports de bétail et de grains, les prélèvements de cette nature furent convertis en argent. Je rentrai à Soria, le 31 août, après avoir parcouru les arrondissements de Deza et d'Almazan, où j'avais recueilli 400,000 réaux arriérés. Les rentrées n'avaient pas avancé à Soria pendant mon absence, je signifiai aux divers arrondissements que si tout n'était pas payé dans trois jours, je mettrais des troupes en garnisaires.

La colonne du chef de bataillon Dorsenne devait arriver, le 21 août, à Soria, elle resta à Almazan pour prêter main-forte au colonel Mouton, qui rencontrait beaucoup de difficultés dans les cantons d'Osma et de Berlanga. Je lui prescrivis de pousser, le 1er septembre, un fort détachement

Digitized by Google

à sa rencontre. Ils devaient rentrer ensemble à Soria, le 2. Le colonel Mouton avait envoyé, le 30 août, 350 conscrits-chasseurs et 50 chevaux des guides, de Berlanga à Caracena, pour son opération. Les villages, sur la route, ainsi que Caracena, étaient abandonnés par les habitants. Le 31, au moment où cette troupe rentrait à Berlanga, elle fut attaquée par la bande de l'Empecinado, forte de 700 hommes, la plupart à cheval. L'ennemi, après avoir chargé plusieurs fois sans succès, se retira, laissant une centaine de morts et emmenant un grand nombre de blessés. L'affaire dura une heure et demie; elle fit honneur au capitaine Finat, commandant le détachement. Cette brave troupe déploya un sang-froid admirable, continuant sa route au pas ordinaire, puis s'arrêtant et faisant feu quand la bande s'approchait de trop près. Trois de nos soldats, restés en arrière, furent massacrés, nous eûmes 15 blessés. L'Empecinado venait de la province de Ségovie et avait repris la direction d'Altenza, où il se trouvait la veille. A la nouvelle de l'attaque de son détachement, le colonel Mouton, laissant à Berlanga l'argent et les ôtages sous bonne escorte, marcha avec 200 hommes et 30 chevaux, mais, à son arrivée, l'ennemi était déjà en fuite. De son côté, le chef

Digitized by Google

de bataillon Dorsenne s'était porté sur Berlanga, pour le seconder. Je me rendis, le 1er septembre, à Lubia, avec 200 chevaux. J'en prévins le colonel Mouton, qui devait se trouver le même jour à Almazan, pour marcher ensemble, s'il y avait lieu, à la poursuite des bandes. N'ayant rien reçu de lui à mon arrivée à Lubia, je me mis aussitôt en marche pour Almazan. En route, un paysan me remit une lettre du commandant Dorsenne, dans laquelle celui-ci m'annonçait le résultat de l'engagement avec l'Empecinado. Cette dépêche me donnait la certitude de la jonction de mes détachements; ils étaient dès lors en état de résister à toutes les attaques; je revins à Soria.

La rentrée des fonds s'effectuait. Le colonel Mouton arriva, le 1er septembre, à Soria, avec 200,000 réaux et des ôtages. Le 4, je donnai l'ordre au commandant Secretan de partir avec son bataillon, les deux compagnies de Neufchâtel et l'escadron de chevau-légers, pour Aldea del Pozo. Je l'invitai à se tenir prêt à tout événement. Il rentrerait, le 5, à Soria, tout en faisant croire à une marche sur Agreda. A son arrivée à Aldea, il fit sommer Agreda de payer les contributions, et demanda quatre des prin-

Digitized by Google

cipaux habitants sous prétexte qu'ils devaient recevoir des instructions de l'intendant de Burgos.

Les bandes fuyaient à notre approche. Les curés Tapia, Salazar et Merino étaient dans la sierra de Cameros. La junte, à Montenegro, ordonnait des levées, faisait des proclamations. Amor se tenait près d'Yanguas; les Numantins, à Lumbreras, Montenegro et Vonincilo. Je proposai au général Dorsenne d'envoyer, vers le 6, quelques troupes du côté de Villafranca; en même temps, une colonne, partant de Logroño, gagnerait Torrecilla. J'espérais, par ce mouvement, rejeter les bandes sur nous et obtenir un succès.

Dans les Asturies, Bonnet défit les partis ennemis chaque fois qu'il les rencontra. Son quartier général était à Oviedo; ses troupes occupaient Grado, et le pays entre la Narcea et la Navia. Il avait établi des communications entre Santander et Léon, et pouvait se porter en Galice si la circonstance l'exigeait impérieusement. Ce général fut alors autorisé à renvoyer à leurs dépôts les officiers ou soldats hors d'état de faire la guerre. Lorsque les régi-

Digitized by Google

ments, sous ses ordres, seraient réduits à moins de 2,000 hommes ; il les compléterait à l'aide du 4e bataillon, dont il renverrait le cadre en France. Napoléon défendit l'envoi, en Espagne, de nouvelles troupes napolitaines, dont la présence ne pouvait être que d'un mauvais exemple pour nos soldats. Il renforça la Navarre du régiment de lanciers de Berg, ce qui, avec le 9e de hussards, mit sous les ordres du général Reille 1,500 chevaux ; il y envoya également une brigade de la division Dumoustier. Ces troupes étaient plus accoutumées à servir sous le général Reille, et la garde, étant d'ailleurs destinée à faire une guerre active, elle se trouva employée d'une manière plus conforme à sa destination. Reille eut ainsi, quatre régiments de marche, le 5e de ligne, les deux escadrons du 9e hussard, quatre régiments de la garde avec leurs chevaux et le régiment de lanciers.

XXII

J'ai fait connaître les divers mouvements ordonnés pour joindre les insurgés des provinces de Soria, de la Rioja et des montagnes des Cameros. Après des fatigues et des marches dans

Digitized by Google

toutes les directions, je n'avais rien obtenu, si ce n'est de leur faire abandonner les plaines pour s'enfoncer dans les Caméros, pays difficile et propre, sous tous les rapports, à leur servir de repaire; là, se trouvaient leurs principaux ateliers d'habillement ou d'armement. Fatigué d'un tel état de choses, et ne voulant pas rentrer à Burgos sans avoir atteint une partie du but, j'essayai d'un stratagème qui me réussit.

J'étais instruit que la régence de Cadix avait ordonné une levée extraordinaire pour la formation d'une armée chargée de défendre Valence. Le 3 août, des ordres avaient été expédiés pour l'habillement, l'organisation et l'armement de ces troupes, formant déjà deux bataillons; le premier, désigné sous le nom de volontaires de la Rioja, le second, de la province de Soria. Ces préparatifs étaient suivis avec activité par la junte centrale, dont le pouvoir s'étendait dans tout le pays entre la province de Cuenca et l'Èbre. Cette junte, ordinairement à Molina, s'était établie à Yanguas pour activer les levées. Elle avait, pour sa garde particulière, les deux bataillons numantins, devenus plus actifs à la suite d'une affaire avec nos marins. Deux compagnies de volontaires de Palafox,

Digitized by Google

corps de Villacampo, poursuivies par une battue de l'armée d'Aragon, le bataillon de Soria, celui des volontaires de la Rioja, les bandes d'Amor, Salazar et Boadillo occupaient Vilerlada, Lumbreros, Riojo, Almazan et les environs d'Agréda.

Le moindre de nos mouvements, quelques précautions que l'on prît, était connu des ennemis; aussitôt que nous nous dirigions sur eux, ils changeaient de position, et, à la faveur de faux avis donnés souvent par les personnes en apparence les plus dévouées au roi, parvenaient à se soustraire à nos poursuites. Nous ne comptions plus sur le succès des battues, cependant il ne me parut pas impossible de réunir, avec les Numantins, tout ce qui se trouvait dans la sierra de Cameros.

J'adressai une lettre, en trois expéditions, au commandant de la province de Rioja; faisant suivre à chacun des porteurs une route différente, je leur traçai l'itinéraire de leur marche sur Logroño, et eus soin de les faire passer dans les lieux occupés par les bandes, afin que ces dépêches tombassent entre les mains de leurs chefs. Ce procédé, en y joignant l'avis aux porteurs que les paquets avaient la plus haute

Digitized by Google

importance, était le moyen de les faire arriver au pouvoir de l'ennemi. Cette lettre disait : « Que des ordres me prescrivaient de quitter la « province de Soria, pour me rendre en toute « hâte, avec la troupe de la garde, à Burgos, « où ma présence était attendue pour une « opération sérieuse. Je prévenais ce comman- « daut, que, tout en me dirigeant vers Bur- « gos, je prendrais sur moi de faire une in- « cursion dans les Cameros ; les bandes, aussi « bien servies qu'elles le sont, instruites de « mon projet, se jetteraient, pour m'éviter, « dans la direction de Yanguas, où il m'était « impossible de les suivre ; c'était une difficulté « à laquelle les circonstances ne me permet- « taient pas de remédier, mais j'espérais revenir « sous peu avec un corps plus considérable ; « alors je ne prendrais du repos que lorsque « ces réunions seraient mises hors d'état de « troubler la tranquillité du pays. » Comme je l'avais prévu, cette lettre alla aux ennemis : de trois expéditions, deux furent prises ou livrées ; la troisième, détruite par le porteur au moment où il allait être arrêté.

Les chefs décampèrent ; tout se dirigea sur Yanguas, et s'y réunit sous la direction de la

Digitized by Google

junte centrale. J'étais à Almazan ; un rapport du colonel Mouton-Duvernet, commandant à Soria, m'annonça cette réunion. Je lui répondis qu'avec le peu de troupes à ma disposition, et d'après les ordres reçus, il m'était trop difficile de marcher sur Yanguas; la junte y vit la confirmation de ma dépêche, sur l'impossibilité de rien entreprendre contre elle. Lorsque j'eus la certitude d'avoir produit l'effet désiré, j'écrivis à l'intendant de la province de Rioja une lettre en langage mystérieux, disant cependant assez pour bien faire comprendre « Que les négociations « entamées avec les chefs numantins ou des « autres bandes approchaient de leur terme; « les principaux points étaient arrêtés : je n'at- « tendais que l'approbation du général Dor- « senne pour y mettre la dernière main, mais il « tenait à ce que, comme préliminaire, les chefs « livrassent les membres de la junte centrale, « ainsi qu'ils en avaient pris l'engagement; « cette première condition remplie, l'argent con- « venu leur serait compté immédiatement; ils « recevraient le brevet de leurs grades dans les « quadrilles, et seraient employés dans l'ar- « mée organisée par le roi Joseph; le géné- « ral en chef employerait tous les moyens « pour faire ressortir, auprès de Sa Majesté,

Digitized by Google

« leur loyauté, afin qu'elle daignât leur accor-
« der, en outre de ce qui était convenu, la bien-
« veillance dont leur conduite les rendrait
« dignes. » Je donnais à cet intendant de nouvelles instructions pour la conclusion difficile de cette affaire, le traitant comme s'il en était le principal négociateur, et lui recommandant d'avoir toujours la plus grande réserve, d'éviter ce qui pourrait mettre obstacle, surtout de se couduire de manière à ne pas compromettre les braves gens qui, enfin, voulaient rentrer dans la bonne voie et se soumettre à leur souverain légitime, le roi Joseph. Le moyen que j'avais pris pour faire tomber les premières dépêches au pouvoir des bandes fit parvenir celle-ci à la junte. Cette lettre produisit l'effet que je désirais : on cria à la trahison; malgré les témoignages des chefs, les soldats faillirent s'insurger, la junte paraissait décidée à sévir contre eux. Cependant les protestations de dévouement furent enfin écoutées, on prêta un nouveau serment à Sa Majesté la Régente de Cadix; à la première rencontre avec les Français on effacerait jusqu'à ce commencement d'infidélité, et prouverait que notre scélératesse avait seule pu inventer une telle infamie.

Je me préparais, à Almazan, à profiter du dé-

Digitized by Google

sordre que le piége devait occasionner. J'ordonnai des dispositions pour resserrer plus encore, s'il était possible, les bandes sur Yanguas : le colonel Mouton-Duvernet sortit de Soria avec un bataillon et 50 chevaux, pour se diriger, le 5 septembre, sur Almazan ; le 6, sur Lumbreras, avec ordre d'observer la route de Yanguas, et d'empêcher les bandes de se jeter dans la Sierra. Le commandant Secretan partit aussi de Soria avec un bataillon et 150 cavaliers, pour coucher, le 5, à Aldea-del-Pozo; à son arrivée, il ferait préparer des vivres pour une colonne de 2,000 hommes supposée devoir s'y établir le 6 et le 7. J'empêchai ainsi les bandes de se jeter en Aragon.

Le 5, de très-bonne heure, je me mis en marche, d'Almazan, avec un bataillon et 150 chevaux, pour me rendre à Soria, où j'entrai vers les dix heures du matin. A mon arrivée, je fus instruit qu'un homme, chargé par moi de porter une dépêche à l'alcade major de San-Pedro-Manrique, ne s'était pas rendu à sa destination: il avait appris en route les troubles d'Yanguas, au sujet de la prétendue conspiration contre la junte centrale.

Etant parvenu à l'exécution de la principale

Digitized by Google

partie de mon projet, je me mis en marche, de Soria, le même jour, 5, à dix heures du soir, avec mon bataillon, les 150 chevaux et deux compagnies de Neufchâtel, pour San-Pedro-Manrique, et donnai ordre au commandant Secretan, alors à Aldea-del-Pozo, de prendre la même direction et d'arriver, le 6, avant huit heures du matin. Je fis une halte de trois heures pour rafraîchir ma troupe, très-fatiguée de sa longue et pénible marche, et j'acquis la certitude que toutes les bandes, réunies aux deux bataillons numantins, sous la direction de la junte centrale, étaient à Yanguas. Mes avant-postes chassèrent de Tannanes deux vedettes espagnoles qui nous observaient, prirent le village et s'y établirent.

La junte avait à Yanguas : deux bataillons numantins, 1,000 fantassins; un bataillon de la Rioja, 600; un bataillon de volontaires de Soria, 600; la bande de Boadillo, 200; celles d'Amor et Salazar, 300, et 250 chevaux; deux compagnies de Palafox, 150; total : 2,850 fantassins et 250 cavaliers.

Je me remis en marche à midi, les deux compagnies qui avaient pris position à Tannanes

Digitized by Google

suivirent la route de Yanguas, encaissée dans une gorge étroite. Je continuai mon mouvement à mi-côte, laissant à gauche le défilé que je dominais ; les deux compagnies marchaient à ma hauteur ; des tirailleurs me liaient avec elles.

L'ennemi avait commis la faute de ne pas occuper le village d'Aldea-del-Caro, duquel je m'emparai aussitôt. Je vis ses dispositions : ce village est sur une hauteur assez élevée ; au bas et à droite de Yanguas finit le défilé de Tannanes. L'emplacement d'Aldea-del-Caro est taillé à pic vers le passage ; là, commence une petite plaine de 400 toises de long sur 300 de large ; le chemin de Soria à Yanguas, praticable seulement pour les chevaux, la traverse dans sa longueur. Ce fond sépare le village de la position alors occupée par les Espagnols. Leurs troupes réunies formaient trois lignes : la première, composée d'un bataillon de la Rioja et de 50 chevaux ; la deuxième, des bataillons numantins avec 200 cavaliers ; la troisième, du bataillon de Soria, des bandes de Salazar, Amor et Boadillo. Les compagnies de Palafox occupaient un plateau à l'extrême gauche de la ligne du côté d'Yanguas, la droite était dirigée sur Vilar-del-Rio, la gauche vers Yanguas. La plaine et tout

Digitized by Google

le front de la ligne ennemie paraissaient couverts de tirailleurs, d'infanterie et de hussards d'Amor. L'enthousiasme des Espagnols était à son comble, et nos troupes heureuses de voir enfin réunies les bandes jusqu'alors restées hors de notre atteinte.

Je formai ma colonne, par sections, sur une petite éminence en face du centre de l'ennemi. Je fis occuper le plateau en avant et à droite d'Aldea-del-Caro par deux compagnies; elles avaient ordre d'empêcher les Espagnols de gagner la grande route de Yanguas, et pouvaient me servir de réserve. Les compagnies du bataillon de Neufchâtel marchaient en tête, la cavalerie à la gauche; il était impossible de se déployer. Je dirigeai cette colonne sur l'extrême droite des bataillons numantins, avec ordre d'avancer, l'arme au bras, sans faire attention au feu de l'ennemi. Je voulais isoler la troupe d'Amor pour l'attaquer la première, mais la difficulté du terrain ne me permit pas d'exécuter ce projet. Je fus forcé de déboucher avec la cavalerie sur la droite de la ligne, tandis que l'infanterie suivait la direction indiquée. Lorsque toutes mes troupes furent en marche, les tirailleurs espagnols, voyant que leur feu ne ralentis-

Digitized by Google

sait pas mon infanterie, qui, l'arme au bras, avançait avec assurance, se rejetèrent sur leurs lignes bientôt en désordre; je profitai de ce moment pour lancer la cavalerie; ce qu'elle atteignit fut taillé en pièces; l'ennemi, incapable de se rallier, tenta cependant plusieurs fois de le faire, mais inutilement. Tout ce qui échappa à la cavalerie et qui put être atteint par l'infanterie a été tué ou pris.

Le champ de bataille resta couvert d'armes, de caisses de munitions, de bagages; parmi ces derniers se trouvait la caisse d'un régiment; la troupe en profita. On vit, dans la ville de Yanguas et les jardins environnants, 800 insurgés morts ou blessés, dont 30 officiers. Ayant abordé franchement, nous n'eûmes que 8 soldats tués. L'affaire n'a été qu'un coup de collier; l'ennemi n'a pas tenu une heure; ses lignes se débandèrent après quelques décharges. Amor se retira avec 60 chevaux; bivouaqua, sans feu, dans la nuit, à Los Diurtos, petit village sur la route de Lumbreras. Le restant des bandes, selon l'usage, s'éparpilla, mais, pour cette fois, l'affaire dut les dégoûter et rendre leur réunion désormais plus difficile.

La cavalerie, commandée par le colonel comte

Digitized by Google

Golstein, les chevau-légers polonais sous le brave et dévoué capitaine Szeptycki, rendirent d'importants services. Les deux compagnies de Neufchâtel se conduisirent également d'une manière brillante; les tirailleurs, chasseurs et grenadiers montrèrent la fermeté de vieilles troupes.

J'arrivai, le 7, à Lumbreras. Le colonel Mouton se porta sur Montenegro, où le bataillon de Velasco, depuis quelques jours à Lumbreras, s'était, à la nouvelle de l'affaire d'Yanguas, retiré avec une compagnie allemande et 200 hommes de troupes légères de Soria. On disait ce chef mécontent et disposé à abandonner son parti. Le colonel eut ordre de faire tout pour le joindre. Je revins, le 8, à Soria avec la cavalerie et l'infanterie. Mouton me rejoignit, le 9, après avoir poussé, jusqu'à Viniegra-de-Arriba, la bande de Velasco fuyant devant lui. Il avait trouvé, à Montenegro, beaucoup d'armes et d'outils. Deux armuriers et des soldats volontaires de la Rioja furent pris en route.

Je m'occupai de la rentrée des contributions. J'emportai, de la province de Soria, 2,450,271 réaux; il en restait encore dû 1,180,227. J'envoyai au colonel Mouton Duvernet la répartition

Digitized by Google

faite entre les divers arrondissements; je le chargeai d'en presser le recouvrement, mais avec instruction de ne disposer d'aucune somme pour des paiements sans un ordre exprès du général Dorsenne.

Je rentrai, le 14, à Logroño. L'infanterie y arriva, le 15, avec les marins blessés qui se trouvaient à Soria. Il y avait, à Logroño, 240,000 réaux. J'aurais tout fini moi-même sans les inquiétudes que me donnait l'absence de nouvelles. Rassuré, enfin, par une dépêche du général Dorsenne, je pris des mesures pour mieux purger le pays et emporter le complément de la dette.

La ville de Torrecilla avait livré à Amor des fuyards de sa bande rentrés dans leurs foyers, je fis arrêter les principaux habitants, et mis sur cette ville une imposition de 30,000 fr.; exemple d'autant plus nécessaire que Torrecilla avait fourni davantage de recrues.

J'avais trouvé, dans les papiers de Boadillo, tué à Yanguas, une lettre par laquelle Clemente Aranjuel protestait de son dévouement à Amor. Il lui promettait de lui donner tout ce qu'il réclamait, pour lui prouver la sincérité des

Digitized by Google

sentiments de ses compatriotes, et lui disait que notre grande surveillance les obligeait à des démonstrations où leur cœur n'était pour rien. Le 15 septembre, je donnai l'ordre au chef de bataillon Rogeri, des conscrits-grenadiers, de faire secrètement une liste des 12 principaux habitants de cette ville, sur laquelle il plaça Aranjuel. Il les fit venir auprès de lui, sous prétexte de conférer sur divers objets, arrêta Aranjuel et renvoya les autres. L'affaire d'Yanguas avait effrayé les bandes, elle excita un mécontentement général contre la junte et Amor. Des colonnes mobiles de 600 hommes auraient achevé en 15 jours de détruire l'insurrection, non-seulement dans la province de Soria, mais même dans la Rioja : il aurait fallu 3,000 fantassins et 600 chevaux disponibles.

La junte de Soria avait confié à Durand le commandement général de son district. Mais, élevé au grade de brigadier, il fut pris à l'affaire de Bubierca, s'échappa bientôt et se tint caché à Lascante, lieu de sa naissance. En ce moment, la junte l'investit de ses nouvelles fonctions.

Digitized by Google

XXIII

En septembre, les troupes de Bonnet occupaient, dans les Asturies, Oviedo, Grado et tout le pays entre la Narcea et la Navia ; il avait établi des communications entre Santander et Léon, et pouvait se porter en Galice.

Le Marquesito réunissait à Potes un parti qui prenait chaque jour de nouvelles forces. Le général Kellermann envoya Seras de Benavente vers Potes ; le Marquesito se jeta dans les Asturies, espérant attaquer Oviedo avec succès. Le 14 septembre, les avant-postes français le découvrirent à quatre lieues de cette ville, à la tête de 3,000 hommes. Le général Bonnet l'attaqua aussitôt, tua 400 guérillas, détruisit presque entièrement sa cavalerie, fit 300 prisonniers et dispersa le reste.

La cavalerie de Mina était réunie, à Calahorra, aux débris des troupes de la junte de la Rioja. Je marchai sur Calahorra, dans la nuit du 16 au 17 septembre, avec 1,200 fantassins et 200 cavaliers. Mina avec sa bande, 1,000 hommes et 200

Digitized by Google

chevaux, en était parti le 16, se dirigeant vers la Sierra. Je voulais forcer ce chef à se jeter sur Cervera, où j'espérais l'atteindre. Il était essentiel de l'empêcher de se joindre aux débris des réunions que nous avions battues. Amor errait du côté d'Enciso, les numantins étaient à Deza et gagneraient Molina si on les poursuivait. Les anciennes troupes de Palafox et autres, qui avaient pris part à l'affaire d'Yanguas, rentrèrent en Aragon. La junte s'était éparpillée. On croyait le dépôt des Numantins dans la Sierra, au nombre de 200 hommes, la moitié sans armes. Il était commandé par le baron de Velasco qui ne cherchait alors qu'à nous éviter. Salazar restait aussi, disait-on, dans la Sierra; il faisait beaucoup de bruit, mais n'était pas dangereux : il avait peu de partisans. Il fallait donc, avant tout, éloigner Mina, si toutefois il avait encore le talent de nous échapper. Une grande expédition dans la Navarre avait rejeté sa bande en Castille.

Le 16 septembre, je donnai l'ordre au colonel Robert de hâter le recouvrement de la contribution dans son arrondissement. Je prendrais les fonds à mon passage à Aro. Je n'avais pas, d'ailleurs, l'espérance d'emporter beaucoup de la

Digitized by Google

province de Logroño. Pendant ma course sur Calahorra, je m'occupai de faire rentrer ce qui était encore dû par Soria.

Le colonel Marthod partit, le 18, au matin, avec une colonne composée de deux escadrons de dragons et de 400 tirailleurs-grenadiers du bataillon Dorsenne. Il devait se rendre à Arnedo en passant par Autol et Quel. S'il rencontrait les brigands, il ne les attaquerait qu'avec certitude de succès. Il se rendrait, le 19, avec sa colonne, à Cervera, où nous nous réunirions. Je lui prescrivis de prendre tous les moyens pour connaître où s'était dirigé Mina. L'intendant Don Juan Soria et Amor exigeaient des contributions des habitants, dont plusieurs avaient été arrêtés par eux. Le notaire d'Enciso et un nommé le Superbe, député de la junte, étaient chargés de la répartition des fonds exigés. Le colonel Marthod reçut l'ordre de s'emparer de ces deux Espagnols.

Je quittai Calahorra, le 19 septembre, à deux heures du matin; j'arrivai le même jour à Cervera. J'y trouvai deux vedettes qui, après avoir tiré leurs pistolets, se sauvèrent à toute bride. Elles furent poursuivies, pendant une demi-lieue, sans être jointes.

Digitized by Google

Le colonel Marthod rencontra, à Enciso et Cornago, les débris de la bande d'Amor, réunis à la junte. Dès qu'ils aperçurent nos troupes, ils s'éloignèrent précipitamment, mettant le feu à leurs papiers. Le colonel les poursuivit pendant une lieue sans pouvoir les atteindre. Mina, qui avait passé l'Èbre, occupait, avec 1,000 hommes et 400 chevaux, Cervera, nouveau point de réunion des bandes de Navarre. Les avant-postes, placés à l'embranchement des routes de Fitero, Cornago et Calahorra, près de Bagnos-de-Fitero, décampèrent en apercevant ma tête de colonne. Des signaux étaient partis de plusieurs points de la montagne, et Mina quitta précipitamment Cervera, se dirigeant sur Agreda. J'allai, le 20, à la poursuite de ces bandes.

J'avais donné l'ordre au colonel Deshayes, alors à Naxera, de se rendre à Arnedo pour nous seconder; mais le général Dorsenne lui ayant prescrit de ne pas s'éloigner des environs d'Escarai et de Villafranca, j'approuvai le parti qu'il avait pris de se conformer à ses intentions. Je l'invitai à m'envoyer son rapport sur la marche des brigands. Il fixerait à l'alcade le temps dans lequel le paquet devait m'être remis, et pren-

Digitized by Google

drait un otage, qu'il menacerait d'une punition en cas de retard ou de perte des dépêches. Les paysans étaient, dans cette province, plus hostiles que partout ailleurs; par suite de leurs faux renseignements nous avions manqué Mina. Ce dernier perdait beaucoup de monde, mais le gros de sa bande se dérobait vers Molina.

La troupe était exténuée. Nous avions marché, le 20 septembre, depuis cinq heures du matin jusqu'à minuit. Le 21, nous nous étions mis en route à deux heures du matin, et nous ne nous arrêtâmes que le 22, à huit heures du soir. Mais, malgré l'épuisement du soldat, je ne pouvais suspendre la poursuite. Tout paraissait nous être favorable. Je prévins le général Dorsenne que j'allais continuer sur Deza, d'où la bande de Mina avait dû partir le 21 au matin; je revins par Soria pour prendre le reste des contributions, que le colonel Mouton avait ordre de tenir prêt. J'avais hâte de rentrer à Burgos, où m'appelait le général Dorsenne. Le mouvement de Mina au delà de l'Ebre m'en tenait seul éloigné.

Le colonel Darquier, placé sous mes ordres par Dumoustier, était à Corella avec une partie du 1er conscrits-grenadiers. Je lui prescrivis de

Digitized by Google

se rendre, le 22, à Agreda, où je comptais achever avec lui les opérations dans la Sierra. S'il ne recevait rien de moi jusqu'au 24 septembre, il pourrait rentrer en Navarre en passant par Cervera, Cornago, Enciso, Arnedo et Calahorra, afin de rejeter de mon côté les débris des bandes d'Amor; mon intention était de faire retourner 1,000 hommes, que j'avais, par San-Pedro, Yanguas et Lumbreras.

Le 22, je me mis en marche pour Deza. A notre approche, l'ennemi, qui était en bataille à Resno, échappa encore à nos poursuites. Il se porta à la Peña-de-Alcazar, belle position, où 200 hommes auraient pu nous arrêter. Je disposais tout pour l'attaque, quand les bandes se retirèrent de nouveau. J'avançai rapidement avec la cavalerie; bientôt l'ennemi se jeta dans un bois, vers Mazatiron. Le chef de bataillon Secretan, envoyé à sa poursuite, avait ordre de le refouler sur Deza, où je me portai avec la cavalerie et le reste de l'infanterie. J'y trouvai encore une fois les bandes en position. Je les attaquai et les obligeai à se retirer en toute hâte et dans le plus grand désordre dans la direction de Villel. Elles furent chassées des défilés de Ciguela, y perdirent beaucoup de monde, des chevaux, des mu-

Digitized by Google

lets, des munitions. Sans la difficulté des chemins, toute la bande eût été détruite. Le colonel Darquier avait reçu l'ordre de se rendre, le 23, à Deza, pour me joindre; il ne put y arriver que le 24, fort tard. Mina s'était enfin cru obligé de quitter la Castille. Il n'aurait point passé l'Ebre si les troupes de Navarre eussent pu le poursuivre avec persévérance.

Les marches forcées, faites depuis mon départ de Soria, avaient donné beaucoup de malades, transportés à notre suite par 200 mulets ou ânes. L'embarras qu'ils occasionnaient me détermina à les envoyer à Soria, où ils se reposeraient jusqu'à l'expédition de la Sierra, quand nous aurions chassé les bandes qui étaient devant nous. En conséquence, je donnai l'ordre au commandant Dorsenne de partir, le 25, de Ciguela, avec trois compagnies, pour escorter les malades et écloppés du bataillon de chasseurs, des deux bataillons de grenadiers, des 1ers régiments de conscrits et tirailleurs-grenadiers de la division Dumoustier, enfin de la cavalerie et des compagnies de Neufchâtel. Il passa par Gomaro, arriva, le 26, à Soria, pour y rester jusqu'à nouvel ordre; et prit, de concert avec le colonel Mouton, toutes les mesures pour que ces

Digitized by Google

hommes fussent en état de se mettre en marche à notre rentrée. Un quart de lieue avant d'arriver à Soria, tous les mulets et ânes furent renvoyés ; les plus malades conservèrent seuls leur monture.

Je me mis en route, le 25, en deux colonnes, celle de droite commandée par le colonel Marthod, celle de gauche sous mes ordres directs. Les tirailleurs-chasseurs, le bataillon du commandant Vezu, la compagnie du 1er bataillon du même régiment, et les deux compagnies de Neufchâtel, firent partie de la colonne Marthod ; le pain fut distribué jusqu'au 26. Mina, croyant que nous le laisserions tranquille, avait pris position à Sissamon ; je me portai sur ce point par le chemin d'Embid, Cetina, Cabralafuente, tandis que Marthod passait par Bordalba, Ariza, Torrehermosa. Nous arrivâmes en même temps à Sissamon et n'y trouvâmes qu'une arrière-garde de quelques cavaliers qui s'enfuirent à notre approche. Les habitants avaient déserté le village, nous ne pûmes avoir aucun renseignement. Je continuai ma marche sur Villel, vrai repaire de guérillas. Les débris des bandes en sortaient, mais il fut impossible de les poursuivre, tant le pays était difficile. J'annonçai au

Digitized by Google

général Dorsenne que, d'après ses intentions, je rentrerais, le 26, à Burgos. Le colonel Marthod devait passer par Montuenga, Arcos, Utrilla, Moron, Almazan; ma colonne, par Sissamon, Huerta, Monteagudo, Seron, pour achever d'éparpiller le reste des insurgés. J'arrivai, le 28, à Soria, où les troupes prirent un repos indispensable de deux jours.

L'Empecinado était à Hita, entre Siguenza et Guadalaxara; Amor, sans infanterie, dans les environs de Siguenza, vers Cuença. On n'avait aucune nouvelle de Salazar. Les Numantins et les juntes étaient partis de Molina, se dirigeant vers Cuença. Mina, définitivement en retour vers Valence, avec 1,000 hommes d'infanterie et 300 chevaux, couchait, le 27, aux environs de Montréal.

Le colonel Marthod rencontra, à Moron, cent cavaliers, que l'on croyait être de la bande d'Amor. Un escadron de lanciers de Berg le poursuivit pendant deux lieues sans pouvoir l'atteindre. Cette troupe gagna les hauteurs de Cuença, où les débris des bandes allaient se réunir.

Au milieu de septembre, des plaintes avaient

Digitized by Google

été adressées à l'Empereur contre plusieurs autorités dans certaines villes du nord de l'Espagne. Des excès étaient commis sur les habitants, sous le prétexte de contributions; on prélevait des impôts arbitraires sur les entrées des marchandises coloniales; on parlait même d'un trafic de prisonniers. Napoléon, actif à tout voir et réprimer, remplaça les fonctionnaires coupables et ordonna partout de sérieuses perquisitions. Mais un coup était porté au système d'administration établi dans les provinces du Nord; il a pu être une des causes qui empêchèrent un changement alors réalisable.

Le 19 septembre, Napoléon avait pressé Masséna d'attaquer les Anglais en Portugal, et de laisser, sur ses derrières, entre Ciudad-Rodrigo, Alcantara et Salamanque, la moitié de ses 12,000 cavaliers, avec quelques pièces d'artillerie. A la fin du mois, il prescrivit au général d'Erlon de se rendre à Valladolid, afin de veiller sur les communications avec cette armée. Le général Reille organisa une batterie de 6 pièces pour ses 15,000 hommes. Les cinq régiments composant la division Claparède, les deux escadrons des 7e, 13e et 20e chasseurs, 1,500 hommes, le bataillon de Neufchâtel, se dirigè-

Digitized by Google

rent sur Valladolid. Le comte Dorsenne y réunit des caissons d'infanterie, quatre obusiers, deux pièces de canon et les munitions nécessaires pour compléter l'artillerie du général d'Erlon à 250 coups par pièce. Ce renfort de 11,000 soldats, joint à la division Seras et aux 5,000 cavaliers laissés en arrière par Masséna, mit le général d'Erlon en mesure de dominer, de son côté, les corps espagnols, garder fortement Ciudad-Rodrigo et Almeida, marcher au secours d'Astorga et rester lié avec le général Bonnet. Sa seconde division fut destinée à maintenir la Biscaye.

Caffarelli prit définitivement, à Vittoria, la direction supérieure des trois provinces de Biscaye et de Santander. Il eut, sous ses ordres, deux régiments d'infanterie à 3 bataillons, quatre escadrons, et dut se concerter avec les généraux Reille, Dorsenne et Bonnet, pour maintenir la tranquillité sur nos derrières et assurer les communications. L'Empereur paraissait alors réunir, à la France, la Biscaye et la Navarre.

XXIV

J'étais parti de Soria, le 1er octobre, après avoir

Digitized by Google

donné des ordres pour battre une dernière fois la Sierra en retournant à Burgos.

Pendant que je me dirigeais sur Logroño par Lumbreras, Torrecilla et Viguera, le colonel Marthod, avec les dragons et les deux bataillons du 2e tirailleurs-grenadiers, passa par Abejar, San Leonardo, Canalès. Si les bandes étaient vers Salas de los infantes, il marcherait, de San Leonardo, sur ce point pour les disperser, puis reprendrait sa route vers Canalès. Là, il diviserait sa troupe en deux colonnes : l'une, sous ses ordres, passerait par Escaray, San Millan, Naxera; l'autre, sous le chef de bataillon Dorsenne, par Mansilla, Viniégra de Abajo, Anguiano, Arenzana de Arriba, Santa Colomba, Entrena et Navarrette. Mais la division n'aurait lieu que s'il n'y avait plus de rassemblements dans cette partie. Je prescrivis au colonel Marthod d'attacher 100 hommes de cavalerie à la colonne du commandant Dorsenne, à qui il donnerait des instructions. Cette troupe de 800 fantassins et 220 chevaux suffisait.

Le chef de bataillon Dorsenne, à son passage à Arenza de Abajo, ou de Arriba, arrêta le majordome Don Henrique, affidé d'Amor. Les soldats et les chevaux indisponibles partirent le

Digitized by Google

1er octobre pour Almazan avec le bataillon de tirailleurs-chasseurs, du commandant Secretan. Les malades entrèrent à l'hôpital de Soria.

Le commandant Vesu se mit en route, le 1er octobre, avec les deux bataillons de son régiment. Il continua de faire partie de la colonne Marthod, et pourvut au transport de ses écloppés, envoyés avec le bataillon de tirailleurs-chasseurs à Logroño, sous un officier subordonné au chef de bataillon Secretan. Ses malades restèrent à Soria.

Le colonel Darquier partit également, le 1er octobre. pour rentrer en Navarre par San Pedro Manrique, où il divisa sa troupe en deux colonnes, qui iront se réunir à Alfaro, en passant, l'une par Yanguas, Enciso, Arnedillo, Arnedo ; l'autre, par Cornago, Ygea de Cornago et Gravalos. A San Pedro Manrique, il forcerait les alcades à faire connaître les ateliers d'armurerie de la Junte, et les détruirait.

Le colonel Mouton, avec 400 hommes et la compagnie des guides, devait partir, le 2 octobre, si toutefois la présence des troupes ne devenait pas indispensable à Soria. Il marcherait sur Vinuesa, Montenegro, Villoslada, et rentrerait à Soria par Lumbreras. Je le mis en mesure de

Digitized by Google

correspondre avec les chefs de colonne; il désigna pour commander à Soria, en son absence, un officier muni d'instructions, pour le cas où quelques débris des bandes paraîtraient aux environs.

Chaque chef de détachement dut ne pas se compromettre, maintenir la meilleure discipline, rassurer les populations, les empêcher de fuir, et en obtenir des renseignements. Il ferait porter son rapport journalier en duplicata à Logroño, par des Espagnols, en gardant des otages, jusqu'à ce qu'il fût assuré de leur exactitude. Je répète une dernière fois ces prescriptions de détail, toujours rappelées, en pareille circonstance.

Ayant une dépêche importante à faire parvenir au colonel Robert, et des doutes sur le porteur, je me fis fournir, par le corrégidor, une mule sellée; je mis moi-même, en secret, la dépêche dans la selle, et fis coudre dans la doublure de l'habit du courrier un billet insignifiant destiné au colonel déjà prévenu.

Dans la nuit du 1^er^ au 2, j'appris que les cavaliers d'Amor et ceux de Salazar étaient réunis aux environs de S^to^-Domingo; je donnai

Digitized by Google

l'ordre au colonel Robert d'envoyer, vers Villafranca et Escaray, 400 conscrits-grenadiers, avec la cavalerie qui se trouvait à Aro. Le chef de bataillon Rogeri commanda cette colonne et fut lui-même sous les ordres de Marthod. Celui-ci, secondé par le mouvement du colonel Robert, se porta de Canalès vers Escaray, ensuite vers San Millan et Naxera. Le chef de bataillon Secretan resta en position à Torrecilla. Je prescrivis au colonel Flamand de confier 400 fantassins au capitaine Lafargue, qui, réunis à 150 cavaliers, sous le chef d'escadron Remi, partirent, le 3 octobre, de Logroño pour se rendre le même jour à Naxera, puis à Pedroso. Là, Dorsenne, débouchant par Viniegra de Abajo sur Anguiano, pour se porter vers Arenzana de Abajo, les rallia. Enfin un détachement de 60 chevaux, dont la gendarmerie d'élite faisait partie, se rendit à Viguera, où, venant de Lumbreras, je me trouvais le 2 octobre; les postes suffiraient jusqu'à mon arrivée, le 3, à Logroño. S^te^-Domingo et Aro ne furent pas évacués. Le chef de bataillon Rogeri, en approchant d'Escaray, jeta les bandes sur San Millan, Naxera et Canalès. Le commandant Dorsenne devait être, le 4, à Anguiano, et agir de concert avec le chef d'escadron Remi. Dans le cas où

Digitized by Google

l'on rencontrerait Amor, ils le poursuivraient jusqu'à ce que sa bande fût dispersée; leurs rapports me parvinrent, tous les jours, à Logroño. Le chef de bataillon Secretan, en position à Torrecilla, garda les débouchés d'Ortigosa, Anguiano, Pedroso, Soto, et occupa les chapelles placées sur les rives de l'Iregua. Si les bandes d'Amor et de Salazar étaient jetées sur Torrecilla, il ne les laisserait pas échapper. Ses malades partirent pour Viguera, sous l'escorte de la compagnie de grenadiers de Neufchâtel. Les voltigeurs et les 60 chevaux déjà mentionnés attendirent le convoi à Viguera. Le tout se mit en route, le 4 octobre, pour Logroño.

Le colonel du 2e chasseurs avait quitté Soria le 1er octobre, au lieu du 2; sa marche n'eut pas le résultat attendu. Il devait, à son passage à Montenegro, se faire représenter les laines laissées en dépôt par les brigands, et en constater le poids dans un procès-verbal signé de lui et des autorités. Il les escorterait ensuite à Soria, pour y être emmagasinées, et toutes remises à la seule disposition du général en chef. Cette mesure fut applicable à tout dépôt de laines des insurgés. Le colonel Mouton découvrit, à Montenegro, 200 arabas de laines. Sur la nouvelle qu'il y avait à

Digitized by Google

Nieva, dans une chapelle, des armes et des poudres, il s'y rendit, mais n'y vit rien. Il trouva ensuite, dans un bois aux environs de Villoslada, 150 effets en confection ; il fit arrêter le curé, l'alcade, les principaux habitants de l'une et de l'autre localité jusqu'à ce qu'ils désignassent les magasins d'armes, de poudres et d'habillement dans ces deux communes.

Le chef d'escadron Remi, ayant appris que la bande d'un nommé Laguno rôdait aux environs de Naxera, se dirigea sur cette ville. A son arrivée, un parti de 20 guérillas, vers Tirgo, fit feu sur ses éclaireurs et prit la fuite. Poursuivis de près, plusieurs insurgés abandonnèrent armes et chevaux pour se jeter dans les vignes.

Les débris des bandes d'Amor et de Salazar quittèrent Escaray, le 4 octobre, un peu avant l'arrivée du colonel Marthod et du chef de bataillon Rogeri ; après avoir marché toute la nuit, ils firent une halte à Navarrette et se dirigèrent sur Nalda et Soto pour retourner à Yanguas. Dès la première nouvelle de leur mouvement, j'envoyai les escadrons de cavalerie légère à la poursuite ; mais il était trop tard, ces groupes nous échappèrent encore. Je fis mettre en

Digitized by Google

prison les alcades qui ne m'avaient pas averti. Au reste, les deux bandes réunies ne comptaient plus que 160 cavaliers, l'infanterie était dispersée.

Amor et Salazar s'étant jetés du côté de Villafranca, la présence du chef de bataillon Secretan à Torrecilla devenait inutile; je le rappelai à Logroño, ainsi que Marthod et le chef d'escadron Remi, dont la marche n'avait plus d'objet.

Le 6 octobre, je donnai l'ordre au colonel Robert de faire rentrer ses troupes dans leurs cantonnements, et d'envoyer, le 8, à S^te^-Domingo, ce qu'il avait des contributions, pour que je pusse l'emporter. Je partis, le 8, pour Burgos en passant par S^te^-Domingo, Villafranca. Je laissai des instructions au colonel Flamand pour tenir des colonnes mobiles toujours en campagne, afin d'assurer la tranquillité. Je ne pus d'abord en former qu'une, à cause de l'état du 2^e^ tirailleurs-grenadiers, qui avait beaucoup de malades.

En conséquence, le chef d'escadron Remi, avec 200 chevaux et le deuxième bataillon de tirailleurs-grenadiers, se dirigea, le 8, vers Soto, pour découvrir les bandes d'Amor et

Digitized by Google

de Salazar. Il adressa un rapport journalier au colonel Flamand, commandant à Logroño, dont il exécuta les ordres, correspondit aussi avec le colonel Mouton, à Soria, et le tint au courant pour être, au besoin, secondé par lui. Si les circonstances l'exigeaient, il diviserait sa colonne en deux parties. La seconde, avec de la cavalerie, serait commandée par le chef de bataillon Vezu. Ces deux détachements marcheraient à peu de distance l'un de l'autre, pour pouvoir correspondre, et se réuniraient toujours dans les gîtes, afin d'être en mesure au premier signal. Je prescrivis, en outre, au chef d'escadron Remi d'arrêter les traînards de l'ennemi, et de rechercher ses magasins, en rendant les justices responsables. Il détruirait les armes ainsi que les maisons servant d'arsenal ou d'ateliers.

Le 7, je reçus des nouvelles du colonel Darquier : il avait trouvé et détruit, à San Pedro Manrique, des boutiques d'armuriers; l'alcade, persistant à dire que cet établissement était évacué depuis un mois, fut arrêté. La maison d'un membre de la Junte, où l'on trouva de la poudre, fut brûlée ainsi que celle du chef des ateliers, remplie de canons ou de bois de fusils, et de

Digitized by Google

pistolets; Darquier poursuivit une soixantaine d'hommes, qu'il aurait pris sans la protection des habitants.

On ignorait le refuge de la Junte; Amor, vivement poursuivi par nos six colonnes, avait renoncé à la partie, et s'acheminait, en très-mauvais état, vers l'Aragon, pour se joindre à Villacampo. En réalité la Junte était dispersée; mais un certain Soria faisait, en son nom, comme intendant, des proclamations. Je fis détenir à Logroño son père et un de ses frères; la famille ayant demandé sa grâce, avec promesse qu'il rentrerait, je répondis qu'il devait se rendre à Burgos. Une de ses sœurs partit sur-le-champ pour cette ville. Au reste, ayant acquis une petite fortune, il y avait tout lieu de croire qu'il était disposé à en jouir tranquillement : je saisis ce motif d'éviter une rigueur. J'arrivai à Burgos, le 11 octobre, avec l'intendant et les fonds.

Après la capture de son neveu, Espoz y Mina avait réuni des partisans dont le nombre s'augmenta, et, dès le mois d'avril, attaqué des convois, surpris des cantonnements. Le général Reille, commandant en Navarre, mit bientôt en mouvement les troupes de cette province, et

Digitized by Google

d'autres en route vers le Portugal ; Mina, serré de près, avait dispersé ses forces, puis tenté des hostilités en Castille ou en Aragon. Grièvement blessé, il retourna plus tard dans la Navarre pour s'y guérir, remettant à Cruchaga et à Gorriz le commandement de 2,000 guérillas, soumis à une nouvelle organisation. La régence de Cadix le nomma alors colonel, commandant général des guérillas de Navarre. Remis de ses blessures, Mina reprit, en octobre, le cours de ses entreprises ; il opéra d'abord dans l'Aragon et la Castille. D'après les avis reçus, ce chef, rentré dans la province de Soria, avait même jeté des partis sur Agreda et Cervera. L'intention du comte Dorsenne était qu'indépendamment de la colonne du chef d'escadron Remi il y en eût une seconde en campagne. Le 12, je donnai ordre au colonel Flamand de réunir à Logroño 400 hommes d'infanterie et 150 chevaux sous le chef de bataillon Dorsenne. Cette troupe se dirigea d'abord sur Calahorra, Cervera et Agreda, pour s'assurer de l'état des choses. Le but des deux détachements était d'expulser Mina de la province de Soria, si vraiment il y rentrait, et d'achever de détruire les débris des bandes d'Amor et de Salazar, que nous supposions encore dans la Sierra de Cameros. D'abord Dorsenne et

Digitized by Google

le chef d'escadron Remi manœuvrèrent de façon à pouvoir se porter mutuellement secours. Les colonnes réunies furent commandées par Dorsenne. Les deux chefs correspondirent avec le colonel Mouton, à Soria, et l'instruisirent de leurs mouvements. Pour ne pas fatiguer les soldats, ils marchèrent à petites journées, toutes les fois que les circonstances le permirent. Chacun n'agit qu'avec certitude de succès. Les troupes, dans les gîtes, furent constamment réunies. Les commandants de colonne correspondirent aussi avec le colonel Flamand, qui, à la tête de 500 hommes, gardait Logroño, de manière à opérer dans la Rioja, si les bandes cherchaient à y pénétrer.

Amor et Salazar, ne restant qu'une heure à Soto et réduits à 250 cavaliers et 90 fantassins armés du mousquet, s'étaient dirigés en toute hâte sur San Pedro, par Enciso.

En suite de nouveaux ordres du général Dorsenne, je partis, le 14, de Burgos, pour me rendre, par S^te^-Domingo et San Assensio, à Logroño, où je devais prendre toutes les troupes disponibles, afin de marcher contre les rassemblements qui pourraient se trouver à Cervera et

Digitized by Google

Agreda. Une colonne composée de 400 hommes du 1er bataillon de conscrits-grenadiers, sous le commandant Rogeri, devait aller, le 16, à Cenicero ; le 17, à Logroño. Le reste du bataillon se réunirait à Aro, avec les écloppés et malades des compagnies de Ste-Domingo, inoccupé jusqu'à nouvel ordre. Robert défendrait Aro en cas d'attaque, pousserait des reconnaissances vers Ste-Domingo, Casa la Reina, Briones et Brignas, et correspondrait avec Flamand. D'après les instructions reçues, j'écrivis aux généraux Reille et Dumoustier pour demander leur concours. Le général Reille ne put me faire de réponse à temps; Dumoustier, alors à Lodosa, n'était pas, d'ailleurs, libre d'agir sans son autorisation.

Selon tous les rapports, les bandes s'étaient concentrées vers Agreda et Cervera. On portait leurs forces à 4,000 hommes, chiffre exagéré. Au reste, tout était tranquille dans la Sierra. Les Numantins se dirigeaient sur Valence, ainsi que Villacampo, dont la bande restait réduite à 400 hommes ; elle en avait perdu le double depuis l'affaire d'Yanguas. Villacampo avait le projet de réunir toute son infanterie, pour la conduire à Valence, où l'on demandait des troupes, mais il ne put réussir.

Digitized by Google

Pour couper nos communications avec la France, le gouvernement de Cadix projeta de nouvelles expéditions dans les provinces et sur toute la côte cantabrique. La première fut confiée à Don Mariano Renovales qui partit de Cadix, aborda à la Corogne, mit à la voile, le 14 octobre, avec 1,200 Espagnols et 800 Anglais, sur quatre frégates anglaises, une espagnole et plusieurs autres bâtiments commandés par le commodore Mends. L'expédition jeta l'ancre, le 17, à Gijon, port de la côte des Asturies. Le colonel Crétin, division Bonnet, tenait alors en échec le Marquesito dans les environs. Le débarquement n'ayant pu s'effectuer que le 18, Crétin eut le temps d'évacuer Gijon, de rallier le reste de ses troupes à une lieue de la ville; le lendemain, il repoussa l'ennemi. Renovales se rembarqua. L'escadre parut prendre la direction du nord; le général Bonnet prévint les commandants de Santander et de la côte de se tenir sur leurs gardes. Caffarelli concentra, dans Laredo, le premier régiment d'infanterie légère avec 3,000 hommes qu'il avait amenés. Vers le soir, l'escadre mouilla sur la rade; les 24 et 25, elle perdit, dans une tempête, six bâtiments et 1;000 hommes; elle reparut, le 28, fit une tentative inutile de débarquement et n'échappa à nos troupes que pour être assaillie par une nouvelle tempête.

Digitized by Google

Beaucoup de transports chargés de troupes, d'effets d'artillerie, de munitions, échoués à la côte de Plencia et d'Anchona, furent pris. Les autres bâtiments, forcés de chercher un refuge dans les rades occupées par nos troupes, eurent le même sort. Trois frégates anglaises parvinrent seules à se sauver ; Renovales retourna en Galice par Vivero. Pendant ce temps, 5,000 Galiciens attaquèrent, le 20, la brigade Valletaux à Fresno et à Grado, furent battus et chassés au delà de la Narcea avec beaucoup de perte.

XXV

Il semble difficile d'arrêter un plan d'opération contre les bandes. Nous ne pouvions nous fier à des renseignements toujours incomplets. Notre but devait être avant tout de les atteindre, et de ne pas lâcher prise jusqu'à ce qu'elles fussent dispersées. Je fis part au général Dumoustier de ce qui me paraissait le plus propre à assurer le succès de l'expédition ordonnée par le comte Dorsenne, et nous restâmes d'accord sur ce qu'il y avait à faire. Les troupes de Calahorra devaient marcher sur Cervera, le 24 octobre. Elles feraient, en attendant, des reconnaissances sur Arnedo, Gravalos et Corella, pour

Digitized by Google

empêcher les bandes de se jeter vers l'Èbre. La colonne de Tudela, commandée par le général Pannetier, arriverait, le 24, à Tarazona, et marcherait sur Agreda, dans le cas où les bandes s'y trouveraient. Il était essentiel d'avoir une correspondance suivie, pour être instruits et nous réunir promptement, si les circonstances l'exigeaient. La colonne qui rencontrerait l'ennemi devait le poursuivre à outrance, et ne compter que sur ses propres moyens ; vouloir combiner des mouvements d'une manière précise serait plus nuisible qu'utile : les opérations de chaque jour devant résulter des événements de la veille.

Je partis, le 21, de Logroño, avec 800 hommes du 2e tirailleurs-grenadiers, 400 du 2e conscrits-grenadiers, 450 du 1er tirailleurs-grenadiers et 450 chevaux. Pendant ma marche, je me proposai de jeter, sur Cervera, tout ce qui se trouverait à ma portée ; selon les renseignements obtenus, j'irais sur Cervera ou Agreda.

Pensant qu'il y avait une réunion à Enciso, je divisai, à Nalda, ma colonne en deux : les 800 tirailleurs du 2e régiment, et les lanciers de Berg, aux ordres du colonel Golstein, prirent la direction de Munilla et Enciso. Je marchai avec

Digitized by Google

le reste par Laguna, Dijustes et Yanguas, où les deux parties se réunirent, le 23, pour s'avancer sur San Pedro.

Amor parvint à se dérober avec 250 chevaux. Il était passé, le 22, à Dijustes, se rendant vers Lumbreras. Nous le manquâmes de deux heures. J'avais appris à San Pedro que les bandes réunies, fortes de 2,200 fantassins et 300 cavaliers, devaient se trouver à Olbega. A mon passage à Castelruiz, un poste de 60 chevaux venait d'en sortir, se dirigeant sur Olbega. Dans cet endroit, je reçus la nouvelle du départ des insurgés de Noviercas pour Deza. Je me portai, le 25, sur cette dernière ville; mais ma marche fut retardée par des neiges abondantes qui avaient rendu impraticable la route contre le Montecayo. J'écrivis au général Dumoutier, alors à Cervera, pour l'engager à occuper Agreda ainsi qu'Olbega.

Si les troupes de Calahorra s'étaient mises en mouvement non le 23, mais le 24, comme on l'avait espéré, Amor n'aurait pu échapper, et je serais arrivé à Olbega avant les rassemblements de Mina ou autres. Ces bandes, parties de Ciguela, dans la nuit du 25 au 26 octobre, semblaient reprendre la direction de Molina. Tout

Digitized by Google

portait à croire que l'intention des chefs n'était pas d'abandonner le pays ; ils espéraient que nous n'entrerions point en Aragon, et qu'ils pourraient bientôt revenir achever leur organisation. Le projet était de nous fatiguer dans les montagnes de Molina, et de se soustraire à notre poursuite, à la faveur de faux renseignements. Ne voulant pas m'aventurer, je restai un jour à Cíguela, mandai plusieurs personnes pour avoir des renseignements et pris, le 25 octobre, la direction de Noviercas et Resno.

Salazar, nommé député des provinces de Rioja et d'Alava près le gouvernement provisoire de Cadix, partit, pour sa destination, dans la nuit du 25 octobre. Les Numantins, que l'on croyait à Valence, étaient, le 25, à Huerta, avec la junte de la province de Soria. Mina avait laissé son infanterie pour retourner en Navarre. Celle-ci, les Numantins et les débris de quelques autres bandes devaient former le noyau d'un corps destiné à opérer dans la province de Soria, comme celui de Villacampo en Aragon. Deux colonels et beaucoup d'officiers marchaient à la suite des bandes, que grossiraient les levées de la province de Soria.

Je restais sans nouvelles du général Panne-

Digitized by Google

tier, dont un mouvement de Tudela sur Calatayud pouvait nous mettre en mesure d'agir avec succès. Cette dernière ville était du reste occupée, depuis le 26, par une colonne venue d'Almallen, pour faire rentrer à Saragosse une réquisition de subsistances.

Jugeant nécessaire un dernier effort, j'engageai le général Dumoustier à se porter sur Deza, le 28 octobre, pour aller jusqu'à Molina. Je marchais moi-même, par Medinaceli, sur Molina, où nous devions nous réunir le 31. Les bandes furent alors obligées de gagner Siguenza ou les montagnes de Cuenca. Notre manœuvre avait aussi le but de détruire les divers établissements de Molina.

Les troupes de Saragosse, jusqu'alors à Calatayud, ne pouvaient plus nous seconder : le général Suchet les avait fait partir, le 29 au matin, pour Cariñena, dans l'intention de réunir toute son armée à Mora contre les Valençois.

J'arrivai, le 30, à Calatayud ; un plan y fut arrêté avec Dumoustier pour marcher sur Molina. Le général Pannetier, qui arriverait également, le 30, à Calatayud, passerait par Sissamon, Medinaceli, Maranchon et Molina ; Dumoustier,

Digitized by Google

sur Munebrega et Tortuera; ma colonne, par Ibdes, Fuentelsaz et Molina, où les trois corps se réuniraient, le 1er novembre.

Depuis notre départ de Deza, tous les villages où nous étions passés avaient été abandonnés; il y eut impossibilité d'obtenir des avis positifs sur les bandes. Cette émigration prouvait le mauvais esprit des habitants. Nous trouvâmes à Molina des ateliers, que je fis détruire, beaucoup d'armes inachevées, et une quantité considérable de baïonnettes. Les maisons restaient désertes, tous les meubles enlevés. Mandements, proclamations et pamphlets contre l'Empereur et sa famille, rien n'était négligé pour exciter contre nous.

Les débris de tous les guérillas, chassés de la Biscaye et de la Navarre par nos colonnes, se réfugièrent dans les montagnes de Soria, qui leur offraient un point de ralliement et de grandes ressources dans ce genre de guerre.

Je partis, le 2, pour Medinaceli, d'où je continuai ma marche sur Soria. Le général Pannetier, qui devait nous prêter son concours au cas où les bandes de Mina se porteraient vers Soria, après notre passage, fut retenu à Cala-

Digitized by Google

tayud. Il serait rentré à Tudela par Deza, Seron et Agreda, tandis que Dumoustier prendrait la route de Calatayud et d'Agreda, pour repasser l'Èbre. Je me porterais moi-même, de Soria, où les circonstances l'exigeraient. Sans lettre du comte Dorsenne, depuis mon départ, je restais inquiet sur les événements de Castille. Telle était la difficulté de cette guerre. Comme je l'avais prévu, la bande de Mina s'était jetée sur la droite, et, après notre passage, avait marché vers l'Èbre ; je me mis en route, mais Mina avait trois jours d'avance. J'engageai les généraux Dumoustier et Pannetier à forcer leur marche sur Calahorra et Tudela. L'Empécinado, avec 2,000 hommes, occupait Lecon. Je dirigeai contre lui les lanciers de Berg et deux bataillons. Il abandonna son cantonnement pour s'enfoncer dans les bois vers Cuenca. On trouva des ateliers qui furent détruits. Les troupes étaient exténuées et sans chaussures : nous avions fait dix lieues par jour dans des chemins affreux. Si tous y avaient pu concourir avec ensemble, la bande de Mina ne se fût pas dérobée vers l'Èbre.

Je marchai sur Soria, cherchant l'occasion d'agir. La bande, qui, dans ce moment, n'avait guère que 1,200 hommes, s'éparpillerait à son

Digitized by Google

entrée en Navarre, et il resterait à Mina très-peu de monde. Le temps continuant d'être mauvais, je séjournai à Soria. Obligé de passer par Enciso, Arnedo, Logroño, etc., je pus, cependant, en deux jours arriver de Soria à Cenicero. J'ordonnai au colonel Flamand de sortir de Logroño avec toute sa troupe, dans le cas où les bandes s'approcheraient de cette place. Elles semblaient alors vouloir passer l'Èbre à la Puebla de Barco. Flamand quitta Logroño et se dirigea sur Aro, pour être, le 11 novembre, à S^to^-Domingo et marcher ensuite sur Naxera.

Afin d'empêcher les bandes de rentrer dans la Sierra, et de m'opposer au passage de l'Èbre, j'avais laissé saisir plusieurs lettres supposées écrites à des commandants de colonne. Je détruisis tous les bacs depuis Aro jusqu'à Logroño, et confiai au colonel Robert la garde du pont de Aro. Il fit construire, pour 50 hommes, une baraque-caserne environnée d'un retranchement. Les deux entrées du pont furent closes et palissadées; on n'y laissa qu'un passage pour les mulets et les voyageurs, fermé tous les soirs. Le chef de bataillon Rogeri prit position à Ventosa et se dirigea, le 11, sur Naxera.

Digitized by Google

XXVI

D'après les mesures arrêtées, le 10 novembre, je me rendis, le 11, à Naxera avec 200 chevau-légers ou lanciers de Berg, 600 hommes du régiment de conscrits et le 2e tirailleurs-grenadiers. Le colonel Flamand, avec 400 fantassins et 200 dragons ou grenadiers à cheval, avait suivi la direction de St-Domingo. Arrivé à Naxera, j'appris que les bandes en étaient parties la veille à huit heures du soir, se dirigeant sur Anguiano, et, de là, vers le pont d'Aro, pour se porter en Navarre. Flamand eut, en route, cette nouvelle; il se dirigea sur Casa-la-Reina et Cugo, et, à cette dernière position, rencontra les insurgés en bataille, disposés à défendre le passage du Rio-Tiron; nos troupes se formèrent; l'ennemi s'enfuit précipitamment; la cavalerie tua quinze hommes, captura vingt chevaux et poursuivit celle des bandes jusqu'à Treviano, où le colonel Flamand prit position.

Je marchai vers Cuzcurita de Rio-Tiron, d'où toute l'infanterie venait de déboucher pour se porter sur Belorado : nous poursuivîmes jusqu'à sept heures du soir; enfin nous nous arrêtâmes

Digitized by Google

à Tormentos : nous étions en route depuis quatre heures du matin. A mon arrivée, j'envoyai au colonel Flamand l'ordre de quitter Tréviano, le 12, de très-bonne heure, pour se rendre à Belorado, où je me dirigeai, le 13, à sept heures du matin, avec mes 200 cavaliers et les 600 fantassins. La cavalerie, sous le colonel Golstein, formait l'avant-garde ; devant Fresno de Rio-Tiron, celle-ci me prévint que les bandes sortaient de Belorado pour se porter sur la rive gauche du Tiron ; bientôt je les reconnus moi-même sur les hauteurs, la droite du côté de Belorado, la gauche vers Fresno de Rio-Tiron. Ma cavalerie, passant à gué, se forma dans la plaine entre le Tiron et la position occupée par les Espagnols. Je fis aussitôt franchir le gué par l'infanterie, les soldats avaient de l'eau par-dessus la ceinture : ce passage fut long et pénible. Chacun était impatient de profiter de l'occasion que nous offraient les bandes. Dès qu'il y eut deux pelotons d'infanterie sur la rive gauche, je fis former en colonne, par division, les 200 chevau-légers polonais ou lanciers de Berg ; je donnai ordre au colonel Golstein de marcher vers le centre de l'ennemi, et de l'enfoncer. Cette charge à fond de train réussit, malgré la fusillade et la forte position des Espagnols ; toute la

Digitized by Google

bande s'éparpilla ; l'infanterie suivit au pas redoublé et fit raison de ce qui échappait à la cavalerie ; cette dernière chargea en fourrageurs les fuyards jusqu'à trois lieues vers Briviesca, Villa-Franca et Prado-Longo. Le champ de bataille, la ville de Belorado, les hauteurs et les chemins ainsi parcourus, restèrent jonchés de 800 morts ou blessés ; on fit des prisonniers. De toute cette bande composée de 2,000 hommes, 300 s'échappèrent et prirent la direction de Pancorbo. Ce succès fit honneur aux chevau-légers polonais ou lanciers de Berg. Je ne puis encore aujourd'hui trop louer le colonel Golstein et le capitaine de chevau-légers polonais Szepticki ; le passage de la rivière à gué par l'infanterie fit remarquer les chefs de bataillon Rogeri et Poret de Morvan. La colonne de cavalerie du colonel Marthod et l'infanterie de Flamand rejoignirent après l'affaire ; les petits tirailleurs étaient désespérés de n'avoir pu y prendre part. La division perdit huit soldats et cinq chevaux. Nous dûmes espérer que le capitaine général Mina, se rappelant de Belorado, nous laisserait, désormais, plus tranquilles. Je donnai l'ordre au colonel Marthod de partir, sur-le-champ, de Belorado, avec ses deux escadrons et 300 hommes du premier tirailleurs-grenadiers,

Digitized by Google

à la poursuite des 300 fuyards de la bande de ce chef, dirigés entre Pancorbo et Briviesca. Il emploierait tous les moyens pour les empêcher de passer l'Ebre, et, ne rentrant à Logroño qu'après les avoir dispersés, il m'adresserait son rapport à S^to^-Domingo.

Afin d'empêcher les fuyards de se porter sur Frias, d'y passer l'Ebre et de se jeter dans la Navarre par la province d'Alava, j'écrivis au général Caffarelli, commandant supérieur de Biscaye, pour qu'il prît les mesures nécessaires.

Le chef d'escadron Bouquerot forma un détachement de 100 cavaliers, chargé de battre la plaine depuis Osego jusqu'à Cenicero ; la cavalerie, à la disposition du colonel Flamand, parcourut aussi la contrée, de Nalda à Ventosa. Il fut joint à cette troupe 100 hommes d'infanterie. Le commandant fouilla tous les villages afin de découvrir les fuyards de la bande de Mina qui pouvaient s'y trouver. Je plaçai, à Navarrette, un bataillon du colonel Flamand pour battre la plaine de Nalda à Naxera. Les 200 chevaux alors à Logroño en firent autant d'Osego à San-Assensio.

Par suite des instructions transmises au gé-

Digitized by Google

néral Reille par le prince de Neufchatel, la division Dumoustier, alors à Lodosa, se rendit à Burgos pour concourir à l'exécution d'un ordre de l'Empereur.

J'avais prescrit au colonel Golstein de se rendre à Prado-Longo avec 50 chevaux et 300 hommes d'infanterie. Dès sa rentrée, je me mis en route pour Burgos, où je comptais arriver le 18 novembre au plus tard.

Le 18, une bande d'Amor vint au bourg de S^te^-Domingo; le major Robert partit d'Aro avec un détachement, la surprit et lui enleva son drapeau.

Conformément aux ordres du général Dorsenne, trois régiments quittèrent Burgos, les 23, 24 et 25 novembre, pour de nouveaux cantonnements. Le deuxième régiment de tirailleurs-chasseurs, colonel Deshayes, parti le 23, logea, le même jour, à Villadrigo et arriva, le 24, état-major et premier bataillon, à Musco; deuxième bataillon, à Valtanas, province de Palencia. Le deuxième régiment de conscrits-grenadiers, colonel Robert, coucha, le 24, à Celada et s'établit, le 25, état-major et premier bataillon, à Astudillo; le deuxième, à Palenzuela, province

Digitized by Google

de Palencia. Le 2e régiment de tirailleurs-grenadiers, colonel Flamand, parti le 25, bivouaqua en avant de Celada et arriva le 26, état-major et 1er bataillon, à Villahoz; le deuxième, à Tordemar, province de Burgos. Des rapports devaient m'être adressés, tous les deux jours, dans cette dernière ville, qui devint mon quartier général jusqu'à nouvel ordre. Les officiers-payeurs ne quitteraient qu'après avoir touché la solde de novembre. Les malingres, hors d'état de faire campagne, restèrent à Burgos, où furent installés les dépôts de la division.

Les colonels Robert et Flamand ne virent autour d'eux que la bande du curé Geronime. Celui-ci, au commencement de novembre, à Villahoz avec environ quatre-vingts hommes, était, en ce moment, à la tête de quatre ou cinq cents guérillas, dans la Sierra de Cobarrubias, près de ses magasins de blé.

Le 29, un corps de 6,000 insurgés de Galice se porta contre 1,500 hommes de l'avant-garde de Bonnet, près d'Oviédo. Le général Valletaux, qui la commandait, aperçut les Espagnols, à cheval, sur les routes de Miranda et de Belmonte, forma son centre de huit compagnies et occupa Fresno avec un bataillon. Après une

Digitized by Google

attaque infructueuse, l'ennemi, obligé de se retirer en désordre, fut poursuivi jusque dans Belmonte et Miranda, dont les routes restèrent couvertes de morts.

Le 1er décembre, cinquante conscrits-grenadiers de la garde, commandés par le sous-lieutenant Nolivos, furent attaqués par 300 guérillas montés qu'ils repoussèrent avec perte, et atteignirent Pancorbo sans se laisser entamer.

Les généraux Kellermann et Carrié rendirent compte qu'un colonel faisait fortifier le village d'Astudillo, et que l'on exigeait des frais de table dans ses cantonnements. Je fis aussitôt suspendre les travaux de fortification non ordonnés et rappelai de ne rien exiger des communes au-delà des règlements, les officiers de la garde devant vivre au moyen de leur solde et des allocations ordinaires. Je recommandai, en même temps, au colonel de se conformer aux ordres de distributions émanés du général Kellermann, chef du sixième gouvernement, dans le ressort duquel il se trouvait. Je soumettrais ses réclamations au comte Dorsenne s'il en avait à faire.

Le colonel Deshayes reçut l'ordre de réunir,

Digitized by Google

le 10 décembre, son régiment à Palencia, et d'y rester jusqu'à nouvel avis. J'autorisai le colonel du 2e tirailleurs-grenadiers à fournir des détachements pour la rentrée des contributions, pourvu que ses hommes, payés à raison de deux piécettes par jour, ne fussent point employés à des courses trop lointaines.

Durand s'était établi à Berlanga avec des forces d'abord peu considérables; le colonel Mouton-Duvernet commandait, à Soria, le 2e conscrits-chasseurs; Durand, rejoint en décembre par Merino et Tapia, qui lui amenaient 600 partisans, la plupart à cheval, leur proposa d'attaquer Duvernet, établi alors avec 600 hommes à Calatañazor, sur la route del Burgo de Osma. Le 11 décembre, ces chefs réunis attendirent Duvernet à son passage à Torralba, mi-chemin del Burgo de Osma, sur le rio Milanes. La mêlée s'engagea; tout à coup la cavalerie de Merino abandonna l'infanterie; celle-ci se dispersa. Tapia et Merino retournèrent dans leurs provinces et Durand à Berlanga.

Dans chaque régiment, un officier, chargé de l'achat des étoffes et de la confection des capotes à distribuer aux troupes, se présenta au général

Digitized by Google

Dorsenne, muni d'une autorisation du conseil éventuel; il reçut le montant des achats.

L'instruction fut reprise, j'autorisai les colonels à disposer de quinze cartouches par homme pour le tir à la cible. Ces munitions seront remplacées, sur des états visés, quand les officiers-payeurs toucheront la solde à Burgos. On fit même usage, dans les exercices, de cartouches de sable ou de son, pour que le soldat s'affermît dans la charge sans consommer les munitions si difficiles à compléter.

Au commencement de décembre, Napoléon avait envoyé aux cadres des troupes de Reille, quarante-six officiers supérieurs ou autres.

A cette époque, un convoi de poudre fut intercepté par les insurgés. L'Empereur ordonna de nouveau de porter la force des escortes à cinq cents soldats. Les poudres, le trésor, les hommes isolés sortant des hôpitaux, durent attendre le départ des convois.

Le 15 décembre, Napoléon ordonna au général commandant à Burgos, de laisser rentrer l'évêque de Calahorra, et de le traiter selon sa position.

Digitized by Google

XXVII

Tandis que le gros de nos autres armées était occupé en Portugal, en Andalousie ou en Aragon, ne laissant que de faibles corps dans les provinces intérieures de l'Espagne, La Romana, l'organisateur du système des guérillas, continuait de l'établir dans la Péninsule. Il n'était guère de province qui n'eût une bande et son chef. Ceux-ci s'élevaient au commandement par des coups de main ou par l'influence exercée sur leurs compagnons d'armes. Ballesteros, avec 8,000 guérillas, malgré des revers, cherchait à s'établir en Andalousie. Don Julian-Sanchez explorait le royaume de Léon et la Vieille Castille ; Longa, partie de la Biscaye et le haut Aragon ; Espoz y Mina, la Navarre et la route de Bayonne à Burgos; le Marquesito et Barcena, les Asturies, les Montañas et le royaume de Léon ; Juan Martin, dit l'Empecinado, la Nouvelle Castille. On comptait aussi el Pastor, en Castille; Mendizabal, en Biscaye; el Medico, Francesquito, el Manco, el Cocinero, el Capucino, l'Abuclo, et nombre d'autres connus par leurs noms de guerre ou leurs cruautés. Il y en avait jusqu'à deux cents. Protégés par les ressources et l'appui

Digitized by Google

des habitants, la connaissance des localités, par des rapports que la plus active surveillance ne pouvait rompre, ces chefs se séparaient, se réunissaient au commandement de leurs supérieurs sans qu'on eût le temps de prévenir leurs attaques, ni, quelquefois, les moyens d'y parer. Agissant en petits corps, ils ne cessaient d'inquiéter nos armées, forcées ainsi de s'étendre et de se tenir constamment sur leurs gardes.

Les inquiétudes imaginaires que les bandes répandaient au loin et partout, même sur les points où elles n'étaient pas, la rapidité de leurs tentatives, l'élasticité de leurs effectifs exagérés, dissimulés ou dispersés, nous obligeant sans cesse à modifier nos entreprises à peine commencées, étaient le secret des forces de l'insurrection. Mais dès que l'on parvenait, même en nombre inférieur, à surprendre les bandes réunies, leur importance diminuait tout à coup : le véritable soldat reprenait ses avantages. Quels que fussent les rassemblements atteints, les positions et l'habileté de leurs chefs, il suffisait de marcher à eux aussitôt sans tirer, avec le calme et la confiance qui nous avaient également réussi, même dans d'autres campagnes, contre des corps réguliers. Napoléon, qui,

Digitized by Google

sans être descendu jusqu'à ce genre de guerre, le connaissait aussi bien que tout autre, avait insisté pour qu'on n'y employât que des troupes solides, les soldats nouveaux ne pouvant qu'enhardir la révolte par l'hésitation et des échauffourées. Ici, et bien plus qu'ailleurs, le tact, le moral, le prestige, avec une conduite politique toujours aussi modérée que ferme, étaient tout.

La renommée de quelques chefs de guérillas avait éveillé la jalousie du gouvernement de Cadix; pour conserver une sorte d'autorité sur eux, il les soumit, par un rang militaire, à ses généraux. Leurs forces s'accrurent avec les succès. Les principales bandes, bientôt composées d'artillerie, d'infanterie, de cavalerie, se transformèrent en de médiocres troupes régulières, plus vulnérables et moins inquiétantes. Les talents de Mina, de Longa et d'autres s'élevèrent. Ils conduisirent, avec intelligence, des corps de 8,000 insurgés; favorisés par l'habitude d'un pays aussi difficile, ils surent souvent se dérober à la poursuite des colonnes françaises près de les atteindre. Plusieurs de leurs manœuvres sont à étudier par les militaires obligés de se former à ces sortes d'opérations, qui ont leurs difficultés et leurs principes.

Digitized by Google

L'insurrection s'était donc organisée solidement contre nous. Les juntes provinciales subsistaient ; le conseil de régence, installé dans l'île de Léon, réunissait les Cortès et publiait ses lois au nom du prince captif. Il nous restait cependant peu de points à conquérir dans le royaume ; nous n'y avions plus d'autres ennemis que les guérillas ou les troupes insurgées. Les Anglais, après la capitulation d'Almeïda, s'étaient retirés de Cadix, emmenant avec eux la flotte espagnole ; les Cortès provoquèrent de nouveaux efforts de leur part. L'ennemi recruta des bataillons dans la Vieille Castille, prenant tous les jeunes espagnols en état de porter les armes et les prisonniers échappés de nos convois.

La junte parvenait ainsi aux résultats préparés, dès juin 1808, par son instruction sur la manière de nous résister. « Il fallait, avait-« elle dit, éviter avant tout, par une guerre « de partisans, les combats généraux. On em-« barrasserait nos armées par le manque de « vivres, la destruction des ponts, la forma-« tion de retranchements sur des points avanta-« geux : l'Espagne, ses montagnes, ses rivières « et ses torrents favorisaient l'emploi de tels

Digitized by Google

« moyens. Chaque province aurait un général ;
« le commandement suprême serait confié à
« trois chefs principaux, l'un pour l'Andalousie,
« la Murcie, la basse Estramadure ; un autre à
« Valence, dans l'Aragon et la Catalogne ; le
« troisième dans la Navarre, la Biscaye, Mon-
« tañas, les Asturies, Rioja et le Nord de la
« Vieille Castille. La destination plus impor-
« tante du général de la Navarre serait de fer-
« mer l'entrée de l'Espagne aux troupes venant
« de France, et de détruire celles en retour. Les
« chefs répandraient des proclamations parmi le
« peuple pour exciter son courage, lui per-
« suader qu'en cédant à l'influence des Fran-
« çais, tout serait perdu, souverain, monarchie,
« propriété, liberté, indépendance et religion. »

Il ne put y avoir d'unité dans nos opérations. Le nombre des généraux presque indépendants, la multiplicité de nos détachements, portèrent atteinte à la discipline, et, dans ce pays, où nous étions entrés pour réaliser de grandes vues, nous serons bientôt réduits à n'avoir plus qu'à menacer ou sévir sans pouvoir espérer quelque part un succès décisif qui permît à la politique et à la modération de reprendre exclusivement leurs rôles. Chaque province conquise par

Digitized by Google

nous avait un commandant et un chef d'administration qui souvent ne s'entendaient pas. Il fallait donner au gouverneur l'autorité, le faire aider par des administrateurs et un commissaire général de police subordonnés. Chaque gouverneur de province aurait dû diriger en personne toute opération importante ; on eût regretté moins de soldats impitoyablement massacrés par les paysans. De telles fonctions ne pouvaient être remplies que par des hommes aussi intègres qu'actifs et supérieurs.

Cette guerre, faite en dehors du droit des gens, par tant de chefs, autour desquels peuvent, malgré les mieux intentionnés, se glisser le pillage et la vengeance, est le plus grand des fléaux dans un pays. L'officier général chargé de pacifier, incessamment harcelé, détourné de ses vues conciliantes par les entreprises, les excès de chaque jour contre l'ordre public, les personnes et les propriétés, finit par être entraîné dans les voies de répression au delà des moyens qu'il se réservait. Les officiers plus directement inquiétés par les partisans, les soldats victimes de cruautés, conservent moins de modération, et le sort de chaque habitant peut quelquefois dépendre de sous-ordres,

Digitized by Google

ne comprenant pas aussi bien ce que la politique réprouve. Les représailles viennent, à chaque fait nouveau, aggraver de part et d'autre, le caractère de la lutte, et trop souvent, elles atteignent les populations qu'on aurait voulu protéger. Il n'y a qu'une seule guerre plus difficile, c'est celle contre une révolte à l'intérieur de son propre pays.

Les coalitions et leurs armées n'avaient été pour l'Empereur que l'occasion de nouveaux triomphes, et, jusqu'en 1808, on se demandait qui pourrait lui résister. Cependant, comme tout ce qui est humain, une telle fortune pouvait avoir son terme; elle échoua devant un peuple sans gouvernement, sans armées, et presque oublié à l'extrémité de l'Europe, mais animé d'un patriotisme toujours irrésistible.

XXVIII

Pendant cette année, des événements s'étaient accomplis dans la Péninsule, en France et en Europe.

L'Empereur, résolu à envahir l'Andalousie, fit franchir la Sierra Morena dans le milieu de

Digitized by Google

janvier; le 23, nos troupes entraient à Jaen et Cordoue. L'armée du duc d'Albuquerque marcha alors sur Séville qu'abandonna la junte centrale. Aussitôt il y eut une sédition. Le 24, la junte provinciale se déclara junte suprême. La Romana fut nommé général de l'armée de la gauche à la place du duc del Parque, envoyé en Catalogne; Blake eut celle du centre. On expédia aux provinces des ordres qui restèrent sans effet. Le 1er février, l'émeute fut terminée par l'arrivée de nos troupes; Albuquerque se retira vers Cadix.

Le 31 janvier, Mortier, 5e corps, placé à Talavera, eut aussi sous ses ordres les détachements chargés de garder la communication avec Madrid contre les Anglais. Si ces derniers se portaient sur Salamanque, le 8e corps, Junot, la division Loison et 1,200 cavaliers, se joindraient au sixième corps.

Dans les Asturies, Llano Ponte était toujours à la tête de la ligne de Colombrès. Le 25 janvier, le général Bonnet, avec 6,000 hommes, força le pont de Puron malgré l'artillerie espagnole. Llano Ponte se replia derrière l'Infiesto; Arce sortit d'Oviedo et s'arrêta sur les bords du Nalon. Le général Bonnet occupa, le 30 janvier, Oviédo,

Digitized by Google

abandonnée par les principales familles. Peu de jours après, en prévision des mouvements de Porlier et des autres chefs de bandes, il concentra ses forces à la Pola de Siero. Les Espagnols reprirent Oviédo; les Français revinrent bientôt, les culbutèrent et atteignirent même Peñaflor où eut lieu une affaire contre la bande de Castellar.

A la fin de janvier, Napoléon ordonna de verser, dans la caisse de l'armée, les contributions levées en Espagne. Deux millions par mois furent accordés pour supplément de solde. Le roi Joseph dut nourrir les troupes; afin d'augmenter leur trésor, les marchandises américaines confisquées furent transportées à Bayonne où elles seraient mieux vendues. Les généraux eurent ordre de concerter des mouvements offensifs pour disperser les bandes et obtenir, par réquisitions régulières, la solde. Dans toute la Péninsule, les détachements, qui affaiblissent les effectifs et la discipline, durent être réduits. Vingt escadrons de gendarmerie, 4,000 hommes et 1,600 chevaux, répartis entre Bayonne et Madrid, maintinrent, depuis la France, la sûreté sur toute la ligne. Trois cents hommes d'infanterie avec quatre pièces furent fixés dans une redoute sur le

Digitized by Google

Somo-Sierra pour défendre toujours ce point de communication avec Madrid. L'Empereur ordonna de former des manutentions, des magasins considérables à Burgos et Aranda : les troupes prendraient du pain dans ces deux places et à Buytrago. Cette ligne, surveillée à dix lieues sur les flancs par la gendarmerie, fut celle des opérations de l'armée d'Espagne. Chaque poste dut faire partir tous les jours, à une heure convenue d'avance entre les commandants voisins, des détachements qui prirent, sous leur escorte, tout ce qui fut dans le cas de faire route du même côté. Ces petites colonnes rencontraient celles du poste voisin à mi-distance, échangeaient avec elles les courriers, voyageurs, convois, et revenaient après s'être remis des billets cachetés dans lesquels le commandant le plus élevé des deux postes fixait à son collègue, pour le lendemain, l'heure du départ de la correspondance. Cette heure devait toujours varier et être indiquée tantôt pour le jour, tantôt pour la nuit. Ainsi les soldats ne découchaient pas et trouvaient à leur retour le logement et les vivres prêts. Les gouverneurs des provinces réglaient la force des colonnes ; les commandants en répondaient. Un officier d'état-major surveilla ce service de Bayonne à Madrid.

Digitized by Google

Après la prise de Séville, Mortier opéra en Estramadure; le second corps, Reynier, se mit en marche; Sébastiani, 4e corps, s'avança contre Malaga, où les Français entrèrent, le 5 février, malgré le soulèvement suscité par Abello.

Dans les premiers jours de ce mois, Napoléon ordonna de dissoudre quatre des douze régiments provisoires, les 4e, 5e, 11e et 12e. Les huit autres, formant 6,000 hommes, firent partie du 8e corps, déjà muni de 280 caissons chargés de biscuits pris à Bayonne ou Burgos. La division Reynier, en Biscaye, fut dissoute : la brigade Montmarie entra au 3e corps; celle de Valentin fut envoyée moitié au 6e corps, moitié au général Bonnet; la brigade Lamartinière se rendit provisoirement à Burgos.

Le 9, l'Empereur rendit un décret dans lequel l'insurrection voulut reconnaître la pensée d'incorporer à l'Empire les provinces de la rive gauche de l'Ébre et d'autres, selon les circonstances. La Catalogne, l'Aragon, la Navarre, la Biscaye, la Vieille Castille, le royaume de Léon et les Asturies furent mis sous le gouvernement des généraux français qui devaient, « quant « à l'administration intérieure, à la police, aux « revenus, à la justice, aux employés et à toute

Digitized by Google

« espèce de règlements, prendre les ordres de « Napoléon. » Les revenus furent destinés à l'entretien et à la solde des troupes françaises.

A la fin de février, des généraux, pour faciliter la rentrée des contributions, demandèrent aux habitants des otages. Napoléon arrêta cette mesure prématurée : il valait mieux utiliser la gendarmerie en lui faisant faire le service comme en France. Six bataillons auxiliaires, effectif 3,000 hommes, étaient aussi arrivés; 3,000 marins armés de fusils, suivis de 6,000 soldats de l'arrière-garde, sous le général Séras, approchaient déjà de St-Sébastien; ma division était près de Logroño : il fallait d'abord requérir le concours de ces forces.

Cependant, Barcena, dans les Asturies, ayant réuni son monde, repoussa nos troupes des ponts de Solo et s'y maintint quelque temps. Mais, continuellement menacé, il se retira sur le Narcea ; le Marquesito resta seul à Pravia, sur la gauche du Nalon. La junte remit la direction supérieure des bandes asturiennes à Barcena. Arce résigna le commandement de la province : sa mission lui semblait achevée depuis le retour de la junte constitutionnelle détruite par la Romana. La nouvelle junte s'installa, le 4 mars, à

Digitized by Google

Luerca, nomma Cienfuégos général de la province et un conseil pour régler les opérations militaires.

Dès janvier, après les lenteurs de la cour de Russie au sujet de l'alliance d'une de ses princesses avec Napoléon, et vu les exigences du cabinet de Saint-Pétersbourg pour la renonciation, de notre part, au rétablissement de la Pologne, l'Empereur avait accepté les ouvertures de Schwartzenberg sur son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise. Il refusa de ratifier le traité secret, proposé par Alexandre, relativement à la Pologne. Le 1er et le 2 avril, le mariage fut célébré à Saint-Cloud et à Paris. Ce grand acte fit naître en France et dans l'esprit de Napoléon des espérances dont aucune ne se réalisera. On lui avait conseillé d'assurer sa dynastie en adoptant un des membres de sa famille qui, en cas d'évènement, aurait pu, non le remplacer, mais continuer et défendre son œuvre. L'union de Napoléon avec une cour humiliée, loin de nous apporter des forces, fut sa véritable faute, le germe de 1813 et de sa déchéance. Elle introduisit, sous des formes trompeuses, la coalition dans le cœur même de la France. L'Empereur pourra être bientôt conduit

Digitized by Google

à sa ruine, comme il l'a dit lui-même, par un chemin de fleurs. Les partis en furent diversement impressionnés : la contre-révolution crut pouvoir approcher des marches du trône; d'autres craignirent que, l'Empereur venant à manquer, les principes de 89 et la tranquillité de la France ne fussent de nouveau mis en question; le peuple parut étonné de l'arrivée d'une nouvelle archiduchesse étrangère à son épopée. Le bon génie de l'Empire tout aussi bien que ses grâces semblèrent se voiler. Les femmes ont une disposition à s'occuper de petites choses dont les grandes dépendent souvent; ajoutez un tact et une persévérance incontestables, leur liberté de juger dans des affaires où elles ne sont pas ostensiblement engagées, la puissance de leurs charmes, une connaissance intime du secret des esprits ou des cœurs : elles doivent presque toujours réussir. Seul, dans beaucoup d'affaires, un homme ne voit jamais tout. L'intelligence du cœur est puissante à adoucir les chocs : l'influence heureuse que l'épouse du héros d'Arcole exerça aux côtés du plus grand des souverains, sans prétention, sans bruit, comme sans intérêt, restera l'un des faits du commencement de ce siècle. Si, comme toute nature, Joséphine laissa à désirer, le peuple n'a

Digitized by Google

jamais voulu se souvenir que de tant de bien qu'elle a fait. Elle est morte le lendemain de l'Empire. Aujourd'hui, dans son histoire légendaire, le hameau se complaît encore à ne pas séparer les grâces insouciantes et la bonté du cœur de la gloire et du génie.

Depuis, on s'est rappelé l'incendie du bal à l'occasion du mariage de Marie-Louise où périrent plusieurs personnes ; en 1770, à la fête de la ville de Paris, pour celui de Marie-Antoinette, plusieurs centaines d'individus avaient été écrasés à la suite d'un ouragan qui chassa la foule des jardins. Les deux unions avec l'Autriche, également mal inaugurées, devaient finir d'une manière funeste.

Aussitôt après l'acte si diversement jugé, l'Empereur visita avec l'Impératrice Marie-Louise les provinces belges. L'enthousiasme des populations ne l'empêcha pas de reconnaître les nouveaux progrès du mal implanté par ses inhabiles prédécesseurs au pouvoir et qui, malgré tous les soins de son administration, devait encore croître. Il laissa se produire ce qu'on réveilla d'anciennes coutumes; flatta le vieil orgueil des cités; leur fit rendre, notamment

Digitized by Google

à Bruxelles, les chefs-d'œuvre qui avaient été enlevés à une époque de vandalisme et arrêta, dès lors, dans son esprit, pour les nouveaux départements réunis à l'Empire, des mesures qui lui paraissaient urgentes, mais dont les préoccupations de 1811 et les années suivantes le détournèrent.

En Espagne, Suchet fit poursuivre Mina le jeune. Ce chef de guérillas fut pris, le 31 mars, et enfermé au château de Vincennes jusqu'en 1814. Son oncle, Don Francisco Espoz y Mina, par ses entreprises et sa meilleure fortune, le fit bientôt oublier.

A Cadix, la régence, limitée dans ses ressources, et pour ménager l'opinion, remit à la junte supérieure la direction des finances. Déjà celle-ci en avait été chargée malgré plusieurs chefs militaires, entre autres le duc d'Albuquerque. Ce général résigna le commandement de l'île de Léon. La régence le nomma ambassadeur à Londres, où, à la suite d'aigres altercations avec la junte, il perdit bientôt la raison et la vie.

Dans les Asturies, les chefs de guérillas, encouragés par un renfort de 2,000 Galiciens, avaient attaqué les troupes du général Bonnet;

Digitized by Google

le 19 mars, du côté du pont de Peñaflor; une bande appelait, sur la droite, notre attention; vers la gauche, le Marquesito menaçait nos derrières par la rive opposée du Nalon; Bonnet évacua Oviedo, vint à Canga de Onis d'où il envoya chercher des subsistances, des munitions et des renforts. Les Espagnols, cette fois plus circonspects, enlevèrent d'Oviedo tous les ustensiles de la fabrique d'armes. Le général Bonnet rentra de nouveau dans la ville, le 29. Sa lutte contre les bandes continua pendant le mois d'avril.

Les dissensions des Espagnols, en Galice, ne permettaient pas à cette province de secourir plus efficacement les Asturies. Mahy, commandant supérieur des troupes de Galice, était retenu avec ses faibles levées, par le siége d'Astorga et la nécessité de couvrir le Vierzo, à Lugo et Villafranca. La division d'avant-garde de notre 8e corps était devant Astorga, depuis le 11 février, avec 9,000 hommes. Junot amena le reste de ses troupes, le 21 mars, et, le 22 avril, Santocildes, gouverneur de la place, capitula.

Au milieu d'avril, 500,000 rations de biscuit partirent de Valladolid et Burgos sur Salamanque

Digitized by Google

et le 6e corps dont les régiments de marche de cavalerie furent dissous.

Le 13 avril, Suchet battit, à Lerida, le général O'donnell, placé, depuis février, à la tête des armées ennemies en Catalogne, et, le 13 mai, il s'empara de la ville après quinze jours de siége. Il y trouva quantité d'approvisionnements de guerre. Le 27 mai, Napoléon lui ordonna la démolition des remparts; il ne voulut garder qu'une citadelle pour 600 hommes, approvisionnée à six mois. Un impôt de plusieurs millions fut payé par la ville.

Dans l'antiquité, au moyen âge et de nos jours, la politique des gouvernements, qui eurent à combattre des insurrections ou à contenir des contrées portées à la révolte, fut toujours de détruire les postes fortifiés et de s'opposer à ce qu'on en établît de nouveaux. Aussi les batailles étaient-elles décisives et suivies de rapides progrès du vainqueur sur un territoire dégarni de moyens de résistance. Mais l'adversaire pouvait encore quelquefois essayer de réparer ses défaites là où des obstacles naturels suppléaient au défaut de places fortes. Le sol de la Péninsule, ses villes et ses populations, si bien disposées

Digitized by Google

pour une défense intérieure, offraient ces avantages aux Espagnols. L'Empereur y vit un motif de plus pour que ses lieutenants ne permissent pas à ceux-ci d'en espérer d'autres dans les forteresses que les chances de la guerre pourraient faire retomber entre leurs mains. Il désigna celles indispensables à ses armées, par suite de la coopération des Anglais, et insista pour que nulle autre ne fût conservée ou établie.

Le 6 juin, Ney assiégea Ciudad-Rodrigo. Napoléon, prévoyant que l'opération pouvait donner lieu à une bataille, fit avancer Reynier, avec le 2e corps, vers Abrantès, à la disposition de Masséna, pour manœuvrer sur la droite du Tage; les 1er, 4e, 5e corps et la division Dessolles occupèrent le midi; le 5e corps, la partie du Portugal vers Badajoz. Wellington avait alors sous ses ordres directs 45,000 hommes dont moitié Anglo-Allemands et autant de Portugais.

A cette époque, l'Empereur blâma la mesure prise par des gouverneurs d'armer les habitants des villes de la Péninsule. L'expérience disait assez combien il était dangereux de mettre dans la main de ces peuples des fusils dont ils avaient toujours fait usage contre nous. Il s'étonna aussi

Digitized by Google

qu'on ne levât point encore de contributions dans tous les pays occupés par l'armée pour la nourrir et la payer.

Le 8 juin, Suchet prit Méquinenza, place forte au confluent de l'Èbre et de la Sègre; on y trouva de grands magasins.

Le 19 juillet, Ney entra dans Ciudad-Rodrigo après vingt-cinq jours de tranchée ouverte. La garnison de 7,000 hommes resta prisonnière.

Le 14, Soult avait été nommé commandant en chef de l'armée du Midi, 1er, 4e et 5e corps, Victor, Sébastiani et Mortier. Son territoire s'étendit sur la gauche de la Sierra-Morena. A la fin du mois, un convoi de 3 millions, escorté de 1200 hommes, partit de Bayonne pour son armée; le colonel commandant dut empêcher, sous sa responsabilité, que, sur la route et même à Madrid, il en fût retiré aucun fonds. Thouvenot, Dorsenne, Soult, Victor, Mortier et Sébastiani firent renforcer l'escorte dans leurs arrondissements.

Le roi Joseph se plaignait, à l'Empereur, de l'insuffisance de ses ressources pour les nécessités du gouvernement. Dans plusieurs parties de

Digitized by Google

la Péninsule, des commandants de provinces exerçaient un pouvoir sans limites; les revenus entiers ne pouvaient même pas leur suffire : les besoins n'étant pas déterminés, on les augmentait en proportion des recettes prévues. L'Andalousie seule, où devait commander le roi, pourrait fournir au Trésor, l'Empereur continuant à envoyer deux millions par mois. La province de Madrid ne produisait que 9,600,000 fr., tandis que les réfugiés espagnols de tout le royaume, la garde royale, les dépôts, les hôpitaux, la garnison de la capitale, le palais, les ministères, nécessitaient 48,000,000. La direction suprême de toutes les armées, dans la Péninsule, laissée au roi avec pouvoir de remplacer les commandants trop absolus, était le moyen proposé par Joseph pour soulager l'Empereur des énormes dépenses occasionnées par la guerre d'Espagne et régulariser celle-ci.

Le 3 août, le 44e bataillon de la flottille, alors à Valladolid, fut mis à la disposition de Masséna pour lui faciliter le passage des rivières et surtout celui devant Lisbonne.

Le maréchal Soult, fatigué plus encore des excès que de la résistance des bandes, avait, le 9 mai, rendu un décret contre les rassemble-

Digitized by Google

ments armés. La régence de Cadix, confondant toutes choses, alla jusqu'à décider, le 15 août, que, pour chaque Espagnol qui périrait ainsi, trois Français seraient pendus et que, tant que le maréchal ne réformerait pas son décret, il serait mis hors la loi s'il tombait au pouvoir des Espagnols.

Le 27 août, Masséna s'empara de la place d'Almeida en Portugal. Le 27 septembre, il atteignit l'armée anglaise retranchée sur les hauteurs escarpées de Busaco. Nous eûmes à regretter 5,000 tués, blessés ou prisonniers. Cependant Wellington débordé ne s'opposa pas à la marche des Français malgré sa supériorité numérique; il se retira vers le Tage et occupa, le 6 septembre, les positions de Torres-Vedras à douze lieues nord de Lisbonne. En dehors des lignes, les milices du nord du Portugal, soutenues par une colonne volante qui sortait de Torres-Vedras, des troupes légères espagnoles et de la cavalerie anglaise, harcèleront nos derrières. Les milices de la basse Beïra seront appuyées par Don Carlos d'Espagne, qui se maintiendra avec une colonne mobile dans la direction d'Abrantès. Sur d'autres points éloignés, notre armée de Portugal sera sans cesse inquiétée par

Digitized by Google

des partisans du royaume de Léon, de la Castille, des provinces Basques, de Galice, des Asturies et même de l'Estramadure.

Vers la fin d'octobre, l'Empereur avait renforcé le 8e corps des quatre premières demi-brigades de la division Conroux jusqu'alors sous les ordres de Caffarelli. Il voulait que d'Erlon disposât toutes ses troupes pour marcher au secours de l'armée de Portugal, et donner des renseignements sur sa position.

Le 16 décembre, la régence de Cadix divisa l'Espagne en six districts. Chacun d'eux eut son armée : la 1re s'appela armée de Catalogne; la 2e, d'Aragon et de Valence; la 3e, de Murcie; la 4e, de l'île de Léon et de Cadix; la 5e, d'Estramadure et de Castille; la 6e, de Galice et des Asturies. Peu après on ajouta un 7e arrondissement qui embrassait les pays Basques, la Navarre, la partie de la Vieille Castille située à la gauche de l'Èbre, et la côte de Santander. Elle voulait réunir, dans chaque district, sous le commandement d'un seul chef, les divisions, corps détachés et guérillas; mais ce système d'armées, pour introduire plus d'ordre et de subordination, ne put être observé par suite de

Digitized by Google

nos mouvements, des rivalités et de l'indépendance des chefs.

Telle était, dans la Péninsule, malgré nos succès, la situation à la fin de 1810. Dans les contrées arriérées, comme dans les familles réduites à vivre de leur passé, l'inactivité se traduit par la prétention de faire autrement et mieux que les autres. Voie stérile, où l'on semble condamné à déchoir chaque jour; alors il ne reste plus qu'une inertie improductive, qui, encore fortifiée par l'orgueil d'anciens souvenirs, peut opposer cette résistance aveugle à tout progrès.

Dès le milieu de 1810, une tentative de rapprochement avec l'Angleterre n'aboutissait qu'à la contre-négociation de Fouché, et à son remplacement par Savary. La Hollande avait été réunie à l'empire; M. de Metternich quittait Paris pour diriger le cabinet de Vienne; un nouveau décret développait le système continental, et Alexandre se préparait à la guerre : mais nous étions en mesure de pousser, vers l'Oder, le corps de Davoust, 70,000 soldats, soutenu par celui du Rhin, 40,000, avec Hambourg et Dantzig pour appuis; au midi, 60,000 Franco-Italiens borderaient le Mincio. Chaque jour la lutte s'étend sur un nouveau point où l'Angleterre

Digitized by Google

arme des passions hostiles; le système continental pouvait la lasser; mais l'Europe, malgré les traités, oppose des entraves; la confédération du Rhin demande encore à être protégée; il devient nécessaire d'assurer notre influence jusqu'à l'Elbe et la mer du Nord. En décembre, le Valais, la Hollande, les villes anséatiques, le Lauenbourg, les pays entre la mer du Nord et une ligne tirée depuis le confluent de la Lippe dans le Rhin jusqu'à Halteren, de Halteren à l'Ems au-dessus du Telget, de l'Ems au confluent de la Wena dans le Weser, de Stolzenau au-dessus du confluent de la Steckenitz, furent provisoirement réunis à la France. De ce côté, des difficultés naissantes dépasseront plus tard celles de la Péninsule.

Digitized by Google

EMPIRE.

CHAPITRE VINGT ET UNIÈME.

Campagne de 1811.

Espagne.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXIX

Afin de connaître avec exactitude et sans retard la force, la composition et le mouvement des bandes, ainsi que les événements arrivés dans mon ressort, je prescrivis, aux colonels ou chefs de bataillon détachés, de me faire parvenir, à dater du 1er janvier, à Burgos, un rapport journalier sur cette partie du service et l'installation des troupes. Le 10 et le 25 de chaque mois, les colonels adresseront, aux chefs d'état-major du corps d'armée et de la division, un résumé que les corrégidors compléteront par un rapport journalier sur les bandes et les communes.

La guerre de partisans dépend surtout de considérations morales. Alors que cent malheureux, à peine armés, se réunissent quelque part, le pays en voit mille dans différentes directions. Pour le tranquilliser, il faut souvent opérer comme si tel était l'état des choses, c'est-à-dire se diviser plus qu'on ne le devrait, et, cependant, n'agir sur chaque point faussement indiqué qu'avec beaucoup plus de forces que celles nécessaires. Le secret de ce genre d'opérations,

Digitized by Google

c'est d'être toujours bien informé à temps; en Espagne nous ne pouvions y parvenir. Néanmoins, chacun de nous y a dépensé plus de cinq cents francs par mois en frais de correspondance, de guides ou d'espionnage. La nécessité des détachements, la latitude que leur donnaient l'imprévu et le caractère de la lutte, étaient d'ailleurs l'une de nos difficultés : ils pouvaient être compromis ou dépasser de justes limites. Un chef connaît bientôt chacun de ses officiers et les emploie en conséquence; mais on a vu le hasard en placer quelques-uns dans une situation regrettable. Des inconvénients analogues, mais d'une autre gravité, se faisaient remarquer pour des échelons plus élevés de la hiérarchie.

Le colonel Deshayes, 2e voltigeurs, partit de Palencia, le 6 janvier, pour Valladolid; il correspondit avec le général Dumoustier, et, pendant l'absence de ce dernier, directement avec le comte Dorsenne. Un bataillon du colonel Flamand quitta Tordemar, le 8, pour escorter, à Aranda, un convoi de grains destiné à Burgos. Les écloppés et les bagages furent dirigés préalablement sur Villahoz. Dès que l'officier payeur eut rejoint le convoi, Flamand fit partir,

Digitized by Google

pour Lerma, 200 hommes sous les ordres d'un capitaine, à la rencontre du colonel Vezu. Des précautions furent prises pour que le convoi atteignît Burgos sans obstacle.

J'arrivai, le 13 janvier, à Cubarrubias, sans pouvoir obtenir aucun renseignement positif sur les bandes. Le bruit courait que les curés et les juntes étaient sur la rive gauche du Duero d'In Sommasiera. Je fis appeler, pour le lendemain, 14, les curés, alcades, et quatre principaux habitants de chacun des villages de l'arrondissement. Peu se présentèrent; la ville de Cubarrubias montrait un mauvais esprit; je fis arrêter des prêtres, douze notables et les députés des villages de la rive gauche de l'Arlanza qui n'avaient point encore payé; le lieutenant-colonel Mallet parcourut cette contrée récalcitrante, y prit des otages et me les amena dans la journée; j'ordonnai en outre d'exiger, des localités en retard, le double de la contribution. Pour éviter ces mesures, plusieurs effectuèrent les versements à Lerma. Je conservai néanmoins des otages de toutes les communes de la rive gauche de l'Arlanza, et les dirigeai, le 16 janvier, sur Burgos : rigueur malheureusement toujours nécessaire. Le travail de répartition, fait avec peu

Digitized by Google

de soin, était un des prétextes des localités en retard. Je partis, le 16, pour les villages de la rive droite de l'Arlanza : aucun d'eux n'avait envoyé de député à Cubarrubias. Je me rapprochai ainsi de Burgos.

Le 18 janvier, j'appris dans cette ville, du sous-intendant de Logroño, que des partis de 15 à 20 hommes parcouraient encore le pays. Un convoi de souliers, destiné à la bande de Mina en Navarre, était passé à Nalda, venant de Naxera. Les cordonniers de cette localité s'étaient engagés à lui fournir 6,000 chaussures.

Le général Reille forma plusieurs colonnes, marcha sur les bandes de Mina, eut diverses affaires à Otama, Montreal, Sanguesa, dans lesquelles ce dernier perdit 900 guérillas et presque toute sa cavalerie. Les débris des bandes se dirigèrent, par Lumbis, sur la vallée du Roncal.

L'Empereur, voulant donner à sa jeune garde, où se trouvaient beaucoup de sujets d'avenir, un avancement qui servît à compléter les cadres des autres corps de l'armée, prescrivit l'envoi d'un bataillon de tirailleurs caporaux, composé de cent militaires choisis dans chacun de nos

Digitized by Google

régiments. Le contingent de chaque corps, conduit à Burgos par un officier muni de tous les renseignements sur son personnel, partit pour sa destination dans la seconde quinzaine de janvier.

Le 1er bataillon du colonel Flamand quitta Lerma, le 28, pour relever, à Aranda, le 2e du 4e voltigeurs, dirigé sur Soria. Flamand resta dans Lerma, avec son 2e bataillon, pour commander l'arrondissement. 200 hommes du major Darquier, sous un capitaine, quittèrent Burgos, le 31, pour relever, à Monartorio, le détachement de voltigeurs rentrant à Burgos, le 22 février. Le 2e conscrits-grenadiers, colonel Robert, occupa : 1er bataillon et état-major, Reynosa; 2e bataillon, Palencia. Le commandant de Villodrigo partit, avec sa troupe, pour Palencia, et tous les détachements échelonnés depuis Villodrigo jusqu'à cette ville, exécutèrent, aussitôt qu'ils furent relevés dans leurs postes, le même mouvement de jonction sur Palencia.

Le Marquesito gênait le général Bonnet du côté de la Galice. Il vint, le 27, investir avec 3,000 hommes le poste de Llanes. Bonnet fit aussitôt marcher quatre compagnies d'élite au secours de la garnison; le Marquesito, battu, se

Digitized by Google

retira dans les montagnes de Mérès et réunit son monde pour se porter vers les frontières de Galice. Le 9 mars, Bonnet ordonna une reconnaissance sur la Navia, sous le général Valletaux ; celui-ci, apprenant qu'une grosse réunion occupait Puelo, s'y porta. Le 18 au matin, la colonne française, forte de 1,500 hommes, assaillit la montagne escarpée de Puelo, défendue par 6,000 guérillas. Le capitaine Pellerin, à la tête d'une compagnie de grenadiers, enleva à la baïonnette un rocher auquel l'ennemi appuyait sa défense, tandis qu'une compagnie de voltigeurs pénétrait dans le village adossé à l'escarpement. Le Marquesito battit en retraite, abandonna ses morts, ses blessés et une centaine de prisonniers.

Le 8 mars, nous avions réuni deux millions à Valladolid et trois à Burgos; trois furent envoyés à l'armée de Portugal, un million cinq cent mille francs à Madrid, et cinq cent mille aux détachements de Masséna, dans la province de Salamanque. Napoléon fit aussi partir trois millions de Bayonne pour Burgos ; un million cinq cent mille francs étaient destinés à l'armée de Portugal, cinq cent mille à Santander et un million à l'armée du centre. Le 20 mars, je

Digitized by Google

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

quittai Burgos pour Reynosa; le 21, j'arrivai à Palencia après avoir pris des mesures pour la réunion des troupes; le 25 et le 30, à Reynosa, je me mis en correspondance avec le général Caffarelli.

Dans la Galice et les Asturies, Mahy conserva le commandement des Espagnols jusqu'à cette époque de l'année, s'occupant moins de ses troupes que de débats avec les provinces. Les bandes de Galice stationnaient presque toujours sur le Vierzo et sur d'autres points du royaume de Léon; dans les Asturies, le commandement était confié à Lozada, subordonné à Mahy. Ces guérillas étaient aussi prompts à avancer qu'à se retirer, occupant tour à tour les bords du Nalon, du Narcea ou du Navia. Nous avions, chaque jour, des affaires, soit avec les principaux rassemblements, soit avec des partis. La plus sérieuse eut lieu, le 19 mars, au Puelo, à une lieue de Cangas de Tineo, sur la route d'Oviedo. Ce village s'élève sur une montagne entourée par deux rivières. Lozada et 4,000 insurgés, établis sur la hauteur, attendirent la colonne du général Valletaux. Avec Lozada se trouvaient Barcena et le Marquesito, l'un formant l'avant-garde à la tête des Asturiens; l'autre,

Digitized by Google

la réserve avec la cavalerie. Il y eut d'abord un engagement de tirailleurs ; Barcena ayant été blessé, il se répandit bientôt parmi les guérillas une panique suivie d'une déroute complète.

XXX

Le 25 mars, j'avais prévenu le général Caffarelli de mon arrivée à Reynosa, et nous convînmes de nous réunir, le 10, avril à Potès. Les rapports des déserteurs et mes remarques, pendant mon séjour à Reynosa, jusqu'au 31 mars, me persuadèrent qu'à notre approche les guérillas se débanderaient. Il ne resterait qu'à s'occuper des habitants ; ce n'était pas le moins difficile de notre mission. On assurait que Renovales, blessé à Cabeson, avait été démis de son emploi et remplacé par le Marquesito. Je laissai à Reynosa, le 5 avril, le colonel Robert à la tête de 300 hommes, avec ordre d'observer les mouvements de l'ennemi, sur la vallée de Poblacion, et de l'empêcher de traverser la grande route pour se porter en Castille. Je devais prendre, à mon passage à Aguilar, la compagnie de voltigeurs de la garde de Paris, qui connaissait la contrée et m'eût été très-utile au moment où

Digitized by Google

je serais entré en Liebana. J'aurais désiré que le nombre des troupes nous permît de diriger des colonnes, par Soto et Arenas, dans la vallée de Poblacion. J'y suppléai en laissant saisir de fausses dépêches, pour faire croire que ces deux débouchés seraient gardés par des troupes de Burgos. Nous voulions empêcher l'ennemi de se jeter vers la Castille. Je me servis de ce même stratagème pour répandre un avis publié en ces termes au nom du général Caffarelli : « Le maréchal Bessières, commandant en chef « l'armée du Nord, affligé de l'état malheu- « reux dans lequel vous tiennent des hommes « qui se disent vos défenseurs, mais dont le but « est de vous faire servir d'instrument à leurs « projets de dévastation, veut enfin vous en dé- « barrasser. De tous côtés des colonnes sont en « mouvement ; des mesures sont prises pour « que les guérillas ne trouvent de sûreté nulle « part ; le repaire le plus caché ne sera pas « exempt de nos recherches, ils seront atteints « et expieront les maux dont vous êtes depuis « longtemps victimes. N'intervenant que pour « défendre la Péninsule contre l'influence étran- « gère, nous éviterons de paraître partout où « régneront l'ordre et vos lois. Paix et protec- « tion sont accordées aux habitants tranquilles,

Digitized by Google

« mais malheur à ceux qui connaîtront assez « peu leurs intérêts pour faire cause commune « avec ces réunions d'hommes, fléaux de l'Es- « pagne. »

La division était en marche pour Potès, lieu de jonction convenu avec Caffarelli, lorsque, le 8 avril, je reçus du maréchal l'ordre de retourner à Palencia. Je serais parvenu, le 9, à dix lieues de Potès; un bataillon était déjà à Cerbera. Je fis part de ces nouvelles instructions au général Caffarelli et j'arrivai, le 11, à Palencia. Le 2e conscrits-grenadiers ne put y être réuni que le 12 : j'avais laissé le 1er bataillon à Reynosa, jusqu'à ce qu'il fût relevé par les troupes de la garde de Paris, qui formèrent la garnison de cette ville.

Le 14 avril, en conséquence de nouveaux ordres du maréchal, et sur la demande du général Carier, je dirigeai un détachement de 300 hommes, du 4e tirailleurs, ancien 2e conscrits-grenadiers, vers Herrera, pour la rentrée des contributions dues par les arrondissements d'Herrera, Astudillo, Fromista. Je lui donnai six jours pour remplir sa mission; cependant il devait l'achever avant de rentrer; dans le cas

Digitized by Google

où il serait obligé d'envoyer des détachements hors d'Herrera, ces derniers ne pourraient être moindres de 100 hommes. Un administrateur de chaque ressort accompagna les fonds, sous la sauvegarde du commandant. Les troupes eurent ordre d'observer la plus sévère discipline, et de n'exiger que les vivres réglementaires. Pendant l'expédition, le chef détaché correspondrait deux fois par jour avec le commandant d'Aguilar et m'informerait. 300 hommes furent mis à la disposition de l'administrateur des biens nationaux pour la rentrée des grains. Je fis partir des exprès pour Aguilar et Reynosa, portant ordre aux commandants de me prévenir des réunions dans cette contrée.

L'essentiel était que chaque fraction de troupes restât toujours en mesure d'agir dans un genre d'opérations aussi multiples qu'en apparence secondaires. Plus tard je n'aurai plus l'occasion de revenir aussi longuement sur les mêmes détails. Aujourd'hui, après ce qu'on en a recueilli, et les perfectionnements apportés à nos ordonnances, comme dans les habitudes de service, ils auraient d'ailleurs moins d'intérêt, bien qu'ils restent toujours la première base des succès.

Digitized by Google

Le 12, quelques hommes de la bande de Longa avaient tiré sur la sentinelle du poste de la route de Santander à Reynosa. La garnison de cette dernière ville était faible relativement à l'importance de la position : j'y cantonnai le 1er bataillon du 4e tirailleurs. Aguilar pouvait, avec 60 hommes, résister à 2,000. La communication avec Santander fut ainsi assurée. Le commandant de Reynosa dut m'avertir de ce qui se passerait en Liebana, sur la côte de Santander, dans les arrondissements de Medina et de Villarcayo. J'appris, le 17, que le général Caffarelli avait exécuté un mouvement vers l'Ebre. Les forces insurgées étaient alors, en Liebana, les mêmes qu'un mois auparavant : Cuvillas faisait quelques incursions vers Saldaña et Cervera; on ne parlait pas du Marquesito ; Renovales restait à Potès avec peu de monde. La position de Santander me parut devoir être observée; je crus donc utile de ne pas affaiblir les troupes en les disséminant; je réunis, à Herrera, le 2e bataillon du 4e tirailleurs, et m'y établis afin d'agir sur Herrera et Santander. L'état-major du 4e tirailleurs resta dans Palencia avec 150 hommes, les grenadiers à cheval, la compagnie de grenadiers de la garde de Paris et les chasseurs hanovriens. Ces troupes paraissaient plus que suffisantes

Digitized by Google

pour garder la ville; la majeure partie put être employée à la rentrée des contributions.

XXXI

Le 24 avril, je reçus, en arrivant à Herrera, des rapports extraordinaires, entre autres que le Marquesito avait renforcé sa troupe d'élite de 3,000 hommes, de canons, etc. Je me décidai à marcher sur Cervera par plusieurs points : une colonne de 250 hommes quitta Reynosa, passant par Cardovillo, Villanueva de la Torres, Gramido, Valsadomin, et, le 25 à midi, prit position à la pointe de Permia, route de San-Salvador; la compagnie de voltigeurs de la garde de Paris, avec 70 dragons du colonel Thevène, partie, le 25, d'Aguilar, arriva dans le même temps à Ponte di Barnio; je me mis moi-même en marche d'Herrera, avec 80 dragons sous le colonel Thevène et 250 tirailleurs, par la Vit-Olmoz, Perosancas, Cuvillo, Vado, et j'atteignis Cervera, le 25 à midi. Si cette prétendue élite des bandes y eût été rencontrée, rien ne nous aurait échappé; le 24, pendant la nuit, elle avait quitté la ville, se dirigeant avec précipitation sur San-Salvador; je l'y suivis avec 250 soldats. Là, j'appris que les bandes avaient suivi la route de

Digitized by Google

Potès, aussitôt évacuée par les habitants. L'inquiétude se répandait dans la province; les paysans armés s'étaient, en cas d'attaque, rendus aux postes assignés. Tous les renseignements constatèrent alors que la troupe d'élite était composée de 300 malheureux commandés par 150 officiers. Ceux-ci, peu sûrs de leurs soldats, les avaient tenus enfermés dans une vente, pendant leur séjour à Cervera. La bande devait éviter toute rencontre avec les Français. 400 recrues, sans armes ni équipement, se trouvaient en Liebana. Le Marquesito, absent du pays depuis septembre 1810, était à la Corogne, pour partir, avec une expédition et des armes. Les habitants de la Liebana voulurent nous empêcher, par la force, d'entrer chez eux. Arrivé à San-Salvador, je chargeai le curé de cette ville de leur annoncer que le maréchal Bessières, fatigué de leur obstination, userait des plus grandes rigueurs. Cette menace produisit un bon résultat. Les prêtres de San-Salvador se plaignaient de ce qu'une autre armée avait pillé les églises. Je leur fis sentir la faute de quitter les villages, et réparai, autant qu'il fut en mon pouvoir, les pertes relatives au culte; leur église serait restaurée. Je m'assurai ainsi un aide puissant et nécessaire dans ce pays voisin de Potès.

Digitized by Google

Le 27 avril, je rentrai à Herrera. Le colonel Darquier, 3e tirailleurs, resta dans Palencia; le colonel Robert occupa Hérrera et Reynosa; il eut ordre de correspondre directement avec le général Rouget à Santander et de m'apprendre aussitôt ce qu'il saurait.

Les commandants des postes intermédiaires avaient pour mission d'assurer le service des correspondances, de maintenir l'ordre parmi les habitants de la plaine, et d'empêcher les incursions des chefs de bandes. Ces mesures devaient être exécutées avec circonspection et de manière à ne jamais compromettre les troupes dans des échauffourées. Mes ordres parvenaient assez bien aux destinataires; mais pour assurer la transmission de leurs correspondances, les commandants prévinrent les alcades que les villages sur les territoires desquels des dépêches seraient prises ou égarées subiraient une amende. Les alcades restèrent d'ailleurs personnellement responsables des courriers; il était nécessaire de leur faire comprendre les conséquences de cette responsabilité. L'esprit des habitants était mauvais, le service de l'espionnage habilement organisé; il n'y avait pas une famille qui n'eût avec les bandes l'un des siens. Quelquefois, les

Digitized by Google

dispositions arrêtées par le maréchal étaient connues à Potès avant que j'en eusse reçu l'avis ; des affidés actifs observaient et informaient aussitôt les guérillas des mouvements de nos troupes.

Le 27, un détachement de trente gardes de Paris, commandé par le sous-lieutenant Maillot, allant porter des dépêches d'Aguilar à Reynosa, rencontra, au village de Cervalos, la bande Cuvillas, composée de 150 cavaliers. Chargé à plusieurs reprises par ces derniers, il se battit pendant deux heures sans interrompre sa marche. Enfin Cuvillas, arrivé devant Matamorasa, craignant les secours de la garnison de Reynosa, fit demi-tour. Un de ses officiers fut pris ; il perdit en outre six hommes, plusieurs chevaux, eut un grand nombre de ces derniers et 15 soldats blessés. Cuvillas se rendait avec sa bande à la foire de Mercadillo, pour y percevoir les droits royaux. Cette affaire, où nous ne perdîmes personne, fit honneur au sous-lieutenant Maillot ; j'obtins pour lui la croix.

Le 29 avril, Don Ramon Gayan vint devant Calatayud ; il ne put s'emparer du fort, et se retira aussitôt, emmenant des soldats qui se trouvaient dans la ville.

Digitized by Google

XXXII

Le 2 mai, les habitants de Deza m'adressèrent une réclamation relative à des fournitures faites aux troupes sous mes ordres, en septembre 1810. Cette ville, malgré un acte très-regrettable de nos soldats sur deux de ses alcades dévoués à notre cause, m'avait rendu des services; je lui accordai l'indemnité demandée, si exagérée qu'elle parût. Une telle mesure ne pouvait, du reste, qu'assurer aux troupes les distributions déjà trop en retard.

A cette époque, d'après les ordres du général Dorsenne, je fis partir 400 hommes du 3e tirailleurs, commandés par le chef de bataillon Carré, pour prendre, à Torquemada, un convoi de biscuits, venant de Burgos, et le conduire à Valladolid. J'envoyai aussi des détachements à Guardo, Saldanar et Cerbera, pour la rentrée de l'impôt. Afin d'activer l'opération, je dirigeai d'abord ces troupes sur le point le plus éloigné de l'arrondissement; les commandants donnaient, sur la route, avis de leur mission, et trouvaient au retour le travail préparé. La colonne, partie pour Cerbera, rencontra, dans les

Digitized by Google

environs de San Salvador, 50 insurgés, qu'elle chassa de la Liebana.

Le général Rouget, informé que 700 hommes du Marquesito approchaient de cette province, demandait de faire occuper Arenas et Los Corales. Les troupes de Reynosa étaient nécessaires dans cette ville; je n'avais, à Palencia, que 200 hommes et les écloppés du colonel Darquier, le reste était employé aux contributions; je dus me borner à attendre, de la part de l'ennemi, des mouvements plus décidés. Santander était dépourvu de vivres, les brigands arrêtaient et pillaient les denrées destinées à son approvisionnement; le général Rouget voulant acheter des grains à Reynosa, j'ordonnai au colonel Robert, commandant cette place, de faire escorter les convois jusqu'à Arenas, et de n'envoyer que des détachements de 300 hommes au moins.

On parlait, alors, d'une expédition anglaise, qui, liée à un mouvement général préparé pour ce mois, devait opérer de la Corogne vers les côtes de Santander ou de Biscaye. Le gouvernement de Cadix, déclarant être dans l'impossibilité de soutenir plus longtemps la lutte, avait provoqué cette mesure. Il était décidé, si elle ne réussissait pas, à se démettre et à proposer la

Digitized by Google

paix. Cette nouvelle, répandue parmi les bandes des Asturies et de la Liebana, les trouva mécontentes; la lassitude paraissait générale. Nous ne fûmes jamais plus près de terminer nos affaires de la Péninsule, et d'éviter peut-être ainsi de nouvelles coalitions. Les Espagnols semblaient dégoûtés des Anglais et de la Junte centrale; elle-même, fatiguée de tous. A la fin de 1810, les trois provinces de Biscaye, de Navarre et d'Astorga, lasses des efforts faits pour alimenter les guérillas, avaient même formé, de leur propre mouvement, dans quelques villes ou villages, des milices nationales, pour se joindre aux troupes françaises, contre les bandes dont elles redoutaient la vengeance. Mina, seul, restait en Navarre, à la tête d'un rassemblement, que des revers et son isolement n'avaient encore pu détruire. Ses guérillas continuaient à exercer leur cruauté sur ceux qui tombaient en leur pouvoir.

De tous les Etats européens, l'Espagne conservait le plus la rudesse, le culte de ses anciennes mœurs. Louis XIV y avait autrefois rencontré une grande résistance, et cependant il n'eut contre lui, au même degré, ni les anciennes castes, ni le clergé, ni la crainte d'i-

Digitized by Google

dées nouvelles, ni une civilisation relativement aussi vieille. Le danger de la lutte paraissait d'ailleurs moins grand pour lui, souverain d'ancienne race; des démembrements de la vaste monarchie espagnole pouvaient alors désarmer nos adversaires. Ces différences n'échappèrent point à Napoléon; mais les Anglais pourraient bientôt dominer dans ce pays alors sans gouvernement, et d'où, plus tard, auraient peut-être surgi des compétiteurs contre l'héritier de l'empire : tant restait encore solide l'établissement que la maison de Bourbon s'était fait, au midi de l'Europe, à la suite de la succession d'Espagne. La guerre actuelle, devenue si fâcheuse pour nous, était une nécessité.

Deux grands États exerçaient alors leur influence : l'un, par ses institutions politiques, partout ailleurs que chez lui, dissolvantes, à son profit, de tout pouvoir; l'autre, par des idées progressives, qui ne peuvent s'étendre qu'en s'adaptant aux mœurs et aux intérêts de chaque pays. Napoléon, trop éclairé par les fautes des gouvernements révolutionnaires, était résolu à laisser la Péninsule se régénérer elle-même, sur les voies nationales que son génie lui ouvrait. Il se rappelait l'Italie, et les imprudences

Digitized by Google

que, général, il avait eu tant de peine à dissimuler. Empereur, il se voyait impuissant contre quelques-unes de leurs conséquences. Ce n'était ni le renversement de tout le passé, ni la stérilité des vues étrangères ou systématiques, et encore moins les excès de l'arbitraire qu'il venait offrir à l'Espagne. Nul doute qu'avec de l'unité et de la suite dans la politique comme dans la guerre, il n'eût alors augmenté les sympathies, calmé les irritations dans la Péninsule, et réalisé de généreuses pensées. Mais, pour tout coordonner, sa présence paraissait indispensable.

Cependant on s'efforçait encore de réunir les bandes et d'inquiéter les populations. Cuvillas était en marche vers le gouvernement du général Dorsenne, afin d'y faire des levées et prendre des grains. J'eusse désiré pouvoir concentrer deux régiments ; ils usaient, dans leurs courses continuelles, beaucoup de souliers, et ne recevaient point de solde : rien ne restait en caisse à Valladolid, les trois derniers mois n'étaient pas payés ; le 3e tirailleurs comptait beaucoup de galeux, qu'il devenait ainsi difficile de traiter ; en tout, et pour chacun des deux partis, il y avait insuffisance.

Le 7 mai, Cuvillas, Longa et Pinto se réuni-

Digitized by Google

rent sur les bords de l'Ebre, vers Villarcayo, pour enlever les grains ou masser leurs recrues. Je me hâtai de rappeler, à Palencia, le détachement en retour de Valladolid. Des bruits absurdes se répandaient ; la police n'en découvrait pas la source. On disait que nous avions été battus à Salamanque, que Badajoz et toutes les places de la Catalogne étaient reprises, et Figuières assiégée. On mettait tout en œuvre pour ranimer l'esprit d'opposition. Néanmoins, le recouvrement continua ; mais ce travail était mal fait : quelquefois, les habitants des contrées ainsi requises avaient déjà payé leurs impôts. Ces fausses mesures fatiguaient les troupes et les populations. Je résolus de ne mettre les soldats à la disposition de l'autorité que sur les preuves d'une urgence réelle. Quelques bandes d'une vingtaine de cavaliers parcouraient encore la plaine ; il eût fallu des chevaux pour les chasser.

Le 9 mai, je fis occuper Fromista par deux compagnies ; la correspondance fut ainsi assurée jusqu'à Reynosa. Le colonel Robert prit, de son côté, des mesures pour communiquer avec Santander. Le 10, le chef d'état major général donna ordre au capitaine hollandais Destombes de rejoindre le 4e tirailleurs ; je gardai cet

Digitized by Google

officier en attendant que le général Dorsenne m'eût fait connaître ses intentions; depuis, et jusqu'à la fin de l'Empire, il m'a été très-utile comme aide de camp; c'était un militaire aussi brave qu'intelligent.

XXXIII

Le Marquesito, vivement poursuivi par Bonnet, se jeta, le 10 mai, dans les environs de San-Vicente, où les bandes de Longa et Campillo se réunirent à lui pour attaquer les postes de Torre-la-Vega et Cabezon. Des partis de cavaliers enlevaient les jeunes gens pour les conduire au Marquesito; on évaluait alors ses troupes au chiffre exagéré de 6,000 hommes. Il était aussi toujours question d'un débarquement à la côte de Santander. Depuis vingt jours, je ne recevais aucune nouvelle du maréchal. Je crus donc, malgré mon peu de foi dans les avis, devoir me rapprocher de Santander. Je réunis, le 11, à Palencia, 900 soldats du 3e tirailleurs; 100 étaient détachés à Torquemada, 150 à Palencia avec la compagnie de grenadiers de la garde de Paris et les Hanovriens, pour défendre la place. Le comte Dorsenne se disposait à

Digitized by Google

appuyer mon mouvement à l'aide des troupes de Burgos. L'artillerie et la cavalerie surtout me faisaient défaut pour éloigner les nombreux partis occupés au recrutement.

Les cartouches manquaient ; je demandai au général Lecamus d'en diriger sur Reynosa un convoi escorté par 300 hommes des troupes de Valladolid. Le général Rouget reçut des instructions pour agir de concert avec moi. Des habitants prêtaient aux bandes une assistance nuisible à nos communications et à toutes nos mesures ; je me mis en marche, le 12, et j'arrivai, le même jour, à Fromista, où une lettre de Rouget me convainquit que les juntes mettaient de nouveau tout en œuvre pour jeter l'épouvante et ranimer l'insurrection. Campillo, Pinto et Longa, assurait-on, restaient ensemble à la Vega de Pass ; le Marquesito, à Potès, avec 8,000 soldats et dix-sept pièces, se disposait à entrer en campagne ; son mouvement devait, cette fois, commencer par l'attaque de Reynosa ; il serait soutenu par les trois chefs réunis à la Vega de Pass, et par 7,000 Anglais débarqués à la Corogne.

Je continuai, le 13, à m'avancer sur Reynosa, et pris à Herrera le bataillon du 4e régiment ;

Digitized by Google

j'arrivai, le même jour, à Aguilar; le 14, à Reynosa.

Le 16, un bataillon du colonel Darquier, 3e tirailleurs, s'établit à Areños, route de Santander, pour assurer la correspondance de Torre-la-Vega à Reynosa. La ville de Potès et le Marquesito entretenaient, dans le pays, l'esprit d'insurrection et faisaient plus de mal qu'une armée. En réalité les forces actives en Liebana n'avaient pas augmenté; mais, depuis un mois, beaucoup de paysans s'exerçaient tous les jours. Le Marquesito, dans l'attente d'un débarquement d'artillerie envoyé par les Anglais, espérait pouvoir réunir 6,000 guérillas. Les Espagnols, ignorant ses intentions, et plus gais que de coutume, comptaient sur un grand succès. Je conçus alors le projet de marcher sur Potès pour intimider la contrée, et fis approcher le bataillon de tirailleurs; mais, le 18, je n'avais pas encore pu commencer mon mouvement. Il faisait un temps affreux, la neige tombait comme au mois de janvier; les soldats n'avaient que 50 cartouches; le fort, 8000, et, depuis mon départ de Palencia, rien n'était arrivé du géneral Le Camus. Reynosa restait sans vivres; je pressai le général Carrié de nous en expédier. Une cavalerie

Digitized by Google

plus nombreuse eût été bien placée dans ce pays de fourrages où les chevaux auraient pu se remettre.

Le 20, je n'avais encore reçu des généraux Le Camus et Carrié ni vivres, ni munitions ; trente mille cartouches cependant me parvinrent de Santander et je pus enfin réunir quatre jours de vivres. Les blatiers, craignant les réquisitions, n'apportaient plus de blé au marché; Santander et Reynosa épuisaient leurs derniers approvisionnements. Des rapports contradictoires m'arrivèrent : le Marquesito à Potès, faisant croire à une grande réunion de forces, engageait les habitants de la montagne ou de la Castille, suivant l'exemple des Portugais, à déserter leurs maisons. C'était, selon ce chef, le seul moyen de nous forcer à évacuer le pays. J'attendais, le 23, un bataillon de tirailleurs mis à ma disposition par le comte Dorsenne, et je disposai, pour ce jour, mon mouvement sur Potès. Une colonne, sous mes ordres, composée de deux bataillons, mille soldats, devait se réunir à Cervera et se diriger, par San-Salvador, vers Potès ; une seconde de 700 hommes, sous Darquier, s'y rendrait par Soto, Ciego et Poblacion; le général Rouget, simulant de s'y porter aussi, prendrait

Digitized by Google

une direction intermédiaire entre Cabezon et Torre-la-Vega. Le colonel Robert, avec le 1er bataillon du 4e tirailleurs et cent lanciers de Berg du renfort envoyé par le comte Dorsenne, restait à Reynosa.

Au moment de nous mettre en marche, j'appris que 1,500 hommes du Marquesito étaient à Cervera et San-Salvador. J'arrêtai, afin de les surprendre, de nouvelles dispositions. Le 23, une colonne aux ordres du colonel Darquier, partie de Reynosa à huit heures du soir, se dirigea sur Areños, route de San-Salvador à Potès, en passant par Isar, Suano, Venta, Sumanos, Brunesera, Redundo et Areños, où elle devait arriver, le 24, à 9 heures du matin. Darquier avait ordre de prendre position sur les hauteurs en arrière d'Areños afin de couper aux troupes de Cervera et San-Salvador la retraite sur Potès. Une seconde colonne, aux ordres du chef de bataillon Lenoir, quitta Herrera, pendant la nuit du 23 au 24, pour camper, à huit heures du matin, devant Cervera, route de Guardo, et forcer l'ennemi à se jeter sur San-Salvador. Une troisième que je conduisais, partit, cette même nuit, de Reynosa pour se diriger, par Aguilar, sur Cervera et y arriver également à 8 heures du

Digitized by Google

matin. Je remis mon guide principal à une escorte; mes forces s'élevaient à quatre bataillons. Les deux dernières colonnes, malgré l'éloignement du point de départ, exécutèrent l'ordre; mais le guide de la première, au lieu de la conduire par Rondo sur Areños, marcha de Brunesera sur Bañas. L'ennemi, qui devait être enveloppé et pris, eut le temps de s'échapper. La commune du guide paya une amende. Le 24, je réunis les troupes à Areños, San-Salvador, et disposai tout pour entrer en Liebana.

Je me mis en marche, le 25, à trois heures du matin. Je franchis le passage difficile de la Sierra de Albas, que les Espagnols eussent pu défendre avec quelques hommes, et arrivai à un point culminant qui domine la vallée. Tous les villages étaient abandonnés. Je trouvai cependant, à Leronès, une vieille femme très-intelligente avec laquelle je m'entretins au camp sur la situation malheureuse du pays, occasionnée par la conduite insensée des habitants. *Toutes les fois*, me dit-elle; *que les Français ont pénétré ici, ils nous promirent beaucoup, mais à peine étions-nous tranquilles qu'ils nous ont rançonnés : nous ne pouvons plus rien croire.* Inutile d'ajouter que je n'obtins d'elle aucun renseignement. Je lui

Digitized by Google

remis une proclamation dont je laissai un exemplaire dans les divers lieux de mon passage. Après une courte halte, la colonne descendit, par un chemin resserré, à travers les bois ; aussitôt des coups de fusil se firent entendre dans la vallée, signal d'alarme ordinaire pour annoncer notre approche. Arrivé au fond, près de la Deba, je m'acheminai vers Potès, par un sentier ; à côté, coulait le ruisseau entre des collines qui ne sont que les premiers chaînons de hautes montagnes escarpées. Le capitaine Tardieu de St-Aubanais flanquait en traversant les hameaux tous déserts. A Cabezon, les paysans, sur les hauteurs, défendirent le passage de la gorge, étroit et coupé à pic ; quelques tirailleurs ont suffi pour les mettre en désordre. Aux approches de Potès, une petite plaine se développe; je fis reconnaître les paysans armés qui couronnaient les hauteurs et les bois environnants. Je lançai le bataillon du 1er conscrits, sous le commandant Lenoir ; un deuxième l'appuya ; les tirailleurs ennemis furent abordés à la baïonnette ; 50 lanciers achevèrent la déroute. Plus loin, l'infanterie du Marquesito se retira précipitamment; nous pénétrâmes dans Potès, à trois heures après midi. Cette ville, alors refuge et centre d'opérations ou de ravitaillement de toutes les bandes de guérillas, et

Digitized by Google

principal dépôt du 7e corps espagnol, est située dans une vallée des Asturies dominée par des monts élevés et hérissés de rochers ; elle semble inexpugnable. Potès restait cependant abandonnée sans défense, les maisons démeublées ; les soldats désiraient la brûler, mais cette mesure n'eût servi qu'à exaspérer. J'y pris position, me bornant à détruire les armes, poudres ou objets susceptibles d'être utiles à l'ennemi. Tous mes efforts pour réunir des Espagnols qui pussent me donner des renseignements restèrent infructueux. Il y avait eu des magasins considérables, et notamment dix mille barres de drap donnés par la ville d'Escaray au Marquesito ; presque tout était dans les bois.

Le Marquesito, avec 800 hommes en état de guerroyer et 2,000 paysans armés, dans une contrée inabordable, ne crut pas prudent de se battre; sa fuite ne dut pas lui attirer la confiance. Mais aussitôt il fit courir le bruit qu'il fortifiait Mogroveja, sur la Deba, pour y établir sa place d'armes; il y avait, disait-on, des pièces en batterie. Mon guide affirma ne pas connaître cette localité ; je ne pouvais en faire la reconnaissance sans le concours des troupes de Léon et des Asturies. D'autre part, le Marquesito ne devait

Digitized by Google

pas en attendre un grand avantage ; le défaut de vivres l'obligerait bientôt à renoncer à ce moyen de dissimuler sa retraite. Je fis camper mes 1,800 hommes à quelque distance de Potès, dans un champ, à mi-côte. Tout jusque-là réussit ; mais nous n'avions, dans ce pays, aucun moyen de subsister. L'officier chargé des prisonniers vint alors annoncer que le guide s'était échappé. Il fallait revenir de ces masses de rochers, dont nous ne connaissions pas toutes les issues, bien que leur existence m'eût été signalée avant le départ, et que le guide eût consenti à faire prendre celle que je désirais. Les paysans des environs, avertis par ce transfuge, s'apprêteraient à sortir de leurs retraites pour nous attaquer. Si, contrairement à mon projet primitif, je m'en retournais par la même route, il était à craindre que, dans la nuit, ils missent des entraves. Ce fut aussi une occasion d'éprouver quelques-uns : *vous voyez,* leur dis-je, à déjeuner, *le résultat de la négligence à l'égard des guides ; maintenant il faut sortir d'ici.* Les plus jeunes prirent l'inquiétude au sérieux, d'autres parlèrent comme de coutume : le soldat aguerri ne craint pas ce qu'on appelle les échauffourrées ; dans ce genre de guerre surtout, l'imprévu vient au secours de celui qui fait bonne contenance et a pris ses précautions.

Digitized by Google

Le 26, à la pointe du jour, je me mis en marche par la route déjà suivie, après avoir ordonné les mesures nécessaires. Une avant-garde, près de laquelle je me tins, précédait; 50 lanciers de Berg, et deux compagnies formèrent l'arrière-garde. Je prescrivis aux commandants de l'une et de l'autre de faire en sorte de saisir un Espagnol. Après une heure de route, l'officier d'avant-garde aperçut quelques mouvements, fit halte, me prévint, et s'achemina vers l'objet de ses remarques. Il trouva un insurgé qui n'avait pas eu le temps de se dérober. L'officier me l'envoya, et j'appris que 600 paysans, organisés en compagnies, se tenaient derrière une chapelle, sur le haut d'une colline. Ils avaient en effet, pendant la nuit, coupé la route par des troncs d'arbres, afin de ralentir notre marche et de nous attaquer. Je promis récompense au prisonnier, s'il me conduisait par un autre chemin, dont l'existence, d'abord niée obstinément par lui, fut enfin avouée, en suite de mes indications précises; à trois quarts de lieue de l'endroit où nous l'avions rencontré, et non sans une hésitation à laquelle les menaces mirent un terme, il fit prendre, à gauche, par un sentier étroit mais praticable, conduisant à Santa-Olalla, Puente, Pomar et Soto. Une fois engagés dans

Digitized by Google

cette direction, le projet des insurgés échoua. Ils se bornèrent à descendre de leurs collines, à Cabezon, pour tirailler sur notre arrière-garde ; celle-ci les repoussa. Je tins parole à l'insurgé, qui me quitta sans remercier et disant : *je ne vous ai servi à rien, c'est vous qui avez indiqué la route.* Il regrettait de nous avoir été utile, et en redoutait les conséquences pour lui-même. Dès lors, les officiers qui d'abord avaient cru le retour difficile montrèrent le plus d'entrain. La leçon leur servit ; depuis, ils eurent confiance en la fortune du soldat, et n'oublièrent pas que l'excès de précautions ne nuit jamais. Nous prîmes quelques Espagnols armés ; je retirai leurs fusils et les renvoyai en disant : *Ne vous occupez que de vos affaires ; la guerre contre les bandes ne vous regarde pas ; votre situation nous peine ; pour ce motif j'use d'indulgence.*

La difficulté du pays, les positions inexpugnables occupées par les habitants, et le nombre des troupes en Liébana, avaient fait présumer que, malgré toutes les précautions, mes pertes seraient considérables. Nous n'eûmes que 11 blessés ; un aide de camp du Marquesito, fils d'un grand propriétaire, fut pris. Dix-huit mois avant, on avait tenté la même tournée, mais avec moins de

Digitized by Google

succès et une perte de quelques centaines d'hommes. Cette contrée, déjà signalée par l'Empereur dès l'origine de l'insurrection, passait pour impénétrable. Notre célérité ne laissa pas le temps à la vallée de s'organiser et de s'opposer à mon mouvement. Cette course donna aux soldats une idée de la guerre des montagnes ; tous montrèrent zèle et intelligence. Il était fâcheux d'être réduit à disséminer d'aussi bonnes troupes; réunies, elles eussent rendu d'importants services. Les bandes, sans territoire, ni magasins, ni communications à garder, pouvaient au contraire se réunir toutes en temps et lieu. Nul n'entra dans les villages; le plus grand ordre fut observé; je fis tout pour calmer l'insurrection et convaincre les paysans que notre volonté était de les faire respecter. Si l'on avait toujours agi de même, le Marquesito n'aurait pu compter sur le concours d'une population devenue quelquefois également difficile à réduire par les armes ou la douceur.

Mina, informé du retour en France du maréchal Masséna avec un convoi, résolut de le surprendre ; il se mit secrètement en marche, pendant la nuit, par des gorges, des sentiers détournés, et arriva, le 25 mai, au port d'Ar-

Digitized by Google

laban, à mi-chemin de Vittoria et Mondragon, près Salinas. Mais Masséna avait dû retarder son départ de Vittoria ; le convoi seul poursuivit sa route. Vers six heures du matin, Mina se mit en embuscade. Le convoi était composé de 150 voitures sous une escorte de 1,200 hommes, infanterie et cavalerie, chargés de conduire également 1,042 prisonniers Espagnols ou Anglais. Mina laissa passer l'avant-garde, et assaillit les bagages ; la mêlée dura jusqu'à trois heures. Les Espagnols prirent 500 militaires ou autres, des officiers, dont le colonel Laffitte, et un butin évalué à 4,000,000 de réaux.

Le 7e corps espagnol se formait en Liebana. Les bandes de Campillo, de Longa, du Pastor, de Tapia, de Mérino, celle même de Mina, plus indépendante, et d'autres moins considérables, dans les montagnes de Santander, sur les deux rives de l'Ebre, jusqu'aux confins de la Navarre et la grande route de Burgos, nous inquiétaient, par l'exagération de leurs forces et des faux bruits habilement répandus.

Bien que la bande de Durand fût à Soria, mais en raison de sa proximité de l'Aragon, elle se réunit, ainsi que celles d'Amor et de toute cette

Digitized by Google

province, au 2e corps espagnol dit de Valence, Durand attaqua, le 28 mai, Tudela, que nous avions fortifiée. La garnison, composée de 800 fantassins, fut assaillie par les couvents de Carmen Descalzo et de la Misericordia ; les insurgés pénétrèrent en ville; nos troupes se retirèrent dans le fort, laissant en leur pouvoir quelques prisonniers et des munitions.

Les commentaires du général d'armée relatent les opérations d'ensemble et les batailles qui précèdent ou suivent. Ils offrent, pour tous, unité et intérêt dans le récit, comme dans leurs résultats éclatants. Les mémoires de l'officier général ou supérieur, si celui-ci veut surtout parler de ce qu'il a réellement vu ou exécuté, ont plutôt rapport aux mouvements secondaires et aux nombreux détails de service dont elles dépendent, opérations subordonnées, d'un but variable à tout moment. Il serait difficile d'y éviter la redite, souvent fastidieuse, de petits faits se produisant chaque jour, avec des modifications dont le récit ne peut intéresser que l'homme du métier. Ici, il faut lire des chapitres entiers avant de trouver un faible succès, dû à quelque hasard mis à profit, mais qui encore permet rarement d'espérer une conclusion d'ailleurs toujours locale.

Digitized by Google

XXXIV

Nous arrivâmes, le 28, à Reynosa ; je renvoyai les bataillons dans leurs cantonnements, et ne gardai que les 900 hommes du colonel Darquier. Malgré mes réclamations, aucune mesure efficace ne put être prise pour faire venir des subsistances ; je n'avais que deux jours de pain. A Santander, les troupes, dans la même pénurie, ne recevaient plus de vin. Je demandai au maréchal le commissaire Lenoir alors inoccupé à Valladolid. Les distributions se faisaient de nouveau avec peu d'ordre : à partir du 29 mai, les bons furent établis sur un modèle, et les allocations concordèrent avec l'état des approvisionnements ; on distribua, d'après la feuille détaillée, des rations allouées à chaque corps. Les officiers ne durent rien exiger en dehors des règlements, sous peine d'être destitués. Pour remplacer le vin, quatre onces de viande seront, plus tard, accordées aux troupes. J'appris que quelques hommes, attachés à l'armée, pillaient, la nuit, les villages voisins. Cette conduite appelait une répression sévère : j'enjoignis aux chefs de corps de donner des ordres précis afin que nul ne pût

Digitized by Google

quitter la ville ; les sentinelles durent faire feu sur les hommes sortant la nuit. Pour éviter que la troupe ne devînt solidaire, je fis faire, le jour, de fréquents appels. Les règlements ont tout prévu, mais on doit les appliquer à propos.

On préparait, à la Corogne, une expédition considérable, chargée de la prise de Santoña que les Anglais, disait-on, voulaient occuper. Depuis trois mois, le général Rouget, faute de fonds, n'y pouvait rien faire. Huit jours suffiraient aux ennemis, une fois maîtres de la place, pour y établir des travaux de défense. Il eût été nécessaire de rassembler, à Reynosa et environs, deux régiments contre cette expédition, annoncée comme très-prochaine. Le besoin de chevaux et d'artillerie continuait à se faire sentir.

Le 31 mai, nos vivres étant épuisés, j'envoyai, à Carrion, 300 hommes pour y chercher des grains. Je demandai au maréchal de faire remplacer, à Torquemada, le détachement du 3e tirailleurs, et de le réunir aux 900 hommes du même corps, sous mes ordres directs, à Reynosa. Un grand nombre de ces soldats, couverts d'éruptions et de gale, avaient besoin de repos et de traitement.

Digitized by Google

C'est alors que le Marquesito me proposa d'échanger son aide de camp contre un officier pris à Ondoña. Ce jeune Espagnol, de la meilleure famille de Liebana, pouvait nous servir; je le gardai. Le Marquesito vint inquiéter les postes de Cos et Cabezon; ce ne fut qu'un stratagème pour appuyer une forte réquisition de vivres fournis par les justices de la vallée; son entreprise à peu près terminée, il rentra à Potès. Santander était tranquille.

Au commencement de juin, Napoléon donna l'ordre d'évacuer, sur Burgos, les munitions, les caissons, l'artillerie, laissés derrière l'armée de Portugal, à Salamanque et à Palencia.

D'après un ordre du général Dorsenne, je partis, le 5, pour Burgos avec 800 hommes du régiment de Robert, et envoyai le reste, sous ce colonel, à Palencia. Je fis rentrer, à Reynosa, le bataillon qui, dans Arenas, nous liait avec Santander, et le dirigeai, le 6, sur Herrera. Le colonel Darquier, avec son premier bataillon, occupa Reynosa. En cas d'abandon de ce poste, le pays s'insurgerait; l'ennemi, en tirant alors le meilleur parti, intercepterait la communication avec Santander, et mettrait le général Rouget dans le plus grand embarras.

Digitized by Google

En arrivant à Herrera, le 5, je reçus du maréchal Bessières et du général Dorsenne l'ordre de suspendre mon mouvement, et de n'envoyer à Burgos qu'un bataillon du colonel Robert, 4e tirailleurs, qui s'y rendit le 7. Il ne me restait, en comprenant le bataillon du colonel Darquier, laissé à Reynosa, que les deuxièmes bataillons des 3e et 4e tirailleurs, ensemble : 1,400 hommes. Le Marquesito envoya 600 guérillas à Cervera, pour y prendre 200 rations de vivres. Le général Rouget avait commencé, à Santoña, des travaux qu'il fut obligé de suspendre, le 6 juin, faute d'argent; il lui était d'ailleurs impossible de faire construire, sur les lieux, des affûts de 36, pour mettre les pièces en batterie; je demandai au maréchal Bessières d'en faire venir de Burgos. Je reçus l'ordre de marcher sur Palencia et d'y réunir les troupes. Le 7, je prescrivis au colonel Darquier de quitter Reynosa, et le relevai, dans cette place importante, par cent hommes de la garde de Paris, de la garnison d'Aguilar; 60 soldats du 3e tirailleurs remplacèrent ces derniers et suffirent à la défense du fort. Je partis ce même jour, arrivai le soir à Fromista, et, le lendemain matin, à Palencia, avec le 2e bataillon du 4e tirailleurs. Darquier avait cent hommes à Torquemada et

Digitized by Google

cent à Palencia, plus utiles à leur régiment ; les deux colonnes prirent, dans cette dernière ville, un convoi de chaussures dont leur corps manquait. Mes ordres à Darquier avaient éprouvé du retard, cet officier supérieur ne me rejoignit que le 10. Notre mouvement produisit un fâcheux effet : l'esprit des pays que nous parcourûmes semblait perdu, celui des habitants de Palencia encore plus mauvais. Il n'y eut pas un seul Espagnol qui ne nous crût en retraite ; tous paraissaient certains qu'avant la fin du mois il n'existerait pas un Français sur la rive droite de l'Èbre ; ceux qu'on avait crus dévoués devinrent les plus hostiles.

Le 5 juin, de Valladolid, le maréchal Bessières fit faire, dans les provinces du nord de l'Espagne, des listes de tous les habitants désertés de leur domicile. Au bout d'un mois d'absence, leurs biens seraient confisqués ; les parents répondirent des actes commis par les insurgés contre les citoyens paisibles. Dans le cas où l'un de ces derniers serait enlevé par les bandes, trois des plus proches d'un insurgé, pris comme otages, répondraient de sa vie. Aucun habitant ne put sortir de sa commune sans passe-port ; ceux des

Digitized by Google

villes reçurent des cartes de sûreté. On arrêterait tout Espagnol, convaincu de relations avec les bandes. A la même époque, le maréchal, pour assurer le paiement des impôts, rendit responsables les curés, alcades et justices, et le clergé de chaque village; tout individu coupable d'avoir excité le peuple dut être jugé par une commission militaire.

Mina, en Biscaye et en Navarre, enlevait les convois venant de France ou en retour. Caffarelli et Reille, gouverneurs de ces deux provinces, se concertèrent : le 9 juin, Caffarelli dispersa un parti rencontré dans la vallée d'Ulzama; le 14, Reille se trouva en présence de Mina, dans la direction de Sanguesa, le mit en déroute et lui tua 600 hommes.

L'Empereur pressa les travaux du fort de Burgos. Il y fit rassembler 12 mortiers ou obusiers, en plus de vingt pièces de campagne, et réunir beaucoup d'approvisionnements ou de munitions.

Padilla s'était présenté, avec sa bande, à Carrion, sans obtenir de résultat. Le 12, d'après les ordres du maréchal Bessières, je cantonnai mes troupes de manière qu'elles pussent se

Digitized by Google

porter en une marche sur Rioseco ou Valladolid. Robert réunit le 4e tirailleurs à Ampudia, et suivit la rentrée de l'impôt dans ce canton. Darquier opéra de même dans celui de Palencia. Ce corps comptait 430 galeux, que la saison permettait de guérir en route; je fis commencer leur traitement. L'un des autres colonels, loin de pouvoir suivre une manœuvre, nécessitait une garde personnelle. Nous manquions de capotes : les soldats étaient couverts de haillons. La ville d'Escaray et la Rioja donnèrent au Marquesito 10,000 barres de drap, fabriqué avec les laines des domaines royaux. Ces fournitures avaient été prises par Amor et vendues à vil prix aux habitants d'Escaray. Je proposai au maréchal de faire, pour l'exemple, dans ces contrées, une réquisition qui complétât l'habillement; mais ma dépêche ne parvint pas et resta sans réponse.

Par suite des ordres du maréchal, je partis, le 12, à minuit, pour Rioseco, laissant à Palencia les écloppés et les bagages; le 4e tirailleurs et les grenadiers à cheval me suivirent. A Ampudia, je pris le bataillon qui s'y trouvait, et marchai avec les cavaliers. Le colonel Darquier commanda l'infanterie; quatre jours de viande sur

Digitized by Google

pied suivaient les colonnes, qui arrivèrent, le 13, matin, à Rioseco.

Pendant cette course, de nouvelles prescriptions réglèrent le service : mon chef d'état-major marcha avec l'avant-garde, ainsi que les officiers des vivres et du logement, qui reçurent ses ordres. On fit des appels au départ, à l'arrivée des troupes, et toutes les fois qu'elles se réunirent; le rapport, signé par les commandants des corps, me fut adressé. Nul ne put s'arrêter dans les villages. Il y eut, à la gauche de chaque régiment, une arrière-garde d'officiers et sous-officiers, pour ramasser les traînards. Un sergent était chargé de placer dans les voitures, en arrière, les malades. Lorsque les troupes cantonnaient, les capitaines faisaient connaître aux soldats leur logement, et c'était de là, qu'en cas d'alerte, tous devaient se porter au point de réunion du corps. La maraude fut sévèrement défendue, les propriétés et les personnes respectées. Les chefs répondirent de la conduite des soldats sous leurs ordres. Les distributions furent faites en conformité des règlements, les hommes de corvée de chaque corps, conduits en ordre par un adjudant, sous l'escorte d'une troupe commandée par un officier.

Digitized by Google

Le maréchal Bessières aurait alors désiré l'évacuation des Asturies, occupées par le général Bonnet. Ce dernier, à Oviedo, avec 6,000 hommes, couvrait la plaine de Valladolid, de Léon, défendait les montagnes de Santander, de la Biscaye, et menaçait la Galice. En se rendant à Santander, il n'eût fait que découvrir Léon et Valladolid, donner aux insurgés toute liberté d'inquiéter la plaine et de se porter même sur Astorga et Benavente. L'Empereur consentit que Bonnet quittât Oviedo momentanément, mais pour se réunir, dans la direction d'Astorga, à l'armée de Portugal, et marcher aux Anglais.

XXXV

Le 21 juin, au retour de mon excursion sur Benavente, je rentrai à Palencia. Les rapports qui motivèrent ce mouvement étaient exagérés. Nos ennemis avaient, je l'ai déjà dit, adopté le système de simuler partout des bandes, et quelquefois même des armées encore plus imaginaires; ainsi ils fatiguaient nos troupes et inquiétaient les populations.

Le maréchal renforça Santander d'un régiment, dont une colonne se rendit à Astorga.

Digitized by Google

Le général Bonnet, rentré des Asturies, resta à Léon avec ses troupes. 1,500 guérillas attaquèrent ce même jour notre garnison d'Aguilar; 60 soldats suffirent à les repousser. Le commandement du sixième corps espagnol fut confié à Castaños, qui conserva en même temps celui du cinquième; cumul fictif pour obtenir de l'unité dans les plans, au cas d'une coopération avec les Anglo-Portugais. Santocildes, successeur de Mahy, commandait en réalité; il s'était fait remarquer au siége d'Astorga. Ce choix ranima la confiance des Espagnols : les bandes parurent mieux s'organiser; la première division, aux ordres de Losada, resta dans les Asturies; la seconde, commandée par Taboada, s'établit dans les gorges de Galice, vers le Vierzo; la troisième, ayant à sa droite Cabrera, se porta à la Puebla de Sanabria; une réserve fut placée à Lugo, point central des autres positions. Dans les premiers jours de juin, le corps de Lozada se dirigea sur Oviedo, les deux autres se mirent en marche vers la Castille. Le maréchal Marmont revenait de la province de Léon, vers l'Estramadure, par Benavente, après avoir détruit, le 14 juin, les fortifications d'Astorga. Le 22, Santocildes rétablit les juntes dans cette ville.

Digitized by Google

Les troupes espagnoles, renforcées d'une des brigades de la division des Asturies, 12,000 hommes, s'établirent à la droite de l'Orbigo, pour surveiller les mouvements du général Bonnet, resté à Léon. On se borna d'abord, des deux côtés, à des escarmouches. Dans la matinée du 23, le général Valletaux, débouchant de l'Orbigo, attaqua, à une heure de l'après-midi, Taboada, établi, vers Cogorderos, sur des hauteurs près de la rive droite du Tuerto. Après quatre heures de résistance, le chef espagnol fut secouru par la brigade asturienne de Castaños, qui nous prit en flanc, et décida cette affaire dans laquelle nous eûmes à regretter des prisonniers, et, parmi les morts, le général Valletaux, officier distingué.

Santocildes se retira dans la direction d'Astorga, pour attaquer nos postes sur l'Orbigo. Le général Bonnet marcha à lui avec trois régiments. Après un combat, la charge d'un escadron de dragons décida l'ennemi à la retraite, vers les montagnes de Villafranca. Le Marquesito, établi à Potès, attendait l'arrivée du commandant en chef Mendizabal. Renovales fut envoyé du côté de Bilbao, afin d'exciter les partis armés, et enrégimenter les bandes libres;

Digitized by Google

il vint jusqu'à la Rioja, dans le but de nous inquiéter.

Par suite du manque de fourrages, le dépôt de Palencia dut vendre 25 chevaux de réforme, encore susceptibles de service. Valladolid n'avait plus de grains; je m'occupai de la rentrée d'un impôt extraordinaire de blé, à diriger sur cette ville. Les agents chargés des achats se plaignaient de grandes difficultés et des prétentions exorbitantes des paysans, qui profitaient des circonstances. Je ne tardai pas à m'apercevoir de la mauvaise foi de ces préposés. Le 24, en outre des troupes du colonel Robert, laissées à Ampudia et Villaromiel, j'envoyai 500 hommes de Darquier à Astudillo, pour appuyer cette réquisition. Il fallait, malheureusement, employer des mesures de rigueur. J'ordonnai aux commandants de prendre des otages dans chaque commune en retard, d'y faire nourrir leurs troupes sans donner de bons. Le soldat se fatiguait, épuisait sa masse déjà obérée, et n'avait pas touché de solde depuis le commencement de la campagne. Il me sembla juste et nécessaire que ceux employés aux recouvrements reçussent une indemnité des villages rebelles; c'était aussi le seul moyen d'obliger ces populations à s'acquitter.

Digitized by Google

Je fus nommé général de division, le 24 juin. Mes troupes, à la conduite desquelles je devais cette faveur, parurent flattées du souvenir de Sa Majesté.

Le 26, je donnai ordre au colonel Robert, 4e tirailleurs, de réunir son régiment à Villaromiel, pour fouiller les villages de Villada, Frechilla, Guadilla de las Avellanas, Villafrades, Gatas, Bonda, Capellas et Fuente de Nava. Tous les grains furent amenés à Palencia; on laissa aux habitants le moyen d'exister jusqu'à la récolte. Les visites eurent lieu en présence des justices; les soldats n'entrèrent pas dans les maisons; la plus sévère discipline fut observée. Le lieutenant-colonel Lenoir, avec deux compagnies, fut chargé de la même opération à Paredes. Vingt-trois voitures de grains partirent, dans le nuit du 26 au 27, pour Valladolid. Les transports faisaient défaut; je ne pouvais envoyer dans les villages pour requérir des voitures, n'ayant à disposer que d'une centaine d'hommes; le reste était occupé à la rentrée des grains. D'autre part, les bestiaux employés aux récoltes diminuant les attelages, je demandai le concours des transports de l'administration et de l'artillerie, réunis à Valladolid. En

Digitized by Google

conséquence, le 29, un officier d'état-major du maréchal Bessières vint, avec ces moyens, continuer d'évacuer, sur Valladolid, les 3,000 fanégas de blé, fournis par la province de Palencia; les réquisitions dans les cantons n'en avaient produit que 1,600. Les paysans, prévenus par des parties intéressées, vendaient ou cachaient leurs céréales. J'avertis le général Carrier que les grains constituaient une réserve à laquelle on ne pourrait toucher que sur les ordres du maréchal, dont les intentions étaient, en outre, de réunir à Palencia 6,000 fanégas de blé, et autant à Valladolid. A cet effet, un bataillon se rendit, le 1er juillet, à Zevico, d'où Carrier, chargé de la rentrée, me fit connaître ses instructions de détail. Il eut 1,000 hommes sous ses ordres, et des pouvoirs discrétionnaires; mais il fallait, avec les colonnes, des préposés de l'administration du pays. Carrier n'avait pas un instant à perdre. L'expédition ne pouvait réussir qu'autant qu'elle serait secrète et menée avec promptitude. Les agents soupçonnés ne durent avoir aucun avis : tout me portait à croire qu'on leur devait l'insuccès de la première tentative.

A la fin de juin, le général Caffarelli fit construire, à Miranda, une tête de pont pour assurer

Digitized by Google

le passage de l'Ebre et dix tours, sur les pitons, dans les défilés de Vittoria à Irun. Ces blockhaus, donnant retraite à une vingtaine d'hommes, nous maintinrent toujours maîtres des hauteurs. Ils furent souvent utiles aux convois.

Je reçus, le 9 juillet, du maréchal Bessières l'ordre de me rendre, avec le 4e tirailleurs, à Rioseco, pour prendre le commandement des troupes de la garde, réunies dans cette ville. Le général Dumoustier, qui y était, rentra à Valladolid. Le colonel Darquier, 3e tirailleurs, fournit, en attendant une nouvelle destination, les escortes pour la rentrée des grains. Néanmoins, mes désirs, relatifs à la réunion des corps, étaient loin de s'accomplir. Ceux-ci, toujours disséminés et en course, s'affaiblissaient. J'arrivai, le 10, à Rioseco. Le général Jannin, de la division Bonnet, était sur l'Orbigo; ce dernier, en réserve à Villadango; le général Corsein, même division, à Benavente. La commune de Villalon ne payait point; plusieurs habitants l'avaient abandonnée, emportant tous leurs meubles. J'y envoyai un bataillon avec un préposé de l'intendant et un commissaire de police.

Le 13, de nouveaux rapports, dont je ne me dissimulais pas l'exagération me parvinrent;

Digitized by Google

toutefois, je partis, le 14, pour me rapprocher de Benavente. J'avais avec moi un régiment de cavalerie légère, quatre pièces d'artillerie, le 4e tirailleurs. J'arrivai, le soir même, à Villalpando, où j'attendis le bataillon détaché à Villalon. Je me dirigeai, le 15, sur Benavente. Cette marche, pour maintenir les 4,000 insurgés de la Puebla, et menacer le flanc droit de l'autre corps de guérillas, signalé vers Astorga, produisit l'effet attendu. Le 15, au soir, j'appris que l'ennemi, inquiet sur sa situation, avait renoncé à son projet d'attaque.

Bonnet transporta, le 22, à Sahagon, les troupes cantonnées à Valencia de Don Juan. Je fis occuper cette dernière ville par la cavalerie légère du colonel Marthod, alors en mauvaise position à Mayorga. Valencia, point essentiel pour lier ma correspondance avec le général Bonnet, ne devait point rester sans troupes. A dater de ce jour, je correspondis de nouveau directement avec le comte Dorsenne.

XXXVI

Le 27 juillet, l'ennemi vint sur la Bañeza. Cette position, où commandait le général Cor-

Digitized by Google

sein, avait été forcée. Jannin manœuvra pour se rapprocher de l'Esla. J'appelai les troupes ralliées à Rioseco, afin de marcher sur Valencia de Don Juan, et donnai connaissance de mes forces au général Bonnet, l'engageant à se rapprocher de l'Esla. Tout mouvement décousu devenait inutile ; il fallait manœuvrer de manière à frapper un coup décisif. Le commandant de Benavente devait m'informer des entreprises de l'ennemi dans cette partie; j'étais convaincu que, son but étant de faire évacuer Léon, il se porterait d'abord sur Benavente. De mon côté, je serais, à Valencia de Don Juan, en mesure d'agir sur Castrogonzalo. Les forces espagnoles ne me paraissaient pas augmentées : le général Corsein croyait avoir eu affaire à 9,000 hommes et 400 chevaux, à la Bañeza. Jannin ne vit que 3,000 insurgés à Puente de Orbigo. Selon les habitants, ces bandes manquaient de tout ; ce motif leur faisait désirer d'en venir aux mains, afin de vaincre ou de se retirer dans leurs villages.

Dès mon arrivée à Valencia, le 28 juillet, je me rendis à Villamañan, auprès du général Corsein. L'ennemi ne me paraissait pas avoir l'intention de passer l'Orbigo ; son projet était

Digitized by Google

d'enlever les grains des vallées d'Orvejo et Cuerto, pour se retirer ensuite vers Astorga. Bonnet, avec ses troupes, excepté la brigade Corsein à Villamañan, était concentré entre Nostra Señora del Camino, route de Léon à Orbigo, et Léon. Je lui proposai deux mouvements : si, contre toute attente, les insurgés se portaient vers Benavente, je manœuvrerais sur la rive gauche de l'Esla, vers Castrogonzalo, tandis qu'avec ses troupes réunies il opérerait sur la rive droite, de manière à leur couper toute retraite vers Astorga; si, au contraire, les Espagnols persistaient à occuper la Bañeza, Bonnet se dirigerait sur Orbigo et Astorga, toujours dans le but d'empêcher la retraite vers cette dernière place, pendant que, de concert avec la brigade Corsein, je marcherais directement sur la Bañeza. J'avais, à Valencia, trois bataillons, l'artillerie et les dragons; un quatrième bataillon, à Valderas, pouvait au besoin se réunir à Valencia ou sur Castrogonzalo, dont il n'était éloigné que de quatre lieues. On portait à 15,000 le nombre des guérillas; mais quelles que fussent ces forces, leur organisation permettait de tout entreprendre sans crainte d'échec. Le général Bonnet, que je vis à Villaroani, désirait opérer contre les corps de l'armée de Galice,

Digitized by Google

alors sur l'Orbigo. Cette manœuvre pouvait éloigner le rassemblement, sans produire d'autre résultat que de le déplacer. On assurait aussi que Santocildes était dans l'intention de marcher sur Benavente. J'engageai le général Bonnet à se concentrer et à m'appuyer lorsque le mouvement de l'ennemi se prononcerait. Notre conférence commença d'une manière plaisante. Je dis à Bonnet : — « Vous passez pour être diffi- « cile? — Touchez là, reprit-il, nous serons à « deux de jeu. » Depuis lors, nous fûmes toujours liés et animés du même dévouement envers l'Empereur.

Un bataillon du général Bonnet, envoyé, pour faire des vivres, à Sahagon, fut attaqué, le 29, par 800 cavaliers et revint à Mayorga, après avoir eu 30 blessés.

On disait alors que l'intention de l'Empereur était d'occuper de suite les Asturies. D'après ce qui se passait, je ne voyais pas la possibilité d'entreprendre cette opération. Vingt bataillons semblaient nécessaires pour nous établir dans cette province, et il aurait fallu préalablement éparpiller l'armée de Galice. Santander était aux abois; les soldats manquaient de vivres.

Digitized by Google

Le 30, les troupes du général Bonnet se réunirent : la 1re brigade, à Nostra Señora del Camino; la 2e, sous Corsein, à Villamañan; un bataillon du 34e occupa Benavente. Nous restions ainsi isolés l'un de l'autre, et les résultats des marches projetées n'étaient plus à espérer. L'ennemi se recrutait, s'organisait, et, d'après le bruit public, ses forces dépassaient 40,000 hommes; il ravageait le pays, y organisait l'insurrection; nous perdions sous divers rapports. Il n'avait cependant encore rien fait pour rétablir la place d'Astorga ; son projet était de réparer la partie des remparts faiblement endommagés par nos mines. Onze pièces composaient l'artillerie de Santocildes.

Le 31, à 5 heures du matin, l'ennemi simula de grandes forces devant Benavente. Le bataillon qui occupait cette ville l'évacua pour se retirer à Castrogonzalo, où je me dirigeai moi-même. Aussitôt que les Espagnols connurent mon mouvement vers le bas Orbigo, ils évacuèrent tous leurs postes sur la ligne à gauche de la Bañeza. Bonnet, que j'avais instruit de ma détermination, envoya, sur Puente de Orbigo, une reconnaissance qui ne vit point d'ennemis. Il crut alors que toutes les bandes s'étaient por-

Digitized by Google

tées contre moi, renforça le général Corsein de deux bataillons à Villamañan, et, avec le reste de ses troupes, me remplaça à Valencia de Don Juan. La vérité était que le commandant de Benavente avait donné l'alarme sur des rapports tels que ceux reçus journellement. Le 1er août, je lui fis reprendre sa position. Toutefois, notre présence à Castrogonzalo produisit le meilleur résultat : on s'attendait déjà à y voir arriver l'armée espagnole. Les munitions de la ville étaient depuis longtemps enterrées, je les envoyai au général Bonnet.

Le nombre des insurgés à la Bañeza ou environs s'élevait, d'après les rapports, le 3 août, à 3,000, dont 500 pour la garnison. Le reste de leur armée, composée de 25,000 hommes, dont 8,000 sans armes, sans habits et dans la plus grande misère, restait échelonné sur la route d'Astorga. Avant d'attaquer, on attendait, dans cette dernière place, des renforts et des nouvelles de l'armée du Midi. J'envoyai les dragons et un bataillon du 4e tirailleurs à Benavente. Nos ennemis, fidèles à leur politique, continuèrent à répandre l'alarme : « Badajoz « avait été pris, l'Andalousie évacuée par les « Français, le général Lauriston assassiné à

Digitized by Google

« Saint-Pétersbourg. » Le défaut de vivres et la situation des choses ne nécessitaient point la réunion de toutes mes troupes à Castrogonzalo; je n'y laissai qu'un bataillon, avec des ordres pour appuyer la garnison de Benavente, du reste hors de danger. Je me rendis à Valderas, avec les deux bataillons et l'artillerie qui me restaient. Je fus ainsi plus à portée de secourir Valencia de Don Juan, où je pouvais me porter en quatre heures; il ne m'en fallait que deux et demie pour gagner Castrogonzalo. Je demeurai en mesure d'agir sur l'un ou l'autre point, et parvins à rassembler ainsi les subsistances dont nous manquions. De son côté, le général Bonnet, instruit de mes mesures, m'appuierait à l'aide de la brigade Corsein; car, lorsque les bandes trouvaient des positions favorables à la limite de nos commandements, elles les prenaient aussitôt pour refuge, centre de rassemblement ou d'opération, le concours efficace de nos troupes environnantes y étant plus difficile que partout ailleurs.

Au commencement d'août, la division Souham vint renforcer le général Reille en Navarre; un de ses régiments tint garnison dans la ville de Bastan; avec les trois autres, Souham

Digitized by Google

dut poursuivre Mina. Pendant ce temps, son artillerie régimentaire s'organisait; son corps principal était sur Logroño. Ce général, connu aux armées du Rhin et par ses rapports avec Moreau, avait eu une assez longue interruption de service.

XXXVII

Le 4 août, l'ennemi, apprenant ma dernière marche, quitta la Bañeza, et porta ses avant-postes à Palacios. Il avait été, du reste, dans l'inquiétude depuis mon apparition à Valencia. La retraite, déjà ordonnée, devait s'effectuer lorsque nous nous présenterions; à cet effet, les Espagnols avaient placé des signaux à tous les postes, pour prévenir de notre arrivée. Léon restait tranquille.

J'ordonnai de réunir 3,000 fanégas de blé et 4,000 d'orge, d'en presser l'emmagasinage, pour que le général Dorsenne pût trouver, en arrivant, les vivres nécessaires à une concentration de troupes. Je prescrivis au sous-intendant de Benavente de faire rentrer des grains. Avec plus d'ordre, cette province nous eût procuré de grandes ressources. Quelques

Digitized by Google

chefs de cantonnements se permettaient de faire des réquisitions pour leur table, et d'employer la force; je défendis, sous peine de destitution, de rien exiger de plus que les vivres réglementaires. Le commissaire Menoir assura la subsistance au régiment de dragons et au 1er bataillon du 4e tirailleurs; le sous-intendant de Benavente organisa le même service à Castrogonzalo, pour le 2e bataillon de ce régiment.

Un homme que j'avais envoyé à Astorga m'apprit, le 5, que la garnison de cette ville était faible et les fortifications non encore entièrement rétablies. La plus grande partie des bandes était à Palacios et environs. On démentait aussi l'arrivée d'Abadia, malade à Vigo. Plusieurs de nos chefs de détachement, moins habitués à ce genre de guerre, tenaient trop de compte des bruits répandus par les insurgés. Un rapport, du 6 août, m'annonçait qu'une réunion de 30,000 hommes s'était approchée de la Bañeza; un autre, du même jour, qu'il se trouvait, à Sahagon, 3,000 fantassins, 800 chevaux; quatre bataillons à la Puebla; 8,000 hommes échelonnés depuis Puente de Orbigo jusqu'à San Justo; 13,000 dans la Margatoria, et 3,000 en arrière de la Bañeza. Toutes ces forces devaient, disait-

Digitized by Google

on, se jeter sur le général Bonnet. De tels bruits nous faisaient un mal réel, en encourageant les Espagnols à la résistance ; nous ne pouvions plus rien obtenir d'eux que par la force. J'envoyai journellement des émissaires à Astorga, sur le haut Orbigo, à la Puebla, route d'Orense, et à Sahagon : je ne devais me fier aux rapports d'un seul. Ce même jour, 600 Français, se rendant de Toro et Zamora à Talava, attaquèrent une bande et lui enlevèrent 30 chevaux. 2,000 guérillas, détachés des réunions cantonnées à Palacios, occupèrent Ponferrada.

Le 7, je fus informé que les Espagnols faisaient un grand mouvement : nous devions être attaqués sur Benavente et autres points. Les guérillas, effrayés de notre position à Valderas, se retiraient : Santocildes et Pol, avec 11,000 hommes, par la route de Carrizo, sur Léon; Carrera, vers Villamañan; Torrado, de la Puebla de Sanabria, jusqu'à Santa-Martha. Ces troupes, mécontentes, devaient se disperser au premier échec. Les renseignements me venaient d'un homme jusqu'alors sûr. Mais si nos ennemis avaient eu le projet d'attaquer, ils auraient fait moins de bruit. Il fallait cependant rester sur nos gardes, grouper le plus de troupes pos-

Digitized by Google

sible, et retenir les détachements employés à la rentrée des grains. La difficulté de subsister, déjà grande, augmentait chaque jour. Le colonel Longchamp, 1er tirailleurs-grenadiers, n'était pas très-utile à Rioseco, je le fis venir à Valderas, où sa troupe put aider à ramasser des vivres. Je ralliai aussi le colonel Golstein : en cas d'attaque, la cavalerie nous serait nécessaire. Le commandant de Benavente eut ordre de se retirer sur Castrogonzalo, s'il était assailli par des forces supérieures, et de se réunir aux troupes cantonnées dans cette ville. Je marcherais moi-même sur Valencia de Don Juan, ou vers Castrogonzalo, selon les circonstances. Je reçus, du colonel d'artillerie Marin, deux obusiers.

Le général Bonnet, informé, comme moi, du mouvement de l'ennemi, et de l'occupation de Villadango par 2,000 insurgés, fit faire une reconnaissance sur Bustillo del Paramo, par le colonel Gauthier; celui-ci ne vit que quelques cavaliers répandus çà et là dans la plaine, et rien dans la direction de Villadango ou San Martin del Camino. En retournant, il passa par San Pedro de las Dueñas, où 500 fantassins et 150 cavaliers espagnols avaient couché, dans la nuit du 6

Digitized by Google

au 7. Mais, dès minuit, cette bande se retira sur la Bañeza avec une colonne de 6,000 insurgés et cinq pièces d'artillerie, qui, ayant déjà franchi l'Orbigo, marchaient sur Villamañan. Des arrieros, rencontrés par le colonel Gauthier, lui assurèrent que cette troupe s'était portée sur Orbigo. Le 7, au soir, j'appris, de Benavente, que les bandes, parties de la Puebla pour Santa-Martha, se dirigeaient de nouveau vers la Puebla, et que Torrado renonçait à ses projets sur Benavente.

Le général Dumoustier rentra, le 8, à Benavente, de son expédition de Rodrigo. J'ordonnai alors au colonel Lenoir, replié sur Castrogonzalo, de venir me joindre. J'en prévins le général Corsein, et l'engageai à reprendre sa position de Villamañan. Je me disposais à partir moi-même pour Valencia de Don Juan, avec les lanciers, les dragons, l'artillerie, le bataillon du colonel Longchamp, et le 4e tirailleurs, sous le colonel Robert; je voulais permettre à celui-ci de subsister en cantonnant sur l'Esla, et ne laisser à Valderas que le colonel Darquier, 3e tirailleurs, avec des instructions pour faire des vivres. Il était essentiel d'amasser des subsistances, afin de nous préparer au mouvement général projeté par le commandant en chef. Le 9, le

Digitized by Google

général Corsein m'annonça que les contre-marches des guérillas n'étaient qu'une retraite, rapport conforme aux renseignements de mes nombreux émissaires ; je restai à Valderas.

Il y avait alors un rassemblement d'insurgés à Sahagon ; des partis de cavalerie venaient jusqu'à Balenos. Le colonel Longchamp se mit en route, le 9, matin, avec les lanciers de Berg, pour s'établir à Mayorga. Mon but était d'éloigner l'ennemi de Sahagon, de nous procurer des subsistances et de faciliter au général Bonnet les moyens d'en amasser. Lors de l'arrivée de ce détachement à Mayorga, l'infanterie espagnole évacua Sahagon, prenant le chemin de la montagne, vers Cervera. Les cavaliers, au nombre de 600, conservèrent leur position et continuèrent à se répandre en petits groupes dans la province de Carrion, afin d'en enlever les vivres. On assurait que le général Castagnon les commandait.

Le 11 août, les bataillons du 34e, et celui de la Vistule, rejoignirent le général Corsein. Il plaça les premiers à Toral, le second à Villaquejada ; Bonnet en cantonna un autre à Villaroani. Les communications avec Benavente, sur les deux rives de l'Esla, furent ainsi bien établies.

Digitized by Google

La brigade Corsein pouvait se porter, en une marche, sur la Bañeza, Puente, Orbigo ou Léon.

A cette époque, le général Pol, un des chefs de l'armée ennemie, cantonnée sur la route d'Astorga, ou la vallée de Lorenzo, fut remplacé par Scandau. Celui-ci devait commander la 4e division d'insurgés s'organisant vers Sahagon et Almanza. La réserve était destinée à Santocildes, lorsqu'Abadia arriverait. Le bruit d'un débarquement de 5,000 Anglais à la Corogne, pour renforcer les guérillas, prit une consistance inquiétante. Il laisserait croire que nos affaires du midi allaient mal, car les Anglais avaient, de ce côté, trop peu de monde pour en détacher vers les provinces que nous occupions. Les événements et mes recherches me prouvèrent encore bientôt la fausseté de cette nouvelle.

Mendizabal, nommé commandant du 7e corps, ne parut dans son district que dans le courant de l'été; il ne se mit à la tête d'aucun rassemblement spécial, mais les visita tous, et laissa, aux différents chefs, l'indépendance que réclamait la nature du pays et de leurs entreprises. Après avoir amassé, en Liebana, des vivres, le Marquesito se jeta, au mois d'août, avec 4,000

Digitized by Google

guérillas, sur Santander; il attaqua, à la fois, le 14, la ville et les forts de Solia, Camargo, Puente de Arce, et Torre la Vega. Le Marquesito ayant ouvert le feu à l'endroit nommé Los Molinos de Viento, le général Rouget, qui commandait la place et une garnison de 500 hommes, se défendit dans les rues ou les maisons, et se replia. Les Espagnols s'emparèrent en même temps de Solia, de Puente de Arce, et de Camargo, dont ils rasèrent les fortifications; le fortin de Torre la Vega resta seul en notre pouvoir; Rouget reçut un renfort, et les bandes se retirèrent aussitôt.

Campillo, près de Balmaseda, Longa, à la Peña-Nueva de Orduna, tous deux réunis avec el Pastor, Merino et d'autres chefs, voulurent inquiéter le général Caffarelli. Mina, après l'embarquement de ses prisonniers dans le golfe de Biscaye, et le départ de nos troupes pour l'Aragon, séjournait en Navarre.

Le 14, le colonel Bodelin arriva à Valderas, avec un convoi destiné à Bonnet; je le fis conduire à Valencia de Don Juan, d'où il partit, le 15, pour Léon, escorté de dix compagnies et de 60 dragons du général Corsein. Nous étions

Digitized by Google

parvenus à réunir une certaine quantité de grains, dont nous ne pouvions tirer tout le parti désirable : la grande sécheresse avait tari les rivières; les moulins chômaient.

Les bandes de Sahagon, enhardies par notre tranquillité, ne tardèrent pas à revenir de leur découragement. Leur présence nous entravait : tous les villages où nos soldats se présentèrent pour réunir des grains étaient abandonnés. Les rapports plaçaient le Marquesito à la tête de ces bandes réunies de Bourbon, Padilla, Corante, formant ensemble 4,000 hommes et 1,600 chevaux. Je ne me laissai pas intimider par cet épouvantail, et j'obtins, du général Dorsenne, l'autorisation de pousser une reconnaissance sur Sahagon. Je dirigeai donc, le 17, les dragons et le 3e tirailleurs du colonel Darquier sur Villacaralon, sous prétexte de faire des vivres; cette colonne devait arriver, le 18, avant le jour, à Villada, en chasser les bandes et les empêcher de se jeter sur Carrion ; elle prit la direction de Sahagon, par Grajal. Je me rendis à Mayorga, et, pendant la nuit, me dirigeai vers Sahagon, sur la rive droite de la Cea. J'avais fait occuper Mayorga par un bataillon de fusiliers; le colonel Bodelin, fusiliers-grenadiers,

Digitized by Google

revenu de Léon, restait avec l'artillerie à Valderas, où le colonel Robert, 4e tirailleurs, cantonné à Roales, le rejoindrait dans le cas où l'ennemi se porterait sur l'Esla. J'avais informé Dumoustier et Bonnet de cette marche, en engageant ce dernier à jeter quelques troupes vers Gradiffes. Dès notre arrivée à Sahagon, le 18, à 7 heures du matin, les bandes, répandues dans les villages environnants, se réunirent au nombre de 500 chevaux; les lanciers de Berg suffirent pour les mettre en désordre. Poursuivies jusqu'à Villanza de Cea, route de Cea à Almanza, elles abandonnèrent leurs armes et s'enfuirent dans la plus grande confusion. Il n'avait jamais été question du Marquesito, resté vers Cervera ou Potès. Ces cavaliers appartenaient aux bandes de Losada, Martinez, Gauera et Valmanda. Padilla, avec 300 chevaux, voulait diriger, de Saldagna, des grains vers les Asturies; il n'obtint que peu de résultat, les paysans mettant beaucoup de lenteur à faire leurs récoltes. Un millier d'hommes, de nouvelle levée, attendaient, à Almazan, des armes et des effets; ils prirent la direction de Puerto San Gloria. Ces Espagnols appartenaient aux provinces de Palencia, Carrion et Sahagon; Paulo Mier, avec des officiers, comme lui, Asturiens, comman-

Digitized by Google

dait ces troupes. Le lieutenant-colonel de la Ponte, de Castromacho, était à la tête de la cavalerie. Je ne trouvai dans cette contrée que les habitants les plus misérables; les autres avaient fui, emportant leurs effets et leurs bestiaux. Grande partie de la récolte était coupée, amassée sur le champ; avec des transports nous pouvions enlever beaucoup de blé. J'envoyai, à cet effet, des détachements sur plusieurs points, et fis moissonner. Je m'occupais de diriger les grains sur Valderas, lorsque, le 22, le général Bonnet me prévint que l'ennemi avait passé l'Orbigo, pour s'étendre depuis Villadango jusqu'à la Bañeza. Je partis aussitôt pour Mayorga, où j'arrivai dans la nuit. Cette contre-marche me fit perdre du temps : à Mayorga, j'appris que les mouvements annoncés par l'ennemi n'avaient pas eu lieu; je retournai à Sahagon, et continuai l'évacuation de 4,000 fanégas de blé sur Valderas.

XXXVIII

Le maréchal Bessières, obligé de lutter continuellement avec les bandes sur nos communications, n'avait pu se livrer à aucune entreprise éloignée. Quelque temps après la bataille de

Digitized by Google

Fuentes de Onoro, le comte Dorsenne lui succéda. Napoléon, qui comptait sur le dévouement de ce général, avait voulu lui donner l'occasion de grandir. Dorsenne imprima bientôt à ses troupes une nouvelle activité.

Instruit qu'une armée espagnole, formée en Galice, et devenue maîtresse d'Astorga, se disposait à seconder les opérations des Anglo-Portugais dans la province de Salamanque, Dorsenne résolut de lui enlever son point d'appui et de la rejeter dans les montagnes; mais il dut concerter ce mouvement avec Marmont, afin que, dans le cas où Wellington s'avancerait au secours des Galiciens, le maréchal fît des dispositions pour le suivre et manœuvrer sur les derrières.

Les troupes, réunies à cet effet par le général Dorsenne, étaient, le 24 août, sur l'Esla: la droite appuyée à Léon, la gauche à Castro Gonzalès. Abadia, chef de l'armée de Galice, en remplacement de Santocildès, avait son avant-garde sous Castañon, à San Martin de Torres, et occupait le pont de Cebrones; 6,000 hommes de Cabrera étaient à la Bañeza; 12,000 du comte de Belveder à Puente de Orbigo; 3,000 à Astorga; Lozada, 3e corps, dans les Asturies. Le général Bonnet, que Dorsenne avait appelé avec une

Digitized by Google

partie de sa division; les généraux Dumoustier et Roguet, avec deux divisions de la jeune garde, reçurent l'ordre de passer l'Esla, le 25, à cinq heures du matin, et de se diriger : le premier, par la route de Léon à Astorga, sur Puente de Orbigo; le second, de Valencia de Don Juan sur la Bañeza; le troisième, par Benavente, sur le même point. La réserve, formée de troupes de la garde, et conduite par le général Dorsenne en personne, se mit en marche, de Valderas pour Cebrones, en passant par Villaquejada. Abadia, instruit fort tard de notre mouvement, n'eut que le temps d'évacuer ses positions pour se retirer vers Astorga. Son avant-garde essaya de se défendre, sur les hauteurs de San Martin de Torres; quelques escadrons de hussards galiciens voulurent se maintenir dans cette position contre notre infanterie; mais le chef d'escadron Martin, à la tête de quelques pelotons de chasseurs à cheval et de chevau-légers polonais de la garde, chargea cette cavalerie, la sabra, la mit en déroute, et poursuivit les fuyards jusqu'au delà de Palchos, où il prit position, en même temps que Dumoustier entrait à la Bañeza, Roguet à Cebrones, et que Bonnet s'établissait en avant de l'Orbigo. Abadia, ne jugeant pas à propos de concentrer ses troupes sur Astorga, pour

Digitized by Google

combattre, évacua cette place pendant la nuit, et fit sa retraite dans la direction de la Galice. Bonnet le poursuivit avec deux brigades d'infanterie, 600 chevaux, et vint jusqu'au delà de Villafranca. Pendant ce temps, je poussai de forts partis vers les débouchés des Asturies, refoulant devant moi les bandes. Le 27, Bonnet atteignit l'arrière-garde ennemie, forte de 5,000 hommes, sur les hauteurs de Riego de Ambrosio, et fit emporter cette position, à la baïonnette, par le 34e de ligne. Abadia continua sa retraite par les montagnes d'Orensée. Le 28, Dorsenne répandit ses troupes dans le pays du Vierzo, jusqu'à Villafranca, où nous trouvâmes une grande quantité d'armes et de munitions; il revint, le 30, sur Astorga, qu'il fit fortifier, ayant avec lui 15,000 hommes de ma division et de celle de Thiébault, récemment entrée en Espagne : le maréchal Marmont avait alors besoin d'être soutenu pour un mouvement qu'il projetait sur l'Agueda.

En août, Wellington avait préparé le siége de Ciudad-Rodrigo; à la fin du mois, il fit transporter secrètement, dans le voisinage de cette ville, pièce par pièce, un équipage de siége; amena, l'une après l'autre, ses divisions

Digitized by Google

dans le haut Beira, sauf celle d'Hill, restée sur la Guadiana; il était campé derrière l'Aguada. Le partisan don Julian affamait la place.

Le maréchal Marmont, sachant que Ciudad-Rodrigo, déjà à la demi-ration, n'avait de vivres que jusqu'au milieu de septembre, se concerta avec le comte Dorsenne, pour diriger, de Valladolid, sur cette place, qui pourrait être menacée, un fort convoi de vivres, et opérer avec lui sa jonction. De son côté, il quitta le Tage, repassa la Guadarrama, laissant une division pour la garde de ses ponts ou dépôts, sur le Tage, près du Tietar, et arrivera au commencement de septembre, avec 26,000 soldats, à Salamanque.

A la fin d'août, le baron Dudon fut nommé intendant général des provinces du nord. Ses attributions étaient le gouvernement du pays, sous les ordres immédiats du comte Dorsenne; il ne suivit pas le mouvement de l'armée et resta à Valladolid. Le général en chef ne devait prendre aucune mesure administrative que par le canal de l'intendant, considéré comme un préfet en France. L'administrateur en chef suivait l'armée, afin de pourvoir à ses besoins. Il fut prescrit de n'employer aucun Espagnol dans les intendances. Les recettes rentrèrent dans les caisses

Digitized by Google

françaises, et les dépenses ne se firent que par les payeurs du Trésor. L'Empereur autorisa aussi la création d'intendants supérieurs, chargés, chacun, de toute une province. Le roi Joseph n'avait pouvoir de nommer, dans l'arrondissement de l'armée du Nord, que les fonctionnaires de justice ou d'église. Napoléon, bientôt contrarié des difficultés du commandement avec l'intendance à Valladolid, voulut que Dorsenne laissât toute latitude, pour l'administration de cette province, dont il était gouverneur, au baron Dudon et à ses auditeurs, qu'aucune autorité ne fût laissée aux indigènes, sauf au clergé et à la magistrature. Cependant, le général Dorsenne crut devoir encore intervenir. Dans les premiers jours de septembre, l'intendant Dudon envoya sa démission. L'Empereur répondit qu'un fonctionnaire doit, au besoin, porter des plaintes et ne pas quitter le service.

Au commencement de septembre, Manuel Freire, du corps de Blake, réunit son commandement à Mahy, jusqu'alors dans la Galice et les Asturies. Le premier de ces généraux devait sa disgrâce à la journée de Zujar, 9 août, contre les troupes du maréchal Soult, au sujet de laquelle les Cortès firent informer.

Digitized by Google

Je reçus du général Dorsenne l'ordre de porter ma division à Zamora, pour aider à la rentrée des contributions de cette province, de celle de Toro, et préparer l'approvisionnement que l'on se proposait de conduire à Ciudad-Rodrigo. Les vivres, toujours plus rares, nous manquèrent pendant la route; je pus, un moment, remplacer le pain par des pommes de terre. Les journées du 30, 31 août et 1er septembre furent des plus pénibles pour les soldats, dont quelques-uns, à l'exemple d'individus étrangers à l'armée, se laissèrent entraîner au pillage; aussitôt je formai trois conseils de guerre pour juger les malfaiteurs : deux furent condamnés à mort, et un caporal cassé de son grade devant la division. Un sous-officier de service doit donner l'exemple en se montrant ferme et résigné, dans la privation des choses même les plus nécessaires, et préférer, pour l'honneur de son drapeau, la mort à la tolérance du désordre. La discipline est l'âme des armées; dans celles destinées à combattre des insurrections, elle acquiert en outre une importance politique. C'est par elle qu'il fallait ici assurer nos succès. Je me rappelai les chefs de corps qui l'avaient laissé faiblir. Nous arrivâmes, le 2 septembre, à Zamora. Les troupes logèrent chez les bourgeois;

Digitized by Google

un nouvel ordre du jour régla la discipline et les distributions. La difficulté de subsister augmentait. Deux régiments de Cabreras, Toro et Orense, occupaient alors Cabarcales, Alcanisa et Tabara; don Julian, avec 1,500 hommes, était vers Ciudad-Rodrigo.

Le 5 septembre, la première brigade, sous le colonel Longchamp, composée de son régiment, 1er tirailleurs, des fusiliers et du bataillon du colonel Flamand, 2e tirailleurs-grenadiers, s'établit à Toro: un bataillon occupa Fuentelsanco; un second, Pedroso del Rey et Villalor; un troisième, la Motta de Toro. Le général Laubardière, commandant de la province, plaça, d'après ma demande, une garnison de troupes, sous ses ordres, à Puente de Ribera, pour assurer les communications avec Toro. L'arriéré des partidos de Sayago et Fermoselle, composant la province de Zamora, montait à 4,525 fanégas de blé, autant d'orge, 30,000 arrabas de paille, et 657,350 réaux. Celui des biens nationaux était de 144 fanégas de blé, 300 d'orge, 1,016 de seigle, et 78,700 réaux; je demandai 254 bœufs en plus. J'avais six jours pour effectuer ces rentrées. Je dirigeai le régiment du colonel Darquier, 3e tirailleurs, avec 100 chevaux, sur Fermoselle, où l'en-

Digitized by Google

nemi devait avoir des magasins. Je fis brûler le bac du Duero. Aussitôt le paiement des contributions dues par Fermoselle, un bataillon marcha vers Argurino et Figuerela, pour opérer de même dans tous les villages de la rive gauche, de Villar de Yegua à Peñasende; l'autre bataillon se rendit à Cenaval, Bermillo, Pinuel, depuis le ruisseau, près de Miranda, en droite ligne, jusqu'à Zamora. Le lieutenant-colonel Lenoir marcha vers Villardiegua de la Ribera, avec ordre de brûler les bois de bateaux sur le Duero, depuis Zamora jusqu'à Villadiegua, et de faire rentrer les contributions des villages de la rive droite du ruisseau près Miranda, ou entre Funedillo, Sogo. Mallillar, la route de Peñasende, et la rive gauche du Duero. Robert, avec un bataillon du 4e tirailleurs et 50 chevaux, fut chargé du canton de Peñasende : chacun des colonels employés à l'opération reçut l'ordre suivant : « Vous trouverez « ci-joint un état de ce que doit, en denrées, « l'arrondissement de *Toro*; il n'y est point « question de numéraire; le travail relatif à « cette imposition n'est pas prêt; il faudra sup- « pléer au défaut de renseignements; il n'y a « pas un instant à perdre, et, dès le 10 de ce « mois, tout ce qui est dû doit être acquitté. « Prenez des mesures telles, que l'exécu-

Digitized by Google

« tion des ordres du général en chef n'é-
« prouve aucun retard. La rentrée intégrale
« de ce qui est dû, voilà le but unique de
« votre mission. Vous tiendrez la main à ce
« que les versements s'opèrent sous la garantie
« des députés du chef-lieu, dans les magasins
« nationaux, à Toro, sans que l'autorité mili-
« taire intervienne autrement que pour l'entière
« exécution et protéger les corvées. Les villes
« ou villages, qui refuseraient de se libérer, paie-
« ront une amende dont le produit sera versé,
« par la justice, entre les mains du receveur de
« Toro, de qui vous tirerez un récépissé. Sans
« se départir des principes de bonne politique et
« d'humanité qui doivent vous guider, le général
« en chef veut que ses ordres soient prompte-
« ment exécutés. Vous m'adresserez, chaque
« jour, un rapport détaillé des opérations. Vous
« vous occuperez aussi de faire payer ce qui est
« dû aux domaines nationaux, d'après l'état dé-
« taillé que vous remettra le director de Toro.
« Le séquestre sera mis sur les biens des fonc-
« tionnaires et des notables qui auraient quitté
« leurs postes ou leur habitation pour servir
« l'ennemi. »

Le 6 septembre, je fis renforcer, d'un batail-

Digitized by Google

lon de fusiliers, l'escorte d'un convoi de 250 voitures, dirigé, par le général Dorsenne, sur Salamanque. J'ordonnai à tous les alcades du partido del vino de se rendre à Zamora avec le montant de leurs arriérés. Je n'espérais pas un grand succès; le pays me paraissait épuisé. Cependant la province de Toro avait déjà donné, le 8, 1,500 fanégas de blé, et, le 10, elle avait presque acquitté sa dette, nouvelle preuve de ce qu'il eût été possible d'obtenir dans la Péninsule, avec de l'ensemble et de la régularité. Je rassemblai, à Toro, tous les sacs ou transports que je pus trouver, et expédiai les grains au général Dorsenne. Ces approvisionnements, destinés à ravitailler Ciudad-Rodrigo, étaient plus que suffisants. Craignant pour eux le sort du dépôt de Valderas, en partie gaspillé par des agents, lors de notre départ, je demandai que le surplus fût transporté à Valladolid.

A cette date, tous les bacs étaient brûlés, depuis Zamora jusqu'à Fermoselle, sauf celui de cette dernière ville. L'ennemi, au nombre de 1,500, s'était retiré en Portugal, dès l'arrivée du colonel Darquier, laissant, de l'autre côté du Duero, un détachement.

Digitized by Google

XXXIX

Tous mes rapports disaient, le 11 septembre, qu'une division anglaise, occupant Fuente Guinaldo et El Bodon, sur le Rio Agueda, s'était retirée vers le Portugal; Wellington avait organisé et habillé à l'anglaise l'armée portugaise, pour la fusionner avec ses troupes. La division Cabrera, ou les régiments de Toro, Orense et Benavente, restait aux environs de la Puebla de Sanabria. Le 12, don Julian et les Anglais se portèrent vers Alcantara; nos convois, sous faible escorte, parvenaient, sans difficulté, de Salamanque à Ciudad-Rodrigo. Le 14, le régiment de la Vistule, 21 officiers et 971 soldats, vint à Toro; je le dirigeai, le 15, sur Fuente El Sanco, où il fut rejoint, le lendemain, par les fusiliers-chasseurs et les gardes nationales, sous le général Lanabère. Je rappelai les 350 hommes et 7 officiers, en détachements à Valladolid, Benavente, Rioseco, et leur fis prendre position à Salamanque. Le reste de ma division se tint prêt à exécuter le mouvement annoncé par le général en chef. Je continuais, malgré mes demandes réitérées à l'intendant supérieur ou aux chefs de colonnes chargés des contributions, à manquer

Digitized by Google

de sacs et de voitures pour transporter, à Salamanque, les grains fournis par les provinces de Toro et Zamora, et je ne pus mettre, à cet effet, de nouvelles troupes en campagne. Je faisais cependant moudre, à Zamora, autant de blé que possible, car, une fois en marche, nous n'aurions plus la facilité de nous en occuper. La recette des contributions de la province de Zamora produisit 257,356 réaux qui, ajoutés aux 24,559 fournis par celle de Toro, formèrent un total de 281,915 réaux. Je les dirigeai sur Salamanque, pour être versés dans la caisse du payeur central du septième gouvernement. Ces arriérés ne durent pas servir aux payeurs ordinaires. Le 17, je n'avais encore pu rassembler que 81 voitures et 24 bourriques ; le 34e arriva, ce même jour, à Toro, avec 14 voitures portant 100 fanégas d'orge ; je remplaçai cette charge par du blé, et, le 18, le convoi entier, de 1,300 fanégas de blé, partit pour Salamanque, sous l'escorte du 34e. Il m'aurait fallu, pour transporter tous les grains, 450 chariots. Apprenant alors qu'un grand convoi était arrivé de Madrid à Valladolid, je demandai à l'intendant général de faire décharger les voitures, pour me les envoyer. Ce moyen extrême m'eût permis d'ajouter beaucoup de blé à l'approvisionnement destiné à Ciudad-Rodrigo.

Digitized by Google

Mais, le 18, au soir, je reçus, du comte Dorsenne, l'ordre de porter ma division sur les hauteurs de Salamanque, où, le 20, à neuf heures du matin, nous rejoignîmes notre corps d'armée. Pour cette absence, je remis le commandement de la place de Toro au colonel Mejean, et lui prescrivis, ainsi qu'au commandant de Zamora et à l'intendant supérieur, de veiller, chacun en ce qui le concernait, à la conservation des magasins de l'armée, et de ne mettre en liberté nul des otages avant la rentrée intégrale des contributions.

Après la levée du siége de Badajoz, le 19 juin, par les Anglais, Marmont, laissant une division vers la Guadiana, était remonté du côté de Placencia, pour observer les mouvements de Wellington, qui, avec le gros de ses troupes, se portait sur la rive droite du Tage, près de Castel-Branco. Le général anglais vint ensuite prendre position sur la Coa. Marmont devait supposer que le projet de son adversaire était de soutenir le corps espagnol de Galice, alors menacé par l'armée du Nord, sous le général Dorsenne. Il jugea convenable de rester encore dans ses cantonnements, autour de Placencia, pour agir ensuite selon les circonstances. Mais,

Digitized by Google

le 5 septembre, Wellington investit Ciudad-Rodrigo. Marmont, se concertant avec le général Dorsenne, pour forcer les Anglais à lever le blocus, partit, le 13, de Placencia. Dorsenne, après la poursuite, jusqu'à Villafranca, de 15,000 insurgés du général Abadia, rabattit, à gauche, sur Zamora et Salamanque.

Le 22, nos deux armées du Nord et du Portugal, fortes ensemble de 40,000 hommes, dont 6,000 cavaliers, se réunirent à Tamames, d'où nous partîmes, le 23. L'armée de Wellington, disséminée, affaiblie par les maladies, ne pouvait, de quelques jours, rallier, en avant de l'Agueda, que 25,000 Anglais et 15,000 Portugais.

On convint que Dorsenne introduirait, par la droite, le convoi dans Ciudad-Rodrigo, tandis que Marmont, à gauche, avec la cavalerie Montbrun et la division Thiébault, alors en route, exécuterait, sur Fuente Guinaldo et Speja, une reconnaissance. Montbrun aperçut la division légère Crawfurd, la culbuta; mais, n'étant pas encore soutenu par Thiébault, ne put pousser son avantage. Il reconnut, toutefois, que Wellington n'avait que 15,000 hommes. Le 24, nous introduisîmes le convoi. Le 25, Wellington, re-

Digitized by Google

poussé par Montbrun, à El Bodon, se retira sur Guinaldo et Aldea del Ponte. Le général anglais comptait alors, sur une ligne de huit lieues, 30,000 hommes. Pendant la nuit, les ennemis se retirèrent contre la rive droite de la Coa : leur droite appuyée à la Sierra de Mesas; le centre couvert par le village de Soita; la gauche, à Rendo, sur la Coa. Cette position paraissait forte, mais la retraite eût été difficile pour Wellington. Il compta sans doute que, dans un pays aussi épuisé, son adversaire, cédant aux raisons de subsistances, ne livrerait pas bataille. Le 26, nos deux corps d'armée restèrent en présence des Anglais, qui exécutaient sans cesse des manœuvres pour nous faire croire à des forces supérieures et à l'arrivée de nombreux renforts. Dans la nuit du 26 au 27, le reste du corps Marmont nous rejoignit. Je remarquai, dans le camp anglais, des mouvements qui semblaient indiquer une retraite vers Alfoyates et Sabugal; j'en informai le général Dorsenne. Le 27, au point du jour, on se mit à la poursuite des ennemis. Nous trouvâmes le camp vide, leurs batteries à peine ébauchées. Le général Wathiez, à la tête d'une division de cavalerie légère, rencontra, près d'Aldea del Ponte, une colonne anglo-portugaise, forte de 14,000 fantassins, 3,000 chevaux

Digitized by Google

et 14 pièces. La cavalerie française attendit le secours de la division Thiébault; à son arrivée, un combat s'engagea, et les Anglo-Portugais se décidèrent à la retraite. Pendant ce temps, le général Montbrun, s'avançant sur la route d'Alfoyates, jetait une grande confusion dans les troupes anglo-portugaises par le feu de son artillerie. Après une poursuite de cinq lieues, nous vînmes reprendre le convoi à Ciudad-Rodrigo, où par précaution, et en cas de bataille, le général Dorsenne avait réservé des voitures pour les blessés.

Le maréchal Marmont, dans ses Mémoires, s'est plaint de la coopération de l'armée du Nord. Dorsenne et ses officiers ont relaté les faits autrement. Marmont étant arrivé, le 25, avec son état-major et Montbrun, auprès de Dorsenne, celui-ci lui aurait dit : *Je suis placé sous vos ordres, et disposé à vous seconder de tout mon pouvoir; les Anglais sont moins nombreux que nous, attaquons demain.* Un conseil de guerre eut aussitôt lieu. Marmont pensa que Wellington, retranché, avait déjà réuni 35,000 hommes : en cas d'échec, il faudrait se retirer à Ciudad-Rodrigo, et consommer les vivres apportés, au détriment de cette place, qu'on était venu appro-

Digitized by Google

visionner. Un général répondit qu'en tenant compte de ce qu'on n'apercevait pas, il y avait devant nous 25,000 combattants. Le maréchal attendit l'arrivée du reste de son corps, qui ne pouvait pas tarder plus de vingt-quatre heures. Il serait difficile de trancher le différend; quoi qu'il en soit, on a dit que Wellington échappa, cette fois encore, à un grand danger.

Marmont, pour ne pas consommer une partie des vivres apportés, se retira dans son ancienne position de la vallée du Tage, depuis Salamanque jusqu'à Tolède; Dorsenne alla à Salamanque; une division fut postée à Alba de Tormes, pour communiquer avec Marmont. Lord Wellington établit son quartier général à Almeida, et, le 1er octobre, il fit occuper de nouveau le camp retranché de Fuente Guinaldo. Le général Hill fut envoyé sur la rive gauche du Tage; Castanos réunit divers détachements espagnols, organisa un corps d'armée entre le Tage et la Guadiana.

XL

Au retour de l'expédition, je commandai le sixième gouvernement, chef-lieu Valladolid.

Digitized by Google

Cette ville manquait de subsistances. Malgré la sévérité de mes mesures et les sacrifices des habitants, je ne pus d'abord améliorer le service. J'ordonnai aux parties prenantes de ne faire de bons que pour les quantités réellement délivrées. Plus tard, cet ordre du jour n'ayant pas fait cesser les abus, j'avertis l'agent d'avoir, sous sa responsabilité, à mettre un terme aux dilapidations. Des plaintes graves continuèrent à être portées. Le comptable, étranger du reste à notre pays, fut surveillé; sur quatre-vingt-dix rations, il en manquait trente. Le commandant de la place lui infligea, à la parade, un châtiment; plusieurs employés furent arrêtés; mais l'agent se déroba aux recherches de la gendarmerie chargée de le conduire en prison. Dans cette circonstance, le zèle du capitaine rapporteur Brémont et les mesures prises par l'intendant supérieur Duval de Beaulieu me secondèrent. Ce dernier, administrateur intègre et recommandable par son patriotisme, a rendu à l'armée des services qui ne peuvent être oubliés. Un officier général doit, toujours mesuré dans sa prudence comme dans sa fermeté, servir et faire servir de manière à ne pas se créer inutilement des ennemis qui, si médiocres qu'ils paraissent, fourniraient, tôt ou

Digitized by Google

tard, à d'autres plus dangereux, les moyens détournés de l'entraver ou de nuire aux troupes sous ses ordres. L'une des tâches les plus difficiles du commandement est de contenir ces hommes qui spéculent sur le bien-être même du soldat, affaiblissent nos armées, ruinent ou mécontentent les populations et deviennent la première cause des revers. Quoi qu'il en soit, je pus, dès ce jour, former des magasins ; les vivres furent exactement distribués et le soldat satisfait; les communes, plus ménagées, reprirent quelque confiance.

Notre mouvement sur Ciudad-Rodrigo avait suspendu la rentrée de l'impôt; les magasins généraux étaient, à la date du 12 octobre, dans le dénûment, la caisse sans fonds. Je fis mouvoir des colonnes dans tout le district de l'armée du Nord. La marche de nos troupes devait avoir pour but de parcourir le pays, d'inspirer aux habitants de la confiance par le respect des personnes et des propriétés, de faire rentrer les contributions en denrées ou numéraire dus jusqu'à cette époque, enfin de détruire ou de disperser les bandes. Le chef de bataillon Lenoir partit de Carrion, avec 800 hommes du 4e tirailleurs, colonel Robert, et 150 grenadiers à cheval, pour les

Digitized by Google

partidos de Saldaña et Carrion. Le colonel Darquier, avec 800 soldats du 3e tirailleurs, et 200 dragons, explora les cantons d'Herrera, Fromista, Cervera, Aguilar et Astudillo. Le chef de bataillon Poret de Morvan quitta Tordesillas, avec 800 soldats du colonel Longchamp, et 150 gendarmes, pour s'occuper des partidos de Tordesillas, Semancas et Torrelabason. Une colonne de 1,000 hommes et 200 chevaux de la division Souham fut chargée des partidos de Medina et d'Almedo. Le général Dumoustier fit, sur ma demande, partir : 1° de Villafafilla, 800 voltigeurs du 2e régiment renforcés de 100 lanciers de Berg et commandés par le major Dehayes pour aider au travail des cantons de Villafafilla, Villalpando et Valderas ; 2° de Zamora, 800 hommes du 1er voltigeurs, avec 100 lanciers de Berg, sous les ordres du major Malet, pour les partidos del Pan et del Vino; 3° de Benavente, 800 voltigeurs du 3e régiment, avec 200 lanciers de Berg, sous le major Cambronne, pour la partie de la Merindad de Polvorosa qui se trouve sur la rive gauche de l'Orbigo, la Merindad de Villamandor et le pays situé entre l'Orbigo et l'Esla, depuis le confluent de l'Orbigo avec cette dernière rivière jusqu'à Puente Lavinza, Laguna de Negrillo et Villamor; 4° de Valencia, une colonne de 800 hommes et

Digitized by Google

150 chevau-légers ou chasseurs à cheval, commandés par le chef de bataillon Keysel, pour les cantons de Valencia de don Juan, Mayorga et Sahagon. Les troupes du général Bonnet parcoururent ceux des partidos de Léon dont n'était pas chargé le major Cambronne.

Un employé espagnol fut attaché à chaque colonne par les soins de l'intendant de la province d'ailleurs chargé de remettre aux chefs de détachement un état de l'arriéré des cantons à explorer. La rentrée de l'impôt était le but principal; cependant, si quelque bande apparaissait devant une colonne, celle-ci suspendrait momentanément le travail jusqu'à dispersion des insurgés. Il fallait d'abord rester réunis, éviter toute espèce d'échauffourée et n'attaquer qu'avec la certitude du succès. Les divers chefs correspondirent entre eux pour se porter secours ou combiner leurs mouvements. Les troupes logèrent, autant que possible, dans un même quartier, et il fut défendu de faire aucune recherche dans les habitations afin d'éviter le pillage et de calmer les Espagnols déjà trop indisposés contre nous. Je reçus journellement, de chaque colonne, un rapport.

Pendant ces deux campagnes dans la Pénin-

Digitized by Google

sule, nos troupes furent le plus souvent munies en route, chaque fois que les magasins formés firent défaut, de trois ou quatre jours de vivres à l'aide de réquisitions frappées sur les villages à côté desquels on opérait. Nous invitions les partidos, dans leur intérêt, pour prévenir le désordre et la maraude, à faire porter, en un endroit convenu, le nécessaire. En station, des villages désignés fournirent le pain et les vivres à chaque détachement. Le soldat recevait alors quarante-deux onces de pain, une demi-livre de viande, des légumes, une demi-bouteille de vin; en route, on prenait double ration de liquide. L'Empereur avait du reste, dès le milieu de 1810, prescrit au général Dorsenne d'avoir toujours 500,000 rations de biscuit avec plusieurs millions de rations de vivres en réserve autour de Burgos, et de faire battre, à cet effet, son gouvernement par sept colonnes de 200 chevaux et 700 fantassins. Ainsi, en 1811, cinquante lieues carrées de surface de la province de Valladolid nourrirent, pendant près d'une année, ma division et quelquefois jusqu'à six régiments d'infanterie, quatre de cavalerie et trois batteries, à l'avantage des habitants ménagés et des troupes pourvues sans fatigue, sans désordre. Un tel système n'était satisfaisant qu'eu égard à l'insuffisance

Digitized by Google

presque générale dans cette partie du service; il exigeait trop de surveillance et quelquefois de fermeté de la part du commandant, d'activité, de zèle ou de probité chez les administrateurs ou employés, pour être partout suivi.

Je dois rappeler que le général Bonnet administra, plusieurs années, les Asturies de manière à assurer la subsistance de ses troupes tout en maintenant la tranquillité et ménageant les populations; d'autres agirent de même; nous pouvions donc parvenir à faire vivre le soldat régulièrement. Ailleurs, la pénurie devait encore rester l'état presque habituel.

La perte de ma correspondance du quatrième trimestre de cette année me prive du détail de plusieurs expéditions faites par mes troupes. Je ne relaterai que les principaux faits.

Rentré dans mes cantonnements, je m'occupai de déloger Mina; sur l'Ebre, je pris ou dispersai une partie de son infanterie; blessé, il se retira avec ses cavaliers.

Le 12 octobre, le Marquesito, avec 1,800 hommes, 200 chevaux et trois pièces, voulut s'emparer d'Aguilar défendue par deux officiers et

Digitized by Google

60 soldats du 3e tirailleurs, la plupart malades. Le 13, il canonna la caserne, fit une fausse attaque et donna l'assaut; mais un feu bien nourri dirigé sur la tête de ses colonnes les mit en désordre, et bientôt elles se retirèrent devant notre faible troupe. Le capitaine Blancheron, de la garde de Paris, commandait cette place; le sous-lieutenant Cairoche, du 3e tirailleurs, sa garnison. Ce dernier reçut treize blessures à la tête et ne cessa de combattre. J'obtins pour lui la croix.

Durand et l'Empecinado, dans le but de faire diversion au siége de Valence, s'étaient réunis, le 28 septembre, par ordre de Blake, à Aleca en Aragon. Les entreprises de l'Empecinado et de Mina, dans cette province et la Navarre, nécessitaient la formation d'une réserve à Pampelune, les forces des généraux Reille et Musnier ne suffisant pas pour maintenir la tranquillité. La division italienne, Severoli, de 9,000 hommes et 700 chevaux, arrivée à Pampelune, le 31 août, reçut ordre, au commencement d'octobre, d'aller renforcer l'armée d'Aragon. En outre, trois bataillons italiens des dépôts de Gironne, Rosas et Figuières furent dirigés sur Saragosse, et la division Palombini alors à Valence; l'un d'eux se réunit à la garnison de Calatayud.

Digitized by Google

Depuis la surprise d'Arlaban, Mina, poursuivi avec activité, sut nous échapper pendant l'été qui suivit cette affaire. Il avait divisé sa troupe en plusieurs colonnes mobiles engagées dans des directions contraires, des marches incessantes et secrètes qui nous forçaient, par des tentatives simulées ou de faux bruits, soit à prolonger notre ligne, soit à concentrer inutilement nos forces là où les bandes ne se trouvaient pas. Serré de près au moment où la division Severoli entrait en Navarre, ce chef audacieux parut accueillir des propositions avantageuses afin de gagner du temps. Mais après le départ de Severoli et d'autres troupes, Mina pénétra dans l'Aragon, le 11 octobre, assaillit un poste de gendarmerie à Egea, bloqua, le 16, la garnison d'Ayerbe dans un couvent, repoussa ensuite, jusqu'au delà de Placencia de Gallegos, un détachement de 1,000 hommes envoyé de Saragosse sous le commandant Ceccopieri qui perdit 300 soldats, fut lui-même blessé et pris avec 500 hommes et 17 officiers. Le général Musnier, pour enlever à Mina sa capture, se concerta avec les chefs des circonscriptions voisines; mais Mina s'enfuit par l'Aragon, la Navarre, le Guipuscoa et embarqua, sur des navires anglais, au commencement de novembre, ses pri-

Digitized by Google

sonniers à Motrico, après avoir forcé la garnison de ce port situé entre Saint-Sébastien et Bilbao.

Lord Wellington, fixé avec son quartier général à Freineda, commença les préparatifs du siége de Ciudad-Rodrigo. C'est alors que le partisan Don Julian Sanchez, qui parcourait les environs, s'étant embusqué, le 15 octobre, pour s'emparer des bestiaux conduits au pâturage hors de la ville, surprit, sur la route de Fuente-Guinaldo, le gouverneur Renaut, sorti de la place avec douze cavaliers pour faire une reconnaissance; une partie de l'embuscade s'empara de ce général, tandis que l'autre capturait environ 500 pièces de bétail. Marmont remplaça Renaut par le général Barrié.

Le 17, le chef de bataillon Carré, commandant 500 hommes du 3e tirailleurs et 200 chevaux, fut instruit que le Marquesito venait l'attaquer avec 2,000 fantassins et 300 cavaliers, aux environs de Cervera. Il manœuvra de manière à faire croire qu'il se retirait; l'ennemi, donnant dans le piége, lança ses troupes sur notre colonne qui fit aussitôt volte-face, marcha à lui au pas de charge, le mit en désordre, lui

Digitized by Google

tua 82 hommes et en blessa un nombre considérable ; notre perte fut insignifiante.

Le capitaine Everts, avec une colonne mobile de 100 soldats du 2e voltigeurs, et 25 tirailleurs, conduisait, le 18, un convoi à Zamora, lorsqu'il fut cerné, dans le village de Maganez, par 500 guérillas de différentes bandes. Il fit aussitôt rentrer ses postes avec beaucoup d'ordre, renferma son convoi dans l'église et se retira dans le cimetière, où il soutint les différents assauts de l'ennemi, tous repoussés avec avantage. Le lieutenant Forestier, du 2e voltigeurs, se distingua particulièrement.

Le 1er novembre, une colonne de 800 soldats, du 3e tirailleurs, et 140 dragons, aux ordres du colonel Darquier, rencontra le Marquesito, avec 2,000 fantassins, sur les hauteurs escarpées de Lorès, près de Cervera. L'ennemi, attaqué à la baïonnette, fut chassé, de rochers en rochers, jusqu'en Liebana. Il perdit 360 hommes, dont deux officiers. Si la cavalerie avait pu agir, peu se fussent échappés ; nous eûmes quatre soldats tués ou blessés.

Le huitième convoi des fonds, commandé par l'adjoint Théry, arriva, le 3 novembre, de Burgos à Valladolid. L'argent destiné à la divi-

Digitized by Google

sion Souham ou à l'armée du Nord, resta dans cette ville ; les 800,000 francs, pour le roi Joseph et l'armée du centre, furent ensuite conduits à Madrid, ainsi que les 1,500,000 francs, destinés à l'armée de Portugal, d'où ces derniers seront dirigés sur Talavera de la Reyna, quartier général de Marmont. L'escorte était composée de 900 fantassins, 100 chevaux et deux pièces. Je donnai avis du départ de ce convoi au général Daultanne, chef de l'état-major de l'armée du Midi, et l'invitai à faire relever l'escorte à Ségovie, sinon elle irait jusqu'à Madrid. Le 23, j'adresserai, à ce sujet, un rapport à l'Empereur.

Dans les derniers jours d'octobre, le général Bonnet, persuadé que les Anglais ne sortiraient pas du Portugal avant la fin de l'hiver, envahit de nouveau les Asturies pour pacifier cette province, où les bandes avaient mis à profit son absence momentanée ; le général Dorsenne se porta sur Léon, afin d'être en mesure de le soutenir. Le 5 novembre, ils furent informés qu'un parti considérable de Galiciens s'était fortifié au col de Pajarès, sous les ordres du chef Pol. L'infatigable Bonnet partagea sa division, composée de 12,000 hommes, en deux corps, et se dirigea

Digitized by Google

vers Pajarès avec le principal, soutenu par trois bataillons de voltigeurs de la garde et quelques escadrons de la division Dumoustier; l'autre atteignit le défilé de Ventana, sous les ordres du colonel Gauthier. Bonnet enleva au rassemblement sa position, et le poussa jusqu'à Puente-Fienos, que les Galiciens avaient déjà retranché; il fit tourner ce dernier poste par une de ses colonnes, tandis que lui-même l'attaquait de front. L'ennemi, ayant abandonné ses retranchements, fut poursuivi avec vigueur par les cavaliers, atteint à Pola-de-la-Luna, et battu. Pol, n'ayant pas été plus heureux au pont de Santillane, reprit la route de Galice, et fut suivi jusques au delà de la Parna. D'autre part, Losada, informé du mouvement du colonel Gauthier, évacua la principauté, et ne fit que la résistance nécessaire pour cacher sa retraite. Avec l'aide des habitants, il avait enlevé, par terre, ou embarqué, à Gijon, son artillerie, ses munitions, ses vivres ainsi que le matériel des fabriques d'armes.

En entrant à Oviedo, le général Bonnet trouva la ville abandonnée et les magasins vides. Le colonel Gauthier, à la poursuite des insurgés, s'avança, le 12, jusqu'à Tineo, occupa la ligne

Digitized by Google

de Pajarès à Oviedo, contre les rassemblements de Losada, Barcena et du Marquesito, qui s'élevaient ensemble à 12,000 hommes.

Au même moment, le général Dubreton, avec une colonne rassemblée à Torre-la-Vega, marchait sur Cabeson et plusieurs autres points de la Montaña, dans les Asturies, encore inquiétés par le Marquesito et Mendizabal. Le 6 novembre, les guérillas furent chassés de Cabeson. Le 7, au matin, les deux chefs espagnols, avec leurs forces réunies, attaquèrent Dubreton, à Sidias, et furent repoussés. Dans la soirée, ils recommencèrent le combat ; le général français, formant alors en colonne ses grenadiers et ses voltigeurs, avança sur les assaillants, à la baïonnette, et les mit en déroute. 500 hommes tués ou blessés, et nombre de prisonniers espagnols restèrent sur le champ de bataille. Le Marquesito se retira derrière la Deba ; Mendizabal, dans les montagnes de Potès.

L'Empecinado, seul ou accompagné d'Amor, tentait des excursions. Le 6 novembre, il fit capituler la garnison de la Aluminia, parcourut ensuite l'Aragon, enleva des bagages et intercepta quelquefois, vers Ternel, les communications avec Valence.

Digitized by Google

Les garnisons d'Ornillo et d'Olmedo, du 101e régiment, prévenues, le 12, qu'un convoi, pour Madrid, était attaqué, se portèrent rapidement sur l'ennemi, lui firent abandonner les voitures, déjà prises, et tuèrent quelques hommes.

Le 19 novembre, Reille reçut ordre d'appuyer le maréchal Suchet, à l'aide de la division Severoli, et de marcher lui-même en Aragon, avec tout son corps. Caffarelli dut se porter contre Mina, prendre le commandement de la Navarre et appuyer Reille. La prise de Valence était alors l'évènement auquel Napoléon attachait le plus d'importance; il y préparait de tous côtés ses troupes.

Le commandant de Villamanin, royaume de Léon, fut instruit, le 20, que les insurgés passaient près de son cantonnement avec des prisonniers français; il marcha aussitôt contre eux, les mit en fuite et délivra 12 hommes. Les guérillas massacrèrent cinquante blessés, qui ne pouvaient suivre. Le 27, Longa assaillit, avec 700 insurgés, la garnison de Reynosa. Les grenadiers de la garde de Paris le repoussèrent et lui firent beaucoup de mal. A cette époque, le commandant de Luanca, dans les Asturies, capture dix lunches, la goëlette espagnole *la Dolorès*

Digitized by Google

et le sloop anglais *lady Charlotte*. Les prisonniers furent dirigés sur Dijon.

Dans les derniers jours de novembre, les magasins de Navarre et de Biscaye étaient dégarnis; Napoléon ordonna de faire passer, de Bayonne et Saint-Sébastien, par mer, à Santoña, tous les approvisionnements nécessaires à l'artillerie et aux vivres. 100,000 francs furent accordés au génie, sur les fonds de Burgos, pour les travaux du fort de cette ville. L'Empereur regrettait qu'on n'eût pas encore marché régulièrement sur Potès, afin de détruire Mendizabal et le Marquesito; c'était la première opération à faire après la reprise des Asturies. Il se plaignit aussi du système suivi par quelques généraux: de grandes forces étaient rassemblées dans des villages, contre les bandes, et ainsi toujours exposées à de fâcheux événements; il fallait, au contraire, occuper des points principaux, et, de là, diriger des colonnes mobiles contre les brigands. L'expérience de la Vendée avait prouvé la supériorité de ce dernier système.

Un détachement de 100 tirailleurs de la garde, et 80 hussards, fut attaqué, le 2 décembre, entre Aguilar et Palencia, par 600 hommes d'infanterie et de cavalerie. Après trois heures de com-

Digitized by Google

bat, l'ennemi se retira en laissant un grand nombre de morts; l'aumonier des Cantabres fut fait prisonnier; nous eûmes un tirailleur tué et vingt blessés.

A cette époque, la garnison de Valladolid fut, pour ainsi dire, inquiétée par une petite bande, dont le chef était le surnommé Manetta. Il assassinait tout homme isolé, surpris dehors la ville. Plusieurs fois il se présenta aux portes de Valladolid, s'annonçant comme muni d'une dépêche importante, et coupait aussitôt la main à celui qui avait l'imprudence de la tendre pour saisir la lettre. Ce piége féroce fut bientôt usé, mais Manetta continua d'autre sorte. Il osa venir, à chaque marché, sous différents costumes; le lendemain, il se vantait, dans une lettre au commandant de place, de l'y avoir coudoyé, ainsi que ses adjudants, et le menaçait de l'expédier. Il ne couchait jamais deux nuits de suite dans la même maison. Ma police, toujours sur sa piste, parvint enfin à savoir le gîte qu'il occuperait la nuit suivante. Le 7, au soir, un homme de sa bande se rendit à la ville et m'offrit de le faire prendre dans la maison du curé d'Arroya. J'y envoyai le capitaine Destombes, à la tête d'un détachement. Cerné dans son refuge, Manetta s'y

Digitized by Google

défendit avec plusieurs des siens; on ne parvint à s'emparer de lui qu'en mettant le feu à la maison. Pour l'exemple, je le fis, après jugement, exécuter sur la place de Valladolid. On trouva sur Manetta un papier réglant le tour de service de ceux de ses adhérents qui devaient l'assister, tel ou tel jour, dans chaque gîte. A l'aide d'un changement de date, il modifiait aussitôt son itinéraire, déroutant ainsi nos soldats, mis à ses trousses.

XLI

Ma division reçut alors, du général Dorsenne, l'ordre de se réunir et de marcher sur Burgos pour se porter ensuite partout où les circonstances la rendraient nécessaire. Devant suivre le mouvement de mes troupes, je retins, à Valladolid, le général Vandermaësen auquel le comte Dorsenne confia, le 12 décembre, les fonctions de gouverneur intérimaire du sixième gouvernement en attendant les ordres du prince Berthier.

Les 3e et 4e tirailleurs arrivèrent, le 8, à Burgos. Le troisième régiment partit, le 9, matin, avec 100 dragons, pour prendre, à Vittoria,

Digitized by Google

l'escorte d'un convoi d'argent que le général Thouvenot devait diriger sur Miranda. Un bataillon du 4e tirailleurs releva provisoirement à Lerma le 4e bataillon de régiment de marche qui devait protéger, en rentrant sur Burgos, un convoi de grains; il se rendit aussitôt après à la Rioca. Dès l'arrivée des 1er et 2e tirailleurs, nous nous mîmes à la poursuite des bandes partout actives. Depuis que Mendizabal les avait rejointes, elles paraissaient se concerter entre elles en communiquant par des partis.

Le 15 décembre, les grenadiers, une compagnie d'artillerie à pied, la gendarmerie d'élite et les guides furent rappelés en France. Le duc de Raguse donna une compagnie d'artillerie légère au général Dorsenne.

Un convoi de 150 militaires suisses, blessés ou infirmes, avec un détachement de 25 prisonniers espagnols, sous l'escorte du 2e tirailleurs, arriva, le 16, à Burgos. Le 18, le convoi et 40 prisonniers espagnols partirent pour Vittoria escortés par le 2e bataillon du 4e tirailleurs, Robert, et 60 dragons. A leur retour de Vittoria, ces troupes se dirigèrent sur Aro et Naxera pour assurer, dans cette dernière ville, l'exécution d'un arrêté du général en chef. Aussi-

Digitized by Google

tôt après elles se mirent, en colonne mobile, à la poursuite des insurgés. Le 2e tirailleurs, avec 100 dragons, parti, le 18, pour Aranda, marcha contre la bande du curé et assura la rentrée de l'impôt très-arriérée dans ces partidos. Son colonel, Flamand, avait ordre de se tenir informé de ce qui se passait dans la province de Soria, et, en cas d'attaque sérieuse de cette place, de marcher en force à son secours, en ne laissant à Aranda que les troupes nécessaires à la garde des magasins. Pour hâter la rentrée des contributions dont nous avions un besoin urgent, je dirigeai, sur Aranda, le 1er tirailleurs, colonel Longchamp; le général Rey, chef du cinquième gouvernement, Burgos, fut instruit de cette mesure. Le 25, les colonels de ces deux corps rendirent compte que, depuis le passage de Mendizabal et des chefs de bande dans l'arrondissement d'Aranda, l'esprit d'insurrection s'était accru : les communes, d'après les ordres des insurgés, enfouissaient leurs denrées à l'approche des Français; tout bon Espagnol devait abandonner ses foyers; à Ayllon, six notables s'étaient enfuis en excitant les autres à les suivre. Le colonel Flamand, pour arrêter le mal dans son principe, fit démolir la maison de l'un des fuyards. Pendant la nuit, il porta ses troupes sur

Digitized by Google

Cantalojas et trouva ce village désert : vieillards, femmes, enfants, tout était parti. Il prévint que s'ils ne rentraient pas avant six heures, il ferait un exemple sévère. Personne ne revint ; on brûla le village ; le blé était enfoui et ne put être enlevé faute de moyens de transport. Après cette rigueur, les habitants vinrent à la rencontre de la troupe. Ils devaient les contributions depuis deux ans, et une partie des leurs étaient avec les bandes ; le village, situé au milieu de rochers, servait de repaire.

Le 30 novembre, Durand s'était montré à Osunilla, province de Soria ; il se réunit, le 23 décembre, à l'Empecinado, près de Milmarcos en Guadalajara, sous les ordres du comte del Montijo, amenant 1,200 hommes.

Le 14 décembre, Mina, en Navarre, publia une proclamation par laquelle il déclarait la guerre à mort à tous soldats ou officiers français. Les prisonniers durent être pendus sur les chemins et en uniforme. Les habitants convaincus de nous avoir servis par leur argent, leurs avis ou leurs secours subiraient le même supplice. Mina offrait, d'ailleurs, inutilement des gratifications aux déserteurs, et promettait de leur laisser le choix de servir dans sa troupe, de

Digitized by Google

passer en Angleterre ou de retourner dans leur pays. Des impôts de 40 fr. par semaine furent prélevés sur les parents des Espagnols employés dans nos administrations, et tous les biens de ces derniers confisqués. Je le poursuivis vers Logroño, en me rapprochant de Pampelune. D'abord, je ne vis personne ; ce chef paraissait avoir dispersé son monde. Les Espagnols l'affirmaient trop pour que ce fût vrai. J'eus l'idée de venir sur la route de Bayonne et du côté de Sahinas. J'arrivai à propos pour tirer des mains de Mina, qui s'était dérobé par une marche de flanc, un grand convoi de l'administration dirigé de Burgos sur Bayonne sous l'escorte de 200 hommes. Déjà plusieurs voitures avaient été pillées, et des cruautés commises par les soldats de Mina à une marche du point où nous l'avions d'abord poursuivi.

XLII

Dès le commencement de 1811, la Russie entra en négociation avec l'Angleterre, la Suède, l'Autriche et la Prusse ; elle mit ses troupes en mouvement vers la Pologne.

Nous avions alors, en Espagne, 276,575 soldats, 45,059 chevaux présents, un dixième en

Digitized by Google

plus à l'effectif. Ils étaient répartis : 0,25 à l'armée du Midi, 1er, 4e et 5e corps, sous le maréchal Soult; 0,07, à celle du centre, sous Jourdan; 0,20, en Portugal, avec Masséna, 2e, 6e, 8e corps, et 9e en arrière; 0,10, en Aragon, sous Suchet; 0,30, à l'armée du Nord, avec Bessières et Dorsenne; 0,09, à celle de Catalogne, sous Macdonald. Du 15 janvier au 15 mai, il y aura une diminution de 30,000 hommes, par suite des pertes éprouvées devant Badajoz, à Gebora, Bcrosa, Fuentes de Onoro et en Portugal. L'attitude, déjà inquiétante, de la Russie avait fait prendre des mesures pour porter, au besoin, vers l'est, nos forces à 400,000 Français ou alliés, indépendamment des 100,000 recrues des dépôts de l'intérieur ou de l'Italie.

En arrière des trois masses principales, à l'est, à l'ouest et au sud de la Péninsule, des divisions françaises opérèrent isolément; les corps d'armée du centre et du Nord assurèrent les communications avec la France, ou couvrirent les routes militaires.

La garde, en 1804, sous le Consulat, avait compté, à l'effectif, 9,400 soldats; de 1807 à 1809, 16,663 et 3,989 chevaux; pendant l'année 1810, elle eut 39,480 soldats, 6,000 che-

Digitized by Google

vaux, 26,320 présents; en 1811, l'effectif fut de 51,906 soldats. Il y avait alors 14 régiments, 28 bataillons d'infanterie, sous deux généraux de division, colonels en premier, et deux généraux de brigade, colonels en second; 5 régiments de cavalerie, 22 escadrons, sous quatre généraux de division; un régiment d'artillerie, dont deux tiers à pied; une compagnie de pontonniers; deux bataillons du train d'artillerie; une compagnie de sapeurs du génie; un régiment d'équipages de marine; sept compagnies d'administration, et le personnel d'état-major administratif ou de santé. L'infanterie comptait sept régiments de grenadiers, vieille garde, fusiliers, tirailleurs ou conscrits, jeune garde; sept de chasseurs, vieille garde, fusiliers, tirailleurs ou conscrits, jeune garde; deux compagnies de vétérans, grenadiers ou chasseurs. Les chefs de la jeune garde demandèrent l'autorisation d'acheter, pour leurs soldats, des épaulettes de grenadiers et des plumets; par motif d'économie, il n'y eut d'abord que les premières dans la tenue. Le général Dorsenne obtint, plus tard, les autres, de l'Empereur. Les tirailleurs-chasseurs et les conscrits-chasseurs prirent, à la fin de cette année, le nom de voltigeurs-chasseurs; il a pu en résulter une confusion dans les récits.

Digitized by Google

Du 20 au 22 janvier, les Français occupèrent Oporto et Olivenza, villes importantes pour nos opérations en Portugal.

De retour à Saragosse, Suchet marcha contre les partisans qui, encouragés par l'absence de quelques-unes de nos troupes, et par le bruit de notre retraite de Portugal, avaient reparu en Aragon.

Bassecourt, dans le royaume de Valence, nous croyait disposés à assiéger Tarragone ; il se réunit à Villacampo et à l'Empécinado, pour se porter sur l'Aragon. Suchet le prévint en faisant partir les généraux Paris, de Saragosse, et Abbé, de Ternel. Abbé rejoignit Paris, le 4 février; combinant alors leurs opérations, ces deux généraux se dirigèrent : le premier contre l'Empécinado; le second, contre Villacampo, qui se replia vers le bassin de l'Infantado. L'Empécinado, poursuivi, rétrogada sur Sacedon, fut rencontré par le général Guy, le 7 février, et perdit 1,200 hommes.

Dans le Midi, l'île de Léon résistait; Ballesteros fit, le 16 février, une tentative infructueuse.

Le 19, Soult battit, sur la Gebora, une armée

Digitized by Google

espagnole accourant au secours de Badajoz assiégée.

Wellington s'est maintenu, depuis cinq mois, contre Masséna, dans la position formidable de Torrès-Vedras. Ses détachements ont dévasté la province de Beira et l'Estramadure au nord du Tage, brûlé les moissons, entraîné les habitants, enlevé ou détruit les bestiaux et tous les objets susceptibles de nous servir. Masséna, ne pouvant entamer l'armée du général anglais, ni l'attirer en dehors de sa position, commença, le 4 mars, sa retraite d'un pays où ses troupes éprouvaient tous les besoins, et rentra en Espagne, le 4 avril, par la frontière de Ciudad-Rodrigo. Wellington sortit un instant de ses lignes afin de le poursuivre.

Quinze mille Anglo-Espagnols, venus de la baie d'Algésiras, à travers les montagnes, attaquèrent les Français occupés au blocus de Cadix, franchirent leurs postes, et, après plusieurs actions opiniâtres, furent rejetés, le 5 mars, par le maréchal Victor, dans l'île de Léon.

Le 11, Mortier, 5e corps, armée du maréchal Soult, s'empara de Badajoz après un siége de cinquante-quatre jours; 9,000 Espagnols res-

Digitized by Google

tèrent prisonniers; on y saisit une grande quantité d'approvisionnements. L'insurrection a perdu, en deux mois, les forteresses de Tortose, d'Olivenza et de Badajoz. Le maréchal Soult, avec 20,000 hommes, a tué ou pris 22,000 Espagnols.

Fatigué par les entreprises des bandes autour de lui, le gouvernement de Madrid résolut de détruire celle de l'Empécinado. Mais ce chef, traversant les montagnes, attaqua nos troupes dans la province de Ségovie, à Somo-Sierra et Saint-Ildefonse, pendant que nous étions à sa recherche à douze lieues du côté de l'est. En ce moment la junte mécontenta la province par son ambition inquiète et ses mesures maladroites. Il y eut des divisions; la junte fut renouvelée. On revit cependant bientôt après l'Empécinado à la tête de ses guérillas.

Wellington voulait s'emparer d'Almeïda, place importante pour nous; le général Brennier y commandait, avec vingt jours de vivres. Masséna réunit un convoi pour ravitailler la ville. L'armée de Portugal, renforcée des deux divisions de la cavalerie du 7e corps, d'un détachement de cavaliers et d'artilleurs de la garde, amenés par le maréchal Bessières, se rassembla,

Digitized by Google

le 30 avril, à Ciudad-Rodrigo, avec un effectif de 35,000 fantassins et 5,000 chevaux. Les Anglo-Portugais, 50,000, se concentrèrent sous lord Wellington, dans les environs d'Almeïda, la gauche vers l'Agueda, la droite sur la Coa, une avant-garde vers l'Azava qui fut, le 2 mai, repoussée jusqu'au delà de Gallegos. Notre convoi de vivres, destiné à Almeïda, resta dans ce dernier village, prêt à se mettre en marche.

Le 5, une affaire générale eut lieu à Fuentes-de-Onoro où nous perdîmes 2,000 hommes, les ennemis 4,000. Nous restâmes maîtres d'une grande partie du champ de bataille ; mais rien ne fut décidé pour le ravitaillement d'Almeïda. Masséna prit le parti de détruire la place et d'en sauver la garnison. Il fallait traverser l'armée ennemie sur l'espace de deux lieues pour porter cet ordre au général Brennier. Quatre hommes se présentèrent pour ce message : le chasseur André Tillet seul réussit; les trois autres périrent en chemin; les ordres de Masséna reçurent, le 11, leur exécution.

Les Anglo-Espagnols, sous le général Beresford, attaqués, à Albuhera, le 16 mai, par le maréchal Soult, restèrent maîtres du terrain et reprirent l'investissement de Badajoz. La perte seule

Digitized by Google

des Anglais fut de 5,000, celle des Espagnols plus grande, la nôtre assez considérable.

Suchet prit Tarragone, le 28 juin, après un siége de deux mois et cinq assauts. 10,000 hommes, reste d'une garnison nombreuse, furent prisonniers, et quantité d'approvisionnements tombèrent en notre pouvoir. Cette conquête valut à Suchet le bâton de maréchal.

Depuis longtemps, presque toutes nos forces, sauf l'armée de Portugal, étaient occupées contre l'insurrection. L'état de guerre et nos commandements militaires gênaient le roi. La désaffection du peuple et l'insuffisance du gouvernement royal paraissaient augmenter. Joseph, saisissant l'occasion de la naissance du roi de Rome, était parti de Madrid le 20 avril, et arrivé à Paris le 16 mai. Il reprit bientôt le chemin de l'Espagne et rentra dans sa capitale, le 15 juillet, après avoir obtenu de l'Empereur des promesses et un subside mensuel de 1,500,000 fr. La disette de grains devint, à cette époque, si grande qu'on les vendit à Madrid cent réaux le fanéga au lieu de quarante. Pour éviter la famine, le roi forma une junte de subsistances, et de nouvelles contributions en nature furent imposées aux provinces. Le 24, Joseph, environné d'un personnel

Digitized by Google

embarrassant d'administrateurs, n'avait pas de quoi assurer le service pour dix jours. L'armée française manquait de solde et de vivres; les troupes de Marmont étaient parties de Madrid la veille. Le roi crut que les récoltes permettraient aux paysans de payer leurs contributions; elles furent enlevées par les armées ennemies ou françaises. Il n'arriva chaque mois, de Paris, que la moitié du subside accordé par l'Empereur. Depuis un an, les employés civils et la garde du roi n'étaient pas payés. Joseph découragé tenta inutilement des négociations avec la régence de Cadix.

En juillet, Napoléon renvoya en Espagne le maréchal Jourdan, comme major général du roi Joseph.

Le 10 août, Soult à la tête de l'armée du Midi dispersa, sur tous les points, les insurgés de Murcie.

Le 25 octobre, les généraux Blake et O'Donnell marchèrent contre Suchet, pour faire lever le siége de Sagonte. Soutenus par le feu de vaisseaux anglais, ils attaquèrent, mais, le soir, ils durent abandonner quinze bouches à feu et 4,000 prisonniers dont deux généraux. Suchet

Digitized by Google

fut blessé ; les généraux Harispe et Montmarie se signalèrent.

A la fin de ce mois, le général Decaen remplaça Macdonald à l'armée de Catalogne.

Le 26 décembre, Suchet, devant Valence, soutenu par le général Reille, enleva le camp retranché de Quarte et prit tous les canons. Les Espagnols de Blake se réfugièrent dans la ville. Notre l'armée passa le Guadalquivir.

Ainsi et jusqu'à la fin de 1812, l'insurrection, appuyée par des armées anglaises qui se maintinrent définitivement sur différents points, conservera six corps : en Catalogne, sur les moyen et bas Ebre, en Murcie, sur le Guadalquivir, le Tage, au nord du Duero. Le Marquesito, Mina et Longa composaient, entre le haut Duero et les Pyrénées, une sorte de septième corps. Les 1er, 2e, 6e et 7e continuèrent d'inquiéter nos lignes d'opération sur Madrid et le midi de l'Espagne ; les 1er, 2e, 3e, 4e et 6e s'appuyèrent aux places fortes du littoral, et aux flottes anglaises, à l'aide desquelles ils mirent les bandes de l'intérieur en communication avec le gouvernement de Cadix. Le 5e corps, lié avec la principale armée anglaise de Portugal, menaça Madrid ; le 4e

Digitized by Google

couvrait, du côté de la terre, Cadix, résidence des Cortès, d'ailleurs protégée par la marine anglaise. De cette position maritime, étendue, forte, éloignée des principales opérations militaires, dans un pays riche, le gouvernement insurrectionnel communiquait avec les provinces qu'il ne pouvait le plus souvent aider que par sa contenance et des instructions patriotiques.

La principale armée anglaise, aussi éloignée que possible dans un pays hérissé de difficultés, s'appuyait sur une ligne forte, étendue, que nous n'avions pu enlever, ni même bloquer complétement. Sa ligne d'opérations, parallèle au Tage, menaçait directement la capitale du pays insurgé, à proximité du gouvernement insurrectionnel, et au milieu des bandes ou corps espagnols; elle resta néanmoins indépendante de leurs vicissitudes entre le Duero et la Guadiana. Du Tage, les Anglais inquiétaient le flanc gauche des communications françaises, donnaient la main aux 4e, 5e, 6e et 7e corps espagnols; leur flotte et une armée hispano-sicilienne, débarquée à Alicante, appuyaient les 1er, 2e et 3e corps, tout en menaçant Tarragone et les communications de Suchet avec Valence.

Dès le début de cette guerre, en 1808, et jus-

Digitized by Google

qu'à notre retraite, deux faits ont dominé les affaires d'Espagne : la révolte du 2 mai, à Madrid, et le désastre de Baylen. On peut leur attribuer la gravité et le caractère de cette lutte. Il aurait fallu que Napoléon revînt dans la Peninsule, ou que son frère au moins eût qualité pour tout diriger : guerre, administration, politique. La diversité, le nombre, l'indépendance des pouvoirs détruisant l'unité d'action, de fâcheuses péripéties furent en Espagne nos véritables entraves ; elles contribuèrent à altérer le principe essentiel de nos armées. Ce principe, absolu en politique comme dans la guerre, a toujours été de faire dépendre le succès du plus petit nombre de chefs principaux et de leur laisser le moins possible de latitude.

L'Empereur sera quelquefois dans la nécessité de fermer les yeux sur des malentendus que, comme général, il n'aurait pas tolérés : la discipline pourra en souffrir. Désormais, peu de réputations nouvelles remplaceront les sommités militaires qui vieillissent ou succombent. Les hauts emplois sont occupés par des hommes jeunes ; néanmoins un mouvement vers les rangs supérieurs semble nécessaire. La guerre d'Espagne, ce chancre entretenu par l'Angleterre,

Digitized by Google

aura altéré notre organisation, notre discipline, quelques renommées, notre prestige, et l'entière confiance qui nous avait valu tant de succès; elle rappellera des revers oubliés depuis le Consulat.

Dans toute l'activité de son génie, Napoléon verra les moyens d'action s'affaiblir d'autant plus qu'on en aura fait un fréquent usage; on finira peut-être par entrevoir des limites. Il devra trop prévoir lui-même, quelquefois reprendre; mais son indulgence augmentera en raison des services rendus, de ceux qu'il devra encore espérer, de la rareté des hommes et de la difficulté des circonstances, dans une lutte si disproportionnée. Des erreurs bientôt oubliées feront toutefois naître les mécontentements.

L'administration, qui assure l'économie et fait les bonnes armées, devint chaque jour moins puissante par suite de la fréquence et de l'étendue des déplacements, du nombre des mutations, des non-valeurs, des corps détachés aux extrémités opposées de l'empire, de l'impossibilité de circonscrire tant de causes diverses d'irrégularité et d'obtenir des règlements même éloignés. Quoi qu'on pût faire, notre dissémination devait augmenter. D'autre part, les soldats étaient quel-

Digitized by Google

quefois jeunes et sans instruction, les cadres incomplets ou nouveaux, les moyens matériels insuffisants.

Bientôt les efforts du cabinet de Saint-James nous opposeront, vers le Nord, un ennemi plus redoutable.

Digitized by Google

EMPIRE.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

Campagne de 1812.

Espagne, Russie.

Digitized by Google

Digitized by Google

XLIII

Au milieu de janvier 1812, Napoléon mit, sous les ordres du général Reille, les divisions Palombini, Severoli, Ferino, le 9e hussards, le régiment de chasseurs-royaux italiens, les dragons napolitains et le 24e dragons. Avec ces troupes qui, réunies aux siennes, formaient un total de 32,000 hommes, Reille prit le commandement de la basse Catalogne comprenant Tortose, Mequinenza, Lerida, Tarragone, le Montferrat et Barcelone. Son corps, dit armée de l'Ebre, était destiné à maintenir la tranquillité dans le pays et à approvisionner Barcelone; il dut aussi protéger la communication avec les armées de Valence, de Portugal à Valladolid, du centre à Madrid et défendre l'Aragon. Deux de ses divisions furent placées de manière à appuyer l'armée de Portugal dans le cas où les Anglais feraient un mouvement offensif sur Valladolid.

Le comte Dorsenne avait, en octobre 1811, son quartier général à Salamanque; avant de reporter ses forces dans la Vieille-Castille, la Biscaye et la Navarre, où elles étaient devenues

Digitized by Google

nécessaires, il voulut ravitailler Ciudad-Rodrigo. Plus tard, lorsque Marmont lui demanda de l'aider pour cette opération, Thiébault, resté à Salamanque, avait déjà essayé de compléter, jusqu'en février, les vivres de Ciudad-Rodrigo. Les principales forces de Marmont étaient échelonnées vers Valence. Lord Wellington, profitant de l'éloignement des armées du Nord et de Portugal, investit, tout à coup, la ville. Marmont était venu, le 10, prendre à Valladolid le commandement des divisions Souham et Bonnet ainsi que des sixième et septième gouvernements, et, le 15, à la nouvelle du siége de Ciudad-Rodrigo, il prépara le mouvement de ses troupes du Tage au Douro. Les vivres manquaient, il eût été presque impossible de réunir promptement un grand nombre de troupes. Marmont espérait que la ville se défendrait vingt jours, mais elle capitula, le 18 janvier, à la suite d'un assaut.

Les vingt-deux bataillons de la garde avaient été rappelés en France ; le général Dorsenne retarda leur rentrée pour appuyer Marmont. Il fit revenir de Burgos, à marches forcées, un corps provisoire de troupes de la garde organisé pour former, sous mon commandement, une réserve à l'armée de Portugal dans la province de Sala-

Digitized by Google

manque. Il était composé : de ma division, de la brigade de fusiliers du général Rottembourg, de deux batteries d'artillerie vieille garde dont une à cheval et d'une compagnie d'administration. Ces troupes arrivèrent à Toro, avant que l'armée de Portugal eût pu se réunir. Pour suppléer à Ciudad-Rodrigo, des ouvrages de défense furent élevés autour de Salamanque. L'Empereur témoigna son mécontentement de ce que les dispositions n'avaient pas été prises pour éviter l'échec.

Le 23 janvier, je me portai avec ce corps sur Medina del Campo, attendant de nouveaux ordres; j'en donnai immédiatement avis au maréchal Marmont. Une forte canonnade se fit entendre dans la matinée du 24, vers Tammames; Don Carlos était aux environs de Fermoselle avec 10,000 Espagnols. On continuait d'assurer la prise de Valence; nos troupes restaient réunies dans leurs cantonnements. Le 25, je reçus, à Pedrozo del Rey, du duc de Raguse alors à Salamanque, l'ordre de porter mon corps provisoire dans les environs de Tordesillas en le faisant vivre aux dépens des villages. Le 26, je plaçai la 1re brigade de tirailleurs à Bueda et la Seca; la 2e et l'artillerie, à Tordesillas; la bri-

Digitized by Google

gade de fusiliers, à la Mota del Rey, ville pleine de ressources; et mon quartier, à Tordesillas. Les voitures de munitions destinées à l'armée de Portugal et en route pour Villalor, escortées de 150 hommes, suivirent mon mouvement jusqu'à Morales. On affirmait que les Anglais avaient repassé l'Aguarda laissant une division espagnole à Rodrigo.

Je reçus de nouveau, à cette époque, l'ordre de rentrer en France avec une division composée de ma 1re brigade et de celle de fusiliers. Les provinces de Soria et de Navarre étaient alors désolées par l'insurrection; des battues s'exécutaient dans cette dernière. Le général Dorsenne voulant, pour éloigner les bandes de la province de Soria et de la Rioja, profiter des troupes rappelées en France, me chargea de traverser ces deux contrées de manière à seconder les opérations de Navarre. Le 31 janvier, les bandes étaient réunies pour attaquer Aranda; je me dirigeai aussitôt vers cette ville. Dès que Montijo, Amor et Durand furent instruits que nous débouchions par Penafiel, ils se séparèrent : Montijo, vers Ayllon; le curé de Villabiaco, sur Quintanor de la Sierra; l'Empécinado, vers Siguenza; Durand et Amor, dans la province de

Digitized by Google

Soria vers Berlanga et Almazan; Tauenca, par San-Estevan, sur San-Pedro. Je mis plusieurs émissaires en campagne pour obtenir des renseignements plus précis. A mon passage à Berlanga, près Roa, trois écloppés du colonel Darquier, restés en arrière, furent chargés par 200 chevaux d'Avril; je détachai 200 hommes, qui mirent en déroute cette bande et reprirent nos soldats. J'arrivai à Aranda, le 31, avec le 3e tirailleurs; la 2e brigade me joignit le 1er février; les fusiliers, le 2. Je vis ce qu'on appelait le fort d'Aranda; ce réduit n'était qu'à l'abri d'un coup de main. Si l'on avait voulu sacrifier 50 maisons du faubourg, on aurait pu en faire un bon poste. Je prescrivis au commandant de se borner à la défense du couvent; l'artillerie suffirait. Je donnai ordre d'abattre les murs ainsi que les arbres au delà de l'épaulement. La garnison, trop faible, pourrait difficilement se soutenir au départ de la garde; il n'y avait, pour le service, que deux cent cinquante hommes. Notre artillerie compléta l'approvisionnement du fort où je fis transporter, à dos de mulets, une réserve. Je profitai de mon séjour à Aranda, pour acheter des souliers et réparer la chaussure. Les colonels étaient sans argent; je les autorisai à recevoir,

Digitized by Google

entre tous, 6,000 fr. à compte sur la solde, soit à Aranda, soit à Soria.

Le 3 février, je fis prendre aux fusiliers la route de Burgos; le général Boyeldieu partit d'Aranda avec sa brigade, coucha à Vadocondes qu'il quitta, le lendemain matin, pour se rendre à Langa et prit position en avant de ce village. Il surveillerait la marche du régiment de fusiliers. Trois des bandes de 400 chevaux qui devaient attaquer Aranda rôdaient aux environs de Roa; la dernière était à Quintor de la Sierra. Le général Lanabère garda la ville avec les fusiliers-chasseurs, notre artillerie et les administrations. Il fit terminer les travaux de ce poste et compléta les munitions nécessaires à son approvisionnement. Mais je lui donnai l'ordre de n'y laisser, lors de son départ, personne de la garde, pas même à l'hôpital. Un officier, par corps, activait le rétablissement des malades. Le général devait veiller à la conservation du parc de la division et prendre, en attendant, des mesures pour la rentrée des impôts du canton d'Aranda. Je me mis moi-même en marche sur Berlanga et Almazan où se trouvaient les bandes réunies et manœuvrai de manière à jeter Durand, Tauenca et Amor vers

Digitized by Google

Agredo, et les empêcher de pénétrer dans la Sierra. Afin d'y parvenir, j'avais donné, à Deza, de faux ordres de tout préparer pour recevoir la division ; les mêmes, à Medinaceli, pour forcer Montijo à se séparer et à se jeter dans son refuge de Molina. Les réponses de ces deux justices étaient satisfaisantes. Faute de cavalerie, je ne m'attendais point à de grands résultats. D'Almazan, je me disposai à porter mes troupes sur Agredo; mais alors que le mouvement simulé allait commencer, je pris la direction de Soria. Pendant mon séjour en cette ville, je passai une grande revue remarquée dans le pays. A notre approche les bandes se séparèrent : Montijo prit la route de Molina avec 500 guérillas ; Durand, Amor et Tauenca, à Agredo, semblaient se diriger sur Ariojo dans los Cameros avec l'intention de passer l'Ebre. J'ordonnai alors aux commandants et aux sous-préfets de Logroño et de Aro, de faire brûler toutes les barques sur l'Ebre, entre Lodosa, Aro, Calahorra. Il devint impossible aux guérillas de se jeter en Navarre : l'Ebre, dans cette saison, n'est point guéable. Mais, voulant toujours réunir les bandes et les empêcher de se jeter dans los Cameros, je fis venir la justice d'Agredo et lui donnai des ordres, également simulés, pour qu'à l'arrivée de ma division dans

Digitized by Google

cette ville, nous y trouvions les approvisionnements nécessaires. J'ordonnai aussi aux justices d'Almazan et de Lumbreros, de réunir, le 5, à Puerto de Ligueros, afin d'y faciliter le passage d'une colonne de 2,000 hommes, tous les habitants des villages de leur partido. Mes mesures furent prises de telle sorte que les paysans ne pourraient concevoir le mouvement projeté. Beaucoup d'insurgés désertèrent ; notre présence produisait son effet. Dans cet état des choses, au 8 février, je ne vis pas la possibilité de m'occuper des contributions. Il était d'abord essentiel de détruire ou au moins de disperser le rassemblement de Durand qui, avec les troupes d'Amor, de Tauenca et de Montijo, formait un corps de 6,000 hommes. Le 9, je quittai Soria pour franchir, avec les fusiliers, le col de Pigneros, prendre ensuite la cavalerie qui se trouvait dans la Rioja et revenir sur les bandes vers Calahorra. Le général Boyeldieu eut ordre de reprendre la direction de Cervera de manière à empêcher Durand et Amor d'entrer dans la Sierra et à les rejeter dans la plaine de Calahorra. Le général Rottembourg, avec le 3e tirailleurs, dirigé, par San Pedro, sur Anciso, appuya ce mouvement. Je réunis à Logroño toute la cavalerie disponible d'Aro. Le 10, la bande d'A-

Digitized by Google

mor semblait vouloir joindre Mina ; celles de Durand et Tauenca, gagner la Rioja ; je renonçai à passer le Puerto de Pigneros, sans changer toutefois la destination de la brigade Boyeldieu et du général Rottembourg, et je partis avec les fusiliers pour Yanguas. Mon but était de refouler les bandes dans la Rioja. Durand qui, de Cornago, voulait se jeter sur Anciso, restait dans une grande incertitude : Boyeldieu devait être sur ses traces. Mais, comme il arrive quelquefois à la guerre, ce général, trompé par les guides, se dirigeait sur Aldeamura ; Durand s'échappa avec 1200 hommes. Aujourd'hui, au souvenir de fortunes diverses et de tant d'autres combinaisons judicieuses renversées par le moindre incident, je suis plus disposé à l'indulgence pour ce genre de méprises surtout, comme c'est ici le cas, lorsqu'elles font exception dans la carrière d'un brave officier. Qui de nous ne s'est pas vu, dans cette sorte de guerre, amené quelquefois, par les marches, contre-marches ou faux avis, à ne pas savoir, le matin, s'il devait poursuivre à droite plutôt qu'à gauche ? Il est vrai qu'avec du tact, de l'activité et une application de tous les moments, on finit toujours par rentrer sur la voie.

La gauche de la colonne de Tauenca sortit

Digitized by Google

d'Anciso au moment même où je m'y réunissais avec le général Rottembourg. Ce dernier la poursuivit jusqu'à Murillo, l'atteignit et lui tua beaucoup de monde. Je continuai ma marche vers Arnedo, seul endroit où Durand devait se porter si le général Boyeldieu n'eût point été détourné. Amor, avec sa cavalerie, profitant des circonstances, vint faire quelque argent dans la Rioja et s'enfuit. Enfin les cadres espagnols des bataillons et escadrons de hussards de la Rioja, envoyés dans le pays par Mendizabal pour organiser l'insurrection, furent surpris et détruits à Mura, par le chef de bataillon Gillet des fusiliers. Informé à Arnedo que Mina, depuis plusieurs jours, attaquait Tafalla, j'envoyai Rottembourg à Anciso et me portai sur Calahorra. A la nouvelle de ce mouvement que j'avais laissé connaître, Mina lâchant prise, se retira vers Stella.

Le 15 février, je cantonnai ma division dans les environs de Calahorra. On ne voyait plus, dans la province de Soria, qu'un grand nombre d'insurgés, dispersés ou sans armes, fuir et rentrer chez eux. Les corps de Montijo et de Durand étaient réduits de 4,000 hommes à 1,500; le bataillon de Tauenca, de 1,500 à 600.

Digitized by Google

Le but avait été de donner l'idée de nos forces, de décourager ces réunions de guérillas ; à la date du 10 février, nous y avions réussi. Un autre résultat fut aussi atteint : depuis plus de huit mois on n'avait pas vu de soldats français dans cette contrée ; les habitants croyaient l'armée en retraite et les bruits les plus absurdes s'étaient répandus à ce sujet ; notre présence rassura le pays. Si nous avions eu davantage de cavalerie, les bandes dispersées n'eussent plus existé. La division, à la suite de toutes ces marches et contre-marches, faites avec une persévérance digne d'éloges, était exténuée de fatigue ; malgré les précautions prises, nous avions beaucoup d'écloppés. J'écrivais incessamment en Navarre des lettres que personne ne pouvait faire parvenir et ne recevais aucune nouvelle du général Abbé, ni de Caffarelli, parti le 16 pour Pampelune. Je chargeai la ville de Vianna, la plus hostile de toutes, de leur transmettre une dépêche sous peine de payer 10,000 ducats, et de voir fusiller quatre de ses principaux habitants, liés avec Mina, et provisoirement incarcérés : c'était le seul moyen de tirer parti de cette population.

J'établis, le 18 février, à Logroño, mon quar-

Digitized by Google

tier général. Le commandant de Soria m'apprit qu'un individu des environs avait donné avis au commissaire central de police qu'un corps d'armée de 8,000 hommes de troupes de ligne, arrivé sous les ordres de Villacampo, Gagnan, Obispo, Mahy, Bassecour et Montijo, de la province de Valence, passait entre Calatayud et Mulina. Je m'assurai que ce rapport était fondé sur de faux bruits répandus par les chefs de bandes dans le but de fatiguer nos colonnes et de les éloigner.

Depuis mon départ d'Aranda, le 3 février, je restais sans nouvelles du général en chef auquel cependant j'écrivis tous les jours en triple expédition; c'était une des difficultés de ce genre de guerre dans un tel pays.

Tauenca, poursuivi par le général Rottembourg, réunit, aux débris de sa bande, ceux des miliciens de Logroño, formant un corps de 500 hommes. Pour achever leur déroute, j'avais fait partir, d'Autol, le général Boyeldieu. Le 19, après la réunion de sa brigade à Arnedo, Boyeldieu se mit en marche pour Torrecillas, par Soto; il rejeta habilement cette réunion d'insurgés sur l'Ebre, persuada aux Espagnols qu'il marchait sur Lumbreras et qu'une forte colonne devait

Digitized by Google

partir de Soria pour Yanguas et Pigneros. Le pays à parcourir sur les traces de cette bande était impraticable dans la saison ; les guérillas partout inquiets marchaient jour et nuit pour nous éviter. Il eût donc été inutile de fatiguer nos soldats : je rappelai Boyeldieu à Logroño en lui donnant l'ordre de répandre le bruit qu'il marchait sur Canales pour se joindre aux troupes venant de Burgos. Je fis des démonstrations sur Vianna et la Guardia, pendant la marche de Caffarelli en Navarre, afin d'empêcher Mina de se jeter vers Santa-Cruz.

D'après les premières instructions du général en chef, les fusiliers devaient occuper Frias. La troupe, aurait souffert dans ce mauvais pays ; elle me paraissait mieux placée à la Guardia, à six lieues seulement de Vittoria. Les quatre régiments auraient été ainsi en mesure de se réunir. Je demandai des ordres à cet égard. Le 25, je reçus à Logroño les lettres des 10, 14, 17, 19 et 21 du comte Dorsenne ; connaissant enfin ses intentions je plaçai les fusiliers à Brionnes, mon quartier à Aro. Cette disposition devait attirer Mina dans les environs de l'Ebre et nous être avantageuse : il paraissait vouloir se jeter du côté de Languera ; mes der-

Digitized by Google

nières reconnaissances sur la rive gauche de l'Ebre l'avaient déjà beaucoup inquiété. J'étais toujours sans nouvelles directes du général Caffarelli que je savais rentré à Pampelune ; tous les moyens tentés pour me renseigner sur la Navarre furent inutiles. Malgré la présence active de Caffarelli dans cette province, Mina avait des troupes à Puente, la Ceina et Stella. Il était temps d'en finir avec les bandes, mais il eût fallu plus d'un mois. Durand occupait les environs d'Agreda avec 1,000 Numantins ; Villacampo s'était rendu seul à Mulina, appelant à lui les débris de l'armée d'Aragon et de Valence.

Aucun moyen ne fut négligé pour le bien-être des soldats ; ils avaient cependant encore besoin de capotes et de chemises. Leur état sanitaire ne laissait rien à désirer : on pouvait compter sur eux. Nous avions des officiers surnuméraires ; beaucoup d'hommes valides étaient encore dans les dépôts malheureusement éloignés. Je renouvelai l'ordre aux commandants de m'adresser la situation des cinq jours, et de redoubler de vigilance administrative ; 30,000 cartouches suivaient la division ; il en restait peu à Logroño ; cette place, alors en bon état, et pouvant résister longtemps aux bandes, manquait

Digitized by Google

de munitions. Je réclamai des cartouches et des approvisionnements pour les pièces en batterie.

Si nous avions aujourd'hui, sur les détails du service en campagne au temps de César, un écrit de l'un de ses lieutenants, celui-ci fût-il des moins autorisés, nous n'en comprendrions que mieux les expéditions de ce capitaine; si aride que serait l'œuvre, on en saurait gré. C'est dans le fond même des choses et, par conséquent, dans les détails des moyens ou des difficultés que l'on peut le mieux apprécier une grande époque. Les livres répandus sur le même sujet, pour le temps actuel, ne rendent pas inutiles de tels détails: il y a toujours une différence entre ce qui se fait et ce qui est prescrit dans les règlements ou traités spéciaux qui, d'ailleurs, ne peuvent prévoir tous les cas ou doivent fléchir devant les nécessités. Chaque campagne, la paix ou les révolutions modifient les habitudes de service, les mœurs des armées, et l'on perd bientôt le souvenir de ce qui avait été à la connaissance de tous.

En février, Marmont envoya la division Bonnet à l'armée du Nord, autour de Burgos; Napoléon ordonna la rentrée immédiate de ce corps dans les Asturies. Bonnet était, disait-il, le seul qui pût

Digitized by Google

occuper avantageusement cette province : ses soldats connaissaient le pays ; leur absence eût laissé les indigènes maîtres des montagnes communiquant avec la mer ; c'était le plus grand malheur qui pût arriver en Espagne. La division Bonnet ne devait s'éloigner momentanément de ses positions dominantes que pour surveiller les débouchés de la Galice ; 6,000 hommes, dans les Asturies, sous Bonnet, équivalaient à 18,000 qu'il eût fallu de plus à Astorga et sur le littoral.

Le 18, l'Empereur écrivit à l'intendant Dudon qu'il ne devait pas s'immiscer dans les opérations militaires : en envoyant des journaux espagnols au général Dorsenne, il y avait joint des remarques sans tenir compte de son peu d'expérience du métier.

A la fin de février, Reille eut ordre de se concerter avec le général Decaen pour cerner Urgel et occuper les vallées de Puycerda. Les insurgés cantonnés dans ces contrées recevaient leurs vivres de France. Reille dut aussi envoyer une division italienne en Navarre et en tenir une autre dans l'Aragon.

Je fis partir de Logroño, le 26, un détachement de 400 hommes d'élite du 5e léger, et 100

Digitized by Google

chevaux pour escorter, jusqu'à Burgos, les fonds destinés à l'armée et ramener des munitions et des approvisionnements. J'autorisai ce convoi; sous les ordres du major Delorme, à se faire renforcer par les troupes stationnées à Aro, Miranda, Pancorbo, Briviesca et Monasterio. Il prit, en passant à Aro, les fonds restés dans cette place. A mon arrivée à Soria, il n'y avait en caisse que 15,000 fr.; obligé de courir les montagnes, je ne pus me charger de cette somme, du reste nécessaire aux approvisionnements.

Le 28, j'adressai au général en chef, sur sa demande, l'état des officiers, sous-officiers et soldats les plus méritants: par décret impérial du 24 janvier, 200 millions de biens nationaux du royaume de Valence avaient été destinés aux récompenses pour l'armée d'Espagne. Les généraux de brigade, quoique récemment arrivés, méritaient néanmoins, par leurs services antérieurs, d'être signalés à la bienveillance du souverain.

Le 3 mars et depuis sa lettre du 23 février, je n'avais rien reçu du général Dorsenne. Le major Delorme, de retour, apportait 50,000 cartouches. Le bruit courait alors que Caffarelli occupait Stella avec 4,000 hommes. On disait qu'il se

Digitized by Google

formait, à Agreda, une réunion de 11,000 insurgés sous Villacampo. Mina s'était porté, avec toute son infanterie, dans les montagnes de Toloza vers Burnesso et Dilea; sa cavalerie, à Lerin, voulait se jeter dans la Calava. Je ne doutais pas qu'étant poursuivi il ne renvoyât ses soldats et ne les réunît de nouveau dès que nos troupes, quittant la Navarre, reprendraient leurs positions. L'esprit de cette province était mauvais; y rétablir l'ordre serait difficile et long. Tout Navarrais voyait, dans Mina, le libérateur de l'Espagne; lui-même, en son manifeste de la fin de 1811, s'était promis de nous exterminer bientôt. Ce qui se passait en Navarre achevait de corrompre l'esprit public; il fallait en finir avec de tels ennemis et les mettre hors d'état de soutenir l'insurrection.

Mais, en conséquence d'ordres reçus le 4 mars, les fusiliers partirent, le 5, de la Guardia pour se rendre à Vittoria et continuer leur route sur Bayonne où toute ma division devait se réunir pour rentrer en France. Le 1er tirailleurs partit, le 5, de Viana pour la Guardia et Vittoria. Je donnai ordre au 2e de se rendre, le 5, à Logroño; la première brigade occupait Viana. Par cette disposition la brigade Rottembourg se trouvait

Digitized by Google

réunie à Logroño. Il était à désirer que ces régiments fussent rejoints par leurs dépôts : les soldats étaient bien dans ce pays, et je ne doutais pas que, sous peu, il n'y eût plus un seul indisponible. L'artillerie à pied arriva, le 7, à Vittoria. Je fis former aux corps de cette place des détachements de leurs soldats sortis des hôpitaux ; chacun d'eux, composé de 50 hommes, fut dirigé sur Bayonne. Ordre était donné de délivrer des effets aux grenadiers-fusiliers et au 1er tirailleurs ; le 1er voltigeurs n'avait pas reçu les étoffes pour les capotes ou, du moins, celles-ci n'étaient pas confectionnées. Je demandai de laisser les draps à Bayonne et d'y prendre des capotes : il serait impossible de les achever pendant la marche.

La division, flattée que l'Empereur l'eût appelée à l'armée de Russie, aurait désiré qu'un aussi digne chef que le général Dorsenne fût destiné à repasser, à notre tête, les Pyrénées. Je restais d'ailleurs empressé à remplir, dans toutes circonstances, ses intentions comme colonel en second du corps des grenadiers à pied ; mais je ne devais plus le revoir.

Le général Dorsenne reçut, le 15 mars, l'ordre de renvoyer, à l'armée de Portugal, ses régiments

Digitized by Google

de marche pour y être dissous; les cadres rejoignirent leurs dépôts. L'armée du Nord comprit les divisions Caffarelli, Palombini, celle de la garde, les 2e et 3e de voltigeurs et de tirailleurs, les 2e et 3e de la Vistule, une brigade des 34e et 40e de ligne, le reste des 34e léger, 113e de ligne et détachements suisses. La garde de Paris dut quitter l'Espagne sans délai. De nouveaux régiments de marche, venus de France, se rendirent à Saint-Sébastien, Vittoria et Bayonne : il était nécessaire qu'au moment où des troupes quittaient la Péninsule les Espagnols en vissent d'autres y rentrer.

Le 16 mars, Napoléon confia au roi Joseph le commandement de toutes les armées d'Espagne. Les maréchaux durent se conformer aux ordres du roi pour faire opérer les troupes dans un même but. Le maréchal Jourdan remplira les fonctions de major général.

Les chefs de bande avaient souvent recours à la violence pour forcer les populations à leur fournir vivres, argent, transports, soldats et un refuge presque toujours dangereux pour elles : une nation, quelque fanatisée qu'elle soit, a des moments de lassitude. Nous étions amenés, malgré nous, à des menaces et à des représailles

Digitized by Google

dans les pays qui cédaient à de tels moyens contre nous et eux-mêmes. Au milieu de ce peuple arriéré, sombre ou cruel, la guerre se fit trop souvent en dehors du droit commun ; le Français, disposé à la confiance, fut victime de cruautés. Le caractère de la lutte devait ainsi s'aggraver ; toutefois, à l'exception de quelques méchantes natures que l'on voit dans toutes les armées, nos soldats conservèrent leur esprit sociable et humain. Mais, longtemps après notre sortie de ces contrées, de mauvais sujets, faisant exception, je le répète, se rappelleront avec férocité, dans ces moments de misère où la véritable pente de chacun se manifeste, des actes toujours à regretter. Les excès de cette guerre étaient, jusqu'à un certain point, explicables par le fanatisme, l'esprit aventureux, l'audace et la résolution de ces peuples mal inspirés. S'ils avaient su comprendre la régénération que l'Empereur voulait pour leur grand pays, ils lui auraient épargné du sang et des révolutions au delà desquelles on n'aperçoit encore rien aujourd'hui.

XLIV

Désormais, il y aura moins de détails ou de

Digitized by Google

répétitions, et peut-être davantage d'intérêt pour la plupart des lecteurs, quoique avec une utilité moindre.

Le 2 mars, j'avais, par suite des ordres de l'Empereur, pris le commandement : 1° de la brigade de fusiliers, 1er voltigeurs et 1er tirailleurs de la garde, sous les ordres de l'adjudant-général Lanabère ; 2° des premiers voltigeurs et tirailleurs sous l'adjudant-général Boyeldieu. Avec cette division de quatre régiments, chacun de deux bataillons à quatre compagnies, je me mis en route pour la France. Les deux brigades, accompagnées de leurs généraux, marchèrent à une journée de distance l'une de l'autre, ne laissant en arrière que les malades difficiles à soigner pendant le trajet. Chaque soldat portait soixante-dix livres, habillement, vivres compris. Partie, le 4 mars, de Logroño, la division arriva, le 10, à Bayonne. De cette ville, un ordre de l'Empereur la fit voyager en poste jusqu'à Paris, et franchir cent quatre-vingt-six lieues en vingt-trois journées. Un officier du prince Berthier apporta ces instructions exécutées depuis le lieu où nous le rencontrâmes.

Le 6 avril, j'arrivai à Paris avec ma division qui fut aussitôt réorganisée : la 1re brigade, sous

Digitized by Google

Boyeldieu, comprit les trois premiers régiments de fusiliers-grenadiers, voltigeurs-chasseurs, tirailleurs-grenadiers, six bataillons ; la 2e, aux ordres de Lanabère, se composa de quatre bataillons de fusiliers-chasseurs et fusiliers-grenadiers. Le 18, nous partîmes de Paris, et arrivâmes, le 28, à Metz, pour y séjourner quatre jours; le 10 mai, nous étions à Mayence où nous restâmes également quatre jours ; Berlin fut d'abord notre direction.

L'Empereur Alexandre, excité par le vieux parti russe, avait, dès les premiers jours de l'année, réuni une armée de 320,000 hommes. Plusieurs raisons lui faisaient désirer la guerre, parmi lesquelles le traité de Tilsitt et le système continental pesants ou ruineux pour la Russie. A la fin de 1811, Napoléon avait demandé à Alexandre d'évacuer la Valachie et la Moldavie occupées par ses troupes contre les Turcs. La réunion, convenue à Tilsitt, du duché d'Oldenbourg aux États soumis à l'influence française, accomplie à cette époque, devint, pour la Russie, le prétexte de rupture. Le 25 février, Czernicheff quitta Paris. Il fallut nous préparer. Le 10 mars, les ministres firent un rapport au Sénat sur la possibilité d'une nouvelle

Digitized by Google

guerre. L'Empire, réunissant alors 51,000,000 d'habitants, pouvait, en outre des États secondaires, qu'il entraînerait plus ou moins, armer 500,000 hommes. En dehors de nos 225,000 combattants employés en Espagne, nous opposerions 210,000 Français, 90,000 soldats de la confédération, 40,000 Polonais, total 565,000. Le 15 mars, eut lieu une levée de 88 cohortes de gardes nationales. Pour suppléer à l'affaiblissement des classes de la conscription, tous les sujets valides, en France ou en Italie, furent répartis en trois bans successivement mobilisables : le premier, 380,000 hommes de vingt à vingt-six ans ; le deuxième, 800,000 de vingt-six à quarante ; l'arrière-ban, 100,000 de quarante à soixante. C'était, pour une lutte suprême, un suprême effort.

Au commencement de mars, Davoust, à la tête de 150,000 hommes, se liait déjà, sur l'Oder, à Kalisch, par le corps saxon, avec l'armée polonaise. Derrière lui, Oudinot, Jérôme, Ney arrivaient vers Berlin, Glogau et Erfurth. L'armée d'Italie, devenue 4e corps, suivait plus loin.

La Prusse et l'Autriche, contenues par 90,000 hommes de Davoust, dans le Nord, et les autres forces disposées le long de leurs fron-

Digitized by Google

tières, se bornèrent à protester malgré leurs sentiments secrets. L'éveil était donné au cabinet français; Napoléon demanda des explications, offrit un dédommagement pour le duché d'Oldenbourg, s'engagea à ne pas rétablir le royaume de Pologne et à adoucir le système continental. Mais les Russes exigeaient, avant toute négociation, que l'Empereur évacuât les États et places fortes de la Prusse, la Poméranie suédoise et qu'il diminuât la garnison de Dantzig. C'était, pour eux, un moyen de se réunir à la Prusse et de porter, avec elle, dès 1812, la guerre en Allemagne. De part et d'autre les armées continuèrent à se rassembler. L'Empereur, comptant encore sur quelques dispositions pacifiques d'Alexandre, ordonna au général Lauriston, ambassadeur à Saint-Pétersbourg, de se rendre à Wilna auprès de ce souverain. Alexandre connaissait les plus secrètes pensées de Napoléon comme ses effectifs et le désir qu'il avait de terminer lui-même les affaires d'Espagne; il refusa de recevoir son ambassadeur.

En avril, les corps de la Grande Armée se portèrent : le 1er, Davoust, sur l'Oder; le 2e, Oudinot, contre l'Elbe; le 3e, Ney, sur le bas Oder; le 4e, prince Eugène, venant de Vérone, par le

Digitized by Google

Tyrol, en Silésie; la garde, sous Bessières et Mortier, partit de Paris. Le 22, Alexandre se rendit de St-Pétersbourg à Wilna.

Du milieu d'avril au commencement de mai, les Prussiens se massèrent entre Elbing et Kœnigsberg; Davoust, en deuxième ligne, arriva, sur la Vistule, à Elbing, entre Marienbourg et Marienwerder; Oudinot, de Dantzig à Marienwerder; Ney, à Thorn; Eugène, à Plock; les Polonais, Saxons et Westphaliens, à Varsovie; le 8e corps, Junot, sur leur droite; le 7e, Reynier, à Pulawi; la garde et les parcs, à Posen.

Ces mouvements n'étaient qu'un moyen diplomatique plus accentué pour appuyer nos négociations et contre-balancer l'influence que l'Angleterre prenait, par le Tungend-Bund, sur les cabinets allemands. Napoléon entrera en campagne sans le vouloir, et, quelque temps encore après, il espérera un arrangement prochain.

L'Empereur quitta Paris, le 8 mai, séjourna, du 16 au 29, à Dresde où il reçut la visite des ministres, des princes de la confédération et de la famille de Hapsbourg. Là, on lui promit beaucoup. Devinant peut-être une partie des dispositions réelles, il pensa néanmoins que tant de démons-

Digitized by Google

trations pourraient faire réfléchir le cabinet de St-Pétersbourg. Mais les mouvements de ses troupes n'ayant pu décider Alexandre à se prononcer, il se porta, au commencement de juin, à Thorn et Dantzig dans l'espoir d'obtenir davantage, plus près de la Russie. Celle-ci connaissait trop bien les dispositions de plusieurs de nos alliés pour se laisser intimider par leur marche. Ils pourraient, plus tard, faire comme la Suède et la Turquie alors prononcées contre nous. L'Empereur joignait, à 287,000 Français, 393,000 étrangers, Polonais, Autrichiens, Prussiens, Italiens ou de la confédération, et déjà il avait à se plaindre de l'indiscipline de quelques-uns de ceux-ci.

L'admission, dans nos corps d'armée ou états-majors, de troupes, d'officiers étrangers, dominés par une jalousie contre la France qui durera longtemps encore, contribua à nous affaiblir. C'est de là que viendront les premières désorganisations. Par les familles de quelques-uns, l'ennemi put être bien informé, et, lorsqu'ils tourneront les armes contre nous, ils agiront avec la connaissance de notre service.

Avant le milieu de juin, l'armée se porta de la Vistule sur le Niemen ; le roi Jérôme, à Grodno, Varsovie et Pultusk, avec les 5e et 8e corps, Po-

Digitized by Google

lonais, Saxons, Westphaliens, 78,000 soldats; Reynier, 7e corps, 18,000 hommes, sur le haut Bug; à sa droite, les 30,000 Autrichiens de Schwartzenberg stationnaient en Galicie; le vice-roi, à Prenn, sur le Niemen, avec 77,000 soldats des 4e et 6e corps; Davoust, Oudinot, Ney, 1er, 2e, 3e corps et la garde, 205,000 hommes, bordèrent le Niemen de Tilsitt à Kowno, ayant à leur gauche le 10e corps, 51,000 combattants, sous Macdonald.

Le 22 juin, Schwartzenberg, à l'extrême droite, s'était dirigé, par Lemberg et Lublin, sur Drogitchin, afin de pénétrer dans le sud de la Lithuanie; le 26, il s'approcha de Lublin.

L'Empereur portait, le 12, son quartier général sur la Prégel à Kœnigsberg; le 17, à Justerburg; le 19, à Cyumbinen.

Arrivé sur le Niemen, Napoléon tenta encore inutilement une nouvelle démarche par le général Narbonne auprès du czar que l'Angleterre enfin engagea dans la lutte; la guerre fut déclarée.

Le 23, tous les corps s'avancent sur le Niemen dont l'Empereur a fait, pendant la nuit, la reconnaissance à Kowno. Le soir, l'armée se met en mouvement; trois compagnies de voltigeurs pas-

Digitized by Google

sent le fleuve; trois ponts sont jetés. Dès 11 heures, l'armée commence à défiler; elle continue pendant les journées du 24 et du 25; 420,000 hommes entrent en Russie. Le 24 au soir, un nouveau pont sur la Wilia, vis-à-vis Kowno, donne passage au 2e corps; le 10e franchit le Niemen à Tilsitt et marche sur Rossiena. Le 9e, Victor, occupe les pays entre l'Elbe et l'Oder; Rapp, avec la division Daendels, commande à Dantzig; le général Hogendorp dans Kœnigsberg. Le Czar est à Wilna avec une partie de son armée; le reste se dirige sur la Dwina.

Napoléon, malgré lui, passa donc le Niemen; disant à ses soldats: *que les destins s'accomplissent.* Ces destins, jaloux du génie qui ranimait naguère une partie du passé condamné par eux, et qui aujourd'hui s'apprête à saisir, dans ses puissantes mains, l'avenir du monde entier, vont lui préparer, à travers de nouveaux succès, une lutte suprême, également en dehors des moyens et des prévisions des hommes. L'Autriche et la Prusse semblent marcher avec nous, et le rétablissement de la Pologne, le meilleur auxiliaire contre la Russie, ne pourra être employé.

Digitized by Google

Le 22 juin 1807, l'Empereur, en réponse à une proposition d'appeler le prince Jérôme au trône de Saxe et de Pologne, motivait ainsi son refus à Alexandre : *L'influence de la France doit s'arrêter à l'Elbe ; celle de la Russie, au Niemen. Les pays situés entre ces deux fleuves amortiront les coups d'épingle qui, entre les nations, précèdent les coups de canon. Même en état de guerre, ces deux puissances ne sauraient où se rencontrer pour se battre. Les discussions de voisinage sont impossibles entre elles, et, pour chercher des raisons d'animosité, il faudrait qu'elles eussent recours aux choses les plus abstraites et les plus imaginaires.* Cela était encore vrai dans la pensée de Napoléon en 1812 ; mais l'Angleterre veut l'empêcher de terminer les affaires d'Espagne.

J'avais reçu, le 14 mai, à Mayence, une lettre de Berthier me prévenant que, dans les premiers jours de juin, l'armée manœuvrerait sur la Prégel, l'Empereur serait satisfait d'y voir ma division ; je devais éviter de traverser Berlin. J'arrêtai, dès lors, un itinéraire par Erfurth, Leipzig, Wittemberg, Lutro, Lieberose, Francfort-sur-l'Oder, Kustrin, Marienwerder où j'arrivai, le 12 juin, après avoir séjourné quatre jours à Kustrin. J'envoyai, à Dantzig, mon chef d'état-major prendre

Digitized by Google

les ordres de l'Empereur. Napoléon fut surpris de la célérité de notre mouvement, et supposa, d'abord, que nous avions laissé beaucoup d'hommes en arrière. Il m'ordonna de rester six jours à Marienwerder, pour me reposer, m'approvisionner de huit jours de vivres, de continuer ensuite sur Kowno, où, le 27 juin, nous passâmes le Niemen. Sur la Vistule, je reçus deux batteries d'artillerie et une réserve aux ordres du colonel Villeneuve, une compagnie du train d'administration avec des officiers de santé, des ambulances et tout ce qui tient à ce personnel. Pendant les cent quinze jours, du 4 mars au 27 juin, quatre cent quatre-vingt et une lieues furent franchies à raison de quatre par étape. J'avais séjourné trente-huit jours à Logroño, Paris, Metz, Mayence, Kustrin, Marienwerder. Dans les soixante-seize journées de marche effective, nous fîmes six lieues un tiers par étape; en déduisant un petit séjour par cinq étapes, il n'y avait eu réellement que soixante journées de marche de huit lieues, l'une dans l'autre; cent quatre-vingt-six lieues furent franchies en voiture, dans l'espace de vingt-trois jours; deux cent quatre-vingt-quinze lieues à pied en trente-trois jours, pendant lesquels on fit effectivement neuf lieues par étape.

Digitized by Google

Les généraux ou officiers supérieurs de cette division étaient jeunes, robustes, énergiques, expérimentés, militaires dans la véritable acception du mot; ils inspiraient confiance entière. Tous ceux de la garde se distinguaient par les mêmes qualités. Quelques-uns regardaient la Russie comme une première étape, et croyaient aller même jusqu'en Perse; ils avaient fait leurs dispositions en conséquence. Sans penser à une destination si aventureuse, j'avais une calèche, deux fourgons, des livres, beaucoup de cartes, douze chevaux, six domestiques; les autres officiers étaient équipés à proportion; ce fut un de nos embarras. Dans les villes, séjours, et partout où cela fut possible, les généraux de la garde tenaient table ouverte: tout officier rentrant de mission y était accueilli; cet état de maison donnait de la dignité au commandement et facilitait le service; il éblouissait ceux qui n'en comprenaient pas le but. Un de mes aides de camp, peu habitué à ce train, fut quelque temps sans nous comprendre. Il faut dire aussi que l'exemple d'une représentation militaire utile n'était point partout imité. Chez quelques-uns, en très-petit nombre, l'élévation avait produit l'indifférence pour les inférieurs. On verra, plus tard, des généraux avoir pour eux

Digitized by Google

seuls, à leur table, un couvert et du vin ; d'autres fois, ils inviteront des officiers supérieurs à celle de leurs aides de camp.

La garde impériale, composée de vingt et un régiments d'infanterie, quarante-huit bataillons; de sept régiments de cavalerie, vingt-six escadrons; de deux d'artillerie, un à pied, l'autre à cheval, avait alors un effectif de 55,944 hommes, dont 4,100 cavaliers; le chiffre des présents s'élevait à 39,700. La Grande Armée, en 1re, 2e et 3e ligne, comptait, au début de la campagne, 445,000 fantassins, 86,000 cavaliers, 30,000 soldats d'artillerie ou du génie, 1,312 bouches à feu. L'effectif de la garde à la Grande Armée s'élevait à 38,000 soldats, dont 27,000 présents, répartis : 1° vieille garde, sous le maréchal Lefebvre, 6,000; 2° 12,000 hommes de moyenne et jeune garde, commandés par Mortier, divisions de fusiliers, grenadiers ou chasseurs, Roguet; de jeune garde, Laborde; 3° une division de cavalerie sous Bessières, 5,000 sabres ; 4° 4,000 artilleurs, marins ou sapeurs. L'effectif total de la Grande Armée était alors de 565,000 soldats, dont 153,000 en première ligne.

XLV

Le 28 juin, Napoléon entra à Wilna; les

Digitized by Google

Russes avaient établi, dans cette ville et en Samogitie, des magasins considérables qu'ils furent obligés de brûler. Leur intention, au commencement de la campagne, parut être de se défendre sur les frontières.

A défaut de mon journal perdu, je recueille çà et là selon mes souvenirs; mais ce n'est qu'un point de départ qui ne ressemble pas au but que je désire atteindre. J'espère qu'à l'aide de rectifications et de recherches ultérieures il me sera accordé de mieux faire. Ma tâche devient, pour cette année, difficile : la distraction, résultant d'un plus grand travail, contribuera davantage à me faire oublier le présent.

A mesure que les événements s'éloignent, on peut en braver le souvenir. Si, au moment, toute la vérité n'a pas été dite, plus tard, on la mettra de côté. Je prie donc mon lecteur de ne pas être étonné quand je ne répète point tout ce qu'on a rapporté d'inutile. Les malheurs ne me rendront pas injuste; j'éviterai de rappeler des paroles démenties aussitôt après l'humeur dont elles avaient été l'expression exagérée : le bivouac a aussi ses cancans; les ramasser ne serait pas écrire l'histoire. C'est à d'autres sources que Tite-Live et Tacite ont puisé. Sans prétendre

Digitized by Google

marcher sur leurs traces, même de très-loin, et dans un genre où le simple, le vrai doivent au moins faire pardonner le défaut de talent, il ne faudrait pas oublier de tels modèles. Comme les menteurs, l'histoire arrive à admettre ce qu'elle a déjà dit des faits d'autant plus facilement qu'ils sont plus éloignés et qu'elle en a parlé davantage; c'est ainsi qu'on finit par les raconter tout autrement qu'ils ne se sont passés. Quand l'histoire est bien écrite, il y reste au moins le mérite littéraire. Les mémoires sont quelquefois haineux ou personnels; d'ailleurs un seul homme ne peut avoir tout vu et retenu. Des contemporains ont été égarés par la passion; cependant leur opinion réelle bien comprise s'éloignerait moins de la vérité.

Le 1er juillet, à Jijmory, un des aides de camp du prince Berthier se rendant, à Wilna, auprès de l'Empereur, vint à mon bivouac, pendant qu'on lui préparait des chevaux de poste. Je l'accueillis comme une personne attachée à Son Altesse, mais il ne fut question entre nous ni de Platow ni des Cosaques. Le lendemain, je reçus, avec surprise, une lettre du vice-connétable me reprochant d'avoir donné à ce sujet de faux avis au prince Eugène avec qui je n'eus, à cette

Digitized by Google

époque, aucune relation. Le 3, je protestai dans une lettre au major général et invoquai le témoignage du vice-roi qui ne manquerait pas de punir l'auteur d'un conte aussi ridicule. En réalité Platow avait, le 29 juin, inquiété le passage du corps du roi Jérôme, à Grodno, et, le 7 juillet, il échappera au prince Eugène en se jetant dans les plaines ou marais immenses de Rudniki et Jachounoui, à sept lieues sud de Wilna.

Vers la fin du moins de juin, l'armée française était : le 10ᵉ corps, à Rossiéna ; le 2ᵉ, à Wilkomir ; le 3ᵉ, entre Suderva et Szirwinty ; la réserve de cavalerie, vers Niementchin ; la garde à Wilna ; le 1ᵉʳ corps, sur la route d'Oschmiana ; le 4ᵉ, à Nov-Troki ; les 5ᵉ, 7ᵉ et 8ᵉ, à Grodno ; les Autrichiens, à Drogitchin. Le 1ᵉʳ corps russe se trouvait vers Maliaty, sur la route de Braslaw ; le 2ᵉ, vers Gedroitze ; les 3ᵉ et 4ᵉ, en avant de Swentziany, occupé par le 5ᵉ ; l'arrière-garde, entre Swentziany et Niementchin ; le 6ᵉ, à Lida. La seconde armée de l'Ouest, sous Bagration, à Wolkowisck, devait marcher sur Wilna ; les Cosaques de Platow avaient été chassés de Grodno par Poniatowsky. L'armée de réserve de Tormasow, dans ses quartiers près de Dabno, tenait

Digitized by Google

des postes à Kowel et Wladimir. Le but de l'Empereur, de désunir les Russes et de les forcer à marcher par corps isolés, semblait atteint.

Le 3 juillet, à Wilna, Napoléon, inquiet des délits commis sur les derrières de l'armée par des traînards, la plupart de l'administration ou étrangers, forma une commission prévôtale composée d'un général et de quatre officiers. Il organisa aussi trois colonnes mobiles de 100 hommes, commandées chacune par un officier supérieur; elles étaient subdivisées en dix patrouilles pour balayer les derrières de l'armée et arrêter ces mauvais soldats.

De Jijmory, où j'étais arrivé le 1^er^, je partis retardé par mon artillerie pour laquelle je n'avais pu, jusque-là, réunir, dans la contrée, de meilleurs attelages. Le 4, mon chef d'état-major Lebeau avertit l'Empereur, à Wilna, que la division de fusiliers-grenadiers approchait. *Faites le déjeuner*, dit Napoléon, *et qu'on aille prévenir Roguet de s'arrêter au camp retranché; je veux passer en revue sa troupe*. Peu après l'établissement du dernier bataillon, l'Empereur arriva; il me demanda l'effectif des présents, parut étonné de la rapidité de notre marche et de ce que, pendant un si long trajet, je n'avais laissé, en ar-

Digitized by Google

rière, que 63 hommes ; il fut de bonne humeur, parla à beaucoup d'officiers et répéta plusieurs fois devant les soldats : *Quelle belle jeunesse ! Ils voudraient faire croire qu'ils sont fatigués parce qu'ils viennent de Salamanque; ma vieille garde sera jalouse d'eux ; ménagez-les bien.* La revue terminée, et nombre de grâces accordées à ceux qu'il se fit désigner comme les plus braves, l'Empereur se mit à la tête de la colonne ; il voulut que je restasse à ses côtés pendant la traversée de la ville jusqu'au camp qui nous était destiné. Le soir, à son dîner, il me questionna sur la partie de l'Allemagne traversée par la division et la manière dont j'avais voyagé. Il recommanda au prince de Neufchâtel de m'accorder tout ce que je demanderais, prétendant qu'on ne saurait trop soigner une telle troupe sur laquelle il comptait. Cette division était, en effet, la plus belle de l'armée ; les officiers avaient tous de l'avenir ; les soldats, dont le plus âgé ne dépassait pas trente ans, comptaient déjà deux campagnes difficiles dans la Péninsule : la tenue, l'administration et la discipline ne laissaient rien à désirer. Le soldat de la vieille garde possédait plus d'expérience et de connaissance du danger ; il approchait de l'âge où le service du fantassin en campagne devient pénible. Les fusiliers-grenadiers,

Digitized by Google

au contraire, au moment de la plus grande vigueur, avaient l'insouciance, l'élan de la jeunesse. Par de telles différences, l'Empereur augmentait l'émulation dans sa garde. Cette division portait le même uniforme que la vieille garde, sauf que le shako avec plumet rouge et ganse blanche remplaçait le bonnet à poil; elle n'avait que la haute guêtre noire, tandis que les grenadiers mettaient, pour la grande tenue, la guêtre de toile blanche et, en garnison, le chapeau à cornes, la culotte courte avec bas de coton et souliers à boucles. Les jours de bataille, la garde prenait toujours la plus belle tenue.

Le 4, le quartier général de Macdonald, gauche de l'armée, était à Rossiena, capitale de la Samogitie, fertile province de Pologne. Il détacha de son commandement le général Ricard, qui prit position à Poniewicz; Kleist, à Chawli; de Jeannerel, à Telch. Les corps prussiens, chargés de surprendre les troupes russes en garnison dans les villes de la Samogitie et de les empêcher de brûler leurs magasins, exécutaient déjà avec lenteur les mouvements prescrits et paralysaient les mesures de Macdonald.

Au commencement du mois, Schwartzenberg, à l'extrême droite, passa le Bug à Droghitschin;

Digitized by Google

le 13, il avait son quartier général à Prazana. Le 16, il occupa Stonern avec la majeure partie de ses troupes.

C'est à cette époque que le roi Jérôme, pour ne pas rester sous les ordres de Davoust, quitta l'armée.

La diète générale du grand-duché de Varsovie avait élu, le 26 juin, son président et invité les Polonais à se confédérer. Le 14 juillet, elle envoya, à Wilna, une députation pour demander l'appui de l'Empereur. Il répondit que, lorsque toute la Pologne russe serait animée des mêmes sentiments, il ferait ce que ses devoirs lui permettraient.

Pour une guerre d'invasion si lointaine, au delà de peuples douteux ou hostiles, contre un ennemi au milieu de ses réserves, nos troupes ne parurent pas à tous surabondamment préparées. Quelques observations, souvent faites depuis, sur la Grande Armée, ses rouages divers, ses corps, la cavalerie et l'artillerie seront utiles comme documents à apprécier.

Un ordre du gouvernement n'enchaîne pas d'une manière absolue le chef qui, sur les lieux, a la plus grande part de la responsabilité et ap-

Digitized by Google

précie les suites de l'exécution; il le modifie si celles-ci peuvent devenir nuisibles. C'est alors que le caractère et le jugement dominent. Le souverain qui commande a en outre les entraves de l'homme politique. Telle sera la situation de l'Empereur dans cette campagne et la suivante. Un homme ne peut suffire à diriger une armée, il faut des lieutenants, des rouages, un état-major: les succès dépendent surtout de la situation politique et des moyens d'exécution. Plus on a de généraux expérimentés, plus grandes deviennent les chances de réussir. Les corps d'armée facilitent l'action du général en chef et simplifient la besogne de son état-major, mais il y a une cascade de plus, davantage de temps perdu ou de mécomptes. La tâche des généraux commandant ces masses devient difficile devant des égaux en grade; il y a plus d'occasions pour les rivalités, les amours-propres, le défaut de concours. Le génie qui conçoit n'est jamais en rapport trop direct avec les corps qui exécutent. L'importance et le nombre de ces commandements, sous l'Empire, ont été une des causes d'une sorte de laisser-aller dans le service de détail, du parti moindre tiré des troupes et de leur affaiblissement à la fin des campagnes. Plusieurs de mes collègues ont regretté notre orga-

Digitized by Google

nisation de 1796 et 1797, d'ailleurs mieux indiquée alors, ils le reconnaissent, par un théâtre plus circonscrit et des effectifs moins considérables.

En 1797, Hoche a le premier réuni la cavalerie en grandes masses et par armes : les cuirassiers formèrent une division, les dragons une autre, etc. La cavalerie se trouva rarement en proportion convenable pour camper, vivre, boire ou combattre. Plus tard, la création des corps de cavalerie augmenta ces inconvénients. Autrefois, une grande masse de chevaux, répartie dans les divisions d'infanterie, campait et vivait facilement, trouvait tous les jours des occasions heureuses de combattre, éclairait et protégeait les autres armes, fraternisait avec elles, opérant toujours côte à côte. Toutes s'habituaient ainsi à se soutenir réciproquement, et les généraux apprenaient de bonne heure à les manier ensemble. La cavalerie restait sous la main pour agir, tandis que depuis on fut souvent obligé de renvoyer trop loin les grands corps de cette arme qui ne purent subsister en 1re ligne. Il en résulta des marches pénibles, les chevaux furent épuisés avant d'avoir rendu des services.

Digitized by Google

Les principales subdivisions d'une armée devraient donc être, selon ces mêmes généraux, composées de troupes de toutes armes : le terrain varie continuellement, il ne faut être arrêté nulle part. Ils conçoivent beaucoup de cavalerie dans un corps d'avant-garde, et une ou deux divisions de grosse cavalerie à la réserve ; mais, en dehors de ces exceptions, les grandes réunions de chevaux paralysent ou ruinent cet accessoire important.

L'artillerie, comme à l'ouverture de toutes nos campagnes, leur paraissait faiblement attelée. Les ressources des contrées envahies y avaient jusque-là suppléé, mais la Russie n'offrit que de petits chevaux. Le rétablissement de l'artillerie régimentaire augmentait cette arme dans une forte proportion.

XLVI

Apprécier le génie du général ennemi, celui de sa nation, et le secret de sa force, c'est déjà beaucoup. L'esprit de l'armée que l'on commande domine les projets : chaque nation a son caractère, ses usages ; telle est lente, mais ne se rebute pas ; telle autre vive, et redou-

Digitized by Google

table à l'ouverture de la campagne, doit être entretenue par des succès; celle-ci est fougueuse, mais a moins l'habitude de la guerre; une autre est brave, manœuvrière et tenace; enfin la plus grande force d'une armée peut consister dans le génie de son général, dont on a intérêt à éviter les coups directs en l'attaquant partout où il n'est pas. Contre l'armée vive, il faut éviter une affaire générale au début, harceler sans cesse, traîner les affaires en longueur; par de petits succès répétés, l'on encourage ses troupes, et l'on émousse la pétulance de l'adversaire, qui, dès les premiers jours, triompherait dans une bataille; on se ménage des occasions favorables vers le milieu ou à la fin de l'année, et l'on peut saisir ainsi définitivement l'avantage. Si l'on étudie les guerres de la Grande Armée, à partir de 1812, on reste convaincu que cette tactique, quoique imparfaitement employée par la coalition, a été, en partie, la cause de nos désastres. C'est surtout en 1812 qu'il nous fut impossible de trouver d'abord cette journée décisive dont nous avions besoin. La difficulté de vivre, pour une telle armée marchant en masse, causa de grandes pertes en hommes et en chevaux. L'immense étendue de l'empire moscovite s'opposait à ce que l'on pût

Digitized by Google

couper et écraser les corps. Les Russes se retirèrent d'abord sur tous les points lors de la marche de notre armée principale vers Vitepsk.

De la supériorité des armes au début, il résulte trois effets avantageux : on donne au soldat une certitude morale de réussir; l'ennemi devient moins entreprenant; les premiers corps qui le rencontrent doivent le battre, faire ensuite quelques marches hardies, mais bien combinées et qui le forcent à changer de position dans un ordre décousu, comme fit Napoléon au commencement de 1800, 1805 et 1806, lorsqu'il apparut tout à coup sur les flancs ou derrières de ses adversaires surpris; c'est encore ce qu'il tentera en 1815, avec le même génie et moins de succès, en se jetant au milieu des cantonnements épars de l'armée anglo-prussienne. Le reproche d'un défaut de méthode ne peut être fait à l'Empereur; il savait ce qu'il y a de plus élevé dans les règles, contre-pesait les chances nombreuses et compliquées, tenait compte de la véritable importance de chacune d'elles; la mauvaise, celle que personne ne peut éviter, a eu lieu. Montecuculli et les grands maîtres veulent qu'après les mesures les plus sages on abandonne le reste à la fortune, presque toujours

Digitized by Google

pour le général qui se conduit avec prudence et audace selon la nécessité. L'armée qui envahit un vaste territoire, et peut être arrêtée par d'autres forces sur les flancs, combattra avec des chances défavorables, à moins qu'elle n'exécute à propos des mouvements rétrogrades; mais ses impedimenta doivent rester assez loin pour éviter l'encombrement dans des retraites momentanées, ce qui est difficile si l'on ne peut vivre sur le pays traversé : telle était notre situation. Lorsqu'on opère dans une contrée aussi peu connue que la Russie, en 1812, on ne fait que tâtonner et, en se trompant, on s'expose à de nouvelles difficultés; l'envahisseur, guidé par des campagnes antérieures, procéderait avec plus de méthode. Cet avantage nous fit défaut. L'armée d'invasion doit avoir toute supériorité d'effectif ou de moyens matériels : l'adversaire évitera de s'engager de front, l'attirera dans les profondeurs d'un pays ruiné et hostile, menacera ses flancs et ses derrières. D'ailleurs, il se retire ainsi sans avoir été entamé, se concentre sur ses réserves, tandis que l'envahisseur laisse en arrière de nouvelles forces et distances. Dès le commencement de cette campagne, les Russes furent bientôt amenés à un système d'opérations qui ne nous laissa

Digitized by Google

prendre aucun des avantages indispensables. Nous cherchions à livrer bataille, soit que nous fussions supérieurs en nombre ou en qualité de troupes, que le pays fût favorable à notre principale arme, qu'il fallût prévenir l'arrivée des renforts russes et ne pas s'enfoncer dans une contrée hostile avant un grand succès ou enfin que notre armée dût s'user dans l'incertitude, devant les marches ou contre-marches dans un pays dévasté. Les Russes attaquèrent nos fourrages, interceptèrent nos convois et nos communications; toujours campés avantageusement dans des postes souvent fortifiés, ils purent éviter, d'abord, d'en venir à une affaire générale où ils n'étaient pas certains de la réussite. Ce ne sera qu'après nous être fatigués, dans la longue traversée de provinces désertes ou ruinées par l'incendie, que nous trouverons, à la Moskowa, l'ennemi disposé à nous recevoir.

Le 8 août, le quartier général et la garde étaient à Vitepsk; le 1er corps, à Dubrowna, au delà du Dnieper; le 2e, à Bieloe sur la Dripa; le 3e, près de Liozna; le 4e, à Suraj, Velij, Janowitchi; le 5e, à Mohilow; le 6e, à Polotsk; le 7e, en marche de Slonim avec le corps autrichien; le 8e, à Orscha; le 9e, sur la Vistule, marchant

Digitized by Google

vers Wilna; le 10e, devant Riga et Dünaburg; le roi de Naples, avec la cavalerie, à Rudnia et Inkowo; le 11e corps s'organisait à Stettin; Platow occupait Nadwa et se porta sur Inkowo; Barklay, après avoir laissé quelques troupes à Krasnoi, prit position à Nadiara, sur la gauche de la grande armée russe; Bagration vint à Korytnia; Alexandre était à Moscou.

L'Empereur apprit, à Vitepsk, que le général Dorsenne, commandant en chef l'armée du Nord en Espagne, était mort à la suite de l'opération du trépan. Favorisé sous le rapport physique et moral, le comte Dorsenne se faisait remarquer par une grande distinction dans sa tenue, sa manière de commander et la sûreté de son jugement; la bravoure, le dévouement et des habitudes de représentation lui avaient mérité la bienveillance de Napoléon, qui l'aimait et le regretta; ce brillant officier général pouvait prétendre à un bel avenir.

L'Empereur rassembla la vieille garde, et, du haut du perron de son hôtel, l'epée à la main, après un ban, il fit reconnaître lui-même, comme colonel en premier des grenadiers

Digitized by Google

à pied de la vieille garde, le général Friant. Jamais faveur plus rare ne fut donnée avec autant d'éclat militaire. Immédiatement après, il descendit et vint à moi, prit mon bras, me dit, à l'écart de son entourage, avec une bonté égale à la grandeur de son âme : *Aujourd'hui je veux récompenser les vieux serviteurs ; vous avez le temps pour vous, et ce que je vous ai vu déjà faire promet davantage. Friant ne commandera pas la vieille garde pendant cette campagne ; vous préparerez pour elle le travail des promotions ;* puis changeant de sujet, il ajouta : *Je veux laisser ici une division de jeune garde, celle de Laborde ou les Polonais de Dombrowski ; laquelle des deux dois-je emmener?* Je répondis : *Votre Majesté connaît l'expérience et les services de Laborde ; les Polonais sont de bons soldats ; politiquement, ils peuvent rendre d'autres services. — C'est votre opinion que je veux avoir et suivre en ce moment*, reprit-il, *parlez sans réticence. — Votre Majesté peut emmener Laborde, cette satisfaction lui est due. — C'est bien*, ajouta Napoléon, *soyez toujours dévoué ; depuis longtemps ma confiance en vous est entière ; je compte sur la belle division que vous m'avez faite.* Les assistants étonnés de cette conversation voulurent en savoir le sujet, mais je laissai à quelques-uns, qui, peut-être, me croyaient oublié, le

Digitized by Google

soin de deviner ma position dans l'esprit de l'Empereur.

Dès les premiers jours du mois d'août, la paix fut conclue entre la Russie et la Turquie. Le 16, une proclamation d'Alexandre annonça le traité avec l'Angleterre; le commerce, disait-il, tombant en décadence par la désunion des deux États, il n'hésitait pas à le faire revivre dans une alliance si riche en avantages des deux côtés.

Le 16 et le 17 août, à la bataille de Smolensk, Ney commanda la gauche appuyée au Dnieper; Davoust, le centre; Poniatowski, la droite; la garde impériale resta en réserve, en avant de Swanowskoï où l'Empereur avait établi son quartier général; le vice-roi, en arrière de la droite; Junot, avec le 8e corps, flanquait de ce côté et fit un mouvement excentrique ; ce ne fut qu'après la prise de Smolensk qu'il déboucha vers Brytewka. L'armée russe garnissait les deux rives du fleuve et les hauteurs qui dominent la ville basse.

Dès la fin du mois d'août, la lenteur des opérations de Schwartzenberg, l'obscurité de ses mouvements auraient déjà dû éclairer Napoléon; mais l'ascendant qu'il se flattait d'avoir pris sur l'Empereur François, lui faisait espérer une co-

Digitized by Google

opération aussi efficace de la part du général autrichien que de celle des Prussiens. Cette sécurité l'empêcha de reconnaître combien il était dangereux de laisser, sur ses deux ailes, des corps auxiliaires dont les intentions étaient déjà connues de l'ennemi, et qui n'attendaient peut-être qu'un revers pour abandonner leur allié. Après le combat de Valutina, où périt, le 19 août, Gudin, modèle des divisionnaires, la marche du prince de Schwartzenberg fut examinée en conseil; l'Empereur, le premier, le disculpa, lui attribuant la victoire du 13 août à Gorodetchna.

XLVII

Le mouvement de Napoléon sur Wilna ayant séparé les deux armées russes, il s'était avancé sur Smolensk pour empêcher leur jonction. Après les journées du 17 et du 18, il donna ordre à Victor de se rapprocher de Wilna, en se mettant à même de soutenir Smolensk, Vitepsk, Mohilow et Minsk; ce mouvement protégeait aussi nos derrières. Le duc de Bellune, prenant ainsi position entre le Dnieper et la Dwina, était en rapport facile avec l'Empereur, et en mesure

Digitized by Google

de couvrir nos communications de Minsk ou de Vitepsk, ainsi que celles de Smolensk sur Moscou. Le général Gouvion St-Cyr tenait en échec Wittgenstein.

Barclay de Tolly, refusant toujours le combat, avait voulu se retirer vers Moscou; il incendiait les villes, refoulait les populations; Alexandre donna le commandement à Kutusoff. Ce général était très-âgé; une blessure lui avait fait perdre un œil; son embonpoint, le goût des plaisirs et la fortune paralysaient une partie de ses moyens; mais il était Russe. Officier prudent et heureux, il se montrait homme de cour délié.

Pendant le séjour de l'Empereur à Smolensk, un général d'artillerie désira commander, comme plus ancien, une parade où se trouvaient des troupes de son arme. Il y eut quelque décousu dans les mouvements; Napoléon, voulant que tout ce qui se faisait en sa présence servît d'exemple ailleurs, fut contrarié et dit : *Laissez faire un général de la garde; chacun son métier.*

La réunion des armées russes avait eu néanmoins lieu sous Smolensk; Napoléon poursuivit alors, jusqu'à Moscou, une autre occasion d'un succès décisif. Un seigneur polonais lui ayant dit qu'il atteindrait facilement Moscou dans l'an-

Digitized by Google

née même, « *il vaudrait mieux* », répondit l'Empereur, « *y aller en deux campagnes* ». Mais il fut, sans doute, détourné d'opérer ainsi par le souvenir des cantonnements occupés, en 1807, dans les boues de la Pologne où son armée manqua de vivres, fut deux fois surprise, et ne dut son salut qu'aux sanglantes batailles d'Eylau et de Friedland. L'Empereur avait à terminer les affaires d'Espagne ; en présence de l'Europe indécise ou hostile, il fallait arriver, en une seule campagne, à un arrangement avec la Russie, ou ne rien entreprendre de ce côté. Les Polonais nous secondèrent par leurs troupes, la connaissance du pays et les intelligences qu'ils y entretenaient. Mais il était difficile de coordonner un concours dépendant d'autres vues.

Le 27 août, Schwartzenberg, après avoir poursuivi les Russes jusqu'à Ratno et Liebaszewo, craignant l'arrivée prochaine de l'armée de Moldavie, ne crut pas devoir s'enfoncer davantage en Wolhynie ; il suivit, avec le gros de ses troupes, la rive droite du Bug. Le 1^er^ septembre, Napoléon établit son quartier général à Ghjat. Murat était sur la grande route, à moitié chemin de Gridnewa ; le prince Poniatowski, à droite, vers Budasewo ; le vice-roi, à gauche, du côté de

Digitized by Google

Pawlowo ; la garde, les 1er et 3e corps occupaient la ville même de Ghjat ou ses environs.

Le 1er septembre, la France lève 127,000 conscrits.

L'Empereur apprit qu'on perdait beaucoup de monde, par le défaut d'ordre, en allant aux subsistances : à chaque étape, l'ennemi faisait plusieurs centaines de prisonniers. Il défendit, le 3, les petites corvées de vivres, et ordonna de fourrager, par corps d'armée, ou au moins par division, sous un officier général, à couvert d'une force suffisante contre les paysans et les Cosaques.

Ce jour-là, je dînai chez l'Empereur; des soucis assombrissaient son front ordinairement serein; tant de projets sur le monde entier, alors occupé par nos armes, sa répugnance pour une telle guerre, l'espoir toujours déçu de l'éviter, se trahissaient. A la fin du repas, un souvenir d'Italie vint le distraire. Il parla de ses premières campagnes, de la 32e demi-brigade de Dupuy; il se plut à rappeler les belles qualités de ce chef de corps. *La* 32e, dit-il, *valait plus qu'une division par l'élan qu'elle avait imprimé à son armée.* Il était évident que le prodigieux état militaire,

Digitized by Google

les alliances et sa grandeur laissaient, en ce moment, Napoléon regretter la confiance sans bornes obtenue dans d'autres temps. Il paraissait combattu par la reconnaissance pour de vieux services, et l'entraînement vers la jeunesse dévouée jusqu'à l'enthousiasme. Nous n'étions plus les mêmes ; de nouveaux besoins développaient le désir de conserver ; on calculait davantage. Avec plus de loisir, Napoléon eût pu soigner l'esprit de ses légions, fortifier les dévouements. Si ses alliés augmentaient notre effectif, ils en diminuaient l'homogénéité déjà atténuée par le vieil esprit de quelques chefs que le temps et la stabilité pouvaient seuls rallier pour l'une ou l'autre fortune.

L'habileté est le complément de la force, d'autant plus qu'on s'en méfie moins, qu'elle éloigne, aplanit ou tourne les difficultés : le génie confiant en lui-même, ou dominé par d'autres préoccupations, peut quelquefois paraître la dédaigner. C'est ainsi qu'au début et dans le cours de cette campagne, l'Empereur, pensant chaque jour arriver à la paix, crut pouvoir persévérer avec des auxiliaires douteux, sans de plus grandes sûretés ; plusieurs de ceux-ci semblaient même augmenter sa confiance ; chacun avait

Digitized by Google

bâti son château en Espagne, et n'en devenait pas un allié plus sûr. En cas de succès, tant de convoitises auraient créé d'autres difficultés. Au moment même ou j'écris, de nouvelles révélations constatent que des souverains ne cessaient pas alors d'être unis de cœur avec l'ennemi.

Les Russes avaient fortifié, à trente-cinq lieues ouest en avant de Moscou, sur le plateau, entre les affluents du Volga et de l'Oha, près des sources de la Moskowa, à 2,000 toises à droite et à gauche du ravin Tatarinewo qui descend à la Kalotcha, en face de Borodino, une ligne de mamelons; la droite, couverte par la redoute de Gorka et la Kalotcha, s'étendait en crochet vers la Moskowa, contre un bois et trois ouvrages. A gauche, à 1,000 toises en arrière de la redoute de Schewardino, s'élevaient trois positions fortifiées, espacées de 1,000 toises, avec la redoute de Séménowskoé pour centre. A l'extrême gauche, le bois d'Utitsa, distant de 250 toises de Schewardino, était traversé par la vieille route de Moscou à Smolensk. La nouvelle route de Smolensk à Moscou suit la rive gauche de la Kalotcha jusqu'à Borodino, d'où elle remonte le long de la rive droite du ravin Tatarinewo.

Digitized by Google

Kutusoff, résolu à combattre, avec 130,000 hommes appuyés de 40,000 milices de Moscou, s'arrêta; le 5 septembre, contre la Moskowa, sur cette belle position. La droite des Russes, sous Barclay, protégée par la Kologha, petite rivière qui se jette dans la Moskowa à quelque distance de la grande route de Moscou, était placée en arrière de Borodino; Bagration commandait la gauche appuyée au bois de Passarewo; Beningsen, le centre; Kutusoff établit son quartier général près de Gorka. La réserve, à 1,000 toises en arrière de Gorka vers Tatarinewo, occupait, sous Konownitzin, Alexino et le bois en avant de la route. Le front russe avait deux lieues, trente-deux soldats par toise.

Le 5 septembre, nous enlevâmes aux Russes la redoute de Schewardino; éloignée de leur aile gauche de près d'une demi-lieue, elle ne pouvait être facilement soutenue. Ce fait d'armes honore le général Compans et sa brave division.

120,000 Français se massèrent à hauteur de Schewardino, la plus grande partie à droite de la Kalotcha; à gauche, Eugène s'établit sur les hauteurs en face de Borodino; Davoust et Ney, au centre, eurent en seconde ligne, Murat et Junot; en réserve, la garde. L'avant-garde fran-

Digitized by Google

çaise et la cavalerie de Murat, soutenues par la division Compans, débouchèrent par Golowine; à l'extrême droite, sur la vieille route de Smolensk, était Poniatowski, 5e corps. Notre front avait une lieue, 60 soldats par toise. Quoique la Kalotcha fût guéable presque partout, Napoléon y fit construire des ponts; pendant la nuit, trois épaulements avaient été élevés et armés de canons pour battre les redoutes.

Le 6 septembre, à Schewardino, l'Empereur eut un enrouement qui l'empêcha de dicter ses ordres pour la journée du 7; il fut obligé de les écrire. Cette instruction prescrivait qu'à la pointe du jour les batteries construites pendant la nuit, et 60 bouches à feu des corps en arrière, canonneraient les redoutes du centre, 16 pièces renforceraient les épaulements contre la redoute de gauche. Le général Sorbier, avec les obusiers de la garde, se tiendrait prêt à se porter sur l'une ou l'autre redoute. A droite, le prince Poniatowski tournerait l'ennemi. Compans longerait la forêt pour enlever la première position. Aussitôt après, la division Morand et le vice-roi engageraient une fusillade : Eugène s'emparerait du village, déboucherait par ses trois ponts sur la hauteur; dans le même temps Morand et

Digitized by Google

Gérard s'avanceraient, sous ses ordres, pour enlever la redoute.

Davoust et Ney commencèrent l'attaque des redoutes de Semenowskoï, tournèrent les ouvrages à la gorge. Bagration accourut inutilement pour les reprendre et fut blessé à mort. Kutusoff, qui avait repoussé le vice-roi de la grande redoute de Borodino, put porter ses réserves au secours de sa gauche où, après une lutte héroïque, les redans restèrent en notre pouvoir. Alors Kutusoff tenta un nouvel effort. Caulaincourt et Lanabère, celui-ci détaché de ma division, se jetèrent sur la grande redoute, les cuirassiers de Caulaincourt, par la gorge, les fantassins de Lanabère, par le parapet; ces deux généraux furent tués. Lanabère, officier d'avenir, avait la taille d'un grenadier; il était un beau et intrépide soldat. Je savais que l'Empereur le nommerait, ce jour-là, général de division; nous venions de le complimenter. Il trouva une mort digne de lui. Les masses ennemies se précipitèrent une troisième fois sur Semenowskoï. Davoust et Ney enfoncèrent la gauche des Russes qui battirent en retraite sur la Moskowa.

Dans cette journée, comme d'habitude, les

Digitized by Google

troupes russes montrèrent précision, solidité, discipline, mais pesanteur de mouvements. Kutusoff se fortifia et se défendit avec intelligence. De notre côté, Ney, Murat, Poniatowski, furent, entre tous, nos héros, dans cette bataille où les cris des soldats promirent, à l'avance, la victoire à l'Empereur. Montbrun, qui, plus tard, nous fera défaut, Caulaincourt et ses redoutables cuirassiers, dont l'art et la poésie ont conservé la mémoire, y restèrent ensevelis sous le plus beau des trophées. Je confonds à dessein mes souvenirs sur deux armées dignes l'une de l'autre.

Des écrivains militaires ont agité la question de savoir pourquoi Napoléon avait refusé de faire donner la division de fusiliers-grenadiers. Vers le milieu de la journée, l'Empereur, voyant toutes les réserves de l'ennemi en mouvement pour reprendre Semenowskoï, fit marcher au soutien de Friant le corps de Ney, la cavalerie du roi de Naples et l'artillerie de réserve ; ma division resta placée en seconde ligne derrière Friant. Murat, parvenu au milieu des réserves russes et témoin de leur désordre, fit demander cette troupe, par le général Belliard. L'Empereur répondit : « *Je ne vois pas encore assez clair; s'il y a demain une seconde lutte, avec*

Digitized by Google

quoi la livrerai-je? » A trois heures et demie, alors que le champ de bataille était enlevé, que l'ennemi s'arrêtait à couvert de ses retranchements, que nos munitions étaient épuisées, les troupes fatiguées, Napoléon alla reconnaître de plus près les nouvelles positions à attaquer; à cinq heures, Murat lui représenta le besoin de faire donner la garde, mais l'Empereur, songeant à l'éloignement des dépôts, à la nécessité de conserver un noyau de soldats qui pût servir d'exemple, aux sacrifices inutiles d'une nouvelle attaque, recommanda la prudence si nécessaire au vainqueur dans cette phase d'une gigantesque entreprise. Il revint à son quartier général de Schewardino, et chargea le marchal Mortier de garder le champ de bataille sans dépasser, quoi qu'il arrivât, le grand ravin qui le séparait de l'ennemi. A dix heures du soir, il dit, dans le bulletin écrit par lui-même, le 9 septembre, à Mojaïsk, que ni lui ni sa garde n'avaient été exposés. A cette distance et à la tête d'une armée composée d'éléments hétérogènes qui n'avaient d'autre lien que son génie et la victoire, un corps d'élite lui avait paru devoir être conservé intact.

Nous eûmes, dans cette bataille, 22 généraux tués, 64 blessés, 6,550 officiers ou soldats tués,

Digitized by Google

21,450 blessés. Nous avions tiré 60,000 coups de canon, et brûlé 1,400,000 cartouches. Les Russes perdirent 50 généraux, 15,000 morts, 30,000 blessés et 4,000 prisonniers ; le champ de bataille resta marqué par les lignes de leurs sacs. 120,000 Français avaient battu 130,000 Russes retranchés. De l'un ou de l'autre côté, 800 pièces d'artillerie avaient tonné.

Plusieurs épisodes sont à relater : le colonel Fabvier, aide de camp, envoyé par Marmont à l'Empereur, du champ de bataille des Arapiles, ayant remarqué une redoute préparée à l'insu même du général commandant le corps russe, rallia quelques hommes, et s'y porta avec intelligence ; le soir, il rendit compte à l'Empereur de sa mission. Le capitaine Collier, à la tête de la compagnie de grenadiers et de la 3e de fusiliers, capitaine Sabattier, 100 hommes au plus du 1er bataillon du 33e de ligne, division Friant, eut un beau fait d'armes. Le capitaine Réolle, chargé, à deux heures, après la deuxième reprise de la redoute de Borodino par le 30e, de retourner le retranchement du côté de l'ennemi, avait enterré les cadavres dans le parapet non palissadé ; son travail était achevé à quatre heures du matin. Mais on fut étonné de ne plus voir les Russes qui s'étaient dérobés.

Digitized by Google

La victoire, chèrement achetée, ne pouvait être décisive ; cependant des écrivains ont affirmé qu'elle faillit nous donner la paix. Si l'ordre primitif de bataille eût été complétement exécuté, le résultat serait peut-être resté autre. Le lendemain de cette journée, l'armée paraissait moins bien organisée que la veille. Loin de nos bases et de la France, avec des alliés jaloux de nos triomphes et qui épiaient notre situation, nous étions entourés de peuples hostiles, d'ennemis accourus sur nos flancs.

XLVIII

« Nos soldats, a-t-on répété avec exagération,
« s'étonnaient de marches incessantes, de ba-
« tailles sans résultat, trop de succès avaient
« inspiré le mépris de tout adversaire ; on né-
« gligeait parfois des précautions du service
« en campagne ; quelques-uns commençaient
« à parler de halte, recueillaient les espérances
« de paix incessamment déçues. Ce but qu'ils
« avaient cru trop tôt atteindre les préoccu-
« pera. On suivait avec confiance la fortune qui
« nous guidait, sans la servir toujours et à propos
« aussi bien qu'autrefois ; on semblait prendre

Digitized by Google

« l'habitude de se tirer d'affaire sans s'occuper de « son voisin, et, en prodiguant sa vie le jour du « combat, on croyait avoir accompli tous ses de- « voirs. Des préoccupations diverses absorbaient « l'Empereur. Les corps d'armée étaient com- « posés de fractions ayant contracté, sous d'au- « tres généraux, sur d'autres champs de bataille, « des habitudes de service différentes; ils n'é- « taient pas encore tous également faits à la main « des chefs, qui, eux-mêmes, ne comprenaient « pas toujours aussi bien la volonté suprême. Des « généraux ne marchaient plus et ne campaient « plus au milieu de leurs troupes. Cependant les « pertes devinrent, chaque jour, sensibles; une « sorte d'affaiblissement se fit déjà pressentir. « D'autre part, il y eut peut-être de vagues projets « de défection chez nos alliés, quelques-uns s'é- « tonnaient d'être si loin des appuis qui pou- « vaient faire défaut. La difficulté de subsister « augmentait sur un territoire dévasté à des- « sein; les corps, après chaque marche, en- « voyaient au loin des corvées de vivres qui « ajoutaient aux fatigues et au défaut d'ordre. « Bientôt la maraude deviendra plus inquié- « tante. Comment faire rentrer, plus tard, des « hommes marchant presque pour leur propre « compte? »

Digitized by Google

Mais, je me hâte de l'affirmer, plusieurs de ces faits rappelés aujourd'hui avec des sentiments divers, et plus ou moins de vérité, n'eurent pas réellement l'importance qui leur est attribuée. Presque tous, dans ce rapide résumé de tant de retours chagrins sur le passé, anticipent sur la cause et le moment véritable du désastre. Jusqu'au jour néfaste où notre armée, la plus belle qu'on eût vue, cessa tout à coup d'exister, elle resta en tout, dans son bel ensemble comme dans ses puissants détails, digne de l'Empire, de son chef et d'elle-même. Si extraordinaire qu'eût été sa tâche, et malgré des difficultés d'autant plus grandes qu'on entreprend davantage, elle l'aurait accomplie. Je proteste ici contre l'influence que le souvenir de telles assertions aurait pu exercer, à mon insu, sur un récit que je tiens d'abord à rendre vrai. Chacun a eu son défenseur comme son critique, trop souvent aux dépens de la France et de notre prestige militaire non représentés dans tant de polémiques. Si nous avions réussi, et cela dépendit de bien peu de chose, le monde eût été étonné des conséquences ; peut-être l'histoire manquerait de termes pour parler dignement de nous.

La marche de Smolensk à Moscou était fondée

Digitized by Google

sur la pensée qu'Alexandre, pour sauver cette capitale, livrerait bataille, serait vaincu et ferait la paix, et que, s'il la refusait, on trouverait dans le matériel de la ville, dans ses 40,000 bourgeois affranchis ou fils d'affranchis, de quoi former un noyau national pour soulever les esclaves de la Russie et lui porter un coup funeste.

Le 14 septembre, le général Kutusoff prit, à une lieue de Moscou, une position protégée par plusieurs redoutes; voyant l'armée française marcher à lui, il traversa cette capitale où notre avant-garde arriva quatre heures après. La bataille de la Moskowa, à la suite d'une si longue marche et d'une série de combats sérieux, à travers les solitudes dévastées par l'armée russe, était un rude choc. Une seconde campagne allait s'ouvrir, exigeant une armée fraîche, vigoureuse, dégagée de tous impedimenta; la nôtre avait un urgent besoin de se rétablir, et il fallait d'abord préserver les ressources que l'on pourrait trouver à Moscou. Le duc de Trévise fut nommé gouverneur de la ville, le choix ne pouvait être meilleur; ma division y entra d'abord, et peu après, le maréchal eut 10,000 hommes, dont 5,000 de jeune garde.

Digitized by Google

Le 17, l'armée française, décrivant un cercle autour de Moscou, s'était campée dans les environs et s'étendait sur la route de Twer, Wladimir, Kasan et Kaluga. Le 4e corps, du côté de Petrowskoë, tenait ses avant-postes sur les deux routes de Twer et de Dmitrow; le 3e était à Bogorodsk; le 1er, à Moscou avec la garde; la cavalerie et le 5e corps, en position près de Winkowo, une de ses divisions restait devant Bobruisk en Lithuanie; le 8e corps occupait Mojaïsk et Wereia; le 9e, divisions Parthouneaux, Girard, Daendels et la cavalerie légère du général Fournier, 25,000 hommes, s'était arrêté à Smolensk. L'armée russe occupait un camp retranché sur la rive droite de la Nara, près Taruntino. Kutusow détachait de nombreux partis qui ne cessèrent de harceler nos corps dans leurs cantonnements.

Moscou, ce grand dépôt entre l'Europe et l'Asie, contenait, sur 8,000 hectares de superficie, 1,000 palais, 1,600 églises, 9,000 maisons dont les deux tiers en bois, 200,000 habitants dont au moins un dixième de prêtres, de nobles ou de militaires. Les Russes y laissèrent des ressources considérables en farines, sucre, vin, viande, légumes, salaisons, des magasins d'habillement,

Digitized by Google

60,000 fusils neufs, 150 pièces d'artillerie, 30,000 blessés ou malades, 100,000 projectiles, 1,500,000 cartouches, 400 milliers de poudre, autant de salpêtre et de soufre; chaque maison était approvisionnée pour huit mois dans des caves à l'abri du feu. Le pays environnant est plus peuplé qu'aucun de ceux parcourus depuis le Niémen; les villages y ont un air d'aisance. En général, le paysan russe est mieux logé, nourri ou habillé que le polonais, du duché de Varsovie surtout.

Dès le premier jour, les Russes incendièrent en même temps la Bourse, le Bazar et l'Hôpital; nous parvînmes d'abord à dominer le feu. L'ennemi, en se retirant, avait laissé 10,000 malfaiteurs pour brûler la ville. Le 16, à la faveur d'un vent violent, le feu fut remis en cinq cents endroits par plusieurs milliers de ces chauffeurs armés d'une fusée de six pouces contenue entre deux morceaux de bois. Dès qu'on apercevait au-dessus d'une cheminée un peu de fumée, le feu prenait immédiatement avec rapidité; il fut bientôt impossible de l'arrêter malgré nos soins et quoique l'on ait fait fusiller 300 des chauffeurs : toutes les pompes étaient enlevées ou brisées. Le gouverneur avait pris la précaution d'emmener une

Digitized by Google

foule de négociants ou de bourgeois qui auraient pu servir au rétablissement de l'ordre; 400 Français ou Allemands avaient été arrêtés. Cette détermination d'anéantir ainsi la seconde capitale et tant d'immenses richesses était inattendue. Qu'on imagine ce qu'il aurait fallu d'exaspération, dans la résistance à Paris, pour l'accomplir, en 1814, contre l'invasion et quel en eût été le résultat, même sous le ciel le plus doux. Mais qui prétendrait circonscrire les limites des moyens autorisés pour sauver l'indépendance de son pays? Toute paix devenait désormais pour longtemps très-difficile. Il resta 200 maisons de pierre sur 4,000; 500 de bois sur 8,000; 850 églises plus ou moins endommagées.

Le 17, l'Empereur, quittant le Kremlin, situé au centre de la ville, se rendit au château de Pétrowskoë. Il revint le lendemain à sa première demeure.

On s'arrêta à Moscou dans une telle situation; il était difficile d'aller en avant, plus difficile encore de rétrograder avec un grand nombre de blessés et sans avoir réorganisé l'armée, opération encore très-ardue dans Moscou incendié. Une bataille décisive au commencement de mai, et tout se serait passé autrement.

Digitized by Google

On a prétendu que l'Empereur, après l'incendie de Moscou, aurait dû rétrograder immédiatement sur Smolensk. Il fut retenu dans la seconde capitale de l'empire par les deux espoirs d'y réunir assez d'approvisionnements ou d'arriver enfin à la paix : l'armée réduite à 100,000 hommes et, d'autre part, moins bien organisée, ne pouvait aussitôt effectuer une pareille retraite. Les mouvements rétrogrades qui ne se prolongent pas au delà de quelques marches peuvent s'exécuter sans qu'on soit forcé de combattre ; il suffit de se donner l'avance d'une seule marche dérobée à l'ennemi. La retraite prolongée ne permet pas d'éviter le combat. On peut aussi se retirer avec l'intention de reprendre l'offensive dans une occasion favorable ; pour ce pas en arrière, limité par le terrain et surtout par les événements, la situation des troupes a la plus grande influence. Les retraites de cette nature étendent le théâtre d'opération d'une armée, qui amène son adversaire à reprendre l'offensive, où, comment et quand il veut. Mais à la guerre, rien n'est absolu : dans de certaines conditions il pourrait arriver qu'une fois le mouvement rétrograde complétement prononcé, avec tant d'impedimenta, on soit entraîné au delà de ses projets. La plupart des chances qui peuvent donner la victoire font alors

Digitized by Google

défaut ; il y a eu nombre de batailles remportées contre des forces supérieures, mais peu de bonnes retraites. Dans celles-ci on n'évite pas longtemps une rencontre décisive : l'ennemi, qui revient sans s'inquiéter de ses impedimenta, atteint bientôt son adversaire, obligé de régler sa marche sur les siens. Telles étaient, quelque parti que l'on viendrait à prendre, les difficultés à surmonter. Les rigueurs inaccoutumées du climat les augmenteront tout à coup dans une proportion telle, que les services spéciaux manquèrent tous à la fois ; la manière dont l'Empereur et la Grande Armée sortirent de cette situation inouïe fournira l'une des plus mémorables pages de leur histoire.

Du 14 au 17 septembre, l'arrière-garde russe parla de paix ; on cessa de tirer, et, pendant ce temps, l'armée de Kutusoff tourna autour de la ville en flammes, à six lieues de distance, quittant la route de Kalomna pour prendre celle de Kalouga. A la nouvelle de ce mouvement, Bessières se porta vers Desna ; le roi de Naples, commandant l'avant-garde, à vingt lieues de Moscou, menaça de couper la route de Kalouga ; Poniatowski occupa Nara au confluent de l'Isria ; l'avant-garde du vice-roi était à Troista, sur la route

Digitized by Google

de Dmitrow. Le reste de l'armée cantonna dans Moscou; chaque corps, envoyant des corvées à deux lieues autour de la ville, réunit, dans ses logements des pommes de terre et des vivres. On distribuait aussi de la viande, mais le désordre augmenta : des pillards, principalement étrangers ou des administrations, découvrirent les caves, les magasins non incendiés, les gaspillèrent et achevèrent le mal trop bien commencé par les Russes.

Le 24, Napoléon fit, à Alexandre, des ouvertures confidentielles de paix, et, le 4 octobre, Lauriston alla au camp de Kutusoff chargé d'une lettre pour le czar.

Pendant cette mission sans résultat au quartier général russe, jusqu'au 5 octobre, les hostilités cessèrent aux avant-postes, et l'on put entrevoir encore chance d'arrangement. Toutefois les Cosaques inquiétaient la route de Mojaïsk à Moscou : les seigneurs transformèrent en Cosaques leurs paysans déjà excités par l'espoir d'un butin trop facile. Le 18 septembre, à 7 heures du matin, 4,000 de ceux-ci, soutenus par plusieurs colonnes, sortent d'un bois, surprennent une division de cavalerie légère, enlèvent un parc de deux batteries d'artillerie et nous font éprou-

Digitized by Google

ver une perte de 1,000 hommes ; le roi de Naples les repousse. Murat était toujours aussi actif que brillant : *C'est ainsi qu'il faut des rois aux Napolitains,* avait dit l'Empereur en le voyant magnifique de bravoure, de tenue, de costume et admiré de l'ennemi même qui défendait de tirer sur lui. Jusqu'à la fin de septembre nos flancs et derrières furent ainsi inquiétés par des bandes de Cosaques qui ne cessèrent d'attaquer les convois de vivres. La difficulté de s'approvisionner augmenta aussi par l'impossibilité de passer des marchés avec les paysans que pillaient les Cosaques ou quelques corvées irrégulières.

Le 29 septembre, Schwartzenberg, chargé de protéger notre flanc droit, était à Linbolm qu'il évacuait le lendemain pour se porter sur Rezesc-Litowski. Dans les premiers jours d'octobre, au lieu de couvrir notre magasin important de Minsk, seule route de communication de l'Empereur, il se retira tout à coup de Wengrod avec Reynier, prenant la route de Varsovie pour sa ligne de communication. Au même temps, Macdonald avait dû quitter Dunabourg pour se rapprocher du corps prussien.

Pendant le séjour à Moscou, l'Empereur s'oc-

Digitized by Google

cupa de la réorganisation de sa vieille garde et me fit demander le travail des promotions, comme colonel en second des grenadiers à pied. Je dis au maréchal Lefebvre que le général Dorsenne m'avait recommandé, au point de vue politique, de faire quelque chose pour les fils de famille; mais si Dorsenne eût pu prévoir la situation actuelle, il aurait laissé d'autres instructions. « Une si rude campagne, ajoutai-je, et un avenir peut-être plus difficile conseillent, pour cette fois au moins, de tenir exclusivement compte des vieux services. » « *Tu as raison*, répondit le maréchal, *je vais en parler à l'Empereur.* » Le lendemain, le duc de Dantzig m'appela; il avait communiqué mes doutes. Napoléon s'était fait répéter ce qui se rapportait aux circonstances dont on pouvait être menacé et approuva tout; l'avancement eut lieu en conséquence. Mes remarques au digne maréchal résultaient de vieilles convictions devenues plus fortes dans la circonstance.

Quelques-uns conseillèrent alors à l'Empereur de combattre l'ennemi par ses propres moyens de destruction, de saccager les 2,000 villages ou châteaux à une marche autour de Moscou; ce plan, d'ailleurs mauvais, ne pouvait être dans les

Digitized by Google

sentiments de Napoléon. Le 7 octobre, il invite les habitants de la ville et de la campagne à rentrer dans leurs demeures. Le duc d'Abrantès est chargé de faire évacuer tous les blessés sur Viazma, d'où le général Baraguey-d'Hilliers les fera transporter à Smolensk. Il y avait 15,000 malades ou blessés dans les hôpitaux; l'administration prétendit qu'il aurait fallu cinquante jours pour les évacuer avec les moyens alors disponibles. L'Empereur avait d'abord projeté de quitter Moscou, devenu un amas de décombres, ou d'occuper seulement le Kremlin avec 3,000 soldats. Mais, après quinze jours de travaux, ce poste ne fut pas jugé assez fort pour être abandonné à lui-même; il aurait affaibli et gêné l'armée dans ses mouvements: pour garder Moscou contre les pillards, il eût fallu 20,000 hommes.

Napoléon, voulant obliger l'ennemi à évacuer son camp retranché et le rejeter à plusieurs marches, afin de pouvoir se retirer sur ses quartiers d'hiver, fait occuper, le 17 octobre, le défilé de Winkowo pour masquer ses mouvements. Les premières neiges avaient commencé à tomber le 14. Le 19, l'Empereur quitte Moscou avec la vieille garde, les 1er et 3e corps,

Digitized by Google

en tout 72,000 hommes, par la route de Kalouga; Kutusoff la couvrait avec 100,000 Russes. Je restai dans la ville sous le duc de Trévise qui avait ordre de faire sauter le Kremlin et de ramener tous les malades. *Je ne saurais trop vous recommander*, lui écrivait l'Empereur, *ce qui nous reste encore de blessés. Placez-les sur les voitures de la jeune garde, sur celles de la cavalerie à pied, enfin sur toutes celles qu'on trouvera. Les Romains donnaient des couronnes civiques à ceux qui sauvaient des citoyens : combien n'en mériterez-vous pas à mes yeux pour tous les malheureux que vous sauverez ! Il faut les faire monter sur vos propres chevaux, sur ceux de tout votre monde : c'est ainsi que j'ai fait à Saint-Jean-d'Acre. On doit commencer par les officiers, passer ensuite aux sous-officiers et préférer les Français. Assemblez les généraux et les officiers sous vos ordres et faites-leur sentir tout ce que l'humanité exige dans cette circonstance.* Ma division se composait alors de 3,600 fusiliers-grenadiers, 400 chevaux du 12e lanciers et 1,200 cavaliers démontés. Le 21 octobre, le général wurtembergeois Wintzingerode, au service des Russes, croyant Moscou évacué, s'aventura dans la rue Averkoë et fut fait prisonnier. Il montrait une grande assurance et dit que nous étions perdus faute de vivres. Un officier ne put s'em-

Digitized by Google

pêcher de répondre : *Quand nous n'aurons plus de vivres, nous mangerons de tout.*

Le 22 octobre, l'Empereur donna, de Forminskoë, de nouveaux ordres pour assurer les communications. Le 23, le duc de Trévise fit sauter le Kremlin et évacua Moscou.

Dès le 19 au soir, par ordre de Napoléon, j'étais parti de cette ville escortant le trésor et le quartier général de l'intendant ; j'emportais les trophées du Kremlin parmi lesquels la croix d'Ivan, plusieurs ornements pour le sacre des empereurs, tous les drapeaux pris aux Turcs depuis un siècle, une madone enrichie de pierres précieuses, donnée, en 1740, par l'impératrice Anne Iwanowa, comme souvenir de victoires contre les Polonais et de la prise de Dantzig en 1733. Le trésor se composait d'argent monnayé ou de lingots extraits des objets trouvés en assez grand nombre dans les décombres de Moscou. Je dus traverser la file des équipages de notre armée sur plus de quinze lieues ; chacun avait le sien chargé d'un bagage inutile. Des Français, hommes ou femmes, établis depuis longtemps à Moscou comme négociants ou artistes, nous suivirent et furent, au commence-

Digitized by Google

ment de la retraite, un de nos embarras : bien peu survécurent. L'artillerie avait été complétement réapprovisionnée à l'aide des munitions trouvées dans le Kremlin, où nous laissâmes encore 180 milliers de poudre. Plus tard, par suite du matériel successivement abandonné, des écrivains prétendirent que nous n'aurions dû quitter Moscou qu'avec six bouches à feu bien approvisionnées par division d'infanterie.

XLIX

On a dit qu'il n'était facile à une grande armée d'invasion d'évacuer une telle étendue de pays que par un traité, à la suite de victoires décisives. La difficulté d'une bonne retraite était encore, a-t-on ajouté, augmentée par la situation de notre armée avant et après son entrée à Moscou, mais surtout par l'inclémence du plus rigoureux hiver que ces contrées eussent vu, par les dispositions de nos alliés, le nombre des malades ou impedimenta, le défaut de moyens de transport, dans nos dépôts, aux gîtes successifs, pour les vivres, et l'épuisement préparé le long de notre route.

La réponse est facile pour les témoins occu-

Digitized by Google

laires: Si Moscou n'eût pas été incendié, l'Empereur aurait pu y passer l'hiver et recommencer ensuite une nouvelle campagne décisive; mais, avant, il eût obtenu la paix et pu se consacrer, dès lors, exclusivement à ses grandes pensées pour la France et l'Europe. Même après l'incendie de Moscou, si le froid de novembre n'avait pas exceptionnellement dépassé six degrés, rien ne l'eût empêché d'aller hiverner en Pologne. Quatre jours ont manqué pour l'exécution de ce dernier projet.

La cour de Russie, craignant que l'Empereur ne s'avançât de Moscou contre St-Pétersbourg, avait évacué, sur Londres, ses archives, ses trésors et appelé, de la Podolie, l'armée de l'amiral Tchetchagow. La distance de Moscou à St-Pétersbourg est la même que de Smolensk. Napoléon préféra passer l'hiver dans cette dernière ville, sauf à marcher, au printemps sur St-Pétersbourg.

Eugène, ralenti par ses impedimenta, atteignit, le 25 octobre, Malojaroslawietz, où Kutusoff, prévenu, cinq jours avant, de notre retraite, barrait la route de Kalouga; celle-ci, malgré une lutte glorieuse pour nos armes, ne put être ouverte. Le même jour, l'Empereur, en recon-

Digitized by Google

naissance avec deux escadrons, à Ghorodnia, le long d'un bois, aux avant-postes du 4e corps, faillit être enlevé par des Cosaques. D'après l'avis des maréchaux, il renonça à suivre la direction qui pouvait le conduire vers les provinces méridionales de la Russie, riches et d'un climat plus doux; d'un autre côté, il recevait la nouvelle que ses instructions au corps chargé de couvrir son flanc droit n'étaient pas exécutées. Le 26 octobre, au moment même où Kutusoff se jetait sur Tarontino, pour éviter un second choc aussi rude que celui de la veille, Napoléon ordonna de prendre à droite, pour regagner la route suivie par nous en avançant et alors dévastée. J'eus l'ordre de rejoindre l'armée avec ma division formant, jusque-là, l'arrière-garde. Le 28, à Mojaïsk, nous brûlâmes les bagages inutiles et abandonnâmes une partie de l'artillerie. A cette époque, Macdonald, ayant reçu une lettre d'un aide de camp de Moreau, parti de New-York, pour lui faire une communication importante qui ne devait être connue que d'Alexandre, envoya cette pièce et sa réponse à l'Empereur.

Le 1er novembre, à Viazma, l'Empereur aperçut ma voiture; il fit demander, par Narbonne, à qui elle appartenait et pourquoi on ne l'avait

Digitized by Google

pas brûlée; apprenant que c'était la mienne, il n'en parla plus. Un général d'artillerie vint s'en plaindre; Napoléon feignit d'abord de ne pas l'entendre, puis, fatigué de son insistance, dit : *Laissez-la, si elle peut filer.* Je rapporte ce fait, sans importance au milieu de tels événements, afin de constater une fois de plus, chez l'Empereur, une bonté égale à sa grandeur d'âme.

Cependant les Cosaques continuaient leurs attaques sur le flanc gauche de l'armée en marche; Napoléon adressa aux maréchaux des instructions relatives aux mesures à prendre contre les surprises de cette troupe. Il fut prescrit de marcher, comme en Egypte, les bagages au milieu sur le plus de lignes possible; un demi-bataillon en tête et en queue; aux flancs, des bataillons en file, avec ou sans distance entre eux, et quelques pièces d'artillerie, de sorte qu'en faisant front il y eût du feu partout contre les Cosaques; on ne devait souffrir aucun homme isolé ou sans armes. Au delà du défilé de Viazma, l'Empereur, trouvant la marche de Davoust, à l'arrière-garde, trop méthodique, le remplaça par Ney. Le premier de ces maréchaux en fut affecté; il dut continuer de

Digitized by Google

manière à pouvoir rétrograder sur Ney, et le soutenir. Napoléon choisit alors, entre le poste de Slawkowo et Dorogobouj, une position où la majeure partie de son armée masquée pourrait culbuter et faire prisonnière l'infanterie ennemie si elle attaquait l'arrière-garde de Ney. Les bagages devaient précéder vers Dorogobouj et Smolensk. L'ennemi, prévenu, évita ce piége. Du reste l'ordre de marche prescrit ne fut pas exactement observé. Les passages de ponts et les rampes désunissaient les convois par suite de l'état des attelages ; la première voiture était quelquefois éloignée de plusieurs lieues de la dernière. Les escortes données aux convois furent une des causes de l'affaiblissement de l'infanterie. Il devint impossible d'empêcher qu'il n'y eût des isolés et même des isolés sans armes; la faim et les maladies réduiront, plus tard, un grand nombre de soldats à pouvoir à peine se traîner.

Les dépêches de Paris apprirent, le 7 novembre, à l'Empereur, dans son bivouac de Stobpenwa, la conspiration de Mallet. Dès 1805, Napoléon avait éloigné de France le général Lahorie et demandé des renseignements sur Mallet, commandant alors le département de

Digitized by Google

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la Vendée, dont les autorités se plaignaient. On abusait déjà du nom de Moreau pour entretenir des intrigues souvent signalées par l'Empereur. En 1808, un gouvernement provisoire, fondé par des républicains et royalistes réunis, était composé avec l'assentiment plus ou moins réel des treize membres indiqués dans un décret du sénat du 22 octobre 1812 rappelant un acte signé par Sieyès président, Lanjuinais et Grégoire secrétaires, Moreau et Carnot vice-présidents ; le préfet de la Seine, quatre sénateurs, un amiral, trois ex-législateurs ou tribuns, deux officiers généraux et deux ducs de l'ancien régime auraient adhéré, dès cette époque, au pouvoir occulte; mais plusieurs de ces personnages et bien certainement l'illustre, le patriotique Carnot y étaient comptés à leur insu. Le 23 décembre, en suite d'une délibération du Conseil d'État, le préfet de la Seine sera destitué par les ministres.

A la nouvelle de la tentative de Mallet, un personnage, moins préoccupé de la situation de notre armée que de celle de son chef, dit à l'Empereur : « De votre existence, Sire, celle de tous dépend. » Napoléon étonné sécria : « Oubliez-vous mon fils et derrière lui ma fa-

Digitized by Google

« mille ? la maison de Hapsbourg elle-même,
« bien que désireuse d'une autre situation, ne
« voudrait pas la ruine du trône d'une ar-
« chiduchesse ; comptez-vous donc pour rien
« nos institutions, et enfin la France qui ne
« peut s'en passer ? L'avenir est-il sans garanties
« et notre œuvre incomplète ou éphémère ?
« Avons-nous fait tant de choses pour croire
« aussitôt à leur néant ? L'Empire ne fut point
« ma fantaisie, mais une satisfaction donnée à
« des besoins nouveaux, le compromis entre le
« passé et ce qui commence ; il est dans la
« force des choses ; qui a mis un terme à
« l'anarchie, et fondé sur tant de ruines ? C'est
« l'Empire. Tous, peuples et rois, alliés ou en-
« nemis, aveugles en ce moment, y sont inté-
« ressés ; ils défendraient peut-être eux-mêmes
« cette dernière forme de pouvoir, si elle pou-
« vait être un jour en péril autant que vous le
« pensez : ils sont plus embarrassés que moi.
« Ceux qui résistent n'y parviennent avec une
« apparence de succès qu'en feignant de com-
« battre pour ce que les peuples veulent désor-
« mais : justice, lumières, bonne administration
« dégagée de toutes vieilles entraves. Croyez-le,
« l'instinct des masses voit mieux à cet égard que
« les plus habiles ; mais, patience, à chaque jour

Digitized by Google

« sa peine; si notre tâche n'est pas accomplie, si « elle peut devenir plus difficile, il ne dépend de « personne, pas même de moi, d'arrêter le mou- « vement à la tête duquel marche la France, « l'Empire et, ce qui est plus fort qu'eux, le « temps. Après nous, une autre génération « voudra peut-être aller plus vite. D'ailleurs, et « pour répondre à ce que vous n'avez pas osé dire, « aucune individualité, en dehors de sa mission, « ne fut indispensable : Alexandre laissa autant « de compétiteurs que de lieutenants. Trop de « parties éloignées de ces contrées barbares, « conquises par lui à la course, devaient être, « pendant des siècles, régies en conséquence de « leurs intérêts encore différents. Plus tard les « Romains viendront réunir ce qui pourra, ce « qui devra l'être. Y a-t-il rien de pareil aujour- « d'hui? La France est grande, son influence « assurée en Europe; mais, au milieu de puissan- « ces rivales et pleines d'avenir, qui prétendrait « s'étendre au delà de ses véritables intérêts et « surtout du possible, pour courir après des « chimères? Ce n'est pas une vaine ambition « qui vous a conduits jusqu'ici : de plus grands « intérêts m'appelaient ailleurs. Cette campagne « me fera perdre du temps, et, jusqu'à un cer- « tain point, la force d'impulsion acquise; les

Digitized by Google

« 600,000 soldats avec lesquels je suis entré en « Russie ne font qu'une partie du prestige dont « j'ai besoin. La force seule est impuissante à « bien des choses. Ne confondez pas le con- « quérant avec le fondateur ; la nécessité de « vaincre les résistances, les préjugés, de se « défendre enfin, avec le goût des aventures. « Les faiblesses de Louis XIV, les mécontente- « ments, la fatigue de tous dans la dernière par- « tie d'un long règne, mais non sa mort, ont « amené Louis XV ; celui-ci, la révolution. Le « jour où César tombait, le soleil cessait-il « d'éclairer le monde, la terre de rouler sur « elle-même ? » Tout ce que le caprice de la fortune a amené depuis ne put affaiblir, dans l'esprit de l'interlocuteur, l'impression des vives paroles échappées alors au génie qui seul, sans doute, voyait le but.

Cependant, depuis le 2 novembre, une neige épaisse commençait à tomber ; le 6, nous fûmes obligés de jeter, dans le lac de Semlewo, entre Krasnoï et Liady, les canons et des trophées que nous ne pouvions plus traîner. Les grands froids et la désorganisation de l'armée arrivèrent ensemble, le 7 ; chaque nuit suivante, nous perdîmes plusieurs centaines de chevaux, grand

Digitized by Google

nombre d'hommes et de voitures. L'Empereur paraissait vouloir rétablir son armée à Smolensk; mais, dès le commencement de la retraite, l'attitude tout à coup prise par Schwartzenberg, chargé de couvrir notre flanc droit contre l'armée de Volhynie, ses marches et contre-marches, enfin l'abandon de sa ligne d'opération de Minsk pour celle de Varsovie jetèrent l'inquiétude ou l'indécision dans nos corps en arrière, et notre ligne de retraite put être coupée. L'Empereur apprit à Smolensk, le 9 novembre, ces déterminations inattendues, et présuma ce que ferait l'ennemi. Dans les premiers jours du mois, Schwartzenberg attirant, de Varsovie, la division Durutte, était en effet entre Bialistock et Slonim ou sur Volkowiesk avec 46,000 hommes. Le 14, pour arrêter la marche du général russe Tchetchagow, Schwartzenberg s'était porté, en six jours, de Bialistock, qu'il occupait le 8, à Slonim ; il fallut devancer l'ennemi sur la Bérésina.

L'Empereur, escorté d'un bataillon de la garde, fit le commencement de cette retraite, soit dans sa voiture, soit à cheval, et plus tard à pied. Le désastre augmentant, Lefebvre vint à Mortier *demander un bataillon pour garder son tondu de caporal.* Les divisions de jeune et de

Digitized by Google

vieille garde fournirent, jusqu'au dernier jour, ce service. Lefebvre, avec une belle taille, une figure spirituelle, était un soldat intrépide et impatient ; il dédaignait un peu l'art qu'il ne possédait que par instinct et se montrait sévère contre les officiers timides. Son dévouement fut alors des plus utiles.

On trouva, dans Smolensk, du vin de Bordeaux destiné à la maison de l'Empereur ; des domestiques se permirent de livrer, à raison de 20 fr. la bouteille, ce qu'on ne consomma pas ; il y eut foule à l'entrée de la cave où on le vendait. Les malheureux bivouaqués autour de Smolensk dévorèrent trois cents chevaux des équipages qui étaient dans la ville lorsque l'armée y arriva. On appelait cognas ces montures ; ce mot polonais signifie cheval. Les cognas, en général petits, se passaient facilement d'avoine ; ils n'étaient point ferrés, ce qui les empêchait de glisser, et leur chair paraissait meilleure que celle des chevaux français ou allemands. Par ces raisons, ils furent une ressource. Lorsqu'on quitta Moscou, une partie des bagages était attelée avec des cognas que l'on conserva quand on fut obligé d'abandonner les voitures. De Mojaïsk jusqu'à Smolensk, on n'avait pu prendre de ces chevaux :

Digitized by Google

l'habitant s'était enfui; mais, à partir de Smolensk, on recommença à en trouver dans les villages.

Le 12 novembre, à Smolensk, l'Empereur prévint le maréchal Mortier de réunir tous ses détachements pour être prêts à combattre le lendemain; il se fit adresser l'état de la division Laborde et de la mienne en soldats valides, pièces, cavalerie, caissons, approvisionnements, vivres, moulins portatifs.

Nombre de bandes de Cosaques continuèrent à inquiéter notre flanc gauche depuis Smolensk jusqu'à Krasnoï et ne nous laissèrent aucun repos; l'armée de Kutusoff n'en comptait pas moins de 25,000. Si leur audace eût égalé leur avidité, ils se seraient emparés de ce qui restait d'artillerie : celle-ci ne pouvant marcher réunie, était rarement escortée. Il suffisait de quelques coups de fusil pour chasser ces partisans : ils sont d'une vigilance extrême, mais ne font pas consister leur gloire à braver le danger.

Une circonstance, qui, d'abord, semblait assurer notre situation militaire, devint regrettable : avec la grande armée, l'Empereur avait des Autrichiens, des Prussiens, des Saxons, des Bavarois,

Digitized by Google

des Westphaliens, les contingents de la confédération du Rhin, des Italiens du nord et du midi; des états-majors français dirigeaient plusieurs de ces corps, souvent endivisionnés avec nos plus belles troupes. Le désordre commença par quelques-uns de ces étrangers, et lorsqu'ils se tourneront contre nous, ils porteront, dans les rangs des coalisés, la connaissance de ce qu'une telle situation introduisait d'irrégulier en fait de service de campagne dans nos divisions. Les Autrichiens et Prussiens employés sur nos flancs et derrières éprouvaient moins de pertes que les troupes en première ligne; les Polonais et les Prussiens réunis dans le 10e corps y montraient l'incompatibilité de ces deux nations. Dès le commencement, plusieurs se gardaient mal, la maraude faisait des progrès; on finit par marcher à volonté; les états-majors retardaient leur départ et logeaient loin des troupes dans les fermes ou les châteaux. Nombre de soldats étaient déjà affaiblis et les premières défections des alliés ne seront que le défi au lion blessé.

Le 14, nous avions 20 degrés de froid. L'armée, si belle le 5, était bien différente alors. Nos chevaux n'avaient pu supporter de telles privations, une telle température; en quelques nuits

Digitized by Google

notre cavalerie, notre artillerie, les équipages, les états-majors furent démontés, 30,000 chevaux moururent, un immense matériel dut être abandonné; nous n'eûmes plus de cavalerie pour nous éclairer et lier nos colonnes; tous les services devinrent impossibles. Des masses d'hommes d'élite, jusque-là si redoutables, marchant alors silencieux, désespérés, autour de leurs aigles à qui ils semblaient demander les moyens de combattre, de nous seconder, de résister enfin à la désorganisation qui résulte de l'inutilité, offrirent le plus douloureux spectacle. Les uns, encore bercés de l'espoir de trouver bientôt une monture, conservèrent d'abord le fardeau, hélas inutile, de leur équipement spécial. D'autres, honteux de l'inaction à laquelle le désastre les avait tout à coup réduits, ramassèrent des armes, marchèrent et combattirent avec nous; le plus grand nombre durent chercher, entre les colonnes d'infanterie, la sécurité qu'ils ne pouvaient plus se donner eux-mêmes. Les efforts de tous, généraux ou soldats, pour résister alors à une désorganisation devenue inévitable, sont restés dans notre mémoire et font le plus grand honneur à la cavalerie française. Cependant les corps spéciaux cessèrent d'exister; ce fut la véritable cause d'embarras et de ruine. Dans une telle

Digitized by Google

décomposition, les combats à soutenir seront l'éternelle gloire de notre armée ainsi réduite, au milieu du désordre le plus inattendu, au seul fantassin. Celui-ci, quoique privé de ses auxiliaires indispensables, fut héroïque chaque fois qu'il dut combattre. Son dévouement comme le génie du chef restèrent intacts, mais pour l'honneur seul du drapeau; tant devinrent chaque jour plus grandes, pour nous, les impossibilités créées tout à coup par un hiver inouï dans les fastes de l'empire russe. L'état de l'armée ennemie elle-même n'était pas heureux, nous en avons eu la conviction depuis; mais, pour nous qui rétrogradions, pour l'histoire à qui les Russes ne le diront pas, il restera un secret. Nos adversaires pouvaient du moins sauver la plupart de leurs débris, et, trop au courant de nos pertes journalières, leur moral fut d'autant moins affecté. D'ailleurs, avec des chevaux, ils conservèrent encore des armes spéciales.

L

Les intentions de Kutusoff, en nous rejetant sur une route dévastée, étaient de nous détruire par le froid et la faim plutôt que par

Digitized by Google

les armes. De Malo-Jaroslaweitz jusqu'aux bords de la Bérésina, la Grande Armée ne le rencontra que deux fois, tandis que, depuis Mohilow jusqu'au Niemen, elle sera entourée de troupes légères qui, la resserrant tous les jours davantage, ne permettront à aucun soldat français de s'écarter de la grande route pour aller chercher des vivres ou un abri contre le froid : du 14 au 16 novembre, nous eûmes 18 degrés. Le reste des chevaux périrent en peu de temps. Avec les militaires de tous grades encore montés, on forma, sous les ordres du roi de Naples et du général Grouchy, quatre compagnies de 150 hommes chacune; les généraux y firent les fonctions de capitaine; les colonels, celles de sous-officiers. Cet escadron sacré rendit d'importants services à l'armée et à l'Empereur qu'il ne quittait pas. L'artillerie et les transports n'eurent plus d'attelages; il fallut détruire presque tout notre matériel; une autre arme d'élite cessa d'exister malgré les héroïques efforts de tous, généraux, officiers et soldats. Une bataille était désormais impossible; nous dûmes marcher écartés afin de ne pas être tournés, et cependant nous n'avions plus de cavalerie pour lier et éclairer les colonnes de troupes ou de bagages incessamment enveloppées par les Cosaques.

Digitized by Google

J'étais parti de Smolensk, le 14, et j'atteignis, vers le soir du 15, Krasnoï. Napoléon venait d'y arriver et me donna l'ordre d'établir mes troupes dans les maisons en avant de la ville. Krasnoï, entouré de plusieurs sources du Borysthène ou Dnieper, avoisine la ligne de partage des eaux qui versent dans les mers Noire et Baltique. Le défilé de Krasnoï était des plus favorables pour arrêter une armée en retraite. Dans un ravin profond, à bords escarpés, une route roide et encaissée, que le verglas rendait encore plus difficile, conduisait à un pont étroit. Un grand nombre de voitures et de bagages confondus s'y entassèrent. L'infanterie marchait gênée par les autres armes désorganisées; l'Empereur s'écarta de la route, réunit les officiers et sous-officiers de la vieille-garde, leur dit qu'il ne verra pas les bonnets de ses grenadiers au milieu d'un pareil désordre : *je compte sur vous comme vous pouvez compter sur moi pour l'acoomplissement de grandes œuvres.* Cette allocution les tiendra réunis jusqu'à la fin. Arrêté sur la grande route, Napoléon attendait alors le maréchal Ney. Il apprit que l'armée russe approchait; le corps d'Ojarowski, posté près de Krasnoï, menaçait déjà la gauche de la route à Maliewo. Eugène, Davoust, Ney restaient en arrière compro-

Digitized by Google

mis et séparés. Napoléon fit aussitôt venir Rapp : « *Que Roguet parte sur-le-champ*, dit-il, *et qu'au « travers de l'obscurité, il attaque les Russes à la « baïonnette : c'est la première fois que cette infan- « terie montre tant d'audace, je veux l'en faire re- « pentir de manière qu'elle n'ose plus approcher « si près de mon quartier général.* » A neuf heures du soir, je reçus cet ordre et celui d'enlever, par surprise, les villages de Chirkowa, Maliewo et Bouianowo, situés à environ une lieue sur la route de Smolensk à Krasnoï, et occupés sur 4,000 toises d'étendue par des forces considérables d'infanterie, d'artillerie ou de Cosaques. Je jugeai la position des ennemis par la direction de leurs feux : les villages couronnaient un beau plateau derrière un ravin profond. Je formai trois colonnes d'attaque ; celles de droite et de gauche s'approchèrent sans bruit et le plus près possible des masses ennemies, puis, au signal que je leur donnai du centre, elles se précipitèrent sur les Russes sans tirer et à la baïonnette. Aussitôt les deux ailes engagèrent le combat vers Bouianowo et Chirkowa. Il était minuit, et l'intensité du froid telle que les Russes restaient blottis dans leurs abris. Pendant que surpris et ne sachant où se défendre, ils allaient de leur droite à leur gauche, je me précipitai, vers une

Digitized by Google

heure du matin, sur le centre, entre Bouianowo et Maliewo; nous entrâmes pêle-mêle avec eux au milieu de leur camp. Les Russes, divisés et en désordre, n'eurent que le temps de jeter leurs armes, leurs canons dans le lac à la tête du ruisseau de Krasnoï. Je ne jugeai pas convenable de poursuivre au loin, dans l'obscurité, la masse des fuyards; je me contentai des grandes pertes que je leur avait fait éprouver, et restai, pendant la nuit, maître du champ de bataille au milieu des corps ennemis refoulés ou dispersés. Ce choc arrêta, pendant vingt-quatre heures, le mouvement de l'armée russe; il donna à l'Empereur la possibilité de séjourner à Krasnoï, et, au prince Eugène, celle de l'y rejoindre pendant la nuit du 16 au 17. Kutusoff devint plus circonspect; il suspendit le mouvement ordonné au corps de Tormasow pour nous couper la route entre Krasnoï et Liadi. Il n'est point d'entreprises que l'on ne puisse tenter avec de bonnes troupes à l'épreuve de l'une et de l'autre fortune. J'étais sûr que ma division répondrait à la confiance de l'Empereur.

Pendant cette nuit, les Russes étaient parvenus à piller trois caissons des équipages de Napoléon, et plus d'un million du trésor de l'ar-

Digitized by Google

mée, parmi les voitures entassées dans le défilé de Krasnoï. Au jour, on dégagea ce passage en brûlant, comme à Wiasma, Ghjat et Smolensk, nombre de caissons.

Le 16, au matin, j'aperçus, dans une reconnaissance, les ennemis en force, au sommet de quelques collines voisines ; je fis prendre les armes à ma division et marchai dessus, mais les Russes se retirèrent en demi-cercle à mesure que nous avançâmes. Après m'être assuré de leurs projets, je repris ma position d'où j'étais plus en mesure de recevoir et d'exécuter de nouveaux ordres.

Dans la nuit du 16 au 17, le général anglais Wilson excita Kutusoff à frapper un dernier coup sur l'armée française, dont la ruine lui paraissait inévitable. Kutusoff ne voulut rien précipiter ; il se croyait assuré de voir le terme de la destinée de Napoléon sur la Bérésina, au milieu des corps de Wittgenstein, Tchetchagow et de sa principale armée. Le rapport d'un espion, et le coup de main des fusiliers-grenadiers lui faisaient voir Krasnoï rempli d'une masse de garde impériale encore organisée, et contre laquelle il craignait de compromettre des avantages obtenus. Son chef d'état-major,

Digitized by Google

moins prudent ou mieux renseigné sur notre état véritable, fut plus accessible aux excitations de Wilson. Il craignait de voir échapper le moment de détruire Napoléon et ses 14,000 Français affamés, avant l'arrivée de Ney et de Davoust, cernés en arrière, et la jonction, à Borisof, avec les 30,000 soldats de Victor, Oudinot et Dombrowski, les troupes de Régnier, Schwartzenberg ou de tous les dépôts. Beningsen décida donc Strogonof, Gallitzin et Miloradowitch à attaquer, à la pointe du jour, avec 50,000 Russes et 100 pièces de canon, le quartier impérial.

Le matin, Napoléon disant : — *J'ai assez fait l'Empereur, il est temps que je sois général*, — sortit de Krasnoï, à la tête de la vieille garde, pour retourner contre 80,000 ennemis, au devant de Ney et de Davoust. Au jour, on vit, d'un côté, les bataillons et batteries russes, devant, à droite et derrière nous, border l'horizon ; de l'autre, Napoléon et 6,000 gardes s'avancer au milieu. L'inébranlable Mortier, plus en avant, développait en face de toute l'armée russe les 5,000 hommes qui lui restaient ; son but était de défendre le flanc droit de la route depuis Krasnoï jusqu'au grand ravin, dans la direction de Sachowa. Un bataillon de chasseurs de la vieille garde, placé en carré

Digitized by Google

auprès du chemin, servait d'appui à la gauche de nos jeunes soldats ; à leur droite, dans les plaines de neige qui environnent Krasnoï, les restes de la cavalerie de la garde, quelques canons et les 400 chevaux de Latour-Maubourg suppléaient aux bataillons et batteries manquant à l'armée française : depuis Smolensk le froid lui avait tué ou dispersé 500 cavaliers. La faible artillerie du duc de Trévise fut renforcée de la batterie commandée par le brave Drouot, capable de faire simplement les plus nobles efforts. Le général Claparède, défendant Krasnoï avec quelques soldats et les blessés, couvrait la retraite du prince Eugène vers Lyadi. Ce corps, conduit par un Polonais, avait traversé, pendant la nuit précédente, le camp des Russes ; il était presque détruit et avançait péniblement. L'Empereur le reçut avec une joie vive bientôt troublée par son inquiétude sur Davoust et Ney.

Cependant j'avais été rappelé, le 16, dans la nuit, par le maréchal Mortier, sur la route, en arrière de Krasnoï, vers Katowa. Je devais faciliter l'arrivée des corps réunis sous les ordres des deux maréchaux dont les Russes espéraient couper la retraite. Je pus arriver à temps. L'en-

Digitized by Google

nemi poussait des colonnes profondes en travers du village de Maliewo, que j'avais précédemment évacué, et s'étendait de plus en plus au delà de notre droite pour nous environner. La bataille s'engagea alors, mais terrible, pour nous défendre, arracher aux Russes les corps isolés et sans espoir de ces coups imprévus avec lesquels Napoléon rappelait la fortune. Les Russes, par une attaque vigoureuse, pouvaient nous écraser, mais le prestige de tant de victoires, une si grande renommée et la garde dont ils venaient d'éprouver la vigueur leur en imposaient. Ils pensèrent que les canons pouvaient seuls démolir cette réserve, firent de larges brèches dans les rangs de la jeune garde, mais tuèrent sans vaincre : sous Mortier et Laborde, cette troupe reçut la mort pendant trois heures sans faire un mouvement pour l'éviter et sans pouvoir la rendre ; elle était privée d'une partie de ses canons, dès lors traînés par les artilleurs eux-mêmes, et les Russes se tenaient hors de la portée du fusil. Chaque instant renforçait l'ennemi et affaiblissait Napoléon ; le canon et le général Claparède l'avertissaient qu'en arrière de lui et de Krasnoï, Beningsen se rendait maître de la route de Lyadi et de sa retraite. L'Est, le Sud et l'Ouest étincelaient de feux en-

Digitized by Google

nemis. Un seul côté restait libre, celui du Nord et du Dnieper vers une éminence auprès de laquelle était, sur le grand chemin, l'Empereur; elle se couvrit tout à coup de batteries, presque à bout portant; il y jeta les yeux : *qu'un bataillon de mes chasseurs s'en empare*, dit-il, puis ses regards se tournèrent vers le péril de Mortier. Alors parut Davoust dissipant devant lui un nuage de cosaques; ses troupes, à notre vue, coururent dépasser la droite de la ligne ennemie, et se rallier à Krasnoï.

Après quelques engagements glorieux des bataillons de vieille garde, Napoléon, le 17 au matin, juge que son arrière-garde ne peut plus se défendre dans Krasnoï; Ney est peut-être encore dans Smolensk; l'ennemi, d'ailleurs, déborde de toutes parts et atteint déjà Lyadi; on doit songer à la retraite des corps déjà écoulés; l'Empereur ordonne donc à Davoust et à Mortier de tenir dans Krasnoï jusqu'à la nuit, s'éloigne lentement du champ de bataille, vers 10 heures, traverse Krasnoï où il s'arrête encore et se fait ensuite jour jusqu'à Lyadi avec sa vieille garde. Ma division occupa la place qu'il venait de quitter, mais les Hollandais de la garde perdaient en ce moment,

Digitized by Google

avec le tiers des leurs, un poste que l'ennemi couvrit aussitôt d'une formidable artillerie. Les Russes continuaient d'occuper un village sur le plateau d'où ils foudroyaient la route par laquelle devaient passer les corps restés en arrière. Me sentant écrasé sous leurs feux et croyant pouvoir les éteindre, je voulus faire quelques efforts pour enlever la position et me maintenir le plus longtemps possible sur la route où Ney était si impatiemment attendu. Je poussai le régiment de flanqueurs. Cette troupe intrépide ne pouvait faire aucun progrès et la division continuait d'être accablée par l'artillerie ennemie; je fis alors partir les voltigeurs qui, avec un irrésistible élan, se firent jour à travers des forces supérieures; un régiment de cuirassiers russes s'étant avancé pour les prendre en flanc, ils furent obligés de former le carré. La situation devint plus critique : mon artillerie se retirait faute de munitions; mes troupes étaient dominées, entourées d'un cercle de feux de plus en plus resserrés; de nouvelles masses de cavalerie ennemie entraient en action; l'ordre de gagner du temps était plus qu'exécuté; je me déterminai enfin à la retraite par échelons; le régiment de flanqueurs, moins aventuré, protégerait le mouvement rétrograde de l'autre.

Digitized by Google

Le colonel des flanqueurs, voyant les voltigeurs trop engagés, désespéra de les soutenir, et se mit en retraite, faute dont je voulus arrêter les conséquences en me faisant suivre par les fusiliers-grenadiers. Je me portai vivement aux flanqueurs, les arrêtai sous le feu qui les décimait et envoyai le capitaine du génie Lucotte, mon officier d'ordonnance, hâter le mouvement rétrograde des voltigeurs; le capitaine eut beaucoup de difficultés à remplir sa mission : la cavalerie russe entourait les voltigeurs plus isolés. Lucotte profita d'une attaque repoussée et se jeta au milieu du carré déjà très-affaibli par les charges, la forte batterie et la mousqueterie du plateau. Le colonel essaya cependant de faire marcher le carré en retraite à la rencontre du régiment de fusiliers et de celui des flanqueurs que j'avais ramenés. La cavalerie russe, devenue plus nombreuse, profita du désordre que cette manœuvre augmentait pour effectuer une quatrième charge générale ; le carré, entièrement démoli par plusieurs salves de soixante bouches à feu, fut enfoncé avant de pouvoir être secouru. Les cuirassiers ennemis exaspérés par les pertes éprouvées dans les tentatives précédentes ne firent point quartier: il n'échappa que 30 soldats et 11 officiers, parmi

Digitized by Google

lesquels le commandant Piou et le capitaine Lucotte, tous blessés de plusieurs coups.

Nous nous étions maintenus, jusqu'à deux heures, en présence de ces masses et de positions formidables, lorsqu'enfin les Russes, enhardis du départ de l'Empereur, devinrent si pressants que la jeune garde, serrée de trop près, ne put bientôt plus ni tenir, ni reculer. Heureusement, quelques pelotons ralliés par Davoust et l'apparition d'une autre troupe de ses traîneurs attirèrent l'attention de l'ennemi. Mortier avait fait au delà du possible ; je reçus ordre de me retirer, avec les 3,000 soldats qui me restaient, devant 50,000 Russes ; cette brave et malheureuse troupe, entraînant ses blessés sous une grêle de balles et de mitraille, défila lentement sur le champ de carnage comme dans une plaine de manœuvre. Quand le digne Mortier eut ainsi mis Krasnoï entre lui et Beningsen, il fut sauvé. L'ennemi ne coupant l'intervalle de cette ville à Lyadi que par le feu de ses batteries qui bordaient le côté gauche de la grande route, Colbert et Latour-Maubourg le continrent sur les hauteurs. Je m'arrêtai, dans la nuit, à Liadoni.

La division fit, ce jour-là, de cruelles pertes :

Digitized by Google

41 officiers et 761 sous-officiers ou soldats furent tués; le capitaine Lucotte et 1,500 fusiliers, la plupart blessés, que le défaut de transports obligea d'abandonner, tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Lucotte fut immédiatement conduit devant le général Milloradowitch; celui-ci demanda à cet officier combien de troupes restaient à Napoléon. Les généraux russes, fascinés par l'éclat de nos succès antérieurs et par les preuves que nous venions de donner, n'avaient pas une idée juste de la position respective des deux armées; ils jugeaient la prudence encore nécessaire. La manière dont Milloradowitch parla du combat de nuit du 15 au 16, où les Russes croyaient avoir eu affaire à Napoléon et à toute la garde impériale, et du combat du 17, inspira au capitaine Lucotte ses réponses. Il n'eut pas de peine à augmenter les doutes du général russe en cachant l'étendue des malheurs de la Grande Armée. Par suite de ces préoccupations, les prisonniers furent établis dans un village à quelque distance : on y réunit environ 4,000 sous-officiers ou soldats et 400 officiers ou employés militaires. Les soldats restèrent au bivouac, les officiers sous des granges ouvertes mais gardées avec précaution, en arrière du mouvement de

Digitized by Google

l'armée russe, par des paysans armés de piques dont rien n'égala, sans doute à l'insu des généraux, les traitements barbares. Dans les quatre journées durant lesquelles nos malheureux prisonniers attendirent l'ordre de départ, il ne fut pas distribué de vivres ; 1,000 soldats moururent de froid, de blessures non soignées ou d'inanition; leurs corps, dépouillés quelquefois même avant la mort, par les gardiens, restaient au milieu des survivants. Pendant la route, l'officier de milice commandant ce dépôt retint l'argent que le gouvernement russe lui donnait pour l'achat des vivres. Plusieurs jours de suite, on fut réduit à manger la chair gelée des camarades morts et, deux mois après, à son arrivée à Orel, ce triste débris de nos phalanges se trouva réduit à 420 sous-officiers ou soldats et à 50 officiers. Les prisonniers qui s'étaient arrêtés chez les seigneurs furent bien traités, on leur prêta même de l'argent à leur départ.

Nous arrivâmes, le 18 novembre, à Dombrowna, où nous eûmes le bonheur de préserver, malgré lui, Napoléon d'un houra de Cosaques. Le 19, au moment de se mettre en route pour Orza, l'Empereur rencontra la musique de l'infanterie de la garde qu'il venait de haranguer : *Jouez*, dit-

Digitized by Google

il, *un air qui nous réchauffe; jouez-nous le chant du départ*. La musique exécuta son ordre aux acclamations des soldats.

LI

Après avoir fait sauter les murs de Smolensk, Ney, héros parmi les héros, Ney, le plus grand soldat du premier des capitaines et d'une armée qu'on ne reverra plus, faisait, avec 3,000 hommes, l'extrême arrière-garde. Dans la journée du 18, son héroïsme et son dévouement avaient eu leur plus heureuse inspiration : cerné dans la position la plus critique, il éloigna les Russes et, à la nuit, déjoua leurs calculs par un mouvement à droite pour passer le Borysthène. Il persévérait encore à vouloir rejoindre Napoléon à Orza, sans se dissimuler les difficultés presque insurmontables de l'entreprise. Rempli de cette pensée, il dit à l'officier d'ordonnance d'Hautpoul, que Napoléon avait détaché à Smolensk et qui se trouvait alors près de lui : « Je vous conduirai « tant que la possibilité de combattre restera, « mais je ne me rendrai point : je suis maréchal « de France. J'ai mes pistolets ; si je ne suis pas « frappé au milieu de vous, je saurai enlever aux « Russes la gloire de me traîner après eux. »

Digitized by Google

Ce terrible soldat était inspiration, entraînement et feu. Le 19, au soir, l'armée franchit le Borysthène à Orza; le 20, Napoléon apprit que Ney avait échappé à une position que tous jugeaient désespérée. L'accueil que ce maréchal reçut de l'Empereur et de l'armée égala ce qu'il venait d'accomplir, et, bientôt, le titre de prince de la Moskowa éternisera sa renommée.

Le même jour, Napoléon fit lire, dans tous les bivouacs, une proclamation ayant pour but la rentrée des isolés à leurs corps; chaque lecture était précédée d'un ban.

Cependant, les ennemis prévenaient notre marche sur la Bérésina. L'amiral Tchetchagow avait eu ordre de réunir, avant le 6 octobre, ses forces à Minsk, d'occuper le cours de la Bérésina et la ville de Borisow. d'y établir un camp retranché sans négliger les bois ou défilés au delà de Borisow, sur la route de Bobr, et de fortifier tous les ponts susceptibles de résistance, afin que l'armée française, poursuivie par Kutusoff, se trouvât partout arrêtée. Depuis, et notamment le 8 novembre, Borisow avait été plusieurs fois pris et repris par des détachements de l'une et l'autre armée en passage. Le 15 novembre, Dombrowski arrivait à Minsk, grand dé-

Digitized by Google

pôt français qu'il avait l'ordre de défendre. Le 16, l'armée russe de Volhynie marchait de Minsk sur Borisow. Dombrowski évacua alors Minsk pour venir, dans la nuit du 20 au 21, occuper le pont de Borisow. Bronikowski se porta sur la rive droite de la Bérésina à la gauche de la tête du pont. Ils y furent attaqués aussitôt par l'amiral Tchetchagow et repoussés sur la rive gauche, au delà de Borisow, avec perte de 3,000 hommes. La tête de pont fut abandonnée aux Russes, qui, passant le fleuve, marchèrent sur Bobr, après avoir brûlé plusieurs petits ponts. L'Empereur apprit cet échec, le 22, à Tolotzina.

Un mauvais esprit se propageait parmi des traînards étrangers à l'armée; de Tolotzina à Bobr, Napoléon, averti par l'indignation des soldats, dut éviter de s'approcher d'un feu de bivouac pour ne pas entendre des propos de découragement.

Le 23, Oudinot, 2e corps, alors à Tcherein, reçoit l'ordre d'assurer le passage de Borisow. Il rallie, sur les hauteurs de Nemonitza, les débris polonais de Dombrowski et rejette, le 24, sur la rive droite de la Bérésina, en lui faisant éprouver des pertes, l'armée de Volhynie, qui brûle, derrière elle, le pont de Borisow, long de 300 toises. Le général Corbineau, parti de Gloubokoë,

Digitized by Google

pour rejoindre Saint-Cyr avec 700 chevaux, informa l'Empereur qu'il avait passé à gué le fleuve à Studianka, trois lieues au-dessus de Borisow. Napoléon, sachant, d'autre part, qu'il y a aussi trois passages à Borisow, Weklevo et vis-à-vis le fort russe de Bobruisk, avait ordonné à Oudinot de se hâter de passer à Borisow, et, si les ponts étaient brûlés, de franchir la rivière à Wecklevo, sur chevalets, de les couvrir par des redoutes et abatis pour retourner ensuite vers Borisow. Le 24 au soir, Oudinot, après avoir laissé vis-à-vis de Borisow la division Parthouneaux, arrivé à Studianka. On ne voit encore que quelques Cosaques de l'autre côté du fleuve : la rive domine ; la Bérésina, en cet endroit, a cinquante-quatre toises de large, sept pieds de profondeur sur quelques points, cinq partout ailleurs. Ses rives sont bordées de marais de cinq cents toises de long, ce qui la rend un obstacle sérieux. Dès le matin du 25, Oudinot fait faire des chevalets de troncs d'arbres pour deux ponts et couper des abatis sur la rive droite.

Le général Eblé, parti, le 24 au soir, de Loknitza, arrive à cinq heures du matin à Borisow, où il laisse des pontonniers pour simuler un pas-

Digitized by Google

sage, et se rend, vers dix heures, à Studianka, avec six caissons doubles et 400 pontonniers; ceux-ci, l'artillerie, les sapeurs du génie vont mériter la reconnaissance de l'armée. Les chevalets du maréchal Oudinot sont trop faibles, on les brûle, et le passage est retardé de deux jours. Eblé en construit vingt-trois pour chaque pont avec des bois de démolition et des radeaux servant à les poser. Un escadron de Corbineau passe des fantassins en croupe, s'empare de la ferme et du petit bois de Brill à 500 toises en face; bientôt une brigade traverse sur trois radeaux et prend position dans les abatis successivement augmentés. Quarante bouches à feu protégent, sur la rive gauche, les travaux et le passage. Les deux ponts sont à 100 toises d'intervalle; celui pour les voitures, au-dessous. L'Empereur, parti de Bobr, le 23, après avoir fait brûler les aigles, excite lui-même les soldats du génie, de l'artillerie, et met le pied sur chaque planche qui vient d'être posée. Le 26, à une heure de l'après-midi, le pont des pontons et chevalets livre passage à 9,000 hommes, 700 chevaux et deux canons du corps Oudinot, puis à 8,000 gardes qui serviront de réserve sur la rive droite. Le duc de Bellune, 9e corps, suivant le mouvement du 2e, devait faire l'arrière-garde et

Digitized by Google

contenir l'armée russe de la Dwina. Il avait été placé à Czercia pour dominer Borisow ; son départ de ce poste, le 25, fit penser que les Russes abandonnaient cette direction pour la route de Bobruisk.

L'ennemi arrive et essaye de nous refouler sur la Bérésina. Oudinot prend position, en avant, à Brill : à 1,000 toises à droite, au village de Kostuki ; à 1,000 toises à gauche, sur la lisière d'une forêt, et couvre ainsi la route de Zembin. Vers quatre heures du soir, le second pont livre passage aux trois cents voitures et canons du grand parc de l'artillerie du 2e corps et des autres, au fur et à mesure de leur arrivée. L'intrépide général Legrand est blessé. A trois reprises différentes, à huit heures du soir, le 26 ; le 27, à deux heures et six heures du matin, plusieurs chevalets du pont des voitures s'enfoncent; l'accident est chaque fois réparé en trois heures. Le 27, à six heures du matin, Napoléon passe sur la rive gauche; Eugène, Ney, Poniatowski, les Westphaliens, 4e, 3e, 5e et 8e corps, ensemble 6,000 hommes, arrivent, traversent et s'engagent sur la route de Zembin, afin de prévenir l'ennemi sur une série de ponts de plusieurs centaines de toises. Dans la soirée, Davoust franchit la rivière avec les 3,000 hommes du 1er corps.

Digitized by Google

Le 25 novembre, Schwartzenberg, précédé de Reynier, était à Kobrin, où il reçut ordre de rétrograder sur Minsk. Il commença ce mouvement le 27, et atteignit, le même jour, Mokrany.

Cependant Victor arrive, le 27, au pont de Studianka; mais sa dernière division, partie de Borisow, dans la nuit, s'égare et tombe entre les mains des Russes. 4,000 hommes du général Parthouneaux, restés à Borisow, où ils étaient inutiles depuis le 26 au soir, au milieu d'une masse d'isolés, mettent bas les armes, après avoir perdu 2,000 soldats en essayant de rejoindre l'armée. Nombre de maraudeurs s'obstinent encore, comme la nuit précédente, à bivouaquer sur la rive gauche, au lieu de profiter des ponts pour s'écouler. Le maréchal Oudinot, bientôt blessé, remet, le 28 au matin, son corps à Ney; celui du maréchal Mortier est à cheval sur la grande route qui traverse la forêt de Vielikistakoff dans un vallon. Une batterie de la garde, sur un mamelon en arrière, contre-bat une autre sur la hauteur opposée. Vers une heure, Ney vient conférer avec Mortier; les généraux de la garde et le prince Emile de Hesse sont présents. Peu après, Ney refoule les 30,000 Russes de Tchetchagow, dont 12,000 cavaliers, au delà du ravin Brodnia, à moitié

Digitized by Google

chemin de Borisow et à une lieue et demie dans le bois en avant du village Liakowka. Vers la droite, à 3,000 toises, l'armée s'écoule par le ravin de la Guina. Victor, avec le 7e corps, 4,500 hommes, se porte sur la rive gauche, derrière les ravins formant, à huit cents toises de Studianka, une sorte de tête de pont; il résiste aux attaques des 24,000 Russes de Wittgenstein, au-dessus et en dessous, aux 30,000 de Kutusoff; sur la rive droite, une batterie éloigne celles de Wittgenstein dirigées contre les ponts, et une division est envoyée au secours du corps Oudinot. Le 28 au soir, le combat cesse et Victor passe pendant la nuit. Le 29, à neuf heures du matin, le général Eblé, ne pouvant plus attendre les traînards obstinés à rester à leur bivouac, brûle les ponts.

Dans cette lutte de 23,000 Français contre 84,000 Russes, et où se distinguèrent les cuirassiers Doumerc, les ennemis perdirent 10,000 hommes et 3,000 prisonniers faits sur la rive droite. Nous eûmes à regretter, indépendamment de la division Partouneaux et des 7,000 traînards, 2,000 combattants. Moitié des troupes engagées à la Bérésina étaient de la confédération. Le passage dura deux jours, et si l'on n'a-

Digitized by Google

vait pas été obligé de brûler les soixante bateaux de l'équipage de ponts à Orza, cette opération si périlleuse, que le général Eblé rendit cependant possible, eût pu être préparée en deux heures. Là, je perdis ma correspondance; des détails intéressants, échappés aujourd'hui de ma mémoire, seront donc omis. Je recueille mes souvenirs et ceux d'officiers de ma division.

Après ce passage, effectué d'une manière inespérée par Napoléon à l'aide d'une habile manœuvre, il aurait suffi aux Russes de jeter en avant de nous quelques partis pour incendier ces innombrables petits ponts en bois prolongeant une chaussée de quatre lieues, depuis la Bérésina jusqu'à Zembin; alors nous restions enfermés, sans vivres, dans des marais impraticables, au milieu de forêts couvertes de glaçons. L'amiral Tchetchagow n'avait porté son attention que sur la route de Borisow à Minsk, supposant que l'Empereur la suivrait. Nous partîmes pour Smorgoni, où Napoléon espérait s'arrêter après avoir rallié son armée; il y avait dans cette place un dépôt d'armes considérable.

LII

Nous pouvions choisir entre la route de Wilna

Digitized by Google

et celle de Minsk; celle-ci passe au milieu de forêts et de marais incultes; la route de Wilna, dans de bons pays. L'armée, sans cavalerie, très-faible en munitions et matériel, fatiguée de cinquante jours de marche, traînant ses malades et ses blessés, avait besoin d'atteindre les magasins; elle prit la route de Wilna. Nous arrivâmes, le 29 novembre, à Kamen, où nous fûmes obligés de laisser le reste des trophées du Kremlin engloutis dans un marais. Jusqu'alors le vice-connétable m'avait fait recommander plusieurs fois par jour de ne pas les abandonner. Ce major général, resté le même, ne laissa pas un seul moment son service en souffrance: la nuit ou le jour, pour chaque dépêche importante, il se rendait en tenue auprès du souverain et revenait ensuite au milieu de son état-major pour tout expédier en détail, sans oublier aucune des précautions dont sa vieille expérience lui avait fait reconnaître la nécessité.

Le 30, à Plechtchenitsowi, l'armée russe, épuisée presque autant que la nôtre, resta en arrière; nous ne fûmes plus, dès lors, suivis de près que par des bandes de Cosaques. Mais le froid le plus vif nous prit, le 1er décembre, à Staïki. Le 2, de Selitschi, l'Empereur expédia M. de Montesquiou à

Digitized by Google

l'impératrice; le lendemain, de Molodetscha, le 29e bulletin où se trouvent résumés, avec tant de vérité, les malheurs de cette campagne. Nous reçûmes les premiers convois de Wilna, où l'on dirigea les blessés et les bagages. Mais, à cette époque, si la présence de Napoléon était nécessaire à l'armée, elle le devenait plus encore dans sa capitale. Le 5, à Smorgoni, il annonça aux maréchaux qu'il nommait le roi de Naples son lieutenant général pour commander pendant la rigoureuse saison. La garde s'était encore maintenue, et, sans le corps du duc de Tarente sur la Dwina, l'armée comptait 80,000 soldats; celle des Russes était réduite à 60,000 valides.

Schwartzenberg arriva, le 1er décembre, à Prujany, où il séjourna le 2.

A la fin de cette retraite, des états-majors occupaient les villages près des quartiers généraux; les combattants bivouaquaient autour. Les hameaux, maisons, granges ou hangars non ainsi envahis l'étaient par les premiers arrivés; souvent il s'élevait des rixes entre eux et ceux qui, forcés de bivouaquer, voulaient démolir les maisons pour en brûler le bois ou les incendiaient lorsqu'ils ne pouvaient s'en rendre maîtres. On passait les nuits sur la neige autour des

Digitized by Google

feux; quelques-uns couchés, les pieds vers le foyer, ne se réveillaient plus. Chaque matin, nous étions obligés de soulever les soldats que la nuit n'avait pas gelés complétement; ils s'en plaignaient et semblaient heureux de rester engourdis. Nous n'avons abandonné aucun de ceux qui pouvaient encore se relever; et, depuis, l'affection, la confiance des troupes nous a rendu moins difficile une tâche bien ingrate dans des circonstances d'une autre gravité.

Depuis Smolensk, surtout après Krasnoï, l'armée marcha avec moins d'ordre: les rangs, les corps semblaient confondus au milieu d'une masse d'isolés sans armes. On s'est plu à compter plusieurs classes : les maraudeurs, les esprits frappés par le désastre, et ceux qui conservèrent leurs forces physiques et morales. Ces derniers étaient plus nombreux qu'on ne l'a prétendu, et je doute que les Russes en aient compté autant, même malgré leur position moins désavantageuse. Nos historiens ne nous ont pas gâtés. Le désordre fut la conséquence de maux et de difficultés inattendus. Les ennemis de l'Empereur ne pouvaient pas nous être favorables; deux écrivains étrangers à nos triomphes commencèrent en 1814, et, depuis, beaucoup trop

Digitized by Google

ont narré autrement que les témoins n'avaient vu ou raconté eux-mêmes. Je me rappelle encore l'empressement de nos malheureux soldats lorsque le fidèle duc de Dantzig nous demandait une garde pour l'Empereur. Alors que tout semblait, pour ainsi dire, volontaire, combien vinrent s'offrir à compléter un poste, ou à des corvées périlleuses et souvent impossibles pour leurs forces épuisées! Jamais aux Tuileries le dévouement ne fut tel. La ligne a été également calomniée : habitué depuis longtemps aux péripéties de la vie militaire, j'affirme que l'honneur du drapeau n'a pas cessé d'être intact au milieu d'une masse restée fidèle à ses devoirs, quoique réduite à l'impuissance. J'ai entendu les reproches adressés aux fricoteurs qui venaient à tout moment rompre notre marche; mais trop d'auteurs préfèrent, à l'exactitude, les couleurs chargées ; ils sont ainsi bientôt en dehors du vrai. Le plus grand nombre de nos soldats trouvèrent en eux la force de résister à tant de maux, et montrèrent, avec une fermeté inébranlable, une sorte d'insensibilité. Au milieu du désordre dont ils étaient environnés, on les vit, calmes et intrépides, supporter les vicissitudes, braver tous les dangers, se relever d'eux-mêmes à chaque nouvel effort devenu nécessaire. Il est

Digitized by Google

juste aussi de rappeler l'énergie de quelques-uns qui, mutilés, marchèrent néanmoins tout le temps à leur corps, même avec des jambes de bois faites par eux; combien sont morts en héros! De tels faits classent les hommes et honorent notre pays.

En parlant ainsi, je reste plus dans le vrai que si je rappelais des plaintes démenties énergiquement aussitôt après la souffrance et l'humeur dont elles furent l'expression involontaire ou exagérée. Même dans les circonstances moins difficiles, *grogner* est le soulagement ordinaire des bivouacs. Un politique a dit des populations : *qu'elles chantent, pourvu qu'elles payent*; c'était ici le cas d'ajouter : *que les soldats grognent, pourvu qu'ils se battent*. A l'approche de leurs derniers moments, ils ne portaient plus d'armes. Le décroissement des facultés morales suivait celui des forces physiques. Ceux qui escortaient des bagages étaient armés, avaient quelques douceurs, plus de force, et les défendaient comme leur dernière ressource. Si l'on était obligé d'abandonner une voiture par suite de l'épuisement des chevaux, les traîneurs s'attroupaient autour d'elle pour la piller tandis qu'on en retirait le chargement. Nous marchions du petit jour à la nuit close. Au bivouac, il y

Digitized by Google

avait les gardes, les corvées de bois et de paille ; on allumait les feux, on préparait des galettes ou de la bouillie dans la neige fondue ; des débris de chevaux étaient rôtis sur les tisons.

D'autre part, les fricoteurs, un bâton à la main, portant un pot et une besace de farine, leurs bagages sur des chevaux exténués de fatigue, marchaient par petites bandes. Chacune d'elles, insensible aux cris des mourants foulés, aux supplications des malades délaissés, aux reproches des chefs, au mépris de leurs camarades, repoussait les autres groupes de fricoteurs et leur dérobait tout ce qu'elle pouvait. Ils se ruaient sur les bagages abandonnés pour se charger d'un butin inutile ou se disputer les membres des chevaux encore vivants.

Au jour, ces bandes se levaient hideuses, pour suivre notre colonne et l'entraver. Formées d'abord par les domestiques et ordonnances ou ce qui était hors cadres, elles se recrutèrent de nos moins bons soldats, faciles à ébranler par le mauvais exemple et des difficultés chaque jour croissantes, puis en grande partie des étrangers. Ces masses confuses de 30,000 isolés, croyant, à tous moments, voir les Cosaques, se jetaient, au premier coup de fusil, en travers de nos colonnes

Digitized by Google

qui, l'arme au bras, semblaient ne plus s'inquiéter que du salut de l'Empereur et de l'honneur du drapeau.

J'ai aussi vu des officiers, chassés des feux par les fricoteurs, implorer assistance. Une telle situation ébranlait leur moral ; on les appela les engourdis. Cette sorte de maladie gagnait des hommes de valeur, rendus impuissants par le spectacle de tant de calamités. Quelques-uns trouvaient encore à plaisanter et disaient : « Avez-vous vu le fort-à-bras un tel? « il est aussi dans les engourdis. » « Des hom- « mes, rapporte le 29e bulletin, que la nature « n'avait pas trempés assez fortement pour être « au-dessus de toutes les chances du sort et de « la fortune, perdirent leur gaieté. Ceux qu'elle « avait créés supérieurs conservèrent leurs ha- « bitudes ordinaires et virent une nouvelle gloire « dans les difficultés à surmonter. » Un général ne put s'empêcher de faire des reproches à l'un de ces hommes troublés qui s'en allait répétant à ceux qu'il rencontrait: « Traiter ainsi des chefs ! »

Un autre, ailleurs d'une excessive énergie, répondait à tout: « Vous me voyez, je n'ai plus personne et j'ai perdu l'estime de l'Em-

Digitized by Google

pereur ; » tant le coup porté si subitement à notre belle armée eut d'influence sur certains esprits. Les Allemands et autres corps venus à notre rencontre sous les ordres des maréchaux Oudinot et Victor, frappés de l'étendue de nos malheurs et non encore endurcis à de telles souffrances, cédèrent à cette désorganisation, qui eût encore augmenté si, au lieu d'un air sec et immobile, le moindre vent se fût élevé.

L'avantage que les Russes conservèrent sur nous fut d'avoir des subsistances, de ne pas craindre de laisser en arrière leurs malades ou blessés et le matériel, enfin d'être préparés, hommes et chevaux, à une température extraordinaire. Dans un pays neutre, nous les aurions peu redoutés. A en juger par ce qu'ils firent, ils durent éprouver des privations et des pertes considérables. La pesanteur de leurs soldats ne permit pas de profiter de notre désastre. Leurs généraux, habiles tant que nous marchâmes en avant, manquèrent ensuite d'initiative. Napoléon à leur place, l'honneur même des envahisseurs, eût été perdu.

La responsabilité, relativement à la personne de l'Empereur, devint si grande qu'on dut faire, pour conserver dans la garde l'ordre et

Digitized by Google

les effectifs, des efforts que je n'aurais jamais crus nécessaires ni possibles. Le devoir nous prescrivait de marcher à pied à la tête des troupes, supportant comme elles les privations. Nous n'avions jamais d'autre quartier général que le bivouac sur la neige; il fallait donner l'exemple de la patience et de la fermeté. Mais ailleurs, et par une exception qu'il faut constater, on put entendre de malheureux soldats faire allusion à des chefs qui répondaient aux officiers, venant prendre leurs ordres dans les écarts où ils étaient abrités : « Le soldat est bien aujourd'hui. » Nous exigions et obtînmes une sorte de marche en ordre; au bivouac, le placement de postes; et dans les séjours, une petite parade pour les gardes montantes. A l'une d'elles, l'Empereur, me voyant assez convenablement vêtu et en cravate blanche, dit : *Voilà une tenue militaire.* Une autre fois, côtoyant les restes de la division de fusiliers-grenadiers, il se retourna vers sa suite en faisant un signe d'approbation qui semblait dire : « Je suis encore à la tête de ma garde. » Il faisait tout pour nous donner son moral; je l'ai entendu, alors que les pertes étaient moindres, ordonner à une musique jouant : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?* — d'exécuter : *Veillons au salut de*

Digitized by Google

l'Empire. Nous avions fini, quel que fût notre rang, par ne plus avoir ni manteaux ni fourrures, mais des haillons bizarres renforcés de châles, de couvertures sales dont notre triste position ne nous permettait pas d'éviter l'inconvénient. Beaucoup étaient partis croyant finir par l'Inde ; des chaleurs insupportables avaient éloigné l'idée du froid; la mode et la fantaisie, plus que la prévoyance, réglèrent leur lourd bagage : toujours elles ont exercé leur empire aux dépens de nos premiers besoins.

L'armée, inutile de le constater, avait à rétablir sa discipline, à remonter sa cavalerie, son artillerie et le matériel ; le général Bourcier enverra les 20,000 chevaux de ses remontes; l'artillerie, sous la prévoyante direction des généraux Eblé et Lariboissière, réparera progressivement ses pertes. Les états-majors devront remplacer leurs équipages de guerre. Mais pour tout rétablir, pour faire oublier de tels malheurs, il faudrait à Napoléon du temps et des circonstances que l'Europe ne permettra pas.

LIII

Le 5 décembre, l'Empereur quitta donc l'armée

Digitized by Google

à Smorgoni. Un général, prévoyant les ordres qui seraient donnés à l'occasion de ce départ, avait dit : « Il va se passer un fait inattendu, mais nécessaire; ne nous décourageons pas. » Malheureusement tous ne surent pas reconnaître la nécessité de la présence de Napoléon à Paris. L'armée n'avait du reste plus de dangers à courir; mais il fallait, de la capitale, imposer à la Prusse et à l'Autriche, et empêcher que le retour de l'Empereur ne fût intercepté, comme cela faillit avoir lieu en Silésie où les Prussiens perdirent le temps à délibérer. Napoléon arriva incognito, le 10, à Varsovie; le 14, à Dresde; le 16, à Mayence et, le 18 décembre, à Paris, où des salons faisaient déjà circuler une chanson sur la retraite de Russie.

L'armée se dirigea, le 9 décembre, sur Wilna, au milieu d'un pays moins pauvre. Le 9 au soir, nous étions à Wilna; quelques-uns, pour rester dans la ville, prétextèrent le départ de l'Empereur. « A Wilna, dit Napoléon, malgré les corps « de réserve à Varsovie et Kœnigsberg, on s'en « laissa imposer par quelques Cosaques. C'est un « des malheurs résultant de l'obligation où se « trouvait l'Empereur, dans les grandes crises, « d'être, en même temps, à l'armée et à Paris.

Digitized by Google

« Il ne pouvait, du reste, prévoir la conduite « tenue dans cette circonstance. » On évacua, dans la nuit du 10 et avec peu d'ordre, cette ville. De ce moment, datent les grandes pertes de la campagne en approvisionnements et malades abandonnés. Dans l'après-midi du 12, les corps restés en ordre, la garde et toute la foule qu'ils protégeaient arrivèrent à Kowno, déjà encombré ; les magasins étaient pillés ou incendiés.

Dans le commencement de la campagne, deux cent vingt lieues de France avaient été franchies par nous, du Niemen à Moscou, du 24 juin au 14 septembre, en quatre-vingt-trois jours ; l'armée avança de deux lieues et demie par journée. Pendant ce trajet, elle livra les deux batailles de Smolensk et de la Moskowa, séjourna deux jours à Kowno, dix-huit à Wilna, quatre à Glubokoë, deux à Bechenkowiski, quatorze à Vitepsk, huit à Smolensk, un à Dorogobouj, un à Viazma, deux à Ghjat, un à Borodino, un à Gorki, deux à Mojaïsk, total cinquante-huit jours ; il y eut donc vingt-cinq marches effectives à huit lieues et demie par jour, un séjour toutes les deux marches.

Au retour, nous parcourûmes deux cent quarante lieues en cinquante-quatre journées, qua-

Digitized by Google

tre lieues et demie par étape ; on séjourna deux jours avant de reprendre l'ancienne route à Ghorodnia, un à Viazma, quatre à Smolensk, deux à Krasnoï, six à la Bérésina, un à Wilna, pendant lesquels eurent lieu les batailles de Malojaroslaweitz, Krasnoï et la Bérésina. Il y eut donc seize jours de halte et trente-huit de marche effective, six lieues et un quart par journée et un peu plus d'une halte par deux marches ; mais de Moscou au delà de Viazma, au défilé où Ney remplaça Davoust à l'arrière-garde, on ne fit que cinq lieues et un quart par jour, et cinq de Smorgoni jusqu'à Kowno, après le départ de l'Empereur.

Le 13, à cinq heures du matin, Murat partit avec la garde et cinq pièces ; il se rendit à Schrance ; arriva, le 14, à Wirballen ; le 17, à Gumbinen ; le 19, à Kœnigsberg. Le 5e corps était à Varsovie ; le 6e, à Plock ; les 1er et 8e, à Thorn ; les 2e et 3e, à Marienburg ; les 4e et 9e, à Marienwerder ; la garde à Justerburg, où elle devait être remplacée par la division Heudelet, attendue, le 22, à Kœnigsberg ; celle-ci comptait 14,000 recrues et 20 pièces. Le 26 décembre, Mortier occupait encore Vehlau et Saplaken. Nous commencions à trouver plus de ressources ;

Digitized by Google

mais les premières villes où nous eûmes un peu de bien-être furent fatales à un grand nombre. On s'entassa contre les poêles, dans des locaux enfumés qu'il fut difficile de faire évacuer. D'autres, depuis longtemps affamés, abusèrent des liquides et mangèrent à l'excès des pains encore chauds ou mal cuits : ils n'avaient plus la force de supporter une telle nourriture. Le désordre augmenta par les corps que nous rencontrions, lesquels n'avaient pas été, comme nous, graduellement préparés.

Un hiver surnaturel, l'incendie de Moscou, les contre-marches sur notre flanc droit découvert, des ambitions, des intrigues, la défection de quelques alliés avaient été nos seuls vainqueurs. Tout fut préparé contre nous, avec mystère, persévérance, méthode et ensemble. On verra chaque État, prince, général ou corps de troupes, se retirer à son heure, à son lieu, démentant jusque-là ceux qui les précéderont.

Le 7 décembre, Schwartzenberg approchait de de Slonim ; une seconde dépêche du duc de Bassano détaillant les succès de la Bérésina, lui fit croire que Tchetchagow rétrogradait ; il se porta dans la direction de Minsk. Le 9, une troisième dépêche de Maret, lui prescrivant de se confor-

Digitized by Google

mer à la position de l'Empereur, le trouva résolu à attendre de nouveaux ordres. Le même jour, Berthier annonça à Schwartzenberg et à Macdonald que l'armée prendrait ses cantonnements en arrière du Niemen. Le premier dut se retirer sur Bialistock ; le second, sur Tilsit, à cinquante lieues de l'autre. Le 10 décembre, Schwartzenberg s'établit à Nowogrodek. Le 20, il évacua Grodno devant Miloradowitch qui, renforcé, avait ordre de manœuvrer sur ses flancs pour l'obliger à la retraite sans s'engager avec lui. Alors les Autrichiens se rapprochèrent de Varsovie, et prirent de nouveaux cantonnements entre le Bug et la Narew. Reynier se plaça derrière Wengrod.

J'ai pu supporter la rigueur du climat, des privations et de grandes fatigues, les malheurs qui en ont été la suite, sans perdre le calme et l'espoir du prompt retour de notre bonne étoile. J'ai passé des journées avec un peu de bouillie et d'eau, quelquefois sans manger ; presque toujours j'ai été réduit à boire de l'eau de neige. J'ai fait toute la route à pied, le froid excessif ne me permettant pas de rester à cheval. Mes semelles furent bientôt usées et je dus préserver mes pieds avec des chiffons. Mes chevaux ont suivi à l'aventure la masse de l'armée et se

Digitized by Google

sont nourris eux-mêmes ; on en a retrouvé dont le poil était allongé comme une laine ; ils n'avaient plus que la peau et les os. Je couchais sur la neige, heureux quand il y avait un feu. Mes domestiques sont tous morts gelés ou pris ; mes voitures, ma correspondance, mes cartes, tout s'est perdu. Je n'ai conservé que la seule chemise que j'avais sur le corps. La première fois que je me suis débotté il a fallu couper le cuir ; mes pieds étaient depuis longtemps serrés comme dans un étau ; mes jambes sont restées engourdies toute la journée. Mes aides de camp, qui n'avaient point passé par les mêmes épreuves, ont eu la figure, les mains, les oreilles et les pieds gelés. Je n'ai pas été malade un instant, quoique toujours préoccupé : la nuit, pour que quelqu'un veillât ; le matin, pour forcer les malingres à se mettre en route nonobstant le sommeil, avant-coureur de la mort, qui leur était cependant si doux ; le jour, pour faire relever et marcher les pauvres soldats qui, à chaque instant, tombaient d'inanition ou engourdis ; le soir, pour qu'on préparât une sorte de nourriture aux malades et entretînt quelques feux.

Nous ne nous serions pas crus capables de

Digitized by Google

supporter une telle misère ; notre plus grande crainte, je l'avoue, a été de tomber dans la situation de quelques-uns ; le seul mérite de beaucoup d'entre nous fut d'être parti d'un rang inférieur où les illusions ont peut-être plus de force, d'avoir servi sous des chefs sévères, mais pleins du souvenir des vieilles traditions et de nous être trouvés de bonne heure dans ces péripéties, lot ordinaire du soldat et sa meilleure école. Mes domestiques ont été cause de la plus grande partie des privations que j'ai endurées : étant parvenu à toucher ma solde à Elbing, j'avais acheté un peu de linge et un portemanteau dans lequel tout était renfermé ; ils le laissèrent voler. Le prince Eugène me consola en me donnant une pelisse. J'avais besoin d'argent pour payer et renouveler le plus indispensable de mes équipages ; une vivandière me prêta 1,000 fr. Il nous restait dû 20 ou 30,000 fr. de l'armée d'Espagne. Qu'on juge de la situation autrement intéressante des officiers et des soldats ; leur dévouement seul égala leur misère. Je ne parle pas de l'arriéré de nos dotations dont on ne touchait rien : aucun de nous n'avait dû s'attendre à de pareils titres ou avantages accordés par une munificence sans égale. Si cette campagne causa à chaque général ou officier une perte

Digitized by Google

disproportionnée à sa situation, le désastre était bien plus regrettable pour la France, l'armée et l'Empire. Au surplus, personne ne doutait alors que Napoléon, en une seule campagne, ne rétablît ses affaires ; c'était l'essentiel. On me pardonnera ces détails, cependant nécessaires pour donner une idée du tableau qu'offrait l'armée et dont le souvenir après nous sera probablement perdu.

LIV

Pendant notre campagne de Russie d'autres événements s'accomplirent.

En Espagne, l'importance de Valence s'était accrue. Les insurgés des provinces de l'Est y avaient le dépôt général de leurs forces et de leurs approvisionnements. Une immense population s'y tenait renfermée avec la résolution d'imiter la résistance de Saragosse. Le 9 janvier, Suchet, après quinze jours de siége, s'empara de la ville. 20 généraux, 900 officiers, 18,000 soldats, 400 bouches à feu, une grande quantité de munitions furent le fruit de ce fait d'armes. Suchet recevra le titre de duc d'Albuféra.

Digitized by Google

Le 11, Mina, de concert avec Mendizabal et Longa, repoussa de Sanguësa, sur l'Aragon, en Navarre, et après une lutte sanglante, le général Abbé qui rétrograda sur Pampelune. Mina avait établi, près de son camp, ce qui restait des anciennes autorités de la Navarre, changeant de résidence selon les chances de la guerre. Celles-ci, aidées par la terreur du nom de Mina, souvent même par l'adhésion des contrées, continuaient à remplir leurs charges avec une sorte de régularité. Mina s'alimentait des biens confisqués aux afrancesados, des prises faites sur nous et, quelquefois aussi, du produit des douanes de la frontière par suite d'une convention tacite avec des agents en dehors de notre armée.

Un décret de Napoléon, du 26, divisa la Catalogne en quatre départements : le Ter, Montserrat, les Bouches-de-l'Ebre et la Sègre avec Girone, Barcelone, Lerida et Puycerda pour chefs-lieux. Plusieurs commissaires furent dirigés sur Barcelone, et le commandement de la province remis au maréchal Suchet déjà gouverneur de l'Aragon et de Valence.

Dans les derniers jours du mois, sur un ordre de Marmont, nos troupes, arrêtées par les neiges

Digitized by Google

et les entreprises du Marquesito aidé des habitants, évacuèrent les Asturies. Les Espagnols, retenus eux-mêmes par la saison, se bornèrent à simuler quelques tentatives et attendirent les mouvements préparés par les Anglais.

Notre traité d'alliance avec la Prusse fut signé le 20 ; elle s'engagera à fournir 20,000 hommes et 60 pièces. Davoust occupa alors Stralsund et prit possession de la Poméranie suédoise au nom de la France.

En Catalogne, Suchet, poursuivant ses avantages, prit, le 26 mars, le fort de Peniscola. Le 11, Marmont envahit les frontières de Portugal. Le 16, les Anglais portèrent le siége devant Badajoz.

Dans le courant du mois, Villacampo se réunit à l'Empecinado pour menacer Guadalajara. Après quelques luttes, Villacampo retourna en Aragon, l'Empecinado se retira vers Cifuentès. Durand pénétra, par surprise, dans Soria, le 18, et, après avoir forcé la garnison à se retrancher dans la citadelle, il quitta la ville emmenant nombre d'Espagnols captifs à Soria. Le Marquesito continuait, d'après les ordres de Mendizabal, ses expéditions dans les Asturies, en

Digitized by Google

Castille et vers Santander, ou s'embarquait à bord des navires alliés pour menacer quelque point de la côte. Campillo, Salcedo, la Riva, et d'autres opéraient de la même manière. Renovalès organisa, à cette époque, une bande d'un escadron et de 3,000 fantassins. Ces renforts, procurés par les juntes, excitaient à des actes regrettables : quatre membres de la junte de Burgos ayant été surpris à Grado, on les fusilla; Merino, chef de l'insurrection dans ce pays, répondit en faisant exécuter 110 prisonniers français.

Le 14, la France et l'Autriche signèrent un traité dont les principales clauses étaient : le secours réciproque de 30,000 hommes avec 60 pièces, l'intégralité des possessions européennes de la Porte ottomane.

La Russie et la Suède conclurent, le 24 mars, une alliance à laquelle l'Angleterre accédera un mois plus tard. 8,000 Suédois arrivent dans l'île de Rugen.

Le 31, Soult évacua Séville.

Badajoz fut prise d'assaut par les Anglais, le 7 avril ; le général Philippon, avec 3,000 hommes, y résista, pendant treize jours, à 50,000 Anglais ; il resta prisonnier avec ses troupes.

Digitized by Google

Le 16, le duc de Bassano fit, au nom de l'Empereur, une ouverture de paix à l'Angleterre. Napoléon proposait l'évacuation de l'Espagne, l'indépendance de la royauté actuelle qui conserverait les cortès de Cadix ; la maison de Bragance régnerait en Portugal ; Murat, à Naples, et les Bourbons, en Sicile. L'Angleterre répondit qu'elle ne traiterait qu'à la condition de rétablir Ferdinand.

Les États-Unis déclarèrent, le 17 juin, la guerre aux Anglais. La Russie, la Suède, et l'Angleterre consolidèrent leur alliance par le traité d'Oerebro, le 18 juillet ; et, le 20, la Russie s'allia avec l'Espagne par le traité de Velikiélouki.

Le 27 juin, les Anglais prirent nos forts de Salamanque. Suchet empêcha, le 10 juillet, la jonction des corps espagnols, sous les Anglais Roche et Wittingham, en formation à Alicante et Mayorque, avec les deuxième et troisième commandés par O'Donnell.

Marmont fut, le 22, repoussé par Wellington aux Arapiles, près Salamanque ; le lendemain, l'armée de Portugal battit en retraite. Wellington marcha sur Madrid que le roi Joseph quitta, le 11 août, pour se diriger sur Valence. Une con-

Digitized by Google

centration de nos armées dans la Péninsule devint alors nécessaire. Soult évacua l'Andalousie, leva, le 27 août, le siége de Cadix et fit, le 19 septembre, à Almanza, sa jonction avec Joseph et Suchet. Wellington, laissant à Madrid le général Hill, avait quitté cette capitale, le 1er septembre, pour marcher sur Valladolid où il entra le 7 ; le 18, il occupa Burgos. Joseph et Soult quittèrent Almanza, le 3 octobre, et s'avancèrent sur Madrid. Ces mouvements firent lever, le 22, le siége de Burgos par lord Wellington, et, le 29, Valladolid rentra en notre pouvoir. A la fin de ce mois, nos deux armées du Midi et du centre arrivèrent sur le Tage. Le général Hill se retira de Madrid pour appuyer, à Alba de Tormès, la droite de Wellington. Le roi Joseph réoccupa Madrid le 2 novembre, et, le 10, Soult entra en communication, à Alba de Tormès, avec l'armée de Portugal. Wellington se retira et fut poursuivi jusque derrière l'Agueda. Soult s'établit à Tolède et Salamanque et, à la fin de l'année, nos armées de Portugal, dès cette époque, sous le général Reille, du Nord, du centre, sous d'Erlon et du Midi, sous Gazan, se concentrèrent sur la Tormès.

LV

La tradition formée de longue main, dans des

Digitized by Google

circonstances difficiles, sous des chefs illustres, élève un État militaire à un degré de force morale et de puissance d'action irrésistibles. Chacun de ces généraux, type glorieux d'un génie spécial, laisse gravée, par ses succès, dans le militaire de sa nation, l'une des grandes leçons dont l'ensemble constituerait peut-être l'art si celui-ci avait des limites, une précision, une fixité que tant de différences morales et matérielles ne semblent pas permettre. Cette théorie, impossible à arrêter dans un livre, tant ses principes sont généraux et susceptibles de modifications, s'établit peu à peu, au seul point de vue pratique, dans l'esprit de tous. Chacun fait alors, pour ainsi dire, par instinct et de la manière la plus heureuse, ce qu'une circonstance nouvelle commande.

Une telle source de triomphes reste acquise à la nation qui s'y est appliquée. Plus ses ennemis en étudient les causes, moins ils deviennent capables de se les attribuer. Les brillants faits d'armes, la confiance, l'audace, les victoires, les conquêtes et tout ce qui les prépare ou les maintient, semblent, à chaque époque, être la propriété exclusive d'une seule armée; ils rabaissent d'autant le moral de toutes les autres

Digitized by Google

qui s'en croient déshéritées. Pour elles, le temps et les occasions de les ressaisir manquent et, chaque jour, de nouveaux revers ajoutent à un véritable découragement.

Autrefois et successivement, les Perses, les Grecs et enfin les Romains pour longtemps dans les derniers siècles, l'Espagne avec Charles-Quint, la France sous Louis le Grand, l'Autriche avec Eugène, la Prusse sous Frédéric II possédèrent tour à tour ces belles traditions que la République française et l'Empire ont su reprendre.

L'armée qui a conquis une telle prépondérance semble ne pouvoir être vaincue que par deux moyens, les uns en dehors de l'art : la politique et les éléments; les autres surgis dans le sein même de l'État militaire qui paraissait invincible : les écarts de la discipline et les mécomptes qui en résultent, ou une confiance exagérée avec laquelle on finit par trop négliger. Alors et aussitôt les nations ennemies puisent à leur tour une supériorité morale dans l'affaiblissement inespéré de la suprématie militaire qu'elles avaient crue indestructible, et celle-ci perd d'autant plus qu'elle était habituée à toujours vaincre.

Digitized by Google

On ne saurait trop insister sur ces développements, en apparence excessifs : il est du devoir de ceux qui ont vu ces cruelles péripéties de léguer le souvenir de leur expérience ; ils doivent l'explication des revers. Il a pu y avoir quelqu'oubli des règles, mais cela ne suffit pas pour produire d'aussi grands retours de fortune ; on l'a dit, parvenus à un tel degré, nous ne pouvions plus être vaincus que par nous-mêmes ou les éléments.

Aujourd'hui, des militaires, encouragés dans leurs critiques par les événements, ont cru trouver, à la fois, dans les campagnes qui ont précédé ou suivi 1812, les couleurs d'un triste tableau où l'exagération a la plus grande part. Une série de guerres incessantes, ont-ils dit, suscitées à la France par l'Angleterre contre les principaux états du continent reposés tour à tour ; la pénible campagne d'hiver en 1807, à 200 lieues de nos frontières, au delà de l'Allemagne inquiète ; la guerre d'Espagne, en dehors de la direction de l'Empereur, où les succès étaient peu décisifs, les revers funestes, sous des lieutenants ne pouvant ni commander, ni obéir les uns aux autres ; la retraite de Russie et bientôt un reste de cet esprit qui, en 1797, avait essayé d'entra-

Digitized by Google

ver le génie ascendant de Napoléon; nos drapeaux disséminés dans des directions excentriques; enfin l'impossibilité d'une halte indispensable et d'inspections régulières pour conserver, dans cette lutte inouïe, en dehors d'un commandement, chaque jour moins puissant à maintenir l'ordre, la discipline et les traditions, contribuèrent à affaiblir les liens de notre armée. Un décousu, en dehors de toutes prévisions, et les misères qui s'en suivirent donnèrent lieu à une situation de laquelle on ne revint plus tout à fait : les paroles arrachées au milieu de souffrances excessives, étaient un pas franchi ; dès ce moment, quelques-uns eurent des reproches à se faire; nos ennemis purent croire que la confiance, ce lien des armées, avait reçu parmi nous une sorte d'atteinte. Il aurait fallu du temps et de sérieux efforts pour paraître à tous ce que nous étions réellement encore. Selon eux, l'historien ayant étudié ces faits y recherchera plusieurs causes de la ruine de l'Empire.

Il n'entre pas dans mon plan de parler davantage soit de ce qu'on a appelé des fautes et de la part qui doit en revenir à chacun, soit de l'influence plus réellement décisive qu'eurent l'inclémence inusitée de la saison, l'espoir, long-

Digitized by Google

temps conservé, d'en venir, d'un jour à l'autre, à un arrangement qui évitât les calamités de la guerre, et l'erreur entretenue, à mesure que nous nous enfoncions dans la Russie, par nos adversaires décidés à ne pas traiter. Jamais le désir de Napoléon pour la paix et la pente contraire des cabinets ne furent plus évidents qu'à cette époque.

J'ai laissé à d'autres ce genre de considérations toujours tentantes pour un écrivain lors même que rien ne les autorise. Il est si difficile de se faire une juste idée de ce qui serait arrivé en suivant telle autre ligne de conduite politique et militaire. Ce qui aurait pu être pensé d'important à cet égard était déjà écrit et à la portée de tous; l'avenir amènera des documents plus complets. Les écrivains, je l'espère, éviteront de s'écarter de l'appréciation toujours respectable des contemporains et surtout des témoins oculaires. Mon but est de recueillir quelques souvenirs sur des détails qui, pour avoir été vulgaires, risquent d'être passés sous silence. Ces détails, dont la postérité éprouvera le besoin, sont malheureusement trop négligés dans les écrits de tous les temps.

Le lecteur ne perdra pas de vue cette posi-

Digitized by Google

tion complexe, difficile de l'Empereur à la fois chef de l'Etat et généralissime, obligé à tout moment de tenir compte des nécessités différentes de la politique ou de la guerre, et souvent conduit à faire fléchir les unes au détriment des autres. De telle sorte que celles des fautes qu'il n'a pu éviter semblent être la fatale conséquence de cette mission double et quelquefois rendue impossible par les moyens contraires indiqués à l'un ou à l'autre point de vue; quand la présence et la pensée de l'Empereur donnaient plus à celui-ci, à l'égard duquel il était insuffisamment suppléé, celui-là restait en souffrance. Le cabinet de Saint-James avait compris que cette tâche deviendrait au-dessus de toute force humaine, et le soin de son habile politique fut de prolonger la lutte jusqu'à ce moment. Alexandre et Napoléon répugnaient tous deux à cette guerre; s'ils eussent été mieux informés et plus confiants l'un dans l'autre, des paroles irritantes n'auraient pas été prononcées ; ils se fussent entendus avant l'entrée en campagne ; à Wilna, Lauriston eût été reçu; peu de jours après le passage du Niemen, Napoléon aurait examiné les propositions plus ou moins sérieuses d'Alexandre alors effrayé par nos premiers succès et l'isolement du corps de Bagration ; des malheurs auraient été évités

Digitized by Google

pour la Russie elle-même ébranlée depuis, aussi bien que tout le système européen, par les excès de 1813, 1814 et les imprudents traités de Vienne; l'Empereur eût rétabli la Pologne sous un prince allemand et consolidé l'Europe que menaçait la jeunesse et la puissance d'Alexandre excité par les Anglais. Il avait beaucoup fait pour les peuples tout en retrempant l'existence des rois ; il ne fut compris de personne.

Sans l'incendie de Moscou, Napoléon y aurait passé l'hiver, quoique privé pendant plusieurs mois des nouvelles de la France gouvernée alors par Cambacérès. Au retour de la belle saison, il eût battu les Russes et forcé Alexandre à la paix, peut-être conclue avant. Les expéditions terminées, la sécurité garantie à son fils, de nouveaux travaux, pour le bien de tous, auraient satisfait son cœur et son activité. La cause du siècle gagnée, ce médiateur entre l'ancien et le nouvel ordre de choses eût exclusivement placé sa gloire dans sa justice.

On a été jusqu'à comparer l'invasion de Napoléon à celle de Charles XII; celui-ci parcourut, pendant un an, avec 40,000 hommes, 500 lieues dans le pays ennemi sans armée de réserve, sans communication à partir de Smolensk; Napoléon,

Digitized by Google

laissant les 3/4 de 500,000 soldats échelonnés depuis la Vistule jusqu'à Moscou, conserva sa ligne d'opérations.

Nos généraux, l'Empereur peut-être lui-même, ont pu faire des fautes et il est vrai que, par suite d'un complet isolement en Europe, les nôtres avaient des conséquences plus désastreuses que celles de l'ennemi. Napoléon ne pécha que par trop de prévision : il voulut profiter de sa jeunesse, de la puissance de ses armes pour détourner des dangers que l'avenir constatera ; peut-être sa passion pour le bien fut-elle trop vive. On nous fit d'ailleurs des guerres continuelles, plus politiques que militaires, aux deux bouts de l'Europe, sur une échelle et dans des conditions, pour nous seuls, extraordinaires. Leur fréquence résultait des idées de 89 dont l'Empereur était à la fois le bouclier et le régulateur ; les souverains n'ont jamais pensé à une paix sérieuse avec elles ; rien n'a été tenté que de la manière la plus logique et pour leur seule défense. Le colosse succombera mais après avoir déposé partout des semences qui produiront, non-seulement tout ce qu'on pouvait espérer, mais, hélas ! beaucoup au delà de ce qu'il était sage de désirer. L'Europe n'a pu le vaincre qu'en exagérant, avec imprudence con-

Digitized by Google

tre lui, les mêmes principes que seul il pouvait véritablement maîtriser et défendre. Il n'est aucune de ses entreprises qui ne doive paraître un jour avoir été nécessaire aux idées de progrès et de conservation. S'il eût cédé on l'aurait amené à une chute probablement plus prompte et moins profitable à la grande cause qu'il défendait avec autant d'héroïsme que de génie et de persévérance. Il voyait seul les périls véritables et n'était pas toujours compris assez tôt en France, chez nos alliés, même dans quelques parties de ses armées lointaines. Notre lutte fut celle du droit et de l'égalité civile contre une vieille civilisation qui n'avait plus de raison d'être. A la suite de mécomptes inévitables, sur tant de champs de bataille et au milieu de tels aveuglements, la cause que nous défendions put être comprimée mais elle ne doit pas périr.

L'excessive grandeur de l'entreprise, le nombre et les dispositions des éléments hétérogènes appelés à y concourir, la nature du pays, l'esprit des populations, l'inclémence de l'hiver le plus rigoureux et bientôt l'insuffisance et la ruine de tout, hommes, choses, armes spéciales ou moyens accessoires et provisions, furent le véritable mystère de ce désastre impossible à

Digitized by Google

imaginer et à décrire même par celui qui parcourrait aujourd'hui, et pendant la plus dure saison, les divers champs de bataille.

Aux détails j'ai dû ajouter peu de mots à l'égard des conséquences que les évènements eurent sur la destinée de l'Empereur mais au seul point de vue de la discipline, du moral et de la force de ses armées ; il était évident qu'on ne les lui laisserait pas rétablir.

Dans un paragraphe relatif à Moscou, j'ai anticipé sur la date d'une telle situation. Néanmoins on croit aujourd'hui que, sans être pessimiste, il était déjà possible, sous plusieurs points de vue, de la pressentir dès lors. On jugeait inévitable que des circonstances, chaque jour plus sérieuses, fissent momentanément entrevoir ce qu'il y a toujours de moins vigoureux au fond des meilleures agglomérations d'hommes. La masse elle-même en serait préoccupée; et, comme il arrive pour les grandes comme pour les petites choses, le désastre aurait dans le public plus de retentissement que tant de faits dignes de mémoire dont jamais génération n'avait été si largement saturée. Le contre-coup devait être en rapport avec la grandeur même de l'époque. Sur un pareil terrain l'imagination s'égare ; on

Digitized by Google

suit avec indifférence ou ingratitude l'étoile qui brille, mais, dans les intermittences, une malignité trop naturelle recherche cette similitude qui puisse en quelque sorte consoler des misères de la condition commune.

Ainsi au moment où nous allions enfin terminer nos affaires d'Espagne, Alexandre vint aggraver la lutte ; de pourparlers en pourparlers, il entraîna l'Empereur, malgré lui, jusqu'au cœur même de son empire. La victoire nous suivit ; une température inhabituelle désorganisa tout à coup notre armée et, dès lors, celle-ci sombra presque entière dans le plus inattendu des désastres. La mystérieuse providence était dònc elle-même intervenue contre nous. Nos aigles ne reverront plus autour d'elles de pareils soldats, tant de grandeur, de confiance ou de foi. Quelle génération, quels contingents, quels chefs, quelles épreuves, circonstances et entraînements avaient été nécessaires pour les produire ! On le comprend aujourd'hui, c'était pour l'Empire un coup fatal ; il n'appartenait à aucune force humaine de le porter. Désormais, les destins penchaient ailleurs. A une telle péripétie, à de si beaux souvenirs un Homère ne sera pas refusé.

Une grandeur militaire, un prestige, inouïs

Digitized by Google

depuis les Romains, n'existeront plus. L'Empereur et la France vont encore étonner le monde; on verra de prodigieux efforts d'organisation, de génie, d'héroïsme et, jusqu'au dernier moment, la victoire indécise entre Napoléon et les destins. Mais l'éclat, le principe vital de l'Empire resteront altérés comme dans ces belles végétations inopinément surprises par une température inclémente; désormais la sève manquera aux magnifiques proportions déjà atteintes. D'autre part, l'attitude de l'Angleterre et des partis vis-à-vis de l'Empereur, deviendra telle que, malgré la lassitude, il ne faudra plus songer à la paix. De grands et décisifs succès semblent désormais impossibles : l'Europe est prête à se dresser toute entière contre nous. Comment et où s'arrêter sur cette pente vers un abîme si rapproché ?

Digitized by Google

APPENDICE

du quatrième volume des Mémoires

DU LIEUTENANT GÉNÉRAL COMTE ROGUET

(FRANÇOIS).

1808 à 1812.

Digitized by Google

Digitized by Google

[I] Napoléon à Clarke.—Bayonne, 6 mai 1808.

Donnez l'ordre à un général de brigade de se rendre à Breskens pour prendre le commandement de l'île de Cadzand. Vous lui formerez une compagnie de 60 à 80 chevaux des régiments de chasseurs qui se trouvent dans la 24me division militaire. Il faut que ce général se porte sur les différents points de la côte pour l'inspecter et renforcer les batteries où cela serait nécessaire. Il doit avoir avec lui deux officiers d'artillerie pour faire exercer les gardes-côtes et tenir les batteries en bon état. J'ai une escadre de huit vaisseaux à Flessingue ; il est nécessaire que les batteries de Breskens soient gardées et en état de protéger la rade. Il peut être utile de diriger là une autre compagnie de canonniers-vétérans, et de lever, dans l'île de Cadzand, 200 hommes de garde nationale, qui, accoutumés à l'air du pays, seront plus propres à faire le service sur la côte, et que ce général organisera. Ces moyens, joints à ceux des douanes et aux troupes qu'on pourrait retirer de Flessingue, seront suffisants pour faire la police en cas d'événement. Il faut que vous ordonniez au général Chambarlhac, qui commande la 24e division militaire, de compléter deux compagnies de 2,300 hommes de chacun des 72e, 65e, 108e et 48e régiments pour en former deux petits bataillons de 500 hommes chacun, qui formeront un régiment provisoire. Mon intention est qu'ils soient réunis, pour le 1er juin, à une marche de Breskens, dans des lieux sains. Si ces régiments ne peuvent pas fournir sur-le-champ les deux compagnies, ils en fourniront d'abord une. L'air de l'île de Cadzand étant mauvais, le général de brigade ne les appellera qu'en cas de nécessité. Donnez ordre au général Vandamme, qui commande la 16e division militaire, de réunir à Blankenberghe, pour le 1er juin, un régiment provisoire formé de détachements tirés du régiment suisse, du 13e régiment d'infanterie légère et de la légion de réserve qui est à Lille, de manière à avoir un millier d'hommes auxquels on joindra une soixantaine de chevaux. Cette petite colonne sera prête à Blakenberghe à se rendre à l'appel du général de brigade, du moment qu'il en aurait besoin. De Blankenberghe à Breskens, on placera des piquets de cavalerie pour communiquer promptement. Il serait nécessaire de convenir des signaux pour, au moindre événement, s'avertir rapidement et se réunir sur le point menacé.

[II] Ordres de Napoléon à l'amiral Missiessy.—Bayonne, 11 et 16 mai 1808.

Les officiers qui commandent les vaisseaux en rade de Toulon et de Lorient, ainsi que le contre-amiral Missiessy, qui doit avoir sous ses ordres,

Digitized by Google

devant Flessingue, les deux frégates hollandaises, feront de fréquents appareillages, sortiront, présenteront le combat aux croisières inférieures à leur force, et se tiendront en état de mobilité continuelle.

Que l'amiral Missiessy veille aux mesures à prendre pour garder la rade de Flessingue; qu'il instruise le ministre de la marine du nom du général de brigade qui commande à l'île de Cadzand, du général de Flessingue, du général hollandais qui commande sur les derrières, enfin, des préparatifs et des dispositions qui sont faits là. Je suppose qu'il y a au moins 4,000 hommes sur l'escadre de Flessingue, et qu'il y en aura 5,000 avant le 1er juin. Les exercices sont-ils commencés ?

[III] Napoléon à Clarke.—Bayonne, 13 mai 1808.

Je vous recommande de porter une grande attention à protéger mon escadre de Flessingue, et de tenir sur ce point des officiers d'artillerie et du génie en quantité suffisante. Envoyez un courrier au roi de Hollande pour qu'il renforce la garnison de l'île de Walcheren d'un millier d'hommes de plus, et que sa colonne soit prête à se porter partout où il serait nécessaire en la réunissant même aux troupes qui partiraient d'Anvers et d'autres points. Ecrivez au général Chambarthac, qui commande la 24me division militaire, de faire l'inspection de l'île de Cadzand, de seconder le général de brigade que je vous ai ordonné d'y placer et d'être lui-même très-actif. Tirez de Boulogne deux compagnies d'artillerie à pied, et envoyez-les en toute diligence dans l'île de Cadzand, pour servir les batteries qui protègent la gauche de l'escadre. Donnez l'ordre à un régiment de ligne, de ceux qui sont à Boulogne, fort de 4,500 hommes, de se rendre à Blankenberghe; que le général commandant l'île de Cadzand en soit prévenu et établisse des signaux pour pouvoir l'appeler à lui sur-le-champ. Donnez l'ordre au général Vandamme, qui commande la 16me division militaire, de renforcer le plus possible sa colonne de Blankenberghe en infanterie et cavalerie (j'ai désigné Blankenberghe, parce que le pays est sain), et qu'il s'y porte même de sa personne pour protéger mon escadre de Flessingue. Causez de cela avec le ministre de la marine, afin de bien connaître la position de l'escadre dans le cas où l'ennemi aurait opéré un débarquement dans l'île de Cadzand, où nécessairement il ne pourrait se maintenir longtemps. Je ne crois pas que l'ennemi y débarque; cependant cela m'intéresse assez pour me décider à ordonner le départ d'un régiment de Boulogne et de deux compagnies d'artillerie, comme je l'ai dit ci-dessus. Le général de brigade commandant l'île de Cadzand ne doit jamais découcher de Breskens. Vous avez dû lui donner 60 hommes de cavalerie; je désire que vous les portiez à 200. Recommandez-lui d'entretenir une correspondance active avec le général Monnet et l'amiral Missiessy. Je suppose que vous avez donné l'ordre de faire inspecter les batteries de l'île de Cadzand et de les approvisionner à cent coups; que vous avez donné au général commandant plusieurs officiers d'artillerie pour veiller au bon service des batteries; ce qui, au moyen des com-

Digitized by Google

pagnies d'artillerie que je vous ai ordonné d'y envoyer, mettra ce point à l'abri de tout évènement.

P. S. En écrivant au roi de Hollande, faites-lui connaître mon intention, qu'il envoie, dans l'île de Cadzand, 1,200 hommes de ses troupes, sous les ordres du général de brigade qui doit commander dans cette île, et que ces troupes partent vingt-quatre heures après la réception de votre lettre, vu qu'il peut y avoir urgence; car, s'il n'y a pas dans l'île de Cadzand 3 ou 4,000 hommes, mon escadre de Flessingue peut se trouver fortement compromise. Si le général de brigade qui doit commander l'île de Cadzand n'y est pas rendu, envoyez le général le plus à portée et sans délai; car, si c'est un général de la Grande Armée ou de l'armée d'Italie qu'on destine à ce commandement, l'été se passera avant qu'il soit arrivé. Veillez à la stricte exécution de vos ordres. Si le général Roguet se trouvait à Paris, il serait très-propre à être envoyé là. Mandez au roi de Hollande qu'il est nécessaire qu'il tienne dans l'île de Walcheren, et à portée de l'île de Cadzand un général de brigade, 400 chevaux et au moins 2,500 à 3,000 hommes d'infanterie, avec six pièces d'artillerie, de sorte que cette colonne, au moindre évènement, puisse se porter sur la position de mon escadre, ou passer, s'il était nécessaire, l'Escaut, et appuyer par là mes troupes. Je n'ai pas bien présent à la mémoire si de Blankenberghe on peut arriver à l'île de Cadzand, sans retard, par le bras de l'Escaut, et s'il y a des moyens de passage suffisants; faites-moi connaître cela, et prenez en grande considération les moyens de défense de l'île de Cadzand. En résumé, il doit y avoir dans cette île: 1° un général de brigade, deux officiers d'état-major, un chef de bataillon, deux capitaines d'artillerie et un officier du génie; tout cela à Breskens et en mouvement perpétuel pour inspecter les batteries; veiller à ce qu'elles soient bien approvisionnées, et à faire faire l'exercice aux gardes-côtes; 2° deux compagnies d'artillerie de ligne, que le général de brigade portera sur tous les points où il y aurait besoin de renforts; 3° il faut réunir un escadron provisoire de cavalerie, tiré de la 24me division militaire, qui servira pour patrouiller sur la côte et communiquera avec le camp de Blankenberghe; on exercera cette cavalerie à l'exercice du canon, afin qu'elle puisse se porter partout où il serait nécessaire de renforcer l'activité des pièces; 4° on lèvera dans l'île de Cadzand et ses environs un bataillon de gardes nationales de 500 hommes pour le service de l'île, lequel sera sous les ordres du général de brigade; 5° faire venir dans l'île de Cadzand un régiment hollandais de 1,200 hommes; 6° placer à Blankenberghe un régiment français de 12 à 1,500 hommes, tirés de Boulogne: 7° former un bataillon provisoire de tout ce qui se trouve dans la 16me division militaire, et charger le général Vandamme d'y joindre également 60 à 80 chevaux, de se trouver souvent à ce corps, de le bien discipliner, d'avoir soin qu'il ait ses cartouches; de le placer le long de la mer, entre Blankenberghe et l'île de Cadzand, afin de pouvoir, au moindre signal, se jeter dans cette île; 8° faire des détachements de la garnison d'Anvers,

Digitized by Google

et dans la 24e division militaire, d'un millier d'hommes, les approcher à une demi-marche de Cadzand, afin de les avoir à Cadzand le plus tôt possible en cas de nécessité ; enfin, avoir une colonne de 3,000 Hollandais le plus près possible de mon escadre, et au plus loin à une demi-journée, laquelle correspondra avec le général Monnet, et sera prête à se porter sur l'île de Cadzand, si le cas l'exigeait. Par ce moyen, on peut réunir, dans l'île de Cadzand, 7 à 8,000 hommes en moins d'un jour. Aussitôt que le général Vandamme serait prévenu, il se porterait avec sa colonne, le général Chambarlhac de même, et, arrivés dans l'île, le général Vandamme commanderait comme le plus ancien. Il est probable que l'ennemi, s'il voulait attaquer mon escadre, ferait mine de débarquer dans l'île de Walcheren ; je crains peu un débarquement sur ce point, mais s'il y était débarqué, la garnison de l'île de Cadzand s'y porterait. Je vous recommande que le général Monnet reste à Flessingue, et que cette place soit bien approvisionnée. A ces mesures il faut joindre celles d'avoir six pièces de canon et six obusiers prussiens à Breskens ; on prendra de ces obusiers prussiens dont on a tiré si grand parti à Boulogne ; ils resteront en partie à Breskens avec deux cents coups par pièce. On aura pris des mesures pour, en cas d'événements, lever quelques chevaux dans l'île pour traîner ces pièces et les conduire sur les points où elles seront nécessaires pour battre les chaloupes et vaisseaux anglais qui voudraient s'approcher de la côte. Envoyez dans l'île de Cadzand quelques-uns de vos aides-de-camp pour s'assurer qu'il y a quelqu'un pour y commander, qu'elle est en état de défense, et pour vous faire connaître où sont placés les camps, et s'ils sont en rapport avec l'ensemble du système. Je suppose que l'ennemi, voulant brûler mon escadre, se présenterait avec une escadre supérieure, mouillerait dans la rade et débarquerait 5 à 6,000 hommes dans l'île de Cadzand pour s'en tenir maître pendant quelques jours, s'emparerait pendant ce temps des batteries, et tournerait mes propres batteries contre mon escadre : où débarquerait l'ennemi, comment se conduirait-il, et que doit faire le général français ? Voilà la question. Causez de cela avec le ministre de la marine.

[IV] Napoléon au roi de Hollande.—Bayonne, 15 mai 1808.

Je ne suis pas sans penser que l'ennemi pourrait fort bien essayer d'attaquer mon escadre de Flessingue, et, à cet effet, se présenter avec une escadre supérieure, jeter 6,000 hommes dans l'île de Cadzand, les y maintenir quelques jours, s'emparer de mes batteries et les tourner contre mon escadre; et, en même temps, contenir l'île de Walcheren par un débarquement simulé. Voici les dispositions que j'ai cru nécessaire d'ordonner pour s'opposer à ces projets de l'ennemi : 1° Vous devez renforcer la garnison de l'île de Walcheren de 4,000 hommes. Vous laisserez le commandement clair et net de vos troupes au général Monnet ; en fait de militaire, il ne faut pas de discussion. 2° Immédiatement après avoir reçu cette lettre, vous ferez partir, en toute diligence, un bataillon de 4,000 hommes d'infanterie pour

Digitized by Google

l'île de Cadzand, où je le ferai nourrir. Il sera cantonné dans les différents villages et fera le service de la côte. Je vous remplacerai bientôt ce régiment, s'il vous est nécessaire, mais dans ce moment je n'ai rien sous la main. Mettez sous les ordres d'un général de brigade 2,500 à 3,000 hommes d'infanterie, et 3 à 400 hommes de cavalerie, avec six pièces de canon. Réunissez ce corps à une demi-journée de la position où se trouve mon escadre ; que ce général établisse des signaux sur la côte et avec les batteries ; et, au moindre mouvement, sans attendre l'avis du contre-amiral Missiessy ou du général qui commande dans l'île de Cadzand, il se mettra en marche et passera dans l'île de Cadzand pour soutenir mes troupes. Je donne ordre, dans différents points, de réunir des colonnes afin d'avoir en un moment une force imposante sur le point menacé. Comme je suis aujourd'hui fort loin de ce côté, je désire que vous envoyiez vos aides de camp dans les îles de Walcheren et de Cadzand pour voir la situation des batteries, les mesures qu'on a prises et l'état exact des choses. Vous me ferez connaître le rapport de ces officiers. Je suppose qu'une de vos divisions est rentrée en Hollande ; j'en ai donné l'ordre depuis longtemps. Vous n'avez rien à craindre des Anglais qu'un coup de main qui serait l'affaire de deux ou trois jours. Ainsi, il faut avoir au Texel 2 ou 3,000 hommes pour défendre l'escadre, surtout si elle est en rade.

P.S. Je ne vois pas que votre escadre soit en rade au Texel ; il est cependant bien important qu'elle y soit. Envoyez-m'en la situation. J'ai vu avec plaisir que les deux frégates étaient arrivées à Flessingue. S'il était possible qu'un ou deux de vos vaisseaux de guerre, de ceux qui sont à Helvoet-Sluys, y vinssent aussi se réunir à mon escadre, ce serait bien avantageux ; voyez si c'est possible.

[V] Napoléon à Clarke.—Bayonne, 17 mai 1808.

Je reçois votre lettre du 12, où je vois que vous avez commencé à prendre des dispositions pour l'île de Cadzand. Les lettres que je vous ai écrites ces jours derniers vous auront fait connaître que j'ai jugé convenable de donner de nouveaux développements à ces dispositions, car, *de tous les points de mon empire, j'ai reconnu que c'était le plus faible, et le seul où l'on pût essayer de me faire un affront.* Le commandement du général commandant l'île de Cadzand doit s'étendre à tous les points de l'Escaut qu'il serait nécessaire d'occuper ou de surveiller pour la défense de mon escadre. 24 bouches à feu me paraissent bien peu de chose pour une défense devenue aujourd'hui si importante ; augmentez-les de six mortiers à la Gomer et de trois mortiers à grande portée. Vous tirerez ces neuf mortiers de l'endroit le plus rapproché. Ces travaux exigeront la présence de deux nouvelles compagnies d'artillerie que je vous ai ordonné de faire venir de Boulogne. Assurez-vous que les communnsicatio des troupes du camp de Blankenberghe avec l'île de Cadzand pourront se faire sans éprouver aucun

Digitized by Google

obstacle des eaux. Vous aurez écrit au roi de Hollande qui se sera empressé d'envoyer au moins un bataillon dans l'île de Cadzand. Consultez vous-même la carte avec des officiers du génie et de marine qui connaissent ce point, et assurez-vous que, par les dispositions qui sont prises, mon escadre sera vigoureusement défendue. Supposez-la attaquée par le double de vaisseaux et une vingtaine de grosses chaloupes-canonnières ou prames.

[VI] Napoléon à Clarke.—Bayonne, 13 juin 1808.

Il y a aux environs de Breskens trois batteries : une d'un mortier de 12 pouces, d'une pièce de 24 et de trois pièces de 18. Il y a une de ces pièces qui n'a point d'affût ; les autres sont sur de mauvais affûts. Envoyez-y sur-le-champ quatre affûts de côte. Les épaulements de cette batterie sont détruits ; faites-les mettre en état. La troisième de ces batteries a une pièce de 16 et deux de 12 en fer. Faites retirer ces pièces et remplacez-les par trois pièces de 24 ou de 36 ; les épaulements de cette batterie sont également détruits. Quand j'ai donné au général Roguet le commandement de l'île de Cadzand, j'ai entendu que ce commandement s'étendît depuis l'embouchure de l'Escaut jusqu'à Terneuse et aux mouillages que pourrait prendre l'escadre française ou l'escadre ennemie. Quand j'ai ordonné qu'il y aurait 500 gardes nationales, accoutumées à l'air de l'île de Cadzand, un bataillon de 500 hommes, un camp français à Blakenberghe, un à Ecloo, un camp hollandais près Berg-op-Zoom, j'ai bien entendu qu'on ne réunît pas tout mon monde dans l'île de Cadzand pour le faire mourir de la fièvre. Les expéditions ennemies ne peuvent être tentées sérieusement contre Flessingue que vers la fin d'août. Si mes troupes restent, en attendant, exposées à l'intempérie de l'île de Cadzand, je n'aurai que des fiévreux lorsqu'il faudra m'en servir. Faites-moi un rapport là-dessus, accompagné d'un huilé, indiquant la situation de l'escadre, des batteries, et l'emplacement des différents camps, afin que je connaisse bien la situation de ce point important.

[VII] Napoléon à Clarke.—Toulouse, 27 juillet 1808.

La batterie du signal de Breskens, au lieu d'avoir sept côtés, doit être formée par une demi-ellipse devant contenir 25 pièces de canon. Comme les mortiers peuvent être mis derrière, 75 toises suffisent au côté elliptique. La batterie peut être ensuite fermée par trois côtés, en forme de trapèze, de manière qu'avec 200 toises de développement, avec escarpe et contrescarpe, une caserne, des magasins, une citerne, la batterie soit à l'abri de toute espèce de coup de main, et puisse résister huit à dix jours de tranchée ouverte, sans avoir besoin d'avoir de l'eau dans les fossés. Cette batterie ou redoute ne serait, dans le fait, qu'un grand cavalier placé sur le milieu de la dune. On tracerait autour trois fronts de fortification en terre, de 180 toises, avec fossés pleins d'eau ; ce serait la place qu'on défendrait par un siége en règle. Alors on sent que tous les avantages seraient réunis.

Digitized by Google

On pourrait commencer d'abord par faire la redoute, et avoir 300 hommes à l'abri de toute insulte. Il y aurait ensuite une belle enceinte bastionnée, capable de résister et de prolonger la défense fort loin, d'autant plus que cette place recevrait longtemps des secours de Flessingue par mer. On désirerait savoir ce que pourraient coûter quatre tourelles en maçonnerie, destinées à flanquer par un feu de mousqueterie les quatre côtés de la redoute. On y arriverait de l'intérieur de la batterie par une communication souterraine.

[VIII] Constitution donnée aux Espagnols par le roi Joseph.

Le 6 juillet 1808, le roi Joseph donna une constitution aux Espagnols. La religion catholique fut seule permise en Espagne ou dans ses colonies. La couronne fut déclarée héréditaire de mâle en mâle dans la famille du nouveau roi. Il y eut neuf ministères : de la justice, ecclésiastique, des affaires étrangères, de l'intérieur, des finances, de la guerre, de la marine, des Indes et de la police générale. Un sénat composé des infants d'Espagne et de vingt-quatre membres nommés à vie par le roi dut veiller au maintien de la liberté individuelle et de la liberté de la presse. Un conseil d'État présidé par le roi et composé de trente à soixante membres, eut à rédiger et discuter les projets de lois civiles ou criminelles, les règlements généraux d'administration publique. Les cortès ou assemblées de la nation comptèrent cent soixante-douze membres divisés en trois bancs : du clergé, de la noblesse et du peuple. Les deux premiers bancs ne comptaient ensemble que cinquante membres. Les membres des bancs des nobles et du clergé étaient nommés à vie, sauf jugement d'un tribunal compétent, par lettre patente du roi, les premiers parmi les archevêques ou évêques, les seconds parmi les nobles jouissant d'un revenu de 20,000 piastres et ayant rendu des services. Les doyens de toutes les communes et les curés doyens de canton, envoyaient, chaque session, au banc du peuple un député pour 300,000 âmes de population. Les cortès ne pouvaient s'assembler que sur une convocation du roi, mais au moins une fois tous les trois ans. Les royaumes ou provinces espagnols d'Amérique et d'Asie jouiront des mêmes droits que la métropole. Un seul Code de lois civiles régira les Espagnes et les Indes. La justice se rendait au nom du roi par des cours et des tribunaux ; tous les tribunaux spéciaux, justices seigneuriales ou particulières furent supprimés. Les valès, juros et emprunts de toute nature solennellement reconnus, furent définitivement constitués dettes nationales. Le système d'imposition devint égal dans tout le royaume. Des dispositions générales réglèrent les rapports des citoyens entre eux, la liberté individuelle, les devoirs politiques ; une ligue défensive et offensive fut conclue entre la France et l'Espagne.

[IX] Ligne d'opération, en 1808, Espagne.

Le 29 juillet 1808, après le désastre de Baylen et l'évacuation de Ma-

Digitized by Google

drid, notre corps de droite, Bessières, 48,000 hommes, occupe le pays depuis Burgos jusqu'à Pancorbo et Ponte de Lara. Le corps de gauche, Moncey, 48,000 hommes, depuis Tudela jusqu'à Logroño. Le corps du centre, Ney, 44,000 hommes, depuis Logroño jusqu'à Aro ; la réserve, 4,000 hommes, à Miranda : il y a à ajouter l'armée de Catalogne, les garnisons de Pampelune, Saint-Sébastien, Vittoria, Tolosa, Bilbao, etc. Le total de toutes ces forces s'élevait à 75,000 fantassins et 20,000 cavaliers présents sous les armes. Au 1er octobre, l'ancienne armée d'Espagne était réduite à 140,000 hommes et 19,000 chevaux présents ; les troupes de renfort venues en août et septembre de la Grande Armée et de l'Italie s'élevaient à 132,500 soldats, 34,700 chevaux ; elles portèrent, à cette date, le nombre des présents sous les armes à 243,000 hommes et 54,000 chevaux. Au 10 octobre, les huit corps d'armée en Espagne, Victor, Bessières, Moncey, Lefebvre, Mortier, Ney, Saint-Cyr, Junot, nos 1 à 8, et le corps de réserve, plus des détachements échelonnés le long de la frontière, ou de Bayonne en Espagne, comptaient 247,834 hommes. 56,570 chevaux dont deux tiers de cavalerie, présents sous les armes. A ces chiffres il fallait ajouter un huitième pour les hommes et chevaux détachés ; un septième pour les militaires à l'hôpital. L'effectif total était de 320,000 hommes, 6,000 chevaux, 46,000 de cavalerie. Au 15 novembre, nous comptions dans la Péninsule 255,876 soldats et 52,430 chevaux présents sous les armes, un huitième en plus pour détachements, un septième aux hôpitaux.

A cette même époque, les Espagnols prétendaient avoir 200,000 combattants dont un tiers de troupes régulières, pouvant compter 6,000 chevaux et 150 bouches à feu. L'état de ces troupes laissait à désirer et il fallait beaucoup réduire sur le chiffre des rassemblements de bandes. Le 16 janvier, l'Empereur quitta Valladolid, arriva le 18 à Bayonne, le 23 à Paris, où l'appelait l'attitude de l'Autriche. D'après ses ordres, une citadelle dut dominer Saragosse, une forteresse être élevée sur la position de Tudela-Miranda ; Burgos et le fort de Jaca furent fortifiés ; les forces françaises furent ainsi réparties dans la Péninsule : 1er corps, Victor, Manche ; 2e, Bessières, vers le Portugal ; 3e et 5e, Moncey et Mortier, siége de Saragosse ; 4e, Lefebvre, Tage ; 6e, Ney, Galice ; 7e, Saint-Cyr, Catalogne ; 8e, Junot, Aragon ; la garde impériale à Vittoria ; la cavalerie avec les corps d'armée ; le total de ces forces s'élevait à 240,000 fantassins, 30,000 cavaliers présents sous les armes ; il y avait 58,000 hommes aux hôpitaux, 25,000 dans les dépôts ou postes. Avant le départ de l'Empereur pour Paris, les provinces du nord seront partagées en gouvernements militaires, dont les chefs correspondant l'un avec l'autre, avec le major général en Espagne, et le ministre de la guerre, pourront, au moyen de colonnes mobiles, réprimer les bandes. Le 3e et le 5e corps ayant Pampelune pour base, pour but d'opérations Saragosse, couvraient aussi la communication avec la France déjà assurée par les forteresses de Burgos, Pampelune, Saint-Sébastien, par les divisions cantonnées autour de Santander, Burgos, Bilbao, Vittoria et par la réserve établie à Bayonne. La cavalerie Kellermann concourait aussi à cou-

Digitized by Google

vrir la communication entre Tudela, Burgos et Palencia. Les lignes de correspondances avec la France, où des différents corps entre eux, étaient gardées par des postes fortifiés, ayant une garnison proportionnée à leur importance. Il y avait entre Bayonne et Burgos onze postes ; entre Burgos et Madrid, par le chemin d'Aranda et de Somo-Sierra, huit ; onze autres sur la route directe de Madrid, détournée par Valladolid, Ségovie et la Guadarama. Quinze postes intermédiaires assuraient les communications entre Valladolid et Saragosse. Huit postes étaient établis depuis Valladolid jusqu'à Santander. Neuf autres liaient la première de ces villes avec Villafranca del Rierzo par la route de Benavente et Astorga ; deux étaient entre Benavente et Léon. Les dépôts, les gouvernements militaires, les garnisons, les postes de correspondance, les prisonniers et les bataillons de marche composés d'isolés rejoignant leurs corps absorbaient près de 25,000 hommes Le reste était présent sous les armes dans les divisions, et l'effectif des troupes en campagne était de 240,000 soldats.

Ainsi, la grande ligne de communication avec la France était protégée par 50,000 hommes, trois forteresses et soixante-quatre postes de correspondance dans un grand nombre desquels, des magasins, des hôpitaux, des manutentions étaient chaque jour créés ou perfectionnés à l'aide des ressources du pays et de ce qui arrivait de France. A dater du 19 janvier, la communication de Bordeaux à Madrid est ainsi réglée : un jour de plus de marche, de Bordeaux à Bayonne, et quarante-huit heures de séjour dans cette dernière ville ; deux jours de marche de Bayonne à Irun ; séjours à Tolosa, Vittoria et Burgos ; les détachements destinés pour Madrid, forts au moins de 400 hommes, iront à Aranda, y séjourneront et de là à Burgos, où sera établi un bureau d'état-major ; le détour par Valladolid devait être abandonné des deux routes de Vittoria à Irun et Burgos, la dernière laissait encore à désirer ; un adjudant commandant fut envoyé pour ramasser dans toutes les villes grand nombre d'hommes de toutes les armes restés en arrière.

[X] Mouvements du 4e corps, en 1808.

Le 7 sept. 1808, le 4e corps, composé de quatre divisions, fut formé sous le commandement du maréchal Lefebvre. J'eus sous mes ordres la 1re brigade de la 1re division, Sébastiani, 32e, 28e régiments de ligne et 5e dragons. La division du général Sébastiani se réunit à Bayonne, le 10 octobre, et entra en Espagne, le 15, en se dirigeant sur Vittoria. Elle marcha par brigades et eut avec elle six pièces d'artillerie. En passant à la hauteur de Saint-Sébastien, les 32e et 58e s'incorporèrent les détachements de leurs corps faisant jusque-là partie des bataillons provisoires de marche pour l'armée de Portugal. L'état-major de la division dut marcher avec ma brigade, mais, n'étant parti que le 16, il alla droit de Bayonne à Ernani, où il me joignit. Les divisions Sébastiani et Leval comptaient 12,000 hommes, 24

Digitized by Google

pièces de canon et 30 caissons. Elles reçurent chacune une des compagnies du train nouvellement formées. Les trente caissons furent chargés de biscuit pour cinq jours. J'arrivai, le 19 octobre, à Vittoria avec ma brigade que je cantonnai près de la ville. Le 21 toute notre division s'y trouva réunie ; le général Sébastiani et le maréchal Lefebvre étaient présents. La division, le 5e de dragons, furent passés, le 22, en revue par le roi, qui trouva ces troupes dans le meilleur état. Immédiatement après la revue nous nous mîmes en marche pour Murguia, à l'entrée de la vallée d'Orozco, où nous relevâmes, le 24, la division Merle. Celle-ci alla rejoindre le corps d'armée du maréchal Bessières. Nous correspondions avec le général Leval, à Durango, par la vallée d'Orchandiano. Dans la matinée, le général Sébastiani fit faire deux reconnaissances ; l'une rencontra à une lieue et demie, en avant de Murguia, dans la vallée d'Orozco, une cinquantaine d'hommes qui firent feu sur la tête de la colonne et auxquels on ne riposta pas. L'autre vit l'ennemi derrière Velunza ; sa force était de quatre bataillons couvrant les routes d'Orduna et Armurio. Posté sur la pente d'un mamelon au-dessus du plateau d'Asquiano, il envoyait de là, pendant la nuit, des détachements dans les villages de Velunza et Yzana. Il n'a fait, à l'approche de notre colonne, aucun mouvement offensif; nos soldats le virent recevoir un détachement de quelques cavaliers vêtus de rouge. — Le 30 octobre, le corps entier du maréchal Lefebvre se réunit à Durango, route de Montdragon à Bilbao. Le 31, nous rencontrâmes l'armée de Blake forte de 37,000 hommes. Le général Sébastiani, avec ma brigade, 28e, 32e de ligne et la 2e brigade, 58e et 75e de ligne, commandait notre centre ; les généraux Leval et Villatte, celui-ci détaché avec sa division du corps Victor, la droite et la gauche. L'attaque du général Sébastiani fut impétueuse ; l'ennemi, malgré ses renforts, abandonna sa position du centre. Le lendemain, le maréchal Lefebvre voulut poursuivre l'armée de Blake en fuite, nous ne pûmes l'atteindre ; notre division eut seule l'occasion de tirer quelques coups de fusil au pont en arrière de Bilbao et sur une hauteur, en avant, vers la route de Valmaceda. Le 1er novembre, nous entrâmes dans Bilbao. La perte des ennemis fut grande; quantité d'Espagnols se dispersèrent dans les montagnes. Les habitants de Bilbao restèrent étonnés de la terreur inspirée par nos troupes aux soldats de Blake. Cette armée, qui semblait destinée à envahir nos frontières, n'eût pas existé longtemps si la cavalerie avait pu agir dans le pays. Le maréchal Lefebvre témoigna sa satisfaction aux 27e léger, 28e, 32e, 58e, 63e, 75e, 94e et 95e de ligne ainsi qu'à tous les officiers. Le 4 novembre, le maréchal Lefebvre mit ses troupes en marche pour chasser l'ennemi de Valmaceda ; une division passa par Llodio pour se mettre en correspondance avec Victor ; le 5, nous arrivâmes à Valmaceda, l'ennemi ne tint pas.

Au milieu de novembre, Lefebvre avec la division Sébastiani et une partie de la division Leval, marchant sur Santander, afin de pousser Blake au delà des Asturies, porta ses troupes de Villarcayo à Reynosa ; il put ainsi soutenir le maréchal Soult qui se dirigeait également sur Santander. De là il se rendit, le 24, avec la division Sébastiani, sans artillerie ni cavalerie, à Car-

Digitized by Google

rion dans le but de protéger la cavalerie du général Milhaud, menacer Léon, couvrir Burgos et maintenir Valladolid. Le 4 décembre, il prit position à Ségovie avec la division Sébastiani, son artillerie et quatre régiments de la division de cavalerie Milhaud ; le lendemain il reçut l'ordre de se rendre à Madrid, et, le 8, il établit son corps, division Sébastiani et 300 chevaux, au palais d'El Pardo à deux lieues de la capitale où nous entrâmes le 9 à midi. Les soldats casernèrent dans des couvents. Le 15, nous fûmes dirigés sur Talavera de la Reyna ; notre division seule partit d'abord ; les Allemands et les Polonais nous rejoignirent successivement. On ne garda que les ambulances, les malades étaient évacués sur Madrid. La tête de l'infanterie occupa Talavera, le reste demeura à une journée en arrière ; nous nous tenions prêts à marcher au premier ordre sur Salamanque, Avila, Almanza, Guadalup ou Madrid. Le 23 décembre, en conséquence d'un ordre de l'Empereur, après avoir passé le Tage au pont d'Azobispo et pris celui d'Almaraz, nous nous portâmes sur Ciudad-Rodrigo pour couper la retraite aux ennemis. Le 28, nous fûmes arrêtés sur le Tietar par 600 hommes qui défendaient le gué de la Venta y Barca de la Bazagona. Le gué fut forcé, soixante Espagnols tués et cent pris ; mais les pluies des 25 et 26 avaient grossi la rivière ; ce jour-là les divisions Sébastiani et Milhaud avec une partie de la division Valence purent seules passer ; pendant la nuit, de nouvelles pluies occasionnèrent une crue de sept pieds, qui empêcha le passage du reste de la division Valence ; néanmoins nous étions, le 31, à Placencia. Nous nous mîmes alors en marche pour Avila, et fûmes obligés d'allonger notre route par Salamanque afin d'avoir un chemin praticable pour l'artillerie.

[XI] Napoléon au roi Joseph.—Valladolid, 10 janvier 1809.

Vous garderez à Madrid, pour la garde de cette ville et de votre personne, la division Sébastiani, composée de mes meilleurs régiments. Le général de division est excellent; les deux généraux de brigade sont ce qu'il y a de mieux dans l'armée.

[XII] Napoléon à Berthier.—19 janvier 1809.

Arranger les choses de manière que l'on mette un jour de plus de Bordeaux à Bayonne, que l'on donne deux jours de séjour à Bayonne, que l'on mette deux jours pour aller de Bayonne à Irun ; séjour à Tolosa, Vittoria et Burgos ; que toutes les fois qu'un détachement sera destiné pour Madrid, il s'y rende directement en passant par Aranda, et l'y faisant séjourner ; mais il faut que ces détachements soient au moins de 400 hommes, et qu'ils mettent trois jours pour aller de Burgos à Aranda. Il est indispensable d'éviter, aux détachements qui se rendent à Madrid, le grand détour qu'ils font en passant par Valladolid. Il faut pour cela organiser un bureau d'état-major à Burgos, où il sera mieux qu'à Valladolid. La route de Vittoria à

Digitized by Google

Irun m'a paru bien organisée. Il n'en est pas de même de celle de Burgos à Vittoria. J'ai remarqué que dans toutes les villes il est resté un grand nombre d'hommes d'infanterie et de cavalerie. Il serait bon d'envoyer un adjudant commandant pour faire rejoindre chacun à son corps.

[XIII] Ordre du général en chef Dorsenne fixant la nature et la quantité des vivres et fourrages. — 20 juin 1809.

Vivres. Pain de bonne qualité, y compris les 4 onces de pain de soupe, 28 onces ; viande, sans tête ni fressure, la ration, 8 onces ; vin, une demi-pinte ou quartillo pesant 16 onces ; légumes secs, la ration, pesant 2 onces.

N. B. Quand on délivrera du riz au lieu de légumes, la ration sera de 4 once Sel. la ration est de la 30me partie d'une livre ; bois, ration d'été 2 livres, et celle d'hiver 4 livres. — *Fourrages* pour toutes les armes et les états-majors. La ration est fixée à 20 livres de paille et à 13 livres d'orge qui doivent, dans tous les cas, former juste la 5me partie de la fanéga ou deux celemines et un quartillo d'orge. Dans le cas où certains arrondissements se trouveraient dans l'impossibilité de fournir momentanément la quantité d'orge déterminée ci-dessus pour chaque ration, il sera délivré 2 livres de paille en remplacement de 1 livre d'orge, ou bien deux rations et demie combles de son pour une d'orge, ce qui doit représenter le même poids en son qu'en orge à 1/10me près. L'ordonnateur du corps d'armée et les intendants espagnols sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de faire connaître à fixation aux autorités civiles et militaires des villes et cantonnements occupés par les troupes de notre commandement, et d'envoyer à ces autorités le tarif des attributions de vivres et de fourrages déterminés par les règlements français pour tous les grades. MM. les généraux ou chefs de corps, commandants de place et de détachements, tiendront sévèrement la main à l'entière exécution de ces dispositions ; il est enjoint à l'ordonnateur du corps d'armée de nous rendre compte exactement des consommations qui auront lieu dans toute l'étendue de notre gouvernement, comparativement aux effectifs des régiments.

[XIV] Situation de la garde au 1er juillet 1809.

Général de division Walter, commandant en chef deux divisions d'infanterie et une de cavalerie. — Curial, jeune garde, 12 bataillons, 7,150 h., 6 régiments. — Dorsenne, vieille garde, 7 bataillons, 2,884 h., 4 régiments. Dragons Saint-Sulpice. — Chasseurs à cheval, Guyot. — Grenadiers à cheval, Walter. — Gendarmerie d'élite, Savary, 16 escadrons, 1,669 chevaux, 113 marins. — 1re division d'infanterie de la jeune garde, Curial. — 1re brigade, Dumoustier ; 1er régiment de conscrits-chasseurs (major Vrigny) ; régiment de tirailleurs-chasseurs, Rosey ; régiment de fusiliers-chasseurs, Lambert. — 2e brigade, Roguet ; 1er régiment de conscrits-grenadiers, Pas-

Digitized by Google

quier; régiment de fusiliers-grenadiers, Bodelin; régiment de tirailleurs-grenadiers, Lonchamps. — 2e division (vieille garde), Dorsenne, général de division; généraux de brigade, Gros et Sechi; régiment de chasseurs à pied, Gros; de grenadiers à pied, Michel; vélites italiens, garde italienne (Rouy).

[XV] Extrait du décret du 11 août 1809. Contributions.

La caisse des contributions de la cinquième coalition se compose : 1° des revenus des pays appartenant à la France sur la rive gauche du Rhin, à dater du 1er avril 1809; 2° de tous les revenus, caisses, contributions levées dans le pays conquis pendant la présente guerre. Le budget de l'armée du Rhin, en recettes et en dépenses, n'aura son exécution que pour le premier trimestre de 1809. A dater du 1er avril, il sera considéré comme non avenu. Depuis le 1er avril jusqu'au 1er octobre, la caisse des contributions de la cinquième coalition pourvoira à toutes les dépenses des troupes françaises et de celles du royaume d'Italie, qui sont en Allemagne. Le trésor public de France continuera à solder la partie des troupes françaises appartenant au corps de la Grande Armée, qui seraient restées, soit en France, soit en Italie, soit en Dalmatie. Tout ce que le Trésor public ou la caisse de l'extraordinaire auront avancé pour le service des troupes françaises ou italiennes en Allemagne, depuis le 1er avril 1809, leur sera remboursé par la caisse des contributions de la cinquième coalition. Tous les crédits accordés, soit par l'Empereur, soit par le ministre de la guerre, à notre major général de l'armée d'Allemagne, demeurent dès ce jour annulés. L'intendant général remettra un état en forme de budget, rédigé par ministères et par chapitres de budget, de toutes les dépenses des troupes françaises qui sont en Allemagne depuis le 1er avril jusqu'au 1er juillet. Il y joindra un projet de décret sur les fonds à faire pour le remboursement à effectuer au Trésor public de France, et à la Caisse d'amortissement, et sur les crédits à ouvrir pour solder le restant à acquitter sur les dépenses. De semblables états seront dressés, tant pour l'armée d'Italie que pour l'armée de Dalmatie, afin que l'on puisse accorder les fonds nécessaires, soit pour rembourser le Trésor public de France, la Caisse de l'extraordinaire et le Trésor public d'Italie, soit pour solder les dépenses restant à acquitter. Tous les crédits accordés à l'intendant général et au major général, pour le troisième trimestre de 1809, sont annulés. Il y sera suppléé par un budget pour ledit trimestre, rédigé par ministères, et comprenant toutes les dépenses des corps qui composent actuellement la Grande Armée. Des colonnes détailleront les dépenses à faire, celles faites et acquittées, les crédits à ouvrir pour les dépenses à acquitter. Le 15 août, l'intendant général et l'administrateur général de la caisse de l'extraordinaire présentent le budget des contributions de la cinquième coalition, comprenant les recettes présumées jusqu'à la fin de la présente année.

Digitized by Google

[XVI] Itinéraire de la 1re division de la garde. — Octobre et novembre 1809.

26 octobre, Lintz; 27 et 28, Efferding; 29, Bayerbach; 30, Passau; 31 et 1er novembre, Greisbach; 2, Grombach; reçoit de Berthier l'ordre de partir pour Strasbourg, où on arrivera le 22; 3 novembre, Eggenfelden; 4, Wilsbibourg; 5, Landshut; 6 et 7, Allershausen; 8, Augsbourg; 9 et 10, Zusmarshausen; 11, Gunsbourg; 12, Ulm; 13, Geslingen; 14, Goppingen; 15, Gandstadt; 16, Wahingen; 17, Forzheim; 18, Brosingen; 19, Ehlingen; 20, Rastadt; 21, Kell; 22, Strasbourg; 23, Strasbourg; 2 décembre, Paris.

[XVII] Situation de la 1re division de la garde au 15 décembre 1809.

1re brigade, Mouton-Duvernet; 2e régiment de conscrits-chasseurs, major Mouton, 32 officiers, 1,547 soldats, 29 chevaux, deux fourgons présents, effectif, officiers compris, 1,837; 2e régiment de tirailleurs-chasseurs, major Dehayes, 32 officiers, 1,544 soldats, 28 chevaux, deux fourgons, effectif 1,867; 2e brigade, major Robert; 2e régiment de conscrits-grenadiers, major Robert, 29 officiers, 1,070 soldats, 33 chevaux, deux fourgons, effectif 1,768; 2e régiment de tirailleurs-grenadiers, major Flamant, 32 officiers, 1,413 soldats, 18 chevaux, deux fourgons, effectif 1,855; 1er régiment de marche de cavalerie, major Delaître; chasseurs à cheval, 6 officiers, 144 soldats présents et à l'effectif, 170 chevaux, deux fourgons; mamelouks, 10 officiers, 85 soldats présents et à l'effectif, 108 chevaux; chevau-légers polonais, 10 officiers, 150 soldats présents et à l'effectif, 192 chevaux, deux fourgons; 2e régiment de marche, colonel Marthod; dragons, 7 officiers, 153 soldats présents et à l'effectif, 184 chevaux, deux fourgons; grenadiers à cheval, 3 officiers, 57 soldats effectif présents, 67 chevaux, un fourgon. Le capitaine de gendarmerie d'élite Weber, 3 officiers, 53 soldats présents et à l'effectif, 74 chevaux, un fourgon. Capitaine d'artillerie Montlebert, 4 officiers, 184 soldats, 160 chevaux, 8 pièces de 6, effectif 194. Commissaire des guerres Menoire, 6 officiers, 79 soldats présents et, à l'effectif, 63 chevaux, treize fourgons.

[XVIII] Dispositions en arrière de la Grande Armée, en 1809.

Ligne d'opérations. Au mois de mars la ligne d'opérations est par Strasbourg, Ulm; elle se prolongera en bateau par Ratisbonne et, plus tard, sur Passau. Donawerth est le premier magasin de l'armée; on y dirige une grande partie de ceux de Magdebourg, Wurtzenbourg, Cronach, Amberg et Forcheim, contenant ensemble 1,300,000 rations de biscuit. Ces trois dernières places sont occupées, armées et approvisionnées. Un hôpital est à Bayreuth. On approvisionne la citadelle de Wurzbourg; Davoust y jettera

Digitized by Google

ses bagages. A partir du 8 avril. on ne passera le Rhin qu'à Strasbourg: la route est désormais par Stuttgard et Ulm; de là, par Nuremberg pour le corps de Davoust; par Augsbourg pour les autres. Après Strasbourg, le premier dépôt de l'armée sera Ulm, le deuxième Augsbourg, le troisième Donawerth, le quatrième Ingolstadt. Par précaution, des magasins d'habillements sont réunis dans ces places. L'Empereur, voulant rester maître d'Augsbourg, réserve dans cette place, fortifiée avec soin, de grands approvisionnements. Pendant la première quinzaine d'avril, on construit ou l'on améliore des têtes de pont sur le Danube : à Ingolstadt, afin de pouvoir déboucher à volonté sur la rive gauche; à Landsberg, où l'on fait venir du canon de Munich que bientôt l'ennemi occupera ; à Rhain et à Augsbourg qui communique avec Ingolstadt par les deux rives du Lech : le général Moulin commande, à Augsbourg, les dépôts des deux corps, les malades, deux régiments badois et hessois dans la tête de pont, un personnel du génie, d'artillerie et d'administration. Des dépôts, des magasins d'artillerie à Ulm, Augsbourg, Donawerth, Ingolstadt et Passau sont organisés ou augmentés. A la fin d'avril, une tête de pont est élevée à Burkausen ; on établit à Salzbourg, mis en état de défense, une manutention, des magasins pour nourrir 3,000 hommes pendant trois mois. Au commencement de mai, le dépôt principal de l'armée est à Passau ; en cas de retraite, c'est sur ce point qu'on passera l'Inn ; il y restera 10,000 hommes de garnison ; ce sera le centre des munitions de guerre, des magasins de réserve et de tous les hôpitaux. Il est formé, à Braunau, un dépôt de cavalerie et un d'infanterie. Tous les dépôts entre l'Iser et le Danube sont réunis à Landshut; ceux entre l'Iser et l'Inn restent à Braunau. Nous nous portons sur Lintz; prenons deux ponts, un sur le Traun, l'autre sur le Danube où l'on établit une tête fortifiée qui sera armée de 18 pièces et gardée par 2,000 hommes. Un pont de bateaux est jeté sur l'Ens pour le passage de la cavalerie. Des têtes de pont sont construites à Nussdorf au-dessous de Spitz, et Ebersdorf vis-à-vis Lobau. Dès le 19 mai, il est ordonné de fortifier et d'approvisionner, comme positions intermédiaires, Valdsée, Ips, Molck, Steyer et Gotweig. Le poste de Valdsée sera gardé par 50 chevaux, 100 fantassins et une pièce. Les deux commandants de Lintz et de Passau correspondront entre eux et avec celui de Molck. A la fin de mai, après la bataille d'Essling, une tête fortifiée, avec réduit, est construite dans l'île du Thabor, en avant des deux ponts, pour y déboucher. Du 25 mai au 5 juillet, des ponts, batteries et retranchements assurent notre passage de l'île de Lobau sur la rive gauche du petit bras du Danube, vis-à-vis la ligne de retranchement élevée à 600 toises par l'archiduc Charles, d'Asparn à Endersdorf. Dans la première quinzaine de juin un hôpital pour 2,000 malades. trois fours et des magasins de toute espèce sont établis à l'abbaye de Molck, fortifiée et armée de 12 pièces de canon. Un autre hôpital pour 1,000 malades et un magasin pouvant contenir, pour la garnison, des vivres pendant un mois, sont construits à Gotweig, où arrivent de Vienne huit pièces. A l'embouchure de l'Ens et vis-à-vis de Mauthausen on établit une redoute pouvant protéger

Digitized by Google

contre toute attaque 2 pièces de canon, leur approvisionnement, 10,000 cartouches, 10 jours de vivres, 60 fantassins et 20 canonniers. Les pièces battront le débouché de Mauthausen et défendront le cours du Danube. Les murs de Mautern sont démolis de manière qu'ils ne puissent servir de tête de pont à l'ennemi, ni de poste pour rétablir son pont s'il passait sur ce point. Vienne est armée et mise dans le cas de soutenir un siége au moyen de 100 bouches à feu approvisionnées à 500 coups par pièce. Les bastions sont retranchés à la gorge pour servir, au besoin, contre les habitants. Il y aura dans cette capitale les armes, poudres et magasins de vivres, pouvant suffire, pendant six mois, à une garnison de 6,000 hommes. Le pont de Vienne est rétabli sur pilotis. Après la bataille de Wagram, on construit à Spitz, en avant de l'île du Thabor, et vis-à-vis Vienne, une double tête de pont, ayant un réduit, et embrassant, par dix redoutes, un développement de 15 à 18 cents toises ; le réduit, fermé à la gorge, peut tenir indépendamment, à l'instar des fortifications de la Vistule à Praga ; trois ponts assurent la communication d'une rive à l'autre. L'artillerie de l'île Napoléon est en partie employée à l'armement de Vienne. On fait venir de France 300 milliers de poudre. Au milieu de juillet, des hôpitaux pour 500 à 1,000 convalescents sont établis dans les différents corps d'armée par chaque divisionnaire. A la fin de juillet, une manutention de 6 fours, des magasins de 10,000 quintaux de farine, 200,000 rations de biscuit, 1,000,000 de rations de vin et eau-de-vie sont établis à Spitz. Tous les petits malades sont évacués : ceux du 2me corps, à Am-Spitz; du 4e corps, à Znaïm; du 3me, à Brünn; du 11me, à Krems: de l'armée bavaroise, à Lintz; de celle d'Italie, sur Neustadt ; de toutes les troupes à cheval, sur le dépôt de cavalerie du général Bron à Klosterneubourg. Pendant le mois d'août, on fortifie le contre fort de Krapacks qui domine l'embouchure de la March ; Lindau est mis en état de soutenir un long blocus et approvisionné ; on répare le château romain de Theben, afin que 300 hommes, avec quelques pièces, puissent s'y défendre, ayant leur retraite par deux ponts et un bac sur la March. A la fin d'août, 4 fours et des magasins pour 10,000 quintaux de farine, autant de blé, et 300,000 rations de biscuit sont établis dans l'île du Thabor, en face de Spitz. Nous améliorons, pendant tout le mois de septembre, les fortifications et l'armement des places. Au milieu de septembre, le château de Brünn, déjà en très-bon état, est armé, dans la crainte qu'il ne soit attaqué le 25. Le fort de Sachsenbourg est mis en état de défense, armé de 6 pièces et approvisionné pour 600 hommes pendant six mois.

Vivres. — Au commencement de mars, on fabriquait un million de biscuits à Ulm, Ingolstadt, Passau, Augsbourg et Munich. Le maréchal Masséna recevait, au milieu du mois, l'ordre d'avoir toujours à l'avance 4 jours de pain et autant de biscuit en cas de marche imprévue. Le 30, les Bavarois eurent, à Augsbourg et à Ulm, deux millions de rations ; et un com-

Digitized by Google

missaire des guerres partait avec 1,000,000 de francs pour réunir, aux frais de l'Empereur, un million de rations qu'on ne toucherait que si l'armée se réunissait. Vers le milieu d'avril on renonce à faire venir des farines de France jusqu'à Donawerth : il était plus simple d'en acheter en Allemagne, où le blé abonde, et l'on en aura, en 24 heures, autant qu'on voudra. Le maréchal Masséna reçoit un nouvel ordre d'avoir, à l'avance, 4 jours de pain et de biscuit. Dans les premiers jours de mai, à mesure que l'armée avance, elle trouve dans différentes places des magasins considérables : à Lintz, à Braunau, 200,000 rations de biscuit et 6,000 sacs d'avoine; à Ried, une manutention de huit fours et 20,000 quintaux de farine; à Vels, une manutention, 15,000 quintaux de farine, des magasins de vins et d'eau-de-vie; à Molck, plusieurs millions de bouteilles de vin. Depuis le passage de l'Inn jusqu'au 6 mai, sur sa route, l'armée a trouvé, dans les différentes manutentions de l'ennemi, 40,000 quintaux de farine, 400,000 rations de biscuit et plusieurs centaines de milliers de rations de pain. Ce n'est qu'après avoir passé Molck qu'on entre dans les pays de vignobles. On approvisionne de pain, farine et biscuit Ips, Molck et Saint-Polten. 30 Wurtembergeois sont envoyés par Boheinkirchen et Neulengbach, afin d'observer la route de Vienne, et y commander du pain, qu'ils font conduire à Saint-Polten. Au milieu de mai, le temps est beau; nos troupes reposées n'ont pas de malades; le vin abonde. A la fin de juin, on transporte dans l'île de Lobau 200,000 bouteilles de vin et 15,000 pintes d'eau-de-vie pour y former un magasin de réserve. Il est pris des mesures pour qu'à dater du 22 on fasse, tous les jours, aux fours de l'île, 9,000 rations de pain, et qu'au 23 il y ait un magasin de réserve capable de faire 30,000 rations. A dater du 22, il sera donné aux troupes de l'île et à celles des bords du Danube une bouteille de vin et une ration de vinaigre par homme, c'est-à-dire la double ration d'été. La garnison de Vienne recevra journellement, à partir du 28, une bouteille de vin par soldat. Au milieu de juillet, la récolte est très-belle et partout d'une grande abondance. L'armée est cantonnée dans de superbes pays riches en denrées de toute espèce et surtout en vins. A la fin d'août, la manutention de Spitz est complétée à six fours. Il y a des magasins pour 40,000 quintaux de farine, 200,000 rations de biscuit et 1,000,000 de rations de vin et eau-de-vie. Nous construisons, dans l'île du Thabor, une manutention de quatre fours et des magasins contenant 10,000 quintaux de farine, autant de blé et 300,000 rations de biscuit.

Revues. — Le 5 mai, l'Empereur passe, à Ens, la revue du corps de Masséna. Chacun des régiments prépare le travail des nominations aux emplois vacants immédiatement conférés. Le 1er et le 2 septembre, l'artillerie de la garde, la réserve, l'équipage du pont, le parc du génie avec les ouvriers et les marins qui y sont attachés défilent la parade à Schonbrunn. Du 15 septembre au 5 octobre, l'Empereur passe successivement en revue tous les

Digitized by Google

corps de la Grande Armée sur le champ de bataille d'Austerlitz, à Schonbrunn et à Vienne. Le 23 septembre il témoigne son mécontentement sur l'habillement des troupes ; il passe en revue, le 5 octobre, les gardes françaises et italiennes. Indépendamment de ces grandes revues, l'Empereur fit passer quotidiennement devant lui la parade partout où son quartier général resta quelque temps stationnaire. Les commandants de corps d'armée et de divisions imitent son exemple.

Renforts. — A la fin de mars, au moyen de tout ce qu'il y a de disponible aux dépôts en France, des régiments à l'armée d'Espagne, on porte à 4,000 hommes les corps de cavalerie légère. Il est formé, à l'aide des dépôts de hussards en Espagne, des compagnies de 80 à 150 hommes destinées comme gardes et ordonnances à chacun des maréchaux responsables de leur administration et entretien. Un régiment provisoire de chasseurs, organisé à Versailles, composé de deux escadrons du 26e, d'un du 10e et d'un autre du 22e chasseurs, un bataillon de Neufchâtel et un bataillon suisse sont attachés au service du major général. A la fin d'avril, après Ratisbonne, les rois Louis et Jérôme sont invités à réunir et à augmenter leurs forces pour couvrir en arrière les flancs de la Grande Armée contre l'hostilité de l'Allemagne et la neutralité douteuse de la Prusse. Les dépôts de France et d'Italie ont ordre de compléter nos vieilles divisions et de remplacer les 3 ou 4 compagnies manquant aux 4es bataillons dont était composé le corps Oudinot : celles-ci avaient été arrêtées à leur passage en Tyrol pour aider à réprimer l'insurrection. Des remontes sont ordonnées. Au milieu de juillet, les 4es bataillons formant le corps Oudinot versent leurs hommes dans les régiments auxquels ils appartiennent et vont chercher, sur le Rhin, 50,000 jeunes soldats. L'armée, en première ligne, est portée à 300,000 combattants, dont un sixième d'alliés. Les dépôts forment de nouveaux bataillons de marche transportés, par eau, de Ratisbonne à Vienne. Des remontes sont faites dans toutes les places en arrière dont on augmente les défenses, et qui reçoivent les blessés. Les brigades de cavalerie détachées rentrent sous les ordres des maréchaux qui les cantonnent dans les cercles de leurs commandements, et emploient toutes les ressources du pays pour remonter les cavaliers, l'artillerie et les transports. L'armée allait recevoir 30,000 hommes de renfort partis, dès juin, de Strasbourg. A la fin de juillet, les 1er, 2e, 3e et 4e bataillons de marche du corps du duc de Rivoli, faisant 2,000 hommes et venant de Paris, sont embarqués de Lintz, sur des bateaux, jusqu'à Krems. Le duc de Raguse en passe la revue et les dirige sur leur corps à Znaïm. Les généraux Beaumont et Lagrange font partir pour Vienne, afin de compléter les corps, les détachements d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie qu'ils ont retenus, excepté le 65e, le 4e bataillon du 46e, les trois régiments provisoires de dragons, et artillerie attachée à la colonne du général Beaumont. Les bataillons du

Digitized by Google

44e et du 34e de ligne, faisant partie de la 5me demi-brigade, et ayant leurs régiments en Espagne, sont joints à la division Rivaud et attachés, l'un à la brigade Lameth, l'autre à la brigade Taupin. Le maréchal Kellermann dirige sur Bayreuth tous les détachements appartenant aux 44e et 34e, faisant partie du bataillon de marche de la 2e division, et destinés pour Vienne. Dès que le Tyrol sera soumis, la brigade bavaroise de Junot sera portée à 4,000 hommes d'infanterie et 12 pièces ; aussitôt que l'expédition anglaise, partie des Dunes le 27 juillet, se dirigera sur l'Espagne, le duc d'Abrantès enverra sur Ratisbonne et Vienne les 5e, 40e et 43e demi-brigades provisoires. Le 3 août, 500,000 francs sont donnés à l'armée saxonne pour qu'elle s'achète des chevaux et se mette en état.

Solde, habillement, armement. — Au commencement de mars, 5,000 habits de fantassins et d'artilleurs, les 12,000 vestes, les 4,600 capotes et les 4,000 chemises des magasins de Magdebourg sont envoyés à Donawerth et Ulm. La plus grande partie des souliers des magasins d'Allemagne sont dirigés sur le point le plus près du Danube, soit par Ratisbonne sur Ingolstadt, soit sur Neubourg ou Donawerth. Il est décrété, le 21, que le prêt sera fait tous les cinq jours. Le 23, le général Songis fait partir, pour le magasin d'Ulm, 6,000 fusils, 2,000 sabres, 2,000 paires de pistolets, 5,000 cartouches à canon et autres munitions. A la fin de ce même mois, le ministre du Trésor tient, à Strasbourg, 1,000,000 de francs à la disposition du major général et de l'intendant général. On confectionne, dans cette ville, 100,000 paires de souliers, à Augsbourg 50,000, à Ulm 50,000. On dirige sur Ulm : 6,000 fusils, 6,000 baïonnettes, 6,000 pièces de rechange, 2,000 sabres, 2,000 paires de pistolets, 20,000 épinglettes, 1,000 tire-bourre ; ainsi que les magasins d'artillerie et du génie embarqués sur le Danube pour suivre les mouvements de l'armée. Tous les effets que les dépôts adressent à leurs régiments sont aussi envoyés à Ulm, et, de là, par le Danube, à Ratisbonne et Passau. Au milieu d'avril, les corps d'armée possèdent 10 millions de cartouches, soit à la division, soit au parc du corps ; l'armée en a 5 millions pour les soldats, 5 millions au parc général, 5 millions en réserve, à transporter par eau ou sur les voitures du pays ; il y a un approvisionnement simple de coups de canon, réparti dans les différents dépôts en échelons à Donawerth, Ulm, Passau, Ingolstadt, et successivement remplacés ; une réserve de cartouches entre Ulm, Donawerth et Ingolstadt dans des caisses portées sur des charrettes. On ne tire de France rien de ce qu'il est possible de se procurer en Allemagne. L'armée ne traîne à sa suite ni couvertures, ni matelas, ni linge, ce qui occasionnerait d'immenses dépenses, et, avec l'argent qu'on y emploierait, elle s'en procure abondamment à Munich, à Augsbourg, et partout où elle passe. Au milieu de mai on trouve : à Vienne, 500 pièces de canon, beaucoup d'affûts, de fusils, de poudre, de munitions confectionnées, de

Digitized by Google

boulets en fer coulé ; dans les forts de Laybach et de Prevald, des magasins considérables, 65 pièces et 8,000 fusils. A cette époque, 34,000 paires de souliers sont distribuées aux troupes des généraux Oudinot, Saint-Hilaire, Demont, et à la garde. Le maréchal Davoust envoie à Ebersdorf le plus qu'il peut de munitions, de troupes et de vivres. A la fin de juin, Napoléon ramène sur Vienne toute l'artillerie inutile à Presbourg et à Raab, de même qu'il replie sur les hôpitaux de la Lombardie et de la haute Autriche les blessés des armées d'Italie et de Dalmatie, ne voulant laisser en prise, à l'ennemi, ni un canon, ni un homme. Le 10 septembre Vienne est armée. On place dans les bastions des pièces d'artillerie, de manière à pouvoir battre les faubourgs et la ville même. Trois compagnies d'artillerie sont attachées au service de la place. On palissade les cinq principaux bastions pour les mettre à l'abri des insultes de la populace, ceux où se trouvent les magasins de l'artillerie et du génie, les rues et le palais. On s'assure, par un tambour, du pont Léopoldstadt et l'on établit une tête au pont du Thabor. Une compagnie de mineurs construit des fourneaux sur les trois fronts les plus importants, pour les faire sauter avec leurs ouvrages avancés et entr'ouvrir la place. On établit une redoute faisant tête de pont à la digue de l'île Lasalle, une autre à 200 toises du bastion de gauche, et à 60 toises du bras de l'île Lasalle. L'île située en amont des ouvrages de Spitz reçoit le nom de Lapisse ; celle plus bas, celui de Corbineau. Au milieu du mois, on établit sur les hauteurs de Korneubourg deux redoutes, des chemins couverts, protégés par ces redoutes, et un chemin de communication à couvert d'une redoute, en forme de tête de pont, protégeant un lac pour assurer la retraite de la garnison du fort par le Danube. Vers la fin du mois, toutes les redoutes du camp de Spitz sont armées chacune d'une pièce de six. Une compagnie d'artillerie est chargée du service de ces pièces.

Routes, ponts, moyens de transport. — Au 30 mars, le 2e et le 5e bataillon des équipages militaires sont déjà à l'armée du Rhin ; le 12e se forme à Commercy ; 200 caissons des dépôts des bataillons qui sont à l'armée d'Espagne sont dirigés sur Joigny, où ils formeront deux bataillons d'équipages destinés à la réserve. Le commandant du génie et l'intendant général se rendent à Strasbourg, le 1er avril, et établissent des relais de 60 voitures chacun, entre Strasbourg et Ulm, afin de transporter sur cette dernière ville tout ce dont l'armée aura besoin. L'ordonnateur Joinville loue, à Donawerth et à Ulm, un certain nombre de bateaux avec équipages, pour un mois, afin de pouvoir convoyer sur le Danube les vivres. Au commencement d'avril il est attaché, à chaque bataillon d'infanterie des armées du Rhin, un caisson destiné au transport du pain ou du biscuit, soit de la manutention jusqu'au lieu où la troupe sera stationnée, soit à la suite lorsqu'elle marchera. Ces caissons sont construits sur le modèle de ceux des équipages militaires, attelés chacun de 4 chevaux et conduits par deux

Digitized by Google

hommes. Les conseils d'administration se pourvoient, dans le délai de 15 jours, d'un caisson, de 4 chevaux, des harnais et des conducteurs. L'existence du caisson en état de marcher est constatée par l'inspecteur aux revues. Une somme de 50 francs par mois, pour chaque caisson, sert à la paye du conducteur, à l'entretien du caisson, des chevaux et des harnais. Vers la fin d'avril, ordre est donné de ne laisser sortir de Donawerth que des convois de pain et sous escorte ; le général Moulin, qui y commande, indépendamment de la communication libre, par la rive droite du Lech, avec Ingolstadt, communique encore par la rive gauche avec cette place. Le pont de Burckhausen est réparé en un jour. Au commencement de mai, le maréchal Masséna prend, à Passau, le plus de bateaux qu'il peut pour emporter des subsistances et jeter un pont. Le 7, un convoi par eau chargé de 400,000 rations de pain et de biscuit part de Lintz et de Passau ; il mouille à Valdsée et y prend langue pour continuer sa route. Les patrouilles, sur la rive droite du Danube, se croisent avec les différents postes, et instruisent de tout ce qu'elles apprennent de nouveau sur la rive opposée ; elles ne laissent passer aucun bateau de commerce, s'il n'est pour l'armée ; réunissent tous les bateaux qu'elles peuvent, pour faire un pont sur Vienne au moment où on le demanderait. On expédie par eau, l'on fait débarquer, sur Ips et Molck, tout le plus de pain possible ; de là, on l'envoie chercher par terre en se procurant des voitures dans les environs de Lintz. Le bataillon d'équipages du maréchal Davoust part chargé de biscuit ou de pain. Un officier, un commissaire des guerres, un parti de cavalerie sont placés à Materhoffen pour faire débarquer les convois de pain, et les diriger par terre sur Saint-Polten. Au commencement de juin, il est attaché, à chaque bataillon, 1 caisson pour le transport du pain ; à chaque régiment d'infanterie, 2 pièces d'artillerie, 3 caissons, une forge de campagne, 1 caisson d'ambulance, 1 caisson pour la comptabilité du régiment. Ces huit voitures doivent toujours marcher avec le bataillon où se trouve l'aigle du corps. Au milieu de juillet, les marins de la garde, et les autres, venant de Paris, s'arrêtent à Ulm où ils s'embarquent sur des bateaux chargés de vivres, de munitions de guerre et d'effets. Les bateaux armés restent à Ebersdorf ; le pont d'une pièce est démoli ; les quatre bacs et tous les bateaux du petit bras du Danube sont remontés et amarrés à la tête de pont de Spitz ; les autres sont brûlés, pour qu'à dater du 19, il n'y ait pas un seul moulin ou moyen de passage sur le bras de Lobau. Le général Bertrand envoie, à Ulm, à Ratisbonne et à Lintz trois officiers de marine qui correspondront avec le général Lariboissière, commandant l'artillerie, et avec l'intendant général, afin d'activer ou assurer la navigation du Danube. Il garde, à Vienne, et pour le service d'Ebersdorf, la huitième partie des marins ; il envoie le surplus à Passau, assurer le service de la navigation de cette place à Vienne. Ces derniers y gréent une grande quantité de bateaux pour amener des blés, des biscuits, des objets d'artillerie, les effets d'habillement et d'équipement. Le colonel Baste reste à Vienne ; il correspond avec l'intendant général et Lariboissière afin d'activer la navi-

Digitized by Google

gation, l'arrivage des munitions et des subsistances, tant pour l'armée que pour Vienne. Les équipages de pont sont réorganisés : les 2e, 3e, 4e, 11e corps, et l'armée d'Italie, ont chacun une compagnie de sapeurs, le nombre nécessaire d'officiers du génie, 6,000 outils sur des chariots attelés, une compagnie de pontonniers, avec 3 pontons sur 3 haquets, munis de leurs poutrelles, madriers, ancres, cordages, etc., de manière qu'ils puissent jeter chacun un pont de 20 toises, et exécuter, avec leurs moyens réunis, un pont de 100 toises. Il y avait, à la suite de la garde, un équipage complet de 60 pontons et de 60 haquets. Le total des ressources de l'armée présentait donc plus de 80 pontons; à la suite des pontons de la garde étaient le colonel directeur des ponts, trois ou quatre compagnies de pontonniers, les marins de la garde, et une ou deux compagnies des bataillons de la marine. Sur les rives du Danube, les bateaux dispersés par les événements de la guerre sont réparés, chargés de munitions et de vivres pour les corps. Au milieu d'août, il est fait un recensement de tous les bateaux appartenant à l'armée; ils sont réunis à la marine; un ingénieur les remet en état. 30 bateaux, capables de porter chacun 2 à 300 hommes, sont construits à Passau; 10 à l'économie par les ouvriers de la marine, 20 achetés. On leur affecte un port sûr et commode; ceux du commerce ont un emplacement spécial. L'ingénieur de la marine détermine un gabarit uniforme pour tous les bateaux destinés aux transports des troupes et tels qu'ils puissent naviguer par les plus basses eaux. Un autre ingénieur est spécialement chargé de veiller à leur bonne construction. Ils sont payés par l'artillerie. La réunion des bateaux arrivant à Vienne, permet à la marine de transporter 20,000 hommes sur le bas Danube. Le colonel Baste répartit, sur chaque bateau descendant jusqu'à Raab, trois marins pour qu'ils apprennent la navigation du Danube, reviennent en poste à Vienne, et recommencent le même voyage, de sorte qu'on puisse aller à Raab sans le secours des mariniers du pays. Il organise deux compagnies de pilotes faisant le service, l'une, de Passau à Vienne, l'autre, de Vienne à Raab. Il place des officiers de marine à Passau, Lintz, Molck, Vienne et Raab. Ceux-ci ont, avec eux, un bataillon armé pour faire le service de la rivière et visiter tout ce qui passe. Les lieux d'embarquement où s'arrêtent les bateaux traversant Passau, Lintz, Molck et Vienne sont fixés; il y est placé un poste de marins. On peut mettre, sur chacun de ces bateaux, sans rien changer à leur nolis, un certain nombre de militaires. Le commerce reçoit trois francs pour chaque homme descendu de Passau à Vienne. Au commencement de septembre, on jette deux ponts de bateaux sur le Danube, l'un devant Presbourg, l'autre devant Theben, sur la rive droite de la March. Ce dernier est construit, à l'aide des matériaux du pont de bateaux situé vis-à-vis l'île Napoléon, par des soldats du génie français et de la division saxonne campée sur les hauteurs de Nussdorf. Le château de Presbourg est lié avec le pont comme tête. Le grand pont de l'armée est porté à 70 bateaux et 470 toises. En outre, un autre équipage de rechange, à Vienne, composé de 70 pontons ou haquets, suppléera à la perte du premier. La marine a 200 bâ-

Digitized by Google

timents capables de porter 15 à 20,000 hommes, et pouvant servir à jeter, en 24 heures, trois ponts sur le Danube. Une partie de ces bateaux sont chargés de madriers, ancres, cordages et de tous les outils nécessaires. La traille, établie au pont d'Ebersdorf, est remontée à Vienne et placée entre le pont et l'extrémité de l'île Lasalle, du côté de Vienne. Elle pourra fonctionner, le 10 septembre, de sorte que, le pont venant à manquer, on puisse compter sur cette traille. On construit sur pilotis, à l'abri des glaces, le pont entre Schlosshof et Nussdorf. Vers le milieu du mois, un officier d'état-major reconnaît les routes de Znaïm à Zlabing, de Budnitz à l'intersection des communications entre Zlabing et Neuhaus, enfin d'Hollabrun à Zlabing.

Détail des dépôts. — Au milieu d'avril, les dépôts sont à Ulm, Donawerth, Passau et Ingolstadt; ils feront leurs mouvements d'échelons en échelons. Une compagnie de maçons est levée à Munich, et employée, pour les manutentions, aux frais de l'Empereur. En juin, le général Bourcier commande, à Passau, le dépôt général de la cavalerie; il a dans cette place tous les hommes à pied, les détachements de recrues, les ateliers de sellerie; un marché est ouvert pour les achats de chevaux; il remet en état de servir les hommes démontés, fatigués ou malades. A la fin du mois, Napoléon fait replier, sur les hôpitaux de la Lombardie et de la haute Autriche, les blessés des armées d'Italie et de Dalmatie. Au milieu de juillet, les amputés sont dirigés sur la France, et les petits malades sur leurs corps.

Evacuation. — Au milieu de juillet, la solde est mise à jour; des ateliers sont établis à Vienne, à Lintz, à Znaïm, à Brünn, à Presbourg, à Gratz, pour confectionner des habits, des souliers, du linge, du harnachement en payant les matières et la main-d'œuvre. Des mesures sont prises pour que l'armée soit vêtue, reposée, instruite et disciplinée On invite les soldats à ramasser les fusils dont le champ de bataille de Wagram est couvert, à raison de 30 sous pour chaque fusil rapporté au village de Spitz, et 15 sous pour chaque baïonnette ou fusil incomplet. Les pièces prises à l'ennemi, dans les dernières affaires, et celles de 4 de l'arsenal de Vienne complètent l'artillerie régimentaire. Au commencement d'août, on dirige le plus grand nombre de bouches à feu sur Passau, Cronach, Forcheim et quelques autres places du haut Palatinat. La solde est payée jusqu'au 1er juillet, et les livrets des soldats arrêtés jusqu'à cette même époque. Tous les objets donnés y sont portés, même ceux accordés en gratification qu'on y mentionne pour mémoire. Les colonels et les majors commandant les régiments, examinent les livrets et vérifient en partie les chiffres. A dater de cette époque, tous les soldats qui défilent la parade auront leur livret: l'Empereur veut les vérifier lui-même. Les inspecteurs, sous-inspecteurs et com-

Digitized by Google

missaires des guerres de la garde impériale sont cantonnés dans les villages près des camps. Une retenue de trois sous est faite en faveur de la masse de linge et chaussure pour nos régiments de fusiliers et conscrits, ce qui, avec celle d'un sou de masse, la porte à 4 sous pour les régiments de conscrits de la garde, pendant tout le temps qu'ils auront les vivres de campagne, et jusqu'à ce que leurs masses soient complètes. A la fin d'août, il est établi, dans l'île du Thabor, le plus près possible du pont de Spitz, un magasin à poudre de campagne à l'épreuve de la bombe, et, autour de son emplacement, un parc et tout ce qui est nécessaire à un arsenal. Au commencement de septembre, les trois équipages de ponts, que chaque corps doit avoir, sont complétés. L'armement de Raab est porté à 50 bouches à feu; cette place reçoit de Gratz 4,000 boulets de 12; on y laisse un personnel d'artillerie et on construit une petite tête de pont. Nous en élevons une semblable au pont de Rabnitz; 9 pièces, tirées de Laybach, sont dirigées sur Klagenfurth; 15, de Passau, à la tête de pont de Lintz, pour porter à 18 bouches à feu l'armement de ce poste; 4 pièces de 24 sont envoyées des places de Bavière à Passau, et les 4 pièces de 24 qui sont à Passau, augmenteront l'armement de Vienne. On fait aussi venir, de Passau à Vienne, les obusiers et autres pièces nécessaires, en laissant à Passau 60 pièces, sans comprendre la citadelle. Une escouade de mineurs prépare à la citadelle de Gratz des fourneaux pour qu'en 24 heures on puisse la faire sauter, et l'on fait courir le bruit qu'ils construisent des mines pour la défense de la forteresse. Vers la fin de septembre, 20,000 fusils, pris à Magdebourg, à Dantzig et à Stettin, sont envoyés à Dresde, au corps polonais du prince Poniatowski. 22,000 fusils, 1,000 sabres, 1,900 gibernes et 1,400 ceinturons sont évacués de Trieste sur Palma-Nova. Il est dirigé 136 bouches à feu sur le 3e corps, le 11e, l'armée d'Italie, le 2e corps, la réserve de cavalerie et la division allemande Rouyer.

[XIX] Forces belligérantes en Espagne, en 1810.

A la fin de 1809, nos armées de la Péninsule avaient été réduites à 186,000 soldats, 28,000 chevaux présents. Au commencement de 1810, les 1er, 4e, 5e corps, Victor, Sébastiani, Mortier, sous le maréchal Soult, 58,000 hommes, s'apprêtaient à envahir le Midi; l'armée du centre dans la Manche, 20,000 hommes, sous le commandement du roi, appuierait ce mouvement. L'armée de Masséna, 66,000 hommes, 2e, 6e et 8e corps, Reynier, Ney, Junot et la cavalerie Montbrun, allait envahir le Portugal; sa réserve, 9e corps sous d'Erlon, se rassemblait à Valladolid. La division Seras, 8,000 hommes, protégeait ses derrières. En mars 1810, l'Empereur avait créé, contre l'opinion du roi Joseph, sept gouvernements militaires, fonctionnant sous sa direction: n° 1, Catalogne, 7e corps, 30,000 hommes; n° 2, Aragon, 3e corps, général Suchet, 26,000 hommes; n° 3, Navarre, général Reille, 20,000 hommes; n° 4, Biscaye, général Caffarelli, 6,000 hommes; n° 5, Vieille Castille, Burgos, Aranda et Soria, général Dorsenne, 10,0

Digitized by Google

hommes; n° 6, Valladolid, général Kellermann, 6,000 hommes; n° 7, Asturies, général Bonnet, 9,000 hommes. Le maréchal Bessières, général en chef de l'armée du Nord, devait avoir le commandement supérieur des 3e, 4e et 5e gouvernements. Le total de nos forces dans la Péninsule s'élevait à 279,000 hommes, 52,000 chevaux présents, et à l'effectif 356,000 hommes, 60,000 chevaux. Il y avait trois armées espagnoles : à droite, Blake et O'Donnel couvraient le royaume de Valence; au centre, Arizaga surveillait les defilés de la Sierra-Moréna; le duc d'Albuquerque était en Estramadure, la division anglaise Graham les appuyait; à gauche, la Romana, soutenu par la division anglaise Hill, opérait entre Ciudad-Rodrigo et Placencia; la division Mahy, 15,000 hommes, sur les frontières des Asturies et de la Galice; Mina et autres chefs de bandes inquiétaient la Navarre et la Biscaye.

Au milieu de 1810, Wellington, dans la province de Beira, réunissait sous ses ordres directs 30,000 Anglais et 20,000 Portugais sous Beresford; une flotte de transport se tenait à l'embouchure du Tage pour approvisionner son armée et la recueillir en cas d'échec. Il avait un de ses frères dans le cabinet anglais, un autre représentait son gouvernement à la junte centrale de Cadix; néanmoins il éprouvait de sérieuses difficultés de la part du gouvernement insurrectionnel et de l'opposition à Londres.

[XX] Résumé des tableaux relatifs à l'organisation de la province de Soria, en 9 arrondissements et 63 cantons, comprenant : 628 villages ou écarts.—Août 1810.

1er arrondissement *Elroyo*, 62 lieues carrées, 4 cantons, 35 villages : 1° Mancilla, 4; 2° Viniégra de Abaxo, 4; 3° Vinuesa, 6; 4° El Royo, 21.

2° *Yanguas*, 20 lieues carrées, 5 cantons, 51 villages : 1° Torremuna, 11; 2° Galinero de Cameros, 8; 3° Yanguas, 12; 4° Numilla, 8; 5° Almanza, 12.

3° *Osma*, 63 lieues carrées, 7 cantons, 43 villages : 1° Valdealbin, 9; 2° Torralbon, 13; 3° Rejas de Saint-Estevan, 3; 4° Saint-Estevan de Gomes, 4; 5° Osma, 4; 6° Langa, 3; 7° Sotto di Saint-Estevan, 7.

4° *Soria*, 55 lieues carrées, 7 cantons, 91 villages : 1° Cabujas del Pinao, 5; 2° Abejao, 6; 3° Buytrago, 11; 4° Soria, 23; 5° Calanazoo, 23; 6° Alcunaba, 8; 7° la Aldea de Penanes, 15.

5° *San Pedro Manrique*, 40 lieues carrées, 5 cantons, 80 villages : 1° Carascola, 24; 2° San Pedro Manrique, 32; 3° Cornayo, 10; 4° Cervera, 3; 5° Suellacabras, 11.

6° *Agreda*, 62 lieues carrées, 9 cantons, 68 villages : 1° Agreda, 8; 2° Montenegro, 8; 3° Albeya, 2; 4° Amenao, 14; 5° Noviercas, 6; 6° Gomava, 10; 7° Ciria, 2; 8° Serou, 8; 9° Deza, 10.

7° *Berlanga*, 34 lieues carrées, 8 cantons, 71 villages : 1° Quintanao de Gomao, 10; 2° Ynès, 6; 3° Quintanarubias de Arriba, 7; 4° Carus Cosa, 12; 5° Berlanga, 12; 6° Retortillo, 12; 7° Rello, 5; 8° Aticusa, 7.

8° *Almazan*, 54 lieues carrées, 9 cantons, 87 villages : 1° Fuentepinisse.

Digitized by Google

8; 2° Almazan, 17; 3° Munux, 4; 4° Castil de Tierra, 8; 5° Barca, 6; 6° Villasayas, 6; 7° Moron, 14; 8° Cavanillas, 8; 9° Monte Agudo, 9.

9° *Medinaceli*, 100 lieues carrées, 9 cantons, 102 villages : 1° Medinaceli, 19; 2° Yman, 18; 3° Somaen, 7; 4° Algora, 9; 5° Maranchon, 7; 6° Carascosa, 10; 7° Cirnelos, 17; 8° Mazarette, 9; 9° Cobetta, 6.

9 arrondissements, 487 lieues françaises carrées, 490,000 habitants (380 âmes par lieue carrée, un peu plus de moitié de celle de la France, les 4/5 de celle de l'Espagne), 63 cantons de 8 lieues carrées, et 3,000 habitants en moyenne, 628 villages ou écarts.

[XXI] Itinéraires, province de Soria.—1810.

N° 1, *de Calahorra à Igea de Cornago*, 7 lieues 1/2 : Quel, 2 1/2; Villaroya, 3; Igea de Cornago, 2; jusqu'à Quel, chemin de voitures seulement. On traverse, à Quel, le Rio Cidacos sur un pont de pierre. Turremcem et Naval-at sont à droite. 1 lieue avant Villarroya, il y a un bois clair de 1 lieue 1/2 à peu près.

N° 2, *de Calahorra à San Pedro*, chemin de mulets, 7 lieues 1/2 : Quel, 2 1/2; Cornago, 3; San Pedro Manrique, 2. On passe entre Turremcem et Villaroya, qu'on laisse à 1/4 de lieue à gauche. Petit bois, et montagnes peu élevées. De Quel à Cornago, pas de village; on laisse Muro à droite. On traverse le ruisseau sur un pont de pierre. De Cornago à San Pedro, pas de village; on passe entre Bea à droite et Fuente Bella. Après avoir descendu la montagne de Caldereros, on traverse le ruisseau à 1/2 lieue de San Pedro.

N° 3, *de Arnedo à Enciso*, 6 lieues 1/2, chemins de mulets : Herce, 1; les deux Saint-Eulalhias, 1 1/2; Arnedillo, 1; Las Ruedas 1/2; Munilla, 1/2; Enciso, 2; pas de village, bois clair.

N° 4, *de Arnedo à Cervera*, 4 lieues : de Quel à Arnedo il y a un chemin de voitures. D'Arnedo à Cervera, on passe à Villaroya, 2; et l'on suit le chemin d'Igea de Cornago, 1; de ce village a Cervera, 1 lieue.

N° 5, *de Nalda à Laguna*, 3 lieues : San Roman, 2; Laguna, 1.

N° 6, *de Nalda à Soto*, 2 lieues 1/2 : mauvais chemin; Tuvigono, 2; Soto, 1/2.

N° 7, *de Nalda à Villoslada*, 7 lieues : Viguera, 1; Torrecillas, 2; Preille, 2; Villanueva, 1; Villoslada, 1.

N° 8, *de Nalda à Yanguas*, 6 lieues : Montalvo, 2; San Roman, 1/2; Ravanega, 1; Agamil, 1/2; Yanguas, 2.

N° 9, *de Nalda à Enciso*, 6 lieues 1/2 : Soto, 2 1/2; La Santa, 2; Munilla, 1; Enciso, 1.

N° 10, *de Nalda à Escaray*, 10 lieues : Soguelas, 1; Arnos, 1; Sottes, 1; Ventosa, 1; Naxera, 2; Alesanco, 1; Cimegna, 1; Santordega, 1; Agacetoro, 1 1/2; Escaray, 1/2.

N° 11, *de Soto à Yanguas*, 5 lieues 1/2 : Torroba. 1; San Roman, 1; Raveneva, 1; Anyemil, 1/2; Yanguas, 2 (Voir n° 17).

N° 12, *de Torrecillas à Laguna*. 2 lieues : Penillos. 1; Laguna. 1.

Digitized by Google

N° 13, *de Enciso à Pedroso*, 9 lieues : Torrecillas, 3; Pedroso, 2; Anguano, 1; Viniegra da Bocco, 3.

N° 14, *de Yanguas à Cervera*, 6 lieues : Igea de Cornago, 1; Cornago, 1; San Pedro, 2; Tanine, 1/2; La Cuerta, 1/2; Aldea del Cardo, 1/2; Yanguas, 1/2.

N° 15, *de Yanguas à Enciso*, 2 lieues : de Enverso à Las Ruedas, 1/2; Yanguas, 1 1/2.

N° 16, *de Yanguas à Arnedo*, 5 lieues; Arnedo Prejano, 1; Enciso, 2; Yanguas, 2; on laisse Las Ruedas à gauche; d'Enciso à Yanguas, mauvais chemin.

N° 17, *de Yanguas à Soto et Logrono*, 7 lieues 1/2 : Soto, 3; mauvais chemin, montagne et bois; on laisse l'Ariba à droite et Torrenueva à gauche, on passe près de Trequajantes et on arrive à Soto (Voir n° 11). Cenzano, 1 lieue; Rivapecha, 1; Albérite, 1; Lardero, 1/2; Logrono, 1. Chemin de mulets. On peut passer par Rivapecha ou Logrono, 2 lieues, l'autre chemin est meilleur.

N° 18, *de San Pedro à Cervera*, 5 lieues 1/2 : Inestrillas, 1; Valdepraso, 2; Las Fuesas, 1/2; bon chemin. San Pedro, 2; chemin passable.

N° 19, *d'Agreda à Calahorra*, 12 lieues : Calahorra à Aldeanueva, 2 1/2; Venta del Pilla, 3; Cervera, 2; Venta Portazquillo, 1 1/2; Debanos, 1; Agreda, 2; chemin de voitures seulement jusqu'à Cervera.

N° 20, *d'Agreda à San Pedro*, 6 lieues : Castelruitz, 2; plaine; Fontestion, 1/2; Trebajo, 1/2, bon chemin; Mayagna, 1; Torretarando, 1; San Pedro, 1; chemin passable.

N° 21, *d'Agreda à San Pedro*, autre route, 8 lieues 1/2 : Fontestion, 2 1/2; Valdelagna, 2; Funtes de Mayagna, 2; Cerbon, 1, bon chemin; Torretarando, 1/2; San Piedro, 2, chemin passable.

N° 22, *d'Agreda à Castelfrio*, 6 lieues 1/2 : Fontestion, 2 1/2; Tubajo, 1/2, bon chemin; Alupino, 1, mauvais chemin; Suellacabras, 1; Narros, 1; Castelfrio, 1/2, bon chemin.

N° 23, *d'Agreda à Calatayud*, 13 lieues : Olbega, 2, plaine, bon chemin; Neuviercas, 1, bon chemin; Torravia, 2, bon chemin; Malanquilla, 2; Claris, 1; Villaroya, 2; Cervera, 1; Calatayud, 2, bon chemin.

N° 24, *d'Olbega à Castelruiz*, 2 lieues : Malaleburas, 1 1/2; Castelruiz, 1/2, bon chemin.

N° 25, *de Noviercas à Castelruiz*, 2 lieues : Matalebrevas, 1 1/2; Castelruiz, 1/2, bon chemin.

N° 26, *de Noviercas à San Pedro*, 10 lieues : Pozalmuro, 1; Valdegena, 1; Trebajo, 2; Valdelaguas, 1/2, bon chemin; Funtes-de-Mayagna, 2, mauvais chemin; Cerbon, 1; Torretarando, 1/2; San Pedro, 2, bon chemin.

N° 27, *de Soria à Logrono*, 14 lieues 1/4 : Garray, 1; Almaza, 3; chemin de voitures, Chavales est à gauche; Saint-Andres 1/2; Baris Martin, 1/2; Pobeda, 1/4; Posada del Rey, 1/2; Venta de Piqueras, 1; Venta de Codes, 1. Viguera, 2 1/2, grandes et mauvaises, chemin de mulets: Nalda, 1; Albelda, 1; Lardero, 1; Logrono, 1, chemin de voitures.

Digitized by Google

N° 28, *de Soria à Agreda et Calahorra*, 19 lieues : Fuentesanna, 2; Aldea del Poso, 2; Conejares. 3; Agreda, 1; Venta de Layeda. 2; Venta de Portarquillo, 1 ; Cintramego, 3 ; Adea Nueva, 3 ; Calahorra, 2; chemin de voitures.

N° 29, *de Soria à Calahorra*, autre route, 15 lieues 1/2 : Garay, 1; Batrayo, 1; La Rubia, 1; Ansejo, 1/2, chemin de voitures; Hermite de Oncale, 1 1/2; Huertates, 1; Villaseca, 1/2; Villa del Rio, 1/2; Yanguas, 1/2; Enciso, 2; Pryano, 2; Arnedo, 1; et Calahorra, 3, chemin de voitures.

N° 30, *de Soria à Yanguas*, par San Pedro Manrique, 8 lieues 1/2 : Velilla, 1 ; Castelfrio, 3, chemin de voitures ; San Pedro Manrique , 2 ; Tanino, 1 ; Yanguas, 1 1/2 ; bon chemin de mulets.

N° 31, *de Soria à Noviercas*, 5 lieues 1/2 : Hinojosa, 1; Estana, 1; Perenil, 1/2; Mazatoute, 1/2; Ajuel, 1/2; Soria, 2; bon chemin.

N° 32, *de Soria à Saragosse*, 25 lieues 1/2, chemin de voitures : Agreda, 8; Taragonna, 4; Venta de Agua Salad, 2; Mallen, 2; Gallud, 2; Luceniva, 1 1/2; Cabanas, 1; Alagon, 1; Zaragossa, 4.

N° 33, *de Soria à Calatayud*, 14 lieues 1/2 : Ojuel, 2 1/2, Dano à droite, la Torre Latarjo à gauche ; Mazalveto, 1/2 ; Amenad, 1 1/2, Cabrejas de Campo à droite; Cardejon, 1; Venta de Torre Sales, 1 : Venta de Sevia, 1 ; la Venta est à 1 lieue de Sevia, qui est à gauche; Torre la Pasa, 1; Villaroya, 3; Cervera de Aminion, 1 ; El Christo de Vibota, 1 ; Calatayud , 1. On peut passer avec les voitures jusqu'à la Venta de Sevia.

N° 34, *de Soria à San Leonardo*, 9 lieues, chemin de voitures : Toledillo, 2; Cidones, 1; Villaverde, 1/2; Herreros, 1/2; Abejad, 1; R. S. de la Blanca, 1; Haraleno, 2; San Leonardo, 1.

N° 35, *de Soria à Burgos*, 23 lieues 1/2.

N° 36, *de Soria à El Burgo d'Osma*, 10 lieues, chemin de voitures : Golmayo, 1 ; Carbonera, 1/2 ; Villacieros, 1 1/2, Villaciervos à gauche ; Valdeabillo, 1; Torralba, 1; El Burgo d'Osma, 2.

N° 37, *de Soria à El Burgo*, chemin de mulets qui s'embranche à Villaciervos, 10 lieues : Soria à Villaciervos, par la traverse, 3; Cuença, 1 1/2; La Aldehuela, 1/2; Calatanazos, 1/2; Blacos, 1; La Torre de Blaca, 1/2; Torralba, 1; El Burgo, 2.

N° 38, *de Soria à Valladolid*, 32 lieues 1/2 ; cette route jusqu'à Langa est bonne pour l'artillerie : La Malona, 4; Burgo de Osma, 5 ; Langa, 4 ; Castillo de la Veja, 7 1/2; Quintanilla de Abago, 7 1/2; Valladolid, 4 1/2.

N° 39, *de Soria à Valladolid*, pour l'artillerie, 34 lieues 1/2 : La Malona, 4; Burgo de Osma, 5; Langa, 4; Aranda di Duoro, 5 ; Roa, 4 ; Tudela, 9 1/2 ; Vallsdolid, 3.

N° 40, *de El Burgo à Berlanga*, par Ponte Uliam, 5 lieues : Lodares, 1; Ponte Ulian, 2 1/2; Berlanga, 1 1/2, bois.

N° 41, *del Burgo à Berlanga* par Ponte, 5 lieues : Gormas, 2, bois; Recuerda, 1 ; Moralès, 1 ; Berlanga, 1.

N° 42, *del Burgo à Berlanga par Ponte Andalux*, 5 lieues : Val de Ne-

Digitized by Google

bro, 2; Bayugas de Arriba, 1, bois; Tajueco, 1/2; Andaluz, 1/2, montagne; Berlanga, 1, bon chemin.

N° 43, *de Osma à San Leonardo*, 6 lieues : Barzebalejo, 1; et Bal de Malugues 1, bonne route; Caseregos, 3, montagne, bois, le chemin est bon; San Leonardo, 1, bonne route.

N° 44, *de Osma à Medinaceli* par Berlanga, 12 lieues : Berlanga, 1; Cirnela, 1; Canillas, 1/2; Calloyao, 1/2; Bordecorex, 1; Romanilla, 2; Yelo, 1; Medinaceli, 2.

N° 45, *d'Almazan à Medinaceli*, 6 lieues : Covertelado, 1; Fuentegelma, 1; Romanillos, 1; Yelo, 1; Medinaceli, 2.

N° 46, *d'Almazan à Berlanga*, 5 lieues : Fuente el Puerco, 1; Rebollo, 1; Velamazan, 1; Barca, 1; Almazan, 1.

N° 47, *d'Almazan à Osma*, 8 lieues d'Osma : Valdenebro, 2; Bayugas de Arriba, 1; Tajueco, 1/2; Andaluz, 1/2; Centeneva d'Andaluz, 1; Santa Maria, 1; Matutes, 1; Almazan, 1.

N° 48, *de Deza à Agreda*, 8 lieues, chemin de mulets : Alameda, 1; Carabantes, 1/2; Regnos, 1/2; Noviercas, 2; Olbega, 2; Agreda, 2. La route passe entre la Pena de Alcazar et Quinonevia. Las Lagunas de Borovia et Noviercas sont à sec en été; un muletier y a passé l'hiver dernier avec un mulet chargé; la route les traverse; cependant ils sont plus considérables à droite. De Olbega, ville à peu près comme Deza, à Agreda, chemin de voitures.

N° 49, *de Deza à Noviercas*, 4 lieues, chemin de mulets (Voir n° 48).

N° 50, *de Deza à Utrilla*, 5 lieues, chemin de mulets (Voir n° 56).

N° 51, *de Deza à Aviza*, 3 lieues, chemin de mulets : Bordalva, 1; Aviza, 2. A Aviza on trouve le chemin de poste de Madrid à Saragosse et Calatayud; il y a un pont de pierre de deux arches sur le Xalon; la rivière est guéable.

N° 52, *de Deza à Calatayud*, 6 lieues, chemin de voitures : Campolaves, 1; Saint-Ollala, un peu à droite, 1; Teca, 2; Terreuna, 1; Calatayud, 1.

N° 53, *de Deza à Daroca*, 11 lieues 1/2, chemin de voitures : Deza et Calatayud, 6; Paracalacos de Kiloka, 1; Malocuda, 1; Mellisa, 1/2; Monton, 1/2; Villa feliche, 1/2; Daroca, 2. Il y avait un moulin à poudre ruiné.

N° 54, *de Deza à Daroca*, 13 lieues, chemin de voitures : Deza à Calatayud, 6 lieues; Villalva, 1; Bellmonte, 1; Miles, 2; Lanza, 1; Daroca, 2. Ce chemin est plus long, mais meilleur, l'artillerie y a passé l'an dernier.

N° 55, *de Deza à Medinaceli*. 8 lieues, chemin de mulets : Bordalva, 1; Monteagudo, 2; Almaluez, 2; Lugar Nuevo, 2; Corbesin, 1/2; Medinaceli, 1/2. A Lugar Nuevo on prend la route carrossable de Madrid à Saragosse.

N° 56, *de Deza à Siguenza*, 11 lieues, chemin de mulets : Bordalva, 1; Monteagudo, 2; Utrilla, 2; Aguaviva, 1; Rodona, 1; Yelo, 1; Alboreca, 1; Alcuneja, 1; Siguenza, 1. Les villages de Chercoles et Conquezuela sont à droite de ce chemin.

N° 57, *de Deza à Seron*, 3 lieues, chemin de mulets : Torlangua, 2; Seron, 1.

Digitized by Google

N° 58, *de Deza à Almazan*, 7 lieues, chemin de mulets : Fuentelmonge. 2; Valtuena, 1; Aleutisque, 1: Moron, 1; Almazan, 2. Depuis Aleutisque, le chemin est meilleur, il devient carrossable depuis Moron.

N° 59, *de Deza à Almazan*, 2e chemin, 7 lieues, chemin de mulets. Deza à Aleutisque, 4 : Borchicayada, 1 ; Villalva. 1 ; de ce village on rejoint la route précédente. Ce chemin est moins bon que le précédent.

N° 60, *de Deza à Almazan*, 7 lieues 1/2, chemin de mulets : Deza à Seron (n° 18). 3; Vellila de Losajos, 1; Escobasa de Almazan, 1; Valdemora, 1/2; Perdices, 1; Almazan, 1; Villalba est à gauche de ce chemin.

[XXII] Le duc d'Orléans en Espagne.

Le duc d'Orléans témoigna le désir de défendre la cause de Ferdinand VII, et se rendit à Gibraltar au mois d'août 1808. Il fit, en janvier et en juillet 1809, des offres de service à la junte de Séville, et appuya sa demande de lettres de Louis XVIII et de lord Portland. La junte par courtoisie consentit, le 30 novembre 1809, à lui promettre le commandement des troupes sur les frontières de France et de Catalogne. La bataille d'Ocana et la retraite d'O'Donnell, après la prise de Lerida par Suchet, arrêtèrent l'exécution des projets de la junte. Le 28 juillet 1810, le duc d'Orléans vint lui-même réclamer, devant le conseil de régence, le commandement de l'armée promise. Il fut éconduit sous le prétexte que, la situation ayant changé en Catalogne, l'on s'occupait de lui obtenir le commandement d'autres troupes. Le 2 août, l'ambassadeur Wellesley protesta au nom de l'Angleterre contre toute intervention politique ou militaire du prince dans la Péninsule, et, le 30 septembre, l'entrée de la salle des Cortès fut refusée au duc d'Orléans. Celui-ci partit, le 5 octobre, pour la Sicile.

[XXIII] Indémnités accordées en Espagne.

Le 21 janvier 1811, l'Empereur accorda comme traitement extraordinaire, pour dépenses de bureau, de table ou frais extraordinaires de toute nature, 4,000 fr. aux quatre généraux gouverneurs dans l'arrondissement de l'armée du Nord; 3,000 au chef d'état-major général de l'armée; 1,800 aux généraux de division; 1,200 aux généraux de brigade, inspecteurs aux revues et commissaires ordonnateurs; 750 aux adjudants, commandants, colonels et sous-inspecteurs aux revues; 500 aux officiers de santé principaux; 400 aux chefs de bataillon, d'escadron, commissaires des guerres, chefs d'administration, commandants de place d'un grade inférieur à celui de capitaine, et 300 à ceux d'un grade inférieur à celui de lieutenant ou sous-lieutenant. Les commandants de corps d'armée furent prévenus qu'à l'avenir tout militaire qui toucherait, sans une ordonnance régulière, un traitement plus fort que ceux fixés serait suspendu de ses fonctions et l'on prendrait à son égard les ordres de l'Empereur.

Digitized by Google

[XXIV] Instruction pour la rentrée des impôts.—Palencia, 14 avril 1811.

Un détachement de 300 hommes du 4e régiment de tirailleurs de la garde partira de suite pour Herrera, pour y faire rentrer les contributions dues par cet arrondissement, et dont la note est ci-jointe. A son arrivée à Herrera le commandant réunira l'administration et lui donnera connaissance de la mission dont il est chargé; il prendra de suite toutes les mesures pour que la rentrée des contributions s'opère avec la plus grande célérité et pour que deux jours au plus tard après son arrivée dans cette ville sa mission soit remplie. Dans tous les cas il ne doit pas rentrer avant que tout ce qui est dû soit soldé; et si, contre toute attente, il venait à éprouver du retard, il devra m'en instruire au plus tôt. S'il est obligé d'envoyer des détachements hors de Herrera, ils ne pourront être moindres que 100 hommes Sa mission étant terminée à Herrera, il rentrera à Fromistad pour la même opération. Je joins aussi à la présente l'état de ce qui est dû par Fromistad et Astudillo. La rentrée de ce qui est dû par ces deux arrondissements pourra avoir lieu au même instant. Les fonds seront accompagnés par un administrateur de chaque arrondissement; le commandant prendra toutes les mesures pour qu'ils soient en sûreté. Les troupes observeront la plus sévère discipline; elles marcheront constamment dans le meilleur ordre, les habitants et leurs propriétés seront respectés; enfin le commandant est personnellement responsable de toutes plaintes à cet égard. Les troupes recevront les vivres accordés par le règlement; le commandant est responsable de toutes mesures qui pourraient y être contraires.

[XXV] Situation des postes de la côte de Santander, jusques et près les frontières des Asturies.—1811.

Santander.—Santander est un point dominé de toutes parts; sa garnison se compose d'environ 300 hommes de gendamerie, dont partie avancée en âge. Cette ville renferme un hôpital très-dispendieux et mal placé (Santander étant une ville ouverte de toutes parts). Il y a quelques batteries isolées armées de pièces; leur défense entraînerait nécessairement la perte des troupes qui en seraient chargées. Nota. En juin 1811 on a désarmé ces batteries pour Santona

Cumillas. — Ce poste non retranché est occupé par 40 hommes logés dans l'ancien collége.

Sanvicente. — Ce poste, défendu par 150 hommes, est la résidence du chef de bataillon ou commandant de l'arrondissement. Le fort établi à environ 300 toises de la ville sur la hauteur, route de *Sanvicente* à *Potès*, est d'une très-mauvaise construction, sans flancs quelconques; il est trop isolé de la ville, on peut le tourner et lui couper la retraite sur Cumillas : on a profité d'une maison particulière pour l'établissement de ce fort.

Sanvicente est un séjour très-malsain; il y a régné, il y a environ deux

Digitized by Google

ans, une maladie épidémique qui a emporté les trois quarts de la population; à l'époque ou j'y suis passé, sur 450 soldats il y en avait 70 à l'hôpital, et 20 malades dans leurs chambres. Il faut passer sur deux ponts en pierre pour aller dans les Asturies.

Le poste de Sanvicente maintient la communication avec les Asturies, et se trouve couvert par Camicanès que l'on retranche en ce moment; on se sert à cet effet d'une caserne crénelée. La porte de Camicanès observe les débouchés des Asturies par la Déba et la Nanza, vers la partie intérieure. Torrelaveja approvisionne ce poste pour huit jours; il y a un dépôt de 10 à 12,000 cartouches.

Pivès sur la Nanza. — Petit poste intermédiaire pour observer le pont de pierre sur la Nanza, et l'embouchure de cette rivière fermée par un rocher qui ne permet qu'aux chaloupes de passer, et encore dans des temps calmes.

Ce poste, fort de 40 hommes logés dans une maison particulière du village situé à l'embouchure de la rivière, maintient la communication entre Sanvicente et Burtio.

Burtio. — Situé sur la rive droite et près l'embouchure de la *Deba*, est défendu par 82 hommes; il est établi dans un fort crénelé d'un tracé vicieux, et dépourvu de feux de flancs; on peut loger 100 hommes dans ce fort. On tire les vivres de *Sanvicente* pour deux jours seulement; les malades sont évacués sur cette dernière ville où est une ambulance.

Ce poste garde la route de Naner; il est construit au milieu d'une prairie dominée à portée de fusil par une très-haute montagne. On a ordonné l'exhaussement du parapet faisant face à la montagne pour couvrir les hommes des feux de revers.

Il y a sur la *Déba* un pont de bateaux large de 30 mètres; il est couvert par un retranchement crénelé susceptible d'améliorations. La marée y monte de 10 pieds, et ne se fait pas sentir plus d'une demi-lieue au-dessus de l'embouchure de la rivière.

Cos.—Ce poste est établi sur la rive gauche de la *Soja*, à 120 mètres environ du pont en pierre de *Ste Lucie*, dans un fort crénelé à deux étages revêtu en pierre, mais qui n'est pas flanqué. On peut y loger 300 hommes; les malades sont évacués sur *Torrelaveja*.

Ce fort a un poste avancé près du pont. Celui-ci fournit un autre poste avancé de 40 hommes pour le jour seulement; ce dernier est placé sur le sommet de la montagne au bas de laquelle est le pont. De ce point culminant on découvre les deux vallées de *Cabezon* et de *Cabueonega*, fertiles en grains et pâturages.

Torrelaveja. — C'est un poste retranché à 4 lieues de *Santander*; sa garnison est de 300 hommes. Il est très-important et le seul point de retraite pour les troupes qui seraient obligées d'abandonner la côte. Il est situé sur la rivière de *Besaga*; c'est le point d'embranchement de la route des Asturies et des villes sur la côte avec la route de *Reynosa* à *Santander*. A un quart de lieue de *Torrelaveja*, en remontant la même rivière,

Digitized by Google

est un pont en pierre dit *Santiago*, gardé par 12 hommes casernés dans une chapelle précédée d'une espèce de cimetière très-petit autour duquel règne un parapet d'une résistance presque nulle; deux chevaux de frise, montés sur un pivot tournant et liés ensemble par un cadenas barrent nuitamment le pont. Le pont de *Torrer*, route des Asturies, est situé sur la même rivière, à la même distance de *Torrelaveja*, et gardé par le même nombre d'hommes, il n'est pas retranché. Dans le fort de *Torrelaveja* est un petit magasin à poudre contenant environ 45,000 cartouches pour l'infanterie, quelques obus chargés, cartouches à boulets, grappes de raisin, sachets isolés et autres objets et effets d'artillerie. Ce poste est assez bien retranché; on peut y loger 40 hommes, le reste est à *Torrelaveja* dans des maisons particulières.

Ponte de Solia.—Ce poste, retranché et bien flanqué avec fossé et glacis, est gardé par 100 hommes. Il y a un second poste de 30 hommes à *Camargo*; son objet est de défendre le pont de *Solia*, de couvrir *Santander* de l'invasion des bandes qui infestent journellement le pays en avant de lui. *Camargo* est situé sur la grande route de l'*Escudo*.

Somo.—Poste de 60 hommes non retranché, logés dans une maison particulière bien fermée. Son objet est de maintenir la communication entre *Santona* et *Santander*. Le poste de la pointe de *Petrenna* près *Somo*, gardé par 30 hommes, bien retranché, protége la communication entre *Santona* et *Somo*.

Meruelo.—Ce poste, caserné dans une maison crénelée et intermédiaire entre *Santona* et *Santander*, a le même objet que celui de *Somo*.

Orinon (juin 1811). — Simple poste d'observation sur la côte gardé, par 100 hommes et dont l'objet présent est de surveiller l'embouchure de la rivière d'*Orinon*, et de maintenir la communication entre *Castro* et *Santona*. *Orinon* est un point dont on pourrait tirer parti contre les tentatives fréquentes de débarquements, ou, pour mieux dire, de communication de la part des Anglais avec les bandes d'insurgés qui infestent journellement ce passage, surtout lorsque les Anglais ont établi leur croisière. C'est un pays très-montagneux rempli de défilés propres aux embuscades.

Castro. — Excellent poste militaire, sur le bord de la mer, autour duquel règne un mur de clôture avec vigie, mais sans signaux: l'entrée du port est formée par une chaîne; sa profondeur à marée haute est de 18 pieds.

Il existe deux batteries du côté de la mer: l'une, dite batterie haute, est armée de 4 pièces de 24, 2 coulevrines de 12, et de 5 autres pièces de 24 encloüées ou sans affûts; l'autre, dite batterie *rarre*, est armée de 6 pièces de 24 et 1 de 12. Il y existe un magasin à poudre et voûté.

La porte de *Laredo* est défendue par une pièce de 12. Ce poste est gardé par 130 hommes; les malades sont traités à Castro, dans la caserne, aux frais de la commune; ceux plus dangereusement atteints sont évacués sur *Bilbao*, charmante ville.

Bilbao. — Résidence du commandant militaire de la Biscaye, et située à trois lieues dans les terres, cette ville communique avec la mer par un ca-

Digitized by Google

nal ou rivière bordée des deux côtés de beaux villages et maisons de campagne. C'est un port riche et commerçant. Avant l'établissement de la croisière anglaise, en mai 1811, la douane recevait, par mois, environ 80,000 fr.; mais depuis qu'elle existe elle ne perçoit rien. La présence de quelques chaloupes-canonnières françaises, qui seraient en même temps une excellente école pour notre marine, éloignerait les péniches anglaises, favoriserait le cabotage ou l'arrivée des approvisionnements pour toute cette partie de la côte, et particulièrement pour *Santona*, où ils parviennent très-difficilement à cause du défaut de communication, souvent occupée par les bandes.

La garnison de *Bilbao* est ordinairement de 4 à 500 hommes; elle a pour ouvrages défensifs le fort *Avril*, construit en pierres sèches, sans fossés, d'un tracé très-vicieux, privé de feux de flancs et placé à un grand quart de lieue de *Bilbao*, qu'il ne peut protéger par ce motif, et à 400 mètres de la route de *Bernico*, qu'il ne découvre point. Ce fort est armé d'une pièce de 6 et 3 caronades servies par 2 canonniers et gardé par 27 hommes d'infanterie. Il y a en approvisionnement 40 gargousses, 1 tonneau de poudre et 2 de cartouches pour l'infanterie. Son utilité est tout à fait nulle.

Rive droite de la rivière de Bilbao. — La première batterie est celle de *Begogna Meralgorta*, de 16 embrasures; elle est armée de 8 pièces de 18 seulement dont 4 sur affûts en assez bon état; les autres sont démontées. Cette batterie est approvisionnée de 200 boulets, pourvue d'une caserne et d'un corps de garde en bon état.

Plus bas est une autre batterie contiguë à *Algorta*, de 8 embrasures et armée de 3 pièces de 18 sur affûts, en assez bon état, avec un corps de garde crénelé. Il y avait jadis une vigie qui a été transportée à la pointe de *Galéa*. Le fort de la *Galéa*, avec caserne et lit de camp, est d'un tracé régulier avec un revêtement en maçonnerie précédé d'un fossé. Il est disposé pour recevoir 24 pièces de canon, et n'est armé que de 8 pièces de 18, dont 5 seulement montées sur affûts; il y a deux vigies dans ce fort. Plus bas et environ à 300 mètres, est une batterie qui pourrait recevoir 4 pièces de 18. Les Anglais, en 1810, ont tout jeté à la mer. L'objet du fort et des batteries précitées était d'empêcher l'ennemi de remonter la rivière et de protéger *Bilbao*.

Partie de la côte, depuis la pointe de Galéa à l'embouchure de la rivière de Plentia. — Depuis *Algorta* à *Plentia* la côte est inaccessible aux débarquements à cause des rochers, très-élevés et escarpés; la baie de *Monacos*, d'un accès également difficile, est défendue par 2 batteries armées chacune de 2 pièces de 12 sur affûts. Cette baie est entre *Plentia* et la pointe de *Galéa*.

Plentia.—C'est une petite ville à une demi-lieue dans les terres, avec un port de mer; on y construit des barques et des chasse-marée; il s'y fait beaucoup de contrebande. Sur la rive droite en descendant se trouvent deux batteries : la première, dite de *Plentia*, est armée de 2 pièces de 18 montées sur affûts; la deuxième, dite de *Gorritz*, à l'embouchure de la rivière, peut recevoir 7 pièces. Les Anglais, en mai 1811, ont maltraité cette batterie,

Digitized by Google

ainsi que celle de *Berrica*, située à gauche de la rivière, aussi à l'embouchure, et en ont jeté tout l'armement à la mer; ils ont également détruit les vigies qui existaient sur la côte depuis la batterie de *Gorritz* jusqu'à *Andarroa*. Ces batteries étaient établies pour protéger *Plentia*. La passe vers l'embouchure de la rivière peut avoir 300 mètres; elle est à gauche en descendant; on ne passe pas à droite sans danger. Il n'y a point à *Plentia* de garnison française.

Santona, juin 1811. — La presqu'île de Santoña offre toutes les ressources pour en faire un bon port et une bonne place de guerre. Le mouillage est abrité par des montagnes très-élevées. Le port est vaste et d'une défense facile, attendu que la passe est étroite, et qu'elle est battue avec tous les avantages désirables par les batteries existantes, dont le nombre peut être augmenté. Au milieu de cette passe se trouve un banc de sable découvert à marée basse, sur lequel on peut construire un fort qui rendrait l'entrée du port inabordable aux vaisseaux ennemis. Si les moyens de défense étaient insuffisants, on pourrait, à peu de frais, occuper le mamelon dit *la Rastrillas*, près de Larédo, et se procurer par là des feux croisés dans la passe et dans le mouillage, avec les batteries du côté de Santoña. Mais il faut de vastes établissements militaires, les mettre à l'abri d'une attaque par terre, et la nature a tout fait pour cela. Les sables de Berria, qui joignent la presqu'île au continent, n'offrent qu'une largeur de 87 toises dans les marées ordinaires, et 954 toises de longueur; ils aboutissent au mamelon sur lequel est situé le village de Donézo. Le mamelon est au pied des montagnes de la presqu'île, inaccessibles excepté par un chemin qui passe par le village de Donézo, et par un petit sentier partant de la fontaine de Santoña, et qu'on peut, à peu de frais, rendre impraticable. Ces montagnes sont escarpées de 5 à 600 pieds de hauteur au-dessus de la mer, et couvertes de bois tellement fourrés qu'ils en deviennent impénétrables. On ne peut aller de Santoña à Donézo que par la chaussée entre la montagne et les marais. Ces marais sont coupés de petites îles couvertes à marée haute. Les habitants ne se hasardent pas à y naviguer. D'après cet exposé, nul doute que c'est à Donézo qu'il faut établir la forteresse. L'inspection du plan fait voir deux manières de tracer cette forteresse. La première est un carré bastionné qui a nécessairement les défauts du polygone; il s'y joint aussi ceux d'être dominé, à portée de pistolet, par un mamelon plus élevé, où est située une partie du village de Donézo, et de pouvoir se rendre maître du seul chemin qui conduit dans les montagnes. De plus, son intérieur n'a pas assez d'espace pour recevoir les établissements nécessaires, les maisons du village étant hors du tracé. L'autre projet, dont une partie est commencée, renferme le village de Donézo, rend maître de la route de la montagne, présente l'avantage de découvrir tous les vallons environnants et de fournir momentanément les moyens de loger les troupes et de placer les approvisionnements de guerre ou de bouche. En le comparant au fort quadrangulaire, il demande à la vérité un développement de 200 toises de plus; les localités ont obligé de donner un flanc retiré au bastion *C*, afin d'éviter un

Digitized by Google

petit vallon très-profond et de placer, plus convenablement au terrain, la façade droite du bastion *F*. Au reste, le tracé indiqué peut éprouver quelques modifications légères d'après le nivellement dont on va s'occuper. On creuse un puits qui sera assez profond pour qu'il ne tarisse pas pendant la sécheresse, tout annonce que les sources sont abondantes. Les batteries de la passe sont à peu près finies, à la réserve de quelques plates-formes dont on s'occupe. On travaille aux deux fronts *AB* et *BC*, communs aux deux projets, partant de l'angle flanqué du bastion *C;* on fait de petits retranchements autour du village pour se mettre à l'abri d'un coup de main, et l'on profite d'une muraille séparant les jardins et les vignes des maisons. Ces derniers travaux seront finis dans peu, de même que le palissadement qui ferme la presqu'île. Les deux fronts dont on s'occupe commencent à prendre du relief; on ne peut assigner l'époque où ils seront finis; cela dépendra des difficultés que présentera l'excavation des fossés, et du plus ou du moins de ressources dans les moyens d'exécution. Les outils manquent : il en faudrait au moins 4,000, dont 300 assortis pour des ouvriers d'art et 200 de mineurs. On obtient facilement, en paiement de contributions, des bois, des planches, du fer, de la chaux, mais il faut payer en argent les ouvriers et les divers transports, et on évalue à environ 30,000 fr. par mois la quantité des fonds nécessaires, et qu'il est à propos de verser d'avance.

On ne peut se dissimuler que la conservation du poste de Santoña est de la dernière importance par l'avantage et la facilité qu'aurait l'ennemi de s'y établir. On est bien pénétré de cette vérité ; mais ce qu'il est également à propos de savoir, c'est que Sontoña présente tous les avantages pour un port maritime. Il est spacieux ; l'entrée en est facile et sûre, même dans les plus mauvais temps, en sorte que les nationaux comme les étrangers viennent s'y abriter sous le rocher dit *la Fraise*, qui les met à couvert du vent du nord-ouest, le plus dangereux dans cette partie de la côte. Le mouillage, qui a 40 à 60 pieds d'eau, peut recevoir une assez nombreuse escadre, et sans aucun danger; on peut sortir du port par tous les vents, excepté par celui du nord-est, et entrer de même, excepté par le vent nord-ouest. On a construit des vaisseaux de guerre devant *Colindres*, mais ils y furent brûlés par ordre des cours de France et d'Angleterre, qui y envoyèrent une armée en 1748, parce que, d'après les traités entre l'Espagne et ces deux premières puissances, l'Espagne ne devait faire construire des vaisseaux qu'avec le consentement de la France et de l'Angleterre. Plus tard, l'établissement maritime de Santoña fut porté au Ferrol par ordre de Ferdinand VI. Il existe à *la Cabada* une fonderie de canons et de projectiles très-utile dans le cas d'un établissement militaire et maritime à *Santona*; on trouve les pierres à *Tigero*, entrepôt distant d'environ une lieue et demie de *la Cabada;* on y communique par une belle chaussée, et de Tigero on y communique par le canal et par mer avec Santoña.

Service de l'administration militaire. — Il a été passé entre le Gouvernement et M. Sarraga, entrepreneur des vivres pour le courant de l'année 1844 et pour la province de Santander, un marché qui a commencé à rece-

Digitized by Google

voir son exécution à dater du 16 mai dernier. Les postes de Santona, de Larédo et Castro sont approvisionnés par les agents de cet entrepreneur ; il n'y a point de commissaire de guerre, il n'y a qu'un simple agent de l'administration des vivres pour le représenter : voilà la cause première du désordre qui règne dans cette partie du service. On y vit au jour le jour, sous le prétexte que l'on n'est jamais payé.

Hôpital militaire. — L'ordre a été donné de former à Santona un hôpital pour 150 malades; on avait désigné le couvent de *Ano ;* mais comme on ne pouvait y communiquer que par eau et à grands frais, on a rejeté cette proposition; il est d'ailleurs indispensable que cet hôpital soit établi dans l'intérieur de l'enceinte fortifiée ou à fortifier, il ne peut l'être ailleurs qu'à Donézo. Cet hôpital contient en ce moment 42 malades, et peut tout au plus en recevoir 60; en supposant la garnison de 800 hommes et le nombre des malades dans le rapport de 1 à 10, il se trouverait un déficit pour 20 malades. Le sieur Prud'homme, agent de M. Sarragua, s'est chargé de fournir, et toujours un mois à l'avance, tout ce qui est nécessaire pour 150 malades, en linge, médicaments, vivres et ustensiles; on a tiré de Saint-Sébastien les literies et fournitures. Le personnel de l'hôpital est au complet; l'hôpital par lui-même, et là où il est, n'est point convenable pour la salubrité; ses emplacements sont petits.

Approvisionnements de bouche. — Tous les approvisionnements de réserve existant à Santona consistent en 80,000 rations de biscuit, placées dans trois maisons différentes. Cet établissement doit aussi être formé à Donézo et disposé de manière à recevoir tout ce qu'exigent les besoins d'une garnison appelée à soutenir un siége.

Casernement. — Deux maisons sur la place d'armes, dont l'une est l'ancienne municipalité, servent, avec une troisième maison située près du môle, au casernement des troupes. Elles peuvent recevoir ensemble 160 hommes; elles sont incommodes et ont besoin de grandes réparations; le soldat y est couché par terre.

Vigies. — Les deux points des vigies à établir à Santona sont déterminés, l'un au sommet du mont *Nespéral,* découvrant tout ce qui se passe en mer de l'est à l'ouest, l'autre sur le *Bomiero,* répétant les signaux de la vigie du Nespéral, aperçus de la place de Santona; les vigies ne sont point encore établies, ni les vigistes nommés; ce sont deux choses urgentes et indispensables.

Artillerie.—L'armement se compose comme ci-après : la batterie d'Istrie est armée de 13 pièces, des calibres de 24, 18 et 16, dont 8 pièces de 24 ; 3 de 18 et 2 de 16; celle de Cafarelli, de 6 pièces de 24 et 18 ; celle de Saint-Martin, de 3 pièces de 18; celle de Saint-Charles, de 3 caronades de 24; celle de Saint-Philippe, de 3 caronades de 24 et de 2 mortiers de 12 pouces; la batterie de Berria, de 5 pièces de 18; la batterie Rouget, de 3 caronades de 24 ; la coupure de Berria, de 2 caronades de 12.

Nota. La batterie à mortiers près celle de Saint-Martin a son épaulement dégradé par les pluies, elle devrait être armée de 2 mortiers; cet ar-

Digitized by Google

nement a été ajourné jusques après l'exécution de quelques ouvrages commencés et également urgents. Il y a à Santona 80 canonniers dont 5 officiers; les canonniers appartiennent au 1er régiment d'artillerie de marine, dont 29 apprentis ; il faut pour le service de l'artillerie de cette place 250 canonniers ; pour compléter ce nombre, on a pris le supplément nécessaire dans la compagnie de pionniers employée aux travaux de Santona, et parmi les marins appartenant aux trimadours.

Magasins. — Il y en a trois ; le principal, situé près de la batterie Saint-Martin, renferme des gargousses confectionnées et non confectionnées, de même que des cartouches. Le second est une maison particulière voisine du môle et du canal ; il contient des poudres et quelques effets ou ustensiles d'artillerie. Le troisième, près de l'église, est une petite décharge appartenant à un particulier ; il renferme des affûts et effets venus de Santander.

L'armement projeté du fort *Napoléon* consiste en deux canons de 36, 3 de 24, 7 de 12 ou de 8, 3 obusiers à volonté, 10 pièces de 4. L'approvisionnement est porté à 200 coups par bouche à feu, dont 50 à mitraille. Celui des batteries de Wagram et de Berria, et de la batterie Rouget, est porté au même nombre de coups, dont 50 à mitraille ; celui de la batterie d'Istrie est de 50 coups par pièce, dont 10 à mitraille ; celui de la batterie Cafarelli, idem ; celui de la batterie Saint-Martin, à 50 coups ; celui de la batterie Saint-Charles, à 100 coups, dont la moitié en corps creux ; celui de Saint-Philippe, à 10 coups en projectiles creux.

Projet de vigies sur la côte. — L'établissement des vigies le long de la côte est une mesure indispensable pour protéger le cabotage et les approvisionnements de Santona. Le directeur des douanes de Bilbao, M. Martinez, ainsi que Legñathey, gouverneur de la Biscaye, réclament vivement cet établissement. Depuis la croisière établie par les Anglais, il ne se fait à Bilbao aucune espèce de commerce. La douane, avant cette croisière, rapportait par mois 70,000 à 80,000 fr., aujourd'hui elle ne rapporte rien. Les Anglais viennent de détruire toutes les vigies depuis l'embouchure de la rivière de *Plentia* dans la mer jusqu'à *Oudarroa ;* il y en avait à la batterie de *Gorrits*, entrée du port de *Plentia*, au cap *Machichaco*, au cap *Ogono*, au cap *Sta Catalina*, au cap *Sta Clara*, près d'*Oudarroa*, point de division de la Biscaye et du Guipuscoa ; on propose de les rétablir ; il en existe une à la pointe de la Galéa. Entre ce dernier point et Santona, distants l'un de l'autre d'environ six lieues, il n'existe qu'une seule vigie à la pointe de *Lavanal*, près *Castro*. Cette distance est trop grande pour se promettre en tous temps la sûre intelligence des signaux entre *Galéa* et *Castro*, et ce dernier point et *Santona*. On propose d'établir une vigie intermédiaire au cap *Lucero*, entre la pointe *Galea* et *Castro*, et une autre intermédiaire à la pointe de Sonarica, baie d'*Orinoa*, entre *Castro* et *Santona*. Ces deux points, élevés et saillants sur la mer, atteindraient le but qu'on se propose. Il est surtout urgent et indispensable d'en établir deux à *Santona*. Les points en ont été déterminés, l'un du côté du nord, sur le mont le plus élevé, dit le *Nespéral*, et l'autre sur le mont *Buicero*, pour communiquer avec

Digitized by Google

Santona, à couvert par la montagne. Sans cette précaution, l'ennemi peut s'introduire, inaperçu, dans la baie et le port de Santona. Du cap *Lucero* on voit dans la partie de l'ouest jusqu'au cap *Quejo*, et dans l'est jusqu'aux environs du cap *Billano*. On peut, dans cette étendue, depuis le nord-ouest, passant par le nord, jusques au nord-est, distinguer, avec une bonne longue-vue et un temps clair, une frégate à 12 ou 15 lieues de distance. De la pointe de *Ravanal* ou vigie de *Faitbo*, côté de l'ouest, on voit le cap *Quéjo*, sa vigie, le port, le village de *Noga*, l'anse de *Berria*, la montagne de *Santona*, la vigie du mont *Nespéral*, le mouillage sous le *Frails*, la pointe de *Sanavia* et toute la côte jusqu'à la pointe de *Ravanal*; dans l'est on voit le cap *Billano* de *Plentia* et sa vigie, *Monacos*, la pointe de la *Galea*, *Algorta*, la baie de *Bilbao*, le cap de *Lucero*. toute la côte jusqu'à la pointe de *Ravanal*, dans laquelle se trouvent les ports de *Somarostro*, *Onton* et *Castro*; on aperçoit cette vigie tant du côté de l'ouest que de l'est, à dix lieues en mer. Du mont Nespéral, on voit du côté de l'ouest, au delà du cap *Major*, la ville, quai, port et rade de Santander, les bâtiments qui y sont mouillés, le cap *Quéjo*, sa vigie, l'anse de *Quéjo*, celle de *Noga*, celle de *Berria*, et la plus grande partie de la rivière de *Santona*, dans la direction ouest-sud-ouest. Du côté de l'est, on voit toute la partie comprise entre le cap *Machichaco* et ladite vigie, comprenant toute la côte de *Baquio*, *Armanta*, *Monacos*, leur entrée, la pointe de *Galea*, la baie de *Bilbao*, le cap *Lucero*. les forts et banc de *Somarostro*. *Onton* et *Magono*, *Castro*, l'anse d'*Orinon*, la *Gesera* et toute la côte contiguë jusques à *Larédo*. Dans cette étendue de l'est à l'ouest, on découvre à quinze lieues en mer. De la pointe de *Sanavia*, dans la partie de l'ouest, on voit toute la côte jusques à *Santona* seulement, et dans la partie de l'est jusqu'à la pointe de *Ravanal* ou vigie de *Castro*. La pointe étant très-basse, on ne peut distinguer qu'à six lieues de distance vers cette partie. Il faut, pour cet objet, des vigies, des signaux et des vigistes; il est bon qu'à cause de l'éloignement des vigies, les pavillons des signaux soient de couleurs entières sans mélange; deux autres signaux deviennent nécessaires, l'un pour être placé à *Santona*, sur la place, afin d'aviser la vigie de *Buciero*, et l'autre à la batterie *Saint-Martin*, pour empêcher au besoin, et pendant la présence de l'ennemi, la sortie des lunches et barques de Larédo, qui, l'année dernière, ont servi au transport des troupes de débarquement.

[XXVI] Le maréchal duc d'Istrie au général Roguet.—Valladolid, 1er juin 1811.

Général, j'ai reçu votre rapport; je suis très-content de tout ce que vous avez fait. Envoyez-moi la note de tout ce que vous avez dépensé; je vous le rembourserai de suite. Quant à votre traitement et à vos appointements, tout cela doit être payé à Burgos, d'après les dispositions que j'ai prises.

Digitized by Google

[XXVII] Le maréchal duc d'Istrie au général Roguet.—Valladolid, 10 juin 1811.

Général, j'ai reçu votre lettre, que m'a remise un aide de camp. Je sais que Santander n'est pas à l'abri d'insulte, mais, dans la situation actuelle, je suis forcé de me réunir. En conséquence, je désire que vous teniez vos troupes dans un certain rayon, afin que, dans une marche, elles puissent se porter soit sur Rioseco, soit sur Valladolid. Faites distribuer des souliers; enfin arrangez-vous de manière qu'au premier ordre vous soyez disponible. Je vais faire relever les troupes de la communication par des détachements que j'ai ici; d'après les nouvelles que j'apprendrai, je ferai venir le régiment du colonel Longchamp et un régiment de voltigeurs de plus. Si je suis obligé de faire un mouvement, c'est-à-dire si l'ennemi continue le sien, il faut se mettre en mesure pour aller au-devant de lui. Je compte que le bataillon du colonel Robert, que vous avez envoyé à Burgos, rentrera demain à Palencia, s'il est arrivé, le 7, à Burgos; il a dû en recevoir l'ordre, le 8 au matin. J'attends également les dragons de la garde; quand ils seront arrivés, vous m'en ferez prévenir. J'ai reçu votre état de dépense. Comme notre caisse n'est pas fort riche, je vous ferai payer plus tard. Dans le cas où vous ayez besoin d'argent, je vous envoie dix onces de ma cassette à compte.

[XXVIII] Arrêté d'Espoz y Mina, commandant la division de Navarre.—14 décembre 1811.

La conduite atroce et scandaleuse de l'ennemi dans ce royaume est parvenue au dernier point de l'iniquité. Constant dans son projet d'usurpation, il a suivi un système d'horreur, de sang et de désolation. Ni les sentiments de l'humanité, ni les lois de la guerre reçues parmi les militaires civilisés, ni la conduite généreuse des volontaires de Navarre n'ont pu arrêter cet esprit sanguinaire et dévastateur des généraux français et des autorités intruses. Les villes sont consternées, et il n'y a point de consolation dans les villages. La classe et la position des hommes, naturellement respectées par les nations les plus barbares, n'ont pu sauver les habitants du pays. Le sanctuaire est triste, voyant ses ministres conduits au cachot et même au supplice. On ne peut faire un pas sans entendre de tristes clameurs produites par la tyrannie. La Navarre est le pays des pleurs et de l'amertume: on y verse des larmes continuelles pour la perte de ses meilleurs amis; des pères qui voient leurs fils pendus à une potence pour avoir défendu la patrie avec héroïsme; des fils qui voient leurs pères engloutis dans une prison, et ensuite mourir sur un gibet, sans avoir commis d'autre délit que d'être les pères d'aussi vaillants défenseurs. Un esprit de modération, naturel à la religion, au caractère et à l'éducation des Navarrais, a fait observer chez les volontaires un système diamétralement opposé à celui des tyrans. Aussi résolus que braves sur les champs de bataille, ils ont été doux et généreux

Digitized by Google

envers l'ennemi vaincu : la table des chefs a été offerte à plusieurs officiers prisonniers, et le simple soldat a joui de la même ration journalière que les volontaires. Les officiers français qui partagent le sort d'être prisonniers, ont publié la valeur de ces soldats lorsqu'ils ont les armes à la main. et leur amitié avec ceux qui les déposent. En se conduisant ainsi, ils ont rempli les devoirs d'un militaire en même temps que nos ennemis ont oublié jusqu'aux premières inspirations de la raison. Des alcades, des riches, des prêtres ont été victimes des pillages les plus barbares, et ensuite ils ont été conduits en France ou sacrifiés à la férocité de l'ennemi. Je pleure le sort de quelques officiers qui ont été pendus ou fusillés, et ma douleur est incessante pour la même fortune éprouvée par plusieurs volontaires. J'ai adressé pourtant, aux généraux français de la Navarre, les lettres les plus énergiques, pour les réprimer et les faire rentrer dans l'ordre, et je n'ai négligé aucune démarche pour réduire la guerre à ses justes limites. Ainsi, ma conduite est parfaitement en règle, et s'il était nécessaire, je prouverais au public la nécessité et la justice de cet arrêté. Quelques habitants s'opposeront à cette disposition, et leurs intérêts ou leur faiblesse voudront considérer cette mesure comme violente, bien qu'une sérieuse méditation, des consultations fréquentes, et des raisons majeures, utiles à la chose publique, aient décidé *mon cœur* à la prendre. Pour comble de ma conviction, et pour dernière déclaration de l'iniquité française, et de la perfidie de quelques mauvais Espagnols, j'ai vu douze compatriotes bourgeois fusillés à Estella, seize à Pampelune, quatre officiers et trente-huit volontaires passés par les armes en deux jours. J'ai supporté encore, par déférence, les nombreux emprisonnements, les continuels assassinats de l'ennemi envers des ecclésiastiques, des soldats, des paysans, mais la mesure étant comblée, je ne puis différer la résolution suivante : — Art. 1^er^. On déclare la guerre à mort, en Navarre, et sans quartier ni distinction contre les soldats et les chefs, y compris l'Empereur des Français. — Art. 2. Les officiers et les soldats français qui seront pris avec ou sans armes dans les actions de guerre ou ailleurs, seront pendus et accrochés sur les routes publiques, en leur conservant les uniformes, et attachant à leur cadavre une note de leur filiation. — Art. 3. L'officier, le soldat et le paysan, de quelque classe ou condition qu'il soit, qui prêtera secours, ou qui laissera échapper un Français, sera pendu immédiatement. — Art. 4. Celui qui serait convaincu d'avoir censuré cette disposition, ou qui aurait parlé mal contre elle, sera fusillé, et ses biens seront confisqués en faveur de la division sous mes ordres, et on condamnera à huit ans de prison dans un préside, celui qui s'intéressera en faveur de pareils délinquants. — Art. 5. Si l'on prouvait que, dans quelque village, on ait caché ou recélé quelques officiers ou soldats français, on brûlera la maison qui leur aura servi d'asile et on fusillera ses habitants. — Art. 6. Si l'on prouvait que l'on ait donné avis que dans un village il se trouvait moins de huit volontaires, par le seul fait de l'avis donné, on paiera 500 ducats d'amende (chaque ducat vaut 55 sous, ou bien 44 réales espagnoles), et si quelqu'un de ces volontaires était tombé

Digitized by Google

au pouvoir de l'ennemi, on fusillera les quatre habitants que le sort désignera. — Art. 7. On défend, sous peine de mort, d'introduire à Pampelune, de l'argent, des vivres, ou tout autre effet, sous quelque prétexte que ce soit. — Art. 8. On déclare Pampelune en état de siége, et ses habitants comme ennemis, en ce qui concerne la réception de subsistance du dehors. — Art. 9. Tout individu de quelque, âge, sexe, état et condition qu'il soit, ne pourra s'approcher à la distance d'un quart de lieue de la capitale; la ligne est fixée au moyen de trois pierres qui se trouvent sur les trois chaussées ou routes royales de Pampelune à Tafalla, Estella et Tolosa. Cette ligne continuera en avant des villages d'Artica, Anssain, du couvent des capucins à la maison rouge, de Burlanda, Mondillon, du fort du Prince. Les villages et hameaux en dehors de cette limite sont interdits, en sorte que celui que l'on y arrêterait se dirigeant vers Pampelune, sera pendu. — Art. 10. Les postes de volontaires que l'on établira pour observer la ligne de blocus, feront feu sur tout individu qui chercherait à franchir la limite ci-dessus tracée, et si on l'arrêtait sain ou blessé, on le pendra immédiatement à un arbre. — Art. 11. Toutes les personnes qui voudront sortir volontairement de Pampelune, seront reçues avec l'humanité naturelle au caractère navarrais; mais elles ne pourront y rentrer, sous quelque prétexte que ce soit, pendant tout le temps que durera l'état de siége. — Art. 12. Les officiers, sergents, caporaux et soldats de l'armée française qui voudront passer de notre côté, seront reçus par les volontaires. Les partis (guérillas) leur feront un bon accueil et on leur donnera des voitures pour transport et des rations: des volontaires les accompagneront jusqu'à nous; ils seront gratifiés par moi, en argent comptant; ils seront libres de prendre du service, de passer en Angleterre, ou de retourner dans leur pays, et je me charge de leur translation sur la côte qu'ils désireront, en les recommandant particulièrement aux chefs militaires et aux autorités civiles. — Art. 13. L'officier, soldat ou bourgeois, qui ne recevrait pas favorablement, et qui n'accorderait pas toute sorte de secours aux officiers et soldats déserteurs français qui passeraient de notre côté sera fusillé, et si, ce que je ne crois pas, quelqu'un les tuait ou les blessait, ou les exposera à tomber entre les mains de l'ennemi, il souffrira irrémissiblement la peine de la potence. — Art. 14. Tout Espagnol ou étranger, sortant volontairement de Pampelune, se présentera personnellement devant moi; si c'était une famille tout entière, il suffira que le chef se présente pour prendre les renseignements nécessaires sur son compte et statuer sur sa destination. — Art. 15. Toutes les personnes qui sortiront de leur commune, sans avoir un passe-port des autorités constituées, signé, en outre, par le curé de la paroisse et le notaire, ou, à défaut de ce dernier, par une tierce personne, seront fusillées. — Art. 16. Tous les aubergistes du royaume devront demander aux personnes qui arriveront chez eux, le passeport obligé, et si on ne le présentait pas, on arrêtera le voyageur, et on l'enverra au poste le plus voisin, et si les villages étaient limitrophes de Guipuscoa, de l'Alava, de la Castille, ou de l'Ara-

Digitized by Google

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gon, il y sera renvoyé pour se pourvoir d'un passe-port. — Art. 17. Si quelque ville payait ou influençait à payer les 40 francs par semaine imposés par l'ennemi aux pères et parents des volontaires, on confisquera tous les biens des alcades, des régidors (échevins), des notaires, du curé, et de deux des plus riches propriétaires de la ville.— Art. 18. On impose la contribution de 80 fr. par semaine aux pères, frères et parents de tous les employés par le gouvernement français à Pampelune, et nous déclarons confisqués par le gouvernement tous les biens, droits et successions qui appartiennent auxdits employés tant qu'ils rempliront leurs fonctions sous l'autorité française. — Art. 19. Les personnes ou les familles qui ont changé de domicile depuis l'entrée de l'ennemi en Espagne et qui se sont établies dans les endroits où il y a des garnisons françaises, rentreront dans leurs anciennes demeures, et si elles ne le faisaient pas dans le délai de 20 jours, à dater de la publication de ce décret, elles seront traitées comme traîtres à la patrie, et souffriront, dans leurs personnes et leurs biens, les peines encourues par les traîtres. — Art. 20. Les juntes, les municipalités, les chapitres ecclésiastiques, les administrateurs des couvents ou des biens des absents, qui enverraient quelques effets, ou des renseignements sur ces effets, aux ennemis, seront pendus, sans aucun égard pour leurs grades ou classes ; dans le délai d'un mois, ils présenteront à notre secrétariat, une notice individuelle de tous les fonds et produits avec une mention expresse des personnes auxquelles ils appartiennent. — Art. 21. Si l'on jugeait convenable de changer la ligne de démarcation, on en donnera avis au public, et nous prévenons, dès à présent, que si l'ennemi occupait les villages qui environnent Pampelune, on doit considérer la ligne comme si elle était à une demi-lieue, et si l'ennemi avançait davantage, cette ligne serait restreinte à un quart de lieue en avant, et ainsi de suite progressivement. — Art. 22. Ce décret sera imprimé et publié, en due forme, dans toutes les villes, villages, vallées et hameaux. — Art. 23. Aussitôt la réception de ce décret, on le publiera par un ban, et on répétera la publication chaque quinze jours. Les curés des paroisses le liront aussi dans leurs églises respectives le 1er et le 3e dimanche de chaque mois, au moment de l'offrande de la messe paroissiale, et si, sous quelque prétexte que ce soit, cette lecture n'avait pas lieu, les juntes, les curés, les notaires, et deux principaux habitants de chaque ville ou village seront jugés militairement dans les 24 heures.

[XXIX] Le général en chef Dorsenne au général Roguet. — **Burgos, 2 mars 1812.**

Mon cher général, l'Empereur ordonne que vous preniez le commandement de la brigade de fusiliers, du 1er régiment de voltigeurs et du 1er régiment de tirailleurs de la garde impériale, formant une division de huit bataillons pour vous rendre en France avec elle. L'adjudant général Labanère commandera, sous vos ordres, les fusiliers-chasseurs et grenadiers, et

Digitized by Google

l'adjudant général Boyeldieu les 4^es régiments de voltigeurs et tirailleurs. Vous trouverez ci-joint : 1° l'ordre aux fusiliers-grenadiers de partir de la *Guardia*, le 5, pour être le même jour à *Vittoria* et, le 13, à Bayonne. Ils trouveront à Vittoria les fusiliers-chasseurs auxquels j'envoie directement l'ordre de départ ; 2° l'ordre au 4^e régiment de tirailleurs de partir de Santo-Domingo le 5, pour être à Vittoria le 6, et le 15 à Bayonne. — Il trouvera à Vittoria le 1^er régiment de voltigeurs auquel j'envoie aussi directement l'ordre de départ. De cette façon, vos deux brigades marcheront à une journée de distance l'une de l'autre ; suivez leur mouvement, et faites-le suivre par les adjudants Labanère et Boyeldieu. Veillez à ce que les corps partent bien entiers et ne laissant personne en arrière, excepté les malades.

[XXX] Gîtes de la division Roguet, depuis Francfort jusqu'à Kowno.—16 mai au 27 juin.

16 mai, Francfort, Hanau, Gelnhausen, Schluchtern, Fulda, Hunfeld, Vach, Cisenac, Gotta, Erfurt, Balterdedt, Naumbourg, Veilleufeld, Leipsig, Dubau, Vittemberg, Jutterboch, Dahne, Luckau, Liéberose, Mulrose, Francfort ; 30 mai, Kustrin, 4 jours ; 4 juin, Baltz, Lanosbay, Freyderbay, Noldenbay, Schloppe, Deuskrosse, Jartrow, près Freiland, Camin, Ruchel, Junkendorf, Naumbourg ; 5 au 12 juin, Marienwerder ; 15 juin, Yosenburg, Daufeld, Mohremgen, Libstad, Cyuttstadt, Heiltberg, Bartenstein, Sclupeubeil, Gerdauen, Nordeubourg, Daskeneim, Gumbinem, Staluponem, Wirbalen, Wirkoviski, Pilwiski, Skerance ; 27 juin, Kowno.

[XXXI] Napoléon aux Polonais.—12 juillet 1812.

Polonais, je penserais et j'agirais comme vous ; j'aurais voté comme vous dans l'Assemblée de Varsovie ; l'amour de la patrie est la première vertu de l'homme civilisé. Si j'eusse régné lors du premier, du second ou du troisième partage de la Pologne, j'aurais armé tout mon peuple pour vous soutenir. Aussitôt que la victoire m'a permis de restituer vos anciennes lois à votre capitale et à une partie de vos provinces, je l'ai fait avec empressement, sans toutefois prolonger une guerre qui eût fait couler encore le sang de mes sujets. J'aime votre nation. Depuis seize ans j'ai vu vos soldats à mes côtés, sur les champs de bataille d'Italie comme sur ceux d'Espagne.

J'applaudis à ce que vous avez fait, j'autorise les efforts que vous voulez faire ; je ferai tout ce qui dépendra de moi pour seconder vos résolutions. Si vos efforts sont unanimes, vous pouvez concevoir l'espoir de réduire vos ennemis à reconnaître vos droits ; mais dans des contrées si éloignées et si étendues, c'est entièrement dans l'unanimité des efforts de la population qui les couvre que vous pouvez trouver l'espoir du succès ; mais je dois ajouter que j'ai garanti à l'empereur d'Autriche l'intégrité de ses domaines, et que

Digitized by Google

je ne puis sanctionner aucune manœuvre ni aucun mouvement qui tendraient à troubler la paisible possession de ce qui lui reste des provinces de la Pologne.

Faites que la Lithuanie, la Samogitie, Vitepsk, Polotsk, Mohilew, la Volhynie, l'Ukraine, la Podolie, soient animées du même esprit que j'ai vu dans la grande Pologne, et la Providence couronnera votre bonne cause par des succès; elle récompensera ce dévouement à votre patrie qui vous rend si intéressants et vous acquiert tant de titres à mon estime et à ma protection, pour tout ce qui dépendra de moi dans les circonstances.

[XXXII] Extrait du quatorzième bulletin.—Smolensk, 23 août 1812.

Après le combat de Drissa, le duc de Reggio, sachant que le général ennemi Wittgenstein s'était renforcé de 123 bataillons de la garnison de Dunabourg, et voulant l'attirer à un combat en deçà du défilé, sous Polotsk, vint ranger les 2e et 6e corps en bataille sous Polotsk. Le général Wittgenstein le suivit, l'attaqua le 16 et le 17, et fut vigoureusement repoussé. La division bavaroise de Wrede, du 6e corps, s'est distinguée. Au moment où le duc de Reggio faisait ses dispositions pour profiter de la victoire et acculer l'ennemi sur le défilé, il a été frappé à l'épaule par un biscaïen. Sa blessure, qui est grave, l'a obligé à se faire transporter à Wilna; mais il ne paraît pas qu'elle doive être inquiétante pour les suites. Le général Gouvion St-Cyr a pris le commandement des 2e et 6e corps. Le 17 au soir, l'ennemi s'était retiré au delà du défilé. Le général Verdier a été blessé. Le général Maison a été reconnu général de division et l'a remplacé dans le commandement de sa division. Notre perte est évaluée à 1,000 hommes tués ou blessés. La perte des Russes est triple; on leur a fait 500 prisonniers. Le 18, à quatre heures après midi, le général Gouvion St-Cyr, commandant les 2e et 6e corps, a débouché sur l'ennemi, en faisant attaquer la droite par la division bavaroise du comte de Wrede. Le combat s'est engagé sur toute la ligne; l'ennemi a été mis dans une déroute complète et poursuivi pendant deux lieues, autant que le jour l'a permis. 20 pièces et 1,000 prisonniers sont restés au pouvoir de l'armée française. Le général bavarois Deroy a été blessé. (A la suite de cette brillante affaire, le général Gouvion St-Cyr fut promu au maréchalat.)

[XXXIII] Avancement.

Avant la Révolution, on disait, peut-être avec quelque vérité pour le temps: « Il est nécessaire de tenir compte de la naissance aux officiers : la noblesse a de l'honneur. Quelquefois on rencontre du mérite chez des personnes sans naissance; dans ce cas on doit l'utiliser, mais, en général, il ne reste de ressource à la noblesse que de se distinguer par l'épée. Si elle perd son honneur, elle ne trouve pas même de refuge dans la maison paternelle; un

Digitized by Google

roturier, après avoir failli, reprend, sans rougir, le métier de son père, et ne s'en croit pas plus déshonoré. » Mais, à l'époque où nous étions arrivés et plus encore depuis, ces sentiments se sont modifiés : la véritable noblesse est dans ceux qui les ont reçus de la nature, de l'éducation ou de leurs actions. Les récompenses militaires ne devraient donc être données qu'au seul mérite, mais la faveur l'emporte quelquefois encore sur les services. Le mérite a besoin de protection ; cela est et sera toujours : les hommes au pouvoir peuvent-ils agir autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à présent ? Autant les récompenses bien placées augmentent l'émulation, l'activité, le zèle dans l'armée, autant celles données à la faveur découragent ceux qui les méritent et qui ne se sentent pas assez de crédit pour les obtenir. On fait appel aux sollicitations des privilégiés qui n'ont souvent d'autre titre pour s'attirer des grâces que la hardiesse de les demander ; on néglige ceux à qui elles devraient être données sans qu'ils eussent la peine de les solliciter. Depuis quelques années, les généraux, les maréchaux, les états-majors, les ministres, la cour, les familles en faveur poussaient leurs créatures. C'était, un général, de jeunes officiers aussi brillants dans une bataille que dans le monde, mais, le reste du temps, moins appliqués à leurs devoirs ; ils n'étaient pas de la famille du soldat ; de tels officiers devaient momentanément modifier l'armée ; les autres n'avaient pour eux que la connaissance et l'amour de leurs devoirs sans protecteurs puissants pour défendre leurs droits. Dès cette époque commençaient à s'élever, excepté pour les gens du monde, des barrières entre quelques chefs et les officiers subalternes. Le jour d'une action, dans un moment difficile, on ne voulait que de bons officiers, mais quelques-uns, trop éloignés, dans la vie habituelle, des bons serviteurs qui n'avaient ni agrément, ni relations étendues, négligeaient alors ces appréciations. Ces derniers atteignirent plus rarement les rangs supérieurs ; il n'y eut plus partout les mêmes habitudes d'un bon service journalier de campagne, assez de zèle ou de solidité pour résister aux désastres qui nous attendaient et qui firent, coup sur coup, tant de vides dans nos cadres ; cette fois les choix furent difficiles, et la faveur eut une part. L'Empereur voyait ces tendances et en prévit les suites ; mais, toujours dominé par sa situation politique, il espérait rallier les fils des familles hostiles et arriver ainsi, sans trop d'inconvénients, à une paix vivement désirée. Il avait aussi à éteindre, à satisfaire les coteries qui existèrent dans certaines armées de la république, en donnant aux plus capables ou plus influents un prompt avancement. A la fin de la campagne, plusieurs parvinrent aux grades élevés ; d'autres, en plus grand nombre, arrivèrent aux grades inférieurs. Des correspondances privées, l'esprit de quelques familles témoignaient de sentiments divers. C'est ainsi que bientôt nous fûmes sur une autre voie. Les régiments appelés d'Espagne conservaient surtout un excellent esprit. On croit que, s'il eût connu le changement qui pouvait ainsi se produire dans ses armées, Napoléon se serait arrêté sur cette pente. Mais il avait à s'occuper de trop d'affaires importantes et éloignées en Europe. Dès cette époque, le cours rapide des événements ne lui permit pas de

Digitized by Google

donner à ces détails essentiels toute l'attention qu'ils méritaient. D'ailleurs, il était déjà incomplétement informé par ses états-majors, soit qu'ils évitassent de le préoccuper, soit dans d'autres vues parmi lesquelles, dès la fin de cette année, l'espoir de l'amener à une paix alors impossible. Il devint plus rare de pouvoir s'entretenir utilement avec quelques-uns de ceux qui exerçaient des commandements, soit sur les opérations accomplies, soit sur celles encore à exécuter; ils répondaient : on ferait mieux de nous donner la paix. Au milieu de hautes régions de l'état-major et de quelques troupes, la confiance tendait à s'altérer. On commençait à discuter les opérations, à croire moins aux succès solides et durables. Une telle armée n'aurait plus bientôt toute la situation morale qui, dans les premières années de la République et de l'Empire, nous avait valu tant de triomphes. La justesse des prévisions ne tarda pas à se vérifier. D'autre part, malgré tous les soins pris, la désorganisation faisait des progrès ; on vit des ordonnances vendre des denrées à la porte du Kremlin ; d'autres, en guenilles, demandaient l'aumône. Un officier d'administration se livrait au pillage ; on ne parvint à lui faire lâcher prise qu'en lui donnant la bastonnade et en le menaçant de son maître ; il s'échappa honteux et convaincu qu'il était pris pour un domestique. Avec la meilleure armée se trouvent quelques mauvais éléments auxquels les circonstances difficiles viennent donner une apparente importance fâcheuse sur la masse entière toujours restée bonne.

[XXXIV] Napoléon au major général. — Dorogobouj, 26 août 1812.

Mon cousin, écrivez au duc de Bellune de se rendre de sa personne à Wilna, afin d'y voir le duc de Bassano, et d'y prendre connaissance des affaires et de l'état des choses ; que je serai après-demain à Viazma, c'est-à-dire cinq marches de Moscou ; qu'il y aura probablement une bataille qui nous conduira à Moscou ; qu'il est possible que, dans cet état de choses, les communications viennent à être interceptées ; qu'il faut donc que quelqu'un prenne alors le commandement et agisse selon les circonstances ; que j'ai ordonné qu'on dirigeât, sur Minsk, le 129e régiment illyrien, le régiment westphalien qui était à Kœnigsberg, et les deux régiments saxons ; que j'ai, en outre, placé, entre Minsk et Mohilow, la division Dombrowoki, forte de douze bataillons et d'une brigade de cavalerie légère ; qu'il est important que son corps s'approche de Wilna, et qu'il se dirige selon les circonstances, afin d'être à même de soutenir Smolensk, Vitepsk, Mohilow et Minsk ; que la division Dombrowski doit être suffisante pour maintenir la communication de Minsk, par Orsza, jusqu'à Smolensk, puisqu'elle n'a à contenir que la division russe du général Hertel, qui est à Molyr, forte de 6 à 8,000 hommes, la plupart recrues, et contre laquelle, d'ailleurs, le général Schwartzenberg peut opérer ; que les nouveaux renforts que j'envoie à Minsk

Digitized by Google

pourront aussi subvenir à tous les inconvénients, et, dans tous les cas, le mouvement du duc de Bellune, sur Minsk à Orsza, et de là sur Smolensk, me paraît propre à maintenir tous les derrières; que j'ai 4,000 hommes de garnison à Vitepsk et autant à Smolensk; que le duc de Bellune, prenant ainsi position entre le Dnieper et la Dwina, sera en communication facile avec moi, pourra promptement recevoir mes ordres, et se trouvera en mesure de protéger les communications de Minsk et de Vitepsk, ainsi que celles de Smolensk sur Moscou; que je suppose que le général Gouvion Saint-Cyr a suffisamment des 2e et 6e corps pour tenir en échec Wittgenstein et n'en avoir rien à craindre; que le duc de Tarente peut se porter sur Riga pour investir la place; enfin, que j'ordonne aux quatre demi-brigades, formant 9,000 hommes, qui faisaient partie de la division Lagrange, de se diriger sur Kowno; qu'ainsi ce ne serait que dans le cas où le général Gouvion Saint-Cyr serait battu par le général Wittgenstein et obligé de repasser la Dwina, que le duc de Bellune devrait marcher à son secours d'abord; que, ce cas excepté, il doit suivre sa direction sur Smolensk.

[XXXV] Le prince de Neufchâtel et de Wagram au duc de Bellune.—Slawkowo, 27 août.

Monsieur le duc, vous avez reçu l'ordre de vous rendre à Wilna en partant de Kowno; vous devez marcher sur quatre colonnes; faites prendre à Kowno dix livres de riz par homme, que le soldat portera dans un sac, et vous tiendrez la main à ce qu'il n'en consomme qu'une once par jour. Vous ferez prendre du biscuit pour six jours, indépendamment de tout ce que vous pourrez faire porter à votre suite sur des chariots. Vous prendrez à Wilna des vivres jusqu'à Minsk, et à Minsk vous en prendrez jusqu'à Borisow, et à Borisow jusqu'à Orsza. D'Orsza à Smolensk, il faut que votre corps marche par divisions, afin qu'il puisse marcher en trois jours; la cavalerie peut prendre les devants. Profitez de votre présence pour préparer le plus de vivres possible sur la route de Wilna, à Minsk et à Orsza. L'Empereur se dirigeant sur Moscou, votre corps ne saurait arriver trop tôt à Smolensk, afin de maintenir mes communications et de nous servir de réserve. Sa Majesté vous donne le commandement de toutes les troupes qui sont en Lithuanie, dans le gouvernement de Mohilow, de Vitepsk, de Smolensk, afin que vous les dirigiez, suivant que les circonstances pourront l'exiger, vers le but général. Ce but est de maintenir la grande communication de Wilna par Minsk et Smolensk avec le quartier général. Voici les troupes que vous aurez dans la Lithuanie : la division Dombrowski, forte de 7 à 8,000 hommes, qui est employée à manœuvrer entre Mohilow, Minsk et Bobruisk; quatre bataillons illyriens, deux bataillons du 119e avec ses pièces; deux bataillons du 33e léger vont à Smolensk; un bataillon de ce régiment est resté à Minsk. Réitérez au général Loison de les faire partir; cela mettra à votre disposition, avec la division Dombrowski, environ vingt-quatre bataillons. Quatre demi-brigades de marche, qui formaient

Digitized by Google

la division Lagrange, sont à Kœnigsberg ; j'ai donné l'ordre qu'elles se rendent à Kowno, où ces conscrits resteront en réserve. Les régiments polonais de cavalerie et d'infanterie, à mesure qu'ils se formeront, tiendront garnison à Wilna et sur les autres points ; beaucoup de bataillons isolés sont à Wilna et à Minsk ; plusieurs détachements sont sur les routes de Glubokoé et Kamen ; aussitôt qu'ils seront réarmés et arrangés, il faut les diriger sur Smolensk, hormis ce qui appartient au 10e corps de Macdonald et aux 2e et 6e. Les 3es bataillons des 4e et 9e polonais ne doivent pas entrer en ligne aussitôt qu'ils arriveront à Wilna ; vous les dirigerez sur Minsk pour y tenir garnison ; ils ne rejoindront la division Gérard que quand ils seront à l'école de bataillon. Les trois 3es bataillons de la légion de la Vistule arriveront à Smolensk, qui aura une garnison de 5 à 6,000 hommes ; il y en aura autant à Vitepsk. Vous devez observer la place de Bobruisk jusqu'à ce qu'on puisse faire des dispositions pour s'en emparer. Vous devez garantir la communication de Wilna à Smolensk que l'ennemi cherche à intercepter avec ses troupes, qui pourront échapper à Schwartzenberg ; voilà le premier objet. Vous devez couvrir les communications de Smolensk avec le quartier général, si elles venaient à être fermées, et venir au secours de l'armée si cela était nécessaire, et enfin former sa réserve. On ne suppose pas que la communication puisse être menacée par la Dwina. Le siége de Riga va nécessairement fixer l'attention de l'ennemi sur la basse Dwina. Saint-Cyr paraît plus que suffisant pour tenir l'ennemi en respect. Toutefois cependant, dans les cas imprévus, cet objet doit fixer votre attention ; vous devez aussi protéger le territoire de Vitepsk, Smolensk et Mohilow. Nous avons cinq dépôts de cavalerie : Kowno, Merecz, Minsk, Glubokoé, Lepel. Vous ferez former des escadrons de marche. Donnez un mouvement général à tout ce qui est sur les derrières de l'armée pour le diriger sur Smolensk. Vous vous porterez à Minsk et à Smolensk le plus tôt possible.

[XXXVI] Napoléon au major général. — Ghjat, 3 septembre 1812.

Mon cousin, écrivez aux généraux commandant les corps d'armée que nous perdons tous les jours beaucoup de monde par le défaut d'ordre qui existe dans la manière d'aller aux subsistances ; qu'il est urgent qu'ils concertent avec les différents chefs de corps les mesures à prendre pour mettre un terme à un état de choses qui menace l'armée de sa destruction ; que le nombre des prisonniers que l'ennemi fait se monte chaque jour à plusieurs centaines ; qu'il faut, sous les peines les plus sévères, défendre aux soldats de s'écarter, et envoyer aux vivres, comme l'ordonnance prescrit de le faire pour les fourrages, par corps d'armée, quand l'armée est réunie, et par division, quand elle est séparée ; qu'un officier général ou supérieur doit commander le fourrage pour les vivres, et qu'une force suffisante doit protéger l'opération contre les paysans et les Cosaques ; que, le plus possible, quand on rencontre des habitants, on requerra ce qu'ils auront à fournir sans

Digitized by Google

faire plus de mal au pays ; enfin que cet objet est si important, que j'attends du zèle des généraux et chefs de corps pour mon service, de prendre toutes les mesures capables de mettre un terme au désordre dont il s'agit. Vous écrirez au roi de Naples, qui commande la cavalerie, qu'il est indispensable que la cavalerie couvre entièrement les fourrages, et mette aussi les détachements qui iront aux vivres à l'abri des Cosaques et de la cavalerie ennemie. Vous recommanderez au prince d'Eckmuhl de ne pas s'approcher à plus de deux lieues de l'avant-garde. Vous lui ferez sentir que cela est important pour que les fourrageurs n'aillent pas aux vivres trop près de l'ennemi ; enfin vous ferez connaître au duc d'Elchingen qu'il perd tous les jours plus de monde que si on donnait bataille, qu'il est donc nécessaire que le service des fourrageurs soit mieux réglé et qu'on ne s'éloigne pas tant.

[XXXVII] Napoléon au prince de Neufchâtel. — Viazma, 20 septembre 1812.

Le nombre et l'audace des milices armées ont enlevé le 15, près Ghjat, un convoi de pontons et de pontonniers, sous les ordres du capitaine Michel; ces milices repoussent et massacrent partout les détachements que la nécessité oblige à envoyer pour faire des vivres. Ces désordres, qui se manifestent particulièrement entre Dorogobouj et Mojaïsk, me paraissent devoir mériter toute l'attention de Votre Altesse ; il est urgent de prévenir de nouveaux excès ou de punir les anciens attentats, afin d'amortir leur audace. Il est de plus indispensable de faire ici un grand magasin de vivres et de fourrages pour les troupes de passage.

[XXXVIII] Divers ordres de Napoléon.—Sûreté de la route et des communications.—23 septembre au 16 octobre 1812.

23 septembre. Monsieur le prince de Neufchâtel, écrivez au duc d'Abrantès à Mojaïsk, au général qui est à Smolensk, que la cavalerie et l'artillerie qui composent chaque convoi doivent marcher ensemble, bivouaquer en bataillons carrés autour du convoi, et ne se séparer sous quelque prétexte que ce soit ; que le commandant du convoi doit bivouaquer au milieu ; qu'aucun convoi ne doit bivouaquer au milieu ; qu'aucun convoi ne doit partir de Smolensk, s'il n'est commandé par un officier supérieur et escorté par 1,500 hommes ; que je vois avec peine qu'on ait laissé se mettre en route des convois qui n'avaient pas assez de force pour leur escorte.

Mettez-moi sous les yeux les termes des ordonnances sur les convois et les escortes ; il me semble qu'elles sont très-précises sur la manière dont les convois doivent se garder. Dans ce cas, il faudrait réimprimer ces dispositions pour les faire afficher chez tous les commandants de place, depuis Kowno jusqu'ici.

Digitized by Google

25 septembre. Monsieur l'intendant général, distribuez 200,000 fr. en roubles (à raison d'un rouble en papier pour 4 fr.) sur la route de Mojaïsk, Ghjat, Viazma, Dorogobouj et Smolensk, et autorisez le général Baraguay-d'Hilliers à passer des marchés sur tous les points de cette ligne pour le service des vivres de la route en farines et viandes.

10 octobre. Monsieur le prince de Neufchâtel, la grande route de Smolensk étant épuisée, il faut reconnaître des chemins parallèles à deux ou trois lieues dans les terres, où il y aurait des ressources, des villages, au moins quelques abris. Il faudrait que ces routes détournées vinssent toucher aux points centraux de Dorogobouj, de Viazma et de Mojaïsk. Donnez des ordres aux divers commandants de la route.

Même date. Monsieur le duc de Bellune, retenez à Smolensk tous les détachements d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, les convois, équipages, et généralement tout ce qui se présente isolément pour passer. Avec tout ce que vous aurez ainsi retenu, vous ne tarderez pas à pouvoir former une colonne de 10 à 12,000 hommes; donnez-lui douze pièces de canon et des vivres pour dix jours. Appelez à Smolensk le général Baraguay-d'Hilliers pour lui donner commandement de cette division; placez sous sa protection toutes voitures qui se seront accumulées pour l'armée, et tenez cette colonne prête à partir pour la nouvelle route qui va être reconnue. D'autres colonnes seront formées ensuite. 6,000 hommes peuvent passer partout.

Mon intention est qu'il n'arrive plus par l'ancienne route que les estafettes, les malles de l'armée, quelques officiers de l'état-major allant pour le service, et quelques objets pressants, tels que 500 moulins à bras qui arrivent de Paris, et dont le premier envoi doit être arrivé à Smolensk.

L'ancienne route ainsi soulagée, restera ouverte pour les évacuations des blessés et pour tout ce qui revient de Moscou à Smolensk. Aucun des gros convois qui arrivent de Smolensk à Moscou n'y passera.

16 octobre. Monsieur le duc de Bellune, envoyez des chevaux d'artillerie jusqu'à Viazma pour retirer les caissons et les voitures d'artillerie qui se trouvent abandonnés le long de la route et les ramener jusqu'à Smolensk.

[XXXIX] Le général Baraguay-d'Hilliers au major général. — Viazma, 30 septembre 1812.

Je reçois la lettre de Votre Altesse, du 26 septembre, et comme il m'est pénible de soupçonner, d'après son contenu, que Sa Majesté m'accuse indirectement de tous les désordres qui ont lieu sur la route de Smolensk à Mojaïsk, par le défaut d'organisation du gouvernement qui m'est confié, je m'empresse d'y répondre le plus directement et le plus succinctement qu'il m'est possible. D'abord, j'ai organisé le régime administratif et militaire du gouvernement de Smolensk, par l'arrêté ci-joint; mais pour tirer des ressources d'un pays ennemi et où la milice est armée, il faut deux choses: 1° un assez grand nombre de troupes pour occuper les principaux lieux, forcer les habitants à l'obéissance et chasser ceux qui les maîtrisent les armes

Digitized by Google

à la main ; 2° lorsqu'il n'y a aucun rapport de langage entre l'armée conquérante et le pays conquis, il faut des gens qui parlent celle du pays et la vôtre, pour devenir les intermédiaires de vos volontés et de vos besoins. Or, jusqu'ici, Smolensk excepté, où Votre Altesse a déterminé une forte garnison, et où l'on trouve quelques propriétaires de bonne volonté, je n'ai eu à ma disposition, sur aucun autre point de la province, ni l'un ni l'autre de ces moyens d'exécution. Les postes retranchés sur la route déduits, il restait disponibles à Dorogobouj environ 200 hommes d'infanterie et 15 hussards; à Viazma, 240 hommes d'infanterie et 40 hussards; à Ghjat, 170 hommes. Le lendemain de mon arrivée, j'ai, conformément à ses ordres, fait partir trois colonnes de 30 hommes et de 12 hussards chacune, pour sonder le pays et ramasser des vivres; deux d'elles ont été enlevées et n'ont plus reparu. J'en ai rendu compte à Votre Altesse; divers autres accidents pareils sont encore survenus, qui ont confirmé que les paysans étaient sous les armes. Ce n'est donc pas avec des garnisons de 200 hommes que j'ai pu réduire ce peuple à l'obéissance. Qu'ai-je donc fait? Je me suis borné à faire vivre les garnisons, à alimenter les hôpitaux et les blessés de passage, et j'ai écrit plusieurs fois à Votre Altesse l'état des choses. Je lui ai peint la nécessité, l'urgence d'y remédier, et lui ai demandé des troupes pour faire mieux, ne voulant pas arrêter la marche de celles qui vont à l'armée. Votre Altesse conviendra qu'elle ne m'a répondu ni n'a rien fait pour me satisfaire, car mes garnisons sont toujours les mêmes, et, loin de s'accroître, se sont affaiblies. Elles vont être relevées par les troisièmes bataillons de la Vistule, qui sont de 400 hommes chacun environ, et presque sans officiers; ainsi, lorsqu'ils auront occupé les postes retranchés sur la route, les garnisons des places seront plus faibles encore que celles formées par les bataillons westphaliens; ce n'est pas un moyen d'abondance. Sa Majesté paraît me reprocher de n'avoir encore rien fait pour organiser la province; mais organiser, c'est édifier, et, pour bâtir, il faut des matériaux. Or, je n'ai pas l'élément d'un seul; je n'ai pas ici un seul homme qui veuille ou qui puisse administrer, et qui parle allemand, en même temps qu'il parle et écrive russe. A Smolensk même, les mêmes embarras existent à peu près. L'intendant se plaint de ne pouvoir rien faire, et les ressources en vivres ne s'y procurent que par la force, par l'action simultanée de plusieurs colonnes mobiles que la force numérique de la garnison permet d'organiser, qui compriment les milices russes, qui frappent des réquisitions et en escortent les convois. Quand les mêmes moyens existeront à Dorogobouj, Viazma, Ghjat, etc., etc., ils auront les mêmes résultats, leur emploi ne sera pas difficile; mais sans des troupes, je le répète, plus nombreuses, pour dissiper les attroupements russes et arrêter les maraudeurs français, il sera impossible de se rien procurer, même avec tous les fonds mis par Sa Majesté à la disposition de M. l'intendant général; car l'espoir de passer des marchés est illusoire, et je crois en avoir bien la preuve, puisque j'ai ici des valeurs en sel infiniment grandes, que les paysans en sont très-avides, puisque c'est un de leurs premiers besoins, et que je n'ai pas pu jusqu'ici

Digitized by Google

parvenir à en faire un moyen d'échange contre des vivres, parce que les paysans sont pillés par les Cosaques, ou les détachements français, à l'approche des villes, que les corps qui voyagent ne suivent plus la route, et sont toujours à deux ou trois lieues sur les flancs pour subsister. Je prie donc Votre Altesse de me justifier aux yeux de Sa Majesté. J'ai fait ce que j'ai pu, je le ferai toujours avec zèle; mais je ne puis faire l'impossible. J'ai averti Votre Altesse, dès les premiers jours, de mon séjour ici, parce que j'ai prévu les suites; j'ai demandé des forces; c'est tout ce que je pouvais faire, et l'on ne m'en a pas envoyé. Il faudrait ici 1,500 hommes, pendant deux mois, et 100 chariots des équipages; autant à Ghjat et à Dorogobouj, et il n'y a pas 200 hommes disponibles et 20 chariots.

[XL] Napoléon au major général. — Moscou, 5 octobre 1812.

Mon cousin, le mémoire de l'intendant général me paraît erroné. J'ai peine à croire qu'il faille quarante-cinq jours pour évacuer les blessés qui se trouvent à Mojaïsk, au couvent et à Ghjat; car je remarque que dans ces quarante-cinq jours, en ne faisant rien, partie guérira, partie mourra; il n'y aurait donc que le surplus à évacuer, et l'expérience prouve que, trois mois après une bataille, il ne reste que le sixième des blessés. Ainsi, en comptant sur 6,000 hommes, il n'en resterait, au bout de trois mois, que 1,000 à transporter. Mon intention est de rester maître de ma ligne d'opérations, et de faire évacuer mes blessés, etc.

[XLI] Napoléon au major général. — Moscou, 6 octobre 1812.

Mon cousin, ayant pourvu à ce que le duc d'Abrantès et le général Baraguay-d'Hilliers aient les hommes nécessaires pour être les maîtres du pays, tout alentour, mon intention est que les effets s'ensuivent. Vous chargerez, sous sa responsabilité, le duc d'Abrantès de faire évacuer tous les blessés sur Viazma, et le général Baraguay-d'Hilliers de les faire évacuer de Viazma sur Smolensk. A cet effet, le duc d'Abrantès et le général Baraguay-d'Hilliers feront battre le pays à dix lieues à la ronde, et ramasser un bon nombre de voitures pour pourvoir auxdites évacuations; on pourra aussi y employer les transports militaires qui y arriveraient jusqu'à Mojaïsk, et qui ne seraient pas chargés d'effets d'habillement et d'hôpitaux, mais seulement de farine. On emploiera les farines pour le service des hôpitaux et des étapes, et les voitures feront un voyage pour aider aux évacuations de Mojaïsk, de Ruza et de l'Abbaye jusqu'à Viazma. Ainsi, les ordres de retenir les voitures des équipages militaires ne doivent être donnés qu'au duc d'Abrantès et à l'adjudant-commandant Simonin, qui commande à l'Abbaye; ceux-ci emploieront les voitures jusqu'à Viazma, et ensuite les voitures reviendront à vide de Viazma à Moscou. Faites connaître à l'intendant ces dispositions qui modifient les ordres qu'il a donnés. Enfin, quelque chose qu'il arrive, mon intention est que d'ici à huit jours il n'y ait plus un

Digitized by Google

blessé à Ruza, à l'Abbaye, à Mojaïsk et à Ghjat ; faites connaître aux généraux que cela est de la plus haute importance.

[XLII] Le général Meynadier au général Roguet.—Charenton-neau, 8 mai 1818.

Quoiqu'il me manque bien des notes sur notre pénible campagne de Russie, je suis assez heureux néanmoins de pouvoir répondre à votre désir sur les dates et les pertes que vous avez faites à Krasnoï. Nous sommes partis de Smolensk, le 14 novembre 1812 ; ledit jour 14 nous avons bivouaqué à Korouitnia, le 15 à Krasnoï. Dans la nuit du 15 au 16 vous fûtes chargé, avec les troupes de votre division, de faire une expédition sur Maliewo. Vous eûtes des succès, mais vous fîtes des pertes dont je pourrai trouver la quotité, j'espère, puisque je trouve que votre affaire de Krasnoï du 17 a coûté à votre division : 44 officiers tués ou blessés et 764 sous-officiers ou soldats. Le même jour, 17 novembre, notre mouvement rétrograde nous porta à Liadoui.

[XLIII] Le général comte de Ségur au général Roguet.—Paris, 24 juin 1821.

J'ai lu et extrait le mémoire que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je voudrais bien n'avoir eu à parler que de généraux comme vous et le maréchal Saint-Cyr. Il n'y a qu'une voix sur votre compte, et l'on ne craint point de rapports contradictoires comme sur celui de beaucoup d'autres. J'ai trouvé pour les talents militaires du maréchal Saint-Cyr une unanimité d'éloges qui lui fait un bien grand honneur, et, pour vous, mon général, il en a été de même.

[XLIV] Positions occupées par Schwartzenberg. — Juin 1812 au 7 février 1813.

Commencement de juin, Gallicie ; 22 juin, Lemberg ; 26, Lublin ; 13 juillet, Prazana ; 16, Slonim ; 4 août, Slonim ; 10, Prujany ; 13, Kobryn ; 17, Ossiati ; 27, Ratno ; 3 septembre, Volhynie ; 29, Linboml ; commencement d'octobre, de Wengrod se retire dans Varsovie ; 3 novembre, avant-garde à Volkowisk ; 8, Bialistok ; 14, Slonim ; 25, 26 et 27, avant-garde à Kobrin et Mokrany ; 1er et 2 octobre, Prujany ; 7, approchait de Slonim, se porte vers Minsk, irrésolution ; 18 (par ordre de Berthier), Bialistock ; 20, cantonné entre le Bug et la Narew ; 22 janvier 1813, à la suite de pourparlers avec les Russes, vers la Gallicie ; 7 février, armistice, près Cracovie.

[XLV] Pertes et effectifs des belligérants. Russie, 1812.

Les pertes de la France, pendant la campagne de 1812, ont été considéra-

Digitized by Google

bles, mais non pas au point qu'on se l'imagine. Il y a une grande déduction à faire qui retombe sur nos alliés, à la décharge de la France actuelle. Des chiffres feront connaître approximativement les réductions successives de nos troupes. Le 1er juin, l'effectif de la Grande Armée s'élevait à 648,000 hommes et 160,700 chevaux comprenant un état-major général, 1,300 hommes; onze corps : le 1er, Davoust, 66,719 hommes, 9,641 chevaux; le 2e, Oudinot, 44,660 hommes, 7,574 chevaux; le 3e, Ney, 42,908 hommes, 8,089 chevaux; les 4e et 6e, Eugène et Gouvion Saint-Cyr, 76,033 hommes, 15,107 chevaux; les 5e, 7e, 8e, Jérôme, Poniatowski, Reynier, Junot, 78,687 hommes, 18,626 chevaux; le 9e, Victor, 49,479 hommes, 3,752 chevaux; le 10e, Macdonald, 51,507 hommes, 6,386 chevaux; le 11e, Augereau, 62,946 hommes, 2,488 chevaux; la réserve de cavalerie, Murat, 44,541 hommes, 45,829 chevaux; la garde, Bessières et Mortier, 50,716 hommes, 16,606 chevaux; le génie et l'artillerie, 20,248 hommes, 11,005 chevaux; 7,752 hommes et 295 chevaux de garnison dans les places; 1,050 hommes pour la 32e division militaire; une division danoise, 9,854 hommes, 1,925 chevaux; une division allemande, Saint-Cyr, 7,304 hommes, 345 chevaux; 27,407 hommes et 11,462 chevaux en marche; le dépôt de cavalerie, Bourcier, 2,741 hommes, 1,317 chevaux; 260 hommes et 270 chevaux portugais. Chaque corps d'armée comptait des auxiliaires fournis à la France par la Pologne, l'Autriche, la Prusse, la Confédération du Rhin, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et même le Portugal. Ces étrangers formaient un total de 322,000 hommes; il y avait donc 356,000 Français, c'est-à-dire à peu près la moitié des troupes. Parmi ceux-ci se trouvaient encore les nouveaux Français de la Belgique, des départements du Rhin, de la Savoie, du Léman, de Gênes, de Parme, de la Toscane, de Rome, de la Hollande, du Hanovre et des bouches de l'Elbe ou de Hambourg. Il n'y avait pas 100,000 soldats qui parlassent français. Le 24 juin, Napoléon avec 445,000 combattants dont 355,000 fantassins et 60,000 cavaliers franchit le Niemen. 175,000 d'entre eux seulement dépassèrent Smolensk pour aller à Moscou; dès le 29 juillet, après Vitepsk, la garde, en 1re ligne, était réduite à 27,000. Le 7 septembre, à la Moskowa, 140,000 hommes entrèrent en ligne, le centre, sous Ney, 3e corps 7,000 et le 8e; la gauche, Eugène, 4e corps, 16,000 hommes avec les 1re et 2e divisions du 1er corps; la droite, Davoust, 1er corps 14,000, 5e corps 4,000; la cavalerie, Murat, 10,000; la garde impériale 23,000. On évalue à 18,000 le nombre des morts après le combat. Le 14 septembre, il entrait à Moscou 90,000 combattants, 20,000 malades et blessés, 550 canons et 2,000 voitures d'artillerie. La division Dombrowski et de nombreux détachements nous rejoignirent. Le 19 octobre, au moment où l'Empereur quitta Moscou il avait avec lui 95,000 soldats, 40,000 malades, employés ou non-combattants et 5,000 chevaux de toute espèce. Après le passage de la Bérésina, le 28 octobre, il restait sur la rive gauche 40,000 hommes sous Victor; sur la rive droite 16,900, Oudinot, Ney et Mortier; parmi ces derniers la garde ne s'élevait plus qu'à 12,200. Il y avait en réserve à Zaniwki 4,500 hommes de la vieille garde, 200 cavaliers de la

Digitized by Google

garde montés et 480 démontés ; les corps du vice-roi, de Davoust, de Junot, ensemble 9,000 hommes, marchaient sur Zembin. Ces diverses troupes formaient un total de 40,000 combattants ; elles étaient suivies d'une masse évaluée à 45,000 hommes. Il arriva à Smolensk, le 9 novembre, 37,000 combattants, dont 10,000 de la garde à pied et 2,000 de la garde à cheval ; 250 caissons, 60,000 isolés sans armes qui avaient suivi l'armée ou qu'on avait rencontrés. Il était sorti de Smolensk, le 14 novembre, 35,000 combattants, 25,000 traînards et 156 canons attelés. Le 18 novembre, après Krasnoï, la garde n'avait plus que 8,000 hommes ; Eugène, 3,000 ; Davoust, 8,000 ; Ney, 1,500 ; Poniatowski et Junot, 2,500 ; en tout 23,000 hommes. On avait perdu environ 15,000 hommes dans les journées des 15, 16 et 17. Le 19, à Orcha, la garde, réduite au sixième, comptait 6,000 hommes. Le 9 décembre, à l'aide de quelques dépôts ralliés en route, 38,000 hommes se trouvèrent réunis à Wilna ; ceux-ci, avec le 10e corps, 25,000 ; les Polonais du prince Poniatowski, 16,000 hommes ; le 7e corps, Saxons et Français, de Reynier, 12,000 hommes ; les Autrichiens de Schwartzenberg, 26,000 hommes, repassèrent, le 15 décembre, le Niemen à Kowno. Leur ensemble formait 118,000 hommes. La garde impériale, à Wirballen, était encore assez nombreuse surtout en hommes : le régiment de chevau-légers polonais comptait seul 1112 cavaliers dont 200 montés. La vieille garde n'avait plus que 400 hommes d'infanterie y compris les régiments de marche ; des corps étaient représentés par leurs aigles que les officiers escortaient. Il y restait 600 cavaliers et 9 bouches à feu qui furent emmenées de Kowno. La mortalité ordinaire enlève chaque jour 1 homme et 1 demi-cheval par 1,000, ce qui réduisait déjà l'armée, après 200 jours de campagne, jusqu'au 1er janvier 1813, à 520,000 hommes et 144,000 chevaux au lieu de 460,000 de ceux-ci et 648,000 des premiers. Il faut encore déduire comme journellement malades ou indisponibles 1 quart des hommes et 1 tiers des chevaux. Il n'y avait donc eu que 298,000 combattants et 90,000 chevaux. Mais en retraite les chevaux fatigués sont perdus ; un tiers des malades ou blessés du jour restent chaque matin au pouvoir de l'ennemi par suite de l'impossibilité où ils sont de suivre : ce n'est pas exagérer de porter leur chiffre à 4,000 par jour. Par toutes ces causes, l'armée devait être réduite, à la fin de 1812, à 207,000 combattants valides et 24,000 chevaux réellement disponibles. Nous avons vu que 118,000 avaient repassé le Niemen à Kowno ; il en serait donc mort environ 50,000 à 70,000 sous le feu de l'ennemi. Il conviendrait aussi de déduire des chiffres précédents les hommes comptés comme présents à l'effectif, mais qui marchent isolément en arrière. Dès 1805 ce chiffre s'était quelquefois élevé au 1/6. L'Empereur avait, le 5 décembre 1805, donné des ordres, à ce sujet, aux maréchaux. En 1812, les isolés formaient encore 1/3 de l'armée, et parmi eux étaient également compris les déserteurs dont le nombre considérable chez les étrangers s'élevait à 48,000. Pendant la retraite, on avait successivement rallié 113,000 hommes de Victor, Schwartzenberg, des divisions Loison et Durutte, des garnisons ou corps de marche. D'après ce qui est rentré en France en 1814 et les 20,000

Digitized by Google

qu'on peut supposer être restés en Russie établis ou frappés de la mortalité ordinaire, on peut évaluer le chiffre des prisonniers à plus de 100,000; il faudrait donc porter celui des hommes tués ou morts en route à moins de 220,000 dont 60,000 au plus de l'ancienne France. Du côté de la Russie les pertes en soldats et pour l'Empire furent immenses. L'incendie de Moscou et la dispersion de toutes les populations entre cette capitale et Smolensk suffiraient pour dépasser tous les termes de comparaison. Les Russes avaient au commencement de la campagne 250,000 fantassins, 110,000 cavaliers et 40,000 hommes de troupes spéciales; Barclay de Tolly, à droite, commandait 160,000 hommes dont 26,000 cavaliers, le prince Bagration en avant de Minsk, de Wolkowisk à Kobrin. 60,000 dont 34,000 chevaux; Tormazoff, en réserve en Volhynie, 70,000 dont 19,200 chevaux; Kutusoff, à l'est de la Mo'davie, 70,000; il restait en Courlande, en réserves et milices à Moscou, en corps d'observation, à Molyr sous Hertel, en garnison de Riga et division Steinkell 120,000 dont 9,600 chevaux; en tout 400,000 hommes. Le 7 septembre, à la Moskowa, Bagration et Kutusoff, à gauche, 62,000 combattants; Barclay de Tolly, à droite, 70,000; les Cosaques de Platow et les réserves de Moscou estimés à 30,000 formaient un effectif de 162,000. Le 5 décembre, à Smorgoni, il en restait 100,000 : 50,000 sous Kutusoff; 20,000, sous Wittgenstein; 20,000, sous Tchetchagow et 10,000 sous Sacken.

[XLVI] Cosaques, en 1812.

Les Cosaques du Don, de la mer Noire et autres servent trois ans à leurs frais; leurs familles restent exemptes de tous impôts. Selon un dicton populaire, quand ils rentrent chez eux, ils adoptent, sans sourciller, tous les enfants nés pendant leur absence, si leurs femmes peuvent, aussitôt leur arrivée, les abriter sous leur jupon. Dans le cas contraire, ils ne se montrent pas beaucoup plus difficiles, mais après avoir battu l'infidèle. La loi et les mœurs auraient-elles voulu favoriser le développement de cette population indispensable au service des frontières? D'ailleurs, le Cosaque s'est lui-même dédommagé d'avance. Un marchand de Smolensk était allé à une fête des environs avec sa femme; celle-ci fut entraînée par des Cosaques sortant ivres d'un cabaret, tandis que d'autres retenaient son mari. Il criait, appelait les assistants au secours, et prit son parti, sa femme lui ayant dit: résigne-toi comme moi; je recommande mon âme à Dieu. Les Cosaques rendirent enfin la femme; elle fut battue et ramenée au logis. En temps de paix, les Cosaques font, dans l'empire, le service de douaniers. La famille qui a besoin de denrées prohibées s'adresse à l'officier qui les commande. Celui-ci fait surprendre quelque juif en fraude, et trouve ainsi de quoi satisfaire son client. Cette même famille garde ses prés et récoltes contre les Cosaques habiles à nourrir leurs chevaux à ses dépens, et tout marche ainsi dans la meilleure harmonie. La guerre fait la fortune du Cosaque. S'il évite habilement l'ennemi qui com-

Digitized by Google

bat, il lui fait néanmoins le plus grand mal en l'inquiétant et le surveillant sans cesse. Il ramasse partout, sur les flancs et derrières, les fuyards, les isolés, les bagages sans défense. Il est impossible aux petites reconnaissances de pénétrer le rideau dont ils couvrent les mouvements et camps de leurs armées. On s'inquiète du reste beaucoup trop d'eux dans d'autres circonstances où ils ne sont plus à craindre : il suffit à une troupe en ligne de leur faire bonne contenance. Un détachement d'infanterie formé en cercle ou derrière un obstacle leur résistera. La cavalerie attaquée par eux doit partager en deux ses escadrons pour mieux embrasser leur ligne et menacer leurs flancs. Devant chaque colonne partielle on fera avancer, très-près les uns des autres, un petit peloton de fourrageurs, lesquels se défendront à coups de mousqueton. Aussitôt que les Cosaques se disposeront à fondre sur ces groupes, les escadrons les soutiendront le sabre à la main, sans cependant s'aventurer. Après l'occupation de Moscou, Kutusoff avait exécuté une marche de flanc sur Tarontino pour couvrir les provinces méridionales où il pensait que l'Empereur passerait l'hiver; il lança en petits détachements des Cosaques sur toutes nos lignes de communications: 1° les partisans Fignere et Koudachoff, le premier vers Saint-Astafieff, le second entre Vinkovo et Loparny; 2° le général Dorochoff près de Vereïa, Seslawine autour de Fominsk, Dawidoff autour de Wiazma ; 3° Tschernicheff parcourait le grand-duché de Varsovie. Par l'occupation de Tarontino l'armée russe nous avait écartés des provinces les plus fertiles où nous aurions pu trouver les moyens de nous nourrir tout l'hiver. Nous eussions en effet évité nos malheurs si nous avions pu prévenir les Russes dans les provinces productives à l'est de Tarontino. Kutusoff aurait été obligé ou à rester dans le gouvernement de Kalouga, ou à nous suivre dans un riche pays le long duquel l'armée française n'eût rien laissé derrière elle, ou enfin à chercher à nous devancer à l'aide d'un long détour par les gouvernements d'Orel et de Tschernigoff. Pendant les six semaines que Kutusoff refit son armée à Tarontino, les partisans ne cessèrent d'inquiéter nos communications par Mojaïsk, Viazma et Smolensk. Quatre détachements de Cosaques, commandés par les partisans Denissof, Dawidoff, Seslawine, cernèrent, le 9 octobre, dans Liachowa, la brigade Augereau, forte de 2,000 hommes, et, à la suite d'un long combat, la contraignirent à mettre bas les armes. Jamais les Russes ne firent autant de prisonniers qu'à cette époque. Leur hardiesse semblait augmenter à mesure que nous prenions plus de précautions, Notre armée était pour ainsi dire bloquée par les partis et les paysans armés. Fignere pénétrait entre l'avant-garde et la Grande Armée jusqu'aux portes de la capitale. Seslawine réussissait du côté de Forminsk, et prévenait notre marche sur Malojaroslawetz, dont l'occupation nous aurait préservés d'une bataille sanglante suivie de désastres. Koudachoff observait la route de Toula pour empêcher de parvenir sur la principale ligne d'approvisionnements des Russes et jusqu'à la manufacture d'armes de Toula ; il ne laissait pas arriver les convois à notre avant-garde, répandant l'inquiétude sur la route de Vinkovo à Podolsk. Tschernicheff menaçait Varsovie, et, traver-

Digitized by Google

sant nos lignes de communications depuis le grand-duché jusqu'à Polotsk, y apportait la nouvelle du mouvement de l'armée du Danube vers la Bérésina. Les autres partisans détruisaient les transports de vivres ou de munitions, coupaient les défilés, rompaient les ponts, et, par des alertes continuelles, troublaient le repos nécessaire à des troupes déjà épuisées par la faim, le froid ou des marches forcées. La prévoyance de Napoléon nous avait, il est vrai, ménagé avec la route de Smolensk, deux autres lignes d'approvisionnements, l'une par Sitscheva, l'autre venant de Bieloï par Zoubtzoff et Volokolamsk. Ces deux dernières n'étaient suivies que de loin en loin par de faibles convois de vivres et de petits détachements. Mais si ces routes eussent été plus fréquentées, le partisan employé entre Teplouchoff et Semlieff aurait peut-être été porté à la hauteur de Sitcheva, et celui occupant la distance entre Semlieff et Solowief à la hauteur de Bieloï. Si notre armée avait marché vers le nord, sur Kline et Twer, une direction habile qui ne fut pas toujours celle de notre ennemi aurait ordonné un changement de front pour gagner la ligne de Staritza et Toropetz ; et, dans ce cas, lors même que les Russes eussent été forcés de se retirer vers Orel, les Cosaques se seraient retrouvés sur notre ligne de communication à Koratcheff et Roslaw. Au fond, tout cet épouvantail ne pouvait pas se réaliser. Il ne nous restait que deux moyens d'éviter les dangers qui nous menaçaient : c'était, aussitôt après l'entrée à Moscou, de pousser l'armée russe au delà d'Orel, et d'attendre, dans un pays fertile, le retour du printemps: ou bien, faisant une marche rapide sur le flanc gauche des Russes, d'arriver par Jouchnoff, Nassalsk et Roslaw, à des provinces non encore ruinées par l'une ou l'autre armée. Le premier moyen n'a pas été tenté parce qu'on comptait sur la paix que Kutusoff fit toujours espérer, en attendant le commencement du froid et la réorganisation de l'armée russe. Le second fut essayé plus tard avec autant d'habileté que d'énergie à Malojaroslawetz, et abandonné par suite des plus vives instances faites auprès de Napoléon par les maréchaux au moment même où Kutusoff, étourdi du rude coup qu'il venait de recevoir, allait nous abandonner cette direction. Nous nous rejetâmes donc malheureusement sur la route dévastée par laquelle nous étions venus.

[XLVII] Géographie, climat, population de la Russie, en 1812.

On évalue la surface de la Russie européenne à 200,000 lieues carrées, sa population à 36,000,000 d'âmes ; mais le dénombrement qui se fait tous les 20 ans ne peut donner un chiffre exact, en raison de la vie errante que mène un grand nombre de peuples nomades et montagnards. La domination russe s'étend sur un nombre considérable de peuples et de tribus, qui diffèrent de mœurs et d'origine. On y distingue neuf races principales et cent dialectes différents. L'étude des langues vivantes est assez répandue en Russie pour qu'un étranger y trouve à se faire comprendre. La population est répartie en quatre castes : la noblesse, divisée elle-même en plusieurs

Digitized by Google

classes, forme une aristocratie puissante, exempte d'impôts et maîtresse du sol ; le clergé, qui jouit de quelques franchises, est sans influence ; la roture, bourgeois ou marchands, est sujette à toutes les charges de l'impôt ; enfin, les serfs forment les neuf dixièmes de la population, ils restent voués à l'esclavage, à l'ignorance, et transmissibles à la volonté du possesseur. En Russie, les paysans sont esclaves ; les seigneurs, craignant leur révolte, les conduisirent dans leurs terres de l'intérieur de l'empire. Les esclaves nous étaient très-favorables ; ils attendaient de nous leur liberté. Les bourgeois ou esclaves affranchis des petites villes étaient disposés à se mettre à la tête de l'insurrection, ce qui fit prendre aux Russes le parti de tout brûler sur notre passage. Le territoire est divisé en quarante gouvernements, subdivisés en arrondissements et districts. Le gouvernement d'Iskutz, en Sibérie, ne compte que cinq âmes par lieue carrée. La Russie d'Europe, malgré plusieurs chaînes de montagnes ou larges plateaux, est en grande partie un pays plat ; elle est arrosée par de grands fleuves, de beaux canaux, et renferme des lacs considérables. Dans le nord, surtout, des espaces immenses sont couverts par des forêts, des marécages ou par ces plaines arides qu'on appelle steppes.

Le climat est varié : dans le nord, le froid est très-rigoureux, mais supportable dans la partie moyenne; quelques provinces du midi jouissent d'une température agréable.

L'air est partout salubre, mais plus froid que dans les autres pays de l'Europe sous la même latitude. En hiver, le froid est très-rude dans les contrées septentrionales et les jours très-courts, l'été est d'autant plus agréable et chaud. Dans les contrées méridionales, la vigne et le melon y viennent en abondance; au nord, les choux et les navets poussent à peine. Il n'y a que soixante jours dans l'année où l'on soit tout à fait exempt de neige. Il faut user de grandes précautions contre le froid, se couvrir de flanelle, et n'en changer que devant le feu. Les appartements sont chauffés à 16 degrés, et la chaleur n'y varie pas. Les poêles sont faits comme en Suède, le tuyau circule dans la cheminée de manière que la chaleur parcourt beaucoup de chemin avant de sortir ; on ne connaît les cheminées que comme ornement. Si l'on restait enfermé pendant l'hiver, si l'on ne voyait au travers des doubles fenêtres la neige, les traîneaux, rien ne rappellerait la saison rigoureuse, qui, du reste, n'est pas désagréable; le ciel reste pur, le soleil clair, et en se couvrant bien, on a du plaisir à marcher. Pendant la campagne d'hiver de 1807, en Pologne, l'Empereur avait dû principalement lutter contre les difficultés qui résultaient, pour les opérations et la subsistance de son armée, d'un hiver constamment variable et humide. On a pensé que le souvenir de cette température si inopportune a pu contribuer à tromper Napoléon sur celle qui, dans un sens contraire, également inaccoutumée, devait être fatale dans cette campagne de Russie. Les prompts changements de température se joignirent aux rigueurs extraordinaires de l'hiver pour nous accabler. Au moment où le vice-roi franchissait le Niemen, le 29 juin, un violent orage éclata, puis un refroidissement subit fit périr dans la nuit

Digitized by Google

45,000 chevaux. Des torrents de pluie tombèrent pendant trente-six heures sans interruption ; les convois d'artillerie furent arrêtés dans les boues. Cet épouvantable orage, au début de la campagne, fatigua les hommes, les chevaux, détruisit plusieurs services, et retarda notre marche. Le corps de Doctorow, qui donna dans notre cavalerie, eut beaucoup à souffrir. Dès le 4 juillet, le soleil reparut et rétablit les chemins. La chaleur devint de plus en plus forte et même excessive jusqu'à Viazma, à la fin du mois d'août, les pluies avaient complétement cessé; le 23 août, à Smolensk, le thermomètre s'éleva jusqu'à 26 degrés, la chaleur était aussi incommode qu'en Italie. Le 17 septembre, à Moscou, la température paraissait encore être celle de l'automne en France. Le soldat trouva beaucoup de pelisses et de fourrures pour l'hiver : Moscou en est le magasin. Le 27, la température était comme à la fin d'octobre à Paris. Il pleuvait un peu, et l'on eut quelques gelées blanches. On assurait que la Moskowa et les rivières ne gelaient point avant la mi-novembre. Dans la première semaine d'octobre, il fit à Moscou un soleil plus chaud qu'à Paris. Nous ne nous apercevions pas que nous fussions dans le Nord. Le 13, les premières neiges tombèrent à Troilskoë ; le 20, le temps était redevenu beau comme en France, au mois d'octobre ; il se maintint jusqu'au 6 novembre, et le mouvement de retraite de l'armée s'exécuta d'abord avec assez de succès. Mais alors la neige commença à tomber, et, le 7, le froid nous prit au château de Stobpenwa. Dès ce moment nous perdîmes au bivouac, chaque nuit, plusieurs centaines de chevaux. Le froid s'accrut subitement; du 15 au 16, le thermomètre marqua 18 degrés au-dessous de zéro. Les chemins furent couverts de verglas ; les chevaux de cavalerie, d'artillerie, du train, périssaient toutes les nuits non par centaines, mais par milliers, surtout les chevaux de France et d'Allemagne ; plus de trente mille moururent ainsi en peu de jours ; notre cavalerie se trouva à pied ; l'artillerie et les transports n'eurent plus d'attelages. Il fallut abandonner et détruire une bonne partie du matériel, des munitions de guerre et de bouche. Dans les premiers jours de décembre et jusqu'au 5, à Smorgoni, nous eûmes 28 degrés de froid.

Richesses minérales, productions agricoles, commerce, industrie, religion. — La Russie a d'abondantes mines d'or, d'argent, de platine, de cuivre, de fer, de mercure, d'alun et de sel, et la chaîne de l'Oural fournit quelques pierres précieuses; on y trouve des quantités extraordinaires de jaspe, d'agate, de calcédoines, de cornalines, onyx, ivoire fossile, verre de Russie, etc., et d'abondantes carrières de porphyre, d'albâtre ou de marbres, qui ne le cèdent en rien à ceux de Paros et de Carrare. Il y a des eaux minérales. Les principales ressources agricoles sont, dans l'ordre de leur importance : le seigle, le froment, le chanvre et le lin ; depuis un siècle on trouve des vignobles dans la Tauride, le gouvernement d'Astrakan et les provinces situées au pied du Caucase ; là sont des forêts entières de ceri-

Digitized by Google

siers. Le tabac, le houblon, la rhubarbe, le miel, la cire et quantité d'autres productions se récoltent dans certaines contrées, quoique l'art de la culture ne soit pas en progrès, et qu'au XVII[e] siècle, le clergé ait déclaré que c'était un péché de fumer. Parmi les animaux domestiques, on remarque de bonnes races de chevaux et de nombreux troupeaux de moutons. Les vrais chevaux russes ont une poitrine large, le cou long et maigre et généralement des têtes moutonnées; ils courent bien et supportent assez longtemps la fatigue, mais ils sont rarement grands et beaux, et presque tous capricieux. Les chameaux ne se trouvent que dans les provinces sud-est, et les dromadaires, dans la Tauride. On y paye un chameau 45 roubles. Malgré les ressources et l'étendue de l'Empire, le commerce et l'industrie n'ont dans ce pays qu'une importance secondaire. Le commerce est surtout alimenté par l'exportation des céréales, des matières textiles, des bois de construction ou de mâture, des bestiaux, des cuirs, du suif, du goudron, du miel, des fourrures et des diamants. L'industrie se borne à la fabrication de toiles et de draps grossiers, de soieries, au raffinage du sucre, à la fabrication du verre, à l'apprêt des cuirs renommés, et tire un médiocre parti de quelques forges ou usines.

Comme religion d'État, le rite grec est généralement admis; cependant tous les cultes sont tolérés en apparence, excepté celui des juifs. Le gouvernement de la Russie est absolu. Le souverain qui prend le titre d'autocrate, concentre tous les pouvoirs politiques et religieux, il dispose à son gré de la vie et des propriétés de ses sujets. Le trône est héréditaire, et passe aux femmes à défaut de mâle. On évalue les revenus annuels à 409,000,000 de roubles (620,000,000 de francs); l'armée de terre compte 500,000 hommes, et la marine 50 vaisseaux de ligne sans comprendre les frégates et autres navires. Six ordres de chevaliers, avec autant de décorations, chapitre et grands officiers forment une partie de la splendeur de la cour. Les trois premiers ont été créés par Pierre le Grand, les deux suivants par Catherine II, le sixième vient du Schleswig-Holstein. La préséance est déterminée par l'ancienneté de leur institution.

Géographie. — Les grandes routes de Russie sont larges, non entretenues, indiquées par des poteaux ou bordées de chaque côté d'une double rangée de bouleaux. Ce pays offre peu de matériaux pour les chemins, sauf quelques couches de rochers qui deviennent plus rares au delà du Dnieper et de la Dwina, surtout dans la partie méridionale de la Russie. Les routes sont en terre, excepté dans les lieux marécageux où des fascines et des rondins mis en travers les recouvrent. Bonnes par le beau temps, elles deviennent impraticables dans la saison des pluies ou du dégel. Quelques-unes restent couvertes d'une boue épaisse qui ne sèche jamais. Des ravins profonds séparent de larges plateaux incultes ou plantés de sapins, où s'écoulent les eaux des rivières. Au bord de ces ravins, les routes ont des rampes

Digitized by Google

roides et encaissées. Vers la fin de mai et quelquefois au commencement de juin, tous les chemins sont défoncés par le dégel et les rivières débordées. Ces mêmes eaux éprouvent, pendant l'été, une telle diminution, qu'une partie de celles qui sont courantes deviennent alors stagnantes et s'imprègnent de débris de végétaux. Dans toute saison, sauf pendant les gelées, à cause des escarpements, des pluies torrentielles, des inondations ou des marais à traverser, sur une série de ponts presque jointifs ou de digues en fascinages, entretenues plus ou moins bien par les habitants, il y a là de grandes difficultés pour les troupes en marche et des positions militaires importantes. Pendant les gelées qui durent ordinairement, sans interruption, du 15 novembre à la fin de mars, et se prolongent ensuite deux à trois mois au delà, les communications en traîneaux donnent les plus grandes facilités, mais les descentes et les montées des escarpements sont toujours très-pénibles. Les populations russes ont l'usage de franchir les rivières non encore solidement prises en fortifiant la glace au moyen de plusieurs lits de paille de six pouces, de planches recroisées et arrosées d'eau qui gèle immédiatement. Les pluies commencent un à deux mois avant les gelées. Le pays, entre l'Oula et la Dwina, est très-beau et couvert de superbes récoltes. On y trouve souvent des châteaux et de riches couvents. Dans le seul bourg de Glubokoë, où fut établi le quartier général, du 19 au 22 juillet, il y a deux couvents qui purent contenir chacun 1,200 malades. Du 29 juillet au 12 août, nous trouvâmes dans les environs de Vitepsk, ville de 175,000 habitants, de superbes moissons ; il paraît qu'il en est de même dans toute la Russie. On commence à couper les récoltes vers la fin d'août. Dans presque toutes les villes de l'Empire, ainsi que dans celles de l'Orient, les boutiques des marchands sont réunies dans un même local, que l'on appelle le bazar ou gestinoi dwor. Il y a de superbes palais très-bien chauffés en hiver, et splendidement éclairés pendant la nuit ; des serres pour les fleurs et les fruits dont on n'a pas ici l'idée. Les maisons des paysans sont en bois, calfatées avec de la mousse, très-chaudes en hiver ; l'air n'y entre jamais. En général, ces populations sont plus aisées et plus laborieuses que celles de la Pologne. Du 1er au 3 septembre, l'Empereur concentra tous ses moyens à Ghjat. La Gjatzk, qui traverse la ville, ne paraissait pas navigable ; elle le devenait, ainsi que d'autres ruisseaux, pendant plusieurs semaines, lors de la saison des pluies. On pouvait alors, au moyen de bateaux plats, communiquer à la fois avec le Volga, le Dnieper, la Dwina, par suite, avec la mer Caspienne, la mer Noire et la mer Baltique. A cinquante lieues nord-ouest de Moscou est la cime du plateau principal qui, dans la direction sud-ouest, nord-est, sépare l'Empire entre les mers Blanche et Caspienne. Le Niémen, la Dwina, le Volkor, la Petchara coulent jusqu'à cinquante et cent cinquante lieues à gauche, dans les mers Baltique ou Blanche ; le Dnieper ou Borysthène, le Don, le Volga, trois cents lieues à droite, dans les mers Noire ou Caspienne. Ce grand empire touche à la Suède, à la Prusse, à l'Autriche, à la Turquie, et son ambition n'est arrêtée vers l'Asie que par des limites imaginaires. Les routes de Kowno à Moscou suivent à peu près ce plateau

Digitized by Google

dans la direction ouest-est, sur deux cents lieues de parcours. La ville de Moscou, riche entrepôt de l'Europe et de l'Asie, est au milieu des plateaux qui séparent, à cinquante lieues l'un de l'autre, le Volga et l'Oka. Six routes y arrivaient des différentes provinces. Le Kremlin et la ville chinoise, couverts d'une vieille enceinte, s'appuient contre la rive gauche d'un rentrant très-prononcé de la Moskowa. Les villes de terre et blanche, ceintes d'une muraille, les entouraient depuis la Moskowa et l'étang de Presna à l'est, jusqu'à la Jauz à l'ouest. Le bassin de la Trouba, coupant en deux ce grand espace, versait ses eaux autour des deux premières cités. Sur la rive gauche de la Moskowa, au delà des deux îles et de quatre ponts, était un faubourg, et à l'est, un autre faubourg entre la Moskowa et la Jauz. Ces différentes parties, couvertes par le rempart Kamor-Collejeskoï, étaient précédées, à un quart de lieue, de palais ou d'établissements publics considérables. Ce vaste ensemble, peuplé de 200,000 habitants, avait plus d'une lieue en tous sens, et ne paraissait pas impossible à défendre. Moscou comptait 4,000 employés de la police, 90 quartiers, 9,000 maisons, 15 casernes, 17 établissements de bienfaisance, 500 fabriques, 209 marchés, 9,000 boutiques, 50 écoles, 4,700 auberges ou tavernes, 162 boulangers, 11 corps de maîtrise, 346 forges, 4,200 bains, 7 abattoirs, 40 ponts en pierre ou en bois, 8,000 réverbères; la population était ainsi divisée: prêtres, 1/40; nobles ou militaires, 2/40; négociants ou bourgeois, 8/40; domestiques, 8/40; hautes classes, 19/40.

Mœurs. — Un seigneur habitué au luxe et à toutes les jouissances de la civilisation étrangère importée, possédant exclusivement tous les honneurs, toutes les charges regardées comme autant de fermes, obligé de compter lui-même à tout instant avec les caprices d'un pouvoir illimité; les richesses minérales de l'Empire entre les mains des plus grandes familles; le produit du labeur du peuple dépensé au dehors ou à St-Pétersbourg en jouissances excessives, dans un luxe inimaginable; arbitraire de chaque chef, ou pouvoir de cette société à l'égard de ceux qui en dépendent; nulle part les personnes ou les propriétés garanties; des paysans robustes, actifs, intelligents, industrieux, entièrement soumis, eux, leurs familles, leurs biens, au caprice, aux exigences des riches; dans les grandes villes, une foule de marchands de toutes nations, éléments d'une bourgeoisie à peine naissante, et d'immenses richesses; telle paraissait, en 1842, telle est peut-être encore aujourd'hui, à quelques égards, dans plusieurs provinces éloignées, la Russie. Le noble y comptait son revenu par le nombre de chefs de familles de serfs, 100 fr. par tête de paysan, par exemple. Une partie de ceux-ci, placés dans les villes comme domestiques ou artisans, moyennant impôt, rapportaient encore la plus grosse portion de leur gain sous peine du knout ou d'être vendus avec leurs terres, leurs femmes et leurs enfants. La Russie ne compte que seize habitants par lieue carrée; un quinzième des

Digitized by Google

terres appartiennent à l'État, et sont deux fois plus peuplées que les autres. Le paysan russe est robuste et sobre ; il possède poules, lapins, moutons et vaches. Le plus souvent il se contente de choucroute, avec un peu de viande ou du poisson salé, de la bouillie de blé noir ou d'un pain de seigle très-grossier. Il n'a pas de lit et couche sur une planche. Le dimanche avant d'aller à l'église, il a pris un bain de vapeur pour se rouler ensuite dans la neige. Il est propre. Il observe les jeûnes et le maigre avec rigueur. Pendant le carême, il ne mange aucune viande. Les jeunes veuves, avant les obsèques de leur mari, remettent dans ses mains leurs cheveux. Le paysan attaché à la culture doit récolter, élever le bétail, faire les corvées d'ouvriers et de voitures, selon les exigences du maître et celles peut-être plus grandes des intendants. Personne ne peut contrôler la fortune des nobles, presque tous endettés ; l'hypothèque sur les terres n'existe pas en Russie. On s'étonne, aujourd'hui, qu'une pareille population ait pu prospérer, et que tel paysan eût, dès lors, dans les villes, 400 à 450,000 fr. placés. On se demande ce que l'État, véritable colosse aux pieds d'argile, avec une société ainsi régie, pouvait encore avoir de ressources et de moyens pour l'administration ou la guerre. Le serf était frappé de déchéance pour tous les emplois qui mènent aux honneurs ; il ne pouvait même pas entrer aux gardes. Le Code russe est draconien ; aussi dans l'application se réduisait-il toujours au bâton ou à la Sibérie. Les mauvais sujets sont notés par les seigneurs : c'est sur eux que porte surtout le fardeau du recrutement. Néanmoins, le soldat russe est solide au feu, patient, rompu de bonne heure à l'obéissance et à toutes les misères du climat le plus dur. Aucune troupe ne peut, avec du travail, arriver à plus de précision dans les manœuvres, mais alors même sa lenteur l'expose à des échecs malgré sa solidité vis-à-vis celle qui plus agile l'attaque, l'oblige à changer de position. C'est dans le soldat, le peuple et un immense territoire où sont tous les climats, toutes les richesses à exploiter, que consiste le redoutable avenir de l'Empire. Un étranger ne pouvait obtenir son passe-port pour quitter la Russie qu'après s'être fait annoncer trois fois dans la gazette du pays. On portait ces gazettes au gouverneur qui expédiait le passe-port. Au départ, chaque voyageur devait être muni de deux passe-ports, l'un qui contenait la permission, l'autre qui désignait le nombre des chevaux de poste à prendre. Le premier était expédié par le gouverneur civil, le second par le gouverneur militaire. Ces formalités étaient indispensables. On défendait d'exporter de Russie de l'argent ou du papier, il fallait se pourvoir de ducats de Hollande.

Des colonels faisaient alors de grandes fortunes ; ils spéculaient sur la différence des présents et de l'effectif rendue aussi considérable que possible. Le quartier-maître était obligé à tout moment de satisfaire aux demandes de cadeaux, chevaux, voitures, meubles, etc., faites par divers chefs. On s'occupait moins de discipline et d'instruction. On a vu à St-Pétersbourg, sous les yeux mêmes du Czar, des régiments de cavalerie de la garde ne pas avoir l'habitude des mouvements élémentaires. On se figure ce qu'il en était ailleurs, aux extrémités des gouvernements, et à quel degré de puissance la

Digitized by Google

Russie s'élèvera, si elle parvient à réformer une administration, qui réduit bientôt les plus gros effectifs, en station comme en marche. Le Czar s'efforce d'y arriver par l'introduction du plus grand nombre possible d'Allemands, malgré lesquels le progrès, jusqu'à ce jour, paraît lent. Sous Pierre le Grand, les dames russes abusaient encore des liqueurs ; depuis, elles sont restées aussi adonnées à la galanterie qu'élégantes, gracieuses ou dépensières. Le Cosaque et les domestiques n'étaient pas dédaignés. On parle d'une revue passée du balcon de son palais par la czarine Catherine II, et pendant laquelle un Cosaque avait ses attentions. Le Czar est le symbole de la toute-puissance. Sous Paul Ier, les femmes, les enfants se jetaient à genoux devant sa voiture. Quand le Czar entre dans une maison, le reste de la famille doit aussitôt la quitter. Au théâtre, tous sont debout tant qu'il y reste, et deux officiers, l'épée nue, se placent sur la scène près de la loge impériale. Au bout de vingt-cinq ans de règne, le Czar devient patriarche avec un plus grand pouvoir encore ; les vieilles lois sont alors modifiables par lui. Aussi prétend-on que c'est pour ce motif que les plus puissantes familles ne lui laissent pas toujours atteindre ce terme redouté de tous. On dit que les soldats revenus des campagnes de 1813, en Allemagne, de 1814 et 1815, en France, ont apporté chez eux assez de notions pour faire craindre des soulèvements qui pourraient conseiller au Czar de prendre lui-même l'initiative pour une réforme indispensable, si difficile qu'elle paraisse. Vu cet état de choses, Napoléon avait espéré trouver les provinces méridionales ou orientales de l'Empire disposées à lui fournir les moyens nécessaires au rétablissement de la Pologne, sur une échelle qui lui permît désormais de résister à ses dangereux voisins ; ces contrées étaient aussi favorisées par le climat que par les richesses ; mais, avec un petit nombre d'hommes éclairés et généreux, il ne vint à l'Empereur que des aventuriers. Ici comme ailleurs, la masse, par intérêt, crainte ou ignorance, ne le comprit pas. Il fallut donc renoncer, au début de la campagne, et plus encore au moment de la retraite, aux moyens politiques et aux opérations militaires ayant une telle base. Dans l'une ou l'autre tentative, nous aurions bientôt trouvé plus d'embarras qu'en 1807, en Pologne. Mais ici comme partout où pénétra le génie de l'Empereur et de la France, une vive lumière fut apportée ; qu'il survienne un autre Pierre le Grand, le germe ainsi déposé fructifiera. L'ambition de la Russie a le champ le plus vaste devant elle ; non pour déborder sur l'Europe en la menaçant de la barbarie, mais elle doit réaliser, au profit de ses populations, toutes les espérances qu'il est impossible de ne pas entrevoir dans un si bel Empire. Et celui-ci, instruit à développer tant de forces civilisatrices jusqu'ici improductives, inscrira, parmi les plus grandes époques de ses annales, l'apparition de nos armées et la régénération qu'il nous devra.

[XLVIII] Dispositions en arrière de l'armée, 1812.

Dispositions générales.—Dès le commencement du printemps, l'Empe-

Digitized by Google

reur avait pris des mesures pour couvrir les derrières de la Grande Armée contre toutes entreprises, même contre celles des Anglais et de Bernadotte, et assurer tous nos besoins. Victor commandait à Berlin les 38,000 hommes du 9e corps, s'étendant de l'Elbe à l'Oder; Augereau, avec 37,000 hommes, occupait Stettin, Custrin, Glogau, Erfurt et Hanovre où se trouvait le principal dépôt de remonte; 15,000 Allemands ou Danois étaient sur la frontière du Holstein. Au milieu d'avril, Napoléon fit jeter des ponts sur la Vistule.

Ligne d'opération.—Dès l'ouverture de la campagne de Russie, Napoléon, dominé par les circonstances et des difficultés croissantes, se montra de plus en plus préoccupé pour la sûreté de la ligne d'opération. Maître de Wilna il fit rétablir, du 24 au 29 juin, le pont brûlé par les Russes; dans ce même temps deux autres ponts de radeaux furent jetés sur la Wilia, l'un vis-à-vis Kowno, l'autre en face Souderva. La ville, destinée à recevoir en dépôt les objets que réclameraient, plus tard, les besoins de l'armée, fut mise à l'abri d'un coup de main. Napoléon fit lever les ponts jetés au-dessus de Kowno, construire à Kowno un pont sur pilotis pour assurer, contre les glaces ou les idondations, le passage du Niemen; la ville fût fortifiée. Au commencement de juillet, l'Empereur fit élever, sur la rive droite de la Wilia, un camp retranché fermé par des redoutes, et construire sur la rive gauche, au sommet d'une montagne, une forte citadelle autour de l'ancien palais des Jagellons; deux ponts de pilotis suppléèrent à l'insuffisance des trois ponts de radeaux. Pour assurer les derrières de l'armée, Napoléon organisa, en Lithuanie, un gouvernement avec une administration spéciale; il y nomma son aide de camp Hogendorp gouverneur général. Celui-ci dut percevoir les impôts, lever les troupes, former des magasins et des hôpitaux, veiller aux moissons et à la sûreté des routes. L'Empereur établit aussi, de Kœnigsberg à Wilna, une suite de postes avec commandant, magasin, hôpital, relais de chevaux, système de patrouilles chargées de surveiller les communications, casernes ou blockhaus fortifiés partout où cela devint nécessaire. Le 3 juillet, la communication était ouverte entre Grodno et Wilna par Lida; les flancs de l'armée, avançant de leur côté sur Dunabburg et Minsk, obligeaient l'ennemi à abandonner les rives du Niemen, et rendaient ainsi libre ce fleuve, par lequel de nombreux convois arrivaient de Kowno. Mais à cette époque des crimes étaient commis sur nos derrières par des traînards étrangers aux corps en ligne; ces mauvais soldats déshonoraient le nom français, compromettaient nos communications et empêchaient d'organiser les subsistances. On forma à Wilna une commission prévôtale présidée par un général et composée de quatre officiers nommés par le prince Berthier, pour juger les crimes de pillage et de maraude. Il fut aussi créé trois colonnes mobiles commandées : la 1re par le major Weber, la 2e par le chef de bataillon Amira, la 3e par le capitaine de gendarmerie d'élite Pinon; composées chacune de 400 hommes dont 30 gendarmes, 30 dragons de la

Digitized by Google

garde, 30 chevau-légers et dix gardes nationaux à cheval du pays. La première de ces colonnes fit des patrouilles dans la banlieue de Wilna depuis Rikouty, Nowoi-Troki, Paradomin, Miedniki, Lawariski et Niemenkzin jusqu'à la rive gauche de la Wilia. La deuxième maintint la police depuis Kernow, Michegolha et Niemenkzin jusqu'à la rive droite. La troisième surveilla depuis Kowno, le pays entre la Wilia et le Niemen, Jijmory et Kilowiski. Chacune de ces trois colonnes, divisée en dix patrouilles de dix hommes, parcourut les villages, les chaussées, les bois; arrêta les pillards, traîneurs, hommes isolés, les conduisit dans les prisons de Wilna. Les individus soupçonnés de délits furent traduits devant la commission prévôtale; ceux convaincus du crime de pillage et de maraude, condamnés à mort et exécutés dans les vingt-quatre heures. Le 20 juillet, nous occupions Mohilow, Orcha, Disna, Polotsk, et nous marchions de divers côtés sur la Oula. Cette rivière se lie par un canal à la Bérésina affluent du Borysthène. Nous étions ainsi maîtres de la communication de la Baltique à la mer Noire. Le 18 août, à Smolensk, Napoléon rétablit, sur le Borysthène, les ponts brûlés par les Russes; il organisa dans cette ville un second grand dépôt. Vers la fin d'août, il jeta six ponts sur la Ghjatzk; à cette époque, prévoyant une grande bataille avant Moscou et la possibilité que les communications fussent interceptées, il ordonna au maréchal Victor de se rendre à Wilna pour s'entendre à ce sujet avec le duc de Bassano. Victor prit le commandement pour agir, selon les circonstances, entre le Dnieper et la Dwina, de manière à soutenir, avec tout son corps pourvu de vivres, Smolensk, Vitepsk, Mohilow et Minsk. Il y avait 4,000 hommes de garnison dans chacune des deux premières de ces places; les 12 bataillons et la brigade de cavalerie légère du général Dombrowski, avec les 4 régiments étrangers dirigés sur Minsk, maintenaient la communication de Minsk par Orza jusqu'à Smolensk contre les 6,000 Russes du général Hertel à Molyr. Victor, en communication facile avec la Grande Armée, ne devait quitter la direction de Smolensk, pour marcher au secours des 2e et 6e corps sous Saint-Cyr, qu'au cas ou Wittgenstein forcerait ce dernier à repasser la Dwina. Les 9,000 soldats des 4 demi-brigades de marche de la division Lagrange se portèrent sur Kowno. Le 27 août, les 8,000 hommes de Dombrowski, 4 bataillons illyriens, 2 bataillons du 129e, 2 du 33e léger et les quatre demi-brigades de marche de Lagrange venues de Kœnigsberg à Kowno, servirent de réserve dans Smolensk; Victor commandera tout dans les gouvernements en Lithuanie, Mohilow, Vitepsk, Smolensk; les régiments polonais en formation tinrent garnison autour de Wilna. Les 3e bataillons des 4e et 9e Polonais de la division Gérard se postèrent à Minsk. Tous les corps de marche, hormis ceux de Macdonald à gauche, de Saint-Cyr et Schwartzenberg à droite, furent dirigés sur Smolensk. On s'empara de Bobruisk; on garantit ainsi les communications de Wilna à Smolensk, et, de cette place où tout fut dirigé, on communiqua avec le quartier général. A gauche, Macdonald s'avança sur Riga pour l'investir, attirer l'attention de l'ennemi vers la basse Dwina et l'empêcher de couper notre communication par cette rivière. A l'extrême droite, le corps autrichien s'était porté de

Digitized by Google

Galliele sur Ratno, d'où, le 27 août, il cessa de s'enfoncer en Volhynie et remonta la rive droite du Bug. Ainsi l'armée avait quatre lignes de places : celles du Rhin, de l'Elbe, de la Vistule, du Niemen ; sur cette dernière Pillaw, Wilna, Grodno et Minsk. A Smolensk, on organisa des hôpitaux pour 8,000 hommes, des magasins contenant plus de 250,000 cartouches à canon, des habillements et des vivres ; 240,000 hommes furent laissés entre la Vistule et le Borysthène, 160.000 hommes seulement passèrent le pont de Smolensk pour marcher sur Moscou. De ceux-ci, 40,000 restèrent pour garder les magasins, les hôpitaux et les dépôts de Doroghobouj, Viazma, Ghjat, Mojaïsk. Mais bientôt, à Moscou, au milieu de septembre, les flancs de la ligne d'opération furent menacés par les armées russes de l'Est et par de hardis corps de partisans ; la situation parut difficile. A cette époque, un détachement du général Lanusse fut enlevé sur la ligne même de communication à 40 lieues en arrière de Moscou. Des postes échelonnés furent attaqués ; Napoléon prit de grandes mesures dont l'exécution devint successivement inutile ou impossible par suite de la succession rapide de circonstances critiques. Des règles essentielles, des principes fondamentaux étaient négligés ; à une longue suite de succès inouïs allait succéder une catastrophe non moins étonnante qui pouvait embarrasser la meilleure armée. Le 23 septembre, Napoléon fut obligé d'écrire à son major général de faire un ordre du jour sur la manière dont les convois devaient bivouaquer, et d'afficher les règlements dans toutes les places. Les milices russes partout en armes dévastaient et incendiaient toutes les ressources ; pour s'y opposer il aurait fallu encore plus de troupes en arrière, et des agents parlant les deux langues française et russe. Dans les premiers jours d'octobre, prenant avec Reynier, à Vengrod, la ligne d'opération de Varsovie, Schwartzenberg laissa à découvert notre magasin de Minsk et la ligne de retraite de l'Empereur. Macdonald avait été obligé de quitter Dunabourg pour secourir le corps prussien. Le 15 octobre, la grande route de Smolensk étant épuisée, il fallut reconnaître des chemins parallèles à deux ou trois lieues dans les terres où il y aurait des ressources, des villages et des abris. Les routes détournées touchaient aux points centraux de Dorogobouj, Viazma et Mojaïsk. On forma alors avec tout ce qui présenta isolément pour passer à Smolensk une colonne de 40,000 hommes, sous le général Baraguay-d'Hilliers, pour protéger la nouvelle route. L'ancienne communication ne resta ouverte que pour les estafettes, les malles de l'armée, les évacuations des blessés, et pour tout ce qui revint de Moscou à Smolensk.

Approvisionnements, vivres.—La mobilité, la puissance d'action d'une armée dépendent d'un juste rapport entre son effectif et les ressources qu'offre le théâtre de la guerre : au delà d'un certain chiffre, l'effectif n'est qu'un fardeau qui l'écrase. Le manque de vivres et de fourrages porte alors atteinte à la discipline et aux opérations militaires ; il doit affaiblir en peu de temps une armée, surtout si elle est obligée de faire une longue retraite. Les

Digitized by Google

détails relatifs aux vivres feront voir comment les ressources fournies par le pays même où nous opérions et les plus sages mesures prises par Napoléon, dès le début de la campagne, devinrent souvent inutiles par suite de la désorganisation qu'occasionnèrent les rigueurs inaccoutumées du climat. Au milieu d'avril, on compléta les magasins avec les denrées de la Prusse. Dans les premiers jours de juin, Napoléon dirigea, par eau, de Dantzig sur la Pregel et le Niemen, un premier convoi comprenant 20,000 quintaux de farine, 2,000 de riz, 500,000 rations de biscuit et le matériel des ponts; un deuxième porta la même quantité de vivres, avec des avoines et des munitions; les suivants devaient convoyer des farines, des effets et l'équipage de siége. Au milieu de juin, chaque soldat avait huit jours de vivres dans plusieurs corps d'armée, notamment le 1er; des voitures traînaient à leur suite pour quinze jours de vivres et de nombreux troupeaux. Vers la fin de juin, l'ennemi abandonna Wilna devant Napoléon, après y avoir incendié d'immenses approvisionnements. On sauva, néanmoins, une manutention pour 60,000 rations. Nous construisîmes, à Kowno, d'autres manutentions et des magasins. Les Russes avaient des magasins à Wilkomir, Vitepsk, Ostrov, Weliki, Louki, Psoff, Grodno, Drissa, qu'ils brûlèrent successivement, ainsi que tous ceux de la Samogitie. Leurs magasins de 1re, 2e et 3e ligne, évalués à plus de 20,000,000 de roubles, furent ainsi, dès cette époque, brûlés ou en notre pouvoir. Au commencement de juillet, Napoléon fit requérir, en Lithuanie, 80,000 quintaux de grains, une quantité proportionnée d'avoine et de fourrages. Il prescrivit qu'ultérieurement on se procurât, soit à compte des contributions dues par le pays, soit à prix d'argent, 1,000,000 de quintaux de grains. Du 3 au 15, on établit à Wilna une seconde manutention pour 60,000 rations et des magasins. 20,000 quintaux de farine et 1,000,000 de rations de biscuit y arrivèrent de Dantzig. Le général Colbert prit, à Wileika, un magasin de 3,000 quintaux de farine, 100,000 rations de biscuit et une caisse de 20,000 fr. en monnaie de cuivre; Davoust, à Borisov, place forte sur la Bérésina, des magasins, des hôpitaux et des munitions. Le général Ricard s'empara des magasins de Poniewicz, contenant 30,000 quintaux de farine. Schwartzenberg trouva, dans la position importante de Pinskori, des magasins considérables. Le 15 juillet, nous avions, à Wilna, plus de 150,000 quintaux de farine, 2,000,000 de rations de biscuit, 6,000 quintaux de riz, une grande quantité d'eau-de-vie, 600,000 boisseaux d'avoine, etc. Les convois se succédaient avec rapidité; le Niemen était couvert de bateaux. On n'avait cependant pu organiser des distributions que dans quelques étapes; encore étaient-elles incertaines à cause de la difficulté de réunir les approvisionnements là où ils devenaient accidentellement nécessaires. Le désordre pouvait déjà se faire pressentir. Des parties de corps vivaient de maraude : après l'étape faite, la cavalerie envoyait jusqu'à trois lieues, à la recherche du fourrage, avec des chevaux de plus en plus fatigués, et par fractions non constituées chaque jour moindres. Les régiments d'infanterie organisaient des corvées de 3 à 400 hommes, dont il ne rentrait le premier jour que les deux tiers, cause d'affaiblissement, d'indiscipline,

Digitized by Google

de fatigues incessantes et d'insuccès. Aussi, Napoléon donna-t-il, à ce sujet, les ordres les plus précis à sa garde. Celle-ci commença son mouvement du 9 au 11 juillet. L'équipage de ponts, les troupes du génie, de l'artillerie et tout ce qui partit, dut emporter pour six jours de vivres, à demi-ration, et avoir la viande assurée à trois quarts de livre ou une livre par homme. « Il est nécessaire, disait l'Empereur, que dans la journée du 10, on « puisse avoir 90,000 rations de pain à distribuer à la garde, à porter sur « le dos, ce qui assurera les subsistances pour six jours, et 300 quintaux de « riz, pour distribuer une livre de riz à chaque homme, ce qui assurera les « vivres de la garde pour dix jours; que, le 11 et le 12, deux convois de « pain, de 30,000 rations chacun, partent de Wilna pour suivre le mou- « vement de la garde et lui assurer du pain pour quatre autres jours; enfin, « que les 9, 10 et 11, il parte des convois de pain chargés sur les voitures « du quartier général, des 2e, 9e, 10e et 11e bataillons, sur celles qui pour- « ront arriver encore, de manière que, dans les journées du 10 et du 11, il « y ait de parti 4,000 quintaux de farine à la suite de la garde, ce qui fera « 360,000 rations de pain ou dix jours de vivres assurés pour la garde et le « quartier général, ce qui, joint aux dix jours qu'aura emmenés la garde, « donnera vingt jours de pain. Si l'armée ne marche pas, d'autres convois « arriveront; si elle marche, elle trouvera des ressources dans les villes; « mais je ne puis avoir de tranquillité que la garde et le quartier gé- « néral n'aient vingt jours de vivres assurés, puisque la garde mar- « che la dernière, et doit donner l'exemple de la discipline. Dans ce « moment il y a du biscuit arrivé; il faut, s'il est en bon état, en rem- « plir les caissons du quartier général, ce qui est plus avantageux dans un « cas imprévu. » Sages mesures qui ne furent pas même exécutées alors qu'on allait de succès en succès et qu'on paraissait toucher à une conclusion prochaine, tant devenait difficile l'approvisionnement des armées. Cependant un immense convoi en eau-de-vie, farine, biscuit, filait de Dantzig et de Kœnigsberg sur Kowno où sa tête était arrivée, le 6 juillet, par le Niemen. A la fin de juillet, des magasins, des hôpitaux, des manutentions s'élevèrent et s'approvisionnèrent à Vitepsk. Le 1er août, le général Ricard trouve, à Dunabourg, 20 pièces de canon. Napoléon ordonne qu'un équipage de 100 bouches à feu, formé à Magdebourg et qu'il avait fait avancer sur le Niemen, retourne et soit mis en dépôt à Dantzig. Le 12 août, à Vitepsk, l'intendant général Dumas prévint l'Empereur que les paysans de la Pologne russe mécontents ne voulaient pas moissonner pour leurs seigneurs requis; il proposa une organisation avec personnel pour les y contraindre : un tiers de la récolte serait versé dans les magasins de l'armée, un second tiers remis aux seigneurs et le reste abandonné aux paysans. « Cette mesure, dit Napoléon, « serait bonne pour les terres de la couronne. Donnez aux gouverneurs l'au- « torité de pourvoir aux récoltes et faites une instruction. » Cela rapporta peu. Dans les derniers jours du mois d'août nous trouvâmes, à Viazma, des ressources considérables en farine, savon, drogues et de grands magasins d'eau-de-vie; à Dorogobouj et Ghjat, des caves remplies d'eau-de-vie, de

Digitized by Google

cuir et de toutes sortes d'objets utiles à l'armée. Au commencement de septembre, Mojaïsk fournit encore de précieuses ressources. En Russie, les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été forcent à conserver, dans les caves, tous les objets de consommation ; la plus chétive cabane a son magasin bien approvisionné. Ces ressources nous furent d'un grand secours. Le 16 septembre, on trouve, dans l'arsenal de Moscou, 60,000 fusils neufs et 120 pièces. A la fin du mois on établit, à Viazma, un grand magasin de vivres et de fourrages pour les troupes en marche ; on employa à cet effet le premier convoi de caissons d'équipage en lui faisant suivre les colonnes chargées de ramasser les vivres. Il y avait alors, à Smolensk, des quantités de sel ; c'est un des premiers besoins des paysans russes, et l'on voulut en faire un moyen d'échange contre des subsistances, mais les populations étaient pillées par les Cosaques ou les détachements à 2 ou 3 lieues sur les flancs de la route. Les magasins de l'armée, sur la Vistule, n'étaient pas à 50 jours de marche de Moscou ; ceux de 1re ligne, à Smolensk, à dix marches de Moscou ; ceux de 2me ligne à Minsk et Wilna, à huit de Smolensk ; ceux de 3e à Kowno, Grodno et Bialistok ; de 4e à Elbing, Marienwerder, Thorn, Plock, Modlin, Varsovie ; ceux de 5e à Dantzig, Bromberg, Posen ; ceux de 6e à Stettin, Custrin et Glogau. Dans la marche vers Moscou, nous avons rarement eu des ennemis sur nos derrières. L'armée, cependant, et principalement depuis le 24 août, avait souffert de la faim. De distance en distance il y eut toujours d'immenses approvisionnements ; mais, par suite du défaut de transports, il devint souvent impossible d'en profiter là où se trouvaient les troupes et dans les points intermédiaires. Dans une brigade de la garde, forte au plus de 2,000 hommes, on compta 99 soldats morts d'inanition dans les bivouacs. La privation de nourriture, les fatigues de la route, les mauvaises eaux et le feu de l'ennemi avaient déjà réduit l'effectif, surtout parmi les troupes étrangères ; tel détachement des Wurtembergeois, par exemple, n'avait plus que 150 hommes sous les armes. Cette situation rendait incessants les soins de l'Empereur pour la conservation de son armée. A Moscou, l'incendie et le pillage nous privèrent en quelques jours d'immenses approvisionnements qui auraient permis d'y prendre les quartiers d'hiver. Aussi, dès le commencement d'octobre, y manqua-t-on de vivres même pour les employés, les enfants trouvés, les Russes dans les hôpitaux et les habitants malades. Napoléon fit former, par la municipalité moscovite, des compagnies qui se rendaient dans les villages pour prendre des vivres en les payant. L'intendant général reçut ordre d'accorder l'argent nécessaire sur les fonds mis à sa disposition. 200,000 francs furent, à la même époque, distribués, dans le même but, sur la route de Mojaïsk, Ghjat, Viazma, Dorogobouj et Smolensk ; le général Baraguay-d'Hilliers, commandant à Viazma, fut autorisé à passer des marchés sur tous les points de cette ligne pour le service des vivres de la route en farines et viande. La disette se faisait sentir.

Dépôts. — Dès la fin de mars, les commandants des dépôts de la cava-

Digitized by Google

lerie de la Grande Armée étaient autorisés, par exception pour l'année, à compléter les détachements qu'on leur demanderait avec des conscrits de 1812, classe réservée jusqu'à nouvel ordre. Aussitôt qu'il y eut aux dépôts 100 hommes habillés ou non, ils furent dirigés à pied sur Hanovre, jusqu'à concurrence du nombre de chevaux pour lequel le régiment était porté dans les remontes de cette place. Les effets d'habillement, d'équipement ou d'armement, que ces hommes n'avaient pas reçus avant leur départ, suivirent par la voie des transports. Les cavaliers montés, en sus de l'effectif du dépôt, furent munis de tout et dirigés, en détachements, par Mayence, sur les escadrons de guerre. Le 10 mai, le ministre, informé par l'Empereur, ordonnait de faire interroger les conscrits toscans, conduits de la Méditerranée, par un sergent, au dépôt du 28e chasseurs à cheval, à Orléans, pour savoir si ce sous-officier leur avait réellement fait faire, en deux jours et demi, cinq étapes sans les payer, et s'il ne leur avait donné que onze sous jusqu'au Mont-Cenis; 10, depuis ce point jusqu'à Chambéry. Au commencement de juin, il n'y avait pas, soit au dépôt du 113e, à Orléans, sous le colonel Martin, pour l'organisation du 2e bataillon, dans cette ville, soit aux 3e et 4e bataillons, à Cherbourg, commandés par un major, et faisant partie du camp, sous le général Marcognet, un seul sujet français propre à devenir caporal ou sous-officier. L'Empereur écrivit à la duchesse de Toscane pour la prier de faire choisir, dans le bataillon des vélites de Florence, et de diriger, sur la Loire, sous un officier, 82 sergents-majors, sergents ou caporaux nécessaires pour le complet de ce bataillon; ils arriveront le 10 août. Il n'y avait de fourrier français dans aucune partie du régiment; on ne pouvait encore, depuis la première organisation, obtenir des chirurgiens.

Au milieu de juin, les dépôts de la gauche de l'armée et ceux de la garde étaient à Dantzig. Le complet des corps de cavalerie fut fixé, conformément à l'article 1er du décret du 4 décembre 1811, à 1,050 hommes et 975 chevaux pour les escadrons de guerre, 50 hommes et 25 chevaux pour les dépôts. On dirigea, habillés, équipés, armés autant que possible, harnachés, successivement, de manière à n'avoir aux dépôts que 50 hommes et 25 chevaux, et par Mayence où ils complétèrent leur armement : 1° sur les escadrons de guerre, tous les hommes remontés restant en France; 2° sur la remonte de Hanovre, les cavaliers à pied avec les effets de harnachement des chevaux qu'ils durent recevoir dans cette place. L'excédant du chiffre 75, des hommes à pied, pour les escadrons de guerre, qu'il était nécesseire de laisser au dépôt, furent montés avec les chevaux à recevoir sur les marchés passés à l'intérieur. Le 12 août, l'aide de camp aide-major général d'infanterie fut chargé de la correspondance et des détails relatifs à la formation, par corps d'armée et division, dans diverses places; des petits dépôts d'infanterie, d'hommes malingres ou fatigués. Il dut proposer leur emplacement, surveiller leurs mouvements et prescrire les mesures pour leur amélioration. L'aide-major général de cavalerie fut chargé, de la même manière, des petits dépôts de cette arme. Il prit soin de les faire placer dans les pays qui offraient des ressources pour les fourrages, l'équipement ou le harnachement des chevaux.

Digitized by Google

Avant la fin d'août, Napoléon avait déjà fait de Smolensk, éloignée de dix marches de Moscou, une grande place de dépôt. D'autres avaient été établis, à huit marches en arrière, à Minsk et Wilna, Grodno et Bialisteck; en 4e ligne, à Elbing, Marienwerder, Thorn et Varsovie; en 5e ligne, à Dantzig, Bromberg, Posen; en 6e ligne, dans les places de l'Oder. Il y avait cinq dépôts de cavalerie à Kowno, Mereix, Minsk, Glubokoë, Sejel. La plupart des dépôts des corps de toutes armes, employées à la Grande Armée, négligeaient de faire escorter les effets expédiés. Au milieu d'octobre, le ministre ordonna que chacun des convois fût accompagné d'un sous-officier, d'un caporal et de quatre soldats. Tous les corps avaient en route, vers leur fraction principale, de semblables détachements. Ceux-ci, peu surveillés, ne marchaient pas toujours en ordre; ils manquaient, parfois, eux-mêmes d'armes, d'effets, et atteignaient rarement leur destination. On les encadrait dans les corps de marche; les difficultés de l'administration, les pertes ou détournements de tout genre devaient être considérables. La discipline, l'esprit des corps pouvaient en être altérés. Une situation si différente de celle dans laquelle chaque général s'appliquait à maintenir sa division, justifie assez leurs efforts et les détails dans lesquels je suis entré à ce sujet.

Hôpitaux. — Pendant la première quinzaine de juin, des hôpitaux pour 20,000 malades furent établis entre Kœnigsberg, Braunsberg, Elbing; l'intention de l'Empereur était de faire évacuer, par Wilna, sur tous ces points centraux, les malades ou blessés. A la fin de juin, il fit organiser à Kowno des établissements de même genre. Au commencement de juillet, un petit hôpital fut établi dans chaque gîte d'étape, entre Kœnigsberg et Wilna. Le 15 septembre, à Moscou, on répartit les malades et les blessés dans les quatre hôpitaux Galitzin, Paul, de l'Impératrice mère et des Enfants trouvés. Les médecins et chirurgiens de l'hôpital de l'Impératrice mère étaient restés à leur poste et faisaient le service avec les chirurgiens français. Mais on n'avait pas encore pu réunir tous les blessés, et, depuis le 6 septembre, à environ deux lieues de Mojaïsk, 500 de ces malheureux restaient autour d'une grange occupée par quelques-uns d'entre eux; pendant plusieurs jours, ils manquèrent d'aliments; un officier et vingt-cinq hommes les gardaient; deux chirurgiens devaient en prendre soin, mais il n'y avait ni vivres ni moyens de pansement; on était hors d'état de leur en envoyer de Mojaïsk. On espéra d'abord obtenir quelques secours des populations en s'adressant, soit aux chefs des villages de la couronne, soit, dans les autres, aux intendants des seigneurs. Mais bientôt de graves préoccupations détournèrent le personnel de ce soin. A la fin de septembre, il y avait, en première ligne, près de l'armée, les hôpitaux de Mojaïsk, Ruza, l'Abbaye et Ghjat.

Transports. — Cette armée énorme, à de telles distances, dans un pays appauvri ou dépeuplé, avait besoin d'être suivie par des convois nombreux

Digitized by Google

et sûrs ; dès le milieu d'avril, Napoléon fit organiser la navigation du Frische-Haff, atteler les nombreux chariots que l'armée allait laisser derrière elle avec les chevaux et les bœufs de la Prusse. Dans les premiers jours de juillet, les communications furent établies, depuis Wilna jusqu'à Kœnigsberg, Dantzig, et avec la Vistule, l'Oder ou l'Elbe, par la Wilia et le Niemen. Le colonel Baste avait, dès le 12 juin, organisé, tantôt à la voile, tantôt traînés par des chevaux ou des gens du pays, des convois de bateaux venant de Dantzig, par les deux bras de la Vistule, et le Frische-Haff, à Kœnigsberg, d'où, sur la Prégel, ils remontaient jusqu'à Tapiau ; de ce point, de plus petits bateaux transportaient les approvisionnements par la Deime et le Curische-Haff jusqu'à Memel. Le canal Frédéric conduisait à Tilsitt sur le Niemen. Ce dernier fleuve est navigable pour les bateaux de deux à trois cents tonneaux, jusqu'à Kowno où il reçoit la Wilia, qui passe à Wilna et ne peut porter que de plus petits bateaux. Le parcours total était de deux cents lieues. Les équipages militaires transportaient non-seulement des effets d'équipement, de harnachement ou d'habillement, mais aussi des vivres. Un corps de 26 escadrons fit ce service ; chaque escadron était commandé par un capitaine ; chaque compagnie, par un lieutenant ; le corps entier, par un lieutenant-colonel. On donna l'épaulette à ces employés. L'avancement était presque nul dans ces corps de non-combattants sans émulation : aussi vit-on des équipages militaires, malgré les nombreux secours qui leur furent donnés, perdre chevaux et voitures sur les routes avant d'arriver au Niemen. Les chars à la comtoise parvinrent seuls à Wilna, à la fin de juin ; ceux du nouveau modèle, trop lourds, s'étaient perdus de l'Elbe au Niemen. Au commencement de juillet, Napoléon prescrivit de n'emmener à la suite de l'armée que des voitures à la comtoise ou de l'ancien modèle. Le train d'artillerie avait perdu beaucoup de chevaux, on lui donna une partie de ceux des équipages qui les remplacèrent par des bœufs ou de petits chevaux russes. Au milieu de septembre, on fut obligé d'arrêter les convois de caissons d'équipage qui traversaient les dépôts intermédiaires. Après avoir versé en magasin leur chargement, ils furent employés avec les colonnes qui ramassaient les vivres. Aussitôt qu'un magasin était ainsi formé, les voitures reprenaient leur chargement et continuaient vers le quartier impérial. Le 23 septembre, à la première nouvelle de l'apparation des Cosaques de Dorokoff sur la route de Mojaïsk, Napoléon témoigna, par des ordres précis, au duc d'Abrantès, à Mojaïsk ; à Baraguay-d'Hilliers, à Viazma ; au général commandant Smolensk, de toute sa sollicitude pour la sécurité des moyens de transport. La cavalerie et l'artillerie, composant chaque convoi, durent marcher ensemble, bivouaquer en bataillons carrés autour du convoi et ne se séparer sous quelque prétexte que ce fût. Le commandant du convoi, seul, bivouaquait au milieu. Aucun convoi ne partit de Smolensk sans être commandé par un officier supérieur et escorté par 1,500 hommes. Les ordonnances sur les convois et escortes furent, dans toute l'étendue de la ligne d'opération, depuis Kowno jusqu'à Moscou, placardées chez les commandants de place. Malgré ces précautions, le service ne se faisait pas exac-

Digitized by Google

tement et, ce qui arriva cette fois, sembla justifier l'opinion de quelques-uns, qu'il vaut mieux avoir recours à l'entreprise qu'à un corps militaire. Le 25 septembre, 200,000 fr. en roubles furent employés sur la route de Mojaïsk, Ghjat, Viazma, Dorogobouj et Smolensk ; le général Baraguay-d'Hilliers fut autorisé à passer des marchés sur tous les points de cette ligne pour le service des vivres. Le 10 octobre, Oudinot retint, à Smolensk, tous les détachements d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, les convois, les équipages se présentant pour passer. Il en forma une colonne de 10,000 hommes, placée sous les ordres de Baraguay-d'Hilliers, à laquelle il donna douze pièces de canon et des vivres pour dix jours. Cette colonne dut conduire et protéger, par la nouvelle route reconnue, toutes les voitures accumulées depuis quelque temps pour l'armée. Le 16 octobre, des chevaux d'artillerie furent envoyés à Viazma pour retirer le matériel abandonné le long de la route et le ramener jusqu'à Smolensk.

Administration. — Le 12 août, à Vitepsk, Napoléon créa près de sa personne deux places d'aides de camp, aides-majors généraux, l'un d'infanterie, l'autre de cavalerie. Ces aides-majors généraux, nommés à chaque campagne, furent chargés de transmettre tous les ordres de l'Empereur pour les mouvements de troupes sur le champ de bataille. Tous les ordres verbaux, en bataille, furent expédiés par leur canal aux officiers d'ordonnance et d'état-major. Ils furent chargés de connaître l'emplacement des troupes, eurent à leur suite des officiers des différentes divisions qui composaient l'armée, et durent bien connaître où se trouvaient tous les corps sur le champ de bataille ou pendant les divers mouvements, ainsi que leurs dépôts dont ils centralisaient tout le service. Des ordres précis furent aussi donnés pour l'organisation administrative des provinces de la ligne d'opération ; mais pour tirer des ressources d'un pays ennemi où la milice était armée, il fallait un assez grand nombre de troupes afin d'occuper les principaux lieux, forcer les habitants à l'obéissance et chasser, les armes à la main, ceux qui les maîtrisaient. D'autre part, lorsqu'il n'y a aucun rapport de langage entre l'armée d'invasion et le pays conquis, il faut des gens qui parlent les deux langues pour devenir l'intermédiaire des ordres et des besoins. Le luxe des employés est inutile quand chaque corps se pourvoit. Sans doute, une armée est mieux entretenue lorsqu'elle reçoit des autorités du pays, à prix d'argent, ce dont elle a besoin. Ces agents ne sont nécessaires que pour la conduite des convois de vivres et pour les approvisionnements des places. Mais tel n'était pas le cas dans cette campagne; le nombre considérable des employés, venus de tous les pays, sera une des premières causes de la désorganisation de l'armée et du désastre qui s'ensuivit. Le 30 septembre, à Smolensk excepté, où l'on avait placé une forte garnison, et où l'on trouvait quelques propriétaires de bonne volonté, ces moyens d'exécution faisaient souvent défaut. Les nombreux postes retranchés sur la route, de gîte en gîte, avaient réduit, par exemple, la garnison de Dorogobouj à 200 hommes d'in-

Digitized by Google

fanterie et 45 hussards ; celle de Viazma, à 240 fantassins et 40 cavaliers ; celle de Ghjat, à 470 soldats. Quelques colonnes parties pour étudier le pays et ramasser des vivres, tardaient à rentrer ou ne reparaissaient plus. En plusieurs endroits, il fallait donc se borner à alimenter les garnisons, les hôpitaux ou les blessés de passage. Cette insuffisance de troupes, pour dissiper les partis russes, arrêter les maraudeurs français, rendaient quelquefois inutiles les tentatives d'organisation et même l'argent remis à l'intendant général. Il entrait dans les attributions du maréchal Victor, qui avait sous ses ordres le 9e corps et la plus grande partie de cette ligne d'opération, de répartir ses forces et son action de manière à restreindre les inconvénients précédemment relatés dans les limites qu'en une pareille guerre il est impossible de ne pas atteindre quelquefois. Je me propose de traiter, plus tard, en détail ce sujet important.

Revues. — Le 8 juillet, Napoléon passa en revue une partie de sa garde, composée de la division Laborde et de la mienne, sous le duc de Trévise, ainsi que de la vieille garde, sous le duc de Dantzig, au camp retranché de Wilna. La belle tenue de ces troupes fut remarquée. Le 14 juillet, les Bavarois, commandés par Gouvion St-Cyr, défilèrent la parade devant l'Empereur, à Wilna ; ces divisions étaient belles. Le 20 août, Napoléon passa en revue son armée sur le champ de bataille de Valutina, et distribua des récompenses. Huit jours après, 87 décorations furent accordées à des militaires de tous grades. Pendant le séjour à Moscou, l'Empereur vit successivement plusieurs fractions de l'armée, et il y eut chaque jour, sous la direction du maréchal Mortier, une grande parade.

Renforts.—Au milieu d'avril, on termina la remonte de la cavalerie avec les chevaux du nord de l'Allemagne. De nombreux régiments de marche étaient en route pour nous rejoindre ; les recrues, dont ils étaient composés, appartenaient au même corps d'armée. La division italienne Pino, la division de jeune garde, Laborde, et différents détachements rejoignirent à Moscou. Mais les chevaux manquaient, et, au commencement d'octobre, l'Empereur fit mettre à la disposition du général Bourcier 14,000,000, en argent, pour l'achat de 14,000 chevaux, en Hanovre, à Berlin, à Elbing, à Varsovie et même en Lithuanie. A la même époque, l'Empereur écrivait au gouverneur de Wilna : « Tout moyen d'avoir des hommes « de cavalerie est extrêmement précieux. Rien ne doit être épargné. Vous « m'écrivez que, parmi les prisonniers, les Tartares se montrent impatients « de venir se ranger sous mes drapeaux : on peut hardiment en créer un « régiment si l'on a mille chevaux ; il faut, pour tout cela, aller de l'avant. » Mais bientôt, d'autres nécessités et de plus graves préoccupations entravèrent. En rétrogradant, l'armée ralliera ses corps de 2e et 3e ligne plus ou moins affaiblis par le spectacle d'un désastre inattendu.

Digitized by Google

Prisonniers.—Le soin des prisonniers ne fut pas négligé; dès le 11 juillet, à Wilna, Napoléon dicta ses intentions à leur égard. Le lendemain, on fit partir les officiers et sous-officiers, hormis 12 de ceux-ci qui restèrent pour tenir les contrôles. Aussitôt que les prisonniers eurent atteint le chiffre de 1,000, on les divisa en 12 compagnies de 100 hommes à chacune desquelles on adjoignit un des 12 sous-officiers restés. Ils furent commandés par un chef de bataillon français, et escortés par une compagnie de Bade de 100 hommes, 40 Prussiens à cheval et une brigade de 5 gendarmes. Ils emportèrent du pain de Wilna pour quatre jours à ration complète, devant aller en quatre jours à Kowno; tous les soirs, on les enferma dans une église. Les officiers de gendarmerie et les commandants d'armes de la route furent prévenus du passage de ces prisonniers, et les commandants des colonnes mobiles les firent escorter avec de forts détachements. On fusillait tous ceux que l'on trouvait hors des rangs cherchant à déserter, et l'on en faisait la déclaration à chaque compagnie avant de partir de l'étape. Ils séjournèrent vingt-quatre heures, à Kowno, dans une église. Le commandant de Kowno fut maître de les embarquer sur les bâtiments qui, après avoir amené des vivres, retournaient à vide à Tilsit; il eut recommandation de les placer à fond de cale, autant que possible, et de les bien surveiller. Un millier, seulement, fut gardé à Pillau; le chef de bataillon, à leur tête, les conduisit jusque dans cette dernière place où il prit un reçu du commandant pour régler ensuite sa comptabilité avec l'état-major général. De vastes locaux pour 10,000 prisonniers furent préparés à Dantzig, et pour 1,000, à Thorn. Le deuxième millier fut embarqué sur le *Friche-Haff*, et dirigé, par la route la plus courte, d'Elbing sur Dantzig. La même marche fut suivie jusqu'au moment de la retraite.

Évacuation.—Les sages dispositions arrêtées dès le commencement de cette campagne par Napoléon pour faciliter les mouvements de ses armées, d'abord d'une application difficile pendant notre marche sur Moscou, furent le plus souvent paralysées dès les premiers jours de la retraite. Il convient d'entrer à cet égard dans quelques détails. Le 5 octobre, à Moscou, l'Empereur, voulant rester maître de sa ligne d'opération et faire évacuer les blessés, avait donné des ordres à l'intendant général qui demandait 45 jours pour envoyer sur les derrières les malades et les 6,000 blessés de la Moskowa. Napoléon trouva ce chiffre exagéré; trois mois après une bataille il ne reste plus que le sixième des blessés. Il les fit séparer en deux classes: 1° ceux qui devaient, avant un mois, être en état de marcher seuls et ceux dont le déplacement ne pouvait qu'aggraver le mal: pour les uns comme pour les autres il n'y avait rien à faire; 2° les invalides transportables; on dut néanmoins s'occuper d'abord des officiers. Le duc d'Abrantès et le général Baraguay-d'Hilliers, assez forts pour être les maîtres du pays, reçurent l'ordre de faire évacuer cette dernière classe de blessés en huit jours sur Viazma et, de cette place, sur Smolensk. Chacun d'eux dut réunir au-

Digitized by Google

tour de lui les voitures nécessaires. Junot, et le commandant Simonin à l'Abbaye, furent autorisés à se servir aussi des transports militaires arrivant avec des farines jusqu'à Mojaïsk. Ils employèrent les farines pour le service des hôpitaux et des étapes; les voitures firent un voyage pour aider aux évacuations de Mojaïsk, de Ruza et de l'Abbaye jusqu'à Viazma ; elles durent ensuite revenir à vide, de ce point à Moscou. L'Empereur voulait qu'au 15 octobre il n'y eût plus un blessé à Ruza, à l'Abbaye, à Mojaïsk et à Ghjat. A cette époque, il fut formé, à Smolensk, sous le général Baraguay-d'Hilliers, une division de 10,000 hommes d'infanterie, 4,000 de cavalerie à laquelle on joignit 5 à 600 caissons, des équipages militaires, des convois d'habillement et d'artillerie; cette division, munie de 10 jours de vivres, devait protéger la nouvelle route ouverte pour l'évacuation. Le 19 octobre, au moment du départ de Moscou, nous avions 100,000 hommes sous les armes et 600 bouches à feu bien approvisionnées. Mais malgré le système de ce corps organisé pour la couvrir, l'armée, jusque près de Smolensk, trouva peu de vivres sur la ligne de communication fortifiée d'étape en étape; elle marcha d'abord toute réunie sur une seule route, les premiers corps ne laissant rien à ceux qui les suivaient. Bientôt il fallut reconnaître sur les flancs, à deux lieues, des routes parallèles non foulées. On essaya de les faire suivre aux derniers corps. On arriva le 9 novembre à Smolensk, où l'Empereur comptait avoir 1,500,000 rations; il n'y en avait que la moitié et pas de viande. Le peu d'ordre qui régna dans les distributions fut cause que ces ressources, ménagées par la prévoyance de Napoléon, devinrent presque inutiles pour la retraite. Tout fut consommé ou gaspillé dès les premiers jours que nous y séjournâmes. Les voitures de blessés marchaient confusément avec les transports de l'armée, et les conducteurs abandonnaient souvent, sur les routes, les malheureux confiés à leurs soins. Napoléon avait fait numéroter les voitures à Malojaroslawetz pour qu'on pût mieux surveiller les conducteurs. Le 8 novembre, à Dorogobouj, il n'y avait plus que 50,000 hommes sous les armes; 10,000 étaient morts sur les routes, le reste suivait l'armée. La cavalerie et l'artillerie étaient démontées. Dès le 2, Napoléon avait ordonné, de la manière la plus pressante, que chaque dépôt de cavalerie de la Grande Armée fît une remonte de 161 chevaux de cinq à huit ans pouvant servir de suite. Les chefs des départements durent rendre compte, sous les huit jours, des marchés passés par les conseils d'administration et des chevaux rendus aux fournisseurs. Le 9 novembre, les ennemis nous enlevèrent le dépôt de Klemenstiewo et des détachements du train aux environs. Le 10, le ministre de la guerre, informé que presque tous les corps avaient des dépôts d'armes assez considérables provenant des hommes rentrés des bataillons ou escadrons de guerre, morts ou désertés, que ces dépôts d'armes, non compris dans l'effectif ostensible inscrit sur les registres des corps, étaient pour la plupart ignorés des inspecteurs aux revues, prescrivit de vérifier partout l'état des magasins d'armes, les dépôts, et de rendre compte immédiatement. A Orscha, les 19 et 20 novembre, l'armée trouva des magasins considérables.

Digitized by Google

Les distributions que l'on essaya d'abord de ne faire qu'aux hommes marchant avec leur corps furent bientôt arrachées par tous ceux qui se présentaient ; on compléta à peu près l'approvisionnement de 100 pièces. Il restait à Wilna 4,000,000 de rations de farine, 3,600,000 de viande, 9,000,000 de vin ou eau-de-vie, des magasins considérables d'effets et de munitions. Il y avait donc : 1° du pain, du biscuit et de la farine pour 100,000 hommes pendant 40 jours. Les blés d'hiver commençaient aussi à arriver de la Samogitie; les moyens de mouture étaient assurés, car les moulins situés sur la Wilia et la Wilinka sont construits de manière à moudre plus rapidement l'hiver que l'été; 2° de la viande pour 100,000 hommes pendant 36 jours, existant en parcs rassemblés sous Wilna, ou échelonnés à peu de distance ; 3° de la bière et de l'eau-de-vie dans une proportion plus grande; 4° 30,000 paires de souliers; 5° 27,000 fusils, une très-grande quantité d'effets d'habillement et d'équipement. Le commandant Albignac fit encore, au commencement de décembre, retourner des magasins de Smorgoni, d'Oschmiana et de son dépôt sur Wilna, les effets d'habillement, les bœufs, et tout ce qui n'était pas nécessaire à l'armée pendant le trajet qu'il lui restait à faire jusqu'à Wilna. L'Empereur fit, à cette époque, parvenir des magasins de Smorgoni 40,000 rations de biscuit, 20,000 de viande, 10,000 d'eau-de-vie, à chacun des maréchaux Victor et Ney ; 30,000 rations de biscuit furent distribuées à la garde avec 60,000 de viande et 30,000 d'eau-de-vie. Le prince d'Eckmühl et le vice-roi reçurent chacun 5,000 rations de biscuit, 10,000 de viande et 3,000 d'eau-de-vie. Le 7 décembre, Murat fit reconnaître les villages à 2 lieues autour de Wilna pour y cantonner l'armée. On réunit tous les cognas et les charrettes qu'on put trouver pour évacuer de Wilna les malades et les embarras d'administration; les cavaliers démontés furent dirigés, par détachements de 500, sur Kowno et Varsovie, les remontes sur Kœnigsberg et les malades sur Kowno. On commença, le 8 décembre, l'évacuation des corps, des immenses magasins et de 6,000,000 de trésor, dont 2,000,000 sur Varsovie et 4 sur Kœnigsberg. Il y avait alors encore à Wilna 30 jours de vivres-pain pour 60,000 hommes, 10,000 bœufs arrivant de toutes les parties de la Lithuanie et beaucoup de spiritueux. A Kowno étaient des magasins considérables en vêtements, munitions et vivres; enfin chez les fermiers ce que les réquisitions de l'autorité militaire y avaient réuni; le défaut de transport n'avait pas permis de l'en tirer, mais le traînage allait en procurer le moyen. On aurait donc pu vivre à Wilna, et en rétrogradant en tout cas sur le Niemen, la vieille Prusse aurait, à prix d'argent, fourni tout ce qui eût été nécessaire; mais, je l'ai déjà dit, le désastre avait désorganisé l'administration plus encore que les autres services. On n'avait fait aux troupes, dans l'espace de deux mois, que trois complètes distributions à Smolensk, Orscha, Kowno, en n'y comprenant, autant que possible, que les soldats présents aux appels, lesquels ne formaient guère que le quart de l'armée. Dans cette évacuation de Wilna, la plus grande partie des immenses magasins rassemblés furent donc abandonnés faute de moyens de transport. Murat pensa que la situation dans laquelle une température

Digitized by Google

excessivement rigoureuse nous avait précipités ne permettait guère d'y prendre position. D'autre part on avait appris que, le 7 décembre, à la nouvelle du passage de la Bérésina, Schwartzenberg revenait vers Minsk. Le 9 décembre, Macdonald avait ordre de se retirer sur Tilsit. Les troupes russes se trouvaient, il est vrai, dans un état de décomposition semblable au nôtre ; notre départ permit à Kutusoff de s'arrêter dans Wilna et de profiter des ressources que nous y avions laissées.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans le tome quatrième ; concordance entre les articles du texte et les pièces justificatives.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

Campagne de 1809. — *Espagne.* — *Allemagne.*

N^os des articles.	Sommaires des articles.	Pages.
I	Espagne. 1^er janvier au 31 mars [11], [12]. . . .	7
II	Avant le commencement de la campagne d'Allemagne. Janvier au 2 avril	24
III	Le général Roguet précède la garde se rendant de Paris à Ratisbonne. 3 avril au 24.	29
IV	Opérations de la Grande Armée avant Essling. 6 août au 20 mai.	31
V	Bataille d'Essling, Napoléon s'établit dans l'île Lobau. 20 mai, 8 juillet [13], [14].	47
VI	Bataille de Wagram. 6 juillet.	67
VII	Armistice, négociations pour la paix. 6 juillet, 17 août.	73
VIII	Fin de la campagne, paix, traité de Vienne. 17 août au 26 octobre [15].	82
IX	Evacuation de l'Autriche par les Français. . . .	93
X	Retour de la garde à Paris [16].	95
XI	Marche de la division Roguet vers Bordeaux. 21 octobre 1809 aux 4, 6 et 7 janvier 1810 [17].	100
XII	Événements d'Espagne et autres pendant la campagne d'Autriche.	102

CHAPITRE VINGTIÈME.

Campagne de 1810.

XIII	Séjour à Bordeaux, départ pour Vittoria, l'Ebre et Burgos. 4 janvier au 4 février.	111
XIV	Reconnaissance des bandes et autres détails sur le service. La 1^re division de la garde se met en mesure d'agir. 4 février au 6 avril.	115

Digitized by Google

Nos des articles.	Sommaires des articles.	Pages.
XV	Théâtre des opérations de la 1re division de la garde [21], [28]	129
XVI	Le général Roguet poursuit la bande de Navarre, Masséna arrive à Valladolid. 6 avril au 6 mai.	138
XVII	Expédition de la 1re division de la garde dans Los Arcos, levée des contributions. 6 au 21 mai.	150
XVIII	Le général Roguet marche sur Santander, Haro, Logroño et fait une expédition dans la Sierra, débarquement des Anglais près de Santander. 12 juin au 11 juillet.	168
XIX	Le général Roguet quitte Burgos pour Soria où il rentre le 31 août ; il en part de nouveau pour une expédition à Lumbreras. 12 au 31 juillet.	186
XX	Expéditions contre les bandes, affaire d'Escaray. 1er au 17 août.	201
XXI	Le général Roguet quitte Burgos pour Soria, situation de cette province, levée des contributions. 17 août, 5 septembre [20]	207
XXII	Affaire de Yanguas contre Amor, etc. 5 au 15 septembre	217
XXIII	Retour à Soria, course sur Calahorra, nouvelle expédition dans la Sierra contre Mina qui se retire vers Valence, retour à Soria. 16 septembre, 1er octobre.	231
XXIV	Expédition contre l'Impecinado ; Amor et Salazar se jettent du côté de Villafranca, Mina est refoulé hors de la province de Soria. 2 au 20 octobre.	241
XXV	Battues contre les rassemblements de Cervera et Agreda, nouvelle poursuite contre Amor qui se dérobe. 20 octobre, 12 novembre	255
XXVI	Succès de la 1re division de la garde contre les bandes de Mina à Bellorado. 12 nov., 31 déc.	263
XXVII	Résumé sur le système des guérillas [28].	272
XXVIII	Principaux événements dans les autres parties de l'Espagne, en France ou en Europe pendant cette campagne	278

CHAPITRE VINGT ET UNIÈME.

Campagne de 1811. — *Espagne.*

XXIX	Expédition de Cubarrubias, départ pour Reynosa. 10 au 30 janvier.	299
XXX	Contre-ordre pour l'expédition combinée avec le	

Digitized by Google

N^os des articles.	Sommaires des articles.	Pages.
	général Caffarelli sur Potès; tournée pour la rentrée des contributions. 1^er au 15 avril [24].	306
XXXI	Expédition de Cervera et de San-Salvador; belle affaire du lieutenant Maillot. 24 au 28 avril. .	311
XXXII	Découragement de la Junte centrale de Cadix; rentrée des contributions. 2 au 9 mars [22] . .	315
XXXIII	Marche sur Santander; expédition de Potès contre le Marquesito; retour à Reynosa. 10 au 28 mai [26]	321
XXXIV	Marche sur Burgos, retour à Palencia. 28 mai au 21 juin [25], [27]	335
XXXV	Levée des contributions; le général Roguet quitte Palencia pour remplacer à Rio Seco le général Dumoustier qui se rend à Valladolid. 21 juin au 27 juillet [25]	343
XXXVI	Marche des Espagnols sur la Baneza; le général Roguet quitte Rioseco et se rend à Palencia; le général Bonnet à Léon. 27 juillet au 3 août. .	350
XXXVII	Rassemblement des bandes de Torrado et autres sur Palacios, leur retraite vers Astorga; expédition contre les bandes de Losada, Martinez, Padilla à Saagon. 4 au 22 août.	357
XXXVIII	Rentrée des contributions de Toro et Zamora, rassemblement des grains pour l'approvisionnement de Ciudad-Rodrigo, marche de Wellington et de nos armées du Nord et de Portugal sur cette place. 23 août au 10 septembre . . .	367
XXXIX	Ravitaillement de Ciudad-Rodrigo, les trois armées reprennent leurs cantonnements. 11 au 27 septembre.	378
XL	Le général Roguet commande le sixième gouvernement à Valladolid. Reprise de la levée des contributions. 27 septembre au 7 décembre. .	384
XLI	La division Roguet quitte Valladolid et va dans la province de Burgos hâter la rentrée des contributions et poursuivre les bandes. 7 septembre, 31 décembre [28].	401
XLII	Événements importants en Espagne et en Europe.	405

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

Campagne de 1812. — *Espagne, Russie.*

XLIII	Espagne, 1^er janvier au 8 mars [28], [29]	421

Digitized by Google

N^os des articles.	Sommaires des articles.	Pages.
XLIV	La division de fusiliers, quittant le nord de l'Espagne, se rend à la Grande Armée; passage du Niemen. 4 mars au 28 juin [30], [31].	441
XLV	Séjour de l'Empereur à Wilna. 28 juin au 16 juillet [31]	453
XLVI	Séjour de l'Empereur à Vitepsk. 27 juillet au 24 août [32]	463
XLVII	Marche sur Moscou, bataille de la Moskowa, 25 août au 14 septembre [34], [35], [36]. . . .	471
XLVIII	Séjour à Moscou. 14 septembre au 19 octobre [33], [37], [38], [39], [40], [41].	483
XLIX	Smolensk. 23 octobre au 15 novembre [46] . . .	498
L	Krasnoï. 15, 16 et 17 novembre [42], [43]. . . .	512
LI	Passage de la Bérésina. 18 novembre au 28 novembre.	527
LII	Marche sur Wilna. 28 novembre au 5 décembre.	535
LIII	Départ de l'Empereur, commandement de Murat. 5 décembre au 31 décembre [44]	545
LIV	Événements en Europe.	553
LV	Considérations générales [45], [48]	558

APPENDICE DU TOME QUATRIÈME.

ARTICLES AUXQUELS SE RAPPORTENT LES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

[1] Napoléon au ministre de la guerre Clarke. Bayonne, 6 mai 1808 (ch. XVIII, t. III) 573
[2] Ordre de Napoléon à l'amiral Missiessy. Bayonne, 11 et 16 mai 1808 (ch. XVIII, t. III). 573
[3] Napoléon à Clarke. Bayonne, 15 mai 1808 (ch. XVIII, t. III). 574
[4] Napoléon au roi de Hollande. Bayonne, 15 mai 1808 (ch. XVIII, t. III). 576
[5] Napoléon à Clarke. Bayonne, 17 mai 1808 (ch. XVIII, t. III) 577
[6] Napoléon à Clarke. Bayonne, 13 juin 1808 (ch. XVIII, t. III) 578
[7] Napoléon à Clarke. Toulouse, 27 juillet 1808 (ch. XVIII, t. III). 578
[8] Constitution donnée aux Espagnols par le roi Joseph (ch. XVIII, t. III). 579
[9] Ligne d'opération en 1808. Espagne (ch. XVIII, t. III). 579
[10] Mouvements du 4^e corps en 1808 (ch. XVIII, t. III). 581

Digitized by Google

N°s des pièces.	Sommaires des pièces.	Pages.
[11]	Napoléon au roi Joseph. Valladolid, 10 janvier 1809 (t. IV)	583
[12]	Napoléon à Berthier. 19 janvier 1809 (I)	583
[13]	Ordre du général en chef Dorsenne, fixant la nature et la quantité des vivres et fourrages. 20 juin 1809 (V)	584
[14]	Situation de la garde au 1er juillet 1809 (V)	584
[15]	Extraits du décret du 11 août 1809. Contributions (VIII)	585
[16]	Itinéraire de la division des grenadiers de la garde. Octobre et novembre 1809 (X)	586
[17]	Situation de la 1re division de la garde. 15 décembre 1809 (XI)	586
[18]	Dispositions en arrière de la Grande Armée en 1809 (ch. IX)	588
[19]	Forces belligérantes en Espagne. 1810 (ch. XX)	596
[20]	Résumé des tableaux relatifs à l'organisation de la province de Soria en 9 arrondissements et 63 cantons comprenant 628 villages ou écarts. Août 1810 (XXI)	597
[21]	Itinéraires, province de Soria. 1810 (XV)	598
[22]	Louis-Philippe en Espagne. 1810 (XXXII)	602
[23]	Indemnités accordées en Espagne. 1811 (ch. XXI)	602
[24]	Instruction pour la rentrée des impôts. Palencia, 14 avril 1811 (XXX)	603
[25]	Situation des postes de la côte de Santander jusques et près les frontières des Asturies. 1811 (XXXIV, XXXV)	603
[26]	Le maréchal duc d'Istrie au général Roguet. Valladolid, 1er juin 1811 (XXXIII)	611
[27]	Le maréchal duc d'Istrie au général Roguet. Valladolid, 10 juin 1811 (XXXIV)	612
[28]	Arrêté d'Espoz-y-Mina, commandant de la division de Navarre. 14 déc. 1811 (XV, XXVII, XLI, XLIII)	612
[29]	Le général en chef Dorsenne au général Roguet. Burgos, le 2 mars 1812 (XLIII)	615
[30]	Gîtes de la division Roguet, depuis Francfort jusqu'à Kowno. 16 mai au 27 juin 1812 (XLIV)	616
[31]	Napoléon aux Polonais. 12 juillet 1812 (XLIV, XLV)	616
[32]	Extrait du quatorzième bulletin. Smolensk, 23 août 1812 (XLVI)	617
[33]	Avancement (XLVIII)	617
[34]	Napoléon au major général. Dorogobouj, 26 août 1812 (XLVII)	619
[35]	Le prince de Neufchâtel au duc de Bellune. Slawkowo, 27 août 1812 (XLVII)	620

Digitized by Google

N°s des pièces.	Sommaires des pièces.	Pages.
[36]	Napoléon au major général. Ghjat, 3 septembre 1812 (XLVII)	621
[37]	Napoléon au prince de Neufchâtel. Viazma, 20 septembre 1812 (XLVIII)	622
[38]	Divers ordres de Napoléon. Sûreté de la route et des communications. 23 septembre au 16 octobre 1812 (XLVIII)	622
[39]	Le général Baraguay-d'Hilliers au major général. Viazma, 30 septembre 1812 (XLVIII)	623
[40]	Napoléon au major général. Moscou, 5 octobre 1812 (XLVIII)	625
[41]	Napoléon au major général. Moscou, 6 octobre 1812 (XLVIII)	625
[42]	Le général Meynadier au général Roguet. 8 mai 1818 (L)	626
[43]	Le général comte de Ségur au général Roguet. 24 juin 1821 (L)	626
[44]	Positions occupées par Schwartzenberg. Juin 1812 au 7 février 1813 (LIII)	626
[45]	Pertes et effectifs des forces belligérantes en Russie (LV).	626
[46]	Cosaques, en 1812 (XLIX)	629
[47]	Géographie, climat, population, mœurs de la Russie (ch. XXII)	631
[48]	Dispositions en arrière de l'armée. 1812 (LV)	638

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME QUATRIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

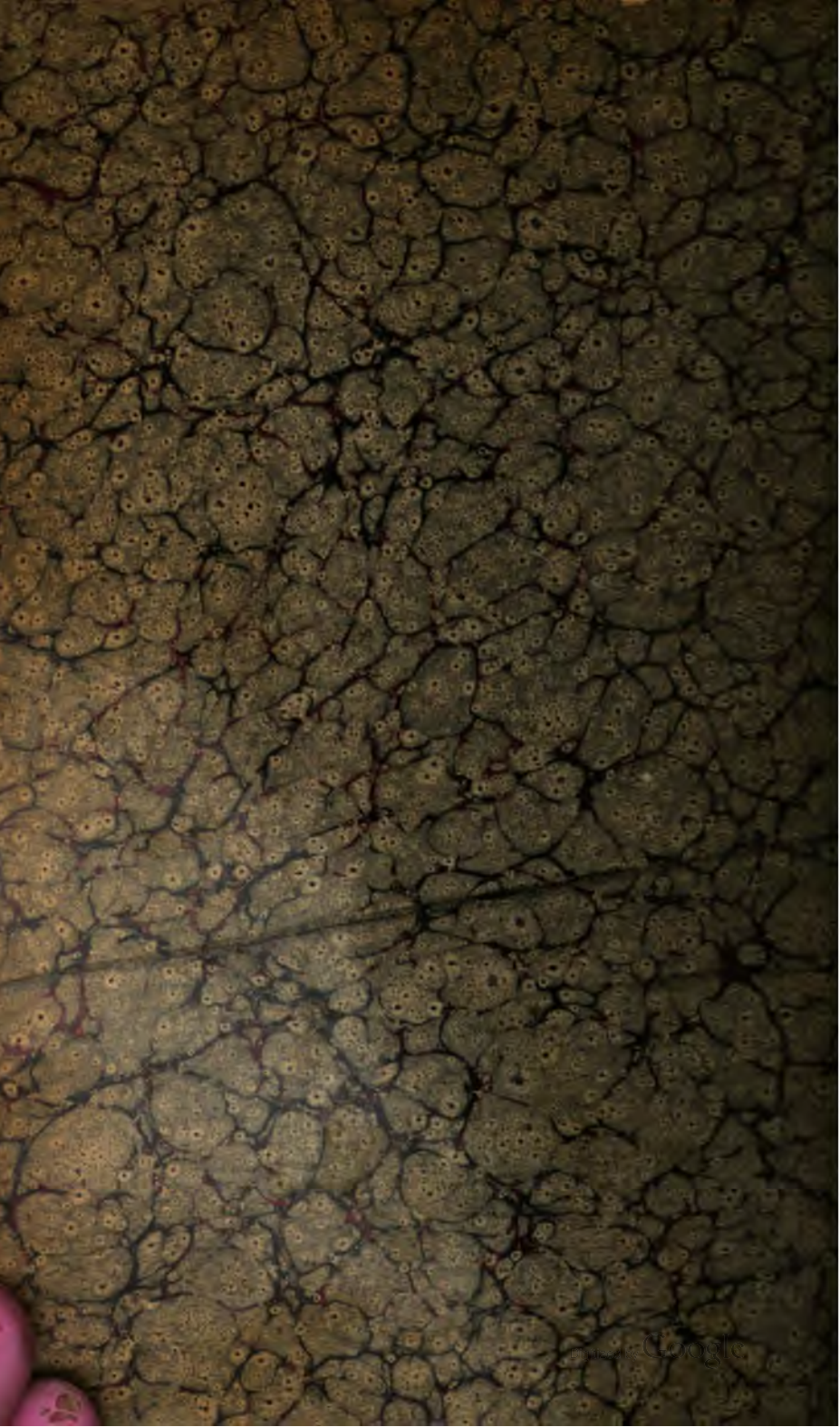
Paris.—Imprimerie de Cosse et J. Dumaine, rue Christine, 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



YC 75016

DC 195
R4A

Digitized by Google